



PROCÈS-
VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ
DES ARTS

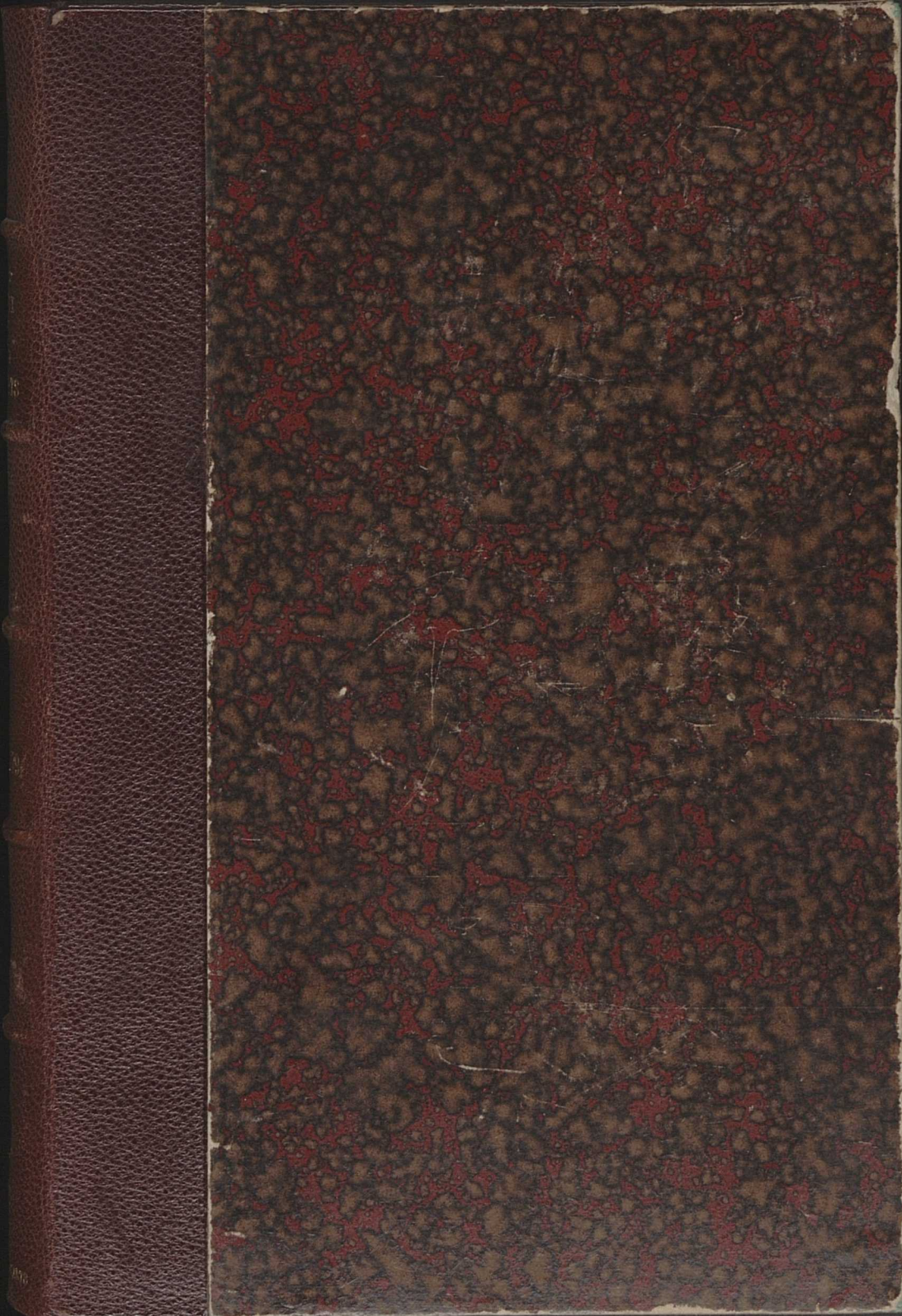


XI

1875-1879



SOCIÉTÉ DES ARTS



PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES ANNUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ POUR L'AVANCEMENT DES ARTS

SES TROIS CLASSES RÉUNIES

TOME XI

GENÈVE

IMPRIMERIE RAMBOZ ET SCHUCHATDT

RUE DE LA PÉLISSERIE, 18

—
1875

PROCES-VERBAUX

DES SEANCES

SOCIETE POUR L'AVANCEMENT DES ARTS

DES TRAVAUX

TOME XI

1870

IMPRIMERIE DE LA SOCIETE POUR L'AVANCEMENT DES ARTS

15, RUE DE LA HARPE

1870

PROCÈS-VERBAL

DE LA

CINQUANTE-HUITIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 20 MAI 1875, A 2 HEURES,

A L'ATHÉNÉE

N^o LVIII.

Imprimerie Ramboz et Schuchardt, rue de la Pélisserie, 18.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

CINQUANTE-HUITIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE

LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE

M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale de la Société et des trois Classes, le 20 mai 1875.

MESSIEURS,

Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de nous convaincre que l'organisation de notre Société n'était pas bien comprise de tout le monde. Les personnes admises récemment comme membres dans l'une de nos classes n'en ont même pas toujours une idée parfaitement précise. Nous ne croyons donc pas oiseux de rappeler quelle est réellement cette organisation qui, dans sa forme actuelle, remonte à 1820.

La Société des Arts proprement dite ne se compose que de 60 membres, divisés en trois groupes, chacun de 20 personnes. Ces trois groupes portent les noms

de Comité des Beaux-Arts, Comité d'Agriculture et Comité d'Industrie et de Commerce.

Autour de ces trois comités se sont formées trois réunions d'un nombre illimité de membres, intitulées Classe des Beaux-Arts, Classe d'Agriculture et Classe d'Industrie et de Commerce.

C'est dans les Classes que réside au fond l'activité de la Société. Elles ont des réunions à époques fixes où l'on s'entretient des objets de leur ressort, elles ont chacune leurs bibliothèques ou leurs collections spéciales et occasionnellement elles font donner des leçons et ouvrent des concours destinés à encourager les arts, l'agriculture ou l'industrie.

La Société des Arts proprement dite sert de trait-d'union entre les trois classes. Son rôle est plutôt administratif. C'est elle en particulier qui entretient les locaux, qui nomme les employés et pourvoit à leurs traitements. Elle s'occupe aussi de différents objets pouvant intéresser les membres des trois classes. Ainsi, c'est en son nom que se frappent les médailles destinées à réhausser la valeur des prix de nos concours. C'est elle aussi qui a jusqu'ici fait donner des conférences destinées surtout aux membres des trois classes. Enfin, elle les convie, une fois par mois, à des séances familières.

La Société des Arts s'adjoint aussi un certain nombre d'associés honoraires. Elle les choisit parmi les personnes qui se sont distinguées à l'étranger dans une des branches de son ressort et qui portent de l'intérêt à notre pays. Exceptionnellement, des fem-

mes peuvent recevoir le titre d'associé honoraire de la Société des Arts. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire qu'elles aient leur domicile à l'étranger.

Tel est, Messieurs, l'organisation générale de notre Société.

Le Bureau qui la dirige est le même que l'année passée. M. Adolphe Reverdin, dont les fonctions comme trésorier étaient arrivées à leur terme, a été à nouveau confirmé dans ces fonctions.

Nous enregistrons avec une vive reconnaissance un legs de mille francs qui nous est parvenu de la part de feu M. Grosjean-Berard, de son vivant membre assidu d'une de nos classes, et un don de pareille somme qui nous a été fait par les héritiers de feu M. Ador-Dassier.

Sans prendre une décision définitive à ce sujet, nous avons suspendu cette année les conférences que nous faisons donner sous le titre de Séances du mardi. Les cours publics nombreux qui ont lieu le soir dans notre ville, ne nous permettent plus d'espérer, presque à la même heure, un auditoire suffisant pour ces séances.

Toutefois nous n'avons pas voulu que nos membres fussent privés d'un avantage qu'ils avaient précédemment. A la suite d'arrangements pris avec des professeurs qui donnent, dans la journée, en leur nom personnel, des cours dans cette salle, nous avons procuré libre entrée à ces cours à toutes les personnes qui font partie d'une de nos classes.

Après vous avoir entretenus de ces détails admi-

nistratifs, nous avons pour mission de rappeler dans ce rapport le souvenir de ceux de nos membres qui ont disparu dans l'année qui vient de s'écouler. Aucun de nos membres effectifs ne nous a été enlevé par la mort depuis notre dernière assemblée générale, mais nous avons perdu un de nos associés honoraires, Madame Munier-Romilly. Elle faisait, à ce titre, partie de notre Société depuis 1815.

Née en 1788, Amélie ROMILLY était la deuxième des quatre filles de Pierre-Paul Romilly. C'était une belle enfant aux yeux bleus, avec des cheveux blonds qu'elle laissait flotter en longues boucles sur ses épaules. De nombreux souvenirs conservés d'elle nous montrent aussi chez l'enfant une admiration précoce pour les beautés de la nature, une imagination vive et ardente, beaucoup de sensibilité et une affection et une vénération sans bornes pour ses parents. Nous pourrions puiser dans ces souvenirs bien des anecdotes gracieuses, bien des traits piquants de son caractère et en former un tableau qui ne serait pas sans intérêt. Mais ce n'est pas une biographie que nous écrivons, c'est une simple notice. Nous sommes obligés de nous borner à l'énoncé succinct des faits qui ont plus particulièrement marqué dans la vie de notre associé honoraire. Disons-le aussi, c'est l'artiste que la Société des Arts a voulu honorer dans la personne de Madame Munier-Romilly, aussi ce n'est guère que de sa carrière comme artiste que nous entendons vous parler.

De bonne heure, elle montra du goût pour le des-

sin. Tout son plaisir était de crayonner des scènes qu'elle avait vues ou qu'on lui avait racontées. Sa mère garda longtemps d'elle un dessin où elle avait représenté son père s'interposant dans la rue entre les partis pendant une des nombreuses émeutes dont notre ville fut le théâtre vers la fin du siècle passé. Elle faisait aussi des découpures, genre fort méprisé aujourd'hui, mais qui était alors en grande vogue. On aimait la musique dans la maison de M. Romilly, sa fille aînée avait une belle voix, Amélie apprit à jouer de la harpe et plus tard on vit toujours cet instrument figurer dans son atelier. Son père encourageait ses dispositions artistiques. Il la fit entrer à l'école de dessin chez l'un des frères Chalon où elle dessinait, ainsi que sa sœur aînée, à côté de leur jeune ami, notre président honoraire, M. le général Dufour.

M. Romilly était un artiste, un homme de goût, un citoyen dévoué, mais il était avant tout un fabricant d'horlogerie et de bijouterie, et il avait l'ambition de réussir dans ses affaires. Il en fit de considérables, mais au moment où la fortune semblait lui sourire, il fut surpris par la maladie, et il ne tarda pas à succomber. Il avait 40 ans à peine.

La liquidation de sa maison fut désastreuse. Sa femme et ses filles qui avaient vécu jusque-là dans l'aisance virent leur situation se modifier profondément. L'aînée des deux filles prit de suite son parti. Elle entra d'abord comme ouvrière dans un magasin de modes, puis utilisa son beau talent sur la harpe en donnant des leçons. Amélie essaya de gagner quel-

que chose en faisant à domicile divers travaux à l'aiguille, plus tard elle s'engagea comme petite fille de boutique chez une demoiselle Pognol qui avait un petit commerce dans une rue du bas de la ville. La pauvre enfant raconte qu'en hiver, obligée d'aller le matin, la première, pour balayer la boutique, elle avait souvent bien froid. Mademoiselle Pognol la traitait rudement. Elle l'accusait d'être paresseuse et, pour la punir, lui faisait souvent balayer une arrière-cour, ainsi que le devant de la boutique. Le soir, en rentrant chez elle, Amélie faisait des découpures qu'elle vendait à M. Briquet. Madame Heyer, qui venait quelque fois chez sa mère, remarqua ses découpures ainsi que des dessins que la jeune fille faisait pour se délasser. Elle en parla à Adam Töpffer qui voulut voir la jeune artiste et ses petits travaux. En tremblant celle-ci se rendit chez lui, son portefeuille sous le bras. Töpffer la fit asseoir, plaça devant elle une gravure et un plâtre, lui disant de dessiner l'un ou l'autre à son choix. Elle choisit le plâtre. Le peintre fut satisfait de sa copie et lui fit de suite pressentir qu'elle avait chance de devenir un artiste. En même temps, Massot s'intéressa aussi à elle et l'engagea à venir travailler sérieusement dans son atelier, alors situé à la Bourse Française. Madame Romilly accepta avec empressement pour sa fille l'offre qui lui était faite et vint se loger à la Taconnerie, à proximité de la demeure de Massot.

Mademoiselle Romilly avait alors à peine dix-sept ans. Elle fit chez Massot de rapides progrès. Mais

il s'agissait de vivre et de faire vivre sa famille, bien plus que de devenir une grande artiste. Dès que son maître la trouva assez forte pour cela, c'est-à-dire un an après, elle résolut de donner des leçons de dessin. Ces leçons particulières, dans lesquelles elle réunissait de quatre à six élèves, lui étaient payées à raison de 20 florins les 12 cachets. Puis Massot lui promit son concours pour fonder une classe de dessin. Bientôt après elle aborda le portrait. Le premier qu'elle fit fut celui de Mademoiselle Marie Mégevand. On le lui paya deux écus neufs.

Le portrait réussit et aussitôt les demandes affluèrent. Cinq ans après, c'est-à-dire en 1812, elle avait déjà fait 364 portraits. En même temps, entre ses leçons et les heures de pose de ses modèles, elle avait trouvé moyen de faire plusieurs compositions.

Mais tous ses ouvrages et ses portraits en particulier, parfaits au point de vue de la ressemblance et du sentiment artistique, dénotaient encore une certaine inexpérience. Massot, qui avait pris son élève en grande affection et qui voulait en faire un artiste accompli, lui conseilla d'aller à Paris, pour y étudier l'antique et les grands maîtres.

Elle partit en effet pour cette capitale en mars 1812, accompagnée de sa mère et munie des meilleures recommandations, en particulier pour les familles Gautier-Delessert, Mallet, Torras et Bertrand. Massot lui avait donné aussi une lettre d'introduction pour Reverdin. M^{lle} Romilly conserva toujours une grande reconnaissance pour l'accueil que cet éminent

artiste fit à elle et à sa mère. Ce fut lui qui la mit en rapport avec les peintres les plus distingués du temps, Gérard, David, Guérin, Isabey, Rouget et d'autres.

Ici nous voudrions pouvoir transcrire les nombreuses lettres que M^{lle} Romilly écrivit de Paris à Massot, son vénéré maître. C'est le journal complet de son existence dans cette ville. Elle rend compte de tout ce qu'elle voit, de tout ce qu'elle fait. Elle veut avoir sur toutes choses l'avis de son maître et elle ne lui cache aucune de ses impressions. Ces lettres respirent l'admiration pour tout ce qui est noble, grand et beau. Les chefs-d'œuvre du Louvre la mettent en extase. Elle parle aussi avec ravissement de l'opéra où elle a entendu de la bonne musique et des tragédies classiques qu'entreprétaient alors Talma et M^{lle} Mars. Elle apprécie Paris et toutes les ressources qu'offre à l'artiste cette ville unique dans son genre, mais ses regards se reportent toujours vers Genève et elle attend impatiemment le moment où elle pourra y retourner. Elle est heureuse de se rencontrer avec de grands artistes et de recevoir leurs conseils, mais elle aimerait bien mieux se retrouver auprès de son maître Massot.

Ces lettres forment un gros cahier : « Je vous prie, dit-elle, ne brûlez aucune de mes lettres. A 60 ans j'aurai du plaisir à les relire. »

Nous ne savons si elle s'est donné ce plaisir à soixante ans ou plus tard ; mais il est certain qu'elle en a réservé un à toutes les personnes qui, après l'avoir

connue, ont pu lire cette correspondance. On y retrouve en effet toutes les impressions les plus fraîches et les plus vives de cette nature enthousiaste. Nous regrettons de ne pouvoir en donner que quelques fragments, en rappelant qu'elle écrivait à cœur ouvert et dans l'intimité :

« J'aimerais, mon maître, savoir ce que vous faites
 « en peinture. Ah! ne croyez pas que maintenant je
 « vous croie petit garçon. Personne ici ne fait ressem-
 « blant comme vous. Et vous êtes plus catégorique et
 « plus nature que la plupart des œuvres que j'ai vues.
 « Si je ne le pensais pas, je ne vous le dirais pas... »

« Je tiens à vous mander ce que Gérard a pensé
 « de votre portrait que Reverdin avait eu la bonté de
 « prendre avec nous. Je vous répète ses paroles :
 « Vous dessinez comme un ange, c'est plein de véri-
 « té, d'une grande ressemblance. Il y a un mélange
 « d'esprit et de fini, que l'on réunit rarement à ce
 « point. Il y a du goût et du feu! Vous peignez, Ma-
 « demoiselle? car autrement l'on ne peut dessiner
 « ainsi. — Non Monsieur! — Eh! bien, occupez-vous
 « de peinture. Ce portrait est admirable, vous en sa-
 « vez déjà beaucoup dans ce genre..., allez au Musée,
 « dessinez les antiques, peignez fort et ferme. Je se-
 « rai charmé de vous donner mes conseils. »

« Et tout est surtout pour l'esprit et les yeux. On
 « vit sans cesse hors de soi-même. On vit pour jouir
 « et non pour apprendre à mourir. La réflexion ne
 « peut jamais arriver jusqu'à vous. Il y a trop de
 « plaisirs. Voir, voir sans cesse, et puis se coucher

« sans pouvoir se dire : J'ai fait un peu de bien à mes
 « semblables, j'ai été utile à mes amis. Je ne vou-
 « drais pas passer ma vie ici. O Genève ! ma chère
 « Genève !... »

« Je renonce à entrer dans un atelier. Je ferai des
 « études chez moi. Pour la peinture je demanderai
 « des conseils à Gérard. Je ne voudrais pas qu'en quit-
 « tant Paris l'on dit que je suis l'élève de David, de
 « Guérin ou de tout autre. Je veux conserver le titre
 « que j'ai, d'élève de Massot. Il m'est trop cher pour
 « que je veuille jamais le changer. »

De retour à Genève, M^{lle} Romilly rentra dans l'a-
 telier qu'elle avait à côté de celui de son maître, à la
 Bourse Française. Elle se remit à donner des leçons.
 Elle lithographia aussi plusieurs portraits d'hommes
 distingués ou célèbres qu'elle avait faits à Paris.

En même temps, sa grâce, son esprit élargissait
 toujours plus le cercle de ses amis et de ses relations.
 Parmi les nombreuses personnes qui se sont intéres-
 sées à elle, il faut citer surtout Marc-Auguste Pictet.
 Cét homme, qui s'est acquis une grande célébrité
 par sa science, était aussi un homme de cœur et il ap-
 préciait l'art, comme tout ce qui élève et développe
 l'intelligence. Président de la Société des Arts, ce
 fut lui, sans doute, qui, dès 1815, fit décerner à
 M^{lle} Romilly le titre d'associé honoraire de cette So-
 ciété.

Il fut aussi, avec MM. Eynard et de Candolle, un
 de ceux qui l'introduisirent, pendant l'époque bril-
 lante de la Restauration, dans les salons où tant

d'hommes distingués de Genève et de l'étranger se donnaient rendez-vous. Là, son talent et sa personne furent vivement appréciés. Tous les personnages en renom qui habitaient à Genève ou qui y faisaient un séjour ont, presque sans exception, posé devant elle et leurs portraits reproduits par la lithographie et par la gravure (par Bouvier en particulier) sont devenus populaires. Tout le monde connaît ses portraits de Rossi, de Bellot, de M^{me} de Staël, de Capo d'Istria, du peintre Wilkie, de Talma, de M^{lle} Mars et de bien d'autres dont l'énumération ne finirait pas.

En 1822, M^{lle} Romilly épousa M. David Munier, ministre du saint Évangile, plus tard pasteur et professeur. Le souvenir de cet homme distingué est encore vivant au milieu de mes auditeurs et il serait hors de propos d'entrer ici dans des détails à son sujet, bien que l'intimité dans laquelle il vécut avec sa femme tienne une large part dans la vie de cette dernière.

Voici ce qu'elle écrivait, quelque temps avant son mariage, à son fiancé :

« David ! quoique je sois à vous par le cœur et pour
 « toujours, quoi qu'il arrive, je suis forcée d'être à l'art
 * aussi, à mon maître, au travail. Mais vous l'aime-
 « rez aussi cet art que je poursuis. Vous m'y guide-
 « rez. Vous avez l'âme élevée et le goût exquis... »

M^{me} Munier resta donc artiste après son mariage. Pendant que son mari était pasteur à Chêne, ils parlaient tous les deux, le matin, lui, pour remplir les devoirs de sa charge, elle, pour se rendre à son ate-

lier, alors rue de l'Évêché, et travailler auprès de son maître.

Mais elle sut en même temps être femme de pasteur. Dévouée à la paroisse, elle s'associait aussi à une foule d'œuvres chrétiennes ou philanthropiques auxquelles son mari prenait part. Lorsque ces œuvres avaient besoin d'argent, elle contribuait à leur en fournir en mettant son crayon à leur disposition. Elle a ainsi donné la preuve d'un axiome que quelques esprits superficiels révoquent en doute, mais qu'elle aimait à répéter avec une conviction profonde : « L'art ne détruit rien de ce qui est bon ! »

Après avoir trouvé le bonheur dans le mariage, M^{me} Munier vit son existence plusieurs fois cruellement traversée. Elle perdit successivement trois fils.

« Pourrai-je encore travailler, mon Dieu ? écrit-elle après la mort du premier qui lui fut enlevé à l'âge de quatre ans. Cet ange que tu m'as repris semble avoir tout emporté. »

Mais ce fut précisément le travail et le sentiment religieux, comme nous le voyons plus tard dans sa correspondance, qui lui permirent chaque fois de supporter ces cruelles épreuves et de reprendre courage à la vie.

Il nous reste peu de chose à ajouter. La carrière artistique de M^{me} Munier, dont nous avons surtout tenu à caractériser les débuts, continua à se développer pendant de longues années.

A Berne, en 1830, elle obtint un premier prix,

une médaille d'or, pour sa *Méditation du capucin* et pour sa *Joueuse de harpe*.

En 1836 elle fut invitée à se rendre en Angleterre, au château de Farnham, chez l'évêque Sumner, qui avait épousé une Genevoise, M^{lle} Maunoir. Elle eut un grand succès dans ce pays. Elle y fit la connaissance du peintre Hunt et travailla quelquefois avec lui. Un grand nombre de membres de l'aristocratie voulurent avoir des portraits faits par elle. Elle fut même appelée au château de Windsor. Jusque-là elle avait dessiné surtout des têtes ou des bustes sans entourage. En Angleterre on lui demanda des portraits plus complets, quelquefois en pied et toujours avec des fonds. Une fois qu'elle eut essayé de cette manière, elle y trouva des avantages et l'adopta à l'avenir. Beaucoup de ses portraits faits en Angleterre ont été gravés. Nous citerons parmi eux le portrait de la duchesse de Gordon chez qui elle fit aussi un séjour. Ce portrait reproduit par la gravure a acquis une certaine célébrité.

Plus tard M^{me} Munier aborda le pastel. Ce genre presque oublié depuis cinquante ans venait d'être ressuscité. M^{me} Munier voulut s'y essayer. Elle y réussit sans difficulté et en fit pendant plusieurs années son genre favori.

Ce n'est pas seulement des portraits qu'elle peignit au pastel, mais aussi plusieurs compositions. Ces compositions partirent presque toutes pour l'Angleterre où elle avait dès lors un nom.

Ses tableaux plus anciens sont en général à l'huile.

Ils sont disséminés dans plusieurs pays de l'Europe. C'est en Russie peut-être qu'on en retrouverait le plus grand nombre.

L'un de ses meilleurs portraits dans ce genre est celui de Massot lui-même, de grandeur naturelle. Ce portrait, parfait de ressemblance, est depuis quelques années dans nos salles. M^{me} Munier nous l'a donné pour perpétuer au milieu de nous la mémoire de son maître. Il y conservera aussi le souvenir de notre associé honoraire.

Il existe encore un bon portrait de M^{me} Munier peint à l'huile par elle-même. La Société des amis des Beaux-Arts va le faire reproduire par la lithographie.

M^{me} Munier fit encore en 1826, en 1855 et 1856 trois voyages à Paris. Elle voulait revoir le Louvre pour travailler et se retremper au milieu des chefs-d'œuvre qu'elle avait tant admirés comme jeune fille. En 1855 elle exposa à Paris divers portraits et des compositions. Le dernier de ses voyages avait pour but de copier au pastel plusieurs tableaux de maîtres, entre autres l'Assomption de Murillo. Après avoir achevé cette copie (maintenant dans le salon de M. Edmond Favre), elle écrit à son mari : « J'ai terminé ! Mes forces sont à bout, mais je suis satisfaite de mon travail. J'attends l'emballeur. Ton approbation, si je n'ai celle des autres, me suffira. »

Cette copie ne fut pas la dernière œuvre de Madame Munier, mais elle sentait que sa vue affaiblie

la forcerait bientôt à terminer sa carrière d'artiste ¹.

Elle a tenu un catalogue de tous les portraits qu'elle a faits avec les prix qu'on les lui payait. Ce catalogue commence par le portrait qu'elle dessina en 1807 et qu'on lui paya deux écus neufs. Il se termine cinquante ans plus tard, c'est-à-dire en 1857 et comprend 5311 portraits ². Ceux qu'elle fit gratuitement et pour des œuvres de charité n'y sont pas consignés. Ils sont cependant assez nombreux.

Nous avons essayé, Messieurs, de caractériser rapidement et dans les limites qui nous sont permises la carrière de l'artiste dont Genève et notre Société s'honorent. Cependant il nous serait facile d'ajouter de nombreux et intéressants détails. Nous n'aurions pour cela qu'à puiser dans les lettres de MM. Marc-Auguste Pictet, Töpffer, Massot, M^{me} Eynard et tant d'autres, qui témoignent de la haute estime dans laquelle, déjà à leur époque, était tenu le talent de la jeune artiste ; mais il faudrait un volume pour tout dire, et ce volume, nous espérons qu'une plume habile et délicate nous le donnera quelque jour.

Pour donner une biographie complète, ou pour mieux dire un portrait fidèle de M^{me} Munier, il faut

¹ Un des derniers portraits faits par elle est celui de M. François Bartholony, actuellement au Conservatoire de Musique de Genève.

² On a fait dans ce catalogue l'addition des sommes payées à M^{me} Munier pour ses portraits. Elles forment un total de 505,514 francs ; si on y ajoute la valeur des portraits faits gratuitement, on trouve une somme de 526,414 francs.

dra raconter aussi le cœur de femme qui battait à côté du génie de l'artiste, et cette nature primesautière qui s'enflammait pour tout ce qui était noble et grand. Aucune question ne lui était étrangère, et ceux qui ont eu le bonheur d'avoir avec elle quelques rapports, conserveront toujours le précieux souvenir de ce qu'il y avait en elle d'intelligence, d'énergie et de sentiment; elle savait se faire toute à tous, et les plus humbles se trouvaient à l'aise dans son salon comme dans son atelier.

Rien n'est plus fastidieux, on le sait, que de poser devant un peintre qui fait votre portrait. Mais, lorsqu'on posait pour M^{me} Munier, il en était tout autrement. La conversation ne tarissait pas et tandis que d'autres peintres recommandent à leurs modèles l'immobilité, elle recherchait au contraire la vie, la liberté et le mouvement de la physionomie.

Les nombreuses et sincères amitiés que cette femme distinguée a su se concilier au milieu de gens de tout rang, de tout âge et de tout pays témoignent, déjà à elles seules, des qualités de cœur et d'esprit qu'elle possédait à un si haut degré, et du charme qu'elle répandait autour d'elle.

M^{me} Amélie Munier-Romilly s'est éteinte le 12 février 1875, à l'âge de 87 ans. Son mari, plus jeune qu'elle, l'avait précédée de quelques années dans la tombe.

Messieurs, M^{me} Munier a fait, pendant quarante ans, partie de la Société des Arts. C'est dire que

cette Société ne date pas d'hier. En effet, le 18 avril dernier elle est entrée dans la centième année de son existence. Parmi les institutions libres, ne jouissant pas de l'appui de l'État, nous croyons qu'il en est peu qui puissent en dire autant. Dans le courant de l'année prochaine, la Société des Arts célébrera le jubilé centenaire de sa création. Elle le fera modestement en tâchant que cette solennité profite au but auquel elle doit son origine. Ce but a été de stimuler, d'éclairer ou d'encourager le travail. Elle a compté dans ses rangs à peu près tous les hommes les plus illustres qui se sont succédés à Genève pendant un siècle. Ces hommes se sont assis au milieu de ceux que leurs travaux mettaient moins en évidence et tous ont concouru ensemble, dans la mesure de leurs forces, au but qu'ils s'étaient proposés en s'associant.

Ce que la Société des Arts a fait à Genève pour développer les beaux-arts, l'industrie et l'agriculture est considérable. Tout cela est un peu oublié parce que notre rôle a plutôt été de susciter des idées et de créer. Lorsque nos créations pouvaient marcher par elles-mêmes ou lorsqu'elles ont trouvé d'autres mains pour les continuer, nous n'avons pas cherché à les retenir dans les nôtres. Il nous suffit qu'elles prospèrent et nous n'avons pas l'ambition d'en tirer une vaine gloire.

L'histoire de notre Société durant le premier siècle de son existence serait cependant intéressante. Nous comptons que quelqu'un voudra bien se charger de l'écrire à l'occasion de notre jubilé.

Outre les résultats peu définis, mais cependant certains que nous avons obtenus, on verra que la Société des Arts a vécu de la sympathie qu'elle a suscitée dans le public, d'un esprit de bienveillance mutuelle qui a toujours régné entre ses membres et des travaux désintéressés qui ont été présentés dans ses séances ou accomplis par ses commissions. Ces travaux dont elle a surtout vécu n'ont rapporté à leurs auteurs ni profit ni réputation. Leur souvenir dort aujourd'hui dans nos procès-verbaux.

Sans doute nos séances familières et nos séances de classes ont toujours présenté de l'intérêt pour nos membres. Nous avons aussi pu offrir de tout temps à ces derniers des cours et des expositions qui n'ont pas été sans attrait. Ils ont à leur disposition des bibliothèques spéciales et des collections. Mais c'est avant tout le dévouement d'un grand nombre d'entre eux et l'intérêt du public qui ont fait notre vie. C'est aussi sur ce dévouement et sur cet intérêt que nous comptons pour continuer l'existence déjà si longue et si bien remplie de la Société des Arts.

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

PAR

M. STRECKEISEN, Président.

MESSIEURS,

Appelé par l'usage à présenter à l'assemblée annuelle de la Société des Arts un rapport sur l'exercice écoulé de notre Classe, je viens, tout en réclamant votre indulgence, m'acquitter de ce mandat, et répétant, en quittant ce fauteuil, ce que l'an dernier à pareille époque je disais en en prenant possession, c'est que ma place était à l'arrière-garde, parmi les non-combattants et non pas en avant. Avertis par conséquent, ma tâche sera moins lourde, et j'aurai moins à faire, Messieurs, pour me disculper de n'avoir pu réaliser les nombreux désirs que vous et moi sommes en droit d'attendre d'une société dont la devise est : « En avant pour le progrès ! » et qui comme la nôtre, a pris jusqu'ici dans l'élite et non dans la réserve ses chefs et ses conducteurs.

Avoir fait cet aveu, c'est constater, Messieurs, que l'année qui vient de s'écouler, ne compte point parmi les années brillantes, où la Classe a entrepris de grandes œuvres et réalisé de grands progrès. Nous avons vécu de notre vie régulière, et l'énumération que nous allons faire de nos travaux nous donnera cependant la preuve que nous avons agi, travaillé et cherché dans la mesure de nos forces à ne pas rester en arrière de notre tâche.

Deux points capitaux ont signalé cette année, et en ont fait dès l'abord une année à juste titre redoutée de ceux dont la tâche difficile et parfois ingrate est de travailler à la sueur de leur visage, pour ne récolter souvent que peu ou rien. Les grêles, les sécheresses, les inondations, les gels et tant d'autres intempéries sont là pour l'attester, et pourtant le cultivateur les accepte avec résignation; nous pouvons même citer avec plaisir, avec quelle soumission calme les gelées tardives du printemps dernier, qui avaient assombri plus d'un visage, ont été acceptées par l'habitant de la campagne. Mais ajoutons aussi que les gelées du mois de mai n'ont point eu les tristes conséquences qu'on pouvait en attendre, et si l'année 1874 ne peut être comptée parmi celles où règne l'abondance, tout au moins peut-on constater une aisance moyenne. Résumons en passant les conclusions que l'on a pu tirer de la comparaison des moyennes de l'année avec celles de l'année précédente; nous ne prendrons que les principales récoltes. Les blés ont donné par pose

de 27 ares une augmentation de quatre quintaux sur l'année passée; les avoines une augmentation de cent livres; par contre le rendement des prairies naturelles est de deux quintaux et celui des fourrages artificiels de dix quintaux inférieur à la moyenne de l'année dernière. Le haut prix des foins sur le marché est la preuve irrécusable de cette diminution.

Les vignes ont livré des produits fort irréguliers, ce qui réduit la moyenne; c'est ainsi que les coteaux accusent un rendement de 900 à 1000 pots fédéraux par pose, tandis que les vignes situées en plaine n'arrivent qu'à 3 à 400 pots; pour plusieurs même l'année a été désastreuse et la récolte presque nulle. Le vin a été d'une bonne qualité moyenne et a donné lieu à de nombreuses transactions. Les prix ont été assez élevés à la vendange, ils ont atteint 47-52 cent. le pot pour les blancs, et 53-55 pour les rouges, et se sont maintenus avec régularité et avec une tendance suivie à la hausse. L'année 1874 a été singulièrement abondante en fruits de toute espèce; les fruits à pépins surtout ont donné des récoltes comme on n'en voit que rarement chez nous.

Avant de quitter le sujet des vignes, disons encore deux mots des sociétés viticoles. Fondées sous le patronage de la classe, et subventionnées par elle pendant deux ans, elles ont fait cette année acte d'émancipation, ont secoué la tutelle, et vont essayer de voler de leurs propres ailes. Elles se sont reconstituées à nouveau, gardant chacune son indépendance.

Leur situation financière est pour ainsi dire la seule difficulté qui les entrave dans leur marche. Augmenter la cotisation était chose impossible; aussi ont-elles modifié leurs règlements proportionnellement à leurs ressources pécuniaires. Nous leur souhaitons la meilleure prospérité, heureux d'avoir été à même de constater les services rendus par elles et par la Classe qui a favorisé cette création, et voyant dans l'intérêt et dans l'empressement manifestés par les vigneronns les plus heureux symptômes pour leur développement et leur propagation.

Le sujet dont je viens de vous entretenir m'amène tout naturellement à vous parler du nouveau fléau tombé sur nos campagnes, et qui pourrait compromettre la fortune d'un nombre considérable de nos agriculteurs grands et petits. Je veux parler du *phylloxera vastatrix*, cet insecte redoutable, qui jusqu'ici avait exercé ses dévastations en dehors de nos frontières, mais qui a fini par faire son apparition dans notre canton à Pregny, dans les vignes de M. Panissod. Il a été constaté dès lors dans plusieurs vignobles environnants.

D'après les dernières communications de M. Dumas, l'illustre chimiste, qui annonçait en même temps la découverte d'un remède efficace, le *phylloxera* aurait envahi à cette heure, en France, plus d'un million d'hectares, c'est-à-dire plus de la moitié de la surface cultivée en vignes.

Les six cartes publiées par M. Dumas sont d'une

effrayante éloquence et à l'heure qu'il est, trop connues pour que nous fassions autre chose que de les mentionner. Genève a eu le bonheur de voir confier les mesures d'exécution à un homme dont le zèle et la compétence nous sont dès longtemps connues, et dont nous aimons toujours à rappeler le nom, M. Eugène Risler. Nous engageons nos auditeurs à lire le rapport fort intéressant, publié par lui, sur ses opérations; rapport encourageant mais qui ne laisse pas la possibilité de conclure encore. M. Risler a essayé tour à tour l'ensablement, l'inondation et l'emploi des sulfo-carbonates de potasse, c'est-à-dire les seuls remèdes qui ont été jusqu'ici considérés comme efficaces. Nous souhaitons à notre éminent collègue une entière réussite, qui, si elle se réalise, lui acquerra un titre de plus à la reconnaissance des agriculteurs.

Le second fléau mentionné en commençant et dont notre petit canton a eu sa bonne part, a été la sur-
 langue et la péripneumonie gangreneuse. Ces deux maladies ont été si graves et si persistantes qu'elles ont nécessité le renvoi des concours de bétail organisés par la Société d'agriculture de la Suisse romande et par le cercle des agriculteurs de notre canton. Ces joûtes agricoles viennent d'être célébrées; nous laissons aux rapports spéciaux, non encore publiés, le soin d'en rendre compte.

Notre Classe a continué au dehors à entretenir des relations avec d'autres sociétés. Elle a été conviée

au concours de faucheuses de Céligny, organisé par les soins de la Société de la Suisse romande et qui a très-bien réussi. L'un des résultats pratiques et directs de cette réunion a été la vente de plus de soixante de ces instruments à différents propriétaires et fermiers dans nos cantons.

Cette question de fauchage mécanique attire partout l'attention, témoins le concours de la Sagne organisé par la Société neuchâteloise d'agriculture, et celui que nos collègues de la Suisse allemande organisent à Zurich, pour le 30 mai. Nous avons aussi été dignement représentés au congrès de Montpellier par notre vice-président M. Demole. La Classe a eu en outre la bonne fortune de recevoir en cadeau de la compagnie des phosphates de Bellegarde la quantité de 5000 kil. de phospho-guano et de 5000 kil. de superphosphates, avec prière de faire divers essais et d'en présenter un rapport. Elle a accepté avec reconnaissance cette aimable offre, et l'a répartie entre plusieurs agriculteurs du canton, lesquels nous feront connaître plus tard les effets obtenus par cet engrais.

La Société thurgovienne d'agriculture nous a envoyé, par l'intermédiaire de M. Gull, une importante publication pomologique lors du concours de Weinfeld; nous avons en outre reçu de M. de Layens un ouvrage sur les abeilles. Nous devons à M. Tochon, membre correspondant de notre Société, et président de la Société agricole de la Savoie, une brochure sur la question du phylloxera ainsi qu'un traité d'apicul-

ture; ce dernier renferme sur l'apiculture de la zone qui nous entoure des détails fort intéressants. M. Dugas, de la Chambre des Prudhommes de Cette, nous a envoyé un remède contre le phylloxera; espérons que nous ne nous trouverons pas dans le cas de l'appliquer. Nous ne voulons non plus passer sous silence un petit opuscule dû à la plume de M. de Saugy, propriétaire à la Côte, ouvrage pratique et bien propre à être mis entre les mains des vigneron, qui y puiseront bien des notices exposées avec clarté et simplicité.

Nous ne pouvons nous passer de dire aussi quelques mots d'éloges et de remerciements à nos collègues Martin et Trembley pour le remaniement de notre bibliothèque, travail qui, grâce au concours de M. Jules Naville, est bien près d'être terminé. La conséquence de ce remaniement sera la refonte du catalogue déjà très-vieux et suranné et la mise à leur vraie place de plusieurs ouvrages nouveaux et restés ignorés, qui pourront désormais être lus et consultés.

La Classe a eu ses séances régulières et des ordres du jour chargés qui témoignent de son activité. Nous devons ici des remerciements spéciaux aux membres dévoués qui ont contribué à donner de la vie à nos séances soit en faisant des communications orales, soit en lisant des travaux écrits dont plusieurs sont consignés dans nos bulletins. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de regretter le peu d'assiduité de bon nombre de membres, et l'oubli dans lequel ils

nous laissent, de même que le fait que les travaux et communications sont toujours plus ou moins à la charge des mêmes personnes.

La Classe a fait donner cet hiver, par les soins de M. Bonjour, vigneron émérite de Lavaux, un cours de viticulture dans les salles de la halle aux grains. Ce cours a parfaitement réussi, et son succès a démontré qu'il répondait à un besoin réel. La présence à ce cours de ceux auxquels il était destiné nous a montré combien ce nouveau local était bien situé et nous a fait toucher au doigt une fois de plus les nombreux inconvénients que présente au point de vue de la fréquentation des séances, celui où nous sommes réunis aujourd'hui. Ce point mérite d'être sérieusement examiné par la Classe.

Nous avons le regret de constater cette année la perte de huit membres, tant morts que démissionnaires; le nombre des nouveaux membres par contre est fort restreint, et ce point très-regrettable mérite certes l'attention de ceux qui s'intéressent à notre Classe. Parmi ceux de nos membres que la mort nous a enlevés, il y en a un, Messieurs, dont je ne puis passer le nom sous silence, c'est notre ancien et très-regrettable ami, M. Ch. Vernet de Carra. Membre de la Classe pendant de longues années, il a montré par l'assiduité à nos séances, à nos concours, à tous nos travaux en général, combien il tenait à cœur ce qui avait été la principale occupation de sa vie, l'agriculture. Propriétaire d'un des plus grands domai-

nes de notre canton, il en était devenu lui-même le fermier, et je me permets de citer à d'autres propriétaires, qui rendraient un service à l'agriculture de leur pays, l'exemple toujours plus rare que nous donnait M. Vernet en nous communiquant de temps en temps ce qui se passe chez eux.

N'y aurait-il rien à faire pour lutter contre cette apathie, faciliter le recrutement et entraîner un peu plus vivement l'entrée de la jeunesse dans une société qui a besoin de renouveler son sang? Pour donner un peu plus de zèle à assister aux séances de la Classe, celle-ci a décidé à titre d'essai de réduire le nombre de ses séances en laissant tomber celles d'été, pendant lesquelles beaucoup de membres sont ou trop occupés des travaux de la campagne, ou sont absents du pays, et en les remplaçant par des séances familières du bureau, auxquelles celui-ci pourra convoquer les membres de la Classe suivant l'opportunité des circonstances.

La Classe a entendu plusieurs rapports, dont plusieurs d'un intérêt réellement pratique; c'est ainsi que MM. Demole et Martin ont tour à tour démontré et recommandé deux nouveaux systèmes de liens à gerbe, fort pratiques et faciles à confectionner. Un autre rapport dont nous sommes également redevable à notre vice-président est celui qui traite l'exploitation de la ferme-école de Montereau, située en plein Charolais, et qui avait obtenu la prime d'honneur; nous voyons là un grand domaine réaliser un

problème rare, savoir d'entretenir une tête de bétail par hectare, proportion qui est encore loin d'être réalisée par l'agriculture de notre canton.

A la suite d'une communication sur le produit du vignoble de l'hôpital en 1804, l'on constate une fois de plus l'élévation croissante du rendement de nos vignes pendant la dernière période, et la réalisation actuelle d'un vœu formulé par les rapporteurs d'alors, la nomination d'un inspecteur des vignes. C'est encore au même infatigable collègue que nous devons le rapport si complet sur la question phylloxérique et sur le congrès de Montpellier, et des renseignements très-intéressants sur la péripneumonie et sur ses ravages dans les pâturages du Jura vaudois.

Les rapports des sociétés viticoles et la discussion du nouveau règlement ont fait l'objet d'une séance particulière de la Classe; ces rapports ont été publiés *in extenso*; nous nous bornons à les mentionner en reconnaissant que ces sujets-là ont la rare faveur de réunir toujours un nombreux auditoire.

M. Louis Archinard nous a présenté et décrit plusieurs modes de ferrage à glace.

M. Ant. Martin nous a rendu compte des opérations d'une moissonneuse à râtaux, fauchant $1\frac{1}{2}$ à 2 poses par heure, et faisant ainsi l'ouvrage de vingt ouvriers. Le seul reproche à lui faire est son poids considérable.

Suivant les bonnes traditions par lesquelles les membres voyageurs tiennent la Classe au courant

de ce qu'ils ont vu, M. Adr. Naville nous a entretenus de deux procédés, en usage dans les Vosges, pour atténuer l'effet destructeur du gel sur les vignobles. Le premier procédé consiste à tailler en hiver, ménageant un sarment qui ne se taille qu'en mai, lorsque les chances de gel ont disparu. Le second procédé, qui nous paraît moins recommandable, consiste à retarder la végétation par le couchage des ceps près de terre.

Mais le principal intérêt de nos séances a porté sur les deux fléaux mentionnés plus haut. A eux seuls, ils ont occupé plusieurs de nos séances.

Nous terminons ce rapide exposé en souhaitant à la Classe pour la nouvelle période à venir des préoccupations moins brûlantes.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu pour l'Exercice de 1874.

RECETTES.

Contribution des membres	Fr. 1405 —
Vente de livres et maculature.....	» 66 —
Excédant des dépenses.....	» 534 10
	Fr. 2005 10

DÉPENSES.

Allocation à l'ancien rédacteur du <i>Cultivateur</i>	Fr. 500 —
Abonnement aux journaux.....	» 22 —
Impressions diverses	» 452 90
Société des Arts, part de loyer.....	» 200 —
Insertions, convocations, menus frais	» 130 20
Deux coupes en argent pour le concours de bétail .	» 155 —
Allocation aux Sociétés viticoles.	» 300 —
Cours Bonjour sur la culture de la vigne	» 200 —
Frais du collecteur.	» 45 —
	Fr. 2005 10

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PAR

M. Gustave ROCHETTE, Vice-Président.

MESSIEURS,

M. de Morsier, votre président, se trouvant par suite de son état de santé dans l'impossibilité de préparer son rapport, m'a chargé, un peu à l'improviste, de ce mandat et je me hâte de réclamer votre indulgence, pour le résumé que je vais vous présenter des divers sujets qui ont occupé la Classe pendant cet hiver.

Le nombre des membres de la Classe est actuellement de 480. Ce nombre est inférieur de sept à celui de l'année précédente, mais nous espérons que cette diminution n'est qu'accidentelle et que pour la célébration du centenaire de la Société, nous serons plus nombreux que jamais.

Nous avons perdu, par suite de décès, cinq de nos membres et en particulier M. Charles Pièce, habile tourneur sur bois et sur métaux et fort estimé de tous ceux qui le connaissaient.

M. Pièce suivait avec assiduité nos séances, et délégué par la Classe à l'exposition de Paris de 1867, il nous a fait à son retour un fort intéressant rapport sur les divers outils employés pour travailler le bois.

Conservatoire industriel.

Ce musée fort instructif, puisqu'il a pour but de faire connaître l'origine, la nature et le mode de fabrication d'une foule d'objets ou de substances que nous employons tous les jours, continue à s'accroître soit par des achats soit par des dons, dus en particulier à MM. Alphonse Favre, Samson, Weibel, Wurth, Japin, Bosio, Moky-Colomb, Pommaret, Lullin, de Morsier, Morin, Moïse Briquet, Ador, et à Mesdames Rey-Bouvier, Huguenin, Forget.

Que toutes ces personnes veulent bien ici recevoir nos sincères remerciements.

Il serait bien à désirer qu'un local plus vaste et plus commode fût mis le plus promptement possible à la disposition de la Classe, et nous espérons qu'à l'occasion du centenaire de la Société une décision sera prise à cet égard, car dans les conditions actuelles nous serons bientôt dans l'impossibilité d'augmenter, faute de place, nos collections.

Bibliothèque.

Bien peu de personnes profitent de nos livres et des nombreuses publications périodiques auxquelles nous sommes abonnés. — Depuis quelques années, en effet, les cours publics qui se donnent chaque soir en hiver font une rude concurrence à la lecture. — Si on lit peu maintenant, espérons au moins qu'on lit bien, et que les soixante-sept personnes qui sont venues prendre ou consulter nos livres, dans le courant de cette année, y auront trouvé d'utiles et de précieux renseignements qu'elles auraient difficilement obtenus ailleurs.

Cours de tenue de livres.

Ce cours a eu lieu comme les années précédentes et il a été suivi par trente-trois personnes (dix-huit jeunes gens, quinze dames ou demoiselles). A notre grand regret, il a dû être donné cet hiver en dehors de l'Athénée, dans un local généreusement prêté par M. Raoul Pictet. On n'a pas pu mettre en effet à notre disposition, par divers motifs, la salle de la bibliothèque de la Classe d'agriculture, la seule convenable pour ce cours.

Les sujets qui ont occupé les séances de la Classe ont été variés, plusieurs ont présenté un véritable intérêt, et même une nouvelle machine qui nous a été présentée a paru mériter par son incontestable utilité une médaille de 1^{re} classe.

M. Édouard Sordet a présenté un rapport très-favorable sur l'huile pour l'horlogerie préparée par *M. Ekegren*; cette huile, en effet, paraît être très-supérieure à toutes celles qui ont été employées jusqu'à présent.

M. Louis Lossier a fait fonctionner un appareil nouveau de *M. Hipp* pour donner l'heure exacte de l'observatoire dans les diverses parties de la ville.

M. Weibel a entretenu la Classe d'une méthode graphique au moyen de laquelle on peut exprimer par des courbes, les frais et les bénéfices d'une usine. De telle sorte que par la seule inspection de ces courbes prolongées chaque mois, on peut connaître exactement la marche financière d'un établissement et la comparer à celle des années précédentes.

M. Weibel nous a aussi présenté de nombreux et beaux échantillons de tôles métalliques obtenues dans ses ateliers par un nouveau procédé.

M. Walter a indiqué un nouveau procédé pour doser l'humidité renfermée dans les murs et pour reconnaître par conséquent si une maison neuve peut être habitée sans inconvénient. Le procédé indiqué par *M. Walter* a été renvoyé à une commission qui ne pourra rapporter que l'année prochaine.

M. et M^{me} Louis Archinard ont fait fonctionner, dans une des séances de la Classe, une machine à tricoter d'une construction très-simple avec laquelle on peut exécuter avec la plus grande facilité les ouvrages les plus variés.

M. Chambrier a montré un nouveau frein pour arrêter instantanément les trains de chemin de fer ; ce frein a paru ingénieux à la commission chargée de l'examiner, mais pour pouvoir en apprécier toute la valeur, il faudrait pouvoir le faire fonctionner, non sur un petit modèle allant sur un plan incliné, mais sur un véritable train marchant à toute vitesse.

M. Émile Merle, ingénieur, nous a fait une communication pleine d'intérêt et très-complète sur la fabrique de pâte de bois de Bellegarde. — Cette fabrique est malheureusement la seule qui, avec celle des phosphates, utilise l'énorme force motrice créée artificiellement dans cette localité et nous devons faire des vœux pour que d'autres usines s'élèvent promptement à côté d'elles, car notre pays ne pourra qu'en bénéficier sous plusieurs rapports.

Quoi qu'il en soit, nous devons être flattés de constater que c'est un membre de la Société des Arts, un ancien président de la Classe d'agriculture, qui a été chargé par le Conseil d'administration de Bellegarde de la direction générale de cette entreprise.

M. Théodore Turrettini nous avait fait connaître l'année précédente un ingénieux moyen d'élever l'eau d'un bassin, en quantité assez considérable, au moyen de l'aspiration produite par un mince jet d'eau allant sous une forte pression. — A l'occasion de cette communication, *M. Deriaz* a demandé à la Classe la nomination d'une commission pour qu'elle pût constater que lui aussi, antérieurement à *M. Turrettini* avait eu

la même idée et l'avait mise en pratique à Satigny. — La commission a vu fonctionner l'appareil de M. Deriaz, mais elle a refusé de juger la question de priorité.

M. Bourrit a entretenu la Classe et a donné d'utiles renseignements sur les diverses formes que l'on peut donner aux serres et surtout sur les divers moyens de les chauffer.

M. Moïse Briquet a présenté un crayon inventé par M. Jacobsen, de Berlin, qui permet d'obtenir des copies avec la seule presse à copier.

M. Adolphe Gautier a entretenu la Classe des travaux qui se font au St-Gothard, du percement du tunnel ainsi que des perfectionnements qui ont été apportés récemment aux perforatrices. — L'une de ces nouvelles perforatrices, remarquable par sa simplicité et sa légèreté est due à l'un des membres de la Classe, M. l'ingénieur Turrettini. — Si cette machine n'a pas été présentée à la Classe, cet hiver, c'est que son inventeur ne voulait la montrer que dans toute sa perfection, et nous espérons bien que l'année prochaine elle fera le sujet d'une très-intéressante communication.

M. DesGouttes, directeur de l'usine à gaz, a décrit deux appareils très-simples, l'un qui a pour but d'empêcher le retour du gaz d'éclairage dans les cornues, l'autre est destiné à l'épuration du gaz lui-même.

M. DesGouttes a aussi attiré l'attention des membres de la Classe sur la formation d'une société entre

les diverses personnes qui possèdent des machines à vapeur pour faire inspecter régulièrement leurs chaudières par un employé spécial.

M. Peter a présenté un nouveau modèle de pompe de son invention. Cette pompe qu'un seul homme manœuvre très-facilement peut envoyer à 40 mètres de distance et à une hauteur de 10 mètres, plus de 130 litres par minute.

M. Raoul Pictet nous a parlé de ses expériences faites en Égypte pour déterminer la quantité de chaleur fournie directement par le soleil, et des trombes de sable qu'il a observées sur les limites du désert.

M. Pictet a fait aussi une fort importante communication sur la fabrication artificielle de la glace.

Le froid rend de grands services soit dans la vie domestique soit dans l'industrie, mais ce n'est que depuis un petit nombre d'années que grâce aux progrès de la science on a cherché à résoudre ce problème. Produire à volonté et à bon marché une basse température en quantité suffisante, comme on produit de la chaleur. — Plusieurs systèmes ont été proposés, le plus répandu est celui connu sous le nom d'appareil Carré, mais il ne peut pas être employé dans les pays chauds.

M. Pictet s'est efforcé depuis longtemps de construire une machine pouvant servir sous toutes les latitudes et, après des tâtonnements inévitables, celle

qu'il a décrite à la Classe paraît atteindre parfaitement le but proposé.

Cette machine qui a été exécutée avec beaucoup de soin dans les ateliers de la Société pour la fabrication des instruments de physique de Plainpalais, après avoir fonctionné pendant quelque temps de la manière la plus satisfaisante, vient de partir pour l'Égypte et nous l'accompagnons de tous nos vœux pour qu'elle donne là-bas les mêmes résultats qu'à Genève. — Car s'il en est ainsi, M. Pictet obtiendra la légitime récompense de sa persévérance à poursuivre la résolution d'un problème difficile, et deux établissements industriels de notre ville qui ont été chargés par M. Pictet de la construction de ces machines auront une occupation assurée, nous l'espérons, pour longtemps. Car si ces machines sont une fois reconnues comme bonnes, elles seront demandées dans tous les pays où la glace ne peut pas être obtenue naturellement.

Il ne nous reste plus maintenant, pour terminer cette énumération des communications faites à la Classe, qu'à vous parler de la machine inventée par un Zurichois établi depuis longtemps à Genève, M. Alder. Cette machine a pour objet de rayer automatiquement les meules en silex servant dans les moulins à décor-tiquer et à broyer les grains de blé. Ces meules ont leur surface rugueuse, mais par suite de leur emploi elles deviennent très-vite lisses. Au bout de vingt-quatre heures de service, en effet, la meule ne peut plus ser-

vir si on ne la repique pas au moyen d'un marteau en acier trempé.

Ce travail du repiquage des meules de moulin est pénible et de plus les ouvriers qui s'en chargent ont leur santé assez promptement altérée par suite de la poussière siliceuse qu'ils respirent continuellement.

En 1861, M. Alder ayant appris dans une des séances de la Classe, que l'un de nos collègues, M. Leschot, avait employé avec succès le diamant noir pour perforer des roches très-dures, eut l'idée de l'employer aussi pour rayer les meules.

Une première machine fut construite, mais elle laissait encore beaucoup à désirer. Après des essais qui se sont prolongés pendant plusieurs années et après avoir surmonté des difficultés de toute nature, M. Alder est enfin arrivé à construire une machine si parfaite à tous égards, qu'immédiatement on lui en a commandé 500 semblables.

Lorsqu'on a l'occasion de visiter des établissements industriels, on est souvent péniblement affecté en apprenant que les objets qui nous procurent le plus d'agrément ou de jouissance, sont souvent produits dans des conditions qui exigent de ceux qui les fabriquent, un travail non-seulement pénible mais même dangereux. On doit donc être reconnaissant envers les personnes qui consacrent leurs veilles et leur fortune à inventer des instruments ingénieux, qui se substituant à l'homme et en faisant sous sa direction seulement, mieux, plus facilement et plus vite, nous permettent

de jouir sans arrière-pensée des objets dont nous nous servons. — Aussi la Classe a-t-elle décidé à l'unanimité, à la suite du rapport qui lui a été fait par la commission chargée d'examiner cette machine, de décerner à M. Alder une médaille de 1^{re} classe qui lui sera remise aujourd'hui même.

M. Alder mérite d'autant plus ce témoignage officiel d'approbation et de sympathie que, par suite de diverses circonstances, il est fort possible que d'autres que lui (comme cela arrive trop souvent) bénéficient seuls de sa découverte et de ses sacrifices.

Section d'horlogerie et concours des chronomètres.

La section d'horlogerie a eu depuis sa constitution quatorze séances bien remplies où des sujets fort spéciaux mais très-utiles ont été traités. Son bureau s'est réuni trente-deux fois pour étudier avec soin des questions importantes et en particulier :

1. Élaboration d'un nouveau règlement pour l'observatoire, qui, ayant été approuvé par M. Plantamour et le Conseil d'État, fonctionne depuis quelques mois. Les conditions un peu sévères qu'il renferme n'ont point influé d'une manière défavorable sur le dépôt des chronomètres, car jamais il n'a été plus considérable.

2. Constitution d'une société pour l'établissement d'un fil télégraphique et d'appareils destinés à donner l'heure exacte dans les divers ateliers d'horlogerie de

la ville; le choix de l'appareil qui sera employé n'aura lieu qu'après que des expériences nombreuses auront éclairé l'opinion des intéressés.

3. Le bureau s'est enfin occupé des nouvelles conditions à introduire dans le concours des chronomètres dont nous allons maintenant parler.

Commençons tout d'abord par exprimer toute notre vive reconnaissance envers M. le professeur Plantamour, qui a bien voulu en effet, avec un soin et une complaisance inépuisable, continuer cette année à consacrer son temps et sa peine au travail long et pénible de la vérification et du classement des chronomètres. — Nous remercions aussi M. Legrandroy, astronome-adjoint, du soin qu'il a mis à aider M. le directeur de l'observatoire.

A. *Concours pour le meilleur chronomètre.*

Quarante-sept chronomètres ont concouru, mais quatre ayant été retirés avant la fin des épreuves les observations n'ont été complètes que pour quarante-trois, soit exactement le même nombre que l'année dernière. — C'est peu en comparaison du grand nombre de pièces qui sont vérifiées à l'observatoire, et nous regrettons que beaucoup de fabricants s'abstiennent encore de descendre dans la lice. Espérons que l'année prochaine, où le concours prendra bien plus de solennité et d'importance par le fait de notre célébration du centenaire, il y aura un nombre bien plus considérable de concurrents.

Le programme du concours était plus rigoureux que celui de l'année passée, en effet :

a) Les épreuves devaient durer cinquante-deux jours au lieu de quarante-cinq.

b) Les pièces devaient être observées dans quatre positions verticales au lieu d'une seule, savoir :

le pendant en haut,
à droite,
en bas,
et enfin à gauche.

c) Les pièces ont été aussi placées dans deux positions horizontales au lieu d'une, c'est-à-dire le cadran en haut ou en bas.

d) Enfin à l'épreuve de l'étuve on a ajouté pour la première fois celle de la glacière, où les chronomètres ont passé vingt-quatre heures à une température variant entre 0 et 5 degrés.

Il est résulté de tout cela quatre épreuves.

La *première épreuve* était la détermination de la variation moyenne diurne pendant cinquante-deux jours; si cette variation dépassait $\frac{8}{10}$ de seconde, la pièce était mise hors de concours.

La *seconde épreuve* était relative à la variation moyenne de marche dans les six positions, avec limite maximum de trois secondes.

La *troisième épreuve* se rapportait à la variation correspondante à la différence de température, et la limite fixée était $\frac{7}{10}$ de seconde par degré du thermomètre.

Enfin la *quatrième épreuve* se rapportait au degré de constance avec lequel un chronomètre reprend sa marche primitive après l'épreuve de l'étuve et de la glacière, la limite qui ne devait pas être dépassée était de deux secondes et demie.

Un fait remarquable et important à signaler, c'est que vingt-huit chronomètres sur quarante-trois ont satisfait à toutes les conditions de ce programme très-sévère, tandis qu'en 1873 sept sur vingt-huit et en 1874 sept sur quarante-trois ont répondu seulement aux conditions d'un programme moins exigeant cependant.

On doit constater aussi un progrès sensible dans la perfection moyenne. Ce progrès se manifeste, si on compare les variations moyennes de quarante-trois pièces des deux années, pour chacune des épreuves, en ne tenant pas compte toutefois de la seconde, qui a été trop différente de celle de 1874 pour pouvoir lui être comparée.

Le chronomètre qui a eu la plus faible variation moyenne diurne, $\frac{3}{100}$ de seconde, n'a pas pu malheureusement être récompensé ayant échoué à la troisième épreuve.

Le premier prix de 200 francs a été remporté par MM. Badollet et C^{ie}, pour leur chronomètre portant le n^o 79989 réglé par M. Vidonne. Cette pièce à échappement à ancre, à spiral coudé et à remontoir a satisfait comme suit aux épreuves du programme.

La variation moyenne diurne a été de 0",37.

Celle dans les six positions a été de 0",92.

L'erreur de compensation a été de 0",03 pour un degré.

La variation après l'épreuve de l'étuve et de la glacière a été de 0",12.

M. Plantamour ayant adopté un système de classification, dans lequel il compte les points à partir de 0 représentant la limite du concours, jusqu'à 300 qui représente pour la somme des épreuves, la perfection absolue, la pièce en question a atteint 213 points et a même dépassé les $\frac{7}{10}$ de la distance qui existe entre la limite du concours et la perfection.

Le chronomètre qui avait eu le 1^{er} prix en 1874 avait un chiffre un peu supérieur, mais aussi les conditions qu'il devait remplir étaient moins sévères.

Félicitons donc MM. Badollet et C^{ie} et leur habile régleur qui depuis quatre ans remportent toujours la première récompense.

Deux seconds prix, ex æquo, de 100 francs ont été attribués à M. J. Romieux pour son chronomètre n° 42948 réglé par lui-même, et à M. H.-R. Ekegren pour son chronomètre n° 16522 réglé par lui-même.

Ces deux pièces ont obtenu l'une 186 points, l'autre 185.

Trois accessits, de 50 francs chacun, ont été attribués, *ex æquo* :

à M. Eugène Raymond pour son chronomètre n° 34036 réglé par lui-même, ayant obtenu 174 points ;

à M. Ekegren pour son chronomètre n° 16517 réglé par M. Alexis Favre, ayant obtenu aussi 174 points ;

à M. Ekegren encore pour son chronomètre n° 15269 réglé par lui-même, ayant obtenu 173 points.

Enfin la *Classe a désiré récompenser* par des mentions honorables les pièces qui avaient plus de 150 points, c'est-à-dire ayant dépassé la moitié de la distance entre la limite du concours et la perfection absolue.

Ces mentions honorables ont été décernées :

La 1^{re}, à M. Ekegren, pour son chronomètre n° 16173, réglé par lui-même.

La 2^{me}, à M. F. Bronn, " n° 42941, réglé par M. Chenevière.

La 3^{me}, à M. Ekegren, " n° 16523, réglé par M. A. Favre.

La 4^{me}, à MM. Badollet, pour leur chronomètre n° 74574, réglé par M. Vidonne.

Enfin les dix-huit autres chronomètres qui, sans recevoir de récompense ont cependant rempli toutes les conditions du programme, ont été présentés :

Par MM. Paintard, 4 pièces.

Badollet, 9 pièces.

Bronn, 2 pièces.

Catelain,

Ekegren,

Raymond,

} chacun une pièce.

B. *Concours pour une réunion de chronomètres présentant la meilleure marche moyenne.*

Le succès qu'a eu l'appel que nous avons fait auprès des maisons d'horlogerie, en faveur de notre

concours, nous a permis comme l'année dernière d'en faire un second; non plus entre les chronomètres pris isolément, mais entre les fabricants qui les ont déposés, pour savoir quelle était la maison ayant la collection de pièces dont la marche moyenne était la meilleure. — La limite minimum du nombre de chronomètres était de trois. — Six maisons ont concouru et on a fait servir les épreuves qui avaient été supportées par les pièces isolées en prenant des moyennes par maison. — En classant ces moyennes comme pour les pièces isolées par le système adopté par M. Plantamour, on trouve une maison dont le nombre moyen de bonnes est de 141, c'est-à-dire que pour les huit chronomètres exposés, la marche moyenne atteint presque la moitié de la distance entre la limite du concours et la perfection absolue. — Le chef de cette maison est M. Ekegren et un prix de la valeur de 190 fr. lui a été décerné. — La maison qui vient ensuite, MM. Badollet et C^e, a 117 points, c'est-à-dire plus que le nombre de points obtenus par les fabricants auxquels on a décerné le prix l'année dernière. — La Classe aussi a-t-elle voulu reconnaître cette supériorité, sans changer le programme, en lui attribuant une mention honorable.

En résumé, nous devons être très-satisfaits du concours des chronomètres de cette année, car si la perfection de quelques chefs-d'œuvre n'a pas dépassé celle obtenue en 1874, la moyenne a été très-supérieure, et surtout il y a eu beaucoup plus d'égalité

dans la manière dont les chronomètres ont supporté toutes les épreuves, — cela est d'autant plus satisfaisant que les conditions du programme étaient plus sévères.

En terminant ce rapport, permettez-moi, Messieurs, de vous transmettre une idée qui m'a été suggérée en le rédigeant.

Nous avons lieu de nous féliciter, comme nous venons de le constater, d'avoir établi un concours annuel pour les chronomètres.

La Classe doit-elle se borner à ce seul et unique concours annuel?

Pourquoi ne se préoccuperait-elle pas d'encourager et de faire entrer dans la voie du perfectionnement d'autres branches d'industrie existant à Genève.

Des récompenses annuelles accordées soit à des chefs d'ateliers soit même à de simples ouvriers, qui présenteraient à la Classe des objets répondant d'une manière satisfaisante à des conditions renfermées dans un programme bien conçu, auraient, nous le croyons, d'excellents résultats.

La Classe d'Industrie, en agrandissant ainsi son champ d'action, verrait accroître son importance et son influence, et tout en restant fidèle à l'esprit de ses fondateurs elle continuera toujours plus à bien mériter du pays.

RECETTES ET DÉPENSES

DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PENDANT L'ANNÉE 1874.

RECETTES.

440 contributions à 10 fr.....Fr. 4400	}	
19 id. à 6 fr..... » 114	}	
Intérêts des fonds placés	»	320 40
Inscriptions aux cours spéciaux.....	»	168 —
Vente de numéros du Bulletin.....	»	36 —
Souscription recueillie par la Section d'horlogerie pour le concours de réglage de 1875	»	540 —
		Fr. 5578 40
Excédant des dépenses.....	»	1036 90
		Fr. 6645 30

DÉPENSES.

Payé à la Société des Arts.....	Fr.	800 —
Bibliothèque	»	609 80
Conservatoire industriel	»	2179 40
Cours spéciaux.....	»	1215 75
Bulletins	»	373 50
Frais généraux	»	674 85
Section d'horlogerie, concours de réglage	»	792 —
		Fr. 6645 30

RAPPORT

DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. le professeur Éd. HUMBERT, Président.

MESSIEURS,

Les membres d'une Association comme la nôtre se préoccupent du passé et du présent, de ce qui est et de ce qui sera, des réalités de l'existence et de ses rêves. Ils font de la poésie et de la prose ; ils tentent d'équilibrer les recettes et les dépenses ; ils discutent, ils projettent, ils décident, ils s'instruisent mutuellement, ils se souviennent, ils regrettent, ils espèrent. Les uns s'en vont pour toujours, d'autres les remplacent ; mais au milieu de ces changements, l'esprit et le cœur de la famille ne cessent pas de subsister, les traditions se perpétuent et les idées ne meurent pas plus que les sentiments. Tel est l'abrégé de notre histoire ; en voici les principaux détails.

Commencerais-je par vous dire les bonnes fortunes, les petits bonheurs qui nous sont advenus? Pourquoi pas? La reconnaissance l'exige. Nous avons reçu de M. Victor Cérésole, consul suisse à Venise, un beau volume dont il est l'éditeur, sur les gouvernements suisses, d'après la relation de Padavino; de M. Aimé Senn, dix portraits de célébrités genevoises, gravés par Abraham Bouvier; de M. Henri Hébert, le portrait lithographié de M. le professeur et ancien recteur de l'Académie de Neuchâtel, Aimé Humbert, envoyé extraordinaire de la Suisse au Japon; de M. Théodore de Saussure, la deuxième édition du Manuel de la perspective (*Lehrbuch der Perspective*), de Guido Schreiber, revu par les professeurs Viehweger et Nieper; de M. Charles Galland, le nouveau trésorier de la Classe, la description in-folio, par M. Lunel, des poissons du lac Léman, accompagnée de fort belles planches imprimées en couleur. Mentionnons encore, à la suite de ces dons, la lithographie que la Société des Amis des Beaux-Arts fait chaque année paraître. La dernière, très-remarquable, dont l'exécution fait grand honneur à notre collègue M. Poggi, représente un bas-relief de Chaponnière, qui fait partie des sculptures de l'Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris.

« Donnant, donnant, » d'après le dicton, la Classe des Beaux-Arts a ouvert le soir, sous son nom, et dans un local loué par elle, un cours de dessin de trois leçons par semaine. L'habile direction du pro-

fesseur, M. Poggi, n'a pas fait défaut à cette institution naissante qui, relativement au chiffre des élèves, a donné des résultats, sinon brillants, du moins satisfaisants. Le désir de la Classe des Beaux-Arts de combler une lacune et de se rendre ainsi utile à un certain nombre de jeunes gens a donc été accompli dans une certaine mesure. C'était l'essentiel.

Si notre main s'est ouverte, nos yeux ne se sont pas fermés, loin de là. Nous avons eu assez d'intéressantes exhibitions pour que chacun ait été incité, non-seulement à regarder, mais à apprécier plusieurs œuvres d'art. Des spécimens de boiseries de l'ancien hôtel de ville de Zug, du style flamboyant de la troisième période gothique, également remarquables par la finesse des découpures et l'enroulement des feuillages, à l'aspect riche et léger, ont provoqué des observations instructives de la part de MM. Edmond Pictet et Théodore de Saussure. Quelques-unes des gravures et photographies de Charles Gleyre, que l'Athénée offre aujourd'hui, et à cette heure même en abondance, ne pouvaient manquer d'être pour la classe un sujet d'admiration relativement à l'étendue, à la souplesse et à la variété du talent de Gleyre. Des portraits de Genevois distingués, beaux de dessin et de gravure, mis sous nos yeux par M. Dufour-Vernes, n'ont pourtant détourné notre attention ni des photographies de l'Inde, — monuments, habitants, points de vue, — exposées par M. Théodore de Saussure, ni d'un grand nombre de paysages des

bords du Nil, des environs du Caire, du désert. Ces études, que M. Étienne Duval a bien voulu, sur notre demande, obligeamment tirer de leur portefeuille, sont aussi saisissantes par la finesse des teintes et par les effets de lumière que par le talent original de l'auteur. D'autre part, M. D'Albert a vu, et sa description nous l'a fait voir, un magnifique émail de M^{lle} Hébert, destiné à être incrusté sur une cassette que la cité de Londres se propose d'offrir à l'empereur de Russie. Enfin l'exposition des œuvres envoyées au concours Calame ne nous était pas étrangère, puisqu'elle a eu lieu dans l'Amphithéâtre de l'Athénée et que la Société des Amis des Beaux-Arts nous confie de nommer le Jury de concours. Or, ce Jury ayant rendu son verdict, M. Ferdinand Hodler a obtenu le prix pour une étude sérieuse et hardie dite *les Marronniers*.

Vient maintenant le tour des idées échangées, des conversations familières, des lectures. Elles ont roulé pour la plupart sur des sujets d'un intérêt actuel et joué, comme toujours, un rôle considérable dans nos réunions du soir.

Avec la bonhomie et la grâce habituelle de sa parole, M. Guigon a entretenu la classe de quelques musées de la Suisse, en tenant compte, non-seulement du mérite des productions artistiques, mais aussi de l'état des toiles. A Neuchâtel, il a revu le Mont-Rose de Calame, qu'il a trouvé matériellement altéré et comme vieilli, tandis que le tableau de la Handeck est mieux

conservé. *Les Pêcheurs de l'Adriatique*, de Léopold Robert, lui ont paru aussi avoir souffert; en sorte que, malgré les beautés du dessin, l'impression du spectateur est affaiblie. Il ne peut dire la même chose ni des paysages alpestres d'Albert de Meuron, ni de *l'Hercule aux pieds d'Omphale* de Gleyre. A Zurich, il a regardé avec intérêt les paysages idylliques de Salomon Gessner, une belle étude d'animaux de Koller et quelques tableaux d'Ulrich et de Vogel, tous deux membres correspondants de notre Classe. Le riche musée de Bâle a offert à notre collègue la collection des gravures d'Holbein et les tableaux de ce maître, avec leur énergie de dessin et de couleur, comme avec leur admirable conservation, et combien d'autres œuvres encore! Un paysage de Diday, le brigand calabrais et sa femme de Léopold Robert, une italienne avec son enfant de Van Muyden, des paysages de Hess et le tragique Penthée de Gleyre; puis, aux portes de Bâle, le monument de St-Jacques d'un effet grandiose. Au musée de Berne, outre les tableaux de Diday, Koller, Calame, Ch. Humbert, M. Guigon a été saisi par la double puissance d'expression et de sentiment de M. Anker. A Soleure, le pittoresque aspect des portes de la ville l'a frappé; à Schaffhouse, il a admiré la chute du Rhin, qu'il ne s'attendait pas, comme beaucoup d'autres voyageurs, à trouver aussi étrange et aussi sublime. De la Suisse, il est entré dans un État voisin, le grand-duché de Bade, pour admirer, à Constance, soit les grilles de l'intérieur

de la cathédrale, chefs-d'œuvre de serrurerie, soit dans un petit musée les tableaux d'Angelica Kauffmann.

Ces visites artistiques de M. Guigon nous ont suggéré deux réflexions : Ne serait-il pas bon de se préoccuper plus qu'on ne le fait de la conservation, ou de l'avenir au point de vue matériel, des œuvres d'art dans notre pays ? Ensuite, pourquoi un artiste, critique en même temps et doué d'autant d'impartialité que de goût, n'écrirait-il pas sur les *Musées Suisses* un livre analogue à celui de Viardot sur les musées de France, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de Hollande, de Belgique, de Russie, d'Angleterre ? il y aurait actuellement matière à un semblable ouvrage, et l'on ne dirait pas à l'auteur, en changeant le fameux mot de la sonate : « Peintre, que me veux-tu ? »

Les *Évangiles* de Bida ont fourni deux communications, l'une surtout technique, de M. Alphonse Revilliod, l'autre, plus particulièrement historique et critique, de M. Brocher.

Après avoir montré une partie des illustrations des quatre Évangiles, avec le texte, M. Revilliod n'a pas hésité à louer celui qui a fait deux fois le voyage d'Égypte et de Palestine en vue d'enrichir sa publication. Les eaux-fortes ont été exécutées par quinze graveurs de choix, à peu près, sous la direction de Bida. Un artiste bien connu, M. Rossigneux, a été chargé de la composition des lettres ornées et des entête des chapitres qui ont été gravés sur cuivre et

tirés à part. Les caractères d'impression ont été composés et fondus exprès avec beaucoup de soin. Le papier même a été fabriqué à part; le travail général a duré quatre ans, et le tout forme une splendide édition de luxe, de la maison Hachette

Sur 128 planches de l'ouvrage de Bida, 33, mises par M. Brocher sous les yeux de la Classe, représentent la suite des principaux faits de l'histoire de Jésus et des Apôtres. Ce sont des tableaux historiques. M. Bida a suivi le texte de la Bible, mais sa foi s'est volontiers soumise à certaines légendes. Son séjour en Orient lui a permis de faire des études de costumes, de topographie, de couleur locale, qui assurent à ses compositions un caractère général de vérité, ou plutôt de réalité. Mais toute règle a ses exceptions. Ainsi le dessin de la planche qui représente Jésus et la Samaritaine a du charme; les draperies sont bien faites, les costumes ont de la richesse, et pourtant l'expression totale n'est pas aussi élevée que le sujet l'exigerait. D'autre part, l'architecture a dû beaucoup changer en Palestine depuis l'ère chrétienne, et l'architecture de Bida est parfois d'un style trop récent, comme lorsqu'il fait, par anachronisme, de l'architecture byzantine. — M. Brocher a terminé cette communication très-substantielle par quelques considérations philosophiques, en particulier touchant la question de savoir quelle est l'influence du luxe sur les beaux-arts? Cette influence est nuisible à l'ordinaire, parce qu'elle tend à amener l'excès de l'orne-

mentation, et la preuve, c'est le nouvel opéra de Paris. Au lieu de donner à ce monument de belles proportions, d'un style noble et simple, on a entassé une foule d'ornements en stuc, en peinture, en marbre, en bronze doré, d'où résultent une profusion et une confusion à la fois qui dénotent moins le progrès que la décadence. Le vrai beau, indépendant de la valeur des matériaux, n'existe qu'avec l'unité, la proportion, l'harmonie.

Parler du vrai beau, c'est nommer l'art de Phidias, de Praxitèle, de Scopas, et M. Giraud-Teulon a bien voulu nous entretenir de cet art immortel. Joignant l'exemple à la leçon, il a commencé par montrer à la Classe le moulage d'une statuette en marbre de Paros, trouvée il y a quelques années en Égypte, par des ouvriers occupés de creuser un canal. Malgré les regrettables mutilations dont elle a été la victime, cette statuette, dont le style appartient à la meilleure époque de l'art, nous laisse reconnaître une jeune femme appuyée contre un rocher, le corps penché en avant. Faisait-elle partie d'un groupe de figures et peut-être de la décoration d'un fronton? M. Giraud-Teulon serait porté à le croire, tandis que d'autres pensent qu'elle dut être isolée et destinée à être vue à part. Des suppositions d'un autre ordre se sont produites à propos de l'attitude et du caractère de la femme ou de la déesse représentée. Quelques-uns ont prononcé le nom de Diane. Diane ou non, elle devint, au prix de 30,000 fr., la propriété d'un riche ama-

teur belge, et Pradier obtint un moulage de ce beau fragment dont il cherchait, quand la mort le surprit, à recomposer l'ensemble.

A l'histoire de l'art, la théorie a fait un moment diversion avec M. Edouard Humbert. Ce dernier a exposé ses vues sur la meilleure méthode d'enseignement de la science du beau, pour attirer à cette science soit les artistes, soit les amateurs et les profanes. Il a terminé sa communication par la lecture de quelques pages sur le sentiment du beau, servant d'introduction à un travail sur le beau dans la nature, dans l'artiste et dans l'art.

Les souvenirs de voyage ont toujours le privilège d'intéresser la Classe, surtout quand le voyageur a du tact et des lumières. Avec M. Théodore de Saussure, le « Sésame, ouvre-toi » des *Mille et une Nuits* n'a pas été une vaine appellation : les anciens manoirs d'Argovie, à commencer par Habsbourg, se sont ouverts ; le château de Hallwyl, avec la tombe du grand général (dont le corps a été trouvé très-bien conservé après quatre cents ans) ; le château de Wildegg, anciennement vendu à la famille d'Effinger et qui eut notre collègue, feu M. Rodolphe d'Effinger pour dernier propriétaire. Puis, dans la même contrée, l'église de Koenigsfeld, avec la magnificence de son chœur et les remarquables vitraux de l'ancien couvent de Wettingen. De la Suisse, le passage est facile en Italie et le deviendra davantage encore. Aussi M. de Saussure nous a-t-il conduits à Venise, la si-

lencieuse fille des doges, que les étrangers admirent parce qu'elle est admirable, mais qu'ils contemplent peu de temps, parce que, mélancolique, elle attriste ou fait rêver. Les artistes et les vrais amateurs, au contraire, aiment passionnément Venise, et leur espoir de découvrir toujours en elle quelque qualité ignorée se réalise toujours. Ainsi on voit dans la salle d'armes de l'Arsenal des pièces qui sont de véritables objets d'art; ainsi encore, le palais Morosini, bien conservé au dehors, bien décoré et meublé au dedans, rappelle le fameux capitaine qui, en bombardant les Turcs dans le Parthénon, amena une explosion fatale au classique temple de Minerve; ainsi, enfin, l'historique et artistique musée Correr offre, en fait de singularités, d'anciennes chaussures de dames vénitiennes, dont les talons n'atteignent pas moins de 30 centimètres de hauteur!

De Venise, nous avons suivi notre guide à Rome, pour y jouir de quelques œuvres de ce Fortuni, qui vient d'être enlevé jeune encore, accompagné de la renommée. Une toile de très-grande dimension, vue dans l'atelier du peintre, a inspiré à M. de Sausure d'ingénieux rapprochements. Dans les tableaux de genre, Fortuni serait volontiers comparable à Meissonnier. Cette comparaison pourrait se justifier par une remarque de M. Hammann sur le talent de Fortuni, comme graveur et habile clair-obscuriste en gravure. Au reste, Fortuni a été récemment appré-

cié, avec pièces à l'appui, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Walther Fol.

En résidence à Rome, M. W. Fol, qui connaît la plupart des artistes, a eu l'obligeance de communiquer à la Classe, par la bouche de M. Hammann, des notices sur MM. Hamon et Buchser.

Le biographe a fait accompagner sa vie de Hamon de dessins au crayon sur papier végétal du peintre lui-même. Nous voudrions pouvoir raconter ici, d'après M. Fol, les péripéties de l'artiste distingué, mort récemment à l'âge de 53 ans. D'abord au couvent, pour lequel il n'était pas né, Hamon dut ensuite, avec le plus mince des subsides, commencer la lutte pour l'existence et la continuer avec l'énergie du courage. Courage victorieux, puisqu'il eut l'occasion d'avoir un conseil de Ingres, d'entrer dans l'atelier de Paul Delaroche et plus tard dans celui de Gleyre. Le maître et l'élève restèrent amis, car en 1873 Hamon, tout imprégné du grand air et des senteurs bocagères, écrivait à Gleyre : « Venez chez moi vous retremper l'esprit et le corps. » M. Fol a décrit en connaisseur chacune des œuvres importantes d'Hamon avec les particularités qui s'y rattachent. Nous croyons bien faire en rappelant l'anecdote suivante que l'on chercherait vainement ailleurs que dans le récit de M. Fol :

« Il me revient en idée que, une fois me promenant avec lui, nous passâmes devant une boutique de blanchisseuses. Il me fit arrêter, et, regardant à tra-

vers les rideaux blancs qui garnissaient les fenêtres, il me dit : Vois-tu comme ça ferait un joli tableau ? Elles sont gracieuses, ces femmes ou ces jeunes filles qui lavent ou repassent... Eh bien, regarde maintenant par la porte ouverte, et vois comme elles sont communes. En peinture, c'est la même chose. Il faut faire voir son sujet à travers un voile qui ennoblit et rend gracieux les types les plus vulgaires. Mais le gros public ne comprend pas. »

Cela est vrai. Mais si le *gros public* ne comprend pas, un autre public pressent que les véritables œuvres d'art sont enveloppées d'un voile, et que ce voile, impossible à lever, s'étend toujours et toujours se renouvelle.

Le *Triste rivage*, que Hamon commença de composer en 1872, à Brunnen en Suisse, ne fut exécuté qu'à Capri et demeure la principale en même temps que la dernière œuvre du peintre. M. Fol, dont l'étude devrait être publiée, est entré dans les plus instructifs détails sur les phases de cet ouvrage, sur sa signification, sur les personnages qui y figurent, sur les idées qu'il fait naître. « Ce tableau mérite d'être regardé longtemps; on y découvrira, outre le charme poétique si approprié au sujet si bien exprimé par le peintre, des qualités de couleur exceptionnellement bien comprises. »

Après la biographie circonstanciée de Hamon, M. Fol nous a montré dans un contemporain, Franz Buchser, l'opposé de Hamon, avec deux seuls points

communs, la volonté opiniâtre et la foi dans l'art. Il a décrit la vie aventureuse et les voyages lointains de l'artiste, pour s'attacher plus particulièrement à une scène en Virginie que nous avons pu voir à l'Exposition permanente :

« Il est midi, le soleil de l'été lance ses rayons presque verticaux sur la terre. Derrière une plantation, et à l'ombre d'un arbre dont le feuillage est traversé par le soleil, on voit un groupe de nègres ; celui de gauche nous fait voir la race pure du Congo, tandis que les autres nous reportent au Soudan. A droite, une mulâtresse habillée de ces étoffes claires qui plaisent au nègre. Mais tout l'intérêt se concentre sur l'homme qui tient une guitare et chante sa mélancolique chanson. Il aimait une négresse de la Louisiane, mais survient un homme blanc qui lui enlève son bonheur. Et longtemps après, il la retrouve sur le marché aux esclaves dans la plus abjecte servitude. »

A ces études contemporaines, M. W. Fol a fait succéder un coup d'œil sur l'histoire de l'art en rapport avec le Musée qui porte son nom. Les considérations qu'il a présentées permettent de reconnaître le point de vue dans lequel il s'est placé et les idées qui ont inspiré la riche collection dont il a si généreusement doté notre ville.

Après ces communications et d'autres moins étendues, la Classe a éprouvé d'autres genres de plaisirs. L'Exposition de Vienne a valu des encourage-

ments à plusieurs artistes genevois, membres de la Classe ou s'y rattachant de quelque manière, et les personnes qui ont obtenu des médailles à Vienne sont, par ordre alphabétique, MM. Antoine Bovy, Castan, Diday, Glardon, M^{lle} Hébert, MM. Charles Humbert, Lugardon, Pötter, Veillon. Autre sujet de satisfaction : pour mettre à la portée de tous des notions souvent aussi difficiles à exposer qu'à comprendre, M. Théodore de Saussure a bien voulu faire un cours de perspective qui lui a coûté du temps et du travail, mais il a été dédommagé de son dévouement par l'intérêt, l'assiduité et la reconnaissance d'un auditoire en partie composé de dames. N'oublions pas d'ajouter, comme une autre bonne nouvelle, que la réimpression des *Renseignements sur les beaux-arts à Genève* sera bientôt terminée. Ce livre précieux, dont la générosité de la famille de feu M. le syndic Rigaud aura facilité la lecture et l'étude, paraîtra accompagné d'un portrait de l'auteur, dû au crayon expérimenté de notre collègue M. Hébert.

Mais les chagrins se mêlent sans cesse aux joies dans la vie, et nous avons plus d'une tristesse à enregistrer. M^{me} Munier-Romilly, dont M. le président de la Société des Arts vient de retracer la carrière, les succès et la spirituelle physionomie, appartenait à la Classe des Beaux-Arts par la nature de ses goûts, comme par l'origine de son talent. Puis nous avons eu le malheur de perdre un homme excellent dans la personne de M. Straub.

Né à Genève, en 1806, Sébastien Straub, d'origine allemande, commença par se consacrer à la partie matérielle de la musique. Mais, soit par goût, soit sous l'influence de l'exemple qu'il avait dans sa famille, il passa de la pratique d'un art à celle d'un autre. S'étant voué d'abord, à Genève, à la peinture, puis à Paris, qu'il habita pendant quelques années, il ne se contenta pas de faire de bonnes copies de maîtres au Louvre et de traiter des sujets de son invention personnelle, il commença d'étudier avec beaucoup de zèle la photographie suivant la méthode Lefrèyre. Portraitiste habile, le plus souvent inspiré par un sentiment religieux, patriotique, ou de famille, Straub a laissé, entr'autres tableaux, *le lendemain de l'Escalade*, remarquable par la couleur locale et la conception du sujet, *la lecture de la Bible*, *Luther et Staupitz*, *le Colloque de Poissy* et un charmant intérieur qui représente, dans le costume du vieux temps, M^{me} Straub, la mère, préparant son café.

A ces détails que nous ont fournis en grande partie deux de nos collègues, M. D'Albert et M. Justin Dupont, beau-frère de Straub, joignons cette page des souvenirs d'un ancien camarade d'études :

« C'est à l'atelier de Joseph Hornung, » nous écrit M. Charles Humbert, « que j'ai vu et connu Sébastien Straub. M^{lle} Straub, plus tard M^{me} Fol, sa sœur, aussi élève d'Hornung, était connue et recherchée comme peintre de portraits. Rien de gai, rien de bon comme mon vieux camarade. Il supportait une vie dif-

ficile, je crois, en chantant et peignant à son chevalet. Il y avait alors chez Hornung quelques élèves qui, à divers degrés, se sont fait un nom : Lamunière, peintre sur émail, d'un talent très-remarquable, Favas, qui a laissé un portrait de M. le général Dufour, d'autres qui nous écoutent peut-être et dont nous ne blesserons pas la modestie. Bien souvent les samedis d'été, l'atelier, accompagné d'amis, partait, vers quatre heures du soir, pour coucher dans quelque coin du Salève. La course était charmante. Le maître, avec sa longue et belle barbe, la seule du pays en ce temps-là, ouvrait la marche et ne cessait de lancer toutes les facéties qui lui passaient par la tête. On soupait mal, on dormait mal ; nous étions jeunes, tout était bien. L'aube nous trouvait déjà sur quelque piton, accroupis, indolents, adorant le soleil, l'air, les herbes, les plaines à nos pieds. Passaient une bonne femme, un marchand d'œufs, un *coquati* avec son âne, ils s'arrêtaient ébahis, de voir sur leur montagne *tant de monsus et de si braves*. Hornung entamait la conversation, et, dans un patois de son invention, leur racontait des nouvelles impossibles et de toutes sortes : guerre, politique, nègres blancs, toute son imagination y passait. S'il survenait des jeunes gens du pays, il jouait de la guitare sur sa canne et les forçait quelquefois à danser. A tout ce mouvement Straub prenait une part active ; il était l'un des forts de l'atelier et gagnait sa vie de son pinceau.

« L'atelier se vida; chacun courut où il se croyait appelé, chacun tira de son côté. On ne se rencontra bientôt que de loin en loin, mais on s'aimait toujours. C'était une bonne fortune que de se trouver nez à nez avec la fine et enjouée physionomie de Straub. Il était de ceux que leur caractère aurait semblé devoir laisser vivre longtemps. La mort entra un sombre jour à son foyer; ils y étaient trois à s'aimer : le père, la mère et l'enfant, une jeune fille. La lumière s'éteignit; l'enfant avait suivi la mort. Straub était à l'âge déjà où les blessures deviennent souvent mortelles. Peu d'années l'ont conduit où vont tous les hommes, le père a couru après l'enfant. — Qui a connu Sébastien Straub sans avoir pour lui de la sympathie? Qui l'a pratiqué sans l'aimer? Ses vieux camarades savent bien que répondre. »

Straub est mort le 20 octobre dernier. Il existe d'un de nos maîtres, M. Dorcière, un buste du défunt, son ami, à l'âge de vingt-cinq ou trente ans.

Au milieu des regrets, l'espoir. Telle est la loi de ce monde. On a bien pu dire que « l'espérance éloignée fait languir le cœur; » nous espérons, ou plutôt nous sommes convaincus que le prochain centenaire de la Société des Arts nous infusera dans les veines une force et une fraîcheur nouvelles. Déjà les différentes Classes se sont mises en mouvement; déjà celle des Beaux-Arts a voté deux concours : l'un de dessin, l'autre d'émail, dont les programmes, encore en élaboration, ne tarderont pas à être publiés. Ah!

Messieurs, s'il est vrai que l'essence de la vie soit l'activité permanente, ne nous reposons point; agir, c'est vivre; c'est vouloir vivre. Agissons suivant l'exemple de l'un des anciens Présidents de la Société des Arts, Horace-Bénédict de Saussure, qui fit plus d'une tentative et plus d'une excursion pénible avant de parvenir à la cime du Mont-Blanc. Ayons le courage et la patience de l'illustre voyageur, nous rappelant que, vis-à-vis des Alpes de la nature, se dressent les Alpes de l'art, et que, si l'idéal est le souverain bien de l'âme, c'est le bien vu en mieux, en mieux toujours.

Après la lecture de ces rapports, M. le Président remet aux lauréats les prix décernés par la Classe d'Industrie, savoir :

• Une médaille de 1^{re} classe à M. *F. Alder*, pour sa machine à retailler les meules de moulin.

CONCOURS DE CHRONOMÈTRES

1^{er} concours pour les pièces les plus parfaites.

Premier prix à MM. *J.-M. Badollet et C^e*, pour leur chronomètre n^o 79989, réglé par M. *F. Vidonne*.

Second prix partagé *ex-æquo* entre M. *J. Romieux*, pour son chronomètre n^o 42948 réglé par lui-

même et M. *H.-R. Ekegrèn*, pour son chronomètre n° 16522 réglé par lui-même.

Trois accessits ex-æquo.

MM. *Eug. Reymond*, pour son chronomètre n° 34036 réglé par lui-même. *H.-R. Ekegrèn*, pour son chronomètre n° 16517 réglé par M. *Alexis Favre*. *H.-R. Ekegrèn*, pour son chronomètre n° 15269 réglé par lui-même.

Quatre mentions honorables.

1^{re} *H.-R. Ekegrèn*, pour son chronomètre n° 16175 réglé par lui-même. 2^{me} *F. Bronn*, pour son chronomètre n° 42941 réglé par M. *A. Chenevière*. 3^{me} *H.-R. Ekegrèn*, pour son chronomètre n° 16525 réglé par M. *Alexis Favre*. 4^{me} *J.-M. Badollet et C^e*, pour leur chronomètre n° 74574 réglé par M. *F. Vidonne*.

2^{me} concours, entre les fabricants.

Prix. M. *H.-R. Ekegrèn*, pour ses 8 chronomètres réglés 5 par lui et 3 par M. *Alexis Favre*.

Mention honorable. MM. *J.-M. Badollet et C^e*, pour leurs 14 chronomètres réglés tous par M. *F. Vidonne*.

ÉTAT SOMMAIRE
DES RECETTES ET DES DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
 PENDANT L'EXERCICE 1874-1875

DÉPENSES.

Loyer, chauffage, éclairage.....	Fr. 597 10
Annonces (fr. 21.15) et convocations (fr. 231.85).	» 253 —
Frais divers et de bureau.....	» 80 —
Bibliothèque et collections.....	» 232 05
Thés.....	» 161 55
Allocation à la Société suisse des Beaux- Arts.....	Fr. 100 —
Allocation aux délégués de la Classe à la réunion de la Société suisse des Beaux- Arts à Bâle.....	» 120 — » 220 —
CLASSE DE DESSIN :	
Frais d'établissement, honoraires du pro- fesseur, loyer, éclairage, chauffage et frais divers.....	» 1860 30
Rétribution des élèves (fr. 532) et deux dons (fr. 152).....	» 684 —
Excédant des dépenses s ^r les recettes p ^r cette classe,	» 1176 30
Total des dépenses de l'exercice.....	Fr. 2720 —

RECETTES.

Cotisations de 1875 de 161 membres.....	Fr. 2170 —
Excédant des dépenses sur les rentrées de l'exer- cice 1874 à 1875.....	» 550 —
A déduire :	
Intérêts sur les fonds placés.....	Fr. 365 65
» en compte courant.....	» 125 05 » 490 70
Déficit de l'année 1874 à 1875.....	<u>Fr. 59 30</u>

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES
1875

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président.*
Dufour, général, *Président honoraire.*
Naville, Jules, *Vice-Président.*
Gautier, Adolphe, *Secrétaire.*
de Manoël, Louis, *Secrétaire adjoint.*
Reverdin, Adolphe, *Trésorier.*

SOCIÉTÉ DES ARTS

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

1835 Dorcière, E.-L.-A., sculpteur.
1838 Guigon, C.-L., peintre.
— Diday, François, peintre.
1845 Darièr, Samuel, architecte.
1846 Hébert, Jules, peintre.
1849 D'Albert-Durade, peintre.
1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
1853 De Saussure, Théodore, propriétaire (Ind.).
1854 Duval, Etienne, peintre.
1857 Hammann, Hermann, graveur. (Ind.)
1858 De Manoël, propriétaire. (Ind.)
1858 Dériaz, J.-J., peintre.
1859 Brocher, Louis, architecte.
1864 Eynard, Charles.

Réception. Messieurs.

- 1865 Menn, Barthélemy, peintre.
 1866 Spiess, Louis-Moise, graveur.
 1868 Humbert, Edouard, professeur.
 1871 Graf, Henri, peintre.
 1872 Decrue, Paul, graveur.
 — Revilliod, Alphonse.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1824 Vaucher-Crémieux, architecte.
 1829 Bovy, Antoine, graveur.
 1848 Humbert, Charles, peintre.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE**MEMBRES ORDINAIRES**

- 1817 Dufour, Guillaume-Henri, général.
 1832 Morin, Antoine, pharmacien.
 1839 Viande, Samuel, parfumeur.
 1844 Colladon, Daniel, prof. de mécanique.
 1851 Leschot, G.-Aug., horloger-mécanicien.
 1854 Wartmann, Elie, professeur de physique.
 1858 Autran, Ami, architecte.
 — Schmiedt, Henri, serrurier-mécanicien.
 1859 Gautier, Adolphe, ingénieur. (B.-A.)
 1863 Chaix, Paul, professeur.
 — De Morsier, Eugène, ingénieur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 — Soret, Louis. (B.-A.)
 1867 Rochette, Gustave.
 1869 Fatio, Louis, horloger.
 1871 Perrot, Adolphe. (Agr.)
 — Cramer, Paul, ingénieur. (B.-A.)
 1872 Ekegren, Robert, horloger.
 1874 Weibel, Jules, ingénieur.
 — Galopin, Charles, D^r ès sciences.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1820 Gautier, A., professeur. (B.-A. et Agr.)
 1832 Olivier-Cellier, ancien bijoutier.
 1836 Marcet, François, prof. (Agric.)
 1839 Prevost-Martin, anc. nég. (Agr. et B.-A.)
 1851 Séchehayé, Charles, mécanicien.

COMITÉ D'AGRICULTURE**MEMBRES ORDINAIRES**

Réception.	Messieurs.
1834	Martin, Charles, prop.
1836	De Candolle, Alph., prof. (B.-A. et Ind.)
1848	Naville-Bontems, A.-J. propriétaire. (Ind.)
—	Streckeisen-Moultoù, id.
1850	Plan, Marc-Antoine, id.
—	Durand, Jules, id.
1855	Naville, Adrien, id.
1857	Archinard, Charles, id.
1859	Peschier, J.-L. id.
—	Lullin, Amédée, id.
1861	Risler, Eugène, id.
1862	Archinard, Louis, id.
1864	Micheli, Louis, id.
—	Rochette, Jules, id. (Ind.)
1865	Bourrit, Octave, ancien pasteur.
—	Mégevand, Philibert, propriétaire.
1869	Saladin, Auguste, id.
1870	Demole, François, id.
—	De Saussure, Henri, id. (Ind.)
1872	Vicat, médecin-vétérinaire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

1851	Dumas, professeur, de l'Institut, à Paris.
1856	Cap, Paul-Antoine, à Paris.
1862	Auer (d'), conseiller, à Vienne, en Autriche.
—	Boussingault, Jean-Baptiste-Joseph-Dieudonné, de l'Institut, à Paris.
—	Eisenlohr, Wilhelm, professeur, à Carlsruhe.
—	Fairbairn, William, de la Société royale, à Manchester.
—	Figuier, Louis, à Paris.
—	Semper, Godefroy, architecte, à Vienne.
1862	Steinheil, docteur-ingénieur, à Munich.
—	Westerweller, Henri (de), à Genève.
1862	Wheatstone, de la Société royale, à Londres.
1866	Dollfuss, Jean, à Mulhouse.
—	Le Play, conseiller d'État, à Paris.
—	Morin, général, membre de l'Institut, à Paris.

- Réception. Messieurs.
- Ricasoli (le baron), à Florence.
 - Ste-Claire-Deville, Henri, membre de l'Institut, à Paris.
 - Seguiet, Armand (le baron), à Paris.
 - Stœckardt, Adolphe, professeur à l'académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
 - 1869 Blanc, Charles, membre de l'Institut, à Paris.
 - Tresca, sous-directeur du Conservatoire des arts et métiers de Paris.
 - 1872 Hervé-Mangon, prof., membre de l'Institut de Paris.

MEMBRES DES CLASSES

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1875—76

- MM. Revilliod, Alphonse, *Président*.
 Humbert, Edouard, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Graf, Henri, *Secrétaire*.
 Fick, Edouard, *Secrétaire adjoint*.
 Brocher, Louis.
 Mottu, David.
 Chomel, Jean.
 Mauchain, Armand.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 71) sont répétés ici.

- | MM. | MM. |
|---------------------------------------|--|
| Art, David, graveur. (Ind.) | Bovy, Aut., <i>membre émérite</i> . |
| Aubert, Edouard, juge. | Brachard-Brun, march. de papier. |
| Aubert, Charles, avocat. | Brocher, L ^s , architecte (Comité). |
| Audeoud-Filliol, Fréd. (Ind. et Agr.) | Brolliet, Charles, architecte. |
| Auldjo, J., consul de S. M. B. (Ind.) | Brot, docteur-médecin. |
| Bautte de Fauveau. (Ind.) | Bndé (de)-Barbey, Eugène. |
| Boissonnas, J.-Charles, architecte. | Buffle, sculpteur sur bois |
| Bonnet, John, graveur (Ind.) | Buscarlet, march. de papier peint. |
| Bossi, Arthur. | Cacciamognaga, Charles, sculpt. |
| Bourcart, Émile, peintre. | Calame, Arthur, peintre. (Ind.) |

MM.

Castan, peintre.
 Chantre, Ami. (Ind.)
 Charbonnier, fils, sculpteur.
 Chauvet-Hentsch, c. d'État. (I. et A.)
 Chomel, Jean, photographe. (Ind.)
 Claparède-Perdriau, anc. pasteur.
 Collart, architecte. (Ind.)
 Constantin-Heunisch. (Ind.)
 Cramer, Paul. (Ind.)
 Cramer, Ernest, architecte.
 Crosnier, Jules, peintre.
 Crozet, Louis, peintre sur émail.
 D'Albert-Durade, peintre (Comité).
 Darier, Sam., architecte (Comité).
 Darier, Charles, architecte.
 Darier, Jules, ancien négociant.
 De Candolle, prof. (Ind. et A.)
 De Candolle, Lucien.
 De la Rive, Lucien. (Ind. et Agr.)
 Decrue, P., graveur (Comité).
 Deleiderrier, Jules, architecte.
 DeLor, Charles.
 De Morsier Frank. (Agr.)
 Derabours, père.
 Deriaz, peintre (Comité).
 Diday, peintre (Comité).
 Diodati, Théodore.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dorcière, sculpteur (Comité).
 Duchêne, Louis, fab. d'horl. (Ind.)
 Dufour-Vernes, Louis.
 Du Mont, Alfred, peintre.
 Dunant, Ernest.
 Dunant, Marc, peintre.
 Dupont, Justin, peintre sur émail.
 Duval, Etienne, peintre (Comité).
 Duval, Jacques, agent de change.
 Ehni, Jaques, ancien pasteur.
 Eynard, Ch. (Comité).
 Fauconnet, Joseph, ag de change.
 Favre, Edmond, propriétaire.
 Favre, Camille.
 Ferrier, Camille.
 Fick, Edouard, docteur en droit.
 Franel, architecte.
 Fulpius, Léon-Charles, architecte.
 Galiffe, John, professeur.
 Galland, Ch., agent de change. (Ind.)
 Gampert, Adolphe, notaire.
 Garcin, photographe.

MM.

Gas, F.-M. bibliothécaire.
 Gautier, A. prof. (Ind. et A.)
 Gautier, Adolphe. (Ind.)
 Gautier, Victor, docteur.
 Gautier, Emile. (Ind.)
 Gianoli, Jean, sculpteur.
 Giraud-Teulon, Alexis.
 Glardon, Charles, peintre.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Goss, Elisée, architecte.
 Gosse, Hippolyte, Dr. (Ind.)
 Graf, H., peintre (Comité).
 Guigon, C., peintre (Comité).
 Hammann, H., grav. (Comité) (Ind.)
 Haniel, Théobald.
 Hébert, Jules, peintre (Comité).
 Hébert, Henri, peintre.
 Huguenin-Savoie, fabr. d'horlog.
 Humbert, Ed., prof. (Comité).
 Humbert, peintre, *membre émérite*.
 Junod, fils, architecte. (Ind.)
 Jacob, Jean, graveur.
 Jousserandot, L. professeur.
 Krafft, Ant., architecte.
 Kunkler, John.
 Kündig, libraire.
 Lagier, Alex., propriétaire.
 Le Fort-Naville, propriétaire. (Ind.)
 Lemaitre, peintre.
 Lombard, docteur.
 Lombard, Victor, banquier.
 Long, Ernest, docteur.
 Magnin, Auguste, architecte. (Ind.)
 Magnin, Deodate, graveur. (Ind.)
 Manoël (de) (Comité). (Ind.)
 Marion, Henri-Louis, anc. bijoutier.
 Martin-Franel, Jules. (Ind.)
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maunoir, Paul, docteur.
 Maurice, Frédéric, propr. (Agr.)
 Many, Jean, graveur.
 Matthey, George, architecte.
 Menn, Barth., peintre (Comité).
 Metton, Louis.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, George. (Ind.)
 Motta-d'Arbigny, peintre.
 Mottu, Jean-Marc-David.
 Mussard-Bordier, Henri. (Ind.)
 Naville, Edouard.

MM.

Naville, Aloys.
 Och, ancien négociant.
 Odier-Aulagnier. (Ind.)
 Odier, Edouard, avocat.
 Ettinger, Georges, graveur.
 Pautex, Louis, peintre.
 Peyrot, David.
 Peyrot, Henri. (Agr.)
 Poggi, peintre.
 Pötter, Adolphe, peintre.
 Prevost-Cayla. (Ind. et Agr.)
 Prevost-Martin, A. (Ind. et Agr.)
 Prevost-Le Fort. (Ind.)
 Pricam, photographe.
 Prochietto, Philippe, peintre.
 Rauss, Ami, peintre.
 Ravel, Edouard, peintre.
 Rerolle, J., peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Comité).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, Gustave.
 Revilliod, William, ag. de change.
 Reymann, J.-J. photographe.
 Richard, Fréd., libraire. (Ind.)
 Rilliet, Albert, professeur.
 Rilliet, Aloys, colonel fédéral.
 Rochat-Châtelain. (Ind.)

MM.

de Rougemont, Albert.
 Rubio, peintre.
 Sarasin-Diodati, Edouard.
 de Saussure, Théodore (Comité).
 Schæck-Jaquet, architecte.
 Schæck-Prevost, id. (Agr.)
 Schæck-Viollier, id.
 Scheffer, Gabriel, peintre.
 Seigneux (de), G., avocat. (Ind.)
 Soret, Louis. (Ind.)
 Spiess, L.-M., graveur (Comité).
 Sylvestre, Henri, peintre.
 de Stoutz, Frédéric, avocat.
 Suès-Ducommun, négociant.
 Terroux, Paul, propriétaire. (Agr.)
 Trembley, Jules.
 Tronchin, Henri.
 Turrettini, Auguste. (Agr.)
 Turrettini, François.
 Vaucher-Crémieux, *membre émérite*.
 Veillon, Aug., peintre.
 Vernes-Prescott, Fr.
 Viollier-Rey. (Agr.)
 Vuagnat, peintre-photographe.
 Wolf, Pierre, prof. de musique.
 Zimmermann, Fréd., peintre.
 Zwahlen, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Clément, Charles, homme de lettres, à Paris
 Dorer, Robert, sculpteur, Baden (Argovie).
 Girardet, Edouard, peintre, à Brientz.
 Kaiser, François, sculpteur, à Stanz.
 Schlöth, sculpteur, à Bâle.
 Ulrich, Jacob, peintre, à Zurich.
 Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf
 Vela, Vincent, sculpteur, à Ligornetto (Tessin).
 Vogel, Louis, peintre, à Zurich.

Total : 182 membres.
 Dont : 173 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1875—76

MM. Wartmann, professeur, *Président*, directeur du Cons. ind.
 Morin, Antoine, *Vice-Président*.
 Cramer, Paul, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Flournois, Charles, *Secrétaire adjoint*.
 Grandjean, J.-B., Section d'horlogerie.
 Achard, Arthur, *bibliothécaire*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 72) sont répétés ici.

MM.

Achard-de Gallatin.
 Achard, Arthur, ingénieur.
 Ador, Louis, banquier.
 Ador, Gustave, avocat.
 Ador, Edouard, prop.
 Ador, Emile, chimiste.
 Andrassy (le comte), Geisa.
 Appia, docteur.
 Arlaud, François, horloger.
 Art, David, graveur. (B.-A.).
 Aubaret, Henri, boulanger.
 Aubert-Schuchardt, imprimeur.
 Audeoud, Fréd., négociant. (A. et B.-A.)
 Audeoud, Adolphe, négociant.
 Audeoud, Jules, id.
 Auldjo, J., consul de S. M. B. (B. A.)
 Autran, Amy (Comité).
 Avril, Eugène, gypier.
 Bachasse, Ph., tapissier.
 Bachmeteff.
 Badel-Grau, charpentier.
 Badollet, Jaques, fab. d'horlogerie.
 Barbey, William.
 Barbier, fabricant d'échappements.
 Baron, fab. d'horlogerie.
 Bastard, Antoine, négociant.
 Bastard, Fr., agent de change.
 Bastard, J., fab. de verres de mont.

MM.

Batiaz, Ch., ingénieur.
 Baud, Auguste, horloger.
 Baulte de Fauveau, (B.-A.)
 Beaumont-de Budé, Henri. (Agr.)
 Bellamy, Ch., avocat.
 Benoît, Lazare, chaudronnier.
 Benoît, J.-François, graveur.
 Benoit-Ponsolas, ferblantier.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bezuchet, Ls., menuisier.
 Billon, Jean, fab. de pièces à mus.
 Binet, docteur-médecin.
 Blanc, François, sellier.
 Blanc, Frédéric, étudiant.
 Blanchot, Jean, ingénieur.
 Blind, Henri, fabr. d'app. à gaz.
 Bonna, J.-L., nég. en tissus.
 Bonna, L., banquier.
 Bonnet, John, graveur. (B.-A.)
 Bonnet, Pierre.
 Bonnet, négociant.
 Bordier, Ami.
 Bordier-Chenevière, quincaillier.
 Borel, maître d'échappements.
 Bosson, Jean, tanneur.
 Bost, Aug., pasteur.
 Bourrit, Henri, architecte.
 Bous, épurateur.

MM.

Bouvier, L., doct.-méd.
 Bouvier, Adolphe, étudiant.
 Bovet, Ch., march. horloger.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, B.-J.-M., march. de pap.
 Briquet, Emile, ingénieur.
 Briquet, Moïse, march. de papier.
 Brocher-Duvillard, négociant.
 Brocher-Veret, négociant.
 Badé (de), Eugène.
 Bundschuh, ingénieur.
 Burkel, John, pharmacien.
 Calame, Louis, entrepreneur.
 Calame, Arthur, peintre. (B.-A.)
 Camps, G., fabr. de menuiserie.
 Candolle (de), Alph. (B.-A. et Agr.)
 Candolle (de), Lucien
 Cartier, Charles, négociant.
 Cavalier, Scipion, confiseur.
 Cavin, Félix, professeur.
 Chaix, professeur (Comité).
 Chantre, Ami, graveur. (B.-A.)
 Chaponnière, Octave, banquier.
 Charbonnier, P.-Joseph, marbrier.
 Chatelain, Albert, horloger.
 Chauvet-Hensch, conseiller d'Etat.
 (B.-A. et A.)
 Chauvet-Cramer, maire.
 Chavoit, J.-B., fabr. d'orfèvrerie.
 Cheminon, L.-Ferd., f. de menus
 Chevenière, Arthur, banquier.
 Chevrier, Henri, négociant.
 Chomel, J., photographe (B.-A.)
 Chomel, Francis, graveur.
 Claparède-Appia, pasteur.
 Claparède, Arthur, étudiant.
 Cochet, J., entrepreneur.
 Coffy, *membre honoraire*.
 Colladon, professeur (Comité).
 Collart, Joseph, architecte. (B.-A.)
 Collet, menuisier.
 Constantin, Jean-Louis. (B.-A.)
 Constantin, Jean-F. (Agr.)
 Corcelle, Ch., peintre en cadrans.
 Corcelle, Sabin, fabr. de cadrans.
 Cordès, Auguste, doct.-méd.
 Cornnaud, Ami.
 Covelle, Joseph, agent de change.
 Covelle, Ernest.
 Cramer, Paul. (Comité) (B.-A.)

MM.

Cramer, Louis, avocat.
 Darier, John, fabr. d'horlogerie.
 Darier, Eugène, mécanicien.
 Decrue, David, professeur.
 Deferne, Louis, serrurier.
 De Fernex, Louis.
 De Fernex, Gustave. (Agr.)
 De la Harpe, Henri, professeur.
 Delannure, Samuel, horloger.
 De la Rive, Lucien (Agr. et B.-A.)
 Déléaval, tourneur.
 Delharpe, Léonard, négociant.
 De Molin, Henri.
 De Morsier, Eug. (Comité).
 De Morsier, Adolphe.
 Dériaz, J.-J. prof. de dessin. (B.-A.)
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 DesGouttes, Edouard. (Agr.)
 De Traz, Ernest. (Agr.)
 Devrient, Th., Dr-méd.
 Dominicé, A., avocat. (Agr.)
 Dorsival, Louis, géomètre.
 Droin, pasteur.
 Dubied-Clavel, Eug., horloger.
 Duchêne, L., march. horl. (B.-A.)
 Dufour, général (Comité).
 Dumas, Paul, étudiant.
 Dunant-Audeoud, négociant.
 Dunant-Gœtz, id.
 Dunant, Victor. (Agr.)
 Dunant, Albert.
 Du Pan, Jules. (Agr.)
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Du Roveray, Louis, négociant.
 Duval-de Stoutz, Etienne.
 Duvillard, Eug., fabr. de cadrans.
 Eger, Constant, coiffeur.
 Ekegren, Robert, horlog. (Comité).
 Ekegren, Daniel, horloger.
 Enzmann, Oscar, dir. de l'éc. d'horl.
 Evêque, François, potier.
 Faedo, photographe. (B.-A.)
 Fäsch, Jules, ingénieur.
 Fäsch-Micheli, anc. cons. (Agr.)
 Fatio, Louis, horloger (Comité).
 Faurax, Camille, entr. de bât.
 Favre, Alphonse, professeur.
 Favre, William.
 Favre, Ernest.
 Favre, Camille

MM.

Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Ami, ferblantier.
 Favre-Brand, L.-A.
 Fendt, architecte.
 Ferderer, Ch., professeur.
 Fillietatz, Louis, fabr. de bijoux
 Filliol, R.-L., marchand épicier.
 Filliol, Gaspard, id
 Fillon, Emile, monteur de boîtes.
 Finaz, confiseur.
 Flournois, Alexandre.
 Flournois, Ch., ingénieur.
 Fol, Walther, ingénieur.
 Fol, Auguste, march. horloger.
 François, père, id.
 Freandler, C.-B., anc. march. horl.
 Freundler, Albert, ministre.
 Frey, Adolphe, fabr. de pianos.
 Frutiger, L., essayeur.
 Frutiger, Max.
 Galland, C., agent de change. (B.-A.)
 Galopin, Louis, marchand d'or.
 Galopin, Adolphe, négociant.
 Galopin, C., D^r ès sciences (Comité).
 Galopin, Henri, négociant.
 Gans, ancien négociant.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gautier, Alf., *m. émérite*. (B.-A. et A.)
 Gautier, Adolphe. (Comité) (B.-A.)
 Gautier, Emile, col. fédéral. (B.-A.)
 Geisendorf, anc. pasteur.
 Geisendorf, Louis, parfumeur.
 Gerbel, Louis, f. d'eaux minérales.
 Gindroz, F.-R.-B.-H., architecte.
 Girard-Bovy, vérif. des poids et m.
 Girard-Diel, *membre honoraire*.
 Girod, Auguste, juge.
 Giron, Louis, joailler.
 Giroud, H., tapissier.
 Godinet, L., bijoutier.
 Gøtz, Laurent, ancien maire.
 Gøtz, ingénieur.
 Gøtz, François.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Golay, Eugène, horloger.
 Goncet, André, horloger.
 Gosse, Hippolyte, doct.-méd. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Grabhorn, Louis.

MM.

Grandhomme.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Jules, graveur.
 Grange, Pierre, entrepreneur.
 Grasset-Mottu, ferblantier.
 Grasset, Daniel, mécanicien.
 Grau, Jean, charpentier. (Agr.)
 Grosclaude, Auguste, négociant.
 Grosclaude, L.-A.
 Gruner, ancien maître de forges.
 Guignard, J.-G., teneur de livres.
 Guichon, Henri, droguiste.
 Guye, Guillaume, horloger.
 Guye, Phil., fabr. d'horlogerie.
 Haccius, Ch., chef d'institution.
 Haim, Conrad, horloger.
 Haltenhoff, G., docteur-médecin.
 Hammann, H., graveur. (B.-A.)
 Harvey, Laurence, architecte.
 Hauck, Marc, carrossier.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henny, H., ferblantier.
 Henny, H. fils, id.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Hentsch, Charles, banquier.
 Heunisch, Henri, négociant.
 Heyer, Henri, ministre.
 Hirschy, Ch., graveur.
 Holzapfel-Guex, imprimeur.
 Huber, J.-J., fabric. de pendants.
 Huguenin, Auguste, fabr. d'horl.
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Isaac, Jules, fab. d'ébauches.
 Isenring, sellier.
 Jæger, Ch., directeur de l'arsenal.
 Janin, Joseph, maréchal.
 Jaquemet, Antoine, négociant.
 Jaquerod, Samuel, fondeur.
 Jaquet, pasteur.
 Jeanneret-Piguet, fabric. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur.
 Jérôme, serrurier.
 Johannot-Grel, ancien négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Joseph, Jules, horloger.
 Jolimay, Jaques, négociant.
 Junod, architecte. (B.-A.)
 Jurgensen, J., fabr. d'horlogerie.

MM.

Keill, Jean, ancien négociant.
 Klarer, Nic., mécanicien.
 Kleffler-Duchêne, anc. négociant.
 Kleinefeldt, fabr. de bijouterie.
 Lacombe, Louis, potier d'étain.
 Lagier, P.-J., direct. du tramway.
 Lander, Fréd.-G., fabr. de cadrans
 Larue, Auguste, employé.
 Lascaris, J., professeur.
 Latoix, fabr. de verres de montres.
 Lebouleux, licencié ès sciences.
 Leclerc, droguiste.
 Le Cointe, A., ingénieur. (B.-A.)
 Lecomte, comptable.
 Le Fort-Naville, Alfred. (B.-A.)
 Le Fort, Charles, professeur.
 Le Fort, Frédéric, pasteur.
 Le GrandRoy, W., horloger
 Leisenheimer, fabr. d'aiguilles
 Leisenheimer, Valentin, id.
 Lejeune, Alexis, bijoutier.
 Leschot, G., horloger (Comité).
 Lombard, Alexandre, anc. banq.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank, id.
 Lombard, H.-Ch., doct.-méd.
 Long, Alfred, anc. ag. de change.
 Loriol (de), Auguste.
 Lossier-Caumont, mont. de boîtes.
 Lossier, L., chimiste.
 Loup-Dupont, monteur de boîtes.
 Lullin, Ed., ingénieur. (B.-A. et A.)
 Lüscher, ancien pasteur.
 Maget, Isaac, fondeur.
 Magnat, Marius, négociant en vins.
 Magnin, Jean-Jaques, ferblantier.
 Magnin, A., mont. de boîtes. (B.-A.)
 Magnin, Déodate, graveur. (B.-A.)
 Mallavallon, Arnold, imprimeur.
 Manoël (de), Louis. (B.-A.)
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 Marcet, prof., *membre émérite*.
 Marignac (de), Ch., professeur.
 Marignac (de), Adolphe, avocat.
 Marin, F., Dr-méd.
 Marmoud, André-Fr., horloger.
 Martin-Achard, avocat.
 Martin, Alexandre, fabr. d'horlog.
 Martin, Jules, avocat. (B.-A.)
 Martin, Alfred, avocat.

MM.

Martin, Ernest, ministre.
 Martin, Alex.-Élie, fabr. d'horlog.
 Martinet, Louis, prof. de musique.
 Mast, J.-Marc, fabr. de bijouterie.
 Matthey, Auguste.
 Maunoir, Charles, négociant.
 Maunoir, Paul, doct.-médecin.
 Mégevand, V., agent de change. (A.)
 Mérienne, Jaques, fab. de cirage.
 Mermoz, Justin, peintre en cadrans.
 Messaz, François, graveur.
 Messaz, Henri.
 Mertz, relieur.
 Meylan, Auguste, horloger.
 Meylan, Auguste, fab. d'horlogerie.
 Michel, F., fabr. d'eaux minérales.
 Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
 Mirabaud, ingénieur. (B.-A.)
 Moré, John, horloger.
 Morin, Ant. (Comité).
 Moschell, John, ingénieur.
 Mottu, Auguste, horloger.
 Moynier-Deonna. (A.)
 Moynier, Gustave, avocat.
 Mundorff, Max, pharmacien.
 Mussard-Bordier, Henri. (B.-A.)
 Naville, Emile, ingénieur. (A.)
 Naville-Bontems. (A.)
 Naville, Gustave, ingén.-mécanic.
 Naville, Albert.
 Nestel, Ch., pharmacien.
 Nicolai, Ant., serrurier.
 Odier, Charles, banquier.
 Odier, James, id.
 Odier-Aulagnier. (B.-A.)
 Olivier-Cellier, *membre émérite*.
 Olivier, ancien professeur.
 Odier, James, id.
 Odier-Aulagnier. (B.-A.)
 Olivier-Cellier, *membre émérite*.
 Olivet, Alexis, architecte.
 Ostermann, H., fourreur.
 Paccard, Jean-Antoine, m. de fer.
 Paccard, Edouard-Joseph, id.
 Paintard, Em.-Louis, horloger.
 Panchaud, négociant.
 Paris, Isaac, horloger.
 Paris, Moïse.
 Pasteur, docteur-médecin.
 Patek (de), Ant., fab. d'horlogerie.
 Pautex, L., peintre sur émail.
 Pautex, Ant., horloger.
 Pélissier, Henri, négociant.

MM.

Pelletier, Eugène, négociant.
 Perrelet, A., fab. de pièces à musiq.
 Perrot, Adolphe. (Comité) (Agr.)
 Peter, Jean, armurier.
 Peter, Jules, graveur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Picot, Adrien. (A.)
 Picot, Henri, avocat.
 Pictet, Edouard, banquier. (A.)
 Pictet, Richard, banquier.
 Pictet de Sergy, anc. cons.
 Pictet, Gustave, juge fédéral.
 Pictet, Albert. (A.)
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile.
 Pictet-Mallet, Edouard.
 Pictet, Alph.
 Pictet-de Fernex, Adolphe, ingén.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Louis, étudiant.
 Piguët-Ubelin, horloger.
 Piguët, Fritz, horloger.
 Piguët, Julien, horloger.
 Pilet, Charles, lithographe.
 Plantamour, E., pr. d'astronomie.
 Plantamour, Ph., chimiste. (Agr.)
 Pollen, Henri, graveur.
 Pötter, Ami, anc. négociant.
 Prevost-Martin, *m. émer.* (A. et B.-A.)
 Prevost-Cayla. (A. et B.-A.)
 Prevost, Georges, ancien banquier.
 (B.-A.)
 Prevost, J.-L., Dr-méd.
 Privat, Philippe, instituteur.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Prugnières, L.-C.-B., horloger.
 Raichlen, John, tanneur.
 Raichlen, L., fils, tanneur.
 Rambal, Laurent, bijoutier.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Ramu-Mottu, orfèvre.
 Rapin, Samuel, pharmacien.
 Rauss, J.-J.-A. fabr. de cadrans.
 Recordon, J.
 Redard, Albert, fab. d'horlogerie.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Rehfous, John, ingénieur.
 Reverdin, Jaq., agent de change.

MM.

Revilliod, Léon, docteur-médecin.
 Reymond, P.-A., anc. march. horl.
 Reymond, Auguste, horloger.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., peintre en cadrans.
 Richard, Ch., photographe.
 Richard, Fréd., libraire (B.-A.)
 Rilliet, Alb.-Aug., chimiste.
 Rivoire, Etienne, négociant.
 Rochat-Châtelain, graveur. (B. A.)
 Rochette, Gustave (Comité).
 Rochette, Jules. (Agr.)
 Rod, Jules, serrurier.
 Roget, Louis, banquier.
 Romieux, François, professeur.
 Roussillon, L., fabr. d'horlogerie.
 Roux, Jean, tabletier.
 Roux, Jules, id.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Rymtowl, Victor, graveur.
 Sarasin-Diodati, Edouard.
 Saussure (de), Théodore, président
 de la Société. (B. A.)
 Saussure (de), Henri. (A.)
 Sautter, Louis, architecte.
 Schaltebrand, Félix, méc. banda-
 giste.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedt, Henri. (Comité)
 Schmiedt, Charles, mécanicien.
 Schneider, coutelier.
 Schott, E.-L.
 Schuchardt, Charles, imprimeur.
 Sechehaye, Ch., *membre émérite.*
 Sechehaye, F., fabr. d'ébauches.
 Seigneux (de), Marc, ag. de ch. (A.)
 Seigneux (de), G., avocat. (B.-A.)
 Sené, Louis, instituteur.
 Simonet, Louis, graveur.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Louis. (Comité) (B.-A.)
 Soret, Charles, étudiant.
 Soullier, Benjamin, imprimeur.
 Stahl, Fréd., marqueteur.
 Staiger, Jean, agent comptable.
 Stoutz (de), Charles, ingénieur.
 Stoutz (de), Gabriel, négociant.
 Stoutz (de), Patrick, étudiant.
 Stræhlin, docteur.

MM.

Sutterlin, maître de pension.
 Szekelyhidi, m. de papiers peints.
 Thevoz, Emile, march. de bois.
 Thury, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, négociant.
 Turrettini, Th., ingénieur.
 Vailly, Jean, serrurier-mécanicien.
 Vallette, ancien pasteur.
 Van Hall, T.-B., bijoutier.
 Van Oordt, Casimir, étudiant.
 Vaucher-Crémieux (B.-A.)
 Vaucher, Henri, architecte.
 Verdier-Bordier, propriétaire.
 Veyrassat, Henri, ingénieur.
 Viande, Sam. (Comité).

MM.

Vidonne, F., horloger-régleur.
 Vogt-Morin, Jacques, négociant.
 Wächter-Monod, négociant.
 Wagnon, Hugues, mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon-Chantre.
 Wagnon, Amédée.
 Wartmann, prof. (Comité).
 Wartmann, Aug., étudiant.
 Weber, Théodore, avocat.
 Weibel, Jules, fabricant d'appareils
 de chauffage (Comité).
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, Bernard, mécanicien.
 Würth, ingénieur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler, professeur de mathématiques, à Schaffhouse.
 Barbezat-Calame, à la Chaux-de-Fonds.
 Daguët, fabricant de verres d'optique, à Soleure.
 Duperrey, professeur, à Paris.
 Frodsham, horloger, à Londres.
 Gonin, horloger, à Marseille.
 Loseby, horloger, à Londres.
 Hipp, mécanicien, à Neuchâtel.
 Kern, mécanicien, à Aarau.
 Richard, Louis, horloger, au Locle.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'Ecole impériale des
 cadets de la marine, à Saint-Petersbourg.
 Wagner, neveu, horloger, à Paris.

Total : 493 membres.
 Dont : 481 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1875—76

- MM. Naville, Jules, *Président*.
 Archinard, Charles, *Vice-Président*.
 Boissier, Jules, *Secrétaire*.
 Martin, Antoine, *Secrétaire adjoint*.
 Trembley, Guillaume, *Bibliothécaire*.
 Mégevand, *Trésorier*.
 Micheli, Louis.
 Archinard, Louis.
 Demole, François.
 Bernard, Alphonse.
 Fäsch, Henri.
 Patry, William.
 De Westerweller, Henri.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 73) sont répétés ici.

MM.

- Archinard, Charles (Comité).
 Archinard, Louis (Comité).
 Atzenviller, instituteur, Paumière.
 Audeoud, Fréd., prop. (I. et B.-A.)
 Audeoud, Théodore, notaire.
 Bayard, L., Lully (Jussy).
 Beaumont, Henri, prop. (Ind.)
 Bernard-Chaix, prop., Céligny.
 Bernard, Alphonse, id.
 Besson, Jean, fermier, Crevin.
 Binet-Hentsch, notaire.
 Bizot, docteur.
 Blondel-Marignac, prop., Lancy.
 Boissier, Edmond, id.
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Jules, prop.
 Borel, Charles, id. Collex.
 Borel-Fol, prop., Pressy.
 Bory, Jules, Vetay.
 Bourrit, Octave (Comité).
 Brolliet, David, Onex.
 Brun, docteur, Grand-Saconnex.
 Burdairon, maréchal à la Plaine.
 Butini-de la Rive, prop., Miolan.

MM.

- Chauvet, Michel. (Ind. et B.-A.)
 Classen, Aug., à la Charniaz.
 Constantin-Plan. (Ind.)
 Courtay, fermier, Bouchet.
 De Budé, Eugène, Petit-Saconnex.
 De Candolle, A. (Comité) (B.-A. et I.)
 De Candolle, Casimir.
 De Fernex, Gustave (Ind.), Vincy.
 De la Rive, William.
 De la Rive, Lucien. (Ind. et B.-A.)
 De la Rive, Emile.
 De la Rive, Edmond.
 De la Rue, Hippolyte, prop.
 De Loriol, Perceval.
 De Luc, W., pr., Banderolle (Nyon).
 Demole, François (Comité).
 De Morsier, Frank, prop. (B.-A.)
 Déruaz, Charles, Choulex.
 De Traz, Ernest. (Ind.)
 Diodati, Aloïs, id.
 Dominicé, Adolphe. (Ind.)
 Dujerdil, P., prop., Peney.
 Dreyer-Patry, la Grabelle.
 Duchosal, prop., Onex.

MM.

Dufresne, Jules, notaire, Thônex.
 Dumartheray, Franç., au Reposoir.
 Dumas, Ernest, Perly-Certoux.
 Dumur, Gustave, propr., Céligny.
 Dunant, Victor, id. (Ind.)
 Du Pan, Jules, id. (Ind.)
 Du Pan, Amédée, id.
 Dupont, John, Bardonnex.
 Durand, Jules (Comité).
 Eynard, Fedor.
 Eynard, Gabriel.
 Fäsch-Micheli, propr., Jussy (Ind.)
 Fäsch, Henri, Jussy.
 Failetaz, propr. à Chouilly.
 Fatio, Edouard, id.
 Fendt, architecte.
 Ferrier, fils, banquier.
 Gaillard, François, Grd-Saconnex.
 Gautier, Alfred, prof. (I. et B.-A.)
 Ghyka, Léon.
 Gillabert, Emmanuel, Chougny.
 Gindroz, J.-L., fermier, Villette.
 Grau, propr., la Gradelle. (Ind.)
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Guinand, Joseph, propr., la Plaine.
 Gysler, François, Vessy.
 Harent, Charles, propr. à Gex.
 Henry, méd.-vét.
 Horngacher, Gabriel.
 Jotemps (de), Stanislas.
 Krieg, A., propr., Malagnou.
 Lambosy, Etienne, ferm., Crevin.
 L'Archevêque, Timothée.
 Lassieur, fabr. d'engrais.
 Le Cointe, Adr., ingén.-drain. (I.)
 Loup, fermier, Corsier.
 Lullin, Amédée (Comité).
 Lullin, Louis, propr., Chouilly.
 Lullin, E., f. de mach. (Ind.)
 Magnin, propr., Collex.
 Mallet, Ch., forestier.
 Mandry, propr. à Céligny.
 Marignac, Auguste, propr., Lancy.
 Martin, Charles (Comité).
 Martin, Antoine, Vessy.
 Maurice, Fréd pr., Allaman (B.-A.).
 Mégevand, Phil. (Comité).
 Métral, fermier, Frontenex.
 Micheli, Louis (Comité).
 Micheli, Marc, propr., Jussy.

MM.

Monnier, propr., Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Monserrat (de), propr., Echenevex.
 Moricand, Jacques, Chougny.
 Morin, Jules, propr., Chougny.
 Morin, Théodore. Id.
 Mottu-Campiche, Chêne.
 Moynat, fermier, Satigny.
 Moynier-Deonna, propr. (Ind.)
 Munier, propr. à Céligny.
 Naville, Jules (Comité).
 Naville, Adrien (Comité).
 Naville, Emile, ingénieur (Ind.)
 Necker, Théod. propr.
 Necker, Fréd., id. Satigny.
 Olivet, docteur.
 Panchaud, Anatole, à Vich.
 Pasteur-Egloff, propr., Chêne.
 Patry, James, id. Pressy.
 Patry, William, propr., Loëx.
 Perrot, Adolphe. (Ind.)
 Pérusset, Victor, à Troinex.
 Peschier, J.-L. (Comité).
 Peyrot, Henri, propr. (B.-A.)
 Picot, Constant, docteur-médecin.
 Pictet-Prevost, banquier. (Ind.)
 Pictet, Alb., propr., Landecy. (Ind.)
 Plan, Marc-Antoine (Comité).
 Plan, Louis, propr., Bourdigny.
 Plantamour, Philippe. (Ind.)
 Prevost-Cayla. (B.-A. et Ind.)
 Prevost-Martin. (B.-A. et Ind.)
 Revillod, J -F., Jussy.
 Rey, Michel, de Bonneville.
 Risler, Eug. (Comité).
 Rochat, Jules, à Saint-Maurice.
 Rochette, Jules (Comité).
 Rothschild (baron Ad. de), Pregny.
 Saladin, Auguste (Comité).
 Saladin, Henri.
 Saladin, Ernest, propr., Chambésy.
 Sarasin-Rigaud, propr., Saconnex.
 Sarasin-Turrettini, id.
 Sarasin, G., pr., La Tour Ballexert.
 Sarasin, Albert, Pregny.
 Saussure (de), Henri (Comité).
 Saxoud, Frs, Landecy.
 Schæck-Prevost. (B.-A.)
 Seigneux (de), Marc, propr. (Ind.)
 Streckeisen-Moultou (Comité).

MM.	MM.
Terroux, prop., Cointrin. (B.-A.)	Vaucher, Edmond, Châtelaine.
Teyssaire, direct. d'Inst. Bois-Bougy	Vernet, Ernest, prop. à Duilier.
Theremin, anc. pasteur.	Vernet, Albert, prop., Marsaz.
Trembley, H.-L., prop., Crête.	Vicat, médecin-vétér. (Comité).
Trembley, Guillaume.	Vieusseux, Alfred, prop., Aïre.
Turretini, William, propr.	Viollier-Rey. (B.-A.)
Turretini, Auguste, id. (B.-A.)	Vouant, Ami, Pregny.
Turretini, François.	Westerweller (de), Henri.
Van Berchem, Arthur, Crans.	Ziegler (de), Henri, Cartigny.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Amoudruz, propr., à Annecy-le-Vieux.
 Baumann, frères, pépiniéristes, à Bollewyller.
 Brunet de la Grange, à Paris.
 Dünkelberg, directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf,
 près Bonn.
 Fellenberg-Ziegler, à Berne.
 Guillory, aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Guyétant, docteur, à Paris.
 Kühn, directeur de l'Institut agronomique de Halle.
 Le Clerc, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Bruxelles.
 Montereale, à Turin.
 Pouriau, professeur à l'Ecole d'agriculture de Grignon.
 Ræmy de Bertigny, à Fribourg.
 Tochon, Pierre, président de la Société d'agriculture de la
 Savoie.
 Willermoz, F., directeur de l'Ecole départementale d'agricul-
 ture du Rhône.

Total : 180 membres.
 Dont : 166 souscrivants.

Total général : 876 membres.
 Dont : 820 souscrivants.



PROCÈS-VERBAL

DE LA

CINQUANTE-NEUVIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

SÉANCE TENUE A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE SA FONDATION

LE JEUDI 1^{er} JUIN 1876, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N^o LIX.

Imprimerie Ramboz et Schuchardt, rue de la Pélisserie, 18.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
CINQUANTE-HUITIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE
M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale de la Société à l'occasion du Centenaire
de sa fondation le 1^{er} juin 1876.

MESSIEURS,

Il y a un peu plus de cent ans, la Société des Arts tenait ses premières réunions. Nous ne pouvons préciser la date à laquelle fut prise la résolution de la fonder ; mais nous savons que la première séance dont il ait été tenu procès-verbal a eu lieu le 18 avril 1776.

Ce fait n'est certainement pas sans intérêt pour notre ville. Aussi nous avons voulu le commémorer aujourd'hui.

Vous savez ce qu'a été la Société des Arts pendant le premier siècle de son existence. Vous savez quelle

impulsion elle a donnée aux beaux arts, à l'industrie, au commerce et à l'agriculture dans notre pays. Beaucoup de personnes cependant l'ignorent. Les générations qui se succèdent considèrent souvent comme une chose toute simple et naturelle les résultats obtenus, à force de peine et de travail, par celles qui les ont précédées. Ce qu'a fait la Société des Arts jusqu'ici est consigné dans un écrit, publié par nous, l'hiver dernier. J'engage à le lire ceux d'entre vous qui ne le connaissent pas encore. Cet écrit résume en quelques pages l'histoire de la Société des Arts. Comme il n'est pas de moi, je puis me permettre de vous le recommander, en même temps que je remercie à nouveau l'auteur de cet intéressant travail¹.

Il me dispense en grande partie de vous rappeler le passé de la Société des Arts. Je ne vous entretiendrai de ce passé que pour le relier au présent et surtout à l'avenir. Si nous regardons en arrière, que ce ne soit pas pour nous vanter de résultats auxquels peu de nous ont contribué, mais pour découvrir ce que nos prédécesseurs ont obtenu par la seule force de l'association. Forts de leur exemple, tâchons de faire aussi bien qu'eux et mieux, si possible!

Dans les quelques paroles que j'ai à vous adresser aujourd'hui, j'essaierai de vous énoncer, à ce sujet, mes vues qui sont, je l'espère, aussi les vôtres. Mais

¹ L'écrit en question, intitulé : *Adresse au public genevois*, est de M. Alphonse de Candolle, ancien président de la Société des Arts.

avant de pouvoir y songer, j'ai un pénible devoir à remplir. Cette séance, en effet, n'est pas seulement notre séance de jubilé, c'est aussi notre assemblée générale annuelle. Nous avons cru convenable de les réunir en une seule. Seulement, pour ne pas trop en allonger la durée, nous avons supprimé la lecture des rapports des trois Classes. Ces rapports ont été lus devant chacune des Classes et ils paraîtront imprimés, comme d'habitude.

Or dans la séance annuelle de la Société des Arts, le Président a pour mission (et c'est à cela que je faisais allusion, il y a un moment) de retracer brièvement la vie et les travaux de ceux de nos membres qui viennent de nous être enlevés. C'est par quoi je vais commencer :

Nous avons fait, cette année, des pertes nombreuses et sensibles.

La mort du général DUFOUR a été un deuil pour toute la Suisse. Indépendamment de nos regrets personnels, la Société des Arts, comme corps, a sa part dans le deuil de la patrie. Le général Dufour, en effet, était notre Président honoraire. Il a fait partie de notre Société pendant près de soixante ans et si jamais elle a eu un membre zélé et dévoué, c'était bien lui. Rappelons, en passant, qu'en tête de plusieurs de ses écrits, il a tenu à honneur de placer sous son nom le titre de Secrétaire de la Société des Arts, sans en ajouter aucun autre.

Je ne ferai pas ici la biographie du général Dufour.

Elle a paru sous des formes diverses dans tous les journaux de la Suisse, dans beaucoup de l'étranger. Lui-même a laissé des mémoires. Si je voulais retracer aujourd'hui cette existence qui a été longue, mais surtout bien remplie, j'en serais réduit, dans le peu de temps dont je dispose, à ne citer que des dates, à n'énumérer que des faits. Ce serait là une manière bien incomplète de rappeler les mérites de notre collègue et les profonds regrets que sa perte a occasionnés au milieu de nous. Je choisirai seulement au hasard quelques-uns des traits qui ont caractérisé l'homme, heureux si je puis ainsi rendre dans cette assemblée un faible tribut à sa mémoire.

Guillaume-Henri Dufour était une nature fortement douée. Il se donna d'abord à la carrière des armes, mais il a prouvé qu'il aurait pu réussir tout aussi bien dans une autre carrière. Cependant, on l'a dit souvent, c'est dans la position d'un chef d'armée qu'on a l'occasion de déployer la plus grande somme des facultés humaines. Dufour s'est trouvé dans cette position. Il ne l'a acceptée qu'avec une grande répugnance; parce qu'il s'agissait de la guerre civile et parce que, comme nous le lui avons entendu dire, il estimait qu'il y avait des torts dans les deux partis. Les éléments qu'on lui mit alors entre les mains étaient imparfaits, la situation on ne peut plus délicate. Il s'agissait pour lui non-seulement de commander, mais encore d'organiser et, en même temps, d'avoir une foule de ménagements dont on n'a pas à se

préoccuper en pays ennemi. Mais ces difficultés ne l'arrêtèrent pas et n'amènèrent même chez lui aucune hésitation. Ceux qui ont fait partie de ses états-majors, dans cette occasion et dans d'autres, ont admiré sans réserve sa présence d'esprit, sa lucidité de conception et la conscience qu'il apportait dans l'accomplissement de sa tâche.

La guerre du Sonderbund a été très-peu meurtrière. On en a su gré aux sentiments d'humanité du général Dufour qui a cherché, autant que possible, à éviter l'effusion du sang. Certes, on n'a pas tort. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'il n'a atteint ce but qu'à l'aide de plans, fort simples il est vrai, mais par cela même habiles, parce que l'exécution en était certaine ¹.

En dire davantage sur la guerre du Sonderbund, nous mènerait trop loin. Si, à propos du général Dufour, nous en avons parlé en premier lieu, c'est que c'est elle qui a établi sa réputation et rendu pour la première fois son nom populaire. Nous avons tenu

¹ Ainsi, dès le début, il comprend qu'il faut agir avec des masses, afin de rendre impossible une résistance sérieuse, et il met de suite 90,000 hommes sur pied. Devant Fribourg, il sait faire passer ses troupes sur la rive droite de la Sarine ; tandis que la ville, s'attendant à être attaquée sur la droite, y avait concentré toutes ses forces et toutes ses défenses. Cette manœuvre oblige Fribourg à capituler. — Devant Lucerne, le général Dufour change de tactique. Il attaque de front. Mais il sait appliquer ce grand principe de l'art de la guerre, oublié si souvent par d'autres, celui de concentrer l'attaque sur un seul point. Ici encore le succès fut complet.

aussi à expliquer que ce résultat était loin d'être le simple effet du hasard. Mais ce serait une erreur de croire que tous les mérites de sa vie se résument dans cette campagne, habilement menée et rapidement accomplie. Rappelons à cette occasion qu'après cette guerre civile qu'il déplorait, son premier soin fut de recommander la clémence et de l'exercer partout où c'était en son pouvoir. Très-peu de temps après, ce qui est digne de remarque, son nom était aussi vénéré au milieu des populations qu'il avait combattues que chez celles qu'il avait commandées pendant la guerre.

Après avoir servi la France, qui fut pendant quelques années son pays, Dufour était rentré à Genève, sa patrie primitive, alors que celle-ci eut retrouvé son indépendance. Ses brillantes qualités y attirèrent de suite l'attention. Nous le voyons d'abord, officier fédéral, chargé d'une reconnaissance dans la vallée de Dappes. Nous savons que plus tard la question embarrassante de ce territoire contesté le préoccupa souvent. Il eut la satisfaction, vers la fin de sa carrière de pouvoir recommander au Conseil des États l'adoption du traité qui tranchait cette question et qui nous épargna des difficultés dans la dernière guerre.

Plus tard, Dufour est appelé à diriger l'école militaire de Thoune. Il devient en même temps ingénieur en chef du canton de Genève. On l'appelle au Conseil représentatif. Il remplace ensuite le colonel Finsler comme quartier-maître (c'est-à-dire chef du génie) de

la Confédération. Comme tel, il entre au Conseil de la Guerre. On voulait l'avoir partout. L'étranger tentait aussi de nous le disputer. Il en reçut souvent des offres brillantes, mais il répondait invariablement qu'il était Suisse et ne voulait servir que sa patrie.

Impossible d'énumérer tout ce qu'il accomplit dans les diverses fonctions dont il fut revêtu. Rappelons seulement qu'il ne se bornait pas à remplir sa tâche d'une manière consciencieuse. Son dévouement allait plus loin et son génie inventif trouvait toujours de nouveaux sujets à mettre à l'étude et à exécuter¹. Ce fut avant tout pour être utile aux milices suisses qu'il rédigea ses ouvrages sur l'art de la guerre. Mais ces ouvrages devinrent immédiatement classiques. Ils furent adoptés comme manuels d'instruction dans plusieurs écoles militaires de l'étranger. Aujourd'hui encore, malgré les grands changements survenus dans les armées, ils peuvent être lus avec fruit. C'est que Dufour, dans tout ce qu'il disait ou écrivait, avait le talent d'être clair et parfaitement précis. Lorsqu'on a lu un de ses volumes, on a une idée complète du sujet, et (n'étaient les chiffres qui exigent un travail pour se graver dans la mémoire) on aurait à peine besoin d'une seconde lecture.

Mais, puisque nous en sommes arrivé à parler des ouvrages du général Dufour, citons tout de suite ce-

¹ On lui doit entre autres une première transformation de la ville de Genève par la création des quais et l'établissement de plusieurs ponts, très-hardis pour l'époque.

lui qu'on pourrait appeler sa grande œuvre. Nous voulons parler de la Carte fédérale à laquelle on a bien fait d'attacher son nom, en l'appelant désormais la Carte Dufour. On sait que, pendant plus de trente années de sa vie, il dirigea les travaux de cette carte, aidé de quelques habiles ingénieurs, auxquels il sut communiquer cette ardeur calme et persévérante qu'il mettait en toutes choses. Ici encore, son esprit inventif se montra dans toute sa hardiesse. Rejetant les procédés adoptés partout ailleurs, il osa, pour l'exécution définitive de la carte, adopter la lumière oblique. On contestait ce système, on émettait des doutes sur la complète réussite. Mais, un beau jour, à l'exposition universelle de Paris en 1867, la carte tout entière parut devant le public européen comme une splendide œuvre d'art, et emporta tous les suffrages des hommes compétents.

Disons-nous encore toutes les occasions où Dufour rendit d'importants services à sa patrie?

En 1849, rappelé comme général, il est sur le Rhin où il sauvegarde la neutralité suisse. En 1857, il n'hésite pas à accepter la responsabilité du commandement pour une guerre imminente qui ne pouvait être que désastreuse pour la Suisse. Dans d'autres circonstances, lorsque le pays paraît menacé, il use de ses hautes relations, des puissantes amitiés dont il n'avait jamais voulu profiter lui-même, pour essayer d'écarter le péril. Pour cela, il ne néglige ni les peines, ni les voyages. En 1870, au début de la guerre

franco-allemande, il fait une déclaration dans laquelle il garantit que la Suisse saura maintenir sa neutralité. Cette déclaration a peut-être contribué à écarter l'orage de nos frontières.

Le nom du général Dufour est devenu européen. Dans tous les pays que nous avons parcourus, on nous a parlé de lui. Presque tous les hauts personnages qui passaient à Genève, les souverains mêmes, tenaient à lui faire une visite dans sa modeste résidence des Contamines. Comme nous l'avons déjà dit, ce n'est pas uniquement à la manière dont il mena la guerre du Sonderbund qu'il devait cela. Ceux qui veulent s'en rendre compte verront que sa réputation presque universelle lui est venue, de ses talents, sans doute, mais aussi et avant tout de son véritable patriotisme. Lorsqu'il écrivait ses ouvrages, qui n'étaient au fond que les cours retravaillés donnés par lui à l'école de Thoune, il ne s'attendait pas au succès général qu'ils ont obtenu. Lors encore qu'il prenait la direction des travaux de la carte, il ne songeait qu'à s'astreindre pendant quelques temps à une tâche pénible et difficile, et il ne pouvait supposer que trente ans plus tard il aurait la satisfaction d'y mettre la dernière main. Il était loin aussi de supposer que cette carte serait alors admirée comme l'œuvre la plus parfaite accomplie dans ce genre. S'il avait, comme tant d'autres, visé surtout à se faire une position, au lieu de s'appliquer sans arrière-pensée et avec conscience aux devoirs qu'il se laissait

imposer, il n'aurait pas récolté ces témoignages de reconnaissance que la Suisse lui a si souvent donnés. Les acclamations unanimes dont le saluaient ses compatriotes ont souvent été entendues au dehors et c'est là, croyons-nous, une des causes de son immense notoriété.

Mais nous n'avons pas tout dit. Sans nous arrêter davantage à ceux de ses mérites qui éclataient à tous les yeux, nous tenons, avant de terminer, à vous montrer le général Dufour dans sa vie journalière qui a aussi ses côtés intéressants.

Un des traits de son caractère c'était la bienveillance. Elle répandait beaucoup de charmes dans les rapports qu'on avait avec lui. Mais elle s'étendait bien loin au delà de son entourage immédiat. Elle fut sans doute la source de cet amour ardent qu'il voua à sa patrie et à ses compatriotes. C'est elle aussi qui le poussait sans cesse à s'intéresser à une foule d'œuvres ou d'entreprises bonnes et utiles.

Il avait des connaissances très-variées. Rien ne lui était indifférent, il aimait les arts et la littérature. Lorsqu'il tombait sur un auteur classique ou sur un livre bien écrit, il aimait à en lire à haute voix quelques passages aux personnes qui l'entouraient et difficilement on eût rencontré un plus charmant liseur. On le voyait fréquemment arriver aux séances de nos Classes où il suivait avec attention ce qui s'y disait, et où il n'était pas rare qu'il prit la parole pour commenter ce qui avait été dit.

La Société des Arts avait voulu, elle aussi, lui manifester son estime en lui donnant le titre exceptionnel et en dehors du règlement de président honoraire. Ce fait a donné à celui qui vous parle l'occasion de s'asseoir souvent à côté de lui. Dans les séances purement administratives et si peu attrayantes du bureau de la Société, à moins d'empêchement absolu, on le trouvait toujours à sa place à l'heure précise de la convocation, attendant patiemment que les autres membres fussent arrivés. Puis, la discussion une fois engagée, il y prenait part. Que le sujet eût de l'importance ou non, il donnait son opinion et il le faisait avec tant de tact et de clarté qu'il était rare qu'on ne s'y rendît pas.

Je cite ces détails pour montrer l'intérêt que le général Dufour savait mettre aux petites comme aux grandes choses. Ce qu'il faisait chez nous, il le faisait naturellement ailleurs. Dans les différents conseils où il siégea, il était régulier, toujours à la même place, et tandis que d'autres se distraisaient des discours ennuyeux par des conversations particulières ou même quittaient la salle, il s'efforçait de ne pas perdre un mot de la discussion pour être prêt à y entrer si c'était nécessaire.

Il a fait partie d'administrations importantes, de comités internationaux ; mais en même temps il refusait rarement d'entrer dans des comités où l'on traitait des sujets d'un ordre bien inférieur. Il était toujours prodigue de son temps et de ses peines partout

où il croyait pouvoir être de quelque utilité. A nos yeux, ce n'est pas là un de ses moindres mérites.

Si nous voulons résumer la carrière du général Dufour en deux mots, disons qu'il fût en tout et partout l'homme du dévouement et l'homme du devoir.

La Société des Arts gardera toujours un souvenir reconnaissant de l'intérêt qu'il lui porta durant sa vie. Il a voulu aussi que, même après sa mort, lorsque nous ne pourrions plus profiter de ses conseils, il nous restât un gage de son attachement et de la sympathie que lui inspiraient nos travaux. Il nous a légué une somme de mille francs, legs dont nous exprimons ici notre reconnaissance à sa famille.

Un de nos regrets, ajouté à tant d'autres, c'est qu'il n'ait pas pu voir la journée d'aujourd'hui. Il sentait arriver avec plaisir notre fête du Centenaire et sa signature figure encore au bas du programme des concours que nous avons ouverts à cette occasion.

Nous avons perdu encore plusieurs de nos membres effectifs.

Eugène DE MORSIER est né à Genève le 5 avril 1826. Dès son enfance, il manifesta un grand goût pour la mécanique. Très-jeune encore et aidé des simples notions qu'il en avait recueillies à notre Académie, il construisit lui-même le premier petit bateau à vapeur à hélice qui ait navigué sur notre lac et dont plusieurs des riverains ont sans doute gardé le souvenir.

Après avoir travaillé pendant quelques années à Marseille dans les ateliers de la Compagnie des forges et chantiers de la Méditerranée, il revint se fixer à Genève où il utilisa les connaissances pratiques qu'il avait acquises en s'occupant de toutes les questions relatives à la navigation sur notre lac. Il fit partie de l'Administration des bateaux à vapeur et on lui doit plusieurs des améliorations qui ont été introduites graduellement dans cette entreprise.

Du reste, la plupart des questions industrielles étaient familières à de Morsier et bien souvent on l'appelait à donner son avis comme expert ou comme ingénieur consultant. Il avait l'œil sur toutes les inventions nouvelles, il les étudiait à fond et bien souvent, dans la Classe d'Industrie, il captivait l'attention de ses membres par d'intéressantes communications.

Mais son activité ne s'arrêtait pas là. Toutes les œuvres bonnes et utiles excitaient sa sympathie et il ne leur refusait jamais son concours. Celles dont il s'occupa sont nombreuses. Citons-en seulement une ou deux qui témoignent de son désir d'améliorer le sort des classes nécessiteuses et de moraliser les populations. Il fut un des fondateurs du lavoir public et c'est à son initiative surtout qu'on doit la création du bureau de bienfaisance dont il a été le président depuis son origine.

Nous le voyons aussi prendre part aux administrations publiques. Ainsi il fut membre du Consistoire,

du Conseil municipal des Eaux-Vives et du Comité de bienfaisance de cette commune.

Homme modeste, se défiant de lui-même et écoutant volontiers les conseils, il donnait, sans ménagement, son temps et ses peines là où il croyait qu'elles pourraient profiter à autrui.

Dans la dernière année de sa vie, déjà malade et souffrant, il ne se consacra pas moins avec activité à la présidence de la Classe d'Industrie et de Commerce. Là, comme ailleurs, son aimable caractère, son abnégation personnelle et son désir d'être agréable et utile à tous, ont certainement laissé de bons et vivants souvenirs.

Il est décédé le 20 août 1875.

Hermann HAMMANN est né à Hanau en 1807. Il se voua à l'art de la gravure. Vers 1830, nous le voyons arriver à Genève où il s'engage comme simple ouvrier graveur chez le fameux bijoutier Bautre. Mais le travail plus industriel qu'artistique auquel il devait se livrer dans cette maison ne pouvait suffire à ses goûts. Dans ses moments de loisir, il se mit à étudier l'histoire de l'ornement. Afin de fixer ses idées sur ce sujet, il recueillit toutes les gravures et tous les dessins qu'il rencontrait et qui se rattachaient à cette branche de l'art. Il y consacrait ses petites économies. Lorsqu'une gravure était trop chère pour qu'il pût l'acheter, il la copiait de sa main. Partout aussi où il rencontrait un ornement sur un vieil édifice, il en faisait un dessin qu'il joignait aux docu-

ments déjà recueillis. Presque chaque année, il faisait un voyage en Suisse avec une petite valise qu'il portait sur son dos pour aller chercher, jusque dans les coins les plus reculés, des motifs d'ornementation. C'est ainsi que, pendant quarante-cinq ans, il a travaillé à former sa collection de dessins d'ornement. Il l'a classée lui-même par styles et par époques, de façon à en faire un recueil précieux et intéressant.

D'autres collections très-importantes, comme une histoire du costume, une histoire de la gravure, ont été réunies par lui de la même manière.

Dans les séances de la Classe des Beaux-Arts, il exhibait sans cesse ses dessins et donnait à leur sujet des explications artistiques et historiques très-intéressantes. Il avait aussi la plume facile et il a écrit plusieurs mémoires relatifs à ses recherches. Quelques-uns ont été publiés, illustrés de sa main.

Mais cet infatigable travailleur savait embrasser une foule de sujets à la fois. Dans un volume excessivement substantiel, intitulé les *Arts graphiques*, il a tracé l'histoire complète de tous les procédés d'impression qui ont paru dans le monde. Cet ouvrage servira de base à tous les travaux qui se feront par la suite sur le même sujet. Il a été traduit en allemand par ordre du ministère de l'instruction publique d'Autriche. Hammann a aussi collaboré comme graveur à plusieurs ouvrages, ainsi à la *Genève archéologique* de M. Galiffe et au *Catalogue illustré du Musée Fol.*

Citons enfin un opuscule qu'il publia sous les auspices de la Classe des Beaux-Arts, intitulé *Voyage d'un Iconophile*.

Il est remarquable de voir comment le simple ouvrier graveur, obligé de subvenir à son existence et à son travail, a néanmoins su se conquérir une place comme savant et comme écrivain.

Bien qu'il aimât à se rencontrer avec des amis et qu'il eût au milieu d'eux des élans de gaieté et de bonne humeur, il ne vivait que pour le travail et pour l'étude. A l'entendre, il ne lui avait guère manqué qu'une chose dans la vie, celle de n'avoir pas appris à fond dans son enfance le latin et le grec pour pouvoir pousser plus loin ses recherches archéologiques.

Il fut pendant plusieurs années bibliothécaire de nos Classes et il s'adonna avec amour au classement de nos livres et de nos collections d'estampes. Plus tard, il fut nommé conservateur du Musée d'antiquités donné à notre ville par M. Walther Fol.

Hammann donnait aussi des conférences publiques sur les nombreux sujets qu'il avait étudiés, en exhibant à cette occasion le contenu de ses portefeuilles. Ces conférences, intéressantes par elles-mêmes, étaient uniques dans leur genre ; car jamais peut-être conférencier n'a eu occasion de montrer un aussi grand nombre d'exemples pour appuyer ses démonstrations.

Il avait été nommé professeur de l'histoire de l'art à l'école supérieure des jeunes filles ; mais la mort le

surprit, le 11 octobre 1875, peu de jours après sa nomination et avant qu'il ait encore pu occuper sa chaire.

La Société des Arts a perdu en lui un membre qui lui était très-attaché. Il ne manquait presque pas une des séances des Classes de Beaux-Arts et d'Industrie, et les communications qu'il a faites dans ces Classes sont innombrables.

Il a laissé à la Classe des Beaux-Arts la plus importante des collections faites par lui, celle de l'histoire de l'ornement. Elle peut maintenant être consultée dans notre bibliothèque, où elle restera comme un témoignage du labeur consciencieux de notre collègue et de l'amitié qu'il nous avait vouée.

Auguste SALADIN était un des trois fils du conseiller Michel-Jean-Louis Saladin. Il naquit le 1^{er} janvier 1798 (dans la campagne du Vengeron qui faisait partie d'un grand domaine possédé de temps immémorial par la famille Fabri, dont sa mère était issue).

Il vit donc le jour dans une époque de guerres et de révolutions auxquelles notre pays fut mêlé pendant de longues années. Beaucoup de familles genevoises avaient été éprouvées par les événements désastreux d'alors. Celle du conseiller Saladin se trouva presque complètement ruinée. Pendant assez longtemps elle ne vécut à peu près que des produits de sa terre du Vengeron. Les fils Saladin ne purent recevoir une brillante éducation. Leur enfance se passa à la campagne où, vêtus à peu près en paysans, ils surveil-

laient et prenaient même part aux travaux des champs. Mais ils étaient heureusement doués et leur intelligence, livrée à elle-même, ne s'en développa pas moins, bien qu'ils n'aient pas suivi le champ des études que parcouraient tous les jeunes gens de leurs relations. Auguste en particulier devint un homme éminemment pratique.

Vivant toujours à la campagne, il prit goût à l'agriculture et il finit par se consacrer à l'administration du domaine du Vengeron. Son mariage avec la fille d'E.-V.-B. Crud, traducteur et annotateur de Thøer, en même temps auteur d'ouvrages originaux sur l'agriculture, contribua sans doute aussi à développer ce goût qui était presque inné chez lui. Il fut pendant longtemps un membre assidu et actif de la Classe d'Agriculture.

Bien qu'il n'aimât pas beaucoup la plume, il y fit cependant plusieurs rapports qui indiquent du jugement et de l'esprit d'observation.

Comme sa carrière agricole, sa vie fut simple et paisible. Il accepta pendant quelques années les modestes fonctions de maire de la commune de Collex-Bossy. Son sens droit, son aptitude aux affaires, aidés d'une rectitude et d'une régularité parfaite dans tout ce qu'il entreprenait, rendirent de véritables services à ses administrés.

En l'appelant dans son sein, la Société des Arts a voulu honorer en lui le véritable agriculteur pratique, l'homme qui, tout en faisant cas de la théorie et des

perfectionnements, ne se lance pas dans de vaines expérimentations, mais se dit qu'avant tout il s'agit de rendre le sol productif.

Il est mort dans cette même campagne du Vengeon où il était né, le 20 décembre 1875.

Jean-Louis PESCHIER était né à Genève le 20 février 1797. Élevé dans sa ville natale, il entra jeune encore dans la carrière des affaires. A l'âge de 18 ans il se rendit dans ce but à Lyon, puis à Londres, où il séjourna pendant trente et un ans. (Là nous le voyons d'abord dans la maison de MM. Cazenove, puis il s'associa pendant quelque temps avec MM. Macaire de Ribeaupierre et Frédéric de Seigneux. Enfin il fit des affaires seul au *Stock-exchange*.)

Revenu à Genève en 1843, n'ayant plus d'occupation fixe, il chercha à employer ses loisirs en se rendant utile à son entourage. C'est ainsi qu'il devint d'abord adjoint de la commune des Eaux-Vives. Il remplit ensuite pendant huit années consécutives les fonctions de maire, dans cette commune importante et populeuse. Là, son zèle, son exactitude et son activité ont laissé de bons souvenirs.

Bien qu'il ne s'en fût jamais occupé auparavant, il s'intéressa vivement, dès son retour, à l'agriculture de notre pays. Entré dans la Classe d'Agriculture, il en devint un membre très-actif. Il voua beaucoup de soins à sa bibliothèque et dans la Société des Arts il rendit de véritables services en s'occupant d'une foule de détails pour lesquels on ne trouve pas toujours des

hommes en même temps aussi intelligents et aussi consciencieux que lui. Nous pourrions citer encore bien des administrations auxquelles Peschier se dévoua avec autant de modestie que de désintéressement. Disons seulement en deux mots qu'il fut un de ces hommes, comme Genève en a toujours eus, qui ne cherchent à profiter de leurs loisirs que pour les mettre au service de leur pays et de leurs concitoyens. Plus les services qu'ils rendent sont obscurs, plus on doit leur en savoir gré, car ils n'entraînent pour eux aucune de ces compensations que beaucoup aiment à chercher dans les applaudissements de la foule ou tout au moins dans une certaine notoriété. Conservons leur mémoire et gardons-leur une reconnaissance à laquelle ils ont droit.

Jean-Louis Peschier est décédé le 23 janvier 1876.

En dehors de nos membres effectifs nous avons encore perdu trois de nos associés honoraires. Ce sont sir William Fairbairn, de la Société royale, à Manchester, le baron Armand Seguiet et sir Charles Wheatstone, de la Société royale, à Londres.

Sir William FAIRBAIRN fut un ingénieur distingué. Né à Kelso le 19 février 1787, il était fils d'un fermier qui jouissait d'une certaine aisance. Mais il dut le suivre dans des fermes écartées où pendant plusieurs années il ne lui fut pas possible d'être envoyé à aucune école. Il trouva cependant moyen de s'instruire lui-même et son goût pour la mécanique se

manifesta de suite par de petites machines qu'il inventait et qu'il construisait le plus souvent avec de simples morceaux de bois. Plus tard, son père, n'ayant pas réussi dans ses entreprises agricoles, se trouva à peu près complètement sans ressources. William dut partir pour essayer de gagner sa vie comme simple mécanicien. Il eut de rudes années à passer. Mais bientôt ses talents se manifestèrent ; on lui confia plusieurs entreprises. En 1817, il s'associait avec James Lillie pour ouvrir à eux deux un petit atelier où ne fonctionnait qu'un seul tour, fabriqué par eux-mêmes. Grâce au savoir-faire et à l'énergie de Fairbairn, cet atelier devint avec le temps une importante fabrique de machines. En 1827, elle fournissait entre autres des appareils hydrauliques pour la puissante manufacture suisse de MM. Escher et C^e à Zurich. Plus tard, la réputation de la fabrique de Fairbairn et Lillie devint européenne.

Fairbairn a plusieurs fois collaboré avec George Stephenson, surtout lorsque ce dernier se proposait de construire ses fameux ponts tubulaires.

On doit en grande partie à Fairbairn la vulgarisation de l'emploi du fer. Ce fut lui en particulier qui eut l'idée de construire en fer la coque des navires. Ses inventions et ses travaux ont eu une grande influence sur les progrès de l'industrie.

Il ne s'est pas non plus borné à la pratique. On lui doit plusieurs ouvrages dans lesquels il a exposé ses procédés et ses inventions. Les principaux sont :

Iron and its manufacture, Useful informations for engineers et Mills and mill works.

Tous ces travaux attirèrent à l'ancien ouvrier mécanicien les honneurs qu'on ne décerne qu'aux hommes de science les plus distingués. La reine le fit baronnet, il devint membre de la Société royale et il fut gradé par plusieurs universités d'Angleterre; enfin l'Académie des Sciences de Paris l'accueillit au nombre de ses membres correspondants.

Il est décédé le 18 septembre 1874.

Le baron Pierre-Armand SEGUIER, né en 1803, était fils de l'illustre premier président de la Cour royale de Paris, bien connu par sa fermeté et son énergique opposition aux ordonnances du roi Charles X.

Armand Segulier n'avait pas fait des études en vue d'être ingénieur; d'après le désir de son père il avait suivi, à l'exemple de la plupart de ses ancêtres, la carrière du bareau et était devenu avocat à la Cour d'appel de Paris et plus tard magistrat. Mais, passionné dès sa première jeunesse pour les arts et les constructions mécaniques, il y consacrait tous ses instants de loisir, passait la plus grande partie de son temps dans les ateliers et se créait pour ainsi dire lui-même ingénieur. Il était ainsi devenu un amateur expérimenté et un praticien très-habile. Il aimait à répéter les expériences faites par d'autres et se passionnait pour toutes les inventions ingénieuses et utiles. De 1826 à 1830 il s'était activement occupé,

en collaboration de notre collègue M. D. Colladon, de machines à vapeur, de chaudières tubulaires et de la construction de bateaux à vapeur pour la Seine. Peu d'années après il proposait d'établir des chemins de fer à fortes rampes en se servant d'un rail central pressé par des poulies ou galets mis en mouvement par une locomotive ; il établissait un modèle d'après ce système et démontrait ainsi la possibilité de remorquer des trains sur des rampes d'une inclinaison bien supérieure au maximum adopté ordinairement, c'est-à-dire celles de 40 à 50 millimètres par mètre. Cette invention de Seguiet a été appliquée en grand vingt-cinq ans plus tard par l'ingénieur anglais Fell, qui s'en servit pour le chemin de fer provisoire établi sur le Mont-Cenis.

Seguiet est connu par plusieurs autres inventions d'une importance moindre. Il fut vice-président de la Société d'Encouragement pour l'Industrie française et adjoint, comme académicien libre, à l'Académie des Sciences de Paris.

Depuis 1848, il avait sa place marquée dans presque toutes les expositions industrielles, et notamment aux expositions universelles de 1851, 1862 et 1867.

Il s'était constitué en quelque sorte l'ami et le patron de tous les plus habiles artistes industriels de Paris et de la France.

Il est mort à Paris le 14 février 1876.

Le nom de sir Charles WHEATSTONE restera attaché à l'invention, peut-être la plus admirable de no-

tre siècle, celle du télégraphe électrique. Si d'autres avant ou en même temps que lui, ont conçu l'idée d'appliquer l'électro-magnétisme à la télégraphie, il est incontestablement le premier qui l'ait réalisée pratiquement en 1838 sur le chemin de fer de Liverpool à Londres. Il n'a cessé depuis lors d'étudier et de perfectionner cette magnifique application de la science moderne. Dès 1840 en particulier, il avait conçu l'idée du télégraphe sous-marin.

Charles Wheatstone, né en février 1802 à Gloucester, débuta comme simple luthier à Londres; il se fit bientôt remarquer par son talent et son esprit éminemment ingénieux, et en 1834 il fut nommé professeur à Kingscollege; mais ses découvertes l'ayant mis dans l'aisance, il renonça à la carrière de l'enseignement et continua ses recherches scientifiques sans être attaché à aucun établissement spécial.

A côté de ses études sur l'électricité, il a publié de nombreux travaux sur l'acoustique et l'optique; c'est à lui que l'on doit encore la découverte du stéréoscope. Il était l'un des huit associés étrangers de l'Académie des sciences de Paris.

Sir Charles Wheatstone a laissé de vifs regrets à Genève, où il a souvent séjourné et où il a passé quelques jours, peu de temps avant sa mort. Il partit de notre ville pour Paris, où il allait faire l'essai d'un nouvel appareil télégraphique destiné à hâter beaucoup la transmission des dépêches. C'est là qu'il a succombé à une congestion pulmonaire le 19 octo-

bre 1875. Il était encore dans toute la force de son talent et il avait annoncé à ses amis de Genève la prochaine publication de trois nouveaux travaux qui, on peut le craindre, seront perdus pour la science ou resteront incomplets.

Messieurs,

Nous célébrons donc aujourd'hui le jubilé centenaire de notre Société. Nous avons voulu le faire sans bruit, d'une manière modeste, et donner simplement à nos membres, qui sont au nombre de près de 800, l'occasion de se trouver réunis dans cette intéressante journée. C'est plutôt en essayant de faire quelque chose d'utile pour notre pays que nous avons entendu fêter notre centenaire. Des concours assez nombreux ont été ouverts, comme vous le savez. Le public a en général répondu avec empressement à notre appel. Si trois ou quatre de nos concours ont attiré peu de concurrents ou même point du tout, en revanche dans les autres, artistes, industriels et agriculteurs ont montré une noble émulation à venir se disputer les prix que nous leur avons offerts.

Si on nous dit que, par ces concours, nous avons contribué, ne fût-ce que dans une faible mesure, à faire progresser chez nous les beaux-arts et les arts utiles, c'est pour nous une grande satisfaction et nous

déclarerons à notre tour qu'à nos yeux, d'ors et déjà, notre fête a bien réussi. La Société des Arts, en effet, n'est pas un but, c'est un moyen. Elle fut créée, il y a cent ans, pour faire progresser les arts. Obtenir ce résultat est tout ce qu'elle désire.

Messieurs les présidents des trois classes nous présenteront des rapports succincts sur les différents concours de leur ressort, après quoi nous procéderons à la distribution des prix et récompenses.

Mais il est un prix que la Société des Arts décerne directement. C'est le prix de la Rive. Vous savez que ce prix, fondé par notre collègue feu le professeur de la Rive, a pour but de récompenser l'invention la plus utile à l'industrie genevoise faite dans les cinq années qui précèdent. Nous aurions dû le donner en 1875 ; mais nous avons cru convenable de renvoyer d'une année, afin de pouvoir le décerner pendant la solennité actuelle.

Un jury a été nommé. Il a examiné les différentes inventions qui se sont produites chez nous pendant les six dernières années. Il lui a semblé que malheureusement depuis 1870 aucune invention importante n'avait été suffisamment consacrée par la pratique pour mériter dans son intégralité le prix de la Rive. Mais il a cru cependant que trois personnes parmi celles qui lui ont été signalées méritaient une récompense. Il a donc décidé de partager en trois parts la somme de 1000 francs dont il pouvait disposer pour décerner une médaille d'or de 500 francs et deux au-

tres récompenses de 250 francs chacune, accompagnées de médailles d'argent.

Il a primé en premier lieu une invention consistant en un moteur hydraulique. Ce moteur peut être employé dans toutes les localités où, comme à Genève, une canalisation permet de faire arriver l'eau dans les habitations avec une pression suffisante. Son installation est très-simple, il prend peu de place et se prête admirablement aux petites industries. Il peut être utilisé comme pompe dans les brasseries, sucreries, papeteries, etc. Les plus petits modèles peuvent s'appliquer par exemple à des machines à coudre en supprimant le danger que ces machines ont présenté jusqu'ici pour la santé des ouvrières. Enfin ce moteur a l'avantage de ne fonctionner que pendant la durée de l'ouvrage à exécuter. Aussi on en compte déjà 40 dans notre ville. Ils sont fabriqués à l'atelier d'instruments de précision de Plainpalais.

L'inventeur de cette machine si remarquable, qui rend des services nombreux à nos ateliers, est M. Albert Schmid. C'est à lui que notre jury décerne une médaille d'or.

L'une des deux autres récompenses a été attribuée à M. Charles Richard, photographe, qui a introduit chez nous en les perfectionnant des procédés pour rendre les empreintes photographiques inaltérables à l'aide de l'émail. M. Richard a déjà été primé, il y a quelques années, par la Classe d'Industrie. Le jury, qui n'avait pas à se préoccuper de cette première

distinction, a cependant constaté que M. Richard avait depuis lors encore perfectionné ses procédés et c'est ce qui l'a confirmé dans son désir de leur accorder cette nouvelle récompense.

Enfin un autre inventeur, aussi déjà primé par la Classe d'Industrie, a également attiré l'attention du jury. M. Ferdinand Alder a su profiter d'une invention due à notre collègue M. George Leschot et à feu son fils Rodolphe, en l'appliquant, au moyen de dispositions mécaniques singulièrement heureuses, à retailer les meules de moulin. Cette machine accomplit avec une régularité parfaite le travail qu'on demandait à des ouvriers intelligents et qu'ils n'accomplissaient qu'au détriment de leur santé. Sans énumérer d'autres avantages qu'elle présente, on peut donc la considérer comme une invention vraiment utile et digne d'être récompensée.

En même temps que le jury jugeait le concours relatif au prix de la Rive, un de ses membres¹ lui a fait apprécier une invention qui a beaucoup d'importance et qui paraît destinée à un grand avenir. Il s'agit du percement des roches par le diamant. Cette invention a déjà été appliquée en Amérique au percement des tunnels, en Europe au forage de trous de sonde pour les puits de mine, et il est probable qu'elle se répandra toujours plus. C'est précisément de cette inven-

¹ Voir à la suite des rapports la lettre adressée au jury par M. le professeur Daniel Colladon.

tion que s'est servi M. Alder pour y adapter son mécanisme et l'utiliser au retaillage des meules.

L'inventeur, que nous avons déjà nommé, est notre collègue M. Georges Leschot.

Le jury a estimé que l'invention pour le forage des roches faite par cet habile industriel méritait, à tous égards, d'être signalée à la Société des Arts et il lui a demandé d'accorder à son auteur, à l'occasion du centenaire, une médaille d'or.

La Société des Arts a accédé à ce désir et elle sera heureuse d'offrir aujourd'hui à M. Leschot cette récompense pour une idée éminemment utile, dont nous ne pouvons pas faire ici l'historique, mais que nous savons lui avoir été suggérée par l'observation des faits et par le travail, et non point du tout par le simple hasard. Ce n'est pas non plus un fait isolé dans la vie de M. Leschot. Pendant de longues années il a travaillé au perfectionnement de l'horlogerie et il a rendu ainsi de grands services à une des branches importantes de notre industrie nationale. C'est donc avec une double satisfaction que nous avons accueilli la demande du jury et que nous saisissons cette occasion de donner à M. Leschot une marque d'estime pour ses utiles et persévérants travaux.

Messieurs,

Une question se présente maintenant à nous : Que va faire la Société des Arts en commençant le second

siècle de son existence? Quelle marche devra-t-elle suivre? Quelle direction importe-t-il de lui donner?

Son but est précis. Il se résume dans la devise : *Artibus promovendis*. Nous continuerons donc à encourager et à stimuler les beaux-arts et tous les arts utiles ; en un mot à travailler dans la mesure de nos forces aux progrès de la civilisation.

Quant aux moyens à employer pour cela, j'estime pour ma part que nous ne pouvons faire mieux que de continuer les errements de nos prédécesseurs. Ils ne s'étaient posé aucune règle ; ils n'avaient adopté aucune marche déterminée. Là où ils apercevaient une lacune, ils s'efforçaient de la combler. Lorsqu'une idée heureuse leur était suggérée, ils tâchaient de la mettre en pratique et de la faire fructifier. Lorsqu'elle avait fait son chemin, lorsque d'autres s'en étaient emparés et lui avaient donné une direction plus heureuse ou plus puissante, ils l'abandonnaient pour reporter leur activité sur autre chose. C'est ainsi qu'ils ont donné une première impulsion à une foule d'institutions utiles qui prospèrent, sans que nous ayons plus à nous en occuper. Déjà dans le siècle passé, alors qu'on y songeait à peine dans les plus grands États, elle a organisé des expositions, créé des écoles spéciales, ouvert des conférences sur des sujets littéraires ou scientifiques. Elle a formé des bibliothèques et des collections, elle a créé un musée industriel qui est fort modeste, sans doute, mais qui rend cependant des services. Plus tard, lorsqu'aucune ville de Suisse

n'y songeait encore, elle a signalé par deux concours successifs la nécessité de créer dans nos murs un musée des beaux-arts. C'est peut-être là ce qui donna l'idée à M^{lle} Henriette Rath d'en ériger un et d'en faire don à notre ville. Nous rappelons avec plaisir, dans ce jour solennel pour nous, le nom de cette bienfaitrice de la Société des Arts. Son souvenir ne doit jamais s'éteindre dans notre Société. En même temps nous nommerons aussi M^{me} Eynard, à laquelle nous devons la création de l'Athénée, ce bâtiment qui n'abrite aujourd'hui pas moins de cinq sociétés libres et qui présente en outre bien des avantages dont tout le public peut profiter. Rappelons aussi que la famille Eynard a bien voulu céder ce bâtiment pour un prix très-inférieur à celui qu'il a coûté et qu'ainsi l'usage en est assuré indéfiniment à la Société des Arts.

Mais ce ne sont pas là les seuls bienfaiteurs que la Société des Arts ait à enregistrer. Les principaux sont indiqués dans l'écrit auquel nous faisons allusion en commençant. Et depuis qu'il a été publié d'autres sont encore venus nous offrir des dons pour nous aider dans nos travaux. Nous avons déjà rappelé le legs de 1000 francs que nous a laissé feu M. le général Dufour. M. Charles Galland a fait don d'une somme de 500 francs aux Classes des Beaux-Arts et d'Industrie pour contribuer à former les prix de leurs concours ou pour être employés à d'autres buts, s'il y avait lieu. M. Eugène Picot a offert sans conditions une somme de 500 francs à la Classe d'Industrie et de Commerce.

M. Girard-Diel a également fait un don de 100 francs à cette Classe.

Lors du concours agricole, nous avons reçu des prix d'honneur du Conseil d'État, de la section d'Industrie et d'Agriculture de l'Institut, du Cercle des Agriculteurs, de la rédaction du *Cultivateur de la Suisse romande* et de plusieurs particuliers. Enfin une souscription très-productive a permis de mener à bien l'exposition agricole et Messieurs les horlogers de notre ville, quelques-uns surtout, se sont cotisés d'une manière très-large, comme ils l'ont déjà fait dans d'autres occasions, pour récompenser dignement le concours international de chronomètres.

Tout cela vous montre, Messieurs, que nous n'avons pas agi seuls et que nous n'avons pas vécu de nos seules ressources. Elles sont en effet limitées, bien insuffisantes pour l'exécution de tous nos projets et pour satisfaire au but général que notre Société se propose. Mais le public genevois tout entier nous a, en tout temps, témoigné de la sympathie et a voulu contribuer à réaliser les idées que nous mettons en avant

C'est un puissant encouragement pour nous de persévérer dans la même voie. Cette voie, comme nous le disions il y a un moment, ne peut être précisée. Elle ne peut pas se tracer à l'avance. Notre but est certain, mais nous croyons que beaucoup de chemins peuvent y conduire. Dans chaque occasion, nous nous

efforcerons simplement de prendre le meilleur et le plus direct.

C'est le propre des sociétés libres comme la nôtre, des associations formées par la libre réunion des citoyens, d'avoir la faculté de se mouvoir dans le sens qui leur paraît le mieux convenir pour atteindre le but immédiat. Aucune nécessité ne nous bride. Nos règlements sont élastiques et peuvent se modifier quand bon nous semble. Nos rangs sont largement ouverts. Un renouvellement constant de nos membres ne nous permet pas de nous endormir ou de nous cramponner à de vieilles idées et de persévérer dans des errements surannés. C'est ainsi que la Société des Arts s'est trouvée toujours jeune et qu'elle l'est aujourd'hui plus que jamais, après cent ans d'existence.

Il est une chose cependant qui a continué sans interruption depuis que nous existons et qui devra nécessairement se continuer. Ce sont nos séances régulières et périodiques. C'est là que s'émettent une foule d'idées, là que les progrès des arts et même des sciences sont constatés sans cesse, qu'ils sont énoncés sous une forme familière et accessible à tous. Ces séances constituent en quelque sorte une école d'instruction mutuelle où chacun peut apporter sa part de connaissances et emporter aussi quelque chose de celles des autres. Nos bibliothèques aussi ont leur utilité, parce que chaque membre peut y puiser librement sans les formalités et le contrôle nécessaires dans des bibliothèques générales et publiques. Les cours, les leçons

surtout que nous faisons donner profitent à ceux qui n'ont pas le loisir de suivre des études régulières. Plus souvent que nous ne l'avons fait, nous voudrions aider les jeunes gens qui montrent du talent et le goût du travail, afin qu'ils puissent se perfectionner dans leur branche ou aller puiser des connaissances à l'étranger. Enfin il serait oiseux de parler aujourd'hui de nos concours qui, nous en sommes persuadés, ont produit, cette année, quelques heureux résultats.

La Société des Arts a compté dans ses rangs des hommes de toute espèce, depuis les simples ouvriers jusqu'aux savants dont la réputation était européenne. Réunis librement en une seule association, ils sont venus successivement s'asseoir les uns à côté des autres, échanger leurs idées et travailler en commun à une foule de choses utiles. Nos travaux pris isolément n'ont peut-être pas beaucoup d'importance ni une influence immédiate et appréciable, mais leur ensemble a été un levier qui n'est pas resté sans action sur notre pays. Beaucoup d'hommes ont donné leur temps et leurs peines pour faire réussir les modestes entreprises de la Société des Arts, d'autres les ont aidés de leurs deniers. Parmi eux nul n'a cru que sa position modeste le dispensait de s'occuper, sans profit pour lui, d'intérêts généraux ; nul aussi n'a cru qu'il était au-dessous de lui de se consacrer aux détails souvent bien infimes de notre administration intérieure.

C'est dire, Messieurs, qu'il s'est toujours trouvé parmi nous des hommes dévoués qui, mettant de côté

tout amour-propre personnel, se sont plu à être utiles à leurs concitoyens et à travailler à la chose publique. Mais, nous pouvons le dire aussi, ce dévouement, comme du reste tous les dévouements, n'a pas été sans compensations. Lorsqu'on entre chez nous, on se trouve sur un terrain neutre. On laisse au dehors les agitations du forum. Les rivalités, les passions, les arrière-pensées de l'amour-propre ou de l'intérêt ne passent pas notre seuil. Elles ne trouveraient chez nous aucun aliment. On se sent dans une confrérie où il n'y a que du bon vouloir réciproque entre ses membres. Les discussions sont toujours faciles et agréables et le travail qui se fait en commun en vue du bien général n'entraîne jamais chez nous aucun tiraillement pénible. Cette façon de s'occuper des intérêts de ses concitoyens n'est certes pas sans douceur, et elle ne laisse après elle ni amertume, ni regrets.

Je fais donc appel à tous les dévouements ou, si ce mot paraît trop ambitieux, à tous les hommes de bonne volonté. Qu'ils viennent à nous! Nous serons heureux de les accueillir. Qu'ils nous communiquent ce qu'ils savent, ce qu'ils pensent, afin de nous faire profiter de leur science ou de leurs idées! Qu'ils nous donnent un peu de leurs loisirs pour les faire fructifier au milieu de nous et autour de nous! Que ceux qui sont en position de nous aider matériellement ne nous oublient pas non plus! Que les jeunes gens surtout, auxquels appartient l'avenir, ne croient pas que notre Société est trop vieille pour qu'ils y puissent

prendre place! C'est par eux surtout que nous voudrions la voir se renouveler. Le cadre de notre Société est assez étendu pour comprendre tous les intérêts matériels et intellectuels du pays et il n'est personne qui ne puisse y trouver un moyen d'action. Nous y appelons aussi les étrangers qui habitent notre canton ou le voisinage. De tous temps nous en avons compté parmi nous. Bien que nous soyons une société genevoise, nous ne sommes pas exclusifs, et si nous pouvons exercer une influence utile en dehors de nos frontières, nous ne saurions que nous en féliciter.

Notre Société, avec ses trois Classes, est assez nombreuse, elle renferme assez de forces actives pour que son avenir soit assuré pendant de longues années. Mais, plus ces forces pourront s'augmenter, plus nous pourrons réunir d'adhésions et d'appui, plus aussi nous aborderons avec confiance l'ère nouvelle dans laquelle vient d'entrer la Société des Arts.

Après la lecture de ce discours, M. le Président de la Société remet d'abord les trois récompenses décernées sur le prix de la Rive, savoir :

A M. Albert SCHMID, une médaille d'or.

A M. Ferdinand ALDER et à M. Charles RICHARD, une médaille d'argent avec une valeur en espèces.

Il remet ensuite à M. Georges LESCHOT la médaille d'or qui lui est décernée par la Société des Arts.

RAPPORT SUR LES CONCOURS

OUVERTS PAR LA

CLASSE DES BEAUX-ARTS

PRÉSENTÉ PAR

M. Alphonse REVILLIOD, président.

MESSIEURS,

L'idée de célébrer par de nombreux concours le 100^{me} anniversaire de la Société des Arts est de notre Président. Il y a un moyen d'être utile à notre pays en étant fidèle à notre devise *Artibus promovendis*, et de nous renseigner en même temps d'une manière positive sur l'état actuel des Arts dans notre pays. La Société et ses classes ont accueilli cette pensée avec une grande faveur et elles y ont consacré toutes leurs ressources.

La Classe des Beaux-Arts en particulier a cru pouvoir en cette occasion consacrer une innovation. Elle a ouvert un concours de dessin sérieux en demandant aux artistes de donner dans un carton, d'un mètre de côté au moins, le projet d'un tableau d'histoire ou de mœurs genevoises.

La peinture d'histoire est depuis longtemps délaissée à Genève. Il fallait presque du courage pour provoquer cette tentative de résurrection; voilà pourquoi ce desideratum a été tempéré par la faculté de représenter une scène de mœurs.

Quatorze œuvres ont été soumises à l'appréciation du jury qui en a éliminé d'emblée une, comme s'écartant par ses dimensions des conditions du programme. Des treize cartons restants, huit représentaient des sujets historiques, cinq des scènes de mœurs.

Ce concours, que le public a été admis à visiter et auquel il nous a semblé s'être vivement intéressé, a paru au jury très-satisfaisant. Il y a reconnu de l'entrain et de sérieuses qualités esthétiques. Deux compositions ont d'emblée attiré son attention. L'une désignée par la légende : *Lévrier refuse de reconnaître le duc de Savoie comme souverain de Genève*, par M. Frédéric DUFAUX; l'autre par la devise : *Mens sana in corpore sano*, par M. Ferdinand HODLER; le premier remarquable par ses qualités de composition, le second par la fidèle imitation de la nature.

Le jury n'a pas cru devoir assigner à aucun des deux une prééminence sur l'autre, il les a placés tous deux sur un même premier rang et leur a partagé la somme entière de fr. 1500 en leur décernant à chacun une médaille d'argent.

Le carton portant pour devise : *Nos horlogers du XVIII^{me} siècle*, malgré des défauts d'arrangement et de perspective qui sautent aux yeux, a captivé le jury

par la verve spirituelle de la composition. Le jury a accordé un deuxième prix avec médaille d'argent à son auteur M. Christophe VON ZIEGLER.

Il a ensuite accordé cinq mentions honorables avec médailles de bronze aux cartons suivants :

1° *Pour Dieu et la Patrie*, représentant le supplice de Berthelier qui l'a frappé par de consciencieuses recherches historiques et archéologiques, par M. Édouard LOSSIER.

2° *6 Avril 1508*, au moment où les syndics de Genève vont au-devant du duc de Savoie au pont d'Arve, par M. Henri HÉBERT.

3° *Audaces fortuna juvat*, le retour des vendanges de Bone, par M. Gustave BEAUMONT.

4° *Dulce est pro patria mori*, un épisode du combat de Châtelaine, par M. Louis DÜNKI.

5° *Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre*, représentant un charivari de nuit dans une des rues de la vieille Genève, par M. Évert VAN MUYDEN.

Tout en rendant justice aux autres cartons non désignés et dont quelques-uns témoignent d'efforts et d'intentions louables, le jury n'a pas cru devoir en récompenser un plus grand nombre.

Si le concours de dessin a agréablement surpris la Classe des Beaux-Arts par le nombre et la variété, le mérite et l'intérêt des œuvres exposées, il est regret-

table de constater qu'il n'a pu en être de même du concours de peinture sur émail.

Les artistes qui, à Genève, s'occupent de ce genre de peinture sont assez nombreux pour qu'il nous ait paru extraordinaire de ne voir cette branche de l'art représentée que par un nombre très-restreint de concurrents.

Tout en déplorant l'abstention de plusieurs de nos premiers peintres sur émail, le jury a été heureux de pouvoir récompenser les débuts de quelques jeunes élèves dont les productions sont, il l'espère, la manifestation de talents pleins de promesses. Il décerne donc dans la première catégorie : *Portraits d'après nature* :

Un prix de fr. 300 avec médaille de bronze à l'auteur de portraits désignés par les lettres C. D. F., par M^{lle} Pauline GRANDJEAN.

Un prix de fr. 200 avec médaille de bronze à l'auteur du portrait sous la devise : *Fais ce que dois, advienne que pourra*, par M^{lle} Eugénie REYMOND.

Un prix de fr. 100 à l'auteur du portrait désigné sous la devise : *Travail et espérance*, par M^{lle} Jeanne GIRON.

Un prix de fr. 100 au portrait d'enfant portant la devise : *Persévérance*, par M^{lle} Jeanne GIRON*.

Un prix de fr. 60 au portrait d'homme désigné par un écusson fédéral, par M. Amédée CHAMPOD.

* Aux termes du programme de ce concours nul ne pouvant obtenir deux prix dans la même catégorie, M^{lle} Jeanne Giron n'a obtenu qu'un prix de 100 fr.

Un prix de fr. 60 à deux portraits portant pour marque le n° 1172, par M^{lle} Antoinette BÉRENGER.

Dans la deuxième catégorie, *Emaux décoratifs*, le jury décerne :

Un prix de fr. 100 à un émail portant pour devise : *Artibus promovendis*, par M. Marc BAUD.

Un prix de fr. 100 à une peinture (couronne de fleurs avec oiseaux) portant pour devise : *Pax*, par M. PAUTEX-MEILLARD.

Enfin un prix de fr. 40 à une peinture portant pour légende : *la Pêche*, par M. Jules MATTHEY.

En terminant ce rapport nous sommes heureux de témoigner notre reconnaissance aux membres des jurys qui ont bien voulu consacrer leur temps et leurs lumières à ce travail long et toujours délicat, à tous les concurrents, primés ou non, qui ont bien voulu répondre à notre appel.

Après la lecture de ce rapport, M. le Président de la Société des Arts remet les récompenses indiquées aux lauréats de ces concours.

RAPPORT SUR LES CONCOURS
OUVERTS PAR LA
CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
PAR
M. le prof. WARTMANN, président.

La Classe d'Industrie et de Commerce, désireuse de contribuer le plus possible au progrès des diverses industries de notre pays, a voulu célébrer par de nombreux concours le centenaire de la fondation de la Société des Arts. Elle en a ouvert six sur des sujets divers qui portaient les nos 3 et 8 dans le programme, et dont je vais rendre compte. En outre, pour affirmer la solidarité d'action des Classes, elle s'est associée à la Classe des Beaux-Arts afin de provoquer quatre concours mixtes de joaillerie, de bijouterie, de gravure et de taille-douce. Elle en aurait agi de même avec celle d'Agriculture, si la chose eût été praticable.

L'objet du troisième concours était *l'utilisation des forces motrices naturelles dans le canton de Genève*. Notre sol offre deux cours d'eau fort importants, et

divers affluents dont la valeur mécanique a été mise à profit il y a déjà bien des siècles. Il s'agissait d'indiquer la meilleure application qu'on pût faire de leur puissance aux diverses industries existantes ou à créer. Un seul mémoire a été envoyé avec la devise : *Rhône et Arve*. Il était également adressé au concours n° 5. Apprécié par deux jurys différents et indépendants, ce travail a été jugé digne d'une récompense, dont la Classe a fixé la valeur à fr. 250. L'auteur propose la création d'un canal qui, s'ouvrant au promontoire du Bout-du-Monde, dériverait une portion de l'Arve jusque près de l'établissement hydrothérapique de Champel. Une certaine quantité d'eau serait filtrée pour alimenter les fontaines de la ville, tandis que la chute réalisée deviendrait la source d'une force motrice considérable.

Le quatrième concours demandait *une méthode sûre pour fabriquer des ressorts spiraux et des ressorts de barillet qui possèdent toutes les qualités nécessaires à leur emploi dans l'horlogerie*.

Un seul mémoire présenté a paru aux commissaires digne d'un accessit de fr. 200. L'auteur s'y est occupé des spiraux seuls : s'il eût traité la question dans son entier, nul doute qu'il n'eût obtenu une récompense plus élevée.

Le cinquième concours était relatif à *un établissement nouveau qu'il serait utile de créer dans le Canton pour favoriser le développement de l'industrie dans son ensemble, ou au moins celui d'une de ses branches impor-*

tantes. Sur les quatre mémoires qui lui ont été adressés, le jury en a distingué deux, celui dont la devise était *Rhône et Arve*, déjà mentionné, et celui qui portait l'épigraphe *Nore*. Ce dernier travail, qui traite du projet déjà ancien d'une exposition permanente des meilleures montres fabriquées à Genève, a été récompensé d'une mention honorable et recommandé à l'attention de la Section d'horlogerie.

Le sixième concours avait pour but de provoquer *la construction d'un outil qui donne une cylindricité parfaite aux pivots et aux trous au sein desquels ils fonctionnent, soit dans le métal, soit dans le rubis*. Un seul travail a été présenté, dans lequel l'auteur, qui avait pris pour devise *Semper idem*, propose un appareil qu'il juge propre à résoudre le problème. La Classe lui a voté une mention honorable.

Enfin le *huitième concours* avait une importance capitale. Depuis trois ans, la Classe avait proposé des récompenses aux régleurs de notre ville qui arrivaient à donner aux montres de poche les meilleures marches. Elle a décidé de fêter le centenaire en rendant le concours *international*. Il y a un an que le programme en fut publié, et les horlogers genevois ont tenu à honneur de lui assurer un éclat aussi vif que possible. Ils ont, dans ce but, souscrit entre eux une somme de près de 1900 fr., qui a permis à la Classe d'offrir de nombreuses et riches récompenses. M. le prof. Plantamour a entrepris, avec son obligeance accoutumée, de faire contrôler pendant 52 jours la

marche des pièces à l'Observatoire; et son assistant, M. Élie David, s'est chargé de cette besogne minutieuse avec un zèle dont je suis heureux de le remercier publiquement aujourd'hui. Le temps manquait pour appeler un jury international à discuter sur la nature des épreuves. Mais celles qui ont été imposées étaient propres à offrir toute garantie dans le résultat, et les règles suivies par M. Plantamour ne laissent aucun doute sur l'impartialité et la sévérité dont on ne s'est jamais départi pour le constater.

Les pièces ont été contrôlées dans la position verticale pendant quatre périodes de sept jours, le pendant étant successivement en haut,

à droite,

en bas,

et à gauche.

Ensuite on les a examinées dans la position horizontale pendant sept jours le cadran étant en bas, et pendant sept autres jours le cadran étant en haut. Enfin, après les avoir exposées vingt-quatre heures au sein d'une étuve à 35°, et tout aussi longtemps dans une glacière à 0°, on a déterminé pendant les sept derniers jours leur marche dans la position horizontale, le cadran placé en haut.

Il était convenu qu'on n'admettrait à concourir que les montres ayant rempli les conditions suivantes : 1° La variation moyenne de marche d'un jour à l'autre ne devait pas dépasser $\frac{6}{10}$ de seconde dans la même position. 2° Les marches moyennes durant cha-

cune des périodes de sept jours devaient s'accorder avec leur moyenne totale dans la limite de ± 2 secondes; 3° L'erreur de compensation, déterminée par la comparaison des marches dans l'étuve et dans la glacière, ne devait pas excéder $\frac{2}{10}$ de seconde par degré centigrade; 4° La différence des marches avant et après les épreuves relatives à la température ne devait pas excéder une seconde en vingt-quatre heures. De plus, l'appréciation des résultats obtenus en ce qui concernait les deux premières conditions devait avoir une importance double de celle qui avait trait aux deux dernières.

Telles étaient les exigences du programme. Quarante-vingt-quatre chronomètres ont été adressés au concours : sur ce nombre, soixante-quinze avaient été fabriqués dans treize maisons de notre ville, les neuf autres provenaient de quatre maisons étrangères. Vingt-neuf chronomètres ont rempli toutes les conditions voulues pour aspirer à un prix, et l'un d'eux, inscrit sous le n° 52, s'est présenté avec des caractères si remarquables que la Classe lui a décerné un *prix d'honneur*. Il ne lui a manqué que 82 points sur 300 qui représentaient la perfection absolue. C'est une admirable pièce de 19 lignes, échappement à ancre avec courte fourchette, spiral plat à double courbe Philipps. La variation moyenne diurne a été de 0^s,26, l'écart moyen dans l'une des sept positions de 0^s,43, l'erreur de compensation pour 1° C. de 0^s,01, enfin la variation de marche, avant et après les extrêmes

de température, de 0^s,33. Il n'existe pas de chronomètre de marine d'une allure supérieure. Nous applaudissons de tout notre cœur à un pareil succès, et c'est avec une joie sans mélange que nous attribuons à un Neuchâtelois cette récompense exceptionnelle qui consiste en une médaille d'or de la valeur de fr. 650.

Six *premiers prix*, de fr. 350 chacun, pour des chronomètres excellents ont été accordés à quatre fabricants genevois, à une maison de Londres et à une maison du Locle. Un *deuxième prix* de fr. 250 a été gagné par un fabricant de notre ville. Enfin sept *mentions honorables* ont été votées à des fabricants qui se partagent les récompenses de la Classe.

Celle-ci a voté d'enthousiasme une *médaille d'honneur* en argent pour être offerte à M. le prof. Plantamour, dont le dévouement aux intérêts de l'horlogerie de précision ne s'est jamais ralenti depuis plusieurs années; puis une *médaille d'argent* à M. Elfroth, l'un des doyens de nos horlogers de précision qui, conservant les traditions de ses devanciers du siècle dernier, fabrique lui-même avec une habileté consommée tous les organes des plus petites machines horaires.

Voici la liste des lauréats couronnés :

Concours n° 3.

Récompense de fr. 200 à M. Édouard LULLIN, ingénieur à Genève (non décernée).

Concours n° 4.

Prix d'encouragement de fr. 200 à M. François BERNARD, horloger à Genève.

Concours n° 5.

1° Récompense de fr. 250 à M. Édouard LULLIN pour le même travail que celui du 3^{me} concours.

2° *Mention honorable* à M. Robert EKEGRÉN, horloger à Genève.

Concours n° 6.

Pas de récompense.

Concours n° 7.

Mention honorable à M. Jules GUNDINA, horloger à Genève.

Concours n° 8.

Prix d'honneur, médaille d'or de 650 fr.

Noms des maisons.	Numéros des chronomètres.	Noms des régleurs.
Ulysse Nardin, au Locle.	4982	P. Nardin.

Premiers prix égaux, 350 fr., avec médaille d'argent de la Société des Arts.

H.-R. Ekegrén, à Genève.	45269	R. Ekegrén.
Parkinson et Frodsham, à Londres.	46009	A.-P. Walsh.
J.-M. Badollet et C ^{ie} , à Genève.	80104	F. Vidonne.
H. Redard et fils, à Genève.	46658	J. Rambal.
E. Perregaux, au Locle.	8808	Borgstedt.
Fleischmann, Fritz Piguet et C ^{ie} , à Genève.	5186	F. Piguet.

Deuxième prix, 250 fr., avec médaille d'argent de la Société des Arts.

Maison qui n'a pas donné son nom.	443561	G. Raymond.
-----------------------------------	--------	-------------

*Mentions honorables avec médaille de bronze de la
Société des Arts.*

Noms des maisons.	Numéros des chronomètres.	Noms des régleurs.
H.-R. Ekegrén à Genève.	16779	R. Ekegrén.
Parkinson et Frodsham, à Londres.	sans n°	A.-P. Walsh.
H.-R. Ekegrén, à Genève.	16903	R. Ekegrén.
H. Redard et fils, à Genève.	16657	J. Rambal.
J.-M. Badollet et C ^{ie} , à Genève.	79989	F. Vidonne.
Maison qui n'a pas donné son nom.	143504	G. Raymond.
Ulysse Nardin, au Locle.	5062	Kaurup.

Médaille d'honneur.

M. le prof. Émile PLANTAMOUR, à Genève.

Médaille d'argent.

M. David-Henri ELFROTH, horloger à Genève.

Grâce à la libéralité de quelques-uns de ses membres et d'amis de l'industrie, notre Classe a consacré la somme de fr. 3290 à récompenser les personnes qui ont pris part avec succès aux divers concours spéciaux ou mixtes dont j'ai parlé. C'est une preuve de sa vitalité et un gage assuré que son avenir ne sera pas moins prospère que son passé.

A la suite de la lecture de ce rapport, M. le Président de la Société des Arts remet les récompenses aux divers lauréats des concours ouverts par la Classe d'Industrie et de Commerce.

M. le Président remet également une médaille d'honneur à M. le prof. Plantamour et à M. D.-H. Elfroth.

RAPPORT SUR LE CONCOURS MIXTE
OUVERT PAR LES
CLASSES DES BEAUX-ARTS ET D'INDUSTRIE
PRÉSENTÉ PAR
M. Alphonse REVILLIOD
Président de la Classe des Beaux-Arts.

M. le prof. Wartmann, dans le rapport que vous venez d'entendre, vous a communiqué que la Classe d'Industrie, en participation avec celle des Beaux-Arts, a ouvert un concours mixte de joaillerie, bijouterie, gravure en relief et gravure en taille-douce. La Classe des Beaux-Arts a saisi avec empressement cette occasion d'unir ses efforts à ceux de la Classe d'Industrie et de travailler avec elle à stimuler par ce moyen le goût et le zèle inventif de nos fabricants. Malheureusement nos bonnes intentions se sont heurtées à de certaines difficultés que nous ne pouvions prévoir : la plupart de nos bijoutiers ayant la vogue redoutent d'exposer leurs produits dans la crainte d'être copiés et de fournir des armes à la concurrence. Nous n'en sommes que plus reconnaissants envers ceux qui, au nombre de quatre, ont dominé ce sentiment et affronté les dangers de la publicité en nous confiant leurs produits.

Le programme du concours de joaillerie proposait aux concurrents une parure destinée à une personne grande, brune et de type méridional, cette parure ne devant pas excéder le prix de 2000 fr.

Le jury n'a pas cru devoir décerner de prix ; il a accordé une mention honorable avec médaille de bronze à une parure broche-médailillon et pendants d'oreille en perles et corail, désignée par une vignette représentant un cygne, par MM. RAMSER et LEUBA.

Le programme de bijouterie proposait une parure : bracelet, broche et pendants d'oreille, destinée à une personne blonde, la valeur ne devant pas excéder le prix de 700 fr.

Le jury décerne un premier prix de 250 fr. avec médaille d'argent à l'assortiment portant pour devise : *Persévérance*, par M. Laurent RAMBAL.

Une médaille de bronze à la parure portant la devise : *Andalousie*, de MM. GIRON et V. LAMUNIÈRE.

Le programme du concours de gravure en relief imposait une composition exécutée en relief avec ou sans ciselure, applicable à la décoration d'une boîte de montre.

Il s'est présenté quatre concurrents. Le jury n'a pas accordé de premier prix. Le second prix a été partagé comme suit :

1^{er} second prix, fr. 150 avec médaille de bronze, à une plaque portant le buste d'Apollon avec accessoires ciselés, devise : *Art et Industrie*, par MM. John BONNET et C^e.

2^{me} second prix, fr. 130, à une plaque portant trois figures de style grec, devise : *Idylle*, par M. L.-Marc PAUTEX.

Accessit de 50 fr. à une plaque de cuivre portant quatre figures représentant l'Hyménée, sous la devise X 22, par M. Charles BENOIT.

Pour le concours de gravure en taille-douce, on devait présenter une composition applicable à la décoration d'une boîte de montre, le guillochis et la peinture en étant exclus.

Ce concours a donné d'excellents résultats, les travaux primés ont été jugés tous de premier mérite, quoique à des degrés divers.

Le premier prix, médaille d'argent et 150 fr., est décerné à une plaque avec figure, désignée par le mot *Automne*, par M. L.-Marc PAUTEX.

Le second prix a été partagé également entre une plaque avec figure sur un azuré émail noir, portant pour devise *Rococo*, de M. Émile BRIFFAUD, et une plaque ombrée d'émail noir sous un fondant glacé, avec devise : *Post tenebras lux*, de M. Charles PIAGET.

A chacun de ces deux concurrents il est attribué une médaille de bronze et 125 fr.

Enfin il est accordé une mention honorable à un assortiment de plusieurs plaques avec arabesques niellées, de MM. John BONNET et C^e.

En somme ces concours mixtes ont beaucoup intéressé les membres du jury, mieux placés que le public pour apprécier les efforts des concurrents. Ils ont été

unanimes pour recommander aux Classes de renouveler, en les modifiant un peu, ces encouragements qu'ils estiment être très-utiles pour seconder les efforts des écoles municipales et former une génération d'artistes qui pourront répandre un lustre nouveau sur notre industrie nationale.

A la suite de la lecture de ce rapport, M. le Président de la Société des Arts remet les récompenses indiquées aux lauréats de ces concours.

RAPPORT SUR LES CONCOURS
OUVERTS PAR LA
CLASSE D'AGRICULTURE

PAR

M. A.-Jules NAVILLE, Président.

MESSIEURS,

Dans le rapport des travaux annuels de la Classe, j'ai mentionné le concours que le Bureau de la Classe d'Agriculture avait organisé pour le 11 mai à l'occasion de la célébration du centième anniversaire de la fondation de la Société des Arts.

Avant de quitter les honorables fonctions dont vous m'avez chargé, qu'il me soit permis de constater en quelques mots les résultats de cette exposition.

Malgré les rigueurs du printemps et les circonstances qui semblaient devoir entraver son exécution, nous pouvons dire, sans exagération, que le concours du centenaire a pleinement réussi.

Nous en avons la preuve dans la grande affluence du public qui l'a visité, aussi bien que dans le nombre

des exposants et des objets qu'ils nous ont présentés.

En effet, 154 exposants nous ont envoyé 134 têtes de gros bétail, 20 porcs, 4 lots de petit bétail, 20 lots d'animaux de basse-cour et 397 lots d'instruments.

Les qualités des animaux ont été jugées par les experts comme très-satisfaisantes. Elles ont montré que la plupart de nos agriculteurs connaissent et apprécient le beau bétail et qu'ils ne craignent pas de faire des sacrifices pour se procurer des sujets provenant de bonnes races.

Il serait difficile aussi de trouver un ensemble de machines et d'instruments, sinon plus nombreux, du moins mieux composé, plus complet et plus pratique d'objets destinés à la culture des terres, à la préparation des récoltes et à l'outillage des fermes que celui qui a été placé sous nos yeux, du 10 au 15 mai, dans la Plaine de Plainpalais.

Un rapport technique très-complet vous sera du reste présenté prochainement par l'un de nos membres les mieux qualifiés.

Si l'amélioration soudaine survenue dans le temps et l'apparition du soleil ont notablement contribué à la réussite de notre fête, nous devons aussi une bonne part de son succès au zèle éclairé de nos exposants. Mais, avant tout, qu'il nous soit permis d'exprimer notre reconnaissance pour son excellente installation, dont tout l'honneur revient à M. le Commissaire gé-

néral, H. de Westerweller, et aux Commissaires spéciaux qui l'ont aidé dans l'accomplissement de la tâche dont nous l'avions chargé.

En souvenir du service qu'il a rendu à la Classe dans cette occasion, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de lui offrir deux exemplaires de la médaille du centenaire, souvenir qu'il a mérité mieux que personne et que vous nous permettrez de lui remettre aujourd'hui.

Enfin, Messieurs, si notre concours a pu se terminer sans qu'il en résulte aucun déficit pour notre caisse, chose rare dans les annales des sociétés d'agriculture, nous devons, pour être justes et pour ne pas être taxés d'ingratitude, attribuer une bonne part de ce résultat à la générosité des personnes qui ont pris intérêt à cette œuvre et l'ont favorisée de leurs dons. Dans l'impossibilité où nous sommes de fournir aujourd'hui le relevé complet des dépenses et des recettes de l'exposition, nous aurons soin de vous le présenter dans une prochaine séance.

Les fêtes du centenaire de la Société des Arts ont été terminées par la belle journée du 1^{er} juin, qui laissera dans la mémoire de tous ceux qui y ont pris part un long et agréable souvenir. Puisse le nouveau siècle qui s'ouvre voir reflourir cette utile institution et lui permettre de produire de nombreux et de nouveaux fruits pour le bien de notre chère patrie!

Les prix qui ont été délivrés, le 11 mai, aux lauréats de la première division du concours, ainsi qu'à

ceux de la seconde, consistaient en médailles de la Classe, en argent et en argenterie.

Il a été délivré ensuite à l'assemblée générale du 1^{er} juin les médailles d'honneur de la *Société des Arts* à 14 exposants de machines et instruments qui ont été jugés dignes de cette distinction et dont les noms suivent :

MM. J.-A. BELZ, à Genève, pour collection de machines.

F. CHEVALIER, à Ornex (département de l'Ain), pour semoirs.

Aug. CLASSEN, à Genève, pour pompes.

J. DUFOUR, à Crans (canton de Vaud), pour faucheuse Sprague améliorée par lui.

FONTANNAZ-MONNIER, à Cossonay (Vaud), pour collection d'ustensiles à lait.

Louis FUSAY, à Bessinges, pour collection d'instruments d'agriculteur.

J.-F. LEGRANDROY, à Genève, pour collection de dallages en ciment et en asphalte pour caves, écuries et remises, etc.

Paul MARTIN, à Lausanne, pour collection d'instruments.

Victor PÉRUSSET, à Troinex, pour collection d'instruments d'agriculteur.

Charles PÉTER, à Genève, pour collection de pompes.

D^r SCHATZMANN, à Lausanne, pour collection d'instruments de laiterie perfectionnés.

MM. SCHUYDER et NUSPERLI, à Neuveville (Berne), pour collection de machines.

USINE DE LA COULOUVRENIÈRE, à Genève, pour collection de machines.

MM. WEIBEL, BRIQUET et C^{ie}, à Genève, pour collection de fourneaux de cuisine, marmites à cuire les fourrages.

En outre des grands prix d'honneur pour lesquels la médaille de la Société des Arts a été décernée, il avait été décerné, le 11 mai, à Plainpalais, des prix d'honneur en argenterie à :

MM. CALENDRET, à Vérenaz, pour le plus beau taureau.

DEBONNEVILLE, au Grand-Sacconnex, pour la plus belle vache.

MARTI, à Miolans, pour la plus belle génisse.

PÉRUSSET, à Troinex, pour le plus beau lot de pores de pure race anglaise.

O. BOURRIT, à Vandœuvres, pour collection d'instruments d'agriculteur.

W. PATRY, à Loëx, pour collection d'instruments d'agriculteur.

Après la lecture de ce rapport, M. le Président de la Société des Arts remet aux lauréats, dont les noms sont indiqués dans le rapport, les médailles d'honneur que la Société des Arts a décernées à l'occasion des concours de la Classe d'Agriculture.

RAPPORTS ANNUELS

LUS DANS LES SÉANCES DES CLASSES

RAPPORT DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

PAR

M. A.-Jules NAVILLE-BONTEMS, Président,

MESSIEURS,

Les fonctions que vous m'avez confiées, il y a un an, me font un devoir de vous rendre compte, aujourd'hui, de la marche de la Classe d'Agriculture depuis cette époque. La tâche qui m'est imposée est loin d'être facile en raison du grand nombre et de la diversité des objets qui ont occupé notre attention. Elle m'est aussi plus pénible qu'à toute autre époque, par suite des circonstances désastreuses par lesquelles notre agriculture vient de passer, circonstances que je suis obligé de rappeler tout d'abord à votre souvenir.

Le printemps de 1875 semblait faire à nos campagnes les plus riantes promesses, lorsqu'un fléau d'une intensité jusqu'alors inconnue s'est abattu sur notre canton, anéantissant, en quelques instants, toutes les espérances de l'année. Dans la fatale nuit du 7 au 8

juillet, un ouragan furieux venant du sud-ouest, a projeté une colonne de grêle dont les grains présentaient des dimensions telles qu'on a pu, sans exagération, les comparer à des éclats d'obus ou à de la mitraille.

Le lendemain matin, 20 de nos communes constataient avec douleur que leurs récoltes pendantes avaient été détruites en totalité, tandis que 17 communes n'en avaient perdu que les trois quarts, la moitié, ou seulement un quart. Les 11 autres communes plus privilégiées ont eu le bonheur d'être épargnées ou de n'être frappées que d'une manière insensible.

Les végétaux qui ont le plus souffert sont les vignes qui ont perdu leurs grappes et leurs feuilles, et dont les bois ont été assez profondément contusionnés pour rendre généralement impossible l'opération du provignage. Une bonne partie des boutons porteurs de la récolte de 1876 ont été détruits ou sont partis immédiatement après la grêle. Beaucoup d'arbres et surtout les jeunes arbres fruitiers ont été tellement meurtris que plusieurs devront être remplacés. Les récoltes de céréales, dont une faible partie avait pu être moissonnée avant l'orage, ont été hâchées et battues sur le terrain. Les cultures maraîchères enfin dans bien des localités ont été presque entièrement détruites.

Le lendemain de la catastrophe notre gouvernement prenait l'initiative d'une souscription en fa-

veur des victimes, et commençait par nommer des experts pour estimer les dégâts éprouvés par nos communes rurales.

L'évaluation de ces dommages ayant été faite par des personnes et à des points de vue différents, et, comme on pouvait s'y attendre, souvent avec une certaine exagération, il est impossible d'accepter comme l'expression exacte des pertes subies par le canton, le chiffre total accusé par l'expertise. Nous croyons plus rapprochée de la vérité l'assertion émise par le Rapporteur de la Commission cantonale, notre collègue M. Demole, qui évalue à 3,400,000 fr. en chiffres ronds, les dégâts produits sur les vignes, les céréales et les cultures maraîchères. En tenant compte des dommages causés aux arbres fruitiers, ainsi qu'aux vitres et aux tuiles, on arriverait à une somme bien plus considérable.

En présence de ces misères la charité publique n'a pas tardé à s'émuvoir dans un moment où les inondations terribles du midi de la France venaient de réclamer sa précieuse assistance. Néanmoins une somme de 212 mille francs a pû être recueillie, pour être répartie entre les cultivateurs qui ont été déclarés nécessiteux. Suivant M. Demole, cette souscription a permis de donner en moyenne 1 fr. pour 15 fr. de de dommages.

Ensuite du cruel état dans lequel la grêle laissait nos cultures, une grande incertitude régnait sur les partis à prendre et notamment sur les soins à donner

aux vignes. Afin de mettre, autant que possible, un terme à cette incertitude, nous crûmes devoir convoquer la Classe en séance extraordinaire à la fin de juillet. Pour donner plus de poids aux résolutions qui seraient prises dans cette réunion, nous y convoquâmes deux experts en viticulture, en les mettant à même de formuler leur avis après l'inspection des localités les plus endommagées. Nous avons eu la satisfaction de voir un grand nombre d'agriculteurs pratiques assister à cette séance. Le résultat de la délibération éclairée par les appréciations des experts : MM. Grangier et Montet, a été le conseil de n'opérer aucune taille sur les vignes grêlées, vu la difficulté pour les jeunes pousses de mûrir leurs bois avant l'hiver. Il fallait, en effet, éviter à tout prix de compromettre les récoltes futures en empêchant le développement des boutons qui avaient résisté à l'orage. Cette discussion a eu pour effet d'arrêter le zèle de quelques vigneron qui commençaient à soumettre les ceps malades à une taille aussi complète que celle du printemps.

Des directions utiles furent aussi données dans cette séance sur les soins à donner aux arbres fruitiers endommagés, ainsi que sur le parti à tirer des céréales dont les grains s'étaient semés d'eux-mêmes sous les coups de la grêle.

L'enquête sur les récoltes a donné, cette année, comme on pouvait s'y attendre, des résultats fort divergents suivant les localités où on a pu la faire.

Il serait inutile, sinon impossible, d'en tirer des moyennes de rendement. Nous laisserons donc à ceux de nos membres que ce sujet intéresse, le soin de consulter dans le registre des séances le tableau qui a été dressé, à cette occasion, par le secrétaire de la Classe. Toutefois nous ne pouvons pas terminer ce chapitre sans exprimer de nouveau notre regret d'avoir à constater ici ces pertes d'autant plus sensibles qu'elles succèdent à celles que nous avons subies en 1873 et en 1874. Ces désastres rendent notre avenir d'autant plus sombre que les circonstances générales et spéciales dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui sont des plus défavorables. En effet, le prix de la main-d'œuvre devient chaque année plus élevé, tandis que celui des principales denrées agricoles, comme les céréales et les produits maraîchers, reste stationnaire, ou tend à s'abaisser sous l'influence de la grande facilité des communications et des transports.

Après avoir effleuré ce triste sujet, qu'il nous soit permis de dire quelques mots d'un fléau non moins redoutable, celui du phylloxera.

A diverses reprises, la Classe a reçu des communications sur l'effet des mesures prises par notre Conseil d'État en vue de détruire le foyer d'infection constaté depuis bientôt deux ans dans les vignes de Pregny. N'ayant pas à revenir sur ce qui a été fait avant le mois de juin 1875 (et décrit dans l'intéressant rapport de M. Risler), nous devons rappeler ce qui s'est passé depuis lors.

Vous vous souvenez, sans doute, Messieurs, du rôle qu'a joué la Classe d'agriculture dans cette affaire en 1871, en sonnant la première la cloche d'alarme par la publication du mémoire de notre collègue, M. H. de Saussure, sur les terribles ravages du phylloxera en France. Nous sollicitons alors du Conseil fédéral des mesures sévères pour empêcher l'invasion de l'ennemi en Suisse. Il est malheureux que l'arrêté fédéral sur l'interdiction des cépages étrangers n'ait pu être exécuté qu'en 1872, alors que le phylloxera vivait tranquille, ignoré de tout le monde depuis trois ans déjà, dans notre propre canton, ensuite de l'introduction de vignes américaines dans les serres de M. de Rothschild.

Aujourd'hui notre devoir est de rendre pleine justice à l'activité déployée par notre département de l'intérieur ainsi que par les commissions chargées de surveiller et de lutter contre l'épidémie. A côté du Comité scientifique présidé par M. le professeur Vogt, il a été nommé dans chaque arrondissement du canton une Commission de surveillance. Dans le courant de l'année il n'y a pas eu d'autre point d'attaque que celui déjà constaté à Pregny. Ce foyer s'étant étendu, le Conseil d'État ordonna la destruction de toute vigne ou cep dans un rayon de cent mètres à partir des points attaqués, et chargea MM. Demole-Ador et Victor Fatio de diriger ces opérations.

Dans la séance du 4 décembre, ces deux messieurs

ont bien voulu exposer à la Classe le résultat de leurs travaux.

A cette occasion, M. Fatio a rendu compte avec une grande clarté de tout ce que les naturalistes connaissent sur l'organisme et les mœurs du redoutable insecte, et notamment des récentes découvertes de MM. Boiteau et Balbiani. D'après ce rapport, on peut concevoir quelque espérance de pouvoir détruire les œufs que les femelles ailées pondent avant l'hiver sur les pousses antérieures de la vigne, et d'empêcher ainsi la formation de nouvelles colonies souterraines. En attendant il est permis de croire que la destruction des vignes phylloxérées par l'arrachage, la combustion sur place, et par l'emploi de matières toxiques répandues en grande quantité à l'intérieur et à l'extérieur du sol, entraînera la mort d'un nombre considérable d'insectes, sinon de tous. C'est là ce qu'un prochain avenir nous apprendra.

Quoi qu'il en soit, ces mesures auront coûté au canton de Genève une somme évaluée aujourd'hui à près de 100 mille francs. Ce sacrifice ne sera pas trop considérable s'il parvient à débarrasser complètement la Suisse de ce fléau.

En tout état de cause, il ne faut pas en perdre le bénéfice, et pour cela il convient de mettre, par de bonnes lois, les autorités fédérales et cantonales à même de procéder énergiquement sur tous les autres points où l'invasion pourrait avoir lieu. Les derniers progrès du phylloxera dans quelques départements de

la France sont assez inquiétants pour qu'on ne se relâche pas de prendre toutes les mesures préventives possibles.

Il est du devoir de toutes les sociétés agricoles de se tenir constamment au courant de la marche de la maladie, et surtout de l'effet des moyens employés pour tenter de la guérir. C'est dans ce but que la Classe a entendu avec un très-vif intérêt la lecture d'une notice historique et pratique, que M. Charles Archinard a bien voulu rédiger à notre demande, sur cette question prise dès son origine. Ce travail si lucide et si substantiel figure déjà dans notre Bulletin.

Les épizooties qui ont régné ces dernières années ont presque complètement disparu de nos contrées, grâce à la cessation de la sécheresse et aux mesures énergiques prises par nos autorités fédérales et cantonales. Au mois de septembre nous avons eu cependant un cas de charbon dans une de nos communes. Consulté sur ce fait, M. le vétérinaire Henry a bien voulu donner quelques explications sur les circonstances dans lesquelles ce cas s'était produit, ainsi que sur les remèdes à employer pour désinfecter les étables lors de l'invasion de cette terrible maladie. Le bétail a tant de valeur pour le cultivateur que l'on ne saurait trop remercier M. le vétérinaire cantonal de l'active sollicitude qu'il apporte à l'accomplissement de sa tâche.

La Classe a toujours entendu avec intérêt les communications qui lui sont parvenues sur les divers con-

cours qui ont lieu, soit en Suisse, soit à l'étranger. Il y a deux ans, M. Charles Mallet nous donnait un premier rapport sur l'exposition de chevaux d'Yverdon. Cette année, il nous en a présenté un second sur le concours de 1875, cette fois il a constaté les progrès réjouissants réalisés par l'élève du cheval en Suisse. Grâce aux croisements avec la race anglaise demi-sang, à une meilleure sélection, les jeunes chevaux pèchent moins qu'autrefois par les organes importants, comme l'encolure, le garrot, la croupe et le sabot. Une meilleure alimentation leur fera gagner aussi plus d'allures. Cette branche si importante de l'agriculture peut encore être lucrative dans les localités qui réunissent des conditions favorables et surtout de bons pâturages. Les frais de l'élevage du cheval sont cependant tels que M. Mallet conseille à ceux qui sont tentés de s'y livrer, de n'élever, comme lui, que des chevaux de prix.

Les concours agricoles présentent le double avantage de mettre en contact la théorie et la pratique et de réunir bien des hommes qui se rencontrent rarement dans d'autres circonstances. La Classe a tellement la persuasion de l'utilité de ces réunions qu'elle était en train d'en organiser une à Vessy dans la campagne que M. Martin avait obligeamment mise à sa disposition. Cet essai d'instruments, qui devait avoir lieu à la fin d'août, a dû être ajourné par suite des cruelles circonstances qui ont dévasté notre pays et tout particulièrement la propriété de Vessy.

Nous avons cherché à nous consoler de ce contre-temps en préparant pour la semaine prochaine une autre réunion sur la plaine de Plainpalais. La Société des Arts célèbre, cette année, le centième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, chacune des trois Classes a été invitée à donner son avis sur la manière dont elle désirait prendre part à cette solennité. Cette proposition a donné lieu à de longues délibérations dans le sein de la Classe d'Agriculture et de son Bureau. Après avoir discuté plusieurs projets, nous nous sommes décidés pour un concours cantonal de bétail, auquel nous avons joint une exposition d'instruments. Dans le double but de rendre cette exposition plus étendue et plus utile au pays et à son voisinage, nous l'avons ouverte à toute la Suisse, ainsi qu'aux départements français limitrophes.

Nous espérons que tous les membres de la Classe tiendront à honneur de prendre part à la fête du 11 mai, et à témoigner ainsi de leur attachement pour une institution qui a rendu bien des services au pays et qui peut lui en rendre encore beaucoup d'autres, malgré son grand âge.

Après avoir parlé des concours agricoles, nous devons passer aux autres objets qui ont occupé l'attention de la Classe.

Le bétail devient plus que jamais la base et la ressource de nos exploitations, aussi ne devons-nous négliger aucune occasion de nous instruire sur les procédés à employer pour en tirer le meilleur parti. C'est

ainsi que nous avons profité du séjour de M. Schatzmann à Lausanne pour l'engager à nous donner cet hiver quelques conférences sur l'industrie laitière.

M. Schatzmann, le principal fondateur des stations laitières en Suisse, est sans contredit l'homme le plus compétent en cette matière, d'autant qu'il possède toutes les connaissances scientifiques et pratiques nécessaires à l'enseignement de cette branche de l'agriculture.

Aussi a-t-il captivé, dès la première séance, le nombreux auditoire qui était venu pour l'entendre dans la grande salle de la Halle aux Grains. Le succès des conférences viticoles que nous avons tenues déjà en 1875 dans ce local, nous a engagé à le choisir de nouveau comme plus central et plus à la portée des agriculteurs praticiens que celui de l'Athénée.

L'industrie laitière intéresse à la fois le cultivateur, le fabricant de beurres et de fromages, le négociant et avant tout le public qui est appelé à consommer ces produits. Aussi M. Schatzmann a commencé son cours en parlant du grand développement que cette industrie a pris en Suisse et du rôle important qu'elle joue dans ce pays. La Suisse possède plus d'un demi-million de vaches dont la valeur représente environ 165 millions de francs. Ce capital peut rendre annuellement 27 millions, dans la supposition que chaque vache ne produit que 3 pots fédéraux de lait au prix de 15 centimes le pot. Ce faible rendement de 3 pots pourrait être porté à 5 par un meilleur

choix et une alimentation plus rationnelle des vaches laitières, comme aussi le prix moyen de 15 centimes pourrait être porté à 20 en multipliant les associations laitières. Le perfectionnement du bétail et l'amélioration des procédés de la fabrication et du commerce des produits du lait, telles sont les deux faces du problème à résoudre.

M. Schatzmann a démontré que l'exportation du fromage suisse et les prix de cette denrée ont sensiblement augmenté, tandis que l'importation du beurre est devenue au contraire très-considérable. En effet, la fabrication du beurre a doublé depuis quelques années dans les pays du Nord, comme la Suède et le Danemark, tandis que celle du fromage va toujours grandissant, d'une manière inquiétante pour nous, dans les autres pays, comme l'Allemagne et l'Amérique. L'infériorité de la fabrication du beurre suisse provient uniquement de ce que dans notre pays on ne tient aucun compte des différences de qualités, tandis qu'ailleurs, à Paris, par exemple, il y en a onze classes, dont les prix varient de 1 fr. 10 à 4 fr. la livre.

M. Schatzmann a donné sur le rendement et sur l'alimentation des vaches avec divers fourrages, sur l'hygiène des étables, sur la composition du lait et les soins à lui donner, sur les falsifications auxquelles se livrent certains vendeurs de mauvaise foi, ainsi que sur la fabrication des divers laitages, un grand nombre de renseignements précieux.

Les notes prises par les rédacteurs de notre journal, le *Cultivateur de la Suisse romande*, qui ne négligent aucune occasion de recueillir les informations agricoles qu'ils peuvent se procurer, nous dispensent d'entrer dans des détails plus circonstanciés sur les intéressantes leçons de notre savant collègue.

La cinquième et dernière de ces conférences a été terminée par une discussion pratique dans laquelle d'utiles renseignements ont été donnés par plusieurs agriculteurs sur la statistique laitière du canton et sur l'emploi de divers fourrages et en particulier sur le maïs. J'ai pu constater, à cette séance, que depuis trente ans le prix du pot de lait n'a augmenté pour le producteur que de 62 %, tandis que celui de la livre de viande de veau a augmenté de 82 %.

Si l'on tient compte de l'élévation considérable du prix de toutes choses et notamment de celui de la main-d'œuvre, on voit avec la plus grande évidence que le prix actuel du lait est loin de correspondre à sa valeur réelle.

Dans la séance de la Classe d'Agriculture qui a suivi, à l'Athénée, le cours et la discussion dont nous venons de parler, M. W. Patry nous a entretenus des nouveaux procédés employés par quelques agriculteurs allemands et français pour tirer un meilleur parti des fourrages verts, au moyen de l'ensilage. M. Patry a donné sur les précautions à prendre dans la fabrication des silos et sur la manière de préparer les fourrages que l'on se propose d'emmagasiner, des dé-

tails que nos cultivateurs feront bien d'étudier en vue de parer aux disettes de fourrages semblables à celle dont nous subissons cette année la triste épreuve. Nous avons rappelé à cette occasion les expériences faites récemment sur la nature des fourrages soumis à l'ensilage. Il résulte de l'analyse chimique le fait intéressant que le fourrage ainsi conservé gagne en qualité, attendu que la proportion des matières utiles à l'alimentation augmente dans une certaine mesure, ensuite de la fermentation à laquelle il est soumis dans les silos.

La question du bétail et des fourrages nous conduit tout naturellement à parler des engrais. On se souvient qu'au printemps de 1875 la *Société de Belle-garde* fit à la Classe un don de 25 quintaux de superphosphate et de phosphoguanos, avec le désir de provoquer des essais de la part de quelques agriculteurs. Tout en remerciant cette société de sa bienveillance à notre égard, nous lui avons communiqué le résumé de quelques expériences qui ont été tentées chez nous avec ces nouveaux engrais, résumé contenu dans le rapport de notre collègue M. Guillaume Trembley. Ces essais ont été faits sur des céréales de printemps, ainsi que sur des prairies naturelles et quelques cultures fourragères, comme le maïs, la betterave, et sur les pommes de terre, à raison de 3 à 4 quintaux par pose. La sécheresse du printemps, l'époque tardive de l'application de ces engrais et plus encore la fâcheuse influence de la grêle ont beaucoup nui aux ré-

sultats de leur emploi. Quoi qu'il en soit, il y a eu augmentation sensible de production dans la quantité et la qualité des regains sur les prairies fumées. Il semble que le phosphoguanos développe la végétation des légumineuses, comme les trèfles et luzernes, tandis que le superphosphate paraît activer celle des graminées.

Il est fort regrettable que l'interruption des travaux de Bellegarde ne nous permette pas de continuer des expériences qui auraient pu avoir une heureuse influence sur nos cultures. Dans le but de remplacer ces engrais par d'autres matières analogues, M. F. Demole a communiqué à la Classe une notice sur les engrais fabriqués par MM. Wicky et C^{ie}, à Fribourg. Ces derniers ont sur les premiers l'avantage de consister en composés de poudre d'os et par conséquent de ne rétrograder qu'à faible dose. Cette circonstance permet à la fabrique de faire des approvisionnements un peu considérables, ce qui ne pouvait pas avoir lieu à Bellegarde. Le *Cultivateur de la Suisse romande* a reproduit sur la composition des produits de Fribourg la notice de M. Demole.

A cette occasion M. Louis Archinard a préconisé l'emploi du sulfate d'ammoniaque, que l'on fabrique à l'usine à gaz de Genève, et dont l'emploi a produit de bons effets, soit seul, soit mélangé avec du superphosphate et au besoin avec des engrais alcalins. Il réussit généralement quand on le sème au printemps en couverture sur les blés affaiblis par l'hiver.

Dans une autre séance la Classe a entendu une communication de son excellent doyen, M. Ch. Martin, sur un sujet qui a de l'analogie avec le précédent : le vitriolage ou sulfatage des blés. M. Martin a rappelé les recherches faites au commencement du siècle par Bénédicte Prevost sur les divers fléaux du blé et en particulier sur la carie. Le chaulage était alors employé, mais ce remède laissait à désirer. C'est alors que Prevost essaya les solutions de cuivre, en ayant soin de tremper le grain complètement et non en se bornant à l'arroser, comme on se contente souvent de le faire. A cette occasion on a fait la remarque que le vitriol ne tue pas l'anguillule du blé, tandis que l'acide sulfurique le détruit, tout en favorisant la germination du grain.

Dans la même séance M. G. Trembley a résumé les expériences de l'agronome allemand Eckert, sur l'influence de la profondeur du sol sur la germination des grains. De ces expériences, faites à diverses profondeurs, il résulte que la germination est d'autant plus lente que le grain a été déposé plus bas dans la terre et que les semis à faible profondeur sont avantageux parce qu'ils permettent aux matières nutritives en réserve de servir au développement des organes de la nutrition comme les feuilles et les racines. Dans les semis profonds, au contraire, une proportion importante de ces matières sert à la formation d'une longue tige souterraine sans utilité pour la végétation de la plante.

En terminant cette revue rétrospective des travaux de la Classe et des communications qui lui ont été présentées, nous ne devons pas oublier de mentionner la séance du 8 janvier, qui n'a pas été la moins nombreuse, ni la moins intéressante de l'année. Dans cette séance nous avons eu le plaisir de faire la connaissance d'un jeune agriculteur, notre compatriote, qui, après un séjour de cinq ans en Amérique, est venu passer quelques semaines dans son pays natal.

C'est avec autant de simplicité que de talent que M. Charles Cramer nous a décrit ses débuts dans l'exploitation agricole qu'il a entreprise près de la ville de Wichita, dans l'État du Kansas. Il nous a parlé des difficultés et des dangers qui accompagnent le colon de l'Ouest et des nombreuses péripéties par lesquelles il a dû passer lui-même dans un pays qui vient, pour ainsi dire, de naître au soleil de la civilisation. M. Cramer a terminé son piquant récit en nous donnant plusieurs renseignements sur les procédés de l'agriculture américaine ainsi que sur les conditions et les facilités qui accompagnent la cession aux émigrants des terres qu'ils se proposent de mettre en culture. Quoique ces détails ne soient pas de nature à être mis directement en pratique à Genève, ils ont leur utilité, parce qu'ils pourront servir de guide à ceux qui seraient tentés de suivre les traces de ce jeune et courageux pionnier. C'est dans ce but et pour conserver le souvenir de cette conférence que nous avons prié M. Cramer d'en rédiger le résumé.

Cet écrit a pris place dans le dernier numéro du Bulletin.

Le nombre des membres de la Classe s'est maintenu le même que dans les années précédentes, les admissions ayant compensé le nombre des membres que nous avons perdus par la mort ou par démissions.

Parmi les membres décédés nous devons rappeler le souvenir de M. Aug. Saladin, l'un de nos doyens dont les connaissances agricoles avaient été puisées dans une carrière essentiellement pratique.

Nous avons eu aussi le chagrin de perdre notre ancien bibliothécaire, M. J.-L. Peschier, un des membres les plus zélés et les plus actifs du Bureau. C'est à lui que nous devons le catalogue de notre bibliothèque, œuvre de longue haleine, qu'il a exécutée avec autant d'exactitude que de patience. MM. Saladin et Peschier étaient tous deux membres de la Société des Arts. Le premier a été remplacé par M. Jules Boissier, notre infatigable secrétaire, et le second par M. Henry, notre vétérinaire cantonal. Deux autres places restent encore à pourvoir, MM. Jules Durand et P. Bourrit ayant passé au rang de membres émérites.

MESSIEURS,

Je vous ai présenté le narré aussi exact et aussi succinct que possible des faits et gestes de la Classe

d'Agriculture durant l'exercice qui touche à sa fin. En le terminant, qu'il me soit permis d'espérer que de toutes les questions qui ont été traitées dans cette enceinte il reste plus que des mots.

Si la peinture, que j'ai eu l'honneur de vous faire, de l'état de notre agriculture est loin d'être réjouissante, je ne la crois pas au-dessous de la vérité. En effet, j'estime que depuis nombre d'années nous n'avons pas traversé de crise pareille à celle-ci. Quoi qu'il en soit, il n'est jamais permis de désespérer de l'avenir, parce que Celui qui dispense les maux est aussi Celui qui accorde les saisons fertiles et les belles récoltes. Aussi, loin de jeter le manche après la cognée et de désertier le drapeau, nous n'abandonnerons point notre œuvre, par la raison que nous la considérons comme plus utile et plus nécessaire que jamais.

Si, il y a cent ans, la Société des Arts a été fondée, c'était en vue de sortir de circonstances plus graves et plus difficiles que celles dans lesquelles nous nous trouvons à cette heure. Ce que nos pères ont fait nous ne voyons pas pourquoi nous ne l'exécuterions pas aussi, d'autant que nous possédons l'expérience et les facilités que donne un siècle de plus.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu pour l'Exercice de 1875.

RECETTES.

Contribution des membres	Fr.	1415 —
Intérêts.....	»	106 40
		Fr. 1521 40

DÉPENSES.

Insertions, menus frais, etc.	Fr.	201 10
Abonnement aux journaux.....	»	71 45
Allocation à la famille Jung, ancienne rédaction du <i>Cultivateur</i>	»	500 —
Inspection des vignes après la grêle.....	»	80 20
Impressions diverses	»	148 50
* Frais de collecteur	»	45 —
Loyer à la Société des Arts	»	200 —
Excédant de recettes.....	»	275 45
		Fr. 1521 40

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PAR

M. le professeur Élie WARTMANN, président.

Messieurs,

Les six séances ordinaires que la Classe a tenues pendant l'exercice de 1875-1876 ont été suivies avec un vif intérêt. Les sujets qui y ont été exposés peuvent être classés sous deux chefs : les uns étaient relatifs au régime intérieur, les autres aux progrès de l'industrie.

Une Société libre, telle que la nôtre, qui n'a d'autre raison d'être que le bien public et l'instruction de ses membres, n'est point tenue à s'immobiliser dans un cadre invariable. Elle doit, au contraire, rechercher avec une persévérance incessante toutes les voies par lesquelles elle se maintiendra dans le progrès. Des changements se sont manifestés, avec la suite des années, dans les goûts et les habitudes genevoises. La curiosité scientifique et littéraire de notre public est incessamment excitée et satisfaite

par les cours que l'État et la Commune offrent gratuitement tous les soirs pendant les six mois d'hiver. Les rapports des industriels entre eux, soit qu'ils cultivent la même branche, soit qu'ils se livrent à des travaux différents, ont été l'objet des préoccupations des économistes. Des efforts d'organisation pour la propagande de vues défensives et quelquefois offensives se sont manifestés chez nous comme ailleurs. Les expositions universelles ont propagé certaines modes, révélé les rapports et les différences entre les forces productives, ainsi que les procédés employés dans les divers centres de fabrication. La nécessité de faire faire par des machines-outils une foule de produits qui doivent être livrés identiques dans leurs dimensions et leur valeur vénale a déplacé l'activité intelligente des ouvriers; on a moins demandé à leur adresse, à leur culture, à leur savoir-faire; il en est résulté un abaissement dans leur développement, une tendance plus marquée vers l'accomplissement moins consciencieux, moins raisonné de leur tâche. De là, plus de temps consacré aux rêveries socialistes et aux séductions d'une vie matérielle. Voilà, en quelques traits le tableau peu rassurant des phénomènes industriels de notre époque. La Classe a senti que sa tâche était de combattre ces tendances et de maintenir très-haut et sans défaillance le culte du beau moral et intellectuel, sans négliger l'utile. Dans ce but, elle a accru les allocations qu'elle consacre à sa bibliothèque, et elle en a ouvert les portes

libéralement à tout le monde. Elle a développé son musée industriel et cherché, par l'intervention d'un conservateur instruit, par l'emploi d'étiquettes explicatives, par la vue des produits rares ou nouveaux placés dans ses salles, à attirer les enfants et leurs parents, en leur offrant l'instruction par les yeux. Elle s'est constituée centre de réunion amicale pour les très-nombreuses personnes vouées à l'horlogerie, et a reçu gratuitement dans ses locaux celles qui se sont constituées en section. Elle a institué et encouragé des concours pour le meilleur réglage des chronomètres de poche. Elle a provoqué et pris sous son patronage la création d'un journal suisse d'horlogerie. Enfin, elle s'est déclarée prête à en agir de même pour les autres branches de l'industrie, la joaillerie, la bijouterie, la serrurerie, la charpente, la marqueterie, l'ébénisterie, l'art du relieur, du graveur et du sculpteur industriels, etc., etc. Elle compte sur le succès de ses efforts en faveur de l'horlogerie, pour en obtenir d'analogues auprès des autres catégories de métiers. Cette tendance élevée imprimée à son activité, gagnera peu à peu à sa cause la majorité des industriels qui, sur notre petit territoire, constituent la force vive de la nation genevoise. Accueillis comme des amis dans le sein de la Classe, ils noueront des rapports affectueux et bienveillant avec de leurs collègues, et seront heureux de puiser aux mêmes sources l'instruction et le goût du progrès. C'est dans cet esprit que le Bureau, à l'occasion

du centenaire de la Société des Arts, vous a proposé diverses mesures qui ont reçu votre approbation. La principale a consisté à ouvrir désormais au président de la Classe un crédit qui lui permette d'assurer, pour chacune des réunions mensuelles, une communication préparée avec tout le soin possible sur les nouveautés industrielles. Il ne faut pas que le coût d'instruments ou d'échantillons précieux retarde ou empêche l'exposé d'un progrès utile, dès qu'il se révèle à l'étranger.

Je vais maintenant, suivant l'usage, passer rapidement en revue les communications qui nous ont été faites.

M. l'ingénieur *Bürgin*, de Bâle, a présenté une machine électro-dynamique qui a de l'analogie avec celle de Gramme, mais qui en diffère par divers détails de construction. Elle se fabrique dans l'atelier de Plainpalais. Divers modèles en ont été admis dans les services publics, à l'Université, à la machine hydraulique et ailleurs.

Le même mécanicien a fait fonctionner un modèle de locomotive capable de se mouvoir sur de très-fortes pentes, par l'aimantation de l'essieu de la roue.

M. l'ingénieur *Adolphe Gautier* a rendu compte des travaux entrepris en Suisse pour la correction des eaux du Jura. Par ces travaux, auxquels on a consacré quatorze millions de francs, on dérive l'Aar jus-

qu'au lac de Bienne, on corrige son cours, on canalise la Thièle et la Broye, on rectifie enfin les lits des affluents et des rivières qui se jettent dans les lacs. Cinquante mille arpents seront ainsi rendus à l'agriculture.

M. l'ingénieur *Flournois* a entretenu la Classe d'un nouveau système de cheminées à passe-plats et chauffe-assiettes, ayant pour avantage de ventiler les chambres à manger mieux que ne le font les poêles.

M. *Raoul Pictet* a présenté son appareil à produire la glace par la vaporisation de l'acide sulfureux, et donné de nombreux détails sur les applications diverses qu'on en peut faire dans les brasseries, les fabriques de produits chimiques, les sucreries, ainsi que pour maintenir tout l'été à l'état solide la glace sur laquelle on s'exerce à patiner. A cette occasion votre président a décrit et fait fonctionner l'ancienne machine Carré, à gaz ammoniacque.

M. le professeur *D. Colladon* a rendu compte des procédés employés, sous sa haute direction, pour percer le tunnel du St-Gothard dont la longueur sera de 14920 mètres, c'est-à-dire qui aura 2698 mètres de plus que celui du Mont-Cenis. Il a décrit les turbines qui livrent 1800 chevaux-vapeur de force utilisable, les pompes à comprimer l'air, peu volumineuses et qui donnent 160 coups par minute, les moyens d'aération nécessaires pour 400 ouvriers, enfin les perforatrices dont le modèle le plus parfait est celui qu'a imaginé notre collègue M. *Théodore Turrettini*. L'inventeur

lui-même nous a présenté cet appareil et l'a fait connaître dans tous ses détails.

M. *Emile Ador* a fait déguster de la viande venant de Buénos-Ayres, conservée par le procédé Herzen (solution de 10 % de borax dans l'eau froide). Elle est excellente et coûte un tiers du prix de la viande de boucherie fraîche.

M. l'ingénieur *Weibel* a traité des conditions réalisées dans les appareils récents pour le chauffage par l'eau chaude à haute pression.

M. *Weibel* a aussi donné les détails les plus intéressants sur l'installation des cuisines d'hôtel, dans les pays où les voyageurs affluent en certaines saisons. Grâce aux ventilations énergiques qu'on sait produire, on dispose actuellement ces cuisines au-dessous des salles à manger, où l'on trouve une place suffisante pour le service de grande cuisine (viandes et légumes), de rôtisserie, de fritures, de cuisine des déjeuners, de cuisine des employés, de fours à pâtisserie, de glacière, de boucherie et de laverie.

M. *Frédéric Reverdin* a décrit les procédés mis en œuvre dans l'usine de La Plaine où se fabriquent les couleurs d'aniline. Cette communication a été insérée au Bulletin n° 107.

M. *Grasset-Mathes* a présenté une cafetière économique de son invention avec laquelle il a opéré dans l'une de nos séances, — et un modèle nouveau de cape de cheminée.

M. *Antoine Morin*, à l'occasion d'un cours donné

par M. Schatzmann, a traité en détail de l'histoire physique et chimique du lait et de l'alimentation lactée. Il a insisté sur les principes constituants qui s'y trouvent et qui sont les dérivés de la protéine. M. Morin a ensuite énuméré les trois appareils auxquels on a recours pour déterminer la pureté du lait et la quantité de crème qu'il renferme, le crémomètre, le lactodensimètre et le thermomètre. Il a rappelé que la galactine ou albuminose joue le rôle de dissolvant des matières grasses qu'elle émulsionne. Tandis que la diastase dissout les matières amylacées, et la pepsine les matières animales telles que la musculine, la galactine permet aux organes de la digestion de s'assimiler les graisses.

M. P. Bonnet a exposé des machines à tricoter, en insistant sur les divers perfectionnements qu'on y a apportés depuis leur invention (laquelle remonte à peine à dix ou douze ans). La machine la plus parfaite est celle qui se fabrique à Schaffhouse; elle peut confectionner du tricot à côtes. Il y en a de doubles qui confectionnent deux bas à la fois.

M. Recordon a décrit et fait fonctionner l'appareil qu'il appelle diplographe. C'est un mécanisme dont il est l'inventeur, qui permet aux aveugles d'écrire à la fois en lettres ordinaires de manière qu'elles soient lisibles pour tout le monde, et en lettres en relief lisibles par les aveugles eux-mêmes.

M. Elfroth a soumis à l'approbation de la section d'horlogerie deux pièces entièrement faites de ses

mains. L'une est une petite pendule qui sonne en passant ou à volonté, et indique les jours, les phases de la lune, etc. L'autre est une petite montre à secondes indépendantes disposée dans le chaton d'une bague.

M. l'ingénieur *Veyrassat* a entretenu la Classe des divers modes de filtration employés pour les eaux courantes, et spécialement de la filtration naturelle employée à Vessy pour livrer à la consommation les eaux de l'Arve parfaitement purifiées.

M. le professeur *Plantamour* a fait connaître les conditions d'un concours pour chronomètres de marine que le gouvernement de l'Allemagne va ouvrir à Hambourg.

La bibliothèque de la Classe a subi une révision complète. Grâce aux soins de nos collègues, MM. Achard et Rochette, le catalogue a été remis à jour. Le nombre de personnes qui utilisent cette collection, unique à Genève, augmente graduellement et on peut espérer que le zèle de notre nouveau conservateur, M. Coutau, la popularisera toujours plus.

Quant au Musée industriel, il a été augmenté de quelques dons nouveaux. Mais l'exiguïté des locaux devenus trop étroits est un invincible obstacle à son futur développement. La Classe sera bientôt obligée d'examiner la convenance de le transporter hors de l'Athénée. Peut-être entrera-t-il dans les convenances

de l'autorité municipale de le racheter, et de le faire servir comme premier et essentiel noyau d'une collection destinée à l'enseignement industriel. Bien des villes plus riches et plus populeuses que la nôtre nous l'envient, et il serait assurément digne de Genève de suivre, quoiqu'à grande distance, l'impulsion donnée par le Musée de South Kensington et par le Conservatoire des Arts et Métiers.

RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
 PENDANT L'ANNÉE 1875.

RECETTES.

448 contributions à 10 fr.....Fr. 4480)	Fr. 4600 —
20 id. à 6 fr..... » 120)	
Intérêts des fonds placés	» 346 15
Inscriptions aux cours spéciaux.....	» 81 —
	Fr. 5027 15

DÉPENSES.

Payé à la Société des Arts.....	Fr. 800 —
Bibliothèque	» 882 30
Conservatoire industriel	» 488 95
Cours spéciaux	» 868 40
Bulletins	» 301 —
Frais généraux	» 642 75
Section d'horlogerie, concours de réglage	» 798 —
	Fr. 4781 40
Excédant des recettes sur les dépenses.....	» 245 75
	Fr. 5027 15

RAPPORT

DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Alphonse REVILLIOD, Président.

MESSIEURS,

L'usage et nos règlements imposent à votre Président sortant de charge le devoir de retracer l'ensemble de nos travaux de l'année dans un rapport succinct.

Ordinairement ce rapport se lit à l'Assemblée générale annuelle de la Société des Arts, devant un public qui, en majorité, n'est pas au courant de notre activité et pour qui, par conséquent, il a le mérite de la nouveauté.

Aujourd'hui il n'en est pas ainsi. La célébration du centenaire avec des discours spéciaux doit absorber et au delà le temps consacré, selon l'habitude, aux rapports des trois Classes. Il a donc été décidé que les Présidents en donneraient lecture, chacun à sa Classe, dans la dernière séance de l'année.

Cette circonstance devrait m'engager à être court, l'état de nos affaires vous est connu et ce qui a fait

l'objet et l'intérêt de nos séances mensuelles, le souvenir vous en est assez présent pour qu'il soit superflu de vous en entretenir longuement. Néanmoins, Messieurs, je me trouve dans l'embarras. Il me faut grouper dans ce document spécial tout ce qui pourrait servir plus tard à l'historique de notre Société, répétant ce que vous avez déjà entendu plusieurs fois, tout en sacrifiant les jolis détails et enlevant à ces communications la fraîcheur qu'elles ont conservé dans vos souvenirs. Veuillez me le pardonner et user de quelque patience à mon égard.

La Classe des Beaux-Arts se compose actuellement de 182 membres, dont une faible partie prend à nos travaux un intérêt actif. Les procès-verbaux témoignent que nos séances ne réunissent guère en moyenne plus de vingt-cinq membres.

L'année nous a été dure. La mort nous a enlevé Hermann Hammann et Ami Chantre.

Dans son rapport général, M. le Président de la Société des Arts donnera de Hammann une biographie bien plus développée que je ne saurais le faire ici. Il est convenable cependant que la Classe des Beaux-Arts rende un hommage direct à la mémoire de cet excellent collègue qui lui a donné, à plusieurs reprises, par ses dons, et continuellement par ses travaux, des preuves de son attachement. Il nous semble voir encore ici au premier rang cette figure originale et réfléchie et entendre cette voix, instrument un peu imparfait peut-être au service d'un esprit très-

lucide. Qui nous rendra ce chercheur consciencieux, compulsant, collectionnant avec une patience cénobitique des documents innombrables qui fussent devenus une richesse si le temps lui avait permis de les coordonner? D'une obligeance à toute épreuve, Hammann mettait son savoir à la disposition de tous. Nos procès-verbaux conservent de ses communications des résumés, que, aujourd'hui qu'il n'est plus là pour les développer, nous trouvons incomplets et trop abrégés.

La dernière fois qu'il parut au milieu de nous il avait tapissé notre salle de calques relevés par lui et représentant des boiseries provenant de cloisons, panneaux et meubles de l'ancien hôtel de ville de Davos. Ces ornements de nos anciennes demeures tendent à disparaître, une nuée de spéculateurs s'abat sur la Suisse et s'arrache ses dépouilles. Si encore on leur conservait leur caractère original! mais point, on les transforme en bahuts, en meubles selon la mode du jour et ainsi s'effacent pour toujours ces derniers vestiges de l'art du moyen âge dans nos contrées. L'infatigable artiste ne peut plus les sauver de l'oubli.

Ami Chantre était aussi un aimable collègue. Très-attaché à notre Classe, en comprenant très-bien le but et les moyens, il n'osait cependant lui témoigner ses sentiments que par sa présence assidue à nos séances. Il a fallu que, au courant de ses aptitudes et de ses connaissances, vous l'arrachassiez quelquefois à cette contemplation pour lui faire occuper, à plu-

sieurs reprises, dans les jurys une place à laquelle le désignaient ses talents et son goût.

Né en 1826, Ami Chantre entra, jeune encore, comme apprenti graveur chez son frère, M. Daniel Chantre. En 1852 il devint son associé, puis, à la mort de son aîné, il présida seul à la direction de cet important atelier, et non-seulement maintint sa bonne réputation, mais l'accrut. Il apportait un soin particulier dans le choix de ses modèles, dirigeait le goût de ses ouvriers, s'ingéniait à varier leurs productions, tout en leur conservant un style parfaitement pur. Il s'intéressait à toute création de nature à développer chez les jeunes apprentis le goût du beau et se montrait exigeant vis-à-vis des débutants, les obligeant à une scrupuleuse exactitude dans leurs dessins.

Modeste, trop modeste, Ami Chantre ne faisait pas de réclame et ses ouvrages ne doivent leur vogue qu'à leur propre mérite. Son atelier était aussi remarqué à d'autres points de vue. Ses ouvriers, dont plusieurs, plus âgés que lui, étaient plus anciens dans la maison, le respectaient comme un chef incontesté. Sa douceur, qu'on pouvait prendre pour de la timidité, n'a jamais été, pour aucun d'eux, l'occasion du moindre manque d'égards. Ils l'ont tous pleuré comme un ami.

Votre bureau a dû accepter avec le plus vif regret la démission de M. Graf, notre excellent secrétaire, sa santé exigeant des ménagements. Elle lui permet

cependant d'assister quelquefois à nos séances mensuelles.

Enfin, plusieurs de nos membres correspondants ayant été élevés à la qualité d'associés étrangers à la Société des Arts, vous les avez remplacés par MM. Albert Anker, peintre, à Anet, canton de Berne, David, peintre, à Lausanne, Rod. Koller, peintre, à Zurich, Albert de Meuron, peintre, à Neuchâtel, et Frédéric Weber, graveur, à Bâle, que leurs travaux désignaient tout spécialement à cette distinction.

La Commission que vous avez nommée il y a deux ans, sur la proposition de M. Lagier, pour s'occuper de la réimpression de l'ouvrage du syndic Rigaud, *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*, a terminé son travail à temps pour que ce beau volume ait pu être mis en vente quelques jours avant le nouvel an. Cette circonstance en a facilité le placement chez les libraires. Il n'est point tel cependant que le mérite de l'ouvrage pouvait nous le faire espérer, mais nous comptons que sous peu il se trouvera dans toutes les bibliothèques genevoises. Je rappelle ici que la Classe, par un vote spécial, a exprimé à la famille de l'auteur sa reconnaissance pour la générosité avec laquelle elle a fait les frais de cette réimpression.

M. le professeur Humbert a présenté cette nouvelle édition au public dans une préface très-complète, pleine de souvenirs et d'aperçus ingénieux. M. Ed. Fick l'a complétée par l'addition de quelques no-

tes précieuses, et M. Jules Hébert l'a ornée d'un portrait fort ressemblant.

La Classe de Dessin fondée par vous, Messieurs, a eu un succès qui doit vous réjouir. Elle a débuté avec 29 inscriptions et a été fréquentée assidûment par 20 élèves, moins régulièrement par 9 autres. L'exposition que vous avez sous les yeux témoigne des progrès que quelques-uns ont réalisés. Nous adressons donc nos félicitations à M. Poggi, qui s'est acquitté de sa tâche à notre complète satisfaction et avec un entrain qui vous encouragera à persévérer dans cette création, peut-être même à lui donner plus de développement.

Pour donner quelque attrait à nos séances et pour amorcer ceux d'entre vous qui ignorent nos richesses, nous avons exposé chaque fois quelques gravures tirées de nos portefeuilles, de façon à vous donner de leur contenu une idée générale. Quelqu'incomplet qu'ait été notre choix, nous espérons qu'il aura excité votre appétit à consulter nos collections qui se recommandent à vos recherches.

M. Vailly, membre de la Classe d'Industrie, nous a envoyé quelques fragments, les uns seulement dégrossis, les autres presque achevés, d'un panneau de serrurerie destiné à orner la balustrade d'escalier de l'hôtel où M. Gustave Revilliod a réuni ses collections artistiques; le panneau achevé est exposé aujourd'hui à l'amphithéâtre où chacun peut admirer autant le goût du compositeur, M. Burillon, que l'habileté de

l'artiste. Il y a longtemps qu'un semblable travail n'était sorti des ateliers de Genève.

M. Gianoli a couvert nos tables d'une moisson de fleurs artificielles faites à Genève, d'après un procédé à lui connu, et qui donne à ces fleurs de convention des reflets métalliques très-brillants.

M. Hébert a fait circuler la photographie d'un coffret d'orfèvrerie décoré d'une belle peinture sur émail de M^{lle} Juliette Hébert. Ce bijou, car c'en est un, a été offert par la cité de Londres à l'empereur de Russie à l'occasion de son voyage en Angleterre en 1875.

M. A. Reverdin nous a procuré la vue d'une miniature représentant le peintre Massot dans sa jeunesse, ouvrage dû au pinceau de M^{me} Schenker, sœur du modèle. Cet ouvrage a peut-être perdu de son éclat primitif, mais on y retrouve avec plaisir l'aimable expression de l'artiste genevois. M. Reverdin a assaisonné cette exposition de la lecture de quelques lignes sur Massot par le syndic Rigaud.

M. Krafft a rapporté de Berne un beau dessin au lavis de Jæggi, simple régent de village, mais artiste dans sa manière de sentir les beautés de la nature.

M. Prochietto a confié à la Classe une série de gravures anciennes, en belles épreuves, de Callot, Albert Durer, Rembrandt, etc.

M. Jeanmaire lui a soumis ses premiers essais de gravure à l'eau forte. Vous les avez sous les yeux aujourd'hui. Un vif sentiment du rôle de la pointe et de

ses ressources, fait de ces feuilles des pièces à conserver. La Classe voudra, sans doute, souscrire à cette publication et la joindre à ses collections.

Grâce à l'obligeance de quelques amis, il nous a été donné de pouvoir jeter un coup d'œil sur quelques spécimens de leurs collections particulières.

M. Camille Ferrier a soumis à votre jugement un tableau de M. Joseph Blanc, ex-pensionnaire à l'école française à Rome, actuellement chargé par le gouvernement français de décorer de peintures murales l'église Ste-Geneviève à Paris.

Le sujet choisi par l'artiste est tiré de la Genèse VI, 2 : « Les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles et ils en prirent pour femmes parmi celles qu'ils choisirent. »

Dans un riche paysage, à l'ombre d'un bosquet, une femme nue, assise sur un lit magnifique, cherche à retenir dans ses bras un archange cuirassé et armé. L'impression générale est noble, la composition bien conçue et la couleur harmonieuse. M. Ferrier en a pris occasion de soulever, au sein même de la Classe, une discussion sur le rôle du nu dans les arts. Discussion qui a été soutenue, tant par son auteur que par d'autres assistants, avec autant d'esprit que de savoir et de tact. La conclusion a été ce qu'elle devait être. L'art, aussi bien que la prédication et que l'enseignement, est un sacerdoce, et c'est l'intention, la pensée intime de l'artiste, qui éclate dans son œuvre qui doit en manifester la tendance et se communiquer au pu-

blic, fut-ce même malgré lui. Il en résulte qu'une œuvre conçue sainement, comme *la Source* d'Ingres, par exemple, n'inspirera au spectateur, malgré la nudité des figures, que des pensées pures et relevées, tandis que le moindre déshabillé, n'ayant, en apparence, rien d'indécent, peut révéler chez l'artiste une certaine dépravation ou tout au moins une préoccupation malsaine.

Peu de séances ont été aussi intéressantes que celle dont je vous parle, et nous avons tous pu bien augurer de l'intérêt que pourraient présenter nos réunions si, s'affranchissant de toute fausse timidité, chacun voulait bien communiquer à ses collègues ses impressions personnelles et le résultat de ses méditations.

Dans cette même séance, M. Th. de Saussure, toujours à propos du nu dans l'art, a fait redescendre la Classe des hauteurs éthérées vers lesquelles elle s'était élancée, pour l'occuper d'un nouveau principe dans la confection des chaussures. Tout en nous renvoyant à l'ouvrage, maintenant très-connu, du docteur Mayer, de Zurich, M. de Saussure a envisagé la déformation du pied au point de vue esthétique, déplorant que le mode vicieux de nos vêtements, déforme les membres, au point de rendre le modèle vivant, sinon introuvable, du moins fort rare.

M. Giraud-Teulon a exposé une statuette hindoue appartenant à M. Picard, antiquaire. Cette statuette de bronze massif trouvée dans les environs de Bombay est une reproduction, datant de 300 ans environ,

d'une Vénus indienne beaucoup plus ancienne, et par conséquent la preuve intéressante d'un retour à la sculpture contemporaine des premiers temps de l'ère chrétienne. M. Giraud-Teulon a expliqué pour quelles raisons, dans l'Inde, la statuaire est soumise à l'architecture.

Saisi par l'exubérance de la nature végétale et animale, l'Indien, au rebours du Grec, a assimilé sa propre existence à celle des plantes et des animaux, tandis que le Grec a toujours cherché dans la figure humaine le type de la beauté idéale. M. Brocher a fait cependant remarquer à la Classe combien cette statuette, considérée à une certaine distance et dans certaines conditions, présentait malgré son type extraordinaire pour nous, un caractère décoratif remarquable.

Une récente publication, *Les eaux-fortes de Van Dyck*, reproduites par le procédé héliographique d'Amand Durand, a donné à M. Du Mont l'occasion de nous parler du grand artiste. Il semble que tout ait été dit sur lui, mais petit à petit les chercheurs font la lumière sur cette vie trop calomniée par les uns et peut-être par cela même trop exaltée par les autres. Ils la dégagent des légendes qui s'attachent aux grandes existences et leur rendent son caractère véritable.

De l'artiste M. Du Mont a passé à l'art, puis au dernier éditeur de Van Dyck, et enfin aux moyens employés par Amand Durand pour populariser cet

œuvre si intéressant et si personnel. Le travail de M. Du Mont a été transcrit dans le registre spécial des communications manuscrites, où chacun de vous peut en prendre connaissance.

M. Gosé a exposé un appareil destiné non pas à enseigner la perspective aux débutants (la perspective est une science rebelle qu'on ne peut apprendre mécaniquement), mais à la leur faire comprendre, en leur rendant sensible la déformation des objets selon leur degré d'éloignement ou leur position relativement à l'œil du spectateur. La Classe, qui avait assisté l'an dernier à de véritables joutes sur ce sujet toujours intéressant, a suivi avec attention les explications de M. Gosé. Plusieurs d'entre vous lui ont fait des observations dont il nous a semblé tout disposé à tenir compte. Nous le verrons donc revenir avec un appareil plus complet qui pourra servir de modèle dans ce genre.

M. le profess. Humbert a charmé la Classe à plusieurs reprises par des aperçus pleins de finesse sur des sujets très-variés. A l'occasion du centenaire, il a évoqué la figure du fondateur de notre Société, Horace-Bénédict de Saussure, et après nous avoir lu quelques fragments extraits de sa biographie dans la *Galerie suisse*, il nous a lu quelques lettres inédites de ce savant et aimable écrivain.

Dans un autre ordre d'idées, M. Humbert, en nous lisant quelques pages de Diderot, le prince de la critique d'art, en a profité pour établir ce qu'il estime

devoir être le rôle du critique et de quelle manière ce rôle doit être rempli. Question d'actualité s'il en fût, dans un moment où la critique se prend si bien au sérieux qu'elle en oublie l'art lui-même. Diderot avait une méthode et il la suivait scrupuleusement. Avait-il à parler d'un tableau, d'une statue, il commençait par les décrire exactement, en faisait valoir les beautés, de manière à bien pénétrer son lecteur de l'œuvre, puis il la critiquait, souvent vertement, mais combien cette critique virulente relevait l'artiste! Ce procédé, qui peut sembler élémentaire, est cependant loin d'être en usage. La plupart des *saloniers* d'aujourd'hui, ne considérant le rôle de critique d'art que comme un stage pour arriver au journalisme proprement dit, une manière de faire leurs preuves, abandonnent l'art et l'artiste et font du feuilleton avec impatience, n'attendant que l'heure et le moment où ils seront admis à faire leur *premier Paris*. Et pourtant! que de noms aujourd'hui célèbres qui ont consacré toute leur vie à célébrer l'art, pour ne citer que Diderot, Théophile Gautier et notre Töpffer. La critique ne doit-elle pas être rendue responsable à un certain degré de l'état actuel de l'art? A Genève en particulier une critique sincère, ferme et bienveillante ne pourrait-elle pas être pour nos artistes un stimulant salutaire? Voilà une question qu'il serait certainement intéressant de discuter, sinon de résoudre. Je la recommande à mon successeur pour nos séances de l'automne prochain.

M. Brocher, sollicité par plusieurs d'entre vous, a bien voulu en quelques séances nous mettre au courant de ce qui constitue la base de l'architecture, son but, ses origines, ses manifestations, ainsi que ses modifications depuis les temps primitifs jusqu'à nos jours; du temple antique à peine dégagé des sables de l'Égypte, au modeste chalet suisse qui nous abrite dans nos courses pédestres.

La méthode de M. Brocher est d'une simplicité qui grandit cet enseignement et lui donne des proportions saisissantes, comme celle des monuments qu'il décrit et qu'il place devant nos yeux. Un seul principe lui sert de point de départ : couvrir un espace déterminé entre deux points d'appui. Ce problème a été résolu de trois manières différentes : — Par la plate-bande, comme cela se retrouve dans les constructions égyptiennes ou dans les temples grecs. — Par un arc ou une voûte, comme l'ont fait plus tard les Romains. — Enfin par encorbellement. Mais ce dernier moyen ne s'est jamais élevé à la hauteur d'un système d'architecture et on ne s'en est servi que d'une manière accessoire.

L'architecture primitive repose tout entière sur le principe de la platebande, c'est-à-dire sur la simple superposition des matériaux. Ce principe a régné seul, tout en se modifiant selon les temps, jusqu'à l'époque où la voûte est apparue et est devenue la base de l'architecture moderne, introduisant dans la con-

struction un élément nouveau, la décomposition des forces.

L'architecture primitive présente dans son histoire deux moments très-distincts. Le premier, caractérisé par l'architecture égyptienne qui a donné le ton à toute la haute antiquité, est remarquable par la simplicité élémentaire de ses constructions et la grandeur colossale des matériaux.

Le second date de l'arrivée des Grecs qui, sans rien inventer en fait de moyens de construction, sous l'influence d'un sentiment esthétique très-développé, la modifient cependant tant dans les proportions que dans la décoration. C'est de cette élaboration progressive et lente qu'est née la formation des trois ordres qui résument le type grec.

L'invasion des Romains apporte avec elle la voûte, le principe dominant change et inaugure dans l'art de construire une ère nouvelle. L'architecture grecque lutte et se survit pendant un temps à elle-même par sa juxtaposition avec les constructions romaines, mais elle est vaincue et tombe à l'état de lettre morte qui ne trouve plus même d'interprètes.

Nous avons tous conservé un souvenir précieux de ces entretiens. M. Brocher ne penserait-il pas à les fixer d'une manière plus durable pour nous en les mettant par écrit à notre disposition? Ils constitueraient un catéchisme élémentaire de l'architecture, utile à consulter.

J'arrive maintenant, Messieurs, à la partie la plus

pittoresque de nos soirées, à celle qui est à la portée de chacun. Lequel d'entre vous ne pourrait nous faire participer à ses souvenirs de voyage, impressions de curieux ou de touriste? Nos artistes, en particulier, qui sont appelés pourtant à flâner au dehors et à tout noter, sont à cet égard d'une sobriété exagérée. La faveur qui a accueilli l'an dernier la lecture de M. Guigon devrait leur être un encouragement. Heureusement quelques-uns de nos collègues nous ont pris par le bras et nous ont tous ensemble agréablement promenés.

M. Brocher nous a conduits en pleine Forêt-Noire. Le pays lui-même lui a offert peu de charmes, il l'a trouvé triste et monotone. Je soupçonne M. Brocher de l'avoir parcouru par un temps gris et froid, car d'autres amis en ont rapporté l'impression d'un paysage accidenté et ayant conservé, tant dans le type de ses habitations que dans le costume des habitants, une originalité qui, hélas, ne tend que trop à disparaître. M. Brocher a cependant repris courage en face de quelques ruines de bains romains et surtout en contemplant la belle cathédrale de Fribourg en Brisgau dont il nous a fait les honneurs, non point en sacristain, mais en artiste.

M. Vernes-Prescott nous a transportés à Venise et, paresseusement voiturés en gondole le long du grand canal, il nous a signalé au passage les principaux palais, les églises, les ponts, nous arrêtant là où il se trouve quelque chose de saillant à voir. Il nous dé-

barque à la Piazzetta, station unique que nous connaissons tous et que tous nous désirerions revoir encore, car qui connaît assez Venise ? M. Vernes nous mène au Lido ; le but de cette promenade est un pèlerinage en mémoire de Léopold Robert, dont les cendres ont longtemps reposé à l'endroit même que Byron avait choisi pour y dormir son dernier sommeil dans le cas où la mort l'aurait surpris sur les bords de l'Adriatique. Dès lors les restes de Léopold Robert ont été transportés dans une église de Venise où ses compatriotes s'occupent de lui ériger un monument digne de lui. Plusieurs d'entre vous, Messieurs, ont eu à cœur de s'intéresser à ce pieux souvenir par de modestes offrandes.

Les souvenirs de M. Vernes, très-clairs par eux-mêmes, étaient accompagnés d'une exposition de photographies de monuments, plafonds et tableaux que M. C. Ferrier avait achetés sur place et qu'il avait obligeamment mis à notre disposition.

Très-originale est la manière de voyager de M. Th. de Saussure. Notre Président nous impose dès l'abord, mais son autorité, quelque peu militaire au départ, se relâche petit à petit et c'est bien vite un aimable artiste qui revient au pays chargé d'un butin précieux dont il fait jouir ses amis. Tous les buts, toutes les directions, tous les séjours lui sont bons et partout sa sagacité naturelle sait découvrir ce qu'il y a de remarquable. Il nous entraîne à Coire, à Bière, à Neuchâtel, à Colombier, puis il nous transporte en An-

gleterre, à Londres et dans ses environs, à l'île de Wight; de là à Florence, Rome, Naples, enfin en Sicile. Seulement la fantaisie lui prend de ne pas y aller par mer comme tout le monde, mais par les chemins de fer méridionaux et calabro-siciliens. Ce nom vaut déjà à lui seul une aventure. Ce détour nous procure l'avantage d'entrevoir en passant Bari, Brindisi, Tarente, Reggio. Il nous fait sauter le détroit; Messine n'a rien de curieux, mais Taormina nous arrête, ainsi que Syracuse, par leurs nombreuses ruines grecques du bon temps, auxquelles la végétation luxuriante qui les entoure sert de décoration.

Ce voyage demanderait à être fait avec moins de précipitation. M. de Saussure a le tort de croire que le temps presse quand il parle. Il est vrai qu'il fuit et qu'on voudrait l'arrêter. Comme artiste, M. de Saussure regrette les changements que le transport de la capitale à Rome a apportés à la ville éternelle. Ses beaux jardins sont aujourd'hui traversés par des boulevards bordés de grands hôtels à l'américaine. O civilisation!

Vous m'en voudriez, Messieurs, si je ne terminais en donnant ici un témoignage de reconnaissance aux amis qui nous ont fait des dons en vue d'augmenter nos collections.

M. Jules Hébert, dont le crayon est toujours en travail, nous a offert généreusement des exemplaires de ses productions lithographiques de l'année.

M. D'Albert nous a donné pour l'album une vue très-fidèle de l'extrémité du bastion bourgeois où a été construit depuis l'Athénée que nous habitons.

M^{me} veuve Straub, en souvenir de son mari, notre regretté collègue, nous a envoyé une tête au crayon dessinée par lui.

M. Richard-Azemar, qui ne fait pas partie de la Classe, nous a offert, en double exemplaire encadré, la médaille qu'il a faite en mémoire des événements de 1870-1871 : Neutralité suisse et général Herzog.

M. DuMont a glissé dans nos portefeuilles quelques jolies eaux-fortes d'Amsler d'après des œuvres de Thorwaldsen.

Un anonyme nous a fait offrir les trois premiers volumes composant la première année de *l'Art*, journal hebdomadaire rempli d'eaux-fortes et de gravures sur bois, dont plusieurs ne sont pas sans mérite.

M. Galland, notre trésorier, a offert à la Classe une somme de fr. 250 et pareillement à la Classe d'Industrie pour augmenter d'autant les prix de concours du centenaire.

Enfin nous sommes entrés en possession de l'histoire de l'ornement, collection précieuse de documents réunis par Hammann, mais qui demande à être mise en ordre par un homme compétent.

Le compte rendu que la Classe doit au public sur les concours du centenaire devant faire l'objet d'un

rapport spécial, je me trouve arrivé enfin au terme de celui-ci.

En commençant un de ses plus beaux articles de critique, celui sur son ami Greuze, Diderot s'exprime ainsi :

« Je suis peut-être un peu long; mais si vous savez comme je m'amuse en vous ennuyant! Vous me direz que c'est comme tous les ennuyeux du monde; ils ennuyent sans s'en apercevoir. »

Diderot pouvait dire cela en commençant, il savait bien qu'on le lirait quand même. Pour moi, Messieurs et chers collègues, je n'ose vous les adresser qu'en terminant cet exposé, vous priant d'en pardonner à la fois et l'insuffisance et la longueur.

Oui, chers collègues, comme Diderot je me suis bien amusé! L'étude consciencieuse que j'ai dû faire des procès-verbaux de nos séances m'a transporté en imagination au milieu de vous, j'y ai trouvé un grand plaisir et j'estime ne point y avoir perdu mon temps. C'est là ma seule excuse de vous avoir si longuement entretenus.

ÉTAT
DES RECETTES ET DES DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

PENDANT L'EXERCICE 1875-1876

DÉPENSES.

Bibliothèque et collections	Fr.	572 70
Loyer, chauffage, éclairage	»	544 15
Frais divers et de bureau	»	154 35
Annonces et convocations	»	139 05
Thés.	»	132 20
Billets pris à l'Exposition suisse...	Fr. 100 —	
2 act. à la Soc. des Amis des B.-Arts »	40 — »	140 —

CLASSE DE DESSIN :

Honoraires du professeur, loyer, éclairage, chauffage et frais divers.....	Fr. 1089 85	
Rétributions des élèves.....	» 252 —	
Excédant des dépenses sur les recettes pour cette classe.	Fr.	837 85

CONCOURS :

Remis à divers pour prix, plus frais divers	Fr. 2931 45	
<i>Moins</i> : Allocation de la Société des Arts.....	Fr. 2000	
Versement d'un anonyme pour les concours.....	» 250	
	Fr.	» 2250 —
Dépenses réelles pour les concours.	Fr.	681 45

RÉIMPRESSION DE L'OUVRAGE DE M. RIGAUD :

Frais pour le portrait.....	Fr. 428 60	
A déduire : vente de 25 exemplaires..	» 50 —	
	Fr.	378 60
Total des dépenses.....	Fr.	3580 35

RECETTES.

Cotisations arriérées.....	Fr. 70 —	
» de 1876 de 169 membres.	» 2245 —	
	Fr. 2315 —	
Intérêts sur les fonds publics	» 555 90	
» en compte courant	» 123 65	
Total des recettes	Fr.	2994 55
Excédant des dépenses sur les recettes pour l'exercice 1875 à 1876	Fr.	585 80

NOTE

**Lettre adressée par M. le professeur Colladon
au Président de la Société des Arts.**

Genève, 1^{er} mai 1876.

Très-honoré Monsieur,

La célébration du centenaire de la Société des Arts a été bien naturellement l'occasion de plusieurs concours et de récompenses exceptionnelles par leur nombre.

Je désire signaler à votre attention et à celle de la Société une invention assez récente d'un de nos plus éminents collègues, lequel a déjà contribué pour une large part à doter Genève et l'industrie horlogère d'une fabrication nouvelle d'une haute importance pour l'art de l'horlogerie.

Monsieur Georges Leschot, dont l'esprit inventif et ingénieux est presque un don de famille (puisque M. Jean-Frédéric Leschot, son père, un des fondateurs de la Société des Arts, était déjà un inventeur et un artiste de premier ordre), M. G. Leschot est l'auteur d'une découverte qui a acquis dans ces dernières années une notoriété et un succès pratique qui semblent lui assurer une place honorable dans les inventions mécaniques applicables aux travaux des mines et aux recherches géologiques.

Ayant reçu, il y a plusieurs années, du célèbre peintre genevois Abraham Constantin, un échantillon d'une plaque de porphyre d'Égypte, M. Leschot en l'examinant fut frappé de l'aspect d'une des faces qui présentait de fins sillons circulaires et contigus, à bords parfaitement nets et bien conservés, semblant indiquer que cette plaque avait été travaillée sur le tour avec un burin qui, comme le disait il y a plusieurs années M. Leschot, ne pouvait être qu'un burin de diamant¹.

Au commencement de l'année 1862, M. Adolphe Leschot fils, élève de l'École Centrale des Arts et Manufactures, était ingénieur dans la Compagnie Vitalis, Picard et C^e, laquelle était entrepreneur de chemins de fer en Italie et devait exécuter près de Bologne un tunnel à travers des roches très-résistantes.

M. Ad. Leschot, en en prévenant son père, lui demandait s'il pouvait conseiller quelque disposition d'outils pour faciliter les travaux de percement.

M. G. Leschot eut alors l'heureuse idée d'armer de petits fragments de diamant noir l'extrémité d'un cylindre creux en acier de quelques centimètres de diamètre, et de le faire agir par pression contre un bloc de granit en lui imprimant un mouvement rotatif autour de son axe de figure.

Trop occupé dans la fabrication des montres pour se donner entièrement à ces essais, il recourut d'abord à l'aide de M. Charles Sechehaye, qui construisit le premier

¹ C'est d'après cette communication de M. Leschot que j'ai pensé, en juin 1857, que les pierres dures ou le diamant pourraient être utilisés pour élargir le fond des trous de mines, élargissement qui avait alors de l'importance pour augmenter l'effet explosif de la poudre. — A cette époque, juin 1857, j'ai fait exécuter à Genève, par M. Ch. Sechehaye et par M. Rossier, mécanicien préparateur à l'Académie de Genève, des appareils destinés à cet effet, et je les ai appliqués à élargir le fond des trous de mines à Étrembières au pied du mont Salève, où je m'occupais d'expériences de percement par l'air comprimé.

appareil d'après ses conseils et imagina un mouvement différentiel destiné à régler à volonté l'avancement des burins de diamant, par une vis munie d'un écrou lequel pouvait tourner à volonté avec une vitesse déterminée.

Les expériences réussirent : le granit fut entamé et percé sous une pression de quelques cents kilogrammes. M. Ad. Leschot fils vint d'Italie assister aux expériences et M. Georges Leschot, qui avait pris des brevets en plusieurs pays, en laissa l'exploitation aux soins de son fils Adolphe et de M. Ch. Sechehaye.

Ceux-ci se rendirent alors à Paris et firent dans cette ville, devant de nombreux assistants¹, des essais de percement sur des blocs de granit. D'après les conseils de M. Leschot père, une injection d'eau dans le tube central servait à nettoyer à mesure les poussières détachées du granit par l'action des diamants.

A la suite de ces essais, M. Leschot fils organisa une Compagnie à Paris pour exploiter cette invention, mais la mauvaise foi du gérant et diverses circonstances entravèrent la marche de cette Compagnie en France ; les brevets en Amérique n'eurent pas d'effet lucratif par des causes semblables ; la mort de M. Adolphe Leschot et la cessation des droits de brevet, par suite du temps écoulé, ont empêché la famille Leschot de tirer parti de cette découverte.

Le percement au diamant a subi d'autres péripéties. Les diamants noirs ont plus que sextuplé de valeur depuis 1862, et ceux de ces diamants qui sont applicables à la perforation sont devenus rares.

Malgré ces obstacles, le procédé découvert par M. Georges Leschot est compté aujourd'hui comme un des moyens les plus prompts et les plus sûrs pour exécuter des sondages dans les roches dures et même pour l'exécu-

¹ MM. Mercier, Pauque, Charles, Borel, Laurent et Degousée, Tamisier, Klein, Lechattelier, Gruner, Burat, Comte-Sarrazin, Aquetant, Salvetat et plusieurs ingénieurs étrangers.

tion des puits verticaux. Abandonné pour la perforation des tunnels, ce procédé a rendu d'éminents services dans ces dernières années pour des recherches d'exploitations minières. On s'en sert avec succès dans ce but aux États-Unis d'Amérique, en Angleterre, et dans quelques pays allemands.

En 1875, on a percé à Rheinfelden, en Suisse, pour des recherches de mines de houille, un trou de sonde dans des terrains difficiles et à travers des couches de grès, et on est arrivé jusqu'à 1422 pieds anglais, dans un temps remarquablement court, par l'emploi du perforateur Leschot, le succès de cette opération a démontré l'importance de cette découverte industrielle.

Une invention secondaire, due à M. Alder, constructeur mécanicien à Genève, mérite aussi d'être citée. Connaissant les applications faites par M. Leschot, M. Alder a eu l'heureuse pensée de se servir d'un petit burin tournant, armé d'une pointe en diamant, pour accélérer le rayonnage des meules de moulins, opération qui a acquis une haute importance et que le jury du prix de la Rive récompense cette année par un accessit.

Appelé par mes anciennes études relatives au percement du tunnel du Mont Cenis et par ma position d'ingénieur-conseil dans l'entreprise du tunnel du Gothard, à me préoccuper de toutes les inventions qui peuvent être applicables au percement des roches dures, j'ai eu de nombreuses occasions de conférer ou de correspondre avec les ingénieurs ou chefs de travaux qui s'occupent actuellement de sondages ou de creusements de puits par le tube en acier muni d'une couronne de diamants noirs tel qu'il a été inventé et mis en pratique, dès 1862, par M. G. Leschot. Il existe aujourd'hui des preuves irrécusables que ce procédé, malgré le prix élevé de ces diamants, est encore utilisable et doit être considéré comme une précieuse découverte pour l'industrie minière et d'autres applications.

C'est dans cette conviction que je viens demander à la Société d'examiner si une découverte aussi remarquable, née dans notre ville et qui a pris rang dans les inventions utiles du XIX^{me} siècle, ne mérite pas, à l'occasion du centenaire, une distinction spéciale et en quelque sorte hors ligne, en considérant surtout que notre éminent collègue, par suite de circonstances spéciales, n'a pu tirer parti de cette invention.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier de soumettre à la Classe la proposition de décerner à M. G. Leschot une médaille d'or de la valeur de cinq cents francs.

Daniel COLLADON.

Extrait du procès-verbal de la séance du Jury (prix de la Rive) du 19 avril 1876.

« Le Jury pour le prix de la Rive, dans les recherches
 « qui l'ont conduit à vous proposer de décerner à M. Al-
 « der une récompense pour sa machine à tailler les meules
 « de moulins, a été appelé à étudier accessoirement la belle
 « invention de notre collègue M. G. Leschot ; il a regretté
 « qu'elle ne rentrât pas dans les conditions du programme
 « du concours, et de plus le Jury ne pouvait songer à dé-
 « cerner un accessit à une invention de cette importance ;
 « aussi a-t-il été unanime à approuver et à appuyer la de-
 « mande que l'un de ses membres, M. le professeur Colla-
 « don, fait en son nom personnel à la Société des Arts,
 « savoir qu'il plaise à ladite Société, à l'occasion de la

« célébration de son Centenaire, de décerner, à titre exceptionnel, à M. G. Leschot une médaille d'or du prix de
« cinq cents francs. »

Élie WARTMANN, *professeur*,

Rapporteur du Concours de 1876 pour le prix de la Rive.

Adolphe PERROT, *docteur ès sciences*,

Secrétaire du Jury pour le prix de la Rive 1876.

A. MORIN,

Membre du Jury pour le prix de la Rive.

M. THURY, *professeur*,

Membre du Jury pour le prix de la Rive.

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES

1876

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président*.
Naville, Jules, *Vice-Président*.
Gautier, Adolphe, *Secrétaire*.
de Manoël, Louis, *Secrétaire adjoint*.
Reverdin, Adolphe, *Trésorier*.

SOCIÉTÉ DES ARTS
COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1835 Dorcière, E.-L.-A., sculpteur.
1838 Guigon, C.-L., peintre.
— Diday, François, peintre.
1845 Darier, Samuel, architecte.
1846 Hébert, Jules, peintre.
1849 D'Albert-Durade, peintre.
1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind.).
1854 Duval, Etienne, peintre.
1858 de Manoël, propriétaire. (Ind.)
1858 Dériaz, J.-J., peintre.
1859 Brocher, Louis, architecte.
1864 Eynard, Charles.

- Réception. Messieurs.
 1865 Menn, Barthélemy, peintre.
 1866 Spiess, Louis-Moise, graveur.
 1868 Humbert, Edouard, professeur.
 1871 Graf, Henri, peintre.
 1872 Decrue, Paul, graveur.
 — Revilliod, Alphonse.
 1875 Galland, Charles.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1824 Vaucher-Crémieux, architecte.
 1829 Bovy, Antoine, graveur.
 1848 Humbert, Charles, peintre.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

- 1832 Morin, Antoine, pharmacien.
 1839 Viande, Samuel, parfumeur.
 1844 Colladon, Daniel, prof. de mécanique.
 1851 Leschot, G.-Aug., horloger-mécanicien.
 1854 Wartmann, Elie, professeur de physique.
 1858 Autran, Amy, architecte.
 — Schmiedt, Henri, serrurier-mécanicien.
 1859 Gautier, Adolphe, ingénieur. (B.-A.)
 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 — Soret, Louis, professeur. (B.-A.)
 1867 Rochette, Gustave.
 1869 Fatio, Louis, horloger.
 1871 Perrot, Adolphe. (Agr.)
 — Cramer, Paul, ingénieur. (B.-A.)
 1872 Ekegren, Robert, horloger.
 1874 Weibel, Jules, ingénieur.
 — Galopin, Charles, Dr ès sciences.
 1875 Plantamour, Emile, professeur d'astronomie.
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1820 Gautier, A., professeur. (B.-A. et Agr.)
 1832 Olivier-Cellier, ancien bijoutier.
 1836 Marcet, François, prof. (Agric.)
 1839 Prevost-Martin, anc. nég. (Agr. et B.-A.)
 1851 Séchehayé, Charles, mécanicien.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1834 Martin, Charles, prop.
 1836 de Candolle, Alph., prof. (B.-A. et Ind.)
 1848 Naville-Bontems, A.-J. propriétaire. (Ind.)
 — Streckeisen-Moultou, id.
 1850 Plan, Marc-Antoine, id.
 1855 Naville-Rigaud, Adrien, id. id.
 1857 Archinard, Charles, id.
 1859 Lullin, Amédée, id.
 1861 Risler, Eugène, id.
 1862 Archinard, Louis, id.
 1864 Micheli, Louis, id.
 — Rochette, Jules, id. (Ind.)
 1865 Bourrit, Octave, ancien pasteur.
 — Mégevand, Philibert, propriétaire.
 1870 Demole, François, id.
 — de Saussure, Henri, id. (Ind.)
 1872 Vicat, médecin-vétérinaire.
 1876 Boissier, Jules, propriétaire.
 — Henry, Charles, médecin-vétérinaire cantonal.

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1850 Durand, Jules propriétaire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

- 1851 Dumas, secrétaire perpétuel de l'Acad. des Sciences, à Paris.
 1856 Cap, Paul-Antoine, à Paris.
 1862 Auer (d'), conseiller, à Vienne en Autriche.
 — Boussingault, Jean-Baptiste-Joseph-Dieudonné, de l'Institut, à Paris.
 — Eisenlohr, Wilhelm, professeur, à Carlsruhe.
 — Figuiet, Louis, à Paris.
 — Semper, Godefroy, architecte, à Vienne.
 1862 Steinheil, docteur-ingénieur, à Munich.
 Westerweller, Henri (de), à Genève.
 1866 Dollfuss, Jean, à Mulhouse.
 — Le Play, conseiller d'État, à Paris.
 — Morin, général, membre de l'Institut, à Paris.

Réception. Messieurs.

- Ricasoli (le baron), à Florence.
 - Ste-Claire-Deville, Henri, membre de l'Institut, à Paris.
 - Stœckardt, Adolphe, professeur à l'académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
 - 1869 Blanc, Charles, membre de l'Institut, à Paris.
 - Tresca, sous-directeur du Conservatoire des arts et métiers, membre de l'Institut, à Paris.
 - 1872 Mangon, Hervé, prof., membre de l'Institut, à Paris.
 - 1876 Alcan Michel, professeur au Conservatoire des arts et métiers, à Paris.
 - Bréguet, Louis, mécanicien, à Paris.
 - Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 - Clausius, Rod.-J.-Em, professeur à Bonn.
 - Clément, Charles, homme de lettres, à Paris.
 - Culmann, Charles, professeur à l'École polytechnique, à Zurich.
 - Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 - Dorer, Robert, sculpteur, à Baden (Argovie).
 - Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 - Henry, Joseph, secrétaire de l'institution Smithsonianne, à Washington.
 - Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.
 - Hofmann, Aug.-Wilh., professeur, à Berlin.
 - Lawes, John-Bennet, agronome, Rothamsted (Angleterre).
 - Piloty (de), Charles; peintre, à Munich.
 - Phillips, Edouard, professeur de mécanique, à Paris.
 - Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 - Rossi (de) le chevalier, archéologue, à Rome.
 - Schlœth, Ferdinand, sculpteur, à Bâle.
 - Taine, Hippolyte, professeur, à Paris.
 - Thénard (le baron Paul), agronome, à Paris.
 - Thomson (sir William), professeur, à Glasgow.
 - Tyndall, John, physicien, à Londres.
 - Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
 - Vela, Vincenzo, sculpteur, à Ligornetto (Tessin).
 - Viollet-Leduc, architecte, à Paris.
 - Vogel, Louis, peintre, à Zurich.
-

MEMBRES DES CLASSES

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1875—76

MM. Humbert, Edouard, *Président*.
 Brocher, Louis, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Krafft, Antony, *Secrétaire*.
 Fick, Edouard, *Secrétaire adjoint*.
 Mottu, David.
 Chomel, Jean.
 Mauchain, Armand.
 Revilliod, Alphonse.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 205) sont répétés ici.

MM.	MM.
Art, David, graveur. (Ind.)	Chantre, Ami. (Ind.)
Aubert, Edouard,	Charbonnier, fils, sculpteur.
Aubert, Charles, avocat.	Chauvet-Hentsch, c. d'État. (I. et A.)
Audéoud-Filliol, Fréd. (Ind. et Agr.)	Chomel, Jean, photographe. (Ind.)
Auldjo, J., consul de S. M. B. (Ind.)	Claparède-Perdriau, anc. pasteur.
Bautte de Fauveau. (Ind.)	Collart, architecte. (Ind.)
Blondel, Auguste.	Constantin-Heunisch. (Ind.)
Boissonnas, J.-Charles, architecte.	Cramer, Paul. (Ind.)
Bonnet, John, graveur (Ind.).	Cramer, Ernest, architecte.
Bossi, Arthur.	Crosnier, Jules, peintre.
Bourcart, Émile, peintre.	Custor, Antoine, sculpteur.
Bovy, Ant., <i>membre émérite</i> .	D'Albert-Durade, peintre (Comité).
Brachard-Brun, march. de papier	Darier, Sam., architecte (Comité).
Brocher, L ^s , architecte (Comité).	Darier, Charles, architecte.
Brolliet, Charles, architecte.	Darier, Jules, ancien négociant.
Brot, docteur-médecin.	de Candolle, prof. (Ind. et A.)
Budé (de)-Barbey, Eug. (Ind. et A.)	de Candolle, Lucien. (Ind.)
Buffle, sculpteur sur bois	De la Rive, Lucien. (Agr.)
Buscarlet, march. de papier peint.	Decrue, P., graveur (Comité).
Cacciamognaga, Charles, sculpt.	Deleiderrier, Jules, architecte.
Calame, Arthur, peintre. (Ind.)	DeLor, Charles.
Castan, peintre.	De Morsier, Frank. (Agr.)

MM.

Derabours, père.
 Deriaz, peintre (Comité).
 Diday, peintre (Comité).
 Diodati, Théodore.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dorcière, sculpteur (Comité).
 Duchêne, Louis, fab. d'horl. (Ind.)
 Dufour, Théophile.
 Dufour-Vernes, Louis.
 Du Mont, Alfred, peintre.
 Dunant, Ernest.
 Dunant, Marc, peintre.
 Dupont, Justin, peintre sur émail.
 Duval, Etienne, peintre (Comité).
 Duval, Jacques, agent de change.
 Elmi, Jaques, ancien pasteur.
 Eynard, Ch. (Comité).
 Fauconnet, Joseph, ag. de change.
 Favre, Edmond, colonel fédéral.
 Favre, Camille. (Ind.)
 Ferrier, Camille.
 Fick, Edouard, docteur en droit.
 Franel, architecte.
 Fulpius, Léon-Charles, architecte.
 Galiffe, John, professeur.
 Galland, Ch. (Comité). (Ind.)
 Gampert, Adolphe, notaire.
 Garcin, photographe.
 Gas, F.-M. bibliothécaire.
 Gautier, A. prof. (Ind. et A.)
 Gautier, Adolphe. (Ind.)
 Gautier, Victor, docteur.
 Gautier, Emile. (Ind.)
 Gianoli, Jean, sculpteur.
 Giraud-Teulon, Alexis.
 Gardon, Charles, peintre.
 Gosé, Jean-Conrad, peintre.
 Goss, Elisée, architecte.
 Gosse, Hippolyte, Dr. (Ind.)
 Graf, H., peintre (Comité).
 Guigon, C., peintre (Comité).
 Hantz, Jules-George, graveur.
 Hébert, Jules, peintre (Comité).
 Hébert, Henri, peintre.
 Huguenin-Savoie, fab. d'horl. (Ind.)
 Humbert, Ed., prof. (Comité).
 Humbert, peintre, *membre émérite*.
 Junod, fils, architecte. (Ind.)
 Jacob, Jean, graveur.
 Jousserandot, L. professeur.

MM.

Kraft, Ant., architecte.
 Kunkler, John.
 Kündig, libraire.
 Lagier, Alex., propriétaire. (Ind.)
 Le Fort-Naville, propriétaire. (Ind.)
 Lemaitre, peintre.
 Lombard, docteur.
 Lombard, Victor, banquier.
 Long, Ernest, docteur.
 Magnin, Deodate, graveur. (Ind.)
 Manoël (de) (Comité). (Ind.)
 Marion, Henri-Louis, anc. bijoutier.
 Martin-Franel, Jules. (Ind.)
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maunoir Henri.
 Maunoir, Paul, docteur. (Ind.)
 Maurice, Frédéric, propr. (Agr.)
 Many, Jean, graveur.
 Matthey, George, architecte.
 Menn, Barth., peintre (Comité).
 Metton, Louis.
 Milleret, Emile, architecte.
 Miraband, George. (Ind.)
 Motta-d'Arbigny, peintre.
 Mottu, Jean-Marc-David.
 Mussard-Bordier, Henri. (Ind.)
 Naville, Edouard.
 Naville, Aloys.
 Och, ancien négociant.
 Odier-Aulagnier. (Ind.)
 Odier, Edouard, avocat.
 Odier, Jaques.
 Ottinger, Georges, graveur.
 Olivier, Edouard.
 Pautex, Louis, peintre. (Ind.)
 Perrot, Max.
 Peyrot, David.
 Peyrot, Henri. (Agr.)
 Poggi, peintre.
 Pötter, Adolphe, peintre.
 Prevost-Cayla. (Ind. et Agr.)
 Prevost-Martin, A. (Ind. et Agr.)
 Prevost-Le Fort. (Ind.)
 Pricam, photographe.
 Prochietto, Philippe, peintre.
 Rauss, Ami, peintre. (Ind.)
 Ravel, Edouard, peintre.
 Rerolle, J., peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Comité).
 Revilliod, Alphonse (Comité).

MM.	MM.
Revilliod, Gustave.	Sylvestre, Henri, peintre.
Revilliod, William, ag. de change.	de Stoutz, Frédéric, avocat.
Rigaud, Charles.	Suès-Ducommun, négociant.
Rilliet, Albert, professeur.	Terroux, Paul, propriétaire. (Agr.)
Rilliet, Aloys, colonel fédéral.	Trembley, Jules.
Rochat-Châtelain. (Ind.)	Tronchin, Henri.
Rode-Wagner, peintre. (Ind.)	Turretini, Auguste. (Agr.)
de Rougemont, Albert.	Turretini, François. (Agr.)
Sarasin, Albert. (Agr.)	Vaucher-Crémieux, <i>membre émérite.</i>
Sarasin-Diodati, Edouard.	Veillon, Aug., peintre.
de Saussure, Th. (Com.) (Ind., Ag.)	Vernes-Prescott, Fr.
Schæck-Jaquet, architecte.	Viollier-Rey. (Agr.)
Schæck-Prevost, id. (Agr.)	Vuagnat, peintre-photographe.
Scheffer, Gabriel, peintre.	Wolf, Pierre, prof. de musique.
Seigneux (de), G., avocat. (Ind.)	Zimmermann, Fréd., peintre.
Soret, Louis. (Ind.)	Zwahlen, peintre.
Spieß, L.-M., graveur (Comité).	

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
 David, peintre, Lausanne.
 Girardet, Edouard, peintre, à Brientz.
 Kaiser, François, sculpteur, à Stanz.
 Koller, peintre, à Zurich.
 de Meuron, Albert, peintre, à Neuchâtel.
 Ulrich, Jacob, peintre, à Zurich.
 Weber, graveur, à Bâle.

Total : 185 membres.

Dont : 174 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1876—77

MM. Gautier, Adolphe, *Président.*
 Weibel, Jules, *Vice-Président.*
 Cramer, Paul, *Secrétaire.*
 Briquet, Moïse, *Trésorier.*
 Flournois, Charles, *Secrétaire adjoint.*
 Sordet, Edouard, Section d'horlogerie.
 Achard, Arthur, *bibliothécaire.*
 Wartmann, professeur, directeur du Conservatoire industriel.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 206) sont répétés ici.

MM.	MM.
Achard-de Gallatin.	Bonna, L., banquier.
Achard, Arthur, ingénieur.	Bonna, Frédéric, com. banquier.
Achard, Edouard, ingénieur.	Bonnet, John, graveur. (B.-A.)
Ador, Louis, banquier.	Bonnet, Pierre, négociant.
Ador, Gustave, avocat.	Bordier, Ami.
Ador, Edouard, prop.	Bordier-Chenevière, quincaillier.
Ador, Emile, chimiste.	Borel, maître d'échappements.
Appia, docteur.	Bost, Aug., pasteur.
Arlaud, François, horloger.	Bourrit, Henri, architecte.
Archinard, François.	Bous, épurateur.
Art, David, graveur. (B.-A.).	Bouvier, L., doct.-méd.
Aubaret, Henri, boulanger.	Bouvier, Adolphe, étudiant.
Aubert-Schuchardt, imprimeur.	Bovet, Ch., march. horloger.
Audeoud, Fréd., négoc. (A. et B.-A.)	Briffaud, Emile, graveur.
Audeoud, Adolphe, négociant.	Briquet, B.-J.-M., march. de pap.
Audeoud, Jules, id.	Briquet, Emile, ingénieur.
Auldjo, J., consul de S. M. B. (B. A.)	Briquet, Moïse, march. de papier.
Autran, Amy (Comité).	Brocher-Duvillard, négociant.
Avril, Eugène, gypier.	Brocher-Veret, négociant.
Bachasse, Ph., tapissier.	Budé (de), Eugène. (B.-A. et Agr.)
Bachmeteff.	Bundschuh, ingénieur.
Badel-Grau, charpentier.	Burkel, John, pharmacien.
Badollet, Jaques, fab. d'horlogerie.	Buys, horloger.
Barbey, William.	Calame, Louis, entrepreneur.
Barbier, fabricant d'échappements.	Calame, Arthur, peintre. (B.-A.)
Baron, fab. d'horlogerie	Camps, G., fabr. de menuiserie.
Bastard, Antoine, négociant.	Candolle (de), Alph. (B.-A. et Agr.)
Bastard, Fr., agent de change.	Candolle (de), Lucien. (B.-A.)
Bastard, J., fab. de verres de mont.	Cartier, Charles, négociant.
Baud, Auguste, horloger.	Cavin, Félix, professeur.
Bautte-de Fauveau, (B.-A.)	Chaix, professeur (Comité).
Beaumont-de Budé, Henri. (Agr.)	Champod, fabric. d'échappements à ancre.
Bellamy, Ch., avocat.	Chantre, Ami, graveur. (B.-A.)
Benoît, Lazare, chaudronnier.	Chaponnière, Octave, banquier.
Benoît, J.-François, graveur.	Charbonnier, P.-Joseph, marbrier.
Benoît-Ponsolas, ferblantier.	Chatelain, Albert, horloger.
Berlie, Edouard, fab. d'acier.	Chauvet-Hentsch, conseiller d'État. (B.-A. et A.)
Bernard, François, horloger.	Chauvet-Cramer, maire.
Bezuchet, Ls., menuisier.	Chavoit, J.-B., fabr. d'orfèvrerie.
Billon, Jean, fab. de pièces à mus.	Cheminon, L.-Ferd., f. de menuis.
Binet, docteur-médecin.	Chenevière, Arthur, banquier.
Blanc, François, sellier.	Chevrier, Henri, négociant.
Blanc, Frédéric, étudiant.	Chomel, J., photographe. (B.-A.)
Blanchot, Jean, ingénieur.	Chomel, Francis, graveur.
Blind, Henri, fab. d'app. à gaz.	
Bonna, J.-L., nég. en tissus.	

MM.

Claparède-Appia, ancien pasteur.
 Claparède, Arth., secrét. de légation.
 Claparède, Théodore, anc. past.
 Cochet, J., entrepreneur.
 Coffy, *membre honoraire*.
 Colell, Wilhelm, horloger.
 Colladon, professeur (Comité).
 Collart, Joseph, architecte. (B.-A.)
 Collet, menuisier.
 Constantin, Jean-Louis. (B.-A.)
 Constantin, Jean-F. (Agr.)
 Corcelle, Ch., peintre en cadrans.
 Corcelle, Sabin, fabr. de cadrans.
 Cordès, Auguste, doct.-méd.
 Cornuau, Ami.
 Covelle, Joseph, agent de change.
 Covelle, Ernest.
 Cramer, Paul. (Comité) (B.-A.)
 Cramer, Louis, avocat.
 Cramer-Sarasin, Gabriel.
 Darier, John, fabr. d'horlogerie.
 Darier, Eugène, mécanicien.
 Decrue, David, professeur.
 Deferne, Louis, serrurier.
 de Fernex, Louis.
 de Fernex, Gustave. (Agr.)
 De la Harpe, Henri, professeur.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.
 Delharpe, Léonard, négociant.
 de Molin, Henri.
 De Morsier, Adolphe.
 Dériaz, J.-J. prof. de dessin. (B.-A.)
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 DesGouttes, Edouard. (Agr.)
 De Traz, Ernest. (Agr.)
 Devrient, Th., D^r-méd.
 Dominicé, A., avocat. (Agr.)
 Dorsival, Louis, géomètre.
 Droin, pasteur.
 Duchêne, L., march. horl. (B.-A.)
 Dumas, Paul, étudiant.
 Dunant-Audeoud, négociant.
 Dunant-Gœtz, id.
 Dunant, Victor. (Agr.)
 Dunant, Albert, juge.
 Dunant, Pierre, doct., professeur.
 Du Pan, Jules. (Agr.)
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Du Roveray, Louis, négociant.

MM.

Duval-de Stoutz, Etienne.
 Duvillard, Eug., fabr. de cadrans.
 Eger, Constant, coiffeur.
 Ekegren, Robert, horlog. (Comité).
 Enzmann, Oscar, dir. de l'éc. d'horl.
 Evêque, François, potier.
 Fæsch, Jules, ingénieur.
 Fæsch-Micheli, anc. cons. (Agr.)
 Fatio, Louis, horloger (Comité).
 Faurax, Camille, entr. de bât.
 Favre, Alphonse, professeur.
 Favre, William.
 Favre, Ernest.
 Favre, Camille. (B. A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Ami, ferblantier.
 Favre-Brand, L.-A.
 Fendt, architecte.
 Ferderer, Ch., professeur.
 Filliol, R.-L., marchand épiciier.
 Filliol, Gaspard, id.
 Fillon, Emile, monteur de boîtes.
 Flournois, Alexandre.
 Flournois, Ch., ingénieur.
 Fol, Walther, ingénieur.
 Fol, Auguste, march. horloger.
 François, père, id.
 Freundler, C.-B., anc. march. horl.
 Freundler, Albert, ministre.
 Frey, Adolphe, fabr. de pianos.
 Frutiger, L., essayeur.
 Frutiger, Max.
 Galland, C., agent de change. (B.-A.)
 Galopin, Louis, marchand d'or.
 Galopin, Adolphe, négociant.
 Galopin, C., D^r ès sciences (Comité).
 Galopin, Henri, négociant.
 Gans, ancien négociant.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gautier, Adolphe. (Comité) (B.-A.)
 Gautier, Alf., *m. émérite*. (B.-A. et A.)
 Gautier, Emile, col. fédéral. (B.-A.)
 Gautier, Alphonse.
 Gerbel, Louis, f. d'eaux minérales.
 Gindroz, F.-R.-B.-H., architecte.
 Girard-Bovy, vérif. des poids et m.
 Girard, Charles, pharmacien.
 Girard-Diel, *membre honoraire*.
 Girod, Auguste, ancien juge.

MM.

Giron, Louis, joaillier.
 Giroud, H., tapissier.
 Godinet, L., bijoutier.
 Gøetz, Laurent, ancien maire.
 Gøetz, ingénieur.
 Gøetz, François.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Golay, Eugène, horloger.
 Goncet, André, horloger.
 Gosse, Hippolyte, doct.-méd. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Grabhorn, Louis.
 Grandhomme.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Jules, graveur.
 Grange, Pierre, entrepreneur.
 Grasset-Mottu, ferblantier.
 Grasset, Daniel, mécanicien.
 Grau, Jean, charpentier. (Agr.)
 Grosclaude, Auguste, négociant.
 Grosclaude, L.-A.
 Gruner, ancien maître de forges.
 Guignard, J.-G., teneur de livres.
 Guichon, Henri, droguiste.
 Guye, Guillaume, horloger.
 Guye, Phil., fabr. d'horlogerie.
 Haas-Privat, fab^t d'horlogerie.
 Haccius, Ch., chef d'institution.
 Haim, Conrad, horloger.
 Haltenhoff, G., docteur-médecin.
 Harvey, Laurence, architecte.
 Hauck, Marc, carrossier.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henny, H., ferblantier.
 Henny, H. fils, id.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Hentsch, Charles, banquier.
 Heunisch, Henri, négociant.
 Hirschy, Ch., graveur.
 Holzapfel-Guex, imprimeur.
 Huber, J.-J., fabric. de pendants.
 Huguenin, Aug., fab. d'horl. (B.-A.)
 Humbert E., banquier (candidat).
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Isaac, Jules, fab. d'ébauches.
 Isenring, sellier.
 Jæger, Ch., directeur de l'arsenal.
 Janin, Joseph, maréchal.

MM.

Jaquerod, Samuel, fondeur.
 Jaquet, pasteur.
 Jeanneret-Piguet, fabric. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur.
 Jérôme, serrurier.
 Johannot-Grel, ancien négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Joseph, Jules, horloger.
 Jolimay, Jaques, négociant.
 Junod, architecte. (B.-A.)
 Jurgensen, J., fabr. d'horlogerie.
 Keill, Jean, ancien négociant.
 Klarer, Nic., mécanicien.
 Kleffler-Duchêne, anc. négociant.
 Kleinfeldt, fabr. de bijouterie.
 Lagier, P.-J.-A., directeur du tramway. (B.-A.)
 Lander, Fréd.-G., fabr. de cadrans.
 Larue, Auguste, employé.
 Lascaris, J., professeur.
 Latoix, fabr. de verres de montres.
 Lebouleux, licencié ès sciences.
 Leclerc, droguiste.
 Le Cointe, A., ingénieur. (Agr.)
 Lecomte, comptable.
 Le Fort-Naville, Alfred. (B.-A.)
 Le Fort, Charles, professeur.
 Le Fort, Frédéric, ancien pasteur.
 Le GrandRoy, W., horloger.
 Leisenheimer, fabr. d'aiguilles.
 Leisenheimer, Valentin, id.
 Lejeune, Alexis, bijoutier.
 Leschot, G., horloger (Comité).
 Lombard, Alexandre, anc. banq.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch, doct.-méd.
 Long, Alfred, anc. ag. de change.
 Loriol (de), Auguste.
 Lossier-Caumont, mont. de boîtes.
 Lossier, L., chimiste.
 Lullin, Ed., ingénieur. (B.-A. et A.)
 Maget, Isaac, fondeur.
 Magnat, Marius, négociant en vins.
 Magnin, Jean-Jaques, ferblantier.
 Magnin, Déodate, graveur. (B.-A.)
 Malavallon, Arnold.
 Manoël (de), Louis. (B.-A.)
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 Marcet, prof., *membre émérite*.

MM.

Marignac (de), Ch., professeur.
 Marignac (de), Adolphe, avocat.
 Marin, F., Dr.-méd.
 Marmoud, André-Fr., horloger.
 Martin-Achard, avocat.
 Martin, Jules, avocat. (B.-A.)
 Martin, Alfred, avocat.
 Martin, Alex.-Elie, fabr. d'horlog.
 Martinet, Louis, prof. de musique.
 Mast, J.-Marc, fabr. de bijouterie.
 Matthey, Auguste.
 Maunoir, Charles, négociant.
 Maunoir, Paul, doct.-méd. (B.-A.)
 Mégevand, V., agent de change. (A.)
 Mérienne, Jaques, fab. de cirage.
 Merle d'Aubigné, Emile, ingénieur.
 Mermoz, Justin, peintre en cadrans.
 Messaz, François, graveur.
 Messaz, Henri.
 Mertz, relieur.
 Meylan, Auguste, horloger.
 Meylan, Auguste, fab. d'horlogerie.
 Michel, F., fabr. d'eaux minérales.
 Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
 Mirabaud, ingénieur. (B.-A.)
 Moré, John, horloger.
 Morin, Ant. (Comité).
 Morlet, ancien pasteur.
 Morlet, Ch., visiteur.
 Moschell, John, ingénieur.
 Mottu, Auguste, horloger.
 Moynier-Deonna. (A.)
 Moynier, Gustave, avocat.
 Mundorff, Max, pharmacien.
 Mussard-Bordier, Henri. (B.-A.)
 Naville, Emile, ingénieur. (A.)
 Naville-Bontems. (A.)
 Naville, Gustave, ingén.-mécanic.
 Naville, Albert.
 Nestel, Ch., pharmacien.
 Nicolai, Ant., serrurier.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, Charles, banquier.
 Odier, James, id.
 Odier-Aulagnier. (B.-A.)
 Olivier-Cellier, *membre émérite.*
 Olivier, ancien professeur.
 Olivet, Alexis, architecte.
 Ostermann, H., fourreur.
 Paccard, Jean-Antoine, m. de fer.

MM.

Paccard, Edouard-Jph, m. de fer.
 Paintard, Em.-Louis, horloger.
 Panchaud, négociant.
 Paris, Isaac, horloger.
 Paris, Moïse.
 Pasteur, docteur-médecin.
 Patek (de), Ant., fab. d'horlogerie.
 Pautex, L., peint. sur émail. (B.-A.)
 Pautex, Ant., horloger.
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Pélessier, Henri, négociant.
 Pelletier, Eugène, négociant.
 Perrelet, A., fab. de pièces à musiq.
 Perrenoud, Aimé, fabric. d'horlog.
 Perrot, Adolphe. (Comité) (Agr.)
 Peter, Jean, armurier.
 Peter, Jules, graveur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Picot, Adrien. (A.)
 Picot, Henri, avocat.
 Pictet, Edouard, banquier. (A.)
 Pictet, Richard, banquier.
 Pictet de Sergy, anc. cons.
 Pictet, Gustave, juge de paix.
 Pictet, Albert. (A.)
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile.
 Pictet-Mallet, Edouard.
 Pictet, Alph.
 Pictet-de Fernex, Adolphe, ingén.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Edmond.
 Pictet, Louis, étudiant.
 Pignet-Ubelin, horloger.
 Pignet, Fritz, horloger.
 Pilet, Charles, lithographe.
 Plantamour, E., prof. d'astronomie. (Comité).
 Plantamour, Ph., chimiste. (Agr.)
 Pollen, Henri, graveur.
 Pötter, Ami, anc. négociant.
 Prevost-Martin, *m. émér.* (A. et B.-A.)
 Prevost-Cayla. (A. et B.-A.)
 Prevost, Georges, ancien banquier. (B.-A.)
 Privat, Philippe, instituteur.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Prugnères, L.-C.-B., horloger.

MM.

Raichlen, John, tanneur.
 Raichlen, L., fils, tanneur.
 Rambal, Laurent, bijoutier.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Ramu-Mottu, orfèvre.
 Rapin, Samuel, pharmacien.
 Rauss, J.-J.-A., fabr. de cadrans.
 (B.-A.)
 Recordon, J.
 Redard, Albert, fab. d'horlogerie.
 Redard, fab. de verres de montres.
 Redard, Henri, fab^t d'horlogerie
 (*candidat*).
 Rehfoos, John, ingénieur.
 Reverdin, Jaq., agent de change.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médecin.
 Reymond, P.-A., anc. march. horl.
 Reymond, Auguste, horloger.
 Reymond, Eug., horloger.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., peintre en cadrans.
 Richard, Ch., photographe.
 Rilliet, Alb.-Aug., chimiste.
 Rivoire, Etienne, négociant.
 RoCHAT-Chatelain, graveur. (B. A.)
 Rochette, Gustave (Comité).
 Rochette, Jules. (Agr.)
 Rod, Jules, serrurier.
 Rode-Wagner, peintre. (B.-A.)
 Roget, Louis, banquier.
 Romieux, François, professeur.
 Roussillon, L., fabr. d'horlogerie.
 Roux, Jean, tabletier.
 Roux, Jules, id.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Rymtownt, Victor, graveur.
 Sarasin-Diodati, Edouard. (B.-A.)
 Saussure (de), Théodore, président
 de la Société. (B. A. et Agr.)
 Saussure (de), Henri. (A.)
 Sautter, Louis, architecte.
 Schaltebrand, Félix, méc. bandagiste.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedt, Henri. (Comité)
 Schmiedt, Charles, mécanicien.
 Schneider, coutelier.

MM.

Schott, E.-L.
 Schuchardt, Charles, imprimeur.
 Sechehaye, Ch., *membre émérite*.
 Sechehaye, F., fabr. d'ébauches.
 Seigneux (de), Marc, ag. de ch. (A.)
 Seigneux (de), G., avocat. (B.-A.)
 Sené, Louis, instituteur.
 Sergy, Daniel, gainier, (*candidat*).
 Simonet, Louis, graveur.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Louis. (Comité) (B.-A.)
 Soret, Charles, étudiant.
 Soullier, Benjamin, imprimeur.
 Stahl, Fréd., marqueteur.
 Staiger, Jean, agent comptable.
 Stoutz (de), Charles, ingénieur.
 Stoutz (de), Gabriel, négociant.
 Stoutz (de), Patrick, étudiant.
 Strœhlin, docteur.
 Sutterlin, maître de pension.
 Szekelyhidi, m. de papiers peints.
 Thevoz, Emile, march. de bois.
 Thury, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, négociant.
 Turrettini, Th., ingénieur.
 Vailly, Jean, serrurier-mécanicien.
 Vallette, ancien pasteur.
 Van Hall, T.-B., bijoutier.
 Van Oordt, Casimir, étudiant.
 Vaucher-Crémieux (B.-A.)
 Vaucher, Henri, architecte.
 Verdier-Bordier, propriétaire.
 Veyrassat, H., ingénieur. (Comité.)
 Viande, Sam. (Comité).
 Vidonne, F., horloger-régleur.
 Vogt-Morin, Jacques, négociant.
 Wächter-Monod, négociant.
 Wagnon, Hugues, mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon-Chantre.
 Wagnon, Amédée.
 Wartmann, prof. (Comité).
 Weber, Théodore, avocat.
 Weibel, Jules, fabricant d'appareils
 de chauffage (Comité).
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, Bernard, mécanicien.
 Würth, ingénieur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Agudio (le chevalier), ingénieur en chef, à Turin.
 Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, profes., directeur de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Coleman-Sellers, président de l'Institut Franklin, à Philadelphie
 Daguët, fabricant de verres d'optique, à Soleure.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Duperrey, professeur, à Paris.
 Favre, Louis, entrepreneur du tunnel du Gothard.
 Gonin, horloger, à Marseille.
 Gruner, profes., directeur de l'École des mines, à Paris.
 Hipp, mécanicien, à Neuchâtel.
 Loseby, horloger, à Londres.
 Martens, J.-H., horloger, à Fribourg en Brisgau.
 Molin (de) George, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 Pestalozzi, Charles, professeur à l'École polytech., à Zurich.
 Samson-Jordan, professeur à l'École centrale, à Paris.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Serment, Auguste, directeur de forges, à Anzin.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'École impériale des
 cadets de la marine, à Saint-Petersbourg.
 Wagner, neveu, horloger, à Paris.

Total : 503 membres.
 Dont : 471 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1876—77

- MM. Demole, François. *Président.*
 Archinard, Louis, *Vice-Président.*
 Boissier, Jules, *Secrétaire.*
 Martin, Antoine, *Secrétaire adjoint.*
 Trembley, Guillaume, *Bibliothécaire.*
 Mégevand, *Trésorier.*
 Naville-Bontems.
 Archinard, Charles.
 Micheli, Louis.
 Bernard, Alphonse.
 Fäsch, Henri.
 Patry, William.
 de Westerweller, Henri.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 207) sont répétés ici.

MM.	MM.
Archinard, Charles (Comité).	De Fernex, Gustave (Ind.) Vincy.
Archinard, Louis (Comité).	De Jotemps, Stanislas.
Archinard, Louis, fils, Grandpré.	De la Rive, Edmond.
Atzenviller, Louis, Pommère.	De la Rive, Emile, Presinges.
Atzenviller, Marc, id.	De la Rive, Lucien, Choulex (B.-A.)
Audeoud, Fréd., prop. (I. et B.-A.)	De la Rive, William.
Audeoud, Théodore, notaire.	De la Rue, Hippolyte, prop.
Auriol, Gustave, Chouilly.	De Loriol, Perceval.
Barafort, Léon, Cointrins.	De Luc, W., pr., Banderolle (Nyon)
Barbey, Henri, Bellevue.	De Marignac, Auguste, Lancy.
Baron, E., Cointrins.	Demole, François (Comité).
Bayard, L., Lully (Jussy).	De Morsier, Franck, prop. (B.-A.)
Bayard, Humbert, id.	De Niederhæusern, A., Plainpalais.
Beaumont-de Budé, Henri. (Ind.)	De Rothschild, (baron A.) Pregny.
Bernard-Chaix, prop., Céligny.	Déruaz, Charles, Choulex.
Bernard, Alphonse, id.	De Saussure, Henri (Comité).
Besson, Jean, fermier, Crevin.	De Saussure, Théodore. (B.-A. et Ind.)
Binet-Hentsch, notaire.	De Seigneux Marc, prop. (Ind.)
Bizot, docteur, Malagnou.	De Stoutz, Ernest, Promenthoux (Nyon).
Blanc (le baron), Sécheron.	De Traz, Ernest.
Blondel-Marignac, prop., Lancy.	De Westerveller, Henri.
Bochet, Jules.	De Westerveller, Ludwig.
Boissier, Agénor.	De Ziegler, Henri, Cartigny.
Boissier, Edmond, Perrière.	Diodati, Aloïs, propriétaire.
Boissier, Jules. (Comité).	Dominicé, Adolphe. (Ind.)
Borel, Charles, Collex.	Dreyer-Patry, la Gradelle.
Borel-Fol, prop., Pressy.	Duchosal, prop., Onex.
Bory, Jules, Florissant.	Dufresne, Jules, notaire, Thônex.
Bourrit, Octave (Comité).	Dumartheray, Franç., au Reposoir.
Brolliet, David, Onex.	Dumas, Ernest, Champel.
Brun, docteur, Grand-Saconnex.	Dumur, Gustave, propr.
Burdairon, maréchal à la Plaine.	Dunant, Victor, Florissant.
Butini-de la Rive, prop., Miolan.	Du Pan, Jules. (Ind.)
Chevallier, Fél., Ornex près Fernex	Du Pan, Amédée.
Chauvet, Michel. (Ind. et B.-A.)	Dupont, John, Bardonnex.
Classen, Aug., à la Charniaz.	Durand, Jules, <i>émérite</i> , Avully.
Comte, François, Landecy.	Eynard, Fédor.
Constantin-Plan. (Ind.)	Eynard, Gabriel.
Côte, J.-A., Charrot (Compesières).	Fæsch-Micheli, prop., Jussy (Ind.)
Courtay, fermier, Bouchet.	Fæsch, Henri, Jussy.
Crémieux, William, Contamines.	Failletaz, propr. à Chouilly.
Debonneville, Louis, fermier,	Fatio, Edouard, id.
Grand.-Saconnex.	Fendt, architecte.
De Budé, Eugène, Petit-Saconnex.	Ferrier, banquier.
De Candolle, A., profes. (Comité)	Fleuret, Humbert, G.-Saconnex.
(B.-A. et Ind.)	
De Candolle, Casimir.	

MM.

Fusay, Louis, Bessinges.
 Gaillard, François, Grand-Sacconnex
 Gautier, Alfred, prof. (I. et B.-A.)
 Gillabert, Emmanuel, Pré-l'Évêque.
 Gindroz, J.-L., fermier, Villette.
 Grau, propr., la Gradelle. (Ind.)
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Guinand, Joseph, propr., la Plaine.
 Gysler, François, Vessy.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Horngacher, Gabriel.
 Krieg, A., architecte, Malagnou.
 Lambossy, Etienne, ferm., Crevin.
 Larchevêque, Timothée.
 Lassicur, fabr d'engrais.
 Le Cointe, Adr., ingén.-drain. (I.)
 avenue de Florissant.
 Loup, fermier, Corsier.
 Lullin, Amédée (Comité).
 Lullin, E., f. de mach. (Ind.)
 Lullin, Louis.
 Mallet, Charles, Frontenex.
 Martin, Charles (Comité).
 Martin, Antoine, Vessy.
 Martin, C., pasteur, Jussy.
 Maurice, Fréd. pr., Allaman (B.-A.).
 Mégevand, Phil. (Comité).
 Métral, fermier, Frontenex.
 Métral, Gédéon, maire, Onex.
 Micheli, Louis (Comité), Landecy.
 Micheli, Marc, propr., Jussy.
 Monnier, propr., Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Moricand, Jacques, Chougny.
 Morin, Jules, propr., Chougny.
 Morin, Théodore, id.
 Mottu-Campiche, Chêne.
 Moynat, fermier, Satigny.
 Moynier-Deonna, propr. (Ind.)
 Munier, Céligny.
 Naville-Rigaud, Adrien, (Comité).
 Naville, Emile, ingénieur (Ind.)
 Naville-Bontems, A-Jul. (Comité).
 (Ind.)
 Necker, Théodore, Satigny.
 Necker, Fréd., id.
 Olivet, docteur.
 Olivier, Edouard, régisseur.
 Panchaud, Anatole, à Vich.
 Pasteur-Egloff, propr., Chêne.

MM.

Patry, Adolphe, propr., Frontenex.
 Patry, James, Vandœuvres.
 Patry, William, Loëx.
 Perrot, Adolphe. (Ind.)
 Pérusset, Victor, à Troinex.
 Peyrot, Henri, propr. (B.-A.)
 Picot, Constant, docteur-médecin.
 Pictet-Prevost, banquier. (Ind.)
 Pictet, Alb., propr., Landecy. (Ind.)
 Plan, Marc-Antoine (Comité).
 Plan, Louis., propr., Bourdigny.
 Plantamour, Philippe. (Ind.)
 Prevost-Cayla. (B.-A. et Ind.)
 Prevost-Martin. (B.-A. et Ind.)
 Raymond, Jules, Jussy.
 Redard, docteur, Satigny.
 Revilliod, J.-F., Jussy.
 Rey-Maréchal, procureur, Bonneville.
 Rigot, Eugène, propr.
 Risler, Eug., Calèves (Comité).
 Rochat, Jules-F.-M., Corsier.
 Rochette, Jules (Comité). (Ind.)
 Saladin, Henri, propr., Bellevue.
 Saladin, Ernest, propr., Chambésy.
 Sarasin-Rigaud, pr., G.-Sacconnex.
 Sarasin-Turretini, id.
 Sarasin, G., pr., La Tour Ballexert.
 Sarasin, Albert, Pregny. (B.-A.)
 Saxoud, Fr^s, Landecy.
 Schæck-Prevost. (B.-A.)
 Seippel, Charles, Villereuse.
 Streckeisen-Moultou (Comité).
 Terrier, Jules, Jussy.
 Terroux, propr., Cointrin. (B.-A.)
 Théremin, anc. past., Bessinges.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Trembley, H.-L., propr., Crête.
 Turretini, William, propr.
 Turretini, Auguste, id. (B.-A.)
 Turretini, François. (B.-A.)
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Vernet, Ernest, propr. à Duilier.
 Vernet, Albert, propr., Marsaz.
 Vicat, médecin-vétér. (Comité).
 Vieusseux, Alfred, Châtelaine.
 Viollier-Rey, Villereuse. (B.-A.)
 Vouaillat, Lully (Jussy).
 Vouant, Ami, Pregny.
 Wuarchoz, Louis, Montalègre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Amoudruz, propr., à Annecy-le-Vieux.
 Baumann, frères, pépiniéristes, à Bollewyller.
 Brunet de la Grange, à Paris.
 Cramer, Charles, Wichita, Kansas (Amérique).
 Dunkelberg, directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf,
 près Bonn.
 Fellenberg-Ziegler, à Berne.
 Guillory, aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 Kühn, directeur de l'Institut agronomique de Halle.
 Le Clerc, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Bruxelles.
 Montereale, à Turin.
 Pouriau, professeur à l'Ecole d'agriculture de Grignon.
 Ræmy de Bertigny, à Fribourg.
 Schatzmann, D., Mont-Riond (Lausanne).
 Tochon, Pierre, président de la Société d'agriculture de la
 Savoie, Chambéry.
 Willermoz, F., directeur de l'Ecole départementale d'agricul-
 ture du Rhône, Lyon.

Total : 203 membres.

Dont : 187 souscrivants.

Total général : 935 membres.

Dont : 832 souscrivants.



PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 24 MAI 1877, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N° LX.

Imprimerie Ramboz et Schuchardt, rue de la Pélisserie, 18.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SOIXANTIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS
DE
M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale de la Société le 24 Mai 1877

Messieurs,

La Société des Arts célébrait, il y a un an, le centième anniversaire de sa création. Elle a témoigné à cette occasion qu'elle était aussi vivante que par le passé et qu'elle voulait continuer son œuvre dans notre pays. Au commencement de l'hiver qui vient de s'écouler, ses Classes ont ouvert leurs séances avec un nouvel entrain ; elles ont recruté de nouveaux membres et tout nous prouve que leur activité a chance de se développer encore. Je laisse aux présidents de ces Classes le soin de vous parler de leurs travaux. Je note seulement que nos séances familières,

qui ont lieu le premier lundi de chaque mois et qui réunissent les membres des trois Classes, ont été aussi cet hiver plus fréquentées que les années précédentes et qu'il y a été fait de nombreuses et intéressantes communications. Enfin nous avons reçu quelques dons qui sont venus s'ajouter d'une manière très-utile à nos modestes ressources. Malheureusement ces dons nous viennent de membres que nous avons eu le chagrin de perdre dans le courant de l'année. M. Prevost-Martin nous a légué une somme de mille francs et nous avons reçu des héritiers de M. Charles Martin une somme semblable. Ces deux membres se sont toujours activement intéressés à la Société des Arts et des dons nous venant d'eux doivent nous être précieux à plus d'un titre. C'est donc avec une vive reconnaissance que nous les avons reçus des mains de leurs héritiers.

Des dons nous ont été faits aussi pour nos collections. Madame Henriette Jaunin nous a donné un portrait peint par Constant Vaucher¹, peintre genevois dont nous ne possédions encore rien, et nous tenons de M. Ami Autran un groupe en terre cuite par M. Carrier-Belleuse, sculpteur de beaucoup de réputation mais peu connu jusqu'ici à Genève. Enfin M. Richard, dont le procédé de photographie sur émail a été primé par nous l'année passée, nous a fait don d'un cadre renfermant plusieurs portraits de membres de notre

¹ Ce portrait peint en 1810 représente M. de Combrias, dentiste de la cour de Turin.

Société et de présidents de Classes, photographiés d'après son procédé.

Nous ne nous étendrons pas longuement sur l'administration intérieure de la Société des Arts. Elle se règle dans nos séances ordinaires. Voici seulement quelques faits survenus dans le courant de l'année. Votre président dont les fonctions étaient arrivées à leur terme a été réélu pour une période de cinq ans. Il en a été de même du vice-président, M. Jules Naville. M. Gustave Rochette a été nommé membre du bureau avec fonctions de secrétaire-adjoint en remplacement de M. de Manoël, décédé l'été dernier.

Un mot encore sur nos employés.

Le décès de M. Hammann, qui remplissait les fonctions de conservateur de nos bibliothèques, nous avait fait choisir pour le remplacer provisoirement M. Louis Coutau. Après un an d'épreuve nous avons nommé définitivement M. Coutau conservateur des bibliothèques pour une période de cinq années.

A cette occasion nous constatons avec plaisir que depuis quelque temps nos bibliothèques sont plus consultées qu'elles ne l'étaient précédemment. La commission des bibliothèques a de plus élaboré un projet de règlement, qui sera, nous l'espérons, adopté par les Classes et qui pourra contribuer à augmenter l'utilité de nos collections de livres et de gravures. Si ce règlement entre en vigueur, tout membre d'une Classe pourra demander, pour les emporter à domicile,

des livres non-seulement dans la bibliothèque de la Classe à laquelle il appartient, mais aussi dans celles des deux autres Classes. De plus, toute personne, même étrangère à la Société, pourra pendant les heures d'ouverture des bibliothèques venir consulter nos livres et nos portefeuilles, sans être autorisée toutefois à les sortir de notre local.

M^{lle} Jeanne Saunex, après avoir été pendant quarante-huit ans, c'est-à-dire pendant près d'un demi-siècle, d'abord indirectement, puis directement au service de notre société, a demandé à se retirer. Nous ne pouvons à cette occasion assez rendre hommage au zèle, à l'exactitude et au dévouement dont cet excellent employé a fait preuve pendant tout le temps où elle a été chargée d'administrer nos locaux et de préparer nos séances.

Quant au personnel de la Société des Arts proprement dite, il a subi plusieurs changements à la suite de décès d'abord, puis par le fait que quelques membres effectifs ont demandé à passer au rang de membres émérites.

Ainsi, dans le comité des Beaux-Arts, M. Édouard Fick a remplacé M. Charles Eynard, décédé; M. Charles Glardon a remplacé M. Louis de Manoël également décédé. Enfin, dans ce même comité, M. Alfred Du Mont a pris la place de M. Louis-Moïse Spiess qui devient membre émérite. Dans le comité d'Agriculture M. Henri de Westerweller a remplacé M. Jules Durand qui, déjà dans le courant

de l'année dernière, avait demandé à devenir membre émérite. M. de Westerweller, précédemment fixé à l'étranger, était l'un de nos associés honoraires. Maintenant qu'il s'est établi dans notre pays, la Société des Arts a voulu se l'attacher plus étroitement en l'admettant au nombre de ses membres effectifs. M. Charles Martin, décédé, a été remplacé par M. Étienne Métral et M. Octave Bourrit, devenu membre émérite, par M. David Moynat.

L'année passée, lors de la célébration de notre jubilé, nous avons nommé un certain nombre d'associés honoraires. En nous accusant réception de leurs diplômes, tous nous ont répondu en termes très-sympathiques pour notre Société. L'un surtout, M. Michel Alcan, a voulu nous donner à cette occasion une marque toute particulière de sa bienveillance. Il nous a fait don de ses importants ouvrages sur les industries textiles. Ces ouvrages figurent maintenant dans la bibliothèque de notre Classe d'Industrie.

Malheureusement nous n'avons pas conservé longtemps M. Alcan comme associé honoraire. Il est décédé à Paris le 27 janvier dernier.

Cet ingénieur distingué était né le 5 mars 1811 à Donnelay en Lorraine. Fils d'un simple cultivateur, obligé pendant longtemps de s'adonner à un travail manuel pour subvenir aux besoins de l'existence, il n'en sut pas moins trouver du temps pour des études sérieuses vers lesquelles l'entraînaient ses goûts et ses aptitudes. En novembre 1830 il trouvait moyen avec

l'appui des membres du gouvernement de juillet de se faire admettre à l'École centrale des Arts et Manufactures. Il n'avait pas parcouru tout le champ des études mathématiques préparatoires, aussi eut-il quelque peine à se mettre au niveau des autres élèves, mais son esprit inventif frappa ses professeurs, entre autres notre collègue M. Daniel Colladon. Ce dernier insista pour qu'on lui donnât un diplôme en affirmant qu'Alcan serait un jour un ingénieur capable de faire honneur à l'école.

Ces prévisions se réalisèrent pleinement. Alcan fut d'abord employé dans plusieurs manufactures où il se signala par diverses inventions. En même temps il cherchait à se rendre utile aux ouvriers en leur donnant des cours gratuits sur les sciences élémentaires.

C'est ainsi que ses aptitudes pour l'enseignement se révélèrent, et en 1845 il rentra à l'École centrale en qualité de professeur de technologie appliquée à la filature et au tissage.

Plus tard nous le voyons président de la Société des ingénieurs civils. On l'appelle à siéger dans les comités, dans les congrès industriels et dans les jurys des grandes expositions. Son talent pour l'enseignement le fait enfin désigner comme professeur au Conservatoire des Arts et Métiers.

Les perfectionnements qu'on lui doit dans la filature et la fabrication des tissus sont d'une haute importance. Il les a vulgarisés dans des ouvrages très-

remarquables, entre autres dans son *Etude sur les matières textiles* et dans divers traités sur la filature du coton et des laines. Ces ouvrages que nous possédons maintenant tous dans nos bibliothèques sont, comme l'a dit un de ses biographes, le texte où les filateurs et les tisseurs de tous les pays puiseront à l'avenir les principes et les règles qui doivent les guider dans leurs recherches et dans leurs tentatives de perfectionnement.

Fils de ses œuvres, sans ambition personnelle, Alcan fut aussi l'ami de tous ceux qui, à son exemple, cherchaient à s'élever par le travail.

Né dans la religion israélite, il s'occupa en particulier avec ardeur de faire prospérer toutes les fondations charitables pouvant contribuer à l'amélioration morale et intellectuelle de ses coreligionnaires.

Il laissera le souvenir d'un homme de bien en même temps que celui d'un professeur et d'un écrivain de mérite.

Je reprends maintenant, Messieurs, la liste malheureusement longue de ceux de nos membres émérites ou effectifs qui ont disparu depuis notre dernière assemblée générale.

Pierre-LOUIS-Antoine-Joseph de MANOËL est issu d'une ancienne famille protestante des Cévennes. Cette famille se subdivise en plusieurs branches. Louis de Manoël appartenait à la branche de Saumane qui habite encore le château de ce nom, tandis

que la branche de Végobre était fixée à Genève depuis la révocation de l'Édit de Nantes. Le père de notre collègue, Pierre-Louis de Manoël, officier de marine sous Louis XVI, avait vu sa carrière brisée par la révolution. Après de nombreuses péripéties il utilisa ses connaissances en s'employant dans la marine marchande et finit par s'établir à la Martinique où il épousa en 1806 M^{lle} de Fontanes, parente du grand maître de l'Université de France. De ce mariage naquit, le 16 juillet 1806, au Céron, à la Martinique, Louis de Manoël.

En 1816, Pierre-Louis de Manoël envoya en Europe sa femme et ses enfants dans l'espoir qui ne devait pas se réaliser de les rejoindre bientôt. Madame de Manoël ne trouvant pas à Lasalle, où elle s'était établie dans la famille de son mari, les ressources nécessaires pour l'éducation de ses enfants, se décida à placer ses fils à Genève, sous la direction de leur parent, M. de Manoël de Végobre. C'est de cette époque que datent les liens d'affection qui attachaient Louis de Manoël à Genève. Bien qu'il soit toujours resté Français, cette ville était devenue sa véritable patrie. Il s'y maria et ne s'en sépara jamais qu'à regret, lorsque diverses circonstances l'appelèrent à retourner momentanément à la Martinique.

Il s'était complètement identifié avec la vie de notre pays et aimait à se rendre utile dans les institutions libres qui constituent une partie notable de notre existence nationale. Deux goûts prédominaient

chez lui. Il aimait les beaux-arts et l'équitation était son exercice favori. Sous la direction de notre collègue M. Guigon il cultiva la peinture. Il a surtout peint de souvenir quelques tableaux rappelant d'une manière assez originale les paysages et les scènes de la Martinique. Il était bon cavalier et maniait un cheval en véritable artiste.

Avec M. Charles Martin il contribua, il y a environ quarante ans, à la création d'une première société suisse pour l'amélioration de la race chevaline, et nous le voyons figurer parmi les premiers membres d'une société du même genre qui a récemment surgi avec plus de succès que la première.

Mais c'est surtout dans les sociétés artistiques que Louis de Manoël déploya une activité et un zèle dont on doit lui savoir gré. Il fut avec M. Frédéric Soret le premier promoteur des expositions suisses des beaux-arts à Genève. Ces deux hommes ont aussi contribué, plus que qui que ce soit, à l'organisation de l'exposition permanente qui, établie maintenant dans le bâtiment où nous sommes, y prospère d'une manière remarquable. Chaque fois aussi que la Classe des Beaux-Arts a voulu ouvrir des expositions spéciales, Louis de Manoël en était le principal organisateur. Il y consacrait alors tout son temps et faisait à lui seul l'ouvrage que, sans lui, on aurait été obligé de confier à plusieurs employés.

Très-attaché à la Société des Arts, il ressentit vivement le chagrin d'être empêché par son état de

santé, de prendre part, l'année dernière à la célébration de notre centenaire. Le témoignage de son affection pour notre Société et pour ses membres, parmi lesquels il comptait de nombreux amis, a été une de ses dernières préoccupations.

Il est décédé le 5 septembre 1876.

CHARLES EYNARD, né à Genève le 8 novembre 1807, était neveu du célèbre philhellène Gabriel Eynard. Il était fils de M. Eynard-Châtelain qui figure au nombre des présidents de la Classe des Beaux-Arts. Sa mère M^{me} Eynard-Châtelain avait un talent réel pour la peinture. Il fut d'abord élevé chez M. Heyer ; puis, lorsque Rodolphe Töpffer, qui était sous-maître chez ce dernier, fonda lui-même un pensionnat, Charles Eynard le suivit et fut ainsi un de ses premiers élèves. Il fit dans sa jeunesse un voyage en Italie et le renouvela plus tard. Les séjours qu'il fit dans ce pays et l'atmosphère artistique dans lequel il vécut devaient nécessairement lui inspirer le goût des arts. Il étudia le dessin, il cultiva la peinture et on doit lui reconnaître dans ces deux genres une remarquable facilité. Dans ses portraits il avait le don de la ressemblance. S'il avait voulu s'adonner complètement à l'art, nul doute qu'il ne fût devenu un peintre apprécié du public.

Il s'essaya aussi à la littérature et publia plusieurs ouvrages qui sont des études historiques faites avec soin et écrites dans un style facile et agréable. Ils ont pour titre : le *Chevalier Guisan, gouverneur de la*

Guyanne ; Lucques et les Burlamachi ; le Docteur Tissot et M^{me} de Krudner.

Enclin à la méditation, ne cherchant jamais à se montrer ou à briller, comme sa position aurait cependant pu le lui permettre, se tenant à l'écart des affaires publiques et des passions dont elles semblent toujours inséparables, Charles Eynard a mené une vie retirée et exempte des incidents qui peuvent fournir matière à un biographe. On sait qu'il avait un caractère aimable et bienveillant, qu'il exerçait largement la charité autour de lui et que jamais une parole hostile pour qui que ce soit ne sortait de sa bouche.

Les œuvres dans lesquelles la politique et l'esprit de parti n'entrent pour rien l'intéressaient. C'est ainsi en particulier qu'il fréquentait nos séances et qu'il a toujours montré de la sympathie pour la Société des Arts. Il l'a surtout prouvé dans une circonstance que nous tenons à rappeler aujourd'hui. Devenu par la mort de M. et M^{me} Eynard-Lullin le principal propriétaire de l'Athénée, il consentit à aliéner ce bâtiment, afin d'en assurer la jouissance indéfinie à la Société des Arts et il entraîna à cette idée l'adhésion des membres de sa famille qui avaient une part dans la copropriété de l'immeuble. Mais ce qui doit principalement exciter notre reconnaissance, c'est que, pour faciliter cette vente, il offrit d'emblée et sans aucune suggestion, de la faire pour un prix de faveur sans rapport avec les frais énormes occasionnés par la construction. Bien que la Société des Arts, qui

comme société libre ne peut pas posséder, n'ait pas acquis elle-même l'Athénée, elle doit conserver un vif sentiment de gratitude pour cet acte généreux qui a été accompli à son intention et dont elle jouit indirectement.

Charles Eynard est décédé dans sa propriété de Beaulieu, près de Rolle, le 23 septembre 1876, à l'âge d'environ 67 ans.

A peu de jours de distance s'éteignaient à un âge avancé deux de nos collègues, nés tous deux à Genève à peu près à la même époque, et dont les carrières présentent quelque analogie. Ce sont Charles Martin-Labouchère, né en 1790 et Alexandre Prevost-Martin né en 1788. Tous deux traversèrent dans leur jeunesse cette époque douloureuse où Genève ne s'appartenait plus et où la vieille cité républicaine, réduite à la situation d'une ville de province, n'était qu'un chef-lieu de département.

Les souvenirs de cette triste période furent pour beaucoup de Genevois la source de cet amour dévoué qu'ils portèrent plus tard à leur petite patrie. Ce fut le cas pour les deux hommes auxquels nous allons consacrer quelques moments.

CHARLES-Alexandre MARTIN, né le 20 mars 1790, étudia d'abord à Weimar à l'époque où cette ville était le rendez-vous de tous les génies littéraires de l'Allemagne. Il fit ensuite un apprentissage de commerce à Lyon, puis à Orange où il connut le célèbre agronome comte de Gasparin. Peut-être puisa-t-il en

compagnie de cet homme le goût dominant qui l'entraîna plus tard vers l'agriculture. A l'âge de 23 ans il se rendit en Angleterre. Il s'établit à Manchester où il s'occupa d'affaires, en particulier du commerce du coton. Son intelligence et son activité lui permirent de réaliser, en moins de vingt ans, la fortune qu'il s'était fixée à lui-même comme terme de ses efforts. Dès lors il quitta l'Angleterre pour rentrer dans sa patrie où il se maria et où il chercha à occuper ses loisirs en se rendant utile à ses concitoyens.

En 1832, peu de temps après son retour, il fut appelé à siéger dans l'administration de la Société économique. Là, ses connaissances spéciales et son entente des affaires lui donnèrent toute de suite une très-grande autorité. Il contribua pour une large part à assurer la marche prudente de cette institution publique qui a laissé, comme on sait, à la Banque de Genève et la Caisse hypothécaire, un capital considérable.

Bien qu'en Angleterre il ne se fût occupé que du commerce, il avait remarqué les procédés perfectionnés de l'agriculture de ce pays. Il voulut faire profiter notre canton et les contrées avoisinantes du fruit de ses observations. La Classe d'Agriculture était un centre tout trouvé où il pouvait émettre et faire prévaloir ses idées. Aussi il en devint un membre très-dévoué et très-actif. Il la présida plusieurs fois et publia de nombreux articles dans son bulletin.

Dès 1826, lorsqu'il était encore à Manchester, il

avait envoyé à la Classe d'Agriculture le dessin d'une machine à battre, dessin qui fut exécuté et entraîna de suite la création de plusieurs autres machines du même genre.

Mais, lorsqu'il fut à Genève même, sur les lieux, et qu'il prit en personne l'administration d'un domaine, les perfectionnements qu'il introduisit chez nous dans l'agriculture furent incessants. C'est à lui qu'on doit en grande partie l'introduction des cultures sarclées, l'amélioration de diverses races d'animaux et l'importation de plusieurs machines agricoles devenues usuelles. Il tenta aussi, comme nous l'avons dit à propos de notre collègue L. de Manoël, de créer une société pour l'amélioration de la race chevaline. Mais cette tentative ne réussit pas. Peut-être cependant donna-t-elle plus tard l'idée de fonder la Société qui existe maintenant et qui prospère. Mais son influence personnelle, les visites qu'il aimait à faire chez d'autres agriculteurs, les conseils qu'il savait donner dans l'occasion avec autant de franchise que de bonhomie eurent sans doute aussi leur part dans les progrès de l'agriculture de notre pays.

Le goût, nous pouvons même dire la passion qu'il avait pour l'agriculture ne l'empêchait cependant pas de s'occuper encore de beaucoup d'autres sujets. Il aimait la musique, il contribua à la création du Conservatoire et eut longtemps sa place dans l'orchestre comme premier basson.

Nous ne parlerons pas ici de sa bienfaisance, car il aimait à en laisser ignorer les actes.

Quant à sa personnalité nous nous permettrons, pour en donner une idée, de citer un article paru dans un journal de notre ville au moment de sa mort. Nous ne saurions en effet tracer de lui un meilleur portrait.

« Tous ceux à qui il a été donné d'approcher de cet aimable vieillard garderont le plus touchant souvenir de la bienveillance joyeuse avec laquelle il accueillait ceux qui pour lui étaient des jeunes gens, encourageant leur zèle pour la chose publique, et s'intéressant à leurs travaux.

« Rien de ce qui concernait Genève ne lui était indifférent, et sa verte vieillesse avait gardé toute la vivacité de ses impressions d'autrefois, de même qu'elle avait conservé quelques-uns des goûts de sa jeunesse. A 85 ans passés, on le voyait encore parcourir les environs de Genève au trot de son cheval, et ce n'est que dans les derniers mois de sa vie qu'il avait renoncé à cet exercice favori, auquel il devait, dit-il, en partie sa belle santé et son étonnante vigueur.

« De telles individualités ne peuvent s'effacer sans laisser un grand vide et ceux-là mêmes qui ne connaissent que de vue M. Ch. Martin ne pourront se défendre d'un sentiment de regret, en pensant qu'ils ne rencontreront plus dans nos rues ce vénérable représentant de la Genève d'autrefois. »

Il est décédé dans sa campagne de Malagnou, le 5 octobre 1876.

ALEXANDRE-Louis PREVOST-MARTIN est né à Genève le 9 décembre 1788. Il était fils de Pierre Prevost, professeur de philosophie, connu à Genève et à l'étranger d'abord comme littérateur et traducteur d'Euripide, puis comme philosophe et physicien.

En 1798, Alexandre Prevost assistait du haut d'un balcon donnant sur la place Neuve à l'entrée des troupes françaises dans notre ville. Les personnes de sa famille qui l'entouraient étaient navrées, les femmes pleuraient. Cette scène a dû faire sur Prevost, encore enfant, une profonde impression car il la racontait encore à un âge avancé. Peut-être contribua-t-elle à réveiller et à maintenir chez lui ces sentiments patriotiques et genevois auxquels nous faisons allusion il y a un moment.

En 1804 on l'envoya en Angleterre pour y apprendre la langue du pays, puis en 1806, son père, Pierre Prevost, qui avait été professeur à Berlin, au Collège des gentilshommes, le munit d'une lettre de recommandation en latin adressée à tous les professeurs d'Allemagne et lui dit d'aller où il voudrait pour continuer ses études. Alexandre s'arrêta à Heidelberg. Mais il n'y resta qu'un an et, comme sa famille était dans une position de fortune relativement modeste, il sentit le besoin de prendre de suite une carrière positive. Il choisit celle du commerce. Après un stage fait dans une maison de Genève, il partit pour

Londres où il entra d'abord chez M. Emmanuel Sautter. Là on reconnut en lui de véritables capacités pour les affaires. Il avait à peine vingt ans lorsque M. Haldimand l'engageait comme subrécargue sur un bâtiment qu'il envoyait à Curaçao et qui fit ensuite voile pour l'Amérique du Sud. A peine de retour on le fit partir à nouveau pour le même voyage. Plus tard, pendant le blocus continental, diverses maisons de commerce le chargèrent d'intérêts importants pour lesquels ils se rendit à Heligoland, en Suède et en Russie. En 1813 il revint en Angleterre et s'établit modestement pour son compte avec un seul commis de 17 ans ; mais dès 1816 il fondait avec M. Morris l'importante maison connue aujourd'hui sous le nom de Morris, Prevost et C^e.

En 1817 la Diète fédérale voulut fonder un consulat suisse en Angleterre et désigna pour ce poste Alexandre Prevost dont les fonctions passèrent plus tard à son frère Jean-Louis Prevost. On sait combien de services ces deux hommes ont rendu en cette qualité à leurs compatriotes en ajoutant une aimable cordialité au dévouement qu'ils savaient consacrer aux intérêts qui leur étaient confiés.

Les grandes idées économiques et financières qui se faisaient alors jour en Angleterre attirèrent aussi l'attention d'Alexandre Prevost. Il les médita profondément et en devint un ardent promoteur. Il fut un des premiers membres du Club d'économie politique qui se créa à Londres, club dans lequel figurèrent

les plus éminents partisans du libre échange. Souvent il prit la plume pour défendre ses idées ou les populariser. Ainsi, en 1822, il faisait imprimer à Genève une brochure sur la liberté du commerce sous le titre de « Lettre à M. Lullin de Chateaufieux. » Il en publia un grand nombre depuis sur des sujets semblables. La dernière, qui parut en 1863, roulait sur la suppression de l'assurance mutuelle, suppression que M. Alphonse de Candolle venait de proposer et qu'il réussit à faire adopter.

Partout où l'on voyait se produire un mouvement de sage libéralisme, Prevost tentait d'y prendre part. C'est ainsi qu'il s'intéressa à la création de l'*University College* de Londres. Cette institution libre qui fleurit encore avait pour but de contre-balancer l'influence des universités officielles d'Oxford et de Cambridge, que le gouvernement maintenait dans des errements surannés.

Prevost revint se fixer à Genève en 1828. Il fut très-vite nommé du Conseil représentatif et se vit envoyer plusieurs fois comme député à la Diète. Il chercha partout à faire prévaloir les idées de liberté et d'initiative individuelle au lieu de la réglementation de toute chose par l'État, réglementation qui est propre au continent européen et qui s'y maintient par tradition.

Comme les Genevois retirés des affaires en avaient alors l'habitude, il s'occupa d'une manière toute désintéressée de plusieurs institutions publiques ou

d'associations particulières ayant un but d'utilité. Il entra aussi à la Société des Arts. Il fut nommé vice-président de la Classe d'Industrie. Mais en fait ce fut lui qui la présida pendant une année, M. Maurice, président en titre, étant tombé malade. Il donnait son temps à toutes les institutions de ce genre et souvent aussi sa générosité leur venait en aide d'une manière efficace. Bien qu'il ne se soit pas occupé directement de l'agriculture et des beaux-arts, il y prenait aussi intérêt. Nous rappelons en particulier que le musée Rath a reçu de lui un don important, le tableau de Catherine de Médicis par Hornung.

Sa capacité commerciale faisait aussi de sa personne un centre de consultations et de directions pour l'examen d'une foule de projets et il s'y prêtait avec la plus parfaite bienveillance. Son accueil était toujours aimable et on sentait qu'il y avait là autre chose que les formes d'une simple politesse. On y discernait une véritable cordialité et un désir de prendre part à tout ce qui pouvait intéresser ceux qui entraient en rapport avec lui.

Il est décédé le 13 novembre 1876 à l'âge de 88 ans.

Jean-Marc-SAMUEL-Louis VAUCHER-CRÉMIEUX, est né à Genève en mars 1798. Il se voua à l'architecture à une époque où, à la suite des guerres du premier empire, il se faisait bien peu de constructions à Genève et où les études dans cette branche de l'art devaient paraître bien ingrates. Mais une carrière

relativement brillante s'ouvrit vite devant lui. Il était jeune encore, lorsqu'en 1824 Mademoiselle Henriette Rath lui confia l'exécution du musée dont elle fit don à notre ville. Cet édifice fut le premier monument public élevé à Genève depuis la restauration.

Vaucher-Crémieux fut aussi chargé de construire la prison pénitentiaire. L'heureux aménagement de cette prison lui créa une réputation. Elle présentait une application pratique du système pénitentier introduit en Angleterre et en Amérique et dont, croyons-nous, il n'existait encore aucun exemple sur le continent européen.

Le jeune architecte dirigea encore, à Genève même, de nombreuses constructions particulières, entre autres toute la ligne des maisons qui forment un des côtés de la rue de la Corraterie.

Cela ne l'empêchait pas de consacrer à son pays une grande partie de son temps. Le colonel Dufour, depuis général, ayant proposé la création d'un corps du génie dans le canton de Genève, Vaucher en fut un des premiers officiers et on lui doit en grande partie l'organisation du corps. Il entra plus tard à l'état-major fédéral du génie dans lequel il atteignit le grade de lieutenant-colonel. Pendant la mise sur pied des troupes fédérales en 1831 il fut l'aide de camp du colonel Dufour, alors quartier-maître général de la Confédération, avec lequel il entretint depuis les rapports d'une étroite amitié.

En 1838, lors des difficultés avec la France à

propos du prince Louis-Napoléon, Vaucher dirigea la mise en état de défense de nos fortifications.

Il avait quitté Genève en 1848 pour s'établir à Marseille où il fut chargé d'importants travaux. Il devint architecte de la maison de l'empereur et construisit entre autres une cité ouvrière ; il opéra la translation du lazaret, enfin il éleva non loin du port une résidence impériale.

Revenu à Genève en 1861, il avait renoncé à s'occuper directement des constructions ; mais il n'interrompit point les études qu'il avait commencées, jeune encore, sur les maisons de détention. Il s'efforçait de perfectionner le système qu'il avait mis en pratique, lors de la création de notre maison pénitentiaire. Il émit aussi une idée qui se réalisera peut-être un jour, celle de grouper dans deux ou trois maisons centrales tous les prisonniers de la Suisse.

Ses travaux sur les prisons ont été remarqués et appréciés bien loin à la ronde et lui ont valu de la part de l'étranger de nombreuses distinctions. Il reçut en particulier les décorations des gouvernements de France, de Sardaigne, d'Espagne et de Russie. Il avait conçu aussi pour notre ville des plans assez grandioses, comme celui du percement d'un tunnel partant de la Place Neuve et aboutissant à celle de la Fusterie.

Ses talents et l'activité qu'il montra dans la Société des Arts l'en avaient fait nommer membre effectif dès

l'année 1824. Il avait passé au rang des membres émérites.

Il est décédé le 15 janvier 1877.

Messieurs,

Les générations se succèdent, les mœurs se modifient, les circonstances changent. Les institutions ne durent qu'à condition de participer au mouvement général. C'est ce que la Société des Arts a toujours compris. Son but est encore le même qu'à son origine. Il consiste à encourager et à développer les arts. Mais les moyens peuvent varier suivant les temps. L'important est de savoir choisir ceux qui sont le plus appropriés aux besoins et aux aspirations du moment. Pour cela il faut des hommes qui sachent mettre l'activité de leur esprit au service du bien général. Espérons qu'il y en aura toujours chez nous. Ils trouveront dans le passé de la Société des Arts des exemples propres à les encourager. Puissent-ils en laisser de semblables à leurs successeurs !

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

PAR

F. DEMOLE, Président.

MESSIEURS,

L'année agricole de 1876 n'est point encore, pour le paysan de notre contrée, la *vache grasse* si ardemment espérée et attendue après les saisons maigres que nous avons subies depuis plusieurs années.

La saison de 1876 n'a pas été signalée, il est vrai, par la gelée, la grêle ou autres intempéries majeures, mais l'ensemble des conditions atmosphériques, dans lesquelles les récoltes ont dû se produire, a été peu favorable.

Les fourrages, les céréales, les fruits, la vigne, contrecarrés dans leur développement, par des périodes intermittentes de grandes pluies ou de grandes chaleurs, n'ont donné que des résultats médiocres en quantité et en qualité, et comme, *d'une part*, les prix de vente des produits obtenus n'ont pas augmenté dans la proportion normale et que, *d'autre part*, la

main-d'œuvre s'est maintenue fort chère, la résultante est une année des plus modestes. Les apparences des récoltes actuellement pendantes sont meilleures et si rien ne vient en travers des promesses de la terre, la campagne agricole peut être satisfaisante.

Il y a cependant à l'horizon deux points noirs persistants qui nous empêchent d'admettre l'idée du relèvement prochain de l'agriculture de notre pays.

Je veux parler de la question *de la main-d'œuvre* et de la *menace phylloxérique*.

Dans tous pays civilisés, la division du travail est une nécessité ; l'agriculteur s'est chargé de nourrir l'industriel, de là l'obligation pour lui d'appeler à son aide l'ouvrier agricole.

Les progrès de l'agriculture moderne ont provoqué une très-grande production, les voies ferrées ont créé la concurrence des récoltes de l'étranger, et la population en général a été insensiblement appelée à profiter de cette augmentation de production et d'apport de subsistances.

L'ouvrier agricole a eu sa part dans l'amélioration des conditions d'alimentation ; la viande et le vin sont actuellement entrés dans ses exigences.

Pour se mieux vêtir et se mieux nourrir, il a augmenté petit à petit ses prétentions quant aux prix de la journée de travail.

Il est arrivé facilement à obtenir un fort salaire, aidé par *la rareté de l'offre* et *par la désertion croissante* des campagnes au profit des villes.

L'ouvrier agricole abandonne volontiers en effet la faux et la charrue pour une journée plus facile et mieux payée par les industriels.

En ce qui concerne spécialement notre contrée, nous assistons depuis plusieurs années à un vrai drainage des bras agricoles au profit des travaux publics de Genève, et des exigences de l'industrie et du commerce de ce centre important.

Nous sommes plus particulièrement menacés actuellement de voir cet état de choses empirer, par suite de la construction des chemins de fer de la Haute-Savoie qui, entamés actuellement sur plusieurs points à la fois, détourneront probablement à leur profit la majeure partie des ouvriers agricoles encore disponibles.

La position est d'autant plus sérieuse que la configuration de notre sol ne nous permet guère d'entrevoir la possibilité de suppléer par des machines au défaut de bras.

La propriété est trop divisée, les étendues de chaque parcelle à labourer ou à faucher sont trop restreintes, les pentes sont trop fortes pour que nous puissions utiliser les instruments mécaniques, si profitables aux pays de grande culture en plaine.

Disons cependant qu'on signale en ce moment, non pas chez nous, mais en France, en Allemagne et en Suisse, quelques indices du retour à l'agriculture des enfants des familles agricoles.

Nous faisons des vœux pour que ce mouvement se

dessine prochainement dans notre pays ; les ressources offertes à la main-d'œuvre dans les villes ne sont pas infinies, la demande doit avoir une fin et l'agriculture retrouvera probablement ses auxiliaires.

Le second point noir est la *question phylloxérique*. Le terrible puceron continue ses ravages et tend chaque jour à diminuer les richesses des contrées vinicoles. La grande vague phylloxérique qui a envahi la partie méridionale de la France progresse sans relâche ; aucun remède efficace n'a encore été découvert malgré les études et les recherches poursuivies de toutes parts avec une fiévreuse activité.

Et quoiqu'il soit aujourd'hui acquis que le phylloxera marche moins vite au fur et à mesure qu'il s'avance vers le nord par suite des conditions climatiques de moins en moins favorables à sa propagation, il n'en reste pas moins établi qu'un immense danger nous menace. La destruction de nos vignes serait suivie d'un recul énorme dans notre agriculture et nul de nous n'ose y songer de sang-froid.

La perspective seule de cette éventualité a déjà porté une atteinte très-grave à la valeur vénale des immeubles ruraux dont portion est cultivée en vigne, et ce fait seul constitue une perte très-sensible dans la richesse agricole.

Nous devons dire pourtant que l'on commence à entrevoir non pas l'espoir de sauver les vignes, mais la possibilité de leur reconstitution par l'introduction des plants dits : *américains*.

Elle se fait de deux manières :

A. Par la production directe des vins américains.

Parmi les nombreuses variétés des plants américains résistant au phylloxera, les viticulteurs du Midi de la France ont acclimaté deux cépages produisant un vin absolument indemne du goût *foxé* particulier à la généralité desdits plants.

Ces vins sont en même temps très-alcooliques et très-teinturiers.

Il nous a été permis de déguster, ce mois-ci, au concours Régional Agricole de Montpellier, les produits des *Jacquez* et des *Herbemont*, qui aux points de vue ci-dessus ne laissent rien à désirer.

Malheureusement cette voie de salut ne peut nous profiter, ces deux cépages demandant une climature au moins égale à celle qu'exigent les Aramons et les Carignans, et ces derniers n'ayant mûri complètement dans notre contrée que trois fois dans quinze ans.

Sauf erreur, l'Herbemont et le Jacquez ne profiteront qu'aux viticulteurs en dessous de Montélimart ou d'Orange.

B. Comme porte-greffe de nos plants indigènes.

Dans une conférence phylloxérique tenue pendant le concours de Montpellier, il a été affirmé qu'un certain nombre de cépages américains sont absolument résistants, ou du moins il a été prouvé que malgré la taille européenne, les fossoyages et les fumures, ces cépages tiennent tête au phylloxera. —

L'épreuve dure depuis six années.

Parmi ces plants, les *Taylor* et les *Clinton* se font particulièrement remarquer par leur force de végétation et l'on a commencé à greffer des plants indigènes sur ces cépages. Les expériences demandent du temps et ne sont pas encore concluantes, mais elles sont en bonne voie.

Il nous paraît que, sauf erreur, il y a là pour nous une chance de réussite.

Pour le moment et avant d'aborder l'idée de la reconstitution de nos vignes, la Suisse lutte pour la conservation de celles existantes et qui, Dieu merci, ne sont pas encore entamées.

Chacun de vous, Messieurs, sait les efforts faits pour détruire les foyers d'infection découverts à Schmerikon, à Mühleberg, Flurlingen et principalement à Pregny.

Ces opérations ont réussi en ce sens qu'à l'heure qu'il est, on n'a pas découvert de nouveaux phylloxeras, dans, ni autour des vignobles suspectés.

Le Conseil fédéral présente ces jours, aux Chambres, un projet de loi destiné à associer la Confédération et les cantons dans la défense commune.

A teneur du projet, les cantons seraient indemnisés du tiers des frais.

De plus, la Suisse a proposé aux États intéressés une conférence internationale phylloxérique dont le but serait de combiner les mesures internationales les plus propres à enrayer et retarder l'invasion du puceron.

La Classe d'agriculture a été tenue pendant toute l'année, au courant de l'état de choses phylloxérique par des communications suivies.

M. Demole-Ador nous a offert, dans une séance, la primeur du rapport technique qu'il a publié sur les opérations de Pregny de 1875 à 1876 et M. Victor Fatio a bien voulu répéter pour la Classe d'agriculture le cours phylloxérique par lui professé dans toutes les communes du canton de Genève, l'hiver dernier.

Nous avons maintenant, Messieurs, à vous rendre compte des travaux de la Classe.

La Classe, désireuse de participer à la célébration du centenaire de la Société des Arts, avait organisé en 1876 un concours agricole.

Plus de 150 exposants ont répondu à l'appel.

M. Henri de Saussure a présenté, à ce sujet, un travail considérable et des plus détaillés sur l'ensemble de l'exposition des machines et instruments agricoles, travail qui constituera plus tard un point de repère précieux pour l'étude des futurs progrès de notre agriculture.

Ce rapport est précédé d'un exposé historique fort intéressant sur les premiers travaux de nos prédécesseurs genevois dans la carrière agricole.

MM. de Niederhausern et Antoine Martin nous ont donné quelques notes sur le gros et petit bétail exposé.

Les concours agricoles sont, à notre manière de

voir, la manifestation la plus pratique et la plus profitable de toute association d'agriculture et notre Classe n'a eu qu'à se louer jusqu'à présent de toutes les expositions de ce genre qu'elle a provoquées.

Nous rappelons ici le concours agricole fédéral, qui aura lieu en septembre prochain à Fribourg; les présomptions les plus modestes font croire à un succès et nous engageons vivement les propriétaires agriculteurs à profiter de cette occasion et à en faire profiter, si possible, leurs fermiers et maîtres-valets; la Classe d'agriculture a voté un subside pour organiser un voyage à prix réduit, et il serait grandement à désirer que la visite genevoise soit nombreuse.

Les agriculteurs doivent prendre également bonne note de l'Exposition Universelle de Paris en 1878; l'Agriculture aura sa bonne part dans cette solennité, et la Suisse, qui en 1873 n'a pu exposer son bétail à Vienne par crainte des épizooties régnantes à cette époque, se prépare à tenir son rang à Paris.

Le Conseil fédéral a constitué une commission spéciale chargée d'organiser l'envoi des meilleurs types de bêtes bovines et l'exposition des produits agricoles.

Toutes les mesures seront prises pour que la Suisse agricole puisse participer dignement à ce grand tournoi pacifique.

Disons encore avant de quitter le *sujet concours*, que notre collègue M. Charles Mallet nous a fait

rapport sur le dernier concours hippique d'Yverdon; il semble résulter de cet intéressant compte rendu que les efforts de la Société hippique ont abouti à des résultats appréciables.

Les intérêts de l'agriculture dans le renouvellement des traités de commerce ont donné lieu à deux rapports sur les exigences de l'Italie et de la France.

Dans les discussions qui ont suivi ces communications, l'agriculteur-producteur s'est montré naturellement *protectionniste*.

Il est à craindre que cet égoïsme n'obtienne gain de cause par suite des exigences du budget militaire de la Confédération, qui demande un nombre respectable de millions supplémentaires à la révision du tarif des péages fédéraux, actuellement à l'étude.

L'on s'explique difficilement cependant, qu'un pays qui ne peut se suffire en pain, en viande, en vin, qui est à la merci de l'étranger pour sa subsistance, en arrive à chercher des ressources financières dans l'augmentation des droits d'importation sur des denrées de première nécessité.

Il y a dans l'étude des relations proportionnelles de l'agriculture suisse avec les nécessités alimentaires de la population qui l'habite, des questions fort intéressantes.

La Suisse ne peut pas produire la totalité du blé, ni la totalité du vin qu'elle consomme, les surfaces, je ne dis pas cultivées, mais susceptibles d'être emblavées en céréales ou implantées en vignes ne peuvent

suffire. Sur ces deux points pas de discussions, la Suisse importe et importera toujours ces deux denrées.

Mais la Suisse qui possède du bétail en excédant, puisqu'elle exporte une grande quantité de fromages, est, fait anomal, obligée d'acheter chaque année à l'étranger plus de 12,500,000 kilos de bétail de boucherie, soit pour plus de 15,000,000 de francs.

L'on se demande si, en face de la concurrence qui surgit de toutes parts sur l'article fromage, la Suisse ne ferait pas acte de bonne économie en cherchant à produire un peu de viande.

Elle bénéficierait peut-être d'une forte partie de la somme qu'elle paye à l'étranger, en essayant d'acclimater une race bovine de boucherie.

Nous avons à mentionner des communications écrites ou orales, mais toutes fort intéressantes, de *M. Borel* sur les résultats obtenus chez lui par l'emploi de la faucheuse-moissonneuse *Johnston* et du rateau *Samson*, de *M. Antoine Martin* sur le puceron lanigère, de *M. Louis Archinard* et de *M. Emile Naville* sur les meilleurs procédés de culture de la pomme de terre, et enfin quelques lignes sur les conséquences de la correction des eaux du Jura au point de vue du dessèchement et de l'exploitation des terrains conquis par suite de l'abaissement des eaux des lacs de Morat, de Neuchâtel et Bienne.

Les associations viticoles ont suivi à l'utile mission qu'elles s'étaient assignée, et ont continué à distri-

buer des encouragements aux vigneronns les plus méritants.

La Classe ayant constaté l'affluence des auditeurs et l'intérêt que mettaient nos cultivateurs à entendre traiter certaines questions agricoles éminemment pratiques, a fait donner cet hiver deux conférences, l'une sur l'industrie laitière par M. Schatzmann, la seconde sur l'emploi des machines agricoles, par M. Dufour ; ces séances ont eu lieu en dehors de l'Athénée et ont attiré bon nombre d'agriculteurs étrangers à la Classe, ce dont cette dernière se félicite, car ces cours donnés à ses frais et sur son initiative, lui conservent bon renom dans la contrée.

Nous avons encore à vous dire quelques mots de la grosse œuvre de l'année, nous voulons parler de la carte *géologique* ou pour mieux dire *agronomique* du canton de Genève.

Vous n'êtes pas sans savoir, Messieurs, qu'une commission avait été nommée dans ce but il y a deux ans.

Cette commission, présidée par M. Jules Naville, avait préparé une partie des matériaux, spécialement par des analyses de nombreux échantillons de terrains, effectuées gratuitement et avec son obligeance habituelle, par M. Rissler, de Calèves, analyses auxquelles nous avons eu la satisfaction de pouvoir joindre quelques recherches du même genre, gracieusement offertes par le laboratoire de M. Lossier.

La carte a été dressée par M. le professeur Favre

et dédiée par lui à la Classe d'agriculture qui s'est empressée de l'accepter avec reconnaissance.

Ce travail, résumé des recherches consciencieuses de l'auteur pendant plusieurs années, nous donne en un tableau synoptique diversement teinté, la distribution des différentes variétés de formations géologiques qui constituent la surface arable de notre territoire.

Cette étude géologique de la couche superficielle de notre contrée nous a été expliquée et analysée, au point de vue agricole, par M. Rissler.

Ce dernier n'a pas eu de peine à nous démontrer la corrélation, directe et pour ainsi dire intime, de la composition du terrain avec l'agronomie.

La carte dont s'agit sera prochainement publiée sous les auspices de la Classe.

Elle sera accompagnée d'un volume des plus substantiels comprenant un rapport de M. Jules Naville sur les études successives auxquelles elle a donné lieu, un exposé fait par M. Rissler de l'application des notions géologiques à l'agriculture pratique et enfin une notice de M. Alphonse Favre sur les caractères principaux de chaque nature de terrain au point de vue de la composition géologique.

Cet ensemble fera de ce travail un document des plus importants au point de vue de l'étude de notre territoire agricole.

La carte sera offerte gratuitement par la Classe aux écoles de nos communes.

La mort nous a enlevé dans le courant de l'année, M. Gustave de Fernex, M. Hippolyte de la Rue, M. Sarrasin-Rigaud, M. William Turrettini, M. Prevost-Martin et M. Charles Martin.

Les deux derniers s'intéressaient particulièrement aux choses agricoles.

M. Prevost-Martin était, il y a quelques années, fort assidu à nos séances ; il prenait souvent la parole et traitait avec autorité les questions générales d'économie agricole, questions qu'il avait étudiées en Angleterre.

Quant à M. Charles Martin, nous ne nous permettrons pas de reprendre l'historique de son champ d'activité dans notre Classe, après l'exposé qui vous a été fait par le président de la Société des Arts, des travaux de notre regretté doyen, exposé qui est venu compléter le chapitre élogieux que lui avait consacré M. Henri de Saussure dans son introduction du rapport sur le centenaire de la Société des Arts.

Nous rappellerons seulement que M. Martin a toujours eu pleine et entière foi dans l'avenir de notre Classe d'agriculture, alors que beaucoup en désespéraient, spécialement à l'époque où l'État cherchait à prendre la direction de tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un corps moral indépendant, à une corporation d'initiative privée.

Et si notre association est encore pleine de vie et de promesses d'avenir, malgré la création et la coexistence d'Institutions récentes, tendant à un but

analogue à celui qu'elle poursuit, malgré de nombreux cours et conférences agricoles organisés par l'État, la Classe, dis-je, doit reconnaître qu'elle est redevable à M. Charles Martin, de la plus grande part de cette situation satisfaisante.

Nous n'en avons pas fini avec l'énumération des désertions survenues parmi nos membres effectifs : nous avons eu le regret de recevoir la démission, pour cause de santé, de M. Lullin, chef de l'usine, qui pendant de longues années a travaillé avec énergie et avec un succès croissant à la fabrication des instruments et machines agricoles appropriées à notre contrée.

Nous sommes appelés, en outre, à renoncer, provisoirement espérons-nous, à la collaboration de notre collègue, M. Rissler, appelé, à juste titre, par la France, pour professer à l'Institut agronomique de Versailles.

M. Rissler nous fera grandement défaut et nous croyons être l'interprète de nos collègues en le priant de se souvenir que la Classe recevra avec reconnaissance les communications dont il voudra nous honorer.

Notre Société a heureusement comblé ces vides regrettables par le recrutement de nombreux membres nouveaux et a maintenu sa représentation dans la Société des Arts, par la nomination de MM. de Westeweller, Métral et Moynat comme membres du comité d'Agriculture de ladite Société.

En résumé, Messieurs, nous nous maintenons, ce qui est beaucoup par le temps de transformations de toutes sortes, qui court ; nous travaillons, c'est notre tâche : notre ambition est de contribuer au progrès de l'agriculture de notre pays.

Tel est notre rapport.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'Exercice 1876.

RECETTES.

Contribution des membres	Fr. 1625 —
Vente de bulletins.....	» 5 —
Intérêts divers.....	» 129 80
Bénéfice fait sur le concours de Plainpalais.....	» 312 80
Don des héritiers de M. Martin-Labouchère.....	» 500 —
	<hr/>
	Fr. 2572 60

DÉPENSES.

Solde de l'allocation à la famille Yung.....	Fr. 500 —
Cours donné par la Classe.....	» 218 40
Insertions, convocations, menus frais, etc.....	» 232 60
Payé au collecteur.....	» 50 —
A la Société des Arts pour loyer et éclairage.....	» 204 30
* Cartes du Canton à l'occasion de la grêle.....	» 225 —
Impressions diverses	» 760 —
Excédant de recettes.....	» 382 30
	<hr/>
	Fr. 2572 60

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PAR

M. Adolphe GAUTIER, Président

MESSIEURS,

Le sentiment qui anime le Président de la Classe d'industrie et de commerce en vous présentant son rapport, est celui d'une vive et sincère reconnaissance pour tous ses collègues membres de la Classe, qui pendant l'exercice écoulé, l'ont encouragé, appuyé et assisté. L'impulsion imprimée par la célébration de notre centenaire a été féconde et la Classe s'en est ressentie profondément.

L'entrain n'a jamais fait défaut, les réunions ont été bien fréquentées, on n'avait que l'embarras du choix pour offrir un ordre du jour attrayant et bien fourni, et il a même fallu tenir deux séances extraordinaires. Mais ce n'est pas tout: notre Section d'horlogerie a pour ainsi dire dédoublé la Classe et le zèle a régné dans cette Section au moins autant que dans la Classe en général. Quand chacun met ainsi du sien

à une entreprise, il n'est pas étonnant que l'ensemble s'en ressente et que l'on puisse présenter à la fin de l'année un bilan favorable. Aussi est-ce avec d'autant plus de tristesse qu'en voyant tant d'éléments de prospérité, on soit obligé de constater l'état fâcheux dans lequel se trouve l'industrie dont la crise se prolonge d'une manière bien douloureuse sans qu'on puisse prévoir d'amélioration. La seule consolation que nous puissions nous donner c'est que la crise ne dépend pas de nous et que nous faisons ce que nous pouvons pour en conjurer les mauvais effets.

Cela nous amène à vous parler de la séance extraordinaire et publique que nous avons convoquée le 25 novembre, et où M. *Favre-Perret* du Locle, commissaire fédéral à l'exposition de Philadelphie, nous a parlé de la redoutable concurrence que les Américains font aux Suisses dans le domaine de l'horlogerie. Le rapport de M. Favre, adressé au Conseil fédéral, a été livré au public et a causé une véritable émotion, la réclame américaine s'en est emparée et a publié à son de trompe par toute la terre que c'en était fait de l'horlogerie suisse, qu'elle n'avait qu'à s'incliner devant les procédés infailibles des intelligents mécaniciens du Nouveau Monde, et que la seule chose que les horlogers de notre pays avaient à faire était d'émigrer en masse pour mettre leurs talents au service des fabricants des États-Unis! Nous croyons que pour la Grande République, qui possède

des mécaniciens mais peu d'artistes, ce serait en effet un immense bienfait si elle s'enrichissait de nos horlogers, mais nous espérons bien qu'horlogers et horlogerie nous resteront et que, le premier engouement passé, on reconnaîtra que les montres suisses ont leurs mérites. Surtout si nos artistes redoublent d'efforts et si on obtient que la mauvaise marchandise vendue comme horlogerie suisse ne vienne plus compromettre le bon renom de notre patrie. Nous ne discuterons pas le rapport de M. Favre, il a lui-même rectifié quelques points dans un travail supplémentaire, mais nous lui exprimons nos remerciements de ce que, en suivant sa conscience, et en proclamant ce qu'il pensait être un bien pour les siens, il ait ainsi courageusement affronté des animosités et des soupçons et ait averti à temps les Suisses d'un danger redoutable et ignoré.

Les conséquences immédiates du rapport de M. Favre sont douloureuses, mais elles l'auraient été bien plus si on avait tardé; en outre, nous en avons la conviction, la souffrance sera momentanée.

Dans ces conjonctures le rôle de la Classe est tout tracé. Encourager les efforts, réveiller le zèle et le talent, la Classe et la Société des Arts l'ont toujours fait et sous ce point de vue l'exercice actuel marquera nous l'espérons. Les concours de chronomètres ont pris droit de cité parmi nous et grâce au précieux appui de notre collègue M. le professeur *Plantamour*, directeur de l'observatoire, aidé d'une manière distin-

guée par son astronome adjoint M. *Élie David*, ces concours ont fait faire des progrès très-sensibles à l'art du réglage.

La première fois que, sur l'initiative de M. le professeur Wartmann, nous donnâmes des prix pour ce genre de travail, le chronomètre lauréat présentait une variation moyenne diurne de $^{38}/_{100}$ de seconde. Au bout de six ans seulement, nous en sommes arrivés à $^{25}/_{100}$! et cela avec des conditions plus sévères ; il ne s'agit plus seulement de la variation entre la position du plat au pendu, mais de celle entre *sept* positions, savoir : à plat, le cadran dessus et dessous, pendu, le pendant en haut, à droite, à gauche et en bas et, enfin, la pièce remise à plat après avoir passé par l'étuve et par la glacière. La durée de l'observation est aussi bien plus longue. Les bulletins de 1^{re} classe s'obtiennent très-difficilement et ce n'est que parmi les 41 chronomètres qui ont eu de pareils bulletins que la comparaison s'est faite. Mais alors là on a pu voir qu'il y a eu des progrès sensibles, non-seulement depuis l'origine des concours, mais même depuis l'année dernière. M. le professeur Plantamour a établi des formules très-simples pour calculer les mérites des chronomètres au moyen de *bons points* ; *zéro* est la limite inférieure ; avec zéro point, un chronomètre peut encore avoir son bulletin de 1^{re} classe, en sorte qu'ayant atteint cette limite inférieure il est déjà hors de pair. Une pièce absolument parfaite aurait 250 points. Eh bien, six chronomètres ont eu plus

de 170, c'est-à-dire ont dépassé les $\frac{2}{3}$ de l'intervalle, entre la limite inférieure pour l'obtention d'un bulletin de première classe et la perfection absolue. L'un a même dépassé les $\frac{3}{4}$ avec 191,3 points. Aussi la Classe a-t-elle donné à ces 6 pièces des médailles d'argent, c'est-à-dire la récompense la plus élevée, les différences entre elles étant du reste assez faibles. Cependant pour maintenir le rang qu'elles ont, il a été décidé qu'il y aurait une première, trois secondes et deux troisièmes médailles d'argent.

Après cela la Classe a décerné 6 médailles de bronze pour les chronomètres qui ont eu plus de 150 points. Il y a une première, deux secondes et trois troisièmes médailles de bronze.

La moyenne des pièces primées est sensiblement plus élevée que celle de l'année dernière, tout comme la moyenne générale de toutes les pièces du concours.

Si, comme cela nous est arrivé à d'autres années, on avait récompensé les chronomètres qui avaient plus de la moitié des points, c'est-à-dire plus de 125, il aurait fallu en mentionner encore quinze.

Quant au second concours dans lequel il s'est agi de récompenser par un prix unique la maison qui, pour un assortiment d'au moins 6 chronomètres, présentait la marche moyenne la plus exacte, les différences ont été bien faibles entre les quatre maisons qui ont satisfait aux conditions du programme ; les moyennes de ces maisons ont toutes dépassé 130

points, celle de M. H.-R. Ekegrèn, qui a le prix, a 156,9 points. Ces résultats sont bien encourageants, surtout lorsque après le prononcé du jugement on entend les concurrents dire : « Eh bien à l'avenir il nous faudra faire encore mieux ! » Oui, Messieurs, c'est en se disant cela qu'on progresse et qu'on arrive à ne pas redouter les concurrences.

Un nouveau concours de chronomètres a été ouvert par la Classe pour l'année qui commence. Nul doute qu'il ne soit satisfaisant et qu'il ne prépare nos régleurs et la Classe à reprendre le projet d'un nouveau concours international.

« Faisons mieux ! » que ce soit donc toujours notre devise, et c'est ce qui a engagé la Classe à ouvrir des concours, non plus entre les fabricants, mais entre les ouvriers et artistes pour des parties détachées ou des inventions relatives à l'horlogerie. Un programme a été élaboré par la Section d'horlogerie, sept concours ont été ouverts et on a laissé aux intéressés le temps nécessaire pour travailler; en outre une souscription a été présentée à un certain nombre d'amis de notre industrie, elle a produit une somme de 1000 fr. qui a servi à donner aux lauréats des récompenses outre les médailles qu'avait votées la Classe. Nous exprimons ici notre reconnaissance aux donateurs, avec l'espoir qu'ils voudront bien dans d'autres occasions continuer de même à encourager l'industrie.

C'était la première fois que de pareils concours étaient proposés et sachant qu'à Genève on est un

peu défiant, nous n'étions pas sans inquiétudes sur la manière dont notre public industriel accueillerait la nouvelle idée. Nos espérances ont été dépassées ; et quand un jury composé de quinze personnes faisant autorité dans la matière, s'est réuni à l'Athénée, il s'est trouvé en présence d'un grand nombre d'objets. Les travaux de ce jury ont été longs et fatigants ; présidé par M. J.-B. Grandjean, il a eu des séances d'ensemble et a dû aussi se subdiviser en trois groupes pour pouvoir présenter ses conclusions et voici un résumé très-rapide des résultats auxquels il est arrivé.

1^{er} concours. Un outil ou un procédé avec lequel on obtiendrait des pivots rigoureusement ronds, spécialement pour les axes de balancier, afin de pouvoir obtenir l'équilibre parfait. Cette question d'une importance immense était restée sans solution aux concours du centenaire. Cette année une invention aussi simple que pratique a tellement frappé le jury qu'il a proposé et que la Classe a voté au jeune inventeur, M. *Paul Thury*, un grand prix d'honneur de 600 francs avec médaille d'argent.

2^{me} concours. Un échappement à ancre exécuté dans les meilleures conditions pratiques et théoriques. Ici c'est la bienfaisance qui a été récompensée et non pas l'invention, M. *Salomon Léchaud* a obtenu une médaille d'argent, MM. *F.-L. Champod*, *Marc Demelayer*, *Natermann* et *A. Champod* des médailles de bronze.

3^{me} concours. Des trous de balancier donnant le plus de liberté possible jointe à la solidité ayant une forme qui retienne bien l'huile et qui facilite l'entrée en place des pivots, MM. *François Fournier*, *Jean Cavoret* et *Frédéric Hetzmann* et *P. Cautez* ont obtenu des médailles de bronze, M. *Charles Thorens* une mention très-honorable.

4^{me} concours. Un remontoir au pendant d'une exécution facile, d'une grande douceur dans l'opération du remontage et d'une bonne conservation.

Un seul concurrent M. *Ed. Monod* a été signalé par une mention honorable.

5^{me} concours. Un repassage de montre simple à remontoir, bien exécuté sous tous les rapports. Afin de pouvoir mieux apprécier le travail du repasseur, les pièces ont dû être présentées en blanc.

M. *André Durand* et M. *Louis Chevallier* ont obtenu des médailles d'argent, M. *Jules Borgel* une médaille de bronze.

6^{me} concours. Des boîtes de montres avec ou sans secret, unissant à l'élégance des formes le bien fini tant de l'intérieur que des charnières.

M. *John Jaquillard* a obtenu une médaille d'argent, MM. *Henri Geiger*, *John Jaquillard* et *S. Démolis* des médailles de bronze, M. *Ch. Piguet-Ubelin fils* une mention honorable ; les trois premiers pour boîtes complètes, le quatrième pour ressorts de boîtes, le cinquième pour finissage de charnières.

Enfin le 7^{me} concours présentait le sujet bien vaste de tout perfectionnement qui pourrait s'appliquer directement à l'horlogerie dans n'importe quelle branche de cette industrie.

Un grand nombre de compétiteurs se sont présentés pour ce concours et parmi eux le jury en a choisi un qui a pris une position particulièrement distinguée et auquel il a attribué un *prix d'honneur* ou médaille d'or de 300 francs, c'est M. *Henri Majewski*. Le lauréat a présenté un assortiment de mécanismes destinés à établir des quantièmes perpétuels. En outre plusieurs outils et appareils d'horlogerie. Ces objets remarquablement bien faits ont été jugés dignes d'une récompense exceptionnelle.

Parmi les autres concurrents les suivants ont obtenu des distinctions :

M. *Charles Crausaz*, pour des balanciers, une médaille de bronze.

De même à M. *Alexis Favre*, pour les indicateurs de développement des ressorts moteurs.

De même M. *Charles Morlet* pour ébauche et calibre économiques.

A M. *Piguet-Ubelin* également, pour mise à l'heure à tirage et pour repassage de montre. A M. *Laurent Rocci*, qui a présenté les outils d'horlogerie qu'on ne peut pas se procurer chez les marchands de fournitures, la Classe a accordé outre la médaille de bronze un prix de 100 francs pour l'encourager à établir de tels outils. Enfin une médaille de bronze a encore

été attribuée à M. *F.-L. Champod* pour pièces d'échappements à ancre.

Des mentions honorables ont été décernées :

A M. *Édouard Isaac* pour un tableau indiquant les nuances correspondantes aux divers degrés de chaleur auxquels l'acier est soumis.

A M. *Alexis Favre* pour un ajustement au coq et à la raquette destiné aux corrections minimales.

A M. *Charles Morlet* pour brucelles à couder les spiraux.

A M. *L. Cart* pour des ressorts de timbre.

Une dernière récompense est une médaille d'encouragement décernée à un jeune horloger de 17 ans, M. *Marius Favre*, pour la bonne exécution d'une petite machine à vapeur. Dans un temps où les horlogers mécaniciens sont demandés, le jury a voulu faire quelque chose en faveur d'un jeune talent naissant.

Enfin le jury signale les magnifiques échappements à grande échelle, destinés à l'enseignement, et faits par M. *Borel*, maître d'échappements à l'école d'horlogerie. Ces pièces sont hors de concours.

Nous félicitons tout ceux qui ont obtenu des distinctions et les engageons à dire aussi : « Faisons mieux ! » Si la Classe ouvre ultérieurement d'autres concours, espérons que la réussite de ceux-ci engagera un grand nombre de compétiteurs à se présenter dans la lice et que l'industrie genevoise se ressentira des progrès que ces joûtes pacifiques auront provoqués. Nous aurions désiré pouvoir vous montrer

après la séance les objets récompensés, mais une bonne partie d'entre eux étaient réclamés par leurs auteurs ou par leurs acquéreurs. Ils ont du reste été visités par un nombreux public pendant les deux jours qu'une exposition en a été faite à l'Athénée.

Mais votre Classe ne doit pas s'occuper uniquement d'une branche, et malgré l'intérêt qui s'attache à l'horlogerie, il ne faut pas négliger les autres industries. C'est pourquoi nous avons essayé un concours de *reliure*. Malheureusement nous nous y sommes pris un peu trop tard et nous ne pouvons vous présenter qu'une exposition. Nous espérons pouvoir une autre année ouvrir un véritable concours, quand cette exposition nous aura fourni des bases pour établir un programme. Du reste, l'exposition telle qu'elle est offre déjà beaucoup d'intérêt soit par les beaux spécimens des ouvrages de nos relieurs genevois, soit par les livres curieux que des amateurs ont bien voulu nous prêter et qui sont fort instructifs au point de vue de la bienfaisance comme au point de vue de l'art et de l'histoire. Mais exprimons notre reconnaissance aux biveillants prêteurs et tout particulièrement à la Bibliothèque publique, à MM. *Henri Bordier*, *Edmond Favre*, *Cordès*, *Fick*, *Gustave Revilliod*, etc., etc.

Nous remercions aussi MM. les membres de la commission qui, sous la présidence d'abord de M. *G. Rochette*, puis sous celle de M. *Dominicé*, ont bien voulu se dévouer pour organiser l'exposition dont la réussite a été satisfaisante.

Notre Bibliothèque sous la direction de M. *Arthur Achard* a vu le nombre de ses lecteurs augmenter, quoique trop peu, et notre collègue, M. *Gustave Rochette*, veut bien se charger du travail pénible de refaire un catalogue complet.

La bibliothèque s'est enrichie de deux superbes dons : l'un de M. *Gruner*, l'un de nos membres correspondants, et l'autre de M. *Michel Alcan*, membre associé honoraire de la Société, ces deux auteurs nous ont envoyé la collection de tous leurs ouvrages.

Le Conservatoire industriel ne s'augmente pas faute de place, il est ouvert deux fois par semaine et reçoit de nombreux visiteurs.

Le cours de tenue de livres a été donné soit aux messieurs soit aux demoiselles et cela par M. *Sené*. MM. *Brochet-Veret* et *Alexandre Flournoy* ont bien voulu se charger d'inspecter les cours et rendent bon témoignage du maître et des élèves; il y a eu vingt élèves au cours du sexe masculin et vingt-cinq à celui du sexe féminin.

La Classe a suivi avec intérêt la publication du *Journal Suisse d'horlogerie* faite sous ses auspices et avec une modeste subvention de sa part. Vous vous rappelez que le premier numéro fut distribué pendant le banquet du centenaire, et qu'un *ban* énergique accueillit cette nouvelle création. Dirigé par un comité de rédaction parfaitement qualifié et composé d'hommes entendus et dévoués, ce journal a très-rapidement pris position; le nombre des abonnés a été gran-

dissant, et, sans fonds de roulement, sans actionnaires; il a fait ses frais dès sa première année; c'est la preuve de la valeur de la publication. Nous en félicitons le comité de rédaction et tout particulièrement son président, M. *Haas-Privat*, et son rédacteur, M. *E. Gardy*.

La Classe a encore servi de centre à une réunion des fabricants de notre ville pour discuter sur la convenance qu'il y aurait à ce que la fabrique genevoise exposât collectivement à la prochaine exposition universelle.

Le résultat de l'initiative de la Classe a été la nomination d'une commission qui s'est mise en rapports directs avec les autorités et les commissions officielles, la chose marche, nous n'avons plus à nous en mêler.

C'est aussi au milieu de nous que s'est débattue une question qui en est encore dans la période de l'incubation, et qui consisterait à mettre sous le patronage de la Classe dans un local accessible, surtout pour les étrangers, un dépôt de chronomètres munis de bulletins de l'Observatoire. La première idée de ce dépôt revient à M. le professeur Wartmann et elle a été reprise par M. Ekegrèn qui l'a développée dans un mémoire pour lequel il a obtenu une médaille à l'un des concours du centenaire. Si de cette façon on peut favoriser la bonne horlogerie et diminuer le commerce interlope de cette mauvaise marchandise qui se répand parmi les étrangers sous le nom de montres

de Genève, nous aurons contribué à rendre service à notre industrie.

Nous nous sommes faits représenter dans deux congrès auxquels nous avons reçu des invitations.

En premier lieu par M. *Veyrassat* à celui pour la sanctification du dimanche réuni à Genève en octobre, et en second lieu par M. le docteur *Dunant* à celui d'hygiène et de sauvetage réuni à Bruxelles, également en octobre. Nos délégués nous ont fait rapport sur leurs missions, et M. *Frank Lombard* a bien voulu ajouter d'intéressants détails à ce que M. *Dunant* avait raconté sur le second des congrès et sur l'exposition qui l'accompagnait.

Nous avons aussi répondu à l'appel que nous a adressé une vénérable Société industrielle de Haarlem en Hollande, la « *Nederlandsche Maatschappij ter bevoordering* » van Nijverheid, » laquelle célèbre juste un an après nous son premier jubilé centenaire, et nous lui envoyons pour un musée industriel en création, un tableau renfermant les parties élémentaires d'une montre. L'envoi n'est pas encore prêt, mais il est en cours d'exécution chez MM. *Badollet et C^e*, qui ont mis beaucoup de désintéressement et de soin à ce travail.

Nous en arrivons maintenant à dire quelques mots des travaux qui ont été présentés aux séances de la Classe.

M. *Weibel*, que la Classe vient de nommer son Président pour l'exercice prochain, nous a fait dans

une série de trois communications l'exposé complet de la fabrication du sel terrestre et a terminé par la description du procédé inventé par M. Piccard de Lausanne et perfectionné par M. Weibel, au moyen duquel on tirera le sel de l'eau saturée, sans faire de feu et rien que par le mouvement produit par un moteur hydraulique. C'est une des applications les plus pratiques de la théorie mécanique de la chaleur.

M. *Émile Merle d'Aubigné*, ingénieur des eaux de la ville, nous a décrit dans deux communications successives les différents systèmes employés pour la vente de l'eau et les différents compteurs usités pour ce service; il a fait fonctionner quelques-uns de ces compteurs sous les yeux de la Classe, au moyen d'une prise d'eau temporaire faite dans la conduite de la rue de l'Athénée.

M. *Gustave Rochette* nous a parlé de la fabrication de la bière d'après les nouveaux procédés employés.

M. *Édouard Sarasin* nous a montré une machine à écrire américaine, destinée à remédier aux mauvaises écritures; il serait bien à souhaiter pour le Président de la Classe d'industrie, sortant de charge, ou plutôt pour ceux qui sont obligés de le lire, qu'il se servit de cette machine.

M. *Jules Fæsch* et M. *L. Archinard* nous ont montré des appareils destinés à copier des lettres et des circulaires à un assez grand nombre d'exemplaires. Ce travail est facile et peut se faire chez les particu-

liers eux-mêmes, celui de M. Archinard surtout est d'une simplicité parfaite.

M. *Edmond Pictet* nous a fait déguster des viandes d'Amérique conservées et comprimées, aliment excellent et d'un prix inférieur à la viande de boucherie vu qu'on le débite sans le flanquer de la *garnesson*, l'effroi des ménagères.

M. *Henri Arthaud* a montré et décrit un extincteur espagnol appelé *Matafuegos*, qui présente des avantages sur les appareils de ce genre connus jusqu'ici. La Classe a été invitée à assister à des expériences qui ont eu lieu à la Jonction et où des feux très-violents ont été très-rapidement étouffés. L'avantage principal du *matafuegos* c'est qu'il est toujours amorcé et qu'un simple tour de robinet le met en action.

M. *Henri Blind* a exposé et M. le professeur *Colladon* a expliqué les appareils pour le chauffage et pour la cuisson au gaz. Quand nous aurons le gaz à bas prix, nous ne doutons pas que ces appareils ne soient d'un usage général parmi nous.

M. l'ancien conseiller *Brocher-Veret* nous a lu un mémoire sur les traités de commerce et sur la peinture sur émail comme auxiliaire d'exportation et de vente et comme source de salaires. Cette communication importante a été imprimée dans notre bulletin.

M. *Louis Millenet* nous a entretenu des divers procédés de cuisson de l'émail. Sa communication développée et complétée doit faire le sujet de séances spéciales.

M. *Adrien Philippe* a répondu aux assertions des Américains sur l'état de l'horlogerie suisse, dans un travail dont l'importance a été jugée telle qu'il a été inséré intégralement dans le *Journal de Genève*.

M. *Émile Isaac* nous a parlé de l'art de la reliure et a expliqué les raisons pour lesquelles il est impossible que cet art puisse être porté à un aussi haut degré de perfection dans une ville de second ordre qu'il ne l'est dans une grande capitale. Les plus habiles ouvriers des grands centres, habitués à une division excessive du travail, sont tout désorientés quand on les fait venir dans les petites villes où il faut qu'une même personne fasse un grand nombre d'opérations.

M. *Arthur Achard*, ingénieur, nous a expliqué le système articulé du colonel Peaucelier pour tracer des lignes droites sans règles, c'est une modification du parallélogramme des forces de Watt.

M. *Th. de Saussure* nous a prouvé que c'est un préjugé d'admirer les petits pieds soi-disant bien chaussés, et qui ne sont petits que parce qu'ils sont déformés, contrairement à ce qu'exige l'esthétique; les Européens ont tort quand ils tournent les Chinoises en ridicule puisqu'ils font la même chose quoique à un moindre degré. M. de Saussure nous a montré ce que devraient être les souliers comparativement à ce qu'ils sont, et comme quoi la torture de la compression des pieds commence dès l'âge le plus tendre.

M. *Auguste Serment*, membre correspondant de la Classe et ingénieur aux mines d'Anzin, nous a envoyé un mémoire sur le puddlage de la fonte.

M. *Fierz* nous a montré de superbes échantillons de verre gravé au moyen de sable qu'il projette contre le verre et qui commence par le dépolir pour le ronger et le trouser si l'opération se prolonge.

Le Président de la Classe a montré un modèle de toit plat incombustible, recouvert de terre et de végétation. Il vient de Silésie où on l'emploie avec succès. Le Conseil d'État des Grisons l'a recommandé à toutes les communes de son canton. Cela n'aurait-il pas fait pâmer d'aise une personnalité que les hommes d'âge mûr ont bien connue et qui avait consacré sa vie à prêcher dans le désert en faveur des maisons à l'épreuve du feu.

M. *George Sarasin* nous a montré et décrit un calendrier perpétuel de sa composition, au moyen duquel on peut retrouver une date à n'importe quel millésime passé ou futur, suivant le système Julien aussi bien que suivant le Grégorien.

M. l'ingénieur *Moschell* nous a envoyé un mémoire sur les freins à air comprimé et sur l'importance qu'il y a à ce qu'on les emploie, vu que ce sont les seuls qui peuvent prévenir efficacement les collisions. Nous avons regretté que ce mémoire n'ait pas pu être lu par son auteur, mais nous sommes heureux de voir qu'il ne nous oublie pas malgré son absence.

Enfin il me reste à vous parler des travaux de la *Section d'horlogerie*, fille ou sœur cadette de la Classe et dont l'activité a été des plus louables sous la présidence de M. *Sordet*.

Dans sept séances très-fréquentées on a entendu des communications de MM. *Thury, Rambal, Grandjean, Haas, Philippe, Duillard, Guye, Paillard, Crausaz, Majewski, Paul Perret, etc., etc.* La Section et son comité se sont occupés de la grave question de l'*unification des pas de vis*; une commission fait un travail là-dessus et M. le professeur *Thury* en est spécialement chargé. La Section a eu la lourde tâche d'élaborer les programmes des concours et de juger les travaux des concurrents. La complète réussite de ces concours est la preuve de la manière judicieuse suivant laquelle la Section a fait son travail. Enfin dans quelques séances familières tenues dans un local particulier, les membres ont resserré les liens qui les unissent entre eux. Nous n'avons qu'un désir à manifester, c'est celui déjà exprimé par M. le Président Sordet dans le rapport qu'il a lu à la Classe, savoir: qu'un plus grand nombre de fabricants et de négociants deviennent membres actifs de la Section et entrent ainsi en relations plus intimes les uns avec les autres et avec les horlogers. Il en résultera un grand bien des deux côtés.

Messieurs, vous direz peut-être à la fin de ce rapport, que nous « faisons bien, » disons maintenant aussi tous, « faisons mieux! »

M. le Président de la Société remet aux lauréats les prix et les diplômes des concours dont il a été question dans le rapport.

**TABEAU SUCCINCT DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE**

EN 1876.

RECETTES.

Contributions de 457 membres	Fr. 4502 —
Intérêts : Rente 4 % Genevois	Fr. 313 40
Par Lombard, Odier et C ^{ie} »	29 65
	} » 343 05
Inscriptions au cours de tenue de livres (hommes)	» 90 —
Dons de divers pour le concours d'horlogerie	» 1865 —
Id. de M. Galland.....	» 250 —
Id. de M. Girard-Diel.....	» 100 —
Id. de M. le pasteur E. Picot.....	» 500 —
Id. de la Société des Arts.....	» 2000 —
Total :	Fr. 9650 05

DÉPENSES.

Société des Arts	Fr. 800 —
Conservatoire industriel	» 422 15
Cours spéciaux	» 500 —
Bulletins	» 692 50
Frais généraux	» 896 45
Bibliothèque	» 620 95
Centenaire de la Société des Arts.....	» 4265 35
Subvention au Journal Suisse d'horlogerie.....	» 200 —
Total des dépenses	Fr. 8397 40
Excédant des recettes sur les dépenses.....	» 1252 65
	Fr. 9650 05

RAPPORT

DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. le professeur Ed. HUMBERT, Président.

MESSIEURS,

Dans une association comme la nôtre, assez semblable à une famille, que trouvons-nous ? Un livre de ménage avec beaucoup de dépenses et peu de recettes, des événements prévus et imprévus, un échange de pensées plus ou moins nouvelles, des conversations plus ou moins piquantes, puis des espérances et des souvenirs, des bonheurs et des deuils, des jours, *mêlés de pluie et de soleil*, comme dit le poète.

C'est l'histoire abrégée de cette famille depuis le centenaire que je dois vous retracer. Si je passe quelque fait sous silence, ne m'en veuillez pas : ce sera probablement une omission volontaire, car depuis six ans, vous voulez bien m'écouter aujourd'hui pour la

cinquième fois, et je crains que ma voix ne finisse par vous lasser tout à fait.

Vous parlerai-je d'abord de nos petites affaires courantes et administratives? Pourquoi non? L'activité et les bonnes intentions ne nous ont pas trop fait défaut: notre Classe de dessin, sous la direction éclairée et consciencieuse de M. Poggi, s'est ouverte dès le mois de novembre dernier, à cause du nombre plus que suffisant des inscriptions à cette date. Sur 28 élèves, dont 14 nouveaux, on a compté 5 architectes, 4 peintres-décorateurs, 2 serruriers, 1 peintre sur émail, 1 graveur, 1 sculpteur, 1 guillocheur, 1 mécanicien, 1 charpentier, 1 menuisier, 1 maçon, 1 employé, 8 simples écoliers, sans profession déjà déterminée. Suivant le but spécial de leurs études, ces jeunes gens ont fait du dessin linéaire, du dessin d'architecture, de machines, d'ornement, de figure.

En offrant un cours tel que les élèves ont la facilité de cultiver les branches de l'art à leur convenance, la Classe a rendu un service à tous ceux qui ne pouvant se consacrer à des études suivies, ne disposent que de la soirée pendant l'hiver, sans pouvoir d'ailleurs se soumettre aux conditions des écoles municipales. Nous ne songeons à rivaliser avec ces écoles, ni pour le nombre des leçons par année, ni pour la richesse des moyens d'instruction; mais nous sommes heureux de le reconnaître, les dessins de nos élèves, exposés dans une de nos dernières séances, ont

produit une bonne impression et le but, si modeste qu'il soit, poursuivi par la Classe, a été atteint. Il ne nous reste qu'à persévérer.

En dehors de l'enseignement, votre attention s'est portée sur d'autres œuvres utiles. Vous avez jugé convenable d'adresser au Conseil administratif de la ville de Genève une pétition relative à la création d'un second musée de peinture. Chargé de développer les motifs à l'appui de cette demande, votre Président a cru devoir insister, d'une part sur le fait constaté de l'exiguïté du Musée Rath, qui devrait dans tous les cas être conservé et utilisé, d'autre part sur la nécessité, en principe, de locaux plus vastes et mieux appropriés aux exigences de notre temps comme à l'extension de la ville. « La Classe des « Beaux-Arts, » disions-nous, « n'a pas plus de « droit assurément que toute autre association, ar- « tistique ou non, de proposer quoi que ce soit à l'Au- « torité administrative; elle regarde seulement « comme un devoir d'exprimer en temps opportun sa « pensée, en se souvenant qu'elle est fille de la So- « ciété des Arts et que la Société des Arts a effica- « cement coopéré à la construction du Musée Rath. »

La lettre qui se terminait par ces paroles a été suivie d'une prompt réponse. Outre que le Conseil administratif nous a remerciés de notre intérêt pour la cause de l'art, il a rappelé que la question soulevée le préoccupe depuis cinq ans à plus d'un titre, qu'il a placé un bâtiment neuf au nombre des dépenses éven-

tuelles et que, n'ayant point perdu de vue ce projet, il continue à se préoccuper des moyens de le réaliser.

C'est beaucoup plus encore que du patriotisme artistique qui, sur la proposition de MM. Adolphe Reverdin et Charles Galland vous a fait voter d'une même voix et d'un même cœur la somme de 500 fr. pour le monument à élever au général Dufour.

C'est aussi avec un sentiment toujours vif de reconnaissance que vous avez travaillé à la rédaction du concours de paysage pour le prix triennal institué par Madame Calame en mémoire de feu Alexandre Calame. Et cet illustre nom de Calame nous fait songer à d'autres artistes qui, sans avoir joui d'une renommée semblable, ont creusé leur sillon et laissé une trace. Trace difficile quelquefois à retrouver, et pourtant toujours chère. Aussi avons-nous enregistré avec sollicitude la recommandation d'un de nos collègues, M. Lagier, touchant l'urgence de recueillir tous les renseignements et documents possibles sur la vie et les œuvres de nos anciens sociétaires et des artistes genevois.

Si nous n'avons fait que notre devoir en recherchant, dans la mesure de nos forces, le bien et l'utile, nous avons été récompensés de cette recherche au delà de nos efforts par des plaisirs nombreux et de nature différente, que j'aimerais à vous faire de nouveau partager.

Plaisirs des yeux et de l'imagination : grâce à ses

connaissances variées et à son dévouement, M. Alphonse Revilliod n'a pas cessé de veiller aux Expositions, qui ne sont pas la moindre *great attraction* de nos séances : il faut voir pour savoir. Et qu'avons-nous plus particulièrement vu ? De belles gravures d'après des tableaux de Raphaël, des collections appartenant soit à M. Lucien de Candolle, soit à M. Prochietto, quelques feuilles de l'album de la Classe, en outre, avec l'obligeance de M. Camille Ferrier, des vues photographiques de l'Acropole d'Athènes et des gravures d'après Poussin.

Plaisirs de la sensibilité morale : nous avons reçu sous plusieurs formes des dons en grand nombre, inspirés tous par un attachement fidèle à nos travaux. Feu Madame Mussard-Claparède, suivant les traditions de son mari notre défunt collègue, a légué à la Classe la somme de 300 francs ; M. Im-Thurn, habitant Nîmes, mais connu aussi en Suisse et à Genève, nous a fait part d'un intéressant travail sur Ary Scheffer et Decamps ; M. Streckeisen a bien voulu nous remettre un ouvrage, avec planches, sur la cathédrale de Bâle ; M. Alphonse Revilliod et M. Théodore de Saussure ont disposé en notre faveur, l'un de deux années de l'*Art*, l'autre de deux ouvrages qui enrichissent notre Bibliothèque. Maintenant que nos livres sont à la disposition des membres des trois Classes, nous sommes doublement heureux de ces augmentations.

Nos collections et portefeuilles ne sont pas plus

que notre Bibliothèque tombés dans l'oubli. MM. Jules Hébert et Henri Hébert, qui pensent constamment à la Classe, l'ont gratifiée de plusieurs portraits lithographiés, dont l'un est celui de M. Agénor de Gasparin. Puis feu le D^r Marin, qui ne faisait point partie de notre Société, mais qu'il a souvent favorisée de ses largesses, nous a offert, peu de temps avant sa mort, un grand nombre d'eaux-fortes; et, après lui, suivant ses volontés, M. Paul Marin, son frère, nous a priés d'accepter un portrait à l'huile de Pradier, par Fouque. Notre gratitude a pu être d'autant plus expressive que de durables relations d'amitié ont uni MM. Pradier, Marin et Constantin.

Je n'ai pas achevé l'énumération, heureusement longue, des bienfaits reçus et de nos bienfaiteurs. Madame Jean-Gabriel Scheffer a donné à la Classe une aquarelle de son mari, notre regretté collègue; M. Glardon a offert un dessin en souvenir de son admission à la Société des Arts; M. Diday a joint à une lettre des plus affectueuses un magistral dessin mine de plomb, un exemplaire de ses eaux-fortes et deux exemplaires d'un travail autographique, soit dessins à la plume transportés sur pierre lithographique. Enfin un très-beau portrait du peintre Wilkie, fait en Angleterre, d'après nature, a été offert à l'album de la Classe par Madame Chenevière-Munier, en souvenir de feu Madame Munier-Romilly, sa mère, membre de la Société des Arts.

Puisque je viens de le nommer, notre album, per-

mettez-moi de vous rappeler sa naissance le 17 octobre 1851. Le 7 décembre de la même année, il était tenu sur les fonts de baptême par son père M. Hammann, avec MM. Bovet et Dorcière pour parrains, et ainsi présenté à la Classe qui l'accueillit sans difficulté. Il fut convenu que, pour son plus grand bien, il recevrait des offrandes d'artistes et de simples amateurs. Eh bien ! plusieurs de nos confrères ont satisfait à cet ancien désir ; mais n'y en a-t-il point parmi nous quelques-uns qui pèchent encore par ignorance ? Je me permets de poser la question sans oser la résoudre et pour cause : je connais intimement l'un de ces pécheurs endurcis, et je me nommerai, s'il le faut.

Aux plaisirs du cœur se sont alliés ceux de la pensée qui cherche et de l'observation qui trouve. De là des voyages tour à tour en Grèce, en Italie, dans les Pays-Bas, en Suisse.

Dans le Péloponèse, le Parthénon, ce monument le plus pur de l'antiquité grecque, a d'abord, non pas attiré, mais enchanté nos esprits. On l'a étudié, ce temple de la Minerve athénienne, on l'étudie, on l'étudiera encore. Aujourd'hui même, le voilà devenu l'objet d'une controverse, non sur sa beauté, — elle est éclatante comme la lumière, — mais sur l'une des conditions de cette beauté. M. Théodore de Saussure nous a le premier fait pénétrer jusqu'au cœur de la question actuelle, à propos d'une brochure de M. César Roma sur *les courbes du Parthénon*. Quoi ! L'admirable Parthénon aurait des courbes ? Mais les plus

belles choses de ce monde et les meilleurs êtres peuvent en offrir aussi! Et un architecte anglais, M. Penrose a constaté que, au Parthénon, toutes les lignes horizontales qu'on croit être droites sont courbes. Pourquoi seulement ces lignes sont-elles courbes? On n'a pas répondu jusqu'à présent. M. de Saussure a cherché plusieurs explications, et une surtout, fondée sur ce que notre esprit est sans cesse préoccupé de rectifier les images qui se présentent à notre vue; d'où il suit que l'esprit peut forcer la rectification inverse.

Cette base de discussion étant fournie, plusieurs membres de la Classe, on ne peut mieux qualifiés, y ont pris part, chacun avec une solution différente. M. Junod qui a visité la Grèce, ne pense pas que les courbes soient intentionnelles et justifie sa manière de voir. M. Krafft, dans un mémoire très-précis, expose ses vues et ne partage pas l'avis de M. de Saussure, par suite de la distinction qu'il fait entre la perspective géométrique et la perspective panoramique.

Pour M. Prochietto, les architectes grecs se sont préoccupés du sentiment du creux qu'ils éprouvaient en se plaçant au centre d'une surface plane et horizontale de grande dimension, et cette thèse a été soutenue avec bonheur pour faire comprendre les courbes.

M. Brocher pense qu'on invoque parfois des motifs esthétiques là où n'existent que des raisons d'utilité. En architecture, le nécessaire et l'utile précèdent le

beau. Ainsi le fronton, cette partie caractéristique, la plus décorée des temples grecs, n'étant autre chose à l'origine que le triangle formé par l'extrémité des pentes du toit, était inconnu en Égypte où le climat non pluvieux ne faisait point sentir la nécessité d'un toit incliné. Que, avec le fronton, l'on tienne compte encore et surtout des coupe-larmes, des cymaises, des gouttes, indices de la préoccupation des Grecs à l'égard des eaux, et les courbes du Parthénon pourraient provenir simplement de ce que l'architecte a voulu faciliter l'écoulement des eaux pluviales en donnant de la pente à la plate-bande du toit. A ce propos, M. Dériaz a ajouté quelques considérations sur les proportions des temples grecs.

Je ne pourrais rendre l'intérêt solide et profond de ces entretiens, sans tomber dans des détails techniques que j'ai cru devoir éviter. Mais je me suis dit plus d'une fois à la vue de ces joûteurs expérimentés et de leurs habiles jeux d'escrime: Que ne sommes-nous encore au temps de Platon ou, pour mieux dire, pourquoi n'a-t-il pas vécu de nos jours? Ce grand conciliateur du beau et du vrai, ce Phidias de la philosophie, prenant son vol au-dessus de tant d'opinions divergentes, aurait enlevé ses auditeurs par quelque dialogue immortel, comme *Phèdre*, *Philèbe* ou le *Banquet*?

Après la Grèce, patrie de l'art pur, l'Italie, qui lui a dû tant de choses, nous a jeté un charme. Avec M. Graf pour guide en Sicile, nous avons admiré la ca-

thédrale de Palerme et son style franco-arabe resté pur à l'extérieur, puis une basilique byzantine très-ornée de mosaïques et de peintures, puis le théâtre de Taormina, puis les souvenirs du palais des gouverneurs du pays, ces émirs pour lesquels travaillèrent tant d'ouvriers arabes ; puis beaucoup d'autres monuments et curiosités dont notre érudit collègue rattachait l'histoire à celle de la contrée. C'était plaisir que de porter les regards sur les aquarelles et croquis en abondance qui rendaient vivante la parole de l'artiste.

« Les fêtes italiennes et les beaux-arts » nous ont valu une piquante communication. Pour M. Giraud-Teulon, les grandes compositions et les nombreux sujets fournis par la religion au temps de la Renaissance furent inspirés par les spectacles de l'époque et tirés des scènes dont les artistes avaient été témoins. Il y avait les mystères, il y avait les processions religieuses et laïques, il y avait des cortèges sans nombre, et, pendant le carnaval, les théâtres et les places publiques offraient même des simulacres de combats sur terre et sur mer. Or, toutes ces représentations ont marqué dans la peinture et la littérature. M. Giraud-Teulon en conséquence ne croit pas exagérer en avançant que les peintures italiennes, pour la bonne moitié du moins, sont venues de ces processions et mises en scènes théâtrales. Chacun n'a pas partagé cette opinion ; et comme de la discussion jaillit la lumière, les observations fort nettes de MM. Poggi, de

Saussure et D'Albert étaient de celles qui font réfléchir.

La *place St-Pierre*, de Rome, qui a vu et entendu tant de choses depuis tant de siècles, a fort ingénieusement préoccupé M. Brocher, à la suite d'une question incidente soulevée par M. Krafft au sujet des courbes du Parthénon. L'église St-Pierre, la métropole de la métropole, si l'on peut parler ainsi, ne ressemble à aucun autre édifice, avec la place carrée et la place elliptique qui la précèdent. Cette place elliptique doit assurément correspondre à la coupole de forme ovoïde, et l'idée de l'œuf, ou de la génération des choses, se rencontre ici. Mais pourquoi cette forme de la place ? Il y a là une question de double perspective. Pour tout le monde, le vrai point de vue, en apparence du moins, est dans les cours, au bas de la place. Cependant la vraie perspective, la perspective réelle, qui n'est pas celle de tout le monde, mais d'un seul, est à la Loggia, au-dessus de l'entrée principale de la basilique. De là, le souverain Pontife peut embrasser la profonde étendue de la place et la multitude lui semble être la chrétienté tout entière. — Cet exemple de perspective forcée s'est reproduit plus tard dans l'église St-Paul à Londres.

De l'Italie, avec un Italien M. de Amicis et M. Frank de Morsier pour interprète, nous avons pris la route des Pays-Bas, et la comparaison de l'école italienne et de l'école flamande s'est immédiatement imposée à notre esprit. Nous n'avons donné tort ni à

l'une, ni à l'autre école, bien loin de là. Amsterdam et Venise ont tant de rapports d'ailleurs, et les musées de La Haye avec Paul Potter, Gérard Dow, Van Ostade, Van Miéris, Rembrandt offrent, dans leur genre, des richesses équivalentes aux trésors des galeries italiennes. M. de Morsier ne doit pas mettre en doute la jouissance que son travail nous a fait éprouver.

De la Hollande, la Classe est rentrée en Suisse, où l'attendaient MM. Alphonse Revilliod, Brocher, Guigon.

A Zurich, M. Revilliod a bien voulu nous montrer la librairie Orell, Füssli et C^e, dont le chef actuel est M. Wild. Cet établissement, le plus considérable de la Suisse, s'occupe de toute espèce d'impressions : typographiques, lithographiques, de gravures. Et M. Revilliod a vu là une nouvelle manière de reproduire, sur une plus petite ou sur une plus grande échelle, une impression quelconque ; manière qui a permis à MM. Orell, Füssli et C^e de donner des gravures en taille-douce et des cartes de géographie.

A Lausanne, deux de nos collègues nous ont conduits, l'un au temple, l'autre au musée Arlaud.

La cathédrale de Lausanne, dont M. Brocher a exposé le plan, avec plusieurs vues, entre autres deux dessins faits, l'un en 1839, l'autre en 1826, a servi de thème à l'exposé des réparations exécutées par M. Viollet Le Duc. Quant à M. Guigon, il nous a fait voir, et voir au mieux, ces salles où tant d'artistes

suisses de talent ont des toiles remarquées et remarquables. Je voudrais pouvoir disposer de la palette du peintre de Venise que nous aimons tous pour restituer ici la bonhomie et l'esprit, les souvenirs de jeunesse, la familiarité touchante, le charme simple, l'âme en un mot de Charles Guigon en présence de la galerie de Lausanne.

Ajouterai-je maintenant, puisqu'il faut n'être pas trop incomplet, que M. Édouard Humbert a cru pouvoir détacher d'un travail inédit sur le beau dans la nature quelques pages relatives à la lumière au point de vue intellectuel, moral, esthétique? Je n'ai pas l'intention d'en dire davantage à ce sujet.

Je ne puis toutefois terminer ce rapide aperçu de nos travaux avant d'avoir mentionné la perte de trois membres du Comité, MM. de Manoël, Prevost-Martin, Charles Eynard, dont M. le Président de la Société des Arts vient de vous retracer la vie et les mérites. Il m'appartient seulement ici de rappeler, parmi ceux de nos collègues enlevés trop tôt à la Classe, d'abord M. Martin-Franel, qui aimait et encourageait la peinture; ensuite deux artistes, MM. Chomel et Scheffer, sur la carrière desquels MM. Dorcière et Jules Darier nous ont obligeamment prêté le concours de leurs lumières.

Né en 1808, Jean Chomel, grâce à ses inclinations d'accord avec ses aptitudes, n'eut pas de peine à compléter l'instruction qu'il avait pu recevoir. De 1822 à 1826, il fréquentait avec succès les écoles de

dessin et de modelage; puis ayant commencé la gravure dans l'atelier de M. Détalla, artiste renommé de l'époque, il se livra pendant cinq années à d'excellentes études qui le firent distinguer pour son sentiment de l'art et son irréprochable exécution. Placé à la fin de son apprentissage chez Auguste Bovet, il resta fidèle à ce maître jusqu'au moment où il s'établit pour son propre compte. Mais au bout d'un certain temps, il abandonna la gravure, déjà en décadence, pour la photographie dont il s'occupa un peu en amateur. Enfin comme sa position de fortune ne l'empêchait pas de suivre ses goûts dominants, il consacra ses loisirs à peindre le portrait et le paysage; et c'est dans ce dernier genre surtout que, au dire des connaisseurs, s'il se fût exercé plus jeune, il aurait sans doute obtenu de réels succès.

En dehors de l'art, M. Chomel se vit appelé à jouer un rôle. Nommé aux fonctions de président du Conseil administratif de la ville de Genève, il montra dans ce poste le dévouement et le zèle qui toujours l'animèrent pour le bien du pays. Il est seulement regrettable que sa modestie exagérée l'ait porté à se tenir à l'écart dans plusieurs occasions où son bon sens et sa capacité lui auraient permis d'exercer une légitime influence. Tout au moins la grande loyauté et l'extrême délicatesse de Jean Chomel l'ont fait dignement apprécier de ses contemporains et de ses amis qui conserveront de lui un touchant souvenir. Et nous, ses collègues, nous nous rappellerons soit

les services qu'il a rendus au Bureau de la Classe dont il faisait partie, soit sa gaieté humoristique, avec une certaine verve à la fois genevoise et gauloise, qui n'était pas le mets le moins assaisonné des dîners de Monetier dans nos promenades annuelles.

Comme Chomel, notre défunt collègue Scheffer n'aimait ni l'ostentation, ni la fumée, ni le bruit. C'était une nature profondément modeste aussi que celle de Scheffer, nature repliée sur elle-même, recueillie, *intime*, si je puis dire, qui mettait autant de soin à voiler ses qualités et ses vertus que d'autres apporteraient d'artifice à cacher leurs défauts; une de ces âmes que le public apprécie et connaît presque mieux hélas! lorsqu'elles ont quitté ce monde que pendant les jours comptés où elles l'habitaient.

Jean-Gabriel Scheffer avait passé une partie de sa jeunesse en Italie, et s'y était lié d'une étroite amitié, qui fut durable, avec Aligny et Corot. Fixé plus tard à Genève, il vécut très-retiré, voyant fort peu de monde et ne sortant presque pas de son atelier. L'artiste ne craignit pourtant pas de se faire professeur. L'école de peinture par lui fondée réunit des dames qu'attirait un réel talent autant qu'un aimable caractère. Nous sommes sûrs que chacune des élèves a conservé du maître un souvenir marqué d'affection, d'estime et de reconnaissance. C'est que le trait distinctif de Scheffer était une exquise délicatesse de sentiment, jointe à beaucoup d'esprit et à une certaine faculté d'observation morale.

S'il n'a pas produit tout ce qu'il pouvait donner, s'il n'a pas mis au dehors la plus grande partie de ce qui était au dedans de lui, c'est qu'il avait eu quelque peine à acquérir cette facilité, ce mécanisme, cette *virtuosité*, comme on dirait en musique, qui permet à un peintre, comme à tout autre artiste, d'exprimer clairement et vite sa pensée. La conception l'emportait chez lui sur l'exécution ; la pensée sur le mot. Jamais content de lui-même, parce qu'il était consciencieux, il passait sa vie à effacer et à recommencer, à recommencer et à effacer, poursuivant toujours un idéal qu'il ne parvenait ni à approcher, ni à fixer au gré de ses aspirations.

Malgré cela, Scheffer a laissé quelques bons portraits et un certain nombre de tableaux caractérisés par la distinction et la finesse. Sans parler du dessin et du texte d'une œuvre suffisamment philosophique, à n'en juger même que par le titre « *ce qu'on dit et ce qu'on pense*, » Scheffer exposa au salon de 1839 à Paris un tableau intitulé les *Proscrits*, qui, très-remarquable, lui valut une première médaille. M. Elleviou en devint l'acquéreur. Ce succès concourut probablement à son élection au Conseil municipal de Genève en 1842. Chargé de différents travaux et d'un, entre autres, relatif au musée Rath, en qualité de membre de ce Conseil, il remplit son devoir avec une conscience bien digne de lui gagner l'estime. Mais la vie publique n'était pas, après tout, la sienne. En 1844, il exposait à Paris dans le même cadre dix pe-

tits tableaux, inspirés par l'éternel verbe *aimer*. Le comte de Panisse les acheta, et le vicomte de Launay, autrement dit, M^{me} Émile de Girardin, dans sa brillante *Correspondance parisienne* en parla :

« Une conjugaison — dix tableaux même numéro.

« 1^{er} tableau : J'aime.

« 2^e tableau : Tu aimes.

« 3^e tableau : Elle aime.

« 4^e tableau : Elles aiment.

« 5^e tableau : Elle aimait.

« 6^e tableau : J'ai aimé.

« 7^e tableau : Tu aimeras.

« 8^e tableau : Elle aimera.

« 9^e tableau : Aimante.

« 10^e tableau : Aimer.

« Et pourquoi toujours *elle*, elle aime, elle aimait, elle aimera ? pourquoi pas *il* aime ? pourquoi n'aime-t-il pas quand *elle* aime ? Cruel peintre, pourquoi tourmenter ainsi ton héroïne par les rigueurs d'une injuste conjugaison ? »

M^{me} de Girardin trouvait le verbe irrégulier à sa manière, c'était son droit, mais celui qu'elle appelait de sa plaisanterie ailée un *cruel peintre* était au sérieux le plus doux des hommes.

En 1859, Scheffer avait exposé un tableau représentant *Deux moines* de tempéraments différents, autant que d'humeur, d'allure et de caractère. La comtesse de Gasparin ayant admiré cette œuvre, l'un de ses proches lui en fit présent le 1^{er} janvier 1860. Et

sous le *charme* de la seconde impression, aussi vive que la première, M^{me} de Gasparin écrivait du Rivage dès le 2 janvier, le charmant billet que nous sommes heureux de pouvoir ici reproduire :

« Permettez-moi, Monsieur, de vous dire tout le
 « plaisir que je sens à posséder vos deux moines. Ce
 « tableau m'avait *saisie* lors de l'exposition du mois
 « d'août. L'opposition si heureuse de cette figure ex-
 « tatique avec cette figure vulgaire et sensuelle ; ce
 « mépris de la matière pour l'idée, si spirituellement
 « exprimé ; la peinture excellente, tout m'avait char-
 « mée.

« Jugez de ma joie lorsque, hier matin, ce tableau,
 « dont j'avais tant parlé, est venu se présenter à mes
 « yeux.

« Je serais ingrate si je ne vous remerciais pas,
 « Monsieur. Il est impossible de rencontrer une pen-
 « sée plus piquante, plus profonde ; il est impossible
 « de la rendre mieux.

« Adieu, Monsieur, mon frère me dit que vous
 « trouvez quelque satisfaction à savoir cette page de
 « vous entre mes mains ; j'en éprouve une très-grande
 « à la posséder. Soyez-en bien certain, Monsieur, et
 « veuillez recevoir l'assurance de tous mes sentiments
 « les plus distingués. »

Nous n'ajouterons rien à des impressions si remarquablement exprimées ; mais nous apprendrons toujours davantage et toujours mieux à apprécier

ceux que nous possédons et à garder la mémoire de ceux que nous avons perdus.

Entre ces derniers, n'oublions pas plus que nos collègues de Genève un vénérable membre correspondant de la Classe des Beaux-Arts, le peintre Ulrich, l'un des représentants les plus distingués de l'art à Zurich. Né en 1798, Jean-Jacques Ulrich allait devenir octogénaire, quand la mort l'a enlevé.

Ainsi que beaucoup d'artistes, Ulrich obéit de bonne heure à la vocation et commença jeune à dessiner d'après nature. Mais les carrières artistiques ont leurs périls, ses parents le savaient bien ; il était destiné au commerce, de sorte qu'en 1816 il entra, pour y rester six ans, dans la maison Paturle, Lupin et C^{ie} à Paris. Que faire dans une grande ville pendant les heures de loisir, à moins que l'on ne vive pour la dissipation ? Voir et observer. Ulrich voit le Louvre, le revoit, et la contemplation fréquente et attentive des chefs-d'œuvre lui révèle son avenir. Le voilà bientôt peintre, avec l'agrément même de son chef qui l'a compris. Peintre ! Adieu dès lors le *doit* et l'*avoir*, les comptes courants, les livres d'entrée et de sortie ! Peintre, dès 1823 et 1824, il rapporte de ses voyages en Suisse, — car il passe les hivers à Paris, — un grand nombre de croquis au crayon.

En 1825, il est pendant l'été en Normandie, et se voue presque exclusivement à la peinture de marine, qui restera sa favorite

Deux ans plus tard, il visite la Belgique et la Hol-

lande, d'où il revient avec une féconde moisson d'études.

Mais l'Italie ! l'Italie l'attire, il sait ce qu'elle vaut ; ses camarades d'ailleurs l'y ont devancé. Il va embrasser ses parents à Zurich, et se met en route, s'arrêtant à Vevey, Lausanne, Genève, Lyon, pour arriver au commencement de mars 1828 à Naples. Quatre semaines de séjour dans cette ville suffisent pour que son mérite reconnu le fasse nommer professeur honoraire de l'Académie royale napolitaine. Avant de gagner la Sicile et Palerme, il se rend à Rome et y trouve ses amis parisiens, les peintres de paysage Naigeon et Fleury, le statuaire Desprez, le célèbre peintre d'animaux Raymond-Brascassat. C'est même avec Brascassat qu'il devait avoir les relations les plus intimes, car, après la mort du grand artiste, en 1867, Ulrich ne se sentit pas le courage d'aller visiter l'Exposition universelle.

Les voyages annuels d'Ulrich, tantôt ici, tantôt là, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Bretagne, en Suisse, ailleurs, ne contribuèrent pas peu à l'expansion de ses facultés : les peintres qui ont beaucoup vu, conçoivent et expriment beaucoup aussi, au contraire de ceux dont l'horizon borné ne peut qu'emprisonner, sous différentes formes, des impressions presque toujours les mêmes. Cela revient à dire que Ulrich eut des succès dans des genres et sur des sujets très-variés. Il était sans doute né avant tout peintre de paysage. Mais son talent et ses moyens

d'exécution n'avaient rien d'étroit ni d'exclusif. Il se plaisait à peindre avec un égal bonheur les eaux d'un lac paisible et les écueils d'une mer agitée, les basses dunes sablonneuses et les hautes sommités des grandes Alpes, les vaisseaux en péril ou le renard et le gibier devenus la proie du chasseur. Rien de surprenant en conséquence que Ulrich ait reçu, déjà sous Charles X, des encouragements, et qu'on lui ait décerné en 1835 la médaille d'or pour un tableau inspiré par la plaine de Brie, acquis par le roi Louis-Philippe.

A l'imagination de l'artiste, notre collègue joignait la réflexion analytique qui fait le maître. En 1855, il était appelé à l'École polytechnique fédérale, en qualité de professeur de dessin et de peinture, avec la charge de Directeur des collections de dessin pour la figure et le paysage. Jusqu'en 1873, il remplit cette honorable fonction avec le zèle du vrai dévouement; mais les symptômes d'une maladie qui devait être mortelle s'étant déclarés, il dut songer à la retraite, en mettant la dernière main à une marine, avec le regret de n'avoir pas consacré tout son temps à un genre par lequel il avait commencé à se faire un nom.

Jean-Jacques Ulrich a trouvé dans sa fille, Madame d'Erlach, à Zurich, un biographe à qui nous sommes reconnaissants d'avoir pu emprunter, pour vous en faire part, plus d'un fait précis et plus d'un détail exact.

Maintenant, Messieurs, après le triste devoir qui m'incombait de rendre justice à nos amis défunts, laissez-moi évoquer quelques douces et riantes images. Il y a précisément huit jours et à l'heure présente, M. Ernest Saladin nous admettait à visiter sa collection de tableaux à Chambésy. De beaux portraits de famille étaient sous nos yeux ; puis nous étions plongés dans les vivants souvenirs des maîtres et certaines toiles de l'école de Rubens et de Rembrandt accaparaient les suffrages. Toutes ces belles choses avaient pour nous leur valeur. Ce qui la doublait, cette valeur, c'était l'accueil obligeant et gracieux de notre hôte; c'étaient aussi les grands arbres d'alentour, les rayons du soleil se jouant dans les bois.

En présence de cette claire verdure, épanouie de la veille, au murmure discret des eaux et sous les caresses printanières du ciel, plus d'un, parmi nous, sans doute, aura eu cette pensée : Admirable renaissance, résurrection de la nature et de la vie, n'es-tu pas aussi la loi de l'art ? N'es-tu pas le symbole de cet idéal que nous devons, à force d'efforts, conserver vivace, à l'abri des hivers, jusqu'au jour où il fleurira naturellement en pleine lumière, sans risquer jamais de se dessécher et de se flétrir ?

É T A T
DES RECETTES ET DES DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
 PENDANT L'EXERCICE 1876-1877

RECETTES.

Contributions de 1877 de 155 membres	Fr. 2085 —
Intérêts sur les fonds publics	Fr. 559 60
» en compte courant	» 72 90
	Fr. 632 50
Produit de la vente de 106 exempl. de l'ouvrage de M. Rigaud.....	» 332 75
	Fr. 3050 25
Legs de Madame Moussard-Claparède.....	» 300 —
Total des recettes.....	Fr. 3350 25

DÉPENSES.

Bibliothèque et collections	Fr. 629 50
Loyer, chauffage, éclairage	» 573 15
Frais divers et de bureau	» 170 35
Annonces et convocations	» 159 75
Thés.	» 115 15
	Fr. 1647 90
2 actions de l'Exposition permanente. »	40 —
	Fr. 1687 90

CLASSE DE DESSIN :

Honoraires du professeur, loyer, éclairage, chauffage et frais divers... Fr.	1364 —
Rétributions des élèves.. »	397 —
Excédant des dépenses sur les recettes pour cette classe	Fr. 967 —
Souscription au monument du général Dufour.....	» 500 —
Total des dépenses.... Fr.	3154 90
Excédant des recettes sur les dépenses pour l'exer- cice 1876 à 1877	Fr. 195 35

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES

1877

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président.*
Naville, Jules, *Vice-Président.*
Gautier, Adolphe, *Secrétaire.*
Rochette Gustave, *Secrétaire adjoint.*
Reverdin, Adolphe, *Trésorier.*

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

1835 Dorcière, E.-L.-A., sculpteur.
1838 Guigon, C.-L., peintre.
— Diday, François, peintre.
1845 Darier, Samuel, architecte.
1846 Hébert, Jules, peintre.
1849 D'Albert-Durade, peintre.
1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind.).
1854 Duval, Etienne, peintre.
1858 Dériaz, J.-J., peintre.
1859 Brocher, Louis, architecte.
1865 Menn, Barthélemy, peintre.
1868 Humbert, Edouard, professeur.

Réception. Messieurs.

- 1871 Graf, Henri, peintre.
 1872 Decrue, Paul, graveur.
 — Revilliod, Alphonse.
 1875 Galland, Charles.
 1877 Fick, Edouard.
 — Glardon, Charles, peintre.
 — Du Mont, Alfred, peintre.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1829 Bovy, Antoine, graveur.
 1848 Humbert, Charles, peintre.
 1866 Spiess, Louis-Moïse, graveur.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

- 1832 Morin, Antoine, pharmacien.
 1839 Viande, Samuel, parfumeur.
 1844 Colladon, Daniel, prof. de mécanique.
 1851 Leschot, G.-Aug., horloger-mécanicien.
 1854 Wartmann, Elie, professeur de physique.
 1858 Autran, Amy, architecte.
 — Schmiedt, Henri, serrurier-mécanicien.
 1859 Gautier, Adolphe, ingénieur. (B.-A.)
 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 — Soret, Louis, professeur.
 1867 Rochette, Gustave.
 1869 Fatio, Louis, horloger.
 1871 Perrot, Adolphe. (Agr.)
 — Cramer, Paul, ingénieur. (B.-A.)
 1872 Ekegren, Robert, horloger.
 1874 Weibel, Jules, ingénieur.
 — Galopin, Charles, D^r ès sciences.
 1875 Plantamour, Emile, professeur d'astronomie.
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1820 Gautier, A., professeur. (B.-A. et Agr.)
 1832 Olivier-Cellier, ancien bijoutier.
 1836 Marcet, François, prof. (Agric.)
 1851 Séchehayé, Charles, mécanicien.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1836 de Candolle, Alph., prof. (B.-A. et Ind.)
 1848 Naville-Bontems, A.-J. propriétaire. (Ind.)
 — Streckeisen-Moultou, id.
 1850 Plan, Marc-Antoine, id.
 1855 Naville-Rigaud, Adrien, id.
 1857 Archinard, Charles, id.
 1859 Lullin, Amédée, id.
 1861 Risler, Eugène, id.
 1862 Archinard, Louis, id.
 1864 Micheli, Louis, id.
 — Rochette, Jules, id. (Ind.)
 1865 Mégevand, Philibert, propriétaire.
 1870 Demole, François, id.
 — de Saussure, Henri, id. (Ind.)
 1872 Vicat, médecin-vétérinaire.
 1876 Boissier, Jules, propriétaire.
 — Henry, Charles, médecin-vétérinaire cantonal.
 1877 de Westerweller, Henry.
 — Metral, Étienne, fermier.
 — Moynat, David, fermier.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1850 Durand, Jules propriétaire.
 1865 Bourrit, Octave, ancien pasteur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

- 1851 Dumas, secrétaire perpétuel de l'Acad. des Sciences, à Paris.
 1856 Cap, Paul-Antoine, à Paris.
 1862 Auer (d'), conseiller, à Vienne en Autriche.
 — Boussingault, Jean-Baptiste-Joseph-Dieudonné, de l'Institut,
 à Paris.
 — Eisenlohr, Wilhelm, professeur, à Carlsruhe.
 — Figuier, Louis, à Paris.
 — Semper, Godefroy, architecte, à Vienne.
 1862 Steinheil, docteur-ingénieur, à Munich.
 1866 Dollfuss, Jean, à Mulhouse.

Réception. Messieurs.

- 1866 Le Play, conseiller d'Etat, à Paris.
 — Morin, général, membre de l'Institut, à Paris.
 — Ricasoli (le baron), à Florence.
 — Ste-Claire-Deville, Henri, membre de l'Institut, à Paris.
 — Stœckardt, Adolphe, professeur à l'académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
- 1869 Blanc, Charles, membre de l'Institut, à Paris.
 — Tresca, sous-directeur du Conservatoire des arts et métiers, membre de l'Institut, à Paris.
- 1872 Mangon, Hervé, prof., membre de l'Institut, à Paris.
- 1876 Bréguet, Louis, mécanicien, à Paris.
 — Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Clausius, Rod.-J.-Em, professeur à Bonn.
 — Clément, Charles, homme de lettres, à Paris.
 — Culmann, Charles, professeur à l'École polytechnique, à Zurich.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Dorer, Robert, sculpteur, à Baden (Argovie).
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Henry, Joseph, secrétaire de l'institution Smithsonian, à Washington.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.
 — Hofmann, Aug.-Wilh., professeur, à Berlin.
 — Lawes, John-Bennet, agronome, Rothamsted (Angleterre).
 — Piloty (de), Charles; peintre, à Munich.
 — Phillips, Edouard, professeur de mécanique, à Paris.
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — Rossi (de) le chevalier, archéologue, à Rome.
 — Schloeth, Ferdinand, sculpteur, à Bâle.
 — Taine, Hippolyte, professeur, à Paris.
 — Thénard (le baron Paul), agronome, à Paris.
 — Thomson (sir William), professeur, à Glasgow.
 — Tyndall, John, physicien, à Londres.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
 — Vela, Vincenzo, sculpteur, à Ligornetto (Tessin).
 — Viollet-Leduc, architecte, à Paris.
 — Vogel, Louis, peintre, à Zurich.
-

MEMBRES DES CLASSES

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1877—78

MM. Revilliod, Alphonse, *Président*.
 Humbert, Edouard, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Kraft, Antony, *Secrétaire*.
 Fick, Edouard, *Secrétaire adjoint*.
 Mottu, David.
 Brocher, Louis.
 Mauchain, Armand.
 Du Mont, Alfred.
 Ettinger, Georges.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 306 sont répétés ici.)

MM.	MM.
Art, David, graveur. (Ind.)	Charbonnier, fils, sculpteur.
Aubert, Edouard,	Chauvet-Hentsch, c. d'État. (I. et A.)
Aubert, Charles, avocat.	Claparède-Perdriau, anc. pasteur.
Audéoud-Filliol, Fréd. (Ind. et Agr.)	Collart, architecte. (Ind.)
Auldjo, J., consul de S. M. B. (Ind.)	Constantin-Heunisch. (Ind.)
Bautte de Fauveau. (Ind.)	Cramer, Paul. (Ind.)
Blondel, Auguste.	Cramer, Ernest, architecte.
Boissonnas, J.-Charles, architecte.	Custor, Antoine, sculpteur.
Bonnet, John, graveur (Ind.).	D'Albert-Durade, peintre (Comité).
Bossi, Arthur.	Darier, Sam., architecte (Comité).
Bourcart, Émile, peintre.	Darier, Charles, architecte.
Bovy, Ant., <i>membre émérite</i> .	Darier, Jules, ancien négociant.
Brachard-Brun, march. de papier.	de Candolle, prof. (Ind. et A.)
Brocher, L ^s , architecte (Comité).	de Candolle, Lucien. (Ind.)
Brot, docteur-médecin.	De la Rive, Lucien. (Agr.)
Budé (de)-Barbey, Eug. (Ind. et A.)	Decrue, P., graveur (Comité).
Buffle, sculpteur sur bois.	Deleiderrier, Jules, architecte.
Calame, Arthur, peintre. (Ind.)	DeLor, Charles.
Castan, peintre.	De Morsier, Frank. (Agr.)

MM.

Derabours, père.
 Deriaz, peintre (Comité).
 Diday, peintre (Comité).
 Diodati, Théodore.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dorcière, sculpteur (Comité).
 Duchêne, Louis, fab. d'horl. (Ind.)
 Dufour, Théophile.
 Dufour-Vernes, Louis.
 Du Mont, Alfred, peintre (Comité).
 Dunant, Ernest.
 Dunant, Marc, peintre.
 Duval, Etienne, peintre (Comité).
 Duval, Jacques, agent de change.
 Duval, Emile.
 Ehni, Jaques, ancien pasteur.
 Fauconnet, Joseph, ag. de change.
 Favre, Edmond, colonel fédéral.
 Favre, Camille. (Ind.)
 Ferrier, Camille.
 Fick, Ed., doct. en droit (Comité).
 Franel, architecte.
 Fulpius, Léon-Charles, architecte.
 Galiffe, John, professeur.
 Galland, Ch. (Comité). (Ind.)
 Gampert, Adolphe, notaire.
 Garcin, photographe.
 Gas, F.-M. bibliothécaire.
 Gautier, A. prof. (Ind. et A.)
 Gautier, Adolphe. (Ind.)
 Gautier, Victor, docteur.
 Gautier, Emile. (Ind.)
 Gianoli, Jean, sculpteur.
 Giraud-Teulon, Alexis, prof.
 Gлардон, Ch., peintre (Comité).
 Gosé, Jean-Conrad, peintre. (Ind.)
 Goss, Elisée, architecte.
 Gosse, Hippolyte, Dr. (Ind.)
 Graf, H., peintre (Comité).
 Guigon, C., peintre (Comité).
 Hantz, Jules-George, graveur.
 Hébert, Jules, peintre (Comité).
 Hébert, Henri, peintre.
 Huguenin-Savoie, fab. d'horl. (Ind.)
 Humbert, Ed., prof. (Comité).
 Humbert, peintre, *membre émérite*.
 Junod, fils, architecte. (Ind.)
 Jacob, Jean, graveur.
 Jequier, Jules, arch. (Ind.)
 Jousserandot, L. professeur.

MM.

Krafft, Ant., architecte.
 Kunkler, John.
 Kündig, libraire.
 Lagier, Alex., propriétaire. (Ind.)
 Le Fort-Naville, propriétaire. (Ind.)
 Lemaitre, peintre.
 Lombard, docteur.
 Lombard, Victor, banquier.
 Long, Ernest, docteur.
 Magnin, Deodate, graveur. (Ind.)
 Marion, Henri-Louis, anc. bijoutier.
 Marin, Paul.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maunoir Henri.
 Maunoir, Paul, docteur. (Ind.)
 Maurice, Frédéric, propr. (Agr.)
 Many, Jean, graveur.
 Matthey, George, architecte.
 Menn, Barth., peintre (Comité).
 Menn, Charles, sculpteur.
 Metton, Louis.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, George. (Ind.)
 Mottu, Jean-Marc-David.
 Mussard-Bordier, Henri. (Ind.)
 Naville, Edouard.
 Naville, Aloys.
 Odier-Aulagnier. (Ind.)
 Odier, Edouard, avocat.
 Odier, Jaques.
 Ottinger, Georges, graveur.
 Olivier, Edouard.
 Pautex, Louis, peintre. (Ind.)
 Perrot, Max.
 Peyrot, David.
 Peyrot, Henri. (Agr.)
 Poggi, peintre.
 Prevost-Cayla. (Ind. et Agr.)
 Prevost-Le Fort. (Ind.)
 Pricam, photographe.
 Prochietto, Philippe, peintre.
 Ravel, Edouard, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Comité).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, Gustave.
 Revilliod, William, ag. de change.
 Rigaud, Charles.
 Rilliet, Albert, professeur.
 Rilliet, Aloys, colonel fédéral.
 Rochat-Châtelain. (Ind.)

MM.
 de Rougemont, Albert.
 Sarasin, Albert. (Agr.)
 Sarasin-Diodati, Edouard.
 de Saussure, Th. (Com.) (Ind., Ag.)
 Schæck-Jaquet, architecte.
 Seigneux (de), G., avocat. (Ind.)
 Spiess, L.-M., grav., *m. émérite*.
 Sylvestre, Henri, peintre.
 de Stoutz, Frédéric, avocat.
 Suès-Ducommun, négociant.
 Terroux, Paul, propriétaire. (Agr.)

MM.
 Trembley, Jules.
 Tronchin, Henri.
 Turrettini, Auguste. (Agr.)
 Turrettini, François. (Agr.)
 Veillon, Aug., peintre.
 Vernes-Prescott, Fr.
 Viollier-Rey. (Agr.)
 Wolf, Pierre, prof. de musique.
 Zimmermann, Fréd., peintre.
 Zwahlen, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
 David, peintre, Lausanne.
 Girardet, Edouard, peintre, à Brientz.
 Kaiser, François, sculpteur, à Stanz.
 Koller, peintre, à Zurich.
 de Meuron, Albert, peintre, à Neuchâtel.
 Ulrich, Jacob, peintre, à Zurich.
 Weber, graveur, à Bâle.

Total : 167 membres.

Dont : 156 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1877—78

MM. Weibel, Jules, *Président*.
 Perrot, Adolphe, *Vice-Président*.
 Cramer, Paul, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Flournois, Charles, *Secrétaire adjoint*.
 Rambal, Joseph, *Président de la Section d'horlogerie*.
 Achard, Arthur, *bibliothécaire*.
 Wartmann, professeur, *directeur du Conservatoire industriel*.
 Rochette, Gustave, *Bibliothécaire adjoint*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 307) sont répétés ici.

MM.

Achard-de Gallatin.
 Achard, Arthur, ingénieur.
 Achard, Edouard, ingénieur.
 Ador, Louis, banquier.
 Ador, Gustave, avocat.
 Ador, Edouard, prop.
 Ador, Emile, chimiste.
 Alder, Ferdin., négociant.
 Alder, Emile, négociant.
 Appia, docteur.
 Arlaud, François, horloger.
 Archinard, François.
 Art, David, graveur. (B.-A.).
 Arthaud, Henri, négociant.
 Aubaret, Henri, boulanger.
 Aubert-Schuchardt, imprimeur.
 Audeoud, Fréd., négoc. (A. et B.-A.)
 Audeoud, Adolphe, négociant.
 Audeoud, Jules, id.
 Auldjo, J., consul de S. M. B. (B. A.)
 Autran, Amy (Comité).
 Avril, Eugène, gypier.
 Bachasse, Ph., tapissier.
 Bachmann, Louis, négociant.
 Badel-Grau, charpentier.
 Badollet, Jaques, fab. d'horlogerie.
 Badollet, John, id.
 Badollet, Al.-Phil, id.
 Barbey, William.
 Barbier, fabricant d'échappements.
 Baron, fab. d'horlogerie.
 Bastard, Fr., agent de change.
 Bastard, J., fab. de verres de mont.
 Baud, Auguste, horloger.
 Bautte-de Fauveau, (B.-A.)
 Beaumont-de Budé, Henri. (Agr.)
 Bellamy, Ch., avocat.
 Benoît, Lazare, chaudronnier.
 Benoît, J.-François, graveur.
 Benoit-Ponsolas, ferblantier.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bernard, François, horloger.
 Bezuchet, Ls., menuisier.
 Billon, Jean, fab. de pièces à mus.
 Binet, docteur-médecin.
 Blanc, François, sellier.

MM.

Blanc, Frédéric, étudiant.
 Blanchot, Jean, ingénieur.
 Blind, Henri, fabr. d'app. à gaz.
 Bonna, J.-L., nég. en tissus.
 Bonna, L., banquier.
 Bonna, Frédéric, com. banquier.
 Bonnet, John, graveur. (B.-A.)
 Bonnet, Pierre, négociant.
 Bordier, Ami.
 Bordier-Chenevière, quincaillier.
 Borel, maître d'échappements.
 Bost, Aug., pasteur.
 Bourrit, Henri, architecte.
 Bous, épurateur.
 Bovet, Ch., march. horloger.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, B.-J.-M., march. de pap.
 Briquet, Emile, ingénieur.
 Briquet, Moïse, march. de papier.
 Brocher-Duvillard, négociant.
 Brocher-Veret, négociant.
 Budé (de), Eugène. (B.-A. et Agr.)
 Bundschuh, ingénieur.
 Burkel, John, pharmacien.
 Buys, horloger.
 Calame, Louis, entrepreneur.
 Calame, Arthur, peintre. (B.-A.)
 Camps, G., fabr. de menuiserie.
 Candolle (de), Alph. (B.-A. et Agr.)
 Candolle (de), Lucien. (B.-A.)
 Cart, Louis, horloger.
 Cartier, Charles, négociant.
 Cavin, Félix, professeur.
 Chaix, professeur (Comité).
 Champod, fabr. d'échapp. à ancre.
 Chaponnière, Octave, banquier.
 Charbonnier, P.-Joseph, marbrier.
 Chatelain, Albert, horloger.
 Chauvet-Hentsch, conseiller d'État.
 (B.-A. et A.)
 Chauvet-Cramer, maire.
 Chavoit, J.-B., fabr. d'orfèvrerie.
 Cheminon, L.-Ferd., f. de menus.
 Chenevière, Arthur, banquier.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Chevrier, Henri, négociant.

MM.

Chomel, Francis, graveur.
 Claparède-Appia, ancien pasteur.
 Claparède, Arth., secrét. de légation.
 Claparède, Théodore, anc. past.
 Cochet, J., entrepreneur.
 Coffy, *membre honoraire*.
 Coléll, Wilhelm, horloger.
 Colladon, professeur (Comité).
 Collart, Joseph, architecte. (B.-A.)
 Collet, menuisier.
 Constantin, Jean-Louis. (B.-A.)
 Constantin, Jean-F. (Agr.)
 Corcelle, Ch., peintre en cadrans.
 Corcelle, Sabin, fabr. de cadrans.
 Cordès, Auguste, doct.-méd.
 Cornioley, fab. de ressorts.
 Cornuaud, Ami.
 Covelle, Joseph, agent de change.
 Covelle, Ernest.
 Cramer, Paul. (Comité) (B.-A.)
 Cramer, Louis, avocat.
 Cramer-Sarasin, Gabriel.
 Darier, John, fabr. d'horlogerie.
 Darier, Eugène, mécanicien.
 Darier-Guigon, J., fab. d'aiguilles.
 Decrue, David, professeur.
 Deferne, Louis, serrurier.
 de Fernex, Louis.
 De la Harpe, Henri, professeur.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.
 Delharpe, Léonard, négociant.
 de Molin, Henri.
 De Morsier, Adolphe.
 Dériaz, J.-J. prof. de dessin. (B.-A.)
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 DesGouttes, Edouard. (Agr.)
 De Traz, Ernest. (Agr.)
 Devrient, Th., Dr-méd.
 Dominicé, A., propriétaire. (Agr.)
 Dorsival, Louis, géomètre.
 Droin, anc. pasteur.
 Duchêne, L., march. horl. (B.-A.)
 Dumas, Paul, étudiant.
 Dunant-Audeoud, négociant.
 Dunant-Gœtz, id.
 Dunant, Victor. (Agr.)
 Dunant, Albert, juge.
 Dunant, Pierre, doct., professeur.
 Du Pan, Jules. (Agr.)

MM.

Durante, Ph., docteur-médecin.
 Du Roveray, Louis, négociant.
 Duval-de Stoutz, Etienne.
 Duvillard, Eug., fabr. de cadrans.
 Eger, Constant, coiffeur.
 Ekegren, Robert, horlog. (Comité).
 Enzmann, Oscar, dir. de l'éc. d'horl.
 Evêque, François, potier.
 Fæsch, Jules, ingénieur.
 Fæsch-Micheli, anc. cons. (Agr.)
 Fatio, Louis, horloger (Comité).
 Faurax, Camille, entr. de bât.
 Favre, Alphonse, professeur.
 Favre, William.
 Favre, Ernest.
 Favre, Camille (B. A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Ami, ferblantier.
 Favre-Brand, L.-A.
 Fendt, architecte.
 Filliol, R.-L., marchand épicier.
 Filliol, Gaspard, id.
 Fillon, Emile, monteur de boîtes.
 Flournoy, Alexandre.
 Flournois, Ch., ingénieur.
 Fol, Walther, ingénieur.
 Fol, Auguste, march. horloger.
 Freundler, C.-B., anc. march. horl.
 Freundler, Albert, ministre.
 Frey, Adolphe, fabr. de pianos.
 Frutiger, L., essayeur.
 Frutiger, Max.
 Galland, C., agent de change. (B.-A.)
 Galopin, Louis, marchand d'or.
 Galopin, Adolphe, négociant.
 Galopin, C., Dr ès sciences (Comité).
 Galopin, Henri, négociant.
 Gans, ancien négociant.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gautier, Adolphe. (Comité) (B.-A.)
 Gautier, Alf., *m. émérite*. (B.-A. et A.)
 Gautier, Emile, col. fédéral. (B.-A.)
 Gay, fab. de chaînes.
 Gerbel, Louis, f. d'eaux minérales.
 Gindroz, F.-R.-B.-H., architecte.
 Girard-Bovy, vérif. des poids et m.
 Girard, Charles, pharmacien.
 Girard-Diel, *membre honoraire*.
 Girod, Auguste, ancien juge.

MM.

Giron, Louis, joaillier.
 Giroud, H., tapissier.
 Godinet, L., bijoutier.
 Gœtz, Laurent, ancien maire.
 Gœtz, ingénieur.
 Gœtz, François.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Golay, Eugène, horloger.
 Gosé, J.-Conrad, peintre (B.-A.)
 Gosse, Hippolyte, doct.-méd. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Grandhomme.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Jules, graveur.
 Grange, Pierre, entrepreneur.
 Grasset-Mottu, ferblantier.
 Grasset, Daniel, mécanicien.
 Grau, Jean, charpentier. (Agr.)
 Grosclaude, Auguste, négociant.
 Grosclaude, L.-A.
 Gruner, ancien maître de forges.
 Guignard, J.-G., teneur de livres.
 Guichon, Henri, droguiste.
 Guye, Guillaume, horloger.
 Guye, Phil., fabr. d'horlogerie.
 Guyot, Jules, horloger.
 Haas-Privat, fab. d'horlogerie.
 Haccius, Ch., chef d'institution.
 Haim, Conrad, horloger.
 Haltenhoff, G., docteur-médecin.
 Harvey, Laurence, architecte.
 Hauck, Marc, carrossier.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henny, H., ferblantier.
 Henny, H. fils, id.
 Henny, E., fils, id.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Hentsch, Charles, banquier.
 Heunisch, Henri, négociant.
 Hirschy, Ch., graveur.
 Holzapfel-Guex, imprimeur.
 Huber, J.-J., fabric. de pendants.
 Huguenin, Aug., fab. d'horl. (B.-A.)
 Huguenin, John, horloger.
 Humbert E., banquier.
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Isaac, Jules, fab. d'ébauches.
 Isenring, sellier.

MM.

Jæger, Ch., directeur de l'arsenal.
 Janin, Joseph, maréchal.
 Jaquerod, Samuel, fondeur.
 Jaquet, pasteur.
 Jeanneret-Piguet, fabric. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.)
 Johannot-Grel, ancien négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Joseph, Jules, horloger.
 Jolimay, Jaques, négociant.
 Joigne, L., commis.
 Junod, architecte. (B.-A.)
 Jurgensen, J., fabr. d'horlogerie.
 Keill, Jean, ancien négociant.
 Klarer, Nic., mécanicien.
 Kleffler-Duchêne, anc. négociant.
 Kleinfeldt, fabr. de bijouterie.
 Lagier, P.-J.-A., directeur du tramway. (B.-A.)
 Lander, Fréd.-G., fabr. de cadrans.
 Larue, Auguste, employé.
 Lascaris, J., professeur.
 Latoix, fabr. de verres de montres.
 Lebouleux, licencié ès sciences.
 Leclerc, droguiste.
 Le Cointe, A., ingénieur. (Agr.)
 Lecomte, comptable.
 Le Fort-Naville, Alfred. (B.-A.)
 Le Fort, Charles, professeur.
 Le Fort, Frédéric, ancien pasteur.
 Le GrandRoy, W., horloger.
 Leisenheimer, fabr. d'aiguilles.
 Leisenheimer, Valentin, id.
 Lejeune, Alexis, bijoutier.
 Leschot, G., horloger (Comité).
 Lombard, Alexandre, anc. banq.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-méd.
 Lorient (de), Auguste.
 Lossier-Caumont, mont. de boîtes.
 Lossier, L., chimiste.
 Lullin, Ed., ingénieur.
 Maget, Isaac, fondeur.
 Magnin, Jean-Jaques, ferblantier.
 Maître, Joseph, ingénieur.
 Malavallon, Arnold.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 Marcet, prof., *membre émérite*.
 Marignac (de), Ch., professeur.

MM.

Marnagnac (de), Adolphe, avocat.
 Marmoud, André-Fr., horloger.
 Martin-Achard, avocat.
 Martin, Alfred, avocat.
 Martinet, Louis, prof. de musique.
 Mast, J.-Marc, fabr. de bijouterie.
 Matthey, Auguste.
 Maunoir, Charles, négociant.
 Maunoir, Paul, doct.-méd. (B.-A.)
 Mégevand, V., agent de change. (A.)
 Mérienne, Jaques, fab. de cirage.
 Merle d'Aubigné, Emile, ingénieur.
 Messaz, François, graveur.
 Messaz, Henri.
 Mertz, relieur.
 Meylan, Auguste, horloger.
 Meylan, Auguste, fab. d'horlogerie.
 Michel, F., fabr. d'eaux minérales.
 Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
 Mirabaud, ingénieur. (B.-A.)
 Moré, John, horloger.
 Morin, Ant. (Comité).
 Morlet, ancien pasteur.
 Morlet, Ch., visiteur.
 Moschell, John, ingénieur.
 Mottu, Auguste, horloger.
 Moynier-Deonna. (A.)
 Moynier, Gustave, avocat.
 Mundorff, Max, pharmacien.
 Mussard-Bordier, Henri. (B.-A.)
 Naville, Emile, ingénieur. (A.)
 Naville-Bontems. (A.)
 Naville, Albert.
 Nestel, Ch., pharmacien.
 Nicolai, Ant., serrurier.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, Charles, banquier.
 Odier, James, id.
 Odier-Aulagnier. (B.-A.)
 Olivier-Cellier, *membre émérite.*
 Olivier, ancien professeur.
 Olivet, Alexis, architecte.
 Ostermann, H., fourreur.
 Paccard, Jean-Antoine, m. de fer.
 Paccard, Edouard-Jph, m. de fer.
 Paillard, Charles, horloger.
 Paillard, Ch.-Aug., horloger.
 Paintard, Em.-Louis, horloger.
 Panchaud, négociant.
 Paris, Isaac, horloger.

MM.

Paris, Moïse.
 Pasteur, docteur-médecin.
 Patry, Will., (Agr.)
 Pautex, L., peint. sur émail. (B.-A.)
 Pautex, Ant., horloger.
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Pélissier, Henri, négociant.
 Pelletier, Eugène, négociant.
 Perrelet, A., fab. de pièces à musiq.
 Perrenoud, Aimé, fabric. d'horlog.
 Perrot, Adolphe. (Comité) (Agr.)
 Peter, Jean, armurier.
 Peter, Jules, graveur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Picot, Adrien. (A.)
 Picot, Henri, avocat.
 Pictet, Edouard, banquier. (A.)
 Pictet, Richard, banquier.
 Pictet de Sergy, anc. cons.
 Pictet, Gustave, juge de paix.
 Pictet, Albert. (A.)
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile.
 Pictet-Mallet, Edouard.
 Pictet, Alph.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Edmond.
 Pictet, Louis, étudiant.
 Piguët-Ubelin, horloger.
 Piguët, Fritz, horloger.
 Pilet, Charles (Agr.)
 Plantamour, E., prof. d'astronomie. (Comité).
 Plantamour, Ph., chimiste. (Agr.)
 Pollen, Henri, graveur.
 Portner, H.-T.
 Pötter, Ami, anc. négociant.
 Prevost-Cayla. (A. et B.-A.)
 Prevost, Georges, ancien banquier. (B.-A.)
 Privat, Philippe, instituteur.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Prugnières, L.-C.-B., horloger.
 Raichlen, John, tanneur.
 Rambal, Laurent, bijoutier.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Ramu-Mottu, orfèvre.
 Rapin, Samuel, pharmacien.

MM.

Rauss, J.-J.-A., fabr. de cadrans.
 Recordon, J.
 Redard, Albert, fab. d'horlogerie.
 Redard, fab. de verres de montres.
 Redard, Henri, fab. d'horlogerie.
 Rehfous, John, ingénieur.
 Reverdin, Jaq., agent de change.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médecin.
 Reymond, P.-A., anc. march. horl.
 Reymond, Henri, fab. d'horlog.
 Reymond, Eug., horloger.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., peintre en cadrans.
 Richard, Ch., photographe.
 Rilliet, Alb.-Aug., chimiste.
 Rivoire, Etienne, négociant.
 Rochat-Châtelain, graveur. (B. A.)
 Rochette, Gustave (Comité).
 Rochette, Jules. (Agr.)
 Rod, Jules, serrurier.
 Rode-Wagner, peintre.
 Roget, Louis, banquier.
 Romieux, François, professeur.
 Rossel, Jaques, fab. de bijouterie.
 Roussillon, L., fabr. d'horlogerie.
 Roux, Jean, tabletier.
 Roux, Jules, id.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Rymtowt, Victor, graveur.
 Sarasin-Diodati, Edouard. (B.-A.)
 Saussure (de), Théodore, président
 de la Société. (B. A. et Agr.)
 Saussure (de), Henri. (A.)
 Sautter, Louis, architecte.
 Schaltebrand, Félix, méc. bandage-
 giste.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedt, Henri. (Comité)
 Schmiedt, Charles, mécanicien.
 Schneider, coutelier.
 Schott, E.-L.
 Schuchardt, Charles, imprimeur.
 Sechehaye, Ch., *membre émérite*.

MM.

Sechehaye, F., fabr. d'ébauches.
 Seigneux (de), Marc, ag. de ch. (A.)
 Seigneux (de), G., avocat. (B.-A.)
 Sené, Louis, professeur.
 Sergy, Daniel, gainier.
 Simonet, Louis, graveur.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Louis. (Comité.)
 Soret, Charles, étudiant.
 Soullier, Benjamin, imprimeur.
 Stahl, Fréd., marqueteur.
 Staiger, Jean, agent comptable.
 Stoutz (de), Charles, ingénieur.
 Stoutz (de), Gabriel, négociant.
 Stoutz (de), Patrick, étudiant.
 Strœhlin, docteur.
 Sutterlin, maître de pension.
 Szekelyhidi, m. de papiers peints.
 Thevoz, Emile, march. de bois.
 Thury, prof. (Comité).
 Thury, Paul, horloger.
 Tissot, Louis, négociant.
 Turrettini, Th., ingénieur.
 Vailly, Jean, serrurier-mécanicien.
 Vallette, ancien pasteur.
 Van Hall, T.-B., bijoutier.
 Van Oordt, Casimir, étudiant.
 Vaucher, Henri, architecte.
 Verdier-Bordier, propriétaire.
 Veyrassat, H., ingénieur. (Comité.)
 Viande, Sam. (Comité).
 Vidonne, F., horloger-régleur.
 Vogt-Morin, Jacques, négociant.
 Wächter-Monod, négociant.
 Wagnon, Hugues, mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon-Chantre.
 Wagnon, Amédée.
 Wartmann, prof. (Comité).
 Weber, Théodore, avocat.
 Weibel, Jules, fabricant d'appareils
 de chauffage (Comité).
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, Bernard, mécanicien.
 Würth, ingénieur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Agudio (le chevalier), ingénieur en chef, à Turin.
 Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, profes., directeur de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Coleman-Sellers, président de l'Institut Franklin, à Philadelphie
 Daguet, fabricant de verres d'optique, à Soleure.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Duperrey, professeur, à Paris.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Favre, Louis, entrepreneur du tunnel du Gothard.
 Frodsham, George-William, fabricant d'horlogerie, à Londres.
 Gonin, horloger, à Marseille.
 Gruner, profes., directeur de l'École des mines, à Paris.
 Hipp, mécanicien, à Neuchâtel.
 Loseby, horloger, à Londres.
 Martens, J.-H., horloger, à Fribourg en Brisgau.
 Molin (de) George, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 Perregaux, Ed., fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Pestalozzi, Charles, professeur à l'École polytech., à Zurich.
 Pictet, Adolphe, ingénieur, à Turin.
 Samson-Jordan, professeur à l'École centrale, à Paris.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Serment, Auguste, directeur de forges, à Anzin.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'École impériale des
 cadets de la marine, à Saint-Pétersbourg.
 Wagner, neveu, horloger, à Paris.

Total : 506 membres.

Dont : 470 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1877—78

- MM. Naville, Jules, *Président*.
 Micheli, Louis, *Vice-Président*.
 Boissier, Jules, *Secrétaire*.
 Trembley, Guillaume, *Secrétaire adjoint*.
 Martin, Antoine, *Bibliothécaire*.
 Fæsch, Henri, *Trésorier*.

Archinard, Charles.
 Bernard, Alphonse.
 Patry, William.
 de Westerweller, Henri.
 Demole, François.
 Archinard, Louis.
 Fusay, Louis.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 308) sont répétés ici.

MM.

Archinard, Charles (Comité).
 Archinard, Louis (Comité).
 Archinard, Louis, fils, Grandpré.
 Atzenviller, Louis, Pommère.
 Atzenviller, Marc, id.
 Audeoud, Fréd., prop. (I. et B.-A.)
 Audeoud, Théodore, notaire.
 Auriol, Gustave, Chouilly.
 Barafort, Léon, Cointrins.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Baron, E., Cointrins.
 Bayard, L., Lully (Jussy).
 Bayard, Humbert, id.
 Beaumont-de Budé, Henri. (Ind.)
 Bernard-Chaix, prop., Céligny.
 Bernard, Alphonse, id.
 Besson, Jean, fermier, Crevin.
 Binet-Hentsch, notaire.
 Bizot, docteur, Malagnou.
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blondel-Marignac, prop., Lancy.
 Bochet, Jules.
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Edmond, Perrière.
 Boissier, Jules. (Comité).
 Borel, Charles, Collex.
 Borel-Fol, prop., Pressy.
 Bory, Jules, Florissant.
 Bourrit, Octave, *émérite*.
 Brolliet, David, Onex.
 Brun, docteur, Grand-Saconnex.
 Burdairon, maréchal à la Plaine.
 Butini-de la Rive, prop., Miolan.
 Chevallier, Fél., Ornex près Fernex.
 Chauvet, Michel. (Ind. et B.-A.)
 Classen, Aug., à la Charniaz.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin-Plan. (Ind.)

MM.

Côte, J.-A., Charrot (Compesières).
 Courtay, fermier, Bouchet.
 Crémieux, William, Contamines.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand.-Saconnex.
 De Budé, Eugène, Petit-Saconnex.
 De Candolle, A., profes. (Comité)
 (B.-A. et Ind).
 De Candolle, Casimir.
 De Jotemps, Stanislas.
 De la Rive, Edmond.
 De la Rive, Emile, Presinges.
 De la Rive, Lucien, (B.-A.)
 De la Rive, William.
 De Loriol, Perceval, Crassier.
 De Luc, W., pr., Banderolle (Nyon).
 De Marignac, Auguste, Lancy.
 Demole, François (Comité).
 Demole, Isaac.
 De Morsier, Franck, prop. (B.-A.)
 De Niederhäusern, A., Plainpalais.
 De Rothschild, (baron A.) Pregny.
 Déruaz, Charles, Choulex.
 De Saussure, Henri (Comité).
 De Saussure, Théodore. (B.-A. et
 Ind.)
 De Seigneux Marc, prop. (Ind.)
 De Stoutz, Ernest, Promenthoux
 (Nyon).
 De Traz, Ernest.
 De Westerweller, Henri (Comité).
 De Westerveller, Ludwig.
 De Ziegler, Henri, Cartigny.
 Diodati, Aloïs, propriétaire.
 Dominicé, Adolphe. (Ind.)
 Dreyer-Patry, la Gradelle.
 Duchosal, prop., Onex.
 Dufresne, Jules, notaire, Thônex.

MM.

Dumartheray, Franç., au Reposoir.
 Dumas, Ernest, Champel.
 Dumur, Gustave, propr.
 Dunant, Victor, Florissant.
 Du Pan, Jules. (Ind.)
 Du Pan, Amédée.
 Du Pan, Charles.
 Dupont, John, Bardonnex.
 Durand, Jules, *émérite*, Avully.
 Eynard, Fédor.
 Eynard, Gabriel.
 Fæsch-Micheli, propr., Jussy (Ind.)
 Fæsch, Henri, Jussy.
 Failletaz, propr. à Chouilly.
 Fatio, Edouard, propr.
 Fatio, Victor, id.
 Fendt, architecte.
 Ferrier, banquier.
 Fleuret, Humbert, G.-Saconnex.
 Fusay, Louis, Bessinge.
 Gaillard, François, Grand-Saconnex
 Gautier, Alfred, prof. (I. et B.-A.)
 Gillabert, Emmanuel, Pré-l'Évêque.
 Gindroz, J.-L., fermier, Vilette.
 Grau, propr., la Gradelle. (Ind.)
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Guinand, Joseph, propr., la Plaine.
 Gysler, François, Vessy.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Horngacher, Gabriel.
 Krieg, A., architecte, Malagnou.
 Lambosy, Etienne, ferm., Crevin.
 Larchevêque, Timothée.
 Lassieur, fabr. d'engrais.
 Le Cointe, Adr., ingén.-drain. (I.)
 avenue de Florissant.
 Loup, fermier, Corsier.
 Lullin, Amédée (Comité).
 Lullin, Louis.
 Mallet, Charles, Frontenex.
 Martin, Antoine, Vessy.
 Martin, C., pasteur, Jussy.
 Maurice, Fréd. pr., Allaman (B.-A.)
 Mégevand, Phil. (Comité).
 Métral, ferm., Frontenex (Comité).
 Métral, Gédéon, maire, Onex.
 Micheli, Louis (Comité), Landecy.
 Micheli, Marc, propr., Jussy.
 Monnier, propr., Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.

MM.

Moricand, Jacques, Chougny.
 Morin, Jules, propr., Chougny.
 Morin, Théodore, id.
 Mottu-Campiche, Chêne.
 Moynat, ferm., Satigny (Comité).
 Moynier-Deonna, propr. (Ind.)
 Munier, Céligny.
 Naville-Rigaud, Adrien, (Comité).
 Naville, Emile, ingénieur (Ind.)
 Naville-Bontems, A.-Jul. (Comité).
 (Ind.)
 Necker, Théodore, Satigny.
 Necker, Fréd., id.
 Olivet, docteur.
 Olivier, Edouard, régisseur.
 Panchaud, Anatole, à Vich.
 Pasteur-Egloff, propr., Chêne.
 Pasteur, Henri.
 Patry, Adolphe, propr., Frontenex.
 Patry, James, Vandœuvres.
 Patry, William, (Ind.)
 Perrot, Adolphe. (Ind.)
 Pérusset, Victor, à Troinex.
 Picot, Constant, docteur-médecin.
 Pictet-Prevost, banquier. (Ind.)
 Pictet, Alb., propr., Landecy. (Ind.)
 Pilet-Faure (Ind.)
 Plan, Marc-Antoine (Comité).
 Plan, Louis, propr., Bourdigny.
 Plantamour, Philippe. (Ind.)
 Prevost-Cayla. (B.-A. et Ind.)
 Raymond, Jules, Jussy.
 Redard, docteur, Satigny.
 Revilliod, J.-F., Jussy.
 Rigot, Eugène, propr.
 Risler, Eug., Calèves (Comité).
 Rochat, Jules-F.-M., Corsier.
 Rochette, Jules (Comité). (Ind.)
 Roguet, F., Charrot.
 Saladin, Henri, propr., Bellevue.
 Saladin, Ernest, propr., Chambésy.
 Sarasin-Turretini, id.
 Sarasin, G., pr., La Tour Ballexert.
 Sarasin, Albert, Pregny. (B.-A.)
 Saxoud, Frs, Landecy.
 Seippel, Charles, Villereuse.
 Streckeisen-Moultou (Comité).
 Terrier, Jules, Jussy.
 Terroux, propr., Cointrin. (B.-A.)
 Théremine, anc. past., Bessinges.

Trembley, Guill., Parc, Thônex.	Vicat, médecin-vétér. (Comité).
Trembley, H.-L., prop., Crête.	Vieusseux, Alfred, Châtelaine.
Turrettini, Auguste, prop. (B.-A.)	Viollier-Rey, Villereuse. (B.-A.)
Turrettini, François. (B.-A.)	Vouaillat, Lully (Jussy).
Vaucher, Edmond, Châtelaine.	Vouant, Ami, Pregny.
Vernet, Ernest, prop. à Duilier.	Wuarchoz, Louis, Montalègre.
Vernet, Albert, prop., Marsaz.	

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Amoudruz, propr., à Annecy-le-Vieux.
 Baumann, frères, pépiniéristes, à Bollewyllyer.
 Brunet de la Grange, à Paris.
 Cramer, Charles, Wichita, Kansas (Amérique).
 Dünkelberg, directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf,
 près Bonn.
 Fellenberg-Ziegler, à Berne.
 Guillory, aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 Kühn, directeur de l'Institut agronomique de Halle.
 Le Clerc, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Bruxelles.
 Montereale, à Turin.
 Pouriau, professeur à l'École d'agriculture de Grignon.
 Ræmy de Bertigny, à Fribourg.
 Schatzmann, D., Mont-Riond (Lausanne).
 Tochon, Pierre, président de la Société d'agriculture de la
 Savoie, Chambéry.
 Willermoz, F., directeur de l'École départementale d'agricul-
 ture du Rhône, Lyon.

Total : 199 membres.

Dont : 181 souscrivants.

Total général : 915 membres.

Dont : 813 souscrivants.



TABLE

	Pages
1° Discours de M. Théodore de Saussure, président de la Société	225
2° Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. François Demole, président	247
Extrait des comptes de la Classe d'Agriculture.....	262
3° Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. Adolphe Gautier, président.....	263
Remise des prix et diplômes aux lauréats du concours.	281
Tableau succinct des Recettes et Dépenses de la Classe d'Industrie et de Commerce.....	282
4° Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. le professeur Humbert, président.....	283
État des recettes et des dépenses de la Classe des Beaux-Arts.....	305
5° Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	306

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE ET UNIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE SAMEDI 23 MAI 1878, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N° LXI.

Imprimerie Ramboz et Schuchardt, rue de la Pélisserie, 18.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SOIXANTE ET UNIÈME SÉANCE GÉNÉRALE
DE
LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS
DE
M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale de la Société le 25 Mai 1878

Messieurs,

Les trois Classes de notre Société ont tenu, comme par le passé, leurs séances habituelles pendant l'année qui vient de s'écouler. Il vous sera rendu compte de la manière dont ces séances ont été occupées et généralement des œuvres que chacune des Classes a entreprises ou continuées.

Quant à la Société des Arts elle-même, aucun objet important n'a été soumis, cette année, à ses délibérations. Elle a seulement fait adopter par les trois Classes un règlement commun pour leurs bibliothèques,

afin de les rendre plus accessibles à leurs membres et même au public tout entier.

Ces bibliothèques sont maintenant ouvertes pendant neuf mois de l'année tous les soirs, de 6 heures à 8 heures, sauf le jeudi, et le jeudi de 1 heure à 4 heures. Tout membre d'une des Classes peut emporter à domicile les livres ou les estampes qui composent nos collections et toute personne, même étrangère à notre Société, peut venir les consulter aux heures d'ouverture. Chacun de vous a déjà reçu un exemplaire du règlement des bibliothèques. Nous le publierons à nouveau à la suite du procès-verbal de cette séance.

Depuis quelques années, nos séances familiales qui réunissent les membres des trois Classes, ont acquis beaucoup d'animation. Elles sont très fréquentées et il s'y fait des communications nombreuses et intéressantes. Le 4 février, l'une de ces séances coïncidait justement avec le centième anniversaire de la naissance d'Augustin-Pyramus de Candolle. L'idée de consacrer cette séance à la mémoire de notre célèbre concitoyen se présenta tout naturellement. M. le professeur Chaix, qui présidait, l'ouvrit par une courte biographie d'Augustin-Pyramus de Candolle, empruntée en grande partie à ses souvenirs personnels. M. Alphonse de Candolle donna ensuite quelques détails inédits sur la vie de son illustre père et présenta à l'assemblée divers documents ayant trait à sa personnalité. Ce sont, entre autres, tous les diplômes des

titres conférés à Augustin-Pyramus de Candolle, diplômes dont beaucoup portent la signature d'hommes célèbres de l'époque, puis les décorations, médailles et autres distinctions obtenues par lui, enfin plusieurs volumes de peintures de plantes dont l'origine très intéressante a été rappelée à cette occasion. MM. Pictet de Sergy, Gaberel, Wartmann et d'autres membres présents apportèrent aussi leur contingent de souvenirs à cette séance. C'est ainsi que le centenaire de la naissance d'Augustin-Pyramus de Candolle fut célébré modestement et pour ainsi dire en famille dans cette Société des Arts qui a eu l'honneur d'être présidée par lui.

Nous n'avons élu qu'un seul membre effectif à la Société des Arts depuis notre dernière assemblée générale, M. George Oettinger, qui a pris la place de M. Diday, décédé. Mais nous n'avons pas perdu moins de six de nos membres dans le courant de l'année. Seulement quatre d'entre eux avaient déjà passé au rang des émérites. Il n'y avait donc pas lieu de les remplacer.

M. Jules Naville, qui nous a été enlevé il y a deux mois, était vice-président de la Société des Arts. Sa place est encore vide dans le Comité d'Agriculture dont il faisait partie. Ses fonctions de vice-président ont été dévolues à M. le professeur E. Wartmann.

Avant de vous parler en détail de M. Jules Naville, nous annonçons à la Société que nous venons de recevoir de sa famille un don de 1000 francs qu'il avait

destiné à nous être remis après sa mort. Nous en exprimons ici, au nom de la Société des Arts, notre vive reconnaissance. Les Classes aussi ont reçu des dons et des legs de diverses personnes. Il vous en sera rendu compte par leurs présidents. Mais il en est un que la Société des Arts nous a demandé de rappeler dans ce rapport. C'est celui qui a été fait à la Classe des Beaux-Arts par un anonyme pour dégrever le fonds Diday des droits de succession que cette Classe avait à payer à l'État. Grâce à ce donateur, le fonds institué par Diday restera intact. Mais ce don a été fait avec tant d'à-propos, d'amabilité et de délicatesse que la Société des Arts désire joindre ses remerciements à ceux de la Classe des Beaux-Arts, afin qu'ils parviennent, si possible, au généreux donateur qui a voulu rester inconnu.

Les autres membres dont nous avons malheureusement à vous parler aujourd'hui sont, en les énumérant d'après la date de leur décès, MM. Antoine Bovy, Octave Bourrit, Louis-Moïse Spiess, François Diday, et François Olivier-Cellier.

ANTOINE BOVY fut un artiste distingué. Il s'est acquis une grande réputation comme graveur en médailles. Genève a déjà produit dans cette branche de l'art le fameux Dassier. Le nom de Bovy peut être placé à côté du sien parmi les illustrations de notre patrie.

Né à Genève le 14 décembre 1795, Antoine Bovy étudia d'abord le dessin dans les écoles dirigées par

la Société des Arts. Décidé à se vouer à la sculpture, il se rendit, jeune encore, à Paris pour y chercher dans cet art des ressources que Genève ne pouvait lui offrir. Deux autres Genevois qui se destinaient à une carrière analogue s'y trouvaient en même temps. C'étaient Chaponnière et Pradier. Ces trois compatriotes se lièrent d'une étroite amitié et travaillèrent presque continuellement ensemble pendant plusieurs années. Pradier était le plus âgé et les deux autres le considéraient un peu comme leur maître, bien qu'ils fussent ensemble sur un pied de camaraderie complète.

On sait que Pradier a accompli une brillante carrière. Chaponnière fut enlevé par la mort au moment où il donnait les plus belles espérances. Quant à Bovy il finit, après quelque hésitation, par se vouer complètement à l'art de la gravure en médailles. Cet art n'est plus aussi estimé qu'il le fut une fois. Il ne frappe pas les regards de la foule et ceux qui s'y livrent n'y trouvent ni les profits ni la réputation que le public prodigue souvent à des hommes d'un talent inférieur.

Nous ne craignons pas de le dire, bien qu'estimé par les véritables connaisseurs, Bovy n'a pas eu la renommée qu'il méritait. Son art est bien plus difficile qu'un autre. Il ne dispose pas de l'espace. Il doit s'enfermer dans le champ restreint d'une médaille. Or Bovy a admirablement su profiter des moyens limités qu'il avait à sa disposition. Il a su composer des sujets exprimant toujours son idée d'une

manière complète. Ces sujets sont simples, ils ont la pureté de l'art antique. Ils n'ont rien de banal. Son imagination ne manquait jamais de leur imprimer un caractère d'originalité. Mais Bovy brillait aussi dans l'exécution. Son burin est délicat et moelleux. Les nombreux profils qu'il a gravés sont pleins d'expression et de vie. On connaît ses deux médailles les plus fameuses à cause de leurs grandes dimensions, celle de Liszt et celle de Calvin. Le modèle de la médaille de Calvin lui valut la médaille d'or à l'exposition de Paris en 1835. Pendant quarante ans environ, Bovy a illustré toute l'histoire contemporaine. A chaque événement important dans la politique, la législation, les arts, l'industrie ou le commerce, on lui demandait une médaille. C'est lui aussi qu'on chargeait de fixer, au moyen de son burin, les traits des hommes les plus distingués de l'époque. Ainsi, par exemple, il a gravé des médailles en l'honneur de Cuvier, de Goethe, de Paganini, d'Arago, du général Dufour, d'un certain nombre de princes et de souverains, ainsi que de plusieurs hommes illustres des siècles écoulés. Il eut occasion de travailler aussi pour la Société des Arts. En 1825, en particulier, cette Société le chargea d'exécuter la face d'une médaille commémorative de la Réunion de Genève à la Suisse. Nous lui devons enfin le type devenu populaire et national de nos monnaies fédérales.

Il a fait un certain nombre de portraits-médailleurs. C'étaient ordinairement des personnes de sa famille

dont ils reproduisaient les traits. Ces médaillons sont peu connus, mais il nous souvient qu'ils excitèrent l'admiration des connaisseurs à l'exposition de Vienne en 1873. Enfin, dans un âge avancé, il se remit à tailler le marbre et exécuta entre autres, de souvenir, un buste très-ressemblant de son fils, l'habile pianiste et compositeur Bovy-Lysberg, qu'il eut le chagrin de perdre encore jeune.

Sa vie fut laborieuse. Bien qu'affaibli par la vieillesse, il eut le bonheur de conserver sa vue intacte, et de pouvoir travailler presque jusqu'à ses derniers moments. Quelques jours avant sa mort il faisait don à la Classe des Beaux-Arts d'un dessin pour son album. Ce dessin était déjà ancien et, comme il se trouvait presque effacé, Bovy le refit en entier sur les mêmes traits et cela avec une sûreté de main qu'on rencontrerait chez bien peu d'artistes dans la force de l'âge.

Ceux qui ont connu Antoine Bovy savent combien son accueil était aimable et bienveillant. Il y a deux ans, il voulut encore assister à toutes les réunions de notre centenaire. Il se retrouva ainsi encore une fois au milieu de la Société des Arts, dont il a été membre effectif ou émérite pendant près de 50 ans.

Il est décédé le 18 septembre 1877.

Le pasteur OCTAVE BOURRIT était né le 20 décembre 1811. Il se voua à la carrière ecclésiastique, comme l'avait déjà fait son père. Rappelons aussi qu'il était petit-fils de Marc-Théodore Bourrit, connu

par ses voyages dans les Alpes et les descriptions qu'il en a laissées. Octave Bourrit tenait probablement de son aïeul ce goût de la nature qui subsista chez lui et qui se développa, alors que les infirmités le forcèrent de renoncer à ses fonctions pastorales.

Nous ne nous étendrons pas ici sur les mérites qui le firent apprécier de ses paroissiens de Coligny pendant les vingt années environ qu'il occupa la cure de cette commune. Ce fut avec regret qu'on le vit la quitter en 1855. Un jour de Pentecôte, déjà atteint depuis deux ans par la maladie qui devait le clouer, pendant de longues années, sur un fauteuil, il monta péniblement en chaire avec un bras en écharpe et fit de touchants adieux à sa paroisse. Mais, lors même que son corps était paralysé, son activité d'esprit se maintint intacte. Avec ses amis, ses connaissances et les étrangers même, il eut toujours cette conversation aimable, enjouée et spirituelle qui jetait beaucoup de charmes dans les rapports qu'on avait avec lui. Tous les sujets lui étaient familiers. Il aimait la littérature, les arts et les sciences naturelles.

Tant qu'il fut en santé il s'intéressa à plusieurs institutions de notre ville, en particulier au Conservatoire de musique et à la Société de chant sacré. Lorsque la maladie l'eut atteint, il ne cessa pas pour cela de prendre part aux travaux de notre Classe d'Agriculture. Il publiait des articles dans le journal *Le Cultivateur*. Il se fit même porter dans nos salles pour y donner un cours qui fut fort goûté alors sur l'api-

culture. Il en avait donné un aussi sur les arbres fruitiers.

Ses travaux ne se bornèrent pas là. On lui doit une très bonne traduction du *Monde des Alpes*, de Tschudi, et une de l'ouvrage de Böhmer intitulé : *Du matérialisme au point de vue des sciences naturelles et des progrès de l'esprit humain*.

Un de ses délassements favoris était de se faire traîner sur une chaise roulante dans le jardin de sa campagne de Vandœuvres dont il dirigeait les travaux. Il cultivait des fleurs, des arbres fruitiers ; il élevait des abeilles. Il jouissait de la contemplation de la nature et surtout il observait en enregistrant le résultat de ses observations. Il les communiquait volontiers à ceux qui venaient lui demander des conseils. C'est dans ces occasions que bien des visiteurs purent admirer chez lui cette sérénité d'âme et cette résignation qui ne l'abandonna jamais au milieu des privations et des souffrances.

Pendant ces dernières années, il avait l'habitude de se rendre à Cannes en hiver pour chercher un climat plus doux. Il s'y faisait bâtir une maison où il espérait entrer prochainement, lorsqu'une crise violente de sa maladie détermina sa fin le 27 octobre 1877.

Le 28 novembre 1877, Genève a perdu un des artistes qui lui ont fait le plus d'honneur et dont la réputation s'est répandue bien loin au dehors.

Il est inutile, devant une assemblée genevoise et dans une réunion de la Société des Arts, de rappeler

les mérites de l'éminent paysagiste François Diday, le peintre de nos lacs et des scènes majestueuses de la nature alpestre. Nous nous bornerons à retracer quelques souvenirs de sa vie. Quant à la reconnaissance que lui doit la Société des Arts et que lui doivent, d'une manière générale, les arts à Genève, nous laisserons à M. le président de la Classe des Beaux-Arts le soin d'en parler en détail.

FRANÇOIS DIDAY nâquit à Genève le 12 février 1802. Son père le destinait à une profession purement manuelle, mais son goût pour l'art se révéla de bonne heure. Il prit ses premières leçons de dessin chez M. Constantin-Hierzler, parent d'Abraham Constantin; le fameux peintre sur porcelaine. Peut-être suivit-il aussi les écoles que dirigeait la Société des Arts dans le modeste bâtiment du Calabri. Nous ne voyons cependant figurer son nom dans aucune liste des élèves de cette époque. Toujours est-il qu'il apprit à dessiner sérieusement et, bien qu'il se soit adonné uniquement au paysage, il savait compléter ses tableaux par des figures traitées avec une grande facilité.

Ses débuts furent pénibles. Il dut vendre à des prix dérisoires des copies faites par lui, lesquelles se revendirent quelquefois par les marchands comme des originaux. Il fit aussi une grande quantité de ces tableaux dans lesquels un clocher de village est destiné à recevoir un cadran et un mouvement d'horlogerie. On les lui payait 50 francs. Ici pourrait se placer une

série d'anecdotes que Diday se plaisait à raconter à ses amis. Sans nous laisser aller au plaisir de les rapporter, nous indiquerons seulement quelques faits qui caractérisent l'homme et l'époque déjà éloignée où il tâchait de se faire une position comme artiste.

Un Français était venu exposer à Genève un grand tableau représentant *le Temps dévoilant la Vérité*. N'ayant trouvé aucun local pour faire cette exposition, il se construisit sur la place Bel-Air une baraque dans laquelle il montrait son tableau au public moyennant quelques sous. Il s'était logé, tout près de là, dans la maison même où habitait Diday et il avait fait sa connaissance. Un jour, après le service divin ou peut-être après une cérémonie publique, des syndics et d'autres magistrats en costume officiel et suivis de leurs huissiers allèrent voir le fameux tableau du *Temps dévoilant la Vérité*, lequel, à ce qu'il paraît, faisait un certain bruit dans la ville. Ils crurent devoir présenter quelques compliments à l'artiste. Celui-ci les accueillit sans doute avec plaisir, mais il en prit occasion pour signaler aux magistrats un jeune homme qui habitait la même maison que lui et qu'il disait devoir devenir un grand artiste. Les magistrats résolurent immédiatement d'aller voir le jeune peintre. Grande fut la frayeur de Diday lorsqu'il entendit des épées se heurtant contre les murs de son étroit escalier et lorsque plusieurs tricornes se présentèrent à sa vue au moment où il ouvrait sa porte. Il apprit bientôt qu'il ne s'agissait

que d'une visite toute bienveillante et il se hâta de montrer ses études. Les magistrats parlèrent autour d'eux du jeune peintre et il en résulta pour lui une petite notoriété. Adam Töpffer s'intéressa à lui, le fit travailler sous ses yeux et l'emmena dans ses courses à la campagne.

En 1824, Diday fut plus particulièrement signalé à la Société des Arts en même temps qu'un de ses amis, Adrien Rival, neveu du peintre Vaucher. La Classe des Beaux-Arts résolut de leur faciliter un voyage en Italie en leur allouant un subside de quatre-vingts louis.

On sait que Diday a toujours conservé un souvenir reconnaissant de ce premier encouragement qui lui fut accordé, et cinquante-trois ans plus tard, on en a retrouvé la preuve dans son testament où il a institué la Classe des Beaux-Arts un de ses légataires.

En avril 1824 Diday et Rival partaient à pied pour leur voyage artistique. Ils s'étaient acheté un mulet pour porter leur modeste bagage et ils n'avaient point oublié de prendre avec eux leurs sabres de miliciens, pour en imposer aux brigands que, dans leur ardeur juvénile, ils n'auraient pas craint de rencontrer en route. Une joyeuse bande d'amis les accompagna jusqu'à la frontière. Là, première difficulté. On les avait munis d'une lettre de recommandation pour le marquis de Cavour, à Turin. Cette lettre était cachetée et les carabiniers royaux, voyant dans ce fait quel-

que chose de suspect, faillirent les faire rétrograder. Aux environs de Chambéry, nouveau contre-temps. Le mulet avait été blessé sur le dos par son bât et ne pouvait plus porter le bagage des voyageurs. Ils eurent alors l'idée d'acheter un vieux char de côté et d'y atteler leur mulet. Voilà donc nos deux jeunes gens faisant leur entrée en Italie dans un équipage à eux. La structure de leur véhicule causait un étonnement général partout où ils passaient. A Alexandrie, au moment où ils s'arrêtaient sur une place, ils se virent tout à coup entourés par un grand attroupement de soldats. Ils en eurent quelque inquiétude, mais ils s'aperçurent bientôt que c'étaient des hommes de la brigade de Savoie qui, tout heureux de revoir un char de leur pays, se pressaient à l'envi pour contempler ce compatriote. A Gènes, le mulet s'égaré dans les rues étroites de la ville et finit par entrer dans une arcade d'où on désespère un moment de le faire sortir. Enfin les voyageurs renoncent à leur équipage, vendent char et mulet et continuent leur route à l'aide des voitures publiques.

Tels sont les premiers incidents de ce voyage qui avait laissé chez Diday de vivants souvenirs, malgré une foule de mésaventures, dont quelques-unes bien plus graves que celles que nous venons de relater. Au retour surtout, Diday eut un grand chagrin, celui de perdre son ami Rival.

En 1825, Diday avait envoyé d'Italie à une exposition à Genève ses premiers tableaux. Quelques an-

nées plus tard il se rendit à Paris. Là il étudia le Louvre et perfectionna ses connaissances artistiques. Il ne se laissa toutefois point influencer par l'école française. Son véritable maître avait été Adam Töpffer. Il était de son école et il continua pendant longtemps à marcher sur ses traces.

De retour à Genève, Diday se fit peu à peu une position. Ses tableaux étaient appréciés, non-seulement chez ses concitoyens, mais aussi dans les principales villes de la Suisse où il exposait quelquefois. Il eut ses élèves. On sait que parmi eux se trouvait Alexandre Calame. Mais la véritable réputation de Diday ne commence que du moment où il a abordé la nature alpestre. Ces scènes grandioses, qu'aucun peintre distingué n'avait encore traitées, attirèrent l'attention du public, et le public, une fois mis en éveil, ne tarda pas à proclamer les talents de l'artiste.

En 1840, les tableaux de Diday firent, en même temps que ceux de Calame, une grande impression à l'exposition de Paris. La médaille d'or fut décernée à ces deux artistes. Le roi Louis-Philippe acheta à cette exposition un des beaux tableaux de Diday, *le Soir dans la Vallée*, et le plaça dans un palais où il aimait à habiter, celui de Neuilly. Ce tableau, que Diday appréciait lui-même comme un de ses meilleurs, a été brûlé à Neuilly en 1848, lorsque la populace de Paris incendia ce palais.

En 1842, Diday et Calame ont à Paris de nouveaux

succès. M. Guizot écrit à M^{lle} Rath : « Je prends plaisir à vous annoncer moi-même que le roi, sur ma proposition, vient de donner la croix d'honneur à vos deux grands paysagistes genevois, MM. Diday et Calame. J'ai été charmé de les lui présenter pour une faveur si bien méritée, etc. »

Bientôt le nom de Diday retentit dans toutes les capitales de l'Europe. Le roi des Belges, le roi des Pays-Bas s'empresstent de lui envoyer leurs décorations. Le roi de Sardaigne, apprenant qu'il est à Turin, demande qu'il lui soit présenté et l'invite à sa table. En même temps les musées les plus importants tiennent à honneur de posséder un tableau de lui.

Au milieu de ces ovations qui lui assurèrent une position brillante, Diday resta ce qu'il avait été dans les jours difficiles de sa jeunesse, un aimable et bon camarade. Il s'intéressait aux succès des autres. Sa bonne humeur, sa franche gaieté animaient toutes les réunions d'artistes. Il nous souvient entre autres de ces courses que faisait au Salève la Classe des Beaux-Arts et auxquelles il ne manquait jamais. Il y a peu d'années encore, il escaladait en bras de chemise les pentes rapides de la montagne et, au sommet, prenait part aux rondes organisées par les jeunes gens.

Mais, en dehors de sa carrière d'artiste, Diday s'intéressait aussi vivement aux affaires de son pays. Il fut pendant de longues années membre du Conseil municipal de la Ville de Genève. Il siégea même quelque temps au Conseil administratif. On sentait qu'il

aimait sa ville natale, qu'il la voulait prospère et que le bien de ses concitoyens lui tenait à cœur.

C'est à cette ville de Genève, pour laquelle il avait une véritable affection, qu'il a légué la plus grande partie de sa fortune. Ce legs permettra d'augmenter considérablement nos collections artistiques. En même temps, grâce aux conditions imposées par Diday, il viendra en aide aux jeunes gens de talent de toute la Suisse qui abordent la carrière artistique.

Cette fortune que Diday laisse à ses concitoyens, il l'a acquise lui-même et par son travail seul. Tout en consacrant du temps à ses amis, aux commissions artistiques et aux administrations dont il fit partie, il savait en réserver pour son travail de peintre. Arrivé sans infirmité à l'âge de 75 ans, il travailla presque jusqu'à ses derniers moments. Il a laissé sur le chevalet l'ébauche d'un tableau que sa sœur, M^{me} Bouffier, a donné en souvenir au Conseil administratif et où l'on trouve toute la vigueur de conception d'un esprit qui s'est maintenu jeune parce qu'il n'a jamais cessé d'être actif.

Indépendamment de son renom artistique, la personnalité de Diday restera longtemps gravée dans le souvenir de ses concitoyens. Cette mâle stature, ce front haut et découvert, ces allures sans prétentions, cette inépuisable bonne humeur, ce caractère élevé d'artiste qui n'a pas connu la jalousie, tout cela ne sortira jamais de la mémoire de ceux qui l'ont connu.

Un refroidissement qu'il prit en rendant les der-

niers devoirs à un ami, mit fin à cette carrière qui semblait devoir se prolonger encore pendant bien des années.

Il serait oiseux de caractériser ici le talent de Diday. Disons seulement qu'il s'est formé lui-même et que par le travail et l'observation il est arrivé à fonder une école dans laquelle il n'a pas de prédécesseurs, celle de la peinture alpestre. Il fut, il est vrai, d'abord le continuateur d'Adam Töpffer. Il comprit qu'un artiste doit, dans les débuts, s'attacher à un maître et profiter de son expérience. Mais son talent prit peu à peu une autre direction. Diday est arrivé à saisir la nature qu'il aimait à représenter, et il s'est créé à lui-même des principes qu'il était intéressant de lui entendre développer. Ainsi, selon lui la peinture alpestre doit toujours être traitée dans de grandes dimensions. Il entendait admirablement l'ordonnance d'un tableau. Chacune de ses productions exprimait une pensée, c'était un poème complet et achevé. Il a laissé à la Classe des Beaux-Arts un grand nombre de ses études et de ses dessins qui sont maintenant étalés sous vos yeux. Il a voulu lui faire un don intime, comme celui qui se fait à un ami. Les études, en effet, ne se livrent pas au public. L'artiste en général ne lui laisse voir que le résultat achevé de son travail. Mais dans les études de Diday on sent que, même en présence de la nature, il entrevoyait le tableau et poursuivait une idée. Ces études ne sont pas un simple renseignement, elles sont déjà une œu-

vre accomplie et la Classe des Beaux-Arts peut être heureuse de posséder ces témoignages d'une des faces importantes du talent de Diday.

LOUIS-MOÏSE SPIESS est né à Genève le 11 décembre 1800. Il étudia le dessin à l'école dirigée par M. Reverdin. Là il étonna son maître et ses condisciples par la manière moelleuse et ferme avec laquelle il traitait ses ouvrages. Il travaillait avec beaucoup d'ardeur et avec intelligence. A l'école de modelage, lui et Chaponnière laissaient bien loin derrière eux les autres élèves.

Il fit son apprentissage comme graveur avec M. Sutter, puis avec M. Détalla. Il profita aussi des conseils d'un homme qui est presque oublié aujourd'hui, mais qui fut un artiste de mérite. Nous voulons parler de Vielandi, connu surtout par des reliefs très délicats et gracieux qu'il exécutait en cire.

Son apprentissage terminé, Spiess partit pour Paris, afin de s'y perfectionner dans son art. Là il retrouva Chaponnière et habita avec lui pendant quelque temps. Il fréquenta aussi avec lui l'atelier de Pradier et s'y exerça au modelage.

De retour à Genève en 1822, Spiess se mit à la ciselure. Il fit surtout des sujets de figures repoussés sur cuivre ou sur argent. Grâce à son talent et grâce à ses sérieuses études, il arriva à travailler avec une rare perfection. Il s'est acquis le renom d'un ciseleur de premier ordre.

Les commandes affluèrent bientôt chez lui. Son tra-

vail personnel ne pouvait plus y suffire. Il se vit donc dans le cas de monter un atelier où il forma des élèves. Les ouvrages qui en sortaient furent toujours très estimés. Ils avaient la réputation d'être exécutés non seulement avec art et avec goût, mais aussi avec une extrême conscience.

Il est fâcheux que la mode des figures ciselées ait passé, justement pendant que son atelier était en pleine activité. Pour satisfaire au goût du jour, Spiess ne pût pas continuer à exercer ses talents dans ce genre où il excellait. Dès 1828 environ, il dut donner un autre caractère à ses travaux. On peut juger de ce qu'il fit depuis cette époque jusqu'en 1860 par une série de dessins qu'il a laissés et dont le rapport de la Classe des Beaux-Arts aura à vous entretenir. Malheureusement ses compositions en relief manquent et les modèles qu'il a exécutés dans ce genre, jetés au hasard dans le public, ne sauraient plus se retrouver.

Une fois retiré des affaires, Spiess se créa d'autres occupations. Il avait trop l'habitude du travail pour pouvoir y renoncer. Il se sentit, en particulier, poussé par le désir d'encourager et de stimuler les jeunes gens qui se vouaient à l'art et à ses applications. Il trouva dans la Classe des Beaux-Arts une arène qui lui convenait. Sans cesse il nous faisait des propositions pour des expositions ou des concours et il en préparait lui-même le programme d'une manière judicieuse. Il serait à souhaiter que nous eussions beau-

coup de membres apportant dans nos réunions autant d'activité et de zèle que lui.

Malheureusement, retenu depuis cinq ans chez lui par la maladie, il ne pouvait plus paraître à nos séances où son caractère aimable et son affabilité le rendaient toujours le bienvenu.

Il est décédé le 29 octobre 1877.

JEAN-FRANÇOIS OLIVIER est né à Paris le 10 juillet 1785. Il s'adonna au commerce de la bijouterie. Ses voyages d'affaires l'amènèrent à Genève où il épousa M^{lle} Cellier. Il eut un magasin de bijouterie au Passage du Panorama, à Paris. Son beau-père qui avait une fabrique de bijouterie, étant décédé, il vint à Genève aux environs de 1816 pour y prendre la suite de ses affaires. Il les continua jusqu'en 1835. Il avait acheté en 1830 une campagne à St-Cergues au pied des Voirons. Il y passa tous ses étés depuis sa retraite des affaires et, bien qu'il fut Français, il remplit sous le régime sarde, pendant plusieurs années, les fonctions de syndic. En 1832, il fut nommé membre effectif de la Société des Arts et il ne cessa pas de s'y intéresser. Il y a un an encore, à l'âge de quatre-vingt onze ans, il assistait régulièrement à nos séances familiaires et paraissait souvent dans nos séances de Classes.

Il est décédé le 10 décembre 1877.

AUGUSTE-JULES NAVILLE était, nous l'avons dit, vice-président de la Société des Arts; il était, en outre, président de la Classe d'Agriculture, lorsqu'il nous fut enlevé le 15 mars de cette année.

Né le 28 septembre 1816, Naville étudia d'abord l'agriculture à l'institut de Hohenheim, puis il fit d'assez longs voyages à travers plusieurs pays de l'Europe. Il eut ainsi occasion d'observer les cultures qui se pratiquent sous divers climats et il revint à Genève avec des connaissances théoriques qui lui furent très utiles pour la carrière qu'il comptait embrasser. A son retour, son père lui confia l'administration de son domaine de Vilette et le lança ainsi dans la pratique de l'agriculture. Naville apporta dans cette administration l'activité et la conscience qu'il savait mettre dans tout ce qu'il entreprenait. Sans se lancer dans des expériences coûteuses et souvent improductives, il sut appliquer d'une manière judicieuse les innovations que l'expérience avait consacrées ailleurs. Comme son collègue Charles Martin, avec lequel il eut de constants rapports, il devint un des agriculteurs les plus accomplis de notre pays. Mais ces deux hommes ne se bornèrent point à cultiver leurs domaines et à en tirer profit. Sans cesse ils étaient préoccupés de vulgariser les améliorations qu'ils avaient reconnues utiles et beaucoup de leurs expériences avaient pour but d'épargner des tâtonnements aux autres agriculteurs.

M. le président de la Classe d'Agriculture vous dira quels sont les services rendus par notre collègue. Nous nous bornerons à rappeler qu'en 1845 il publia un écrit sur le drainage et que c'est à lui qu'on peut attribuer l'introduction de cette pratique dans notre

pays et dans les contrées environnantes. En 1857, il publiait aussi un travail sur les associations agricoles. Plus tard il contribua à la rédaction du journal *Le Cultivateur*. Les mémoires, les rapports qu'il a rédigés sont nombreux. Il se rendit très utile dans la Classe d'Agriculture, dont il fut souvent le président. Il s'intéressa aussi beaucoup à la création de la Société d'agriculture de la Suisse romande et en rédigea le premier règlement. Son activité, son esprit conciliant, son dévouement toujours désintéressé ont puissamment contribué à la prospérité de cette association.

Homme modeste, sans ambition personnelle, il n'a jamais cherché à briller ni à se faire une position dans le monde. Il consacrait la meilleure partie de son temps à rendre des services autour de lui, sachant bien qu'il n'en retirerait aucun avantage et ne s'attendant même pas à ce qu'on lui en eût de la reconnaissance. Plus d'une fois le Conseil fédéral voulut le déléguer aux jurys des grands concours étrangers. Il préférerait se réserver pour les affaires des sociétés officielles et n'accepta qu'une fois une délégation au concours de Paris en 1856.

En dehors des questions d'agriculture, on fit souvent aussi appel à son dévouement. Il fut adjoint, puis maire de la commune de Chêne-Bougeries. Son exactitude, sa conscience se firent aussi remarquer dans ces modestes fonctions. Il siégea dans le Consistoire. Il fit partie de beaucoup de commissions temporaires.

En dernier lieu encore, il avait accepté la tâche de présider la commission chargée de taxer les terrains du canton pour la mise en pratique du nouvel impôt foncier.

Lors de la célébration de notre centenaire, comme président de la Classe d'Agriculture, il prit l'initiative du concours agricole qui eut un véritable succès. Ce succès, sans doute, fut dû au travail combiné de plusieurs personnes dévouées, mais sa bonne direction y contribua pour beaucoup.

Pendant six ans nous l'avons vu siéger dans le bureau de la Société des Arts où il apportait ce zèle calme et désintéressé, cette consciencieuse exactitude qui ne se démentaient jamais. Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur les regrets personnels que nous laisse la perte d'un homme que des rapports fréquents nous ont appris à aimer et à apprécier. Mais à cette occasion nous formulerons un vœu, c'est que la Société des Arts, c'est que notre pays trouvent souvent des hommes qui travaillent pour le bien public avec autant de dévouement et d'abnégation.

Il ne nous semble pas que nous puissions mieux terminer ce rapport.

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1877-1878

PAR

M. Louis MICHELI, Président.

Messieurs,

Vous comprenez tous avec quelle douloureuse émotion les membres de la Classe d'Agriculture se trouvent ici réunis, sans y entendre la parole aimée, pleine d'autorité et d'expérience qui devait vous rendre compte des travaux de la Classe pendant cette année. La mort de notre président, M. A. Jules Naville, bien loin de s'effacer de nos souvenirs, nous a laissé un vide que chaque jour nous sentons plus grand! Comment n'en serait-il pas ainsi? Enlevé subitement, dans la vigueur de l'âge et au milieu de toute son activité, il était pour chacun de nous l'homme dont les conseils étaient toujours demandés et dont les décisions étaient acceptées d'avance; il était celui qui représentait pour tous les traditions de la Classe d'Agriculture, dans le désir qu'elle a d'être

utile à notre pays; il était un des représentants les plus autorisés de l'agriculture genevoise.

Il appartenait à M. le président de la Société des Arts de retracer cette vie si bien remplie; mais les travaux de Jules Naville se sont tellement associés à ceux de la Classe d'Agriculture, qu'il me sera également permis de rendre hommage à un homme qui a eu une si grande influence sur notre association.

A. Jules Naville fut élevé à Villette, domaine que son père cultivait avec passion, et où il put connaître de bonne heure les principes d'une agriculture pratique et les difficultés d'une grande exploitation. Encouragé par l'exemple de son père, il avait pris goût à cette carrière et il avait compris qu'il devait s'en occuper, non pas seulement dans le sens de la routine établie, mais en vue d'y introduire une culture plus perfectionnée. Il désirait ainsi pouvoir être utile à son pays par l'exemple et l'enseignement d'une agriculture plus savante, et par l'introduction des méthodes qui avaient été éprouvées à l'étranger.

Après avoir terminé ses études à Genève, il se rendit à Hohenheim en Wurtemberg, où il suivit les cours supérieurs de cette école d'agriculture si justement renommée. Il compléta son éducation agricole par des voyages en Allemagne, en Suède, en Russie, et surtout par un séjour dans une ferme de la Basse-Écosse, près de Kelso. On sait que l'agriculture de cette partie de l'Écosse est une des plus avancées de l'Europe. Aussi, Jules Naville, put-il y

étudier soit les races perfectionnées de bétail, soit la culture des racines et des fourrages artificiels, soit un procédé d'assainissement du sol par des tubes de poterie, alors récemment introduit dans la Grande-Bretagne sous le nom de *drainage*, et dont on vantait avec raison les merveilleux effets.

De retour à Genève, en 1843, il mettait immédiatement en pratique les fructueuses études qu'il avait faites. La même année il communiquait à la Classe d'Agriculture un mémoire sur l'emploi du gypse (sept. 1843); en 1844, il faisait à Villette les premiers travaux de drainage, et en 1845 il publiait sous le titre: *l'Assainissement des terres ou drainage*, le premier manuel qui ait été publié en langue française de cette amélioration agricole, dont son esprit observateur avait immédiatement compris l'importance pour les terrains du canton de Genève. Toutes les améliorations, et surtout les améliorations agricoles, exigent un temps considérable pour être généralement adoptées; elles demandent des hommes convaincus et persévérants, qui ne se laissent point décourager par les difficultés ou par l'indifférence de ceux à qui ils s'adressent. Tel fut le cas de J. Naville, qui ne négligeait aucun effort pour répandre la nouvelle méthode. En 1849, il voulut bien donner à la demande de la Classe d'Agriculture, un cours public sur le drainage ¹; en 1854, il publiait dans notre Bul-

¹ Le texte de ce cours fut inséré dans le *Journal d'Agriculture pratique* et reproduit en 1850 dans une seconde édition publiée par les rédacteurs de ce journal.

letin (n^o 212, 1854) un second mémoire sur : *Les Perfectionnements à apporter à la pratique du drainage*. Ce mémoire peut encore aujourd'hui servir de guide pour la pratique de cette amélioration, qui dès cette époque était définitivement adoptée dans le canton de Genève, et que Naville avait également contribué à introduire en France par la publication du manuel de 1850.

Le drainage ne fut pas la seule amélioration que Naville introduisit dans le canton. Il avait étudié d'une manière toute spéciale, à Siegen en Westphalie et plus tard dans la Hesse, les irrigations des prairies. Depuis 1843 il avait été personnellement intéressé dans une entreprise considérable de création de prairies arrosées, que la famille Naville possédait sur les bords de la Moselle, entre Épinal et Charmes dans les Vosges. En 1844 et 1845 il profita de son expérience pour établir, avec son père, sur le domaine de Villette, les irrigations que vous connaissez tous et qui ont augmenté d'une manière notable le produit de ce beau domaine ¹.

Aucune branche de l'art agricole ne lui était étrangère et nous trouvons, en 1846, dans nos bulletins, un mémoire sur *l'Amélioration du bétail*, rempli de vues intéressantes et nouvelles.

A une époque où dans le canton de Genève on ne préconisait guère que la race de Schwytz, Naville at-

¹ Voyez *Bulletin* 168. — Nov. 1845.

tirait l'attention sur la race du Simmenthal; il montrait aussi le parti qu'on pouvait tirer de l'élève et surtout de l'engraissement du bétail. Mentionnons également le mémoire sur le rendement du troupeau de Villette, résultat de quinze années d'observations, qui est devenu classique dans la littérature agricole par sa consciencieuse exactitude. Depuis 1848 il avait pu étudier en grand l'art de l'engraissement des troupeaux, lorsque les abondantes récoltes des prairies des Vosges avaient dû être transformées sur place en produits d'une vente plus facile. Il avait fait plusieurs voyages dans les pays d'élèves pour se rendre compte des meilleurs procédés à adopter. Par la lecture de ses notes journalières, nous avons pu nous convaincre avec quel soin et quelle exactitude Naville étudiait une question, avant de prendre une décision.

Très persévérant dans la conduite d'une entreprise, il ne s'y engageait qu'après l'avoir étudiée sous toutes ses faces avec le jugement et l'esprit d'observation qui le distinguait. Fait bien remarquable, Naville a introduit dans notre pays plusieurs améliorations importantes; il n'en a recommandé aucune qui n'ait été, plus tard, sanctionnée par la pratique. Nous ne voulons pas dire, cela est évident, qu'il n'ait pas fait des essais dont le résultat a été négatif; et d'ailleurs une expérience négative a aussi sa valeur. Ce que nous croyons pouvoir affirmer, c'est que, avant de prendre une décision pour lui-même, et encore plus, avant de recommander au public une méthode ou un procédé nou-

veau, il ne se décidait qu'après en avoir fait une étude des plus consciencieuses. Très modeste et défiant de lui-même, c'est par un travail opiniâtre et par le profond sentiment du devoir que Naville avait acquis les facultés exceptionnelles qui l'ont distingué et qu'il a réussi dans ce qu'il a entrepris.

Nous ne pouvons pas mentionner ici les nombreux travaux qu'il a adressés à la Classe, et dont plusieurs sont insérés dans nos Bulletins ; il avait pris l'habitude d'associer la Classe d'Agriculture à toutes ses expériences et il savait en rendre compte avec une scrupuleuse exactitude. Il avait pris une part active à la fondation du *Cultivateur genevois*, en 1851, et convaincu de l'heureuse influence d'un journal agricole, il ne cessa d'y porter le plus vif intérêt, soit par les nombreuses communications qu'il lui adressait, soit en participant à son administration.

Jules Naville n'avait point borné son activité à notre canton ; nommé en 1856 membre du jury de l'Exposition de Paris, il avait noué d'intimes et utiles relations avec plusieurs agronomes distingués de l'étranger, et il se tenait constamment au courant des conditions agricoles des pays voisins.

La comparaison, aux expositions de 1855 et de 1856, des races de bétail de la Suisse avec les races anglaises et françaises perfectionnées, lui avait vivement fait sentir les défauts de notre élevage et surtout le manque de principes et d'unité qui y présidait. Il désirait depuis longtemps la création d'une Société

agricole qui put avoir une action sur la Suisse entière et imprimer une direction d'ensemble à des efforts isolés et souvent divergents. Partisan convaincu des associations, dont il avait apprécié les grands résultats en Angleterre et les fruits heureux quoique plus modestes dans notre Classe d'Agriculture, il fut, en 1858, un des principaux fondateurs de la Société d'Agriculture de la Suisse romande. Ce fut lui qui en rédigea les premiers règlements et les premiers programmes; c'est lui qui a pris une part des plus active à l'organisation et à la direction de ses grands concours, et qui, en 1866, présida celui de Genève.

Dans la Société d'Agriculture de la Suisse romande comme dans notre Classe d'Agriculture, Naville était toujours l'excellent administrateur, qui, en rappelant les expériences faites et en maintenant les traditions du passé, n'écartait point cependant les idées nouvelles, pourvu qu'elles fussent sérieusement étudiées et appliquées avec persévérance. Il avait été nommé secrétaire de la Classe en 1848, et depuis lors il a constamment été membre de son bureau et l'a présidée bien souvent.

Sans sortir de sa carrière agricole, dans laquelle nous avons voulu nous circonscrire, mentionnons la part qu'il a prise à l'administration de l'École rurale de la Pommière, utile institution qu'il aimait et à la direction de laquelle il s'est toujours vivement intéressé.

Il a toujours dirigé le domaine de Villette avec la

plus grande activité, sans jamais se laisser décourager par les difficultés nombreuses que les agriculteurs ont à surmonter. Deux ans avant sa mort, après un changement de granger, il ne craignait pas d'en reprendre la gestion à sa main. Dans son agriculture de Villette, il avait du reste en vue, moins ce qui pouvait être un profit personnel immédiat que d'étudier et de propager ce qu'il considérait comme un progrès pour nos agriculteurs. Il était très pénétré du devoir, pour un propriétaire dans l'aisance, de savoir faire des sacrifices pour des recherches et des essais que ne peuvent se permettre ceux qui sont dans une position moins favorisée. Il aimait à être utile et le nombre est grand de ceux auxquels il a rendu des services.

Naville a laissé de profonds regrets au milieu de nous. Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié sa franchise, sa rectitude morale, son caractère bon et loyal. En un mot, tous l'ont aimé.

Messieurs,

Nous devons maintenant vous donner brièvement un aperçu des travaux de la Classe pendant l'année 1877-1878; deux sujets l'ont principalement occupée : la vigne et la lutte phylloxérique, le concours organisé à Fribourg par la Société d'Agriculture Romande et les questions relatives au bétail.

La vigne et le bétail, c'est-à-dire la vigne et les cultures fourragères, sont en effet les seules cultures qui actuellement nous donnent un bénéfice assuré; l'une parce que, culture industrielle, elle peut supporter le renchérissement de la main-d'œuvre, l'autre, parce que de toutes nos cultures c'est celle qui en demande le moins et qui peut utiliser le plus facilement les instruments perfectionnés qui la diminuent. Comme nous l'a très bien montré M. Antoine Martin, d'après les notes de son père et d'après ses propres comptes, la culture des pommes de terre et du blé qui en 1842, était rémunératrice, soldait en perte en 1874 pour les pommes de terre et ne donnait plus qu'un mince bénéfice pour le blé. Le produit brut argent est sensiblement le même, mais d'une époque à l'autre, le prix de la main-d'œuvre a presque doublé.

Les rapports présentés à l'Assemblée générale des Sociétés viticoles, témoignent par contre des progrès que cette culture fait constamment chez nous, sous la double influence des encouragements donnés aux vigneron et des prix de vente relativement élevés. L'année 1877 a donné une abondante récolte d'environ 100 hectolitres à l'hectare et qui, pour le canton de Genève, s'est rapidement écoulée dans les cantons de la Suisse allemande au prix de 30 à 35 centimes le litre; 1878 s'annonce bien, mais que de désastres possibles entre les promesses de mai et les réalités d'octobre!

La prospérité de nos agriculteurs est tellement liée aux bonnes ou aux mauvaises récoltes de notre vignoble, que vous comprendrez facilement avec quelle anxiété la Classe d'Agriculture suit la marche constante du phylloxera et avec quel intérêt elle étudie les procédés ou les remèdes qui paraissent devoir l'arrêter. La réunion du Congrès phylloxérique international à Lausanne, du 6 au 18 août, a été un fait considérable. Vous savez, Messieurs, la part importante que notre collègue, M. le Dr Victor Fatio y a prise; il en a été le promoteur, il avait préparé tous les éléments d'une discussion approfondie et utile, et il vient d'en publier le rapport général avec tous les documents qui peuvent élucider et justifier les résolutions à prendre. Qu'il nous permette au nom de la Classe de le remercier pour son intelligente initiative et pour le dévouement qu'il apporte à s'occuper d'une question d'une importance capitale pour la Suisse. La Classe a été tenue au courant de l'état de la question, par plusieurs communications intéressantes de M. F. Demole, membre de la Commission fédérale et du Congrès de Lausanne. Il nous a décrit dès le 7 juillet les nouvelles taches phylloxériques de Colombier et de Boudry et plus tard celles de Corcelles, toutes dans le canton de Neuchâtel, qui ont nécessité l'arrachage de 6 hectares $\frac{3}{4}$ environ. A Neuchâtel, comme à Pregny, l'infection a été due à l'importation des plants américains. Dès le 1^{er} septembre M. Demole nous a donné

un résumé complet des travaux du Congrès phylloxérique; on comprendra facilement l'importance de la question, en apprenant que dans l'ensemble des huit pays représentés à la conférence de Lausanne, la vigne figure actuellement pour une superficie d'environ 6,700,000 hectares, donnant un revenu annuel de plus de *trois milliards* de francs; près de 658,000 hectares, pour la plupart en France, sont maintenant attaqués, et d'autres immédiatement menacés. Le revenu total des vignes aurait, par le fait du phylloxéra, diminué en Europe de plus de 168 millions de francs¹. Ces chiffres ne justifient que trop une entente internationale, pour une lutte générale contre l'ennemi commun.

Si on est d'accord sur la nécessité de la lutte, on l'est malheureusement moins sur l'emploi des moyens, parce qu'aucun jusqu'à présent ne peut être universellement employé : l'arrachage qui, pratiqué à temps, peut sauver des vignobles entiers, ne peut être admis que pour des attaques récentes et restreintes. La submersion qui réussit bien dans quelques vignobles du midi de la France, ne peut être pratiquée que dans des localités exceptionnelles comme pente et abondance d'eau d'irrigation. La reconstitution des vignes par les plants américains ne peut et ne doit pas être étudiée chez nous actuellement, puisque indemmes du phyl-

¹ Rapport du Dr V. Fatio, page 32.

loxera, ils le propagent et infecteraient les vignobles encore sains.

Restent comme remède les dérivés du soufre. Outre ceux qui ont déjà été préconisés, tels que le sulfure de carbone et les sulfocarbonates alcalins, nous sommes heureux d'en mentionner un nouveau, l'acide sulfureux anhydre, qui pour la première fois a été employé à Chambésy le 11 août 1877, par M. le professeur Denys Monnier, avec la coopération de la Société Raoul Pictet et C^o. Les rapports de M. le professeur Monnier et de M. Covelle, sur le traitement des vignes de Chambésy, celui de M. Raoul Pictet (1^{er} septembre 1877), sur l'emploi de l'acide sulfureux, ont vivement intéressé la Classe.

Les essais paraissent jusqu'à présent avoir parfaitement réussi; puisque en arrachant cet hiver les vignes de Chambésy, qui en août étaient infectées de phylloxeras, on n'a retrouvé aucun insecte vivant. Mais les auteurs de cette utile découverte ont été les premiers à comprendre qu'on ne pouvait conclure du succès de deux expériences, à l'application générale et immédiate du nouveau procédé. Indépendamment des conditions plus ou moins difficiles que présentent les différents terrains, la question du prix de revient du traitement jouera un rôle décisif dans son application plus ou moins générale. La Société Raoul Pictet et C^o, dès le mois d'octobre 1877, a fait commencer des expériences spéciales, sous la direction de M. le professeur Monnier, soit à Talis-

sieu, soit à Genève ; ces expériences seront continuées en 1878, et élucideront les différentes questions qui se rattachent à l'emploi de l'acide sulfureux anhydre. La Classe d'agriculture a accepté l'honorable mission de suivre et de contrôler ces expériences ; elle a nommé à cet effet une commission spéciale¹ qui a approuvé après délibération, un programme de questions à résoudre élaboré par M. V. Fatio, de manière à ce que les difficultés que soulève ce nouveau traitement soient résolues d'une manière concluante. Nous tenons à rappeler ici, pour nous y associer de nouveau, les remerciements que la Classe a adressés à MM. D. Monnier, Covelle et Cogit pour le zèle et le dévouement qu'ils ont apportés dans la direction et la surveillance de l'arrachage des vignes de Chambésy. Ce travail, ordonné par le département de l'Intérieur, dès que cette nouvelle tâche eut été constatée, demandait beaucoup d'exactitude et de soins pour atteindre le résultat qui a été obtenu.

Outre les publications que nous avons déjà indiquées sur ce sujet, mentionnons encore les Actes du Congrès phylloxérique de Lausanne publiés sous la direction de M. Demole-Ador, secrétaire général, qui résumant d'une manière aussi exacte qu'intéressante, les délibérations et les décisions de cette assemblée.

¹ Cette commission est composée de MM. Micheli, président, F. Demole, V. Fatio, Risler, de Saussure, Demole-Ador, L. Archinard et Lossier. — M. Naville en faisait également partie.

Les taches phylloxériques de Pregny, Neuchâtel et très probablement aussi de Chambésy, étaient isolées et dues à l'importation artificielle des plants américains. Aussi ont-elles pu être détruites par l'arrachage, et pour ce qui concerne Pregny, les sacrifices faits par le canton de Genève, ont été justifiés par le succès.

Mais nous sommes bien plus menacés par la grande invasion, qui remonte graduellement la vallée du Rhône, et dont l'avant-garde dépasse déjà Talissieu, près de Culoz. La Classe, convaincue que là était le vrai danger pour la Suisse, avait adressé au président du Congrès phylloxérique, la demande de provoquer des mesures spéciales pour circonscrire la tache de Talissieu; mesure qui, dans l'opinion de la Classe, devait être l'arrachage du vignoble atteint. Mais l'arrachage qui il y a deux ans n'aurait porté que sur un ou deux hectares, aurait dû, cette année, en détruire sept ou huit; en outre, ce procédé n'ayant pas été admis et pratiqué en France au début de l'invasion, il est difficile de l'imposer actuellement. Quoi qu'il en soit, notre demande n'a pas eu de succès.

Pour ce qui concerne la Suisse, l'arrêté fédéral du 21 février 1878, et le règlement fédéral du 18 avril arment la Confédération d'une manière suffisante; elle pourra désormais venir en aide aux cantons qui, comme Genève et Neuchâtel, ont jusqu'à présent courageusement lutté, pour eux-mêmes et pour leurs voisins, contre l'invasion phylloxérique. Fai-

sons des vœux pour que ce terrible fléau ne détruise pas une des branches les plus prospères de notre richesse agricole.

Le phylloxéra n'est point le seul ennemi que la vigne ait à redouter, M. F. Demole nous a décrit les ravages causés par l'étiologie de la vigne. D'après des travaux récents et des analyses de terrain, cette maladie ne serait point due à un épuisement des éléments minéraux du sol; elle proviendrait des exigences exagérées de la viticulture et de la dégénérescence des bois replantés. Le remède serait dans ce cas la régénération de la vigne par des semis et des assolements intercalaires avant la replantation. Quelques observateurs pensent également que le *blanc* est le résultat et non la cause de la maladie, qui doit être attribuée à l'humidité. Le développement exceptionnel du *blanc* en 1876 et 1877 coïncidant avec des printemps très pluvieux, donne une certaine probabilité à cette opinion.

En outre, une maladie déjà connue s'est manifestée avec une nouvelle intensité, cette année, en France et en Suisse: le charbon ou anthracnose a envahi cet été une partie de nos vignobles. Elle nous a été décrite par MM. Fæsch et Marc Micheli, qui ont pu l'observer à Jussy et à Meinier. Dans le canton de Vaud, près de Morges, le charbon a détruit dans quelques localités plus des trois-quarts de la récolte. D'après les observations microscopiques de M. M. Micheli, la cause de la maladie est un cryptogame, qui de-

mande pour son développement des circonstances particulières d'humidité, qui se sont produites en juillet 1877. Comme pour l'oïdium le soufrage pourrait être un remède utile; mais pour être efficace il devrait être employé dès le début de la maladie.

Enfin, Messieurs, pour réunir dans le même cadre tout ce qui concerne la vigne, nous vous annoncerons que la Classe d'Agriculture aura l'honneur de recevoir en septembre prochain les membres de la Commission internationale d'ampélographie. Nous ferons notre possible pour que la réunion de Genève égale en intérêt la session qui a eu lieu à Florence en 1877. A cet égard, rien ne pouvait mieux nous instruire sur les travaux de la Commission ampélographique qu'un exposé très complet et très intéressant de M. Tochon, un de nos membres correspondants; il nous a décrit les différents systèmes d'ampélographie et fait comprendre l'importance et l'étendue de cette science, à qui la reconstitution des vignobles phylloxérés donne une véritable actualité.

Je devrais peut-être, Messieurs, excuser la Classe d'Agriculture de donner une si large part à la vigne, car vous pouvez craindre que la pente ne soit glissante de la plante au produit. Mais, vous aurez remarqué, je l'espère, que dans nos discussions nous avons traité la vigne pour la vigne, l'art pour l'art, comme dirait mon collègue de la Classe des Beaux-Arts, et non pas la vigne pour le vin! Mais pour ceux qui seraient tentés de sourire, nous nous permettrons

de citer ces paroles d'un économiste: « Les consé-
 « quences de la maladie de la vigne sont la ruine et
 « la misère partout, l'émigration ou la démoralisa-
 « tion dans certaines contrées; enfin, très probable-
 « ment dans certains pays, l'abrutissement par les
 « alcools et par ce fait la dégénérescence de l'es-
 « pèce. » Après cette citation, vous serez convaincus,
 comme nous le sommes nous-mêmes, que les viticul-
 teurs méritent l'estime et l'approbation de tous les
 gens de bien.

Comme nous vous l'avons déjà dit, Messieurs, l'Exposition agricole organisée à Fribourg a attiré d'une manière toute spéciale notre attention, soit en raison des rapports de sympathie qui unissent la Classe et la Société d'Agriculture de la Suisse romande, soit en raison de l'intérêt réel que présentait cette magnifique Exposition.

La Classe d'Agriculture a cherché à faciliter la visite de ce concours que nous savions devoir être instructive et intéressante. Plusieurs membres du Cercle des Agriculteurs et du Comice agricole de Saint-Julien ayant bien voulu se joindre à nous, cent vingt personnes ont ainsi profité des facilités que nous avons obtenues des chemins de fer et de la direction du concours. La parfaite organisation que notre excellent secrétaire, M. Jules Boissier, avait donnée à cette excursion, en s'occupant lui-même de tous les détails, ont fait de cette course une véritable fête, qui a laissé les meilleurs souvenirs chez tous ceux qui y ont participé.

Nous avons profité de notre déplacement pour visiter le domaine de Witzwyl, d'une étendue de 500 hectares environ, terrains conquis à la culture par le dessèchement des marais du Seeland. M. Stämpfli, le directeur de cette grande et intéressante exploitation, a mis une extrême obligeance à nous la faire connaître. Il a bien voulu faire fonctionner devant nous sa charrue à vapeur, la seule, à notre connaissance, qui existe en Suisse. C'était, par conséquent, une occasion unique de nous rendre compte du fonctionnement de ce puissant engin, qui travaille d'une manière satisfaisante et économique sur d'aussi vastes étendues. M. Ant. Martin a bien voulu rédiger les intéressantes observations auxquelles donnait lieu notre visite à Witzwyl.

— J'aurais trop à dire, même en abrégé beaucoup, si je voulais résumer ce que nous avons vu et admiré à Fribourg. Je me contente de constater le succès de cette belle Exposition et les progrès très positifs et véritablement réjouissants, qui se sont opérés dans le bétail suisse, dont l'amélioration depuis une dizaine d'années est incontestable.

Nous avons d'ailleurs recueilli à Fribourg une riche moisson d'observations. Plusieurs rapports spéciaux après avoir donné un vif intérêt aux séances de la Classe, ont été insérés dans nos Bulletins, où ils seront toujours consultés avec fruit.

Ce sont: Rapport sur l'espèce chevaline, par M. Charles Mallet; sur le bétail bovin, par M. F. De-

mole; sur les races ovine et porcine, par M. Ant. Martin; sur les instruments d'extérieur, par M. F. Dufour; sur les instruments d'intérieur, par M. de Westerweller; sur les produits, par M. Nicati; sur l'apiculture, par M. L. Fusay. Tous ces mémoires faits par des hommes spéciaux et des plus compétents resteront un document très complet sur l'état de l'agriculture suisse en 1877. M. L. Micheli y a ajouté quelques considérations sur l'organisation des concours et les races bovines suisses; et M. Fusay un très intéressant travail sur les marques lactifères, résultat de nombreuses et intelligentes observations sur plusieurs troupeaux.

Un des résultats pratiques du concours de Fribourg sera, nous l'espérons, l'établissement d'un Herd-Book suisse; la Classe a vivement insisté auprès de la Société d'Agriculture romande pour son établissement; une commission, dont trois membres de la Classe font partie, a été nommée; et après entente avec la Société suisse d'agriculture, pourra prochainement commencer son travail.

L'établissement du Herd-Book suisse est d'autant plus désirable, qu'il est ressorti des rapports qui nous ont été adressés et des intéressantes discussions qui les ont suivies, que l'amélioration des races suisses a eu lieu jusqu'à présent par la seule sélection et à l'exclusion de tout croisement étranger.

Or, l'importance que prend actuellement la question de la production de la viande de boucherie a déjà

provoqué quelques essais de croisement avec des races étrangères.

Sans blâmer ces essais qui ont leurs partisans convaincus et leur raison d'être, chacun reconnaîtra l'importance de garder à l'abri des croisements étrangers le bétail suisse qui possède de si remarquables qualités.

Ce sera un des résultats de l'établissement du Herd-Book suisse que d'attirer l'attention des éleveurs sur la nécessité de maintenir cette pureté de nos races, condition indispensable de leur réputation et du prix élevé qu'atteint le bétail de notre pays.

Parmi les travaux que nous avons encore entendus cette année nous citerons :

Un mémoire très complet de M. Bruno, sur les engrais chimiques, et leur valeur comparée à l'engrais de ferme ; ce travail est le résumé de nombreuses publications, dont les résultats ont été contrôlés par les expériences de M. Bruno lui-même.

Un rapport de MM. Demole et Pérusset, sur la fabrication du beurre à Fillinges. Cette fabrication a de très grands progrès à faire dans notre pays. Aussi l'introduction de la méthode danoise, par M. Magnenat, est une heureuse innovation que nos ménagères apprécient très favorablement. L'extension croissante de sa fruitière, qui après avoir débuté dans les plus modestes proportions, fabrique actuellement 900 à 1000 litres de lait par jour, et le succès de la vente récompenseront, nous l'espérons, M. Ma-

gnerat de ses efforts pour améliorer chez nous une denrée de première nécessité.

M. Cramer, un de nos membres correspondants, nous a tenu au courant de l'agriculture au Kansas, et nous a envoyé des détails sur la propriété qu'il colonise et cultive lui-même. M. A. Bernard a bien voulu extraire et traduire des documents officiels que M. Cramer nous avait envoyés, des renseignements qui démontrent les ressources du Kansas pour l'agriculteur. Ces renseignements auraient une véritable utilité pour ceux de nos compatriotes qui voudraient rejoindre la colonie suisse déjà établie à Wichita.

La carte géologique du canton de Genève, de M. le professeur Alph. Favre, a déjà paru en épreuve et sera publiée en automne 1878. Le rapport de mon prédécesseur vous a déjà fait comprendre l'importance et la valeur de ce magnifique ouvrage, qui est le fruit de plusieurs années de recherches savantes et consciencieuses. La carte sera accompagnée d'un texte explicatif sur la géologie du canton. M. Risler a bien voulu traiter avec sa parfaite compétence la partie agronomique et les applications pratiques que nos agriculteurs pourront tirer de ce travail.

M. Lossier a fait plusieurs analyses avec autant d'obligeance que de desintéressement pour déterminer la composition de chacun des types de terrain du canton de Genève. Cette publication a été singulièrement facilitée par l'obligeance du Conseil d'Etat qui a bien voulu mettre à notre disposition les cuivres de

la carte du canton. La maison Wurster et Randegger de Winterthour, bien connue par ses travaux géographiques, a été chargée de l'exécution qui ont très bien réussi. Mentionnons avec reconnaissance la générosité de quelques membres de la Classe, qui a facilité cette publication d'une grande valeur scientifique et d'une utilité réelle.

Nous avons modifié le travail statistique que nous faisons chaque année sur les récoltes du canton. Les réponses qui nous parvenaient et qui, nous le reconnaissons, avaient le mérite d'une très grande exactitude, avaient par contre l'inconvénient d'être trop peu nombreuses pour établir une moyenne générale de la production du canton. Outre les indifférents, deux catégories de cultivateurs ne répondaient que difficilement à notre appel : les propriétaires qui croient déprécier leur domaine quand ils accusent de faibles rendements; et les fermiers qui craignent de voir augmenter leurs fermages, s'ils avouent de belles récoltes. Craintes puériles, mais qui n'entravent pas moins nos recherches statistiques. La Classe, sur la proposition de M. Demole, discutée par une commission spéciale, a décidé de s'adresser aux municipalités pour obtenir le rendement moyen de chaque commune. Plusieurs communes ont répondu favorablement; d'autres ont refusé, mais ne persisteront pas, nous l'espérons, dans leur refus. Nous jugeons ce premier essai assez satisfaisant pour le continuer. Sans vous donner des chiffres, nous pouvons affirmer que l'année

1877 a été favorable. La récolte des prairies a été énorme, quoique de qualité inférieure; les blés et les avoines ont donné une bonne moyenne; la vigne a donné une abondante et fructueuse vendange, sauf dans quelques localités atteintes du charbon. Chose à noter pour sa rareté depuis plusieurs années : en 1877 aucune souche n'a gelé au printemps. Mais des gelées hâtives de la fin de septembre ont un peu diminué la quantité et surtout la qualité des vins rouges. Les pommes de terre seules, l'année dernière, ont donné un déficit considérable.

Outre ses séances ordinaires, la Classe a fait donner trois cours. M. le professeur Schatzmann a donné à Bernex et à Satigny quatre séances sur les moyens d'obtenir un maximum de rendement, soit en lait par les soins particuliers à donner aux troupeaux, soit du lait lui-même par les meilleurs procédés de fabrication.

M. G. Trembley, en s'appuyant sur les découvertes de la chimie moderne, a traité dans trois séances d'un très grand intérêt : l'alimentation rationnelle du bétail et la chimie spéciale de la vigne, au point de vue des engrais que demande cette culture.

M. le juge Vaucher a bien voulu exposer la question des baux à ferme et à métayage, en nous instruisant sur des questions de législation et d'usage, si importantes et si difficiles à connaître pour les propriétaires et fermiers. M. Vaucher a traité ce sujet avec la grande compétence que lui donne son expé-

rience judiciaire ; ses séances ont été suivies par un nombreux public, vivement intéressé par l'exposé impartial et les vues éclairées du professeur.

Dans la discussion qui a suivi ce cours, et une séance supplémentaire sur les servitudes rurales, nous devons mentionner l'opinion qui s'est manifestée d'une préférence du bail à métayage sur le bail à ferme. Ce système, lorsqu'il peut être admis, paraît plus juste pour chacune des parties contractantes, dont les intérêts sont ainsi communs. Il paraît aussi résoudre, pour l'agriculture, ce principe de la participation aux bénéfices, que nous voyons rechercher dans l'industrie.

Au point de vue administratif, nous avons conclu une nouvelle convention avec la rédaction du *Cultivateur* qui continuera la publication de ce journal jusqu'au 31 décembre 1887. L'éventualité de rachat par la Classe a été fixée sur des bases équitables, de manière à tenir compte, dans une juste mesure, de l'extension que prendra probablement ce journal. Nous remercions MM. de Westerweller et Rigot des soins qu'ils prennent pour améliorer et étendre l'influence de ce journal, qui a été une des heureuses créations de la Classe d'Agriculture (en 1851) et dont les abonnés augmentent chaque année. Nous avons remplacé dans le bureau, le vide causé par la mort de M. Naville et la regrettable démission de M. W. Patry par deux excellentes acquisitions : M. C. Borel, de Collex, et M. Ramu, de Dardagny. Tous deux ont déjà donné plu-

sieurs preuves de leurs connaissances agricoles et de l'intérêt qu'ils portent à notre Société.

Enfin, en dehors de nos relations habituelles, nous avons tenu à nous associer au centenaire de Mathieu de Dombasle — célébré à Nancy en juin 1877. — L'illustre agronome, qui a inventé une charrue nouvelle, a ouvert en effet dans la science agricole un fertile sillon, et sa mémoire a droit à notre respect et à notre reconnaissance.

Nous avons eu la douleur de perdre MM. Butini-de la Rive et Octave Bourrit. MM. Butini et Bourrit ont toujours mis le plus grand intérêt aux améliorations agricoles du canton de Genève et aux travaux de notre Classe. Nous devons à M. Bourrit un cours sur les arbres fruitiers qui a transformé, il y a plus de vingt ans, nos jardins fruitiers et nos vergers.

Nous avons reçu 200 fr. des héritiers de M. Oct. Bourrit, et deux dons de 500 fr. des héritiers de M. Butini et de M. Naville, qu'ils ont bien voulu transmettre à la Classe en mémoire de l'intérêt constant que nos anciens collègues apportaient à notre association. Nous exprimons notre sincère gratitude à leurs familles pour ce précieux souvenir.

En résumé, Messieurs, vous voyez que la Classe d'Agriculture a traversé une année *activement* et *utilement* remplie. Nous le devons, en grande partie, à la direction qu'avait su lui imprimer notre ancien et vénéré Président. Il aurait aimé à constater avec

vous notre prospérité et les forces nouvelles que 23 nouveaux membres nous ont apportées. Mais quant à nous, nous ne pouvons que regarder tristement la place qu'il occupait au milieu de nous, et que personne ne remplira désormais.

Espérons, que les membres de la Classe d'Agriculture, s'inspireront toujours de son esprit de travail et de dévouement, et de l'exemple qu'il nous a laissé!

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'Exercice 1877.

RECETTES.

Contribution des membres	Fr. 1545 —
Reçu de l'Association viticole entre Arve et Lac (re- liquat de compte)	» 141 25
Intérêts divers.....	» 137 85
Excédant des dépenses.....	» 1308 10
	<u>Fr. 3132 20</u>

DÉPENSES.

Abonnements, insertions, convocations, menus frais, relieur	Fr. 388 90
Collecteur	» 50 —
Société des Arts pour loyer et éclairage.....	» 211 —
Bulletin et impressions diverses.....	» 606 50
Cours donnés par la Classe	» 205 80
Concours de Fribourg. Course à Fribourg.. 548 {	
4 coupes d'argent offertes au concours. 476 }	» 1024 —
Frappe de 50 médailles d'argent fin.....	» 646 —
	<u>Fr. 3132 20</u>

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PRÉSENTÉ A LA

SÉANCE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Le 25 Mai 1878

Par M. J. WEIBEL, Président

La réunion annuelle des trois Classes permet à chacune d'elles de rappeler devant vous les circonstances favorables ou défavorables que ses travaux ont rencontrées dans le courant de l'année écoulée.

Les agriculteurs viennent parfois vous faire part des intempéries exceptionnelles, grêle, gelée, etc., qui sont venues les frapper et anéantir leurs récoltes; ne sera-t-il pas permis à la Classe d'Industrie et de commerce de mentionner la crise industrielle d'une durée toute particulière dont la rigueur s'appesantit sur toute l'Europe et qui, dans le courant de l'année dernière, a été marquée à Genève par un arrêt très sensible de l'activité de nos ateliers.

La Classe d'Industrie est impuissante à apporter directement quelque remède à cette fâcheuse situation, mais il est conforme à ses meilleures traditions de signaler et d'encourager tous les efforts qui ont pour but de maintenir et de relever le niveau du travail dans nos fabriques. — La crise actuelle est surtout due à ce que l'industrie en général, en Amérique aussi bien qu'en Europe, s'est lancée dans un excès de production qui dépasse de beaucoup les besoins; ce qui a été fabriqué en abondance, c'est, comme toujours, une marchandise médiocre ou inférieure; la production d'objets remarquables par leur bienfaisance ou par le choix des matières mises en œuvre, n'est, par elle-même, guère susceptible d'augmentation rapide; aussi conserve-t-elle plus facilement une clientèle sûre et par suite un débouché régulier. C'est donc à se maintenir au premier rang que doivent tendre les efforts des industriels de tout ordre; abandonner une position déjà conquise pour descendre dans la foule des producteurs de second ou de troisième ordre, c'est pour un industriel qui a conscience de sa valeur, porter à la fois atteinte à son honneur et à sa prospérité. — Il est du devoir de la Classe de chercher à mettre toujours plus en lumière cette vérité; elle peut dans cette tâche s'appuyer avec confiance sur bon nombre de nos industriels qui ne l'ont jamais perdue de vue.

C'est à ce titre que nos concours de réglage de chronomètres de poche prennent toutes les années

plus d'importance ; nous aurons aujourd'hui à distribuer les récompenses aux lauréats de ce concours. — Les épreuves que subissent les chronomètres exigent pour chacun d'eux des observations journalières, poursuivies avec le plus grand soin pendant 52 jours consécutifs ; ce travail minutieux et incessant se prolonge pendant toute l'année ; il est confié au zèle de l'astronome-adjoint M. le D^r Mayer.

M. le professeur Plantamour, avec une obligeance inépuisable, dirige ces observations, en examine et en classe les résultats ; son rapport annuel, résumé remarquable d'une laborieuse enquête, établit avec la plus grande précision les mérites de chaque chronomètre, permet d'en reconnaître les points faibles et en fixe la valeur définitive par des chiffres.

La Classe doit à l'autorité incontestée et au dévouement de M. le professeur Plantamour de pouvoir continuer et développer les concours de chronomètres qui ont pour notre industrie horlogère une importance de premier ordre.

Nos fabricants d'horlogerie font un usage toujours plus grand des facilités qui leur sont offertes pour comparer les résultats qu'ils obtiennent ; c'est là un point important, mais ce n'est pas encore assez : il faut que cette comparaison puisse s'établir avec certitude et suivant des méthodes identiques, non seulement entre les chronomètres genevois, mais aussi entre ceux-ci et les produits de l'étranger. — Aussi, M. le professeur Wartmann, attentif à ne rien négli-

ger de ce qui peut augmenter l'utilité des concours de chronomètres, dont nous lui devons l'initiative, a-t-il proposé à la Classe d'étudier l'organisation d'un grand concours international qui pourrait avoir lieu dans deux ou trois ans, et d'en préparer la réalisation.

Le temps qui nous sépare de la mise à exécution de ce projet devra être sérieusement employé par nos fabricants; en attendant, notre section d'horlogerie cherche à améliorer le règlement des concours annuels, afin d'en rendre les résultats toujours plus précis.

La Classe, sur la proposition de sa section d'horlogerie, s'est préoccupée de la possibilité d'ouvrir à Genève une exposition internationale strictement limitée aux machines et aux outils destinés à la fabrication de l'horlogerie, de la bijouterie et des boîtes à musique. — A une époque où la question du perfectionnement de l'outillage a une importance si capitale pour l'exactitude et la rapidité du travail, où, dans toutes les branches de l'activité humaine, on cherche à mettre entre les mains de l'ouvrier des machines toujours plus parfaites, une exposition de machines et d'outils présente le plus haut intérêt. — L'exécution de ce projet offre d'assez grandes difficultés; la question est à l'étude et sera examinée avec toute la sollicitude que réclame la crise pénible que traverse notre industrie.

Ce serait à tort qu'on craindrait que l'introduction plus générale dans notre industrie de bonnes machi-

nes-outils, ne reléguât au second plan l'habile main-d'œuvre et le goût dont nos horlogers genevois ont le droit d'être fiers. — Dans le travail avec l'aide des machines, les qualités maîtresses qui font l'artiste, la conscience rigoureuse dans l'exécution du devoir, la réflexion aidée de la science trouvent un emploi très précieux. — Le point d'application de ces forces, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, est seulement changé : au lieu de s'exercer sur chaque pièce et sur chaque détail cent fois répétés, elles s'exercent à un plus haut degré sur la machine chargée de l'exécution matérielle du travail.

Il est à désirer que notre fabrication horlogère dirige tous ses efforts sur la possibilité de livrer de bons produits à des prix qui ne restreignent pas trop le nombre des consommateurs ; le perfectionnement incessant de l'outillage est la voie dans laquelle il faut persévérer résolûment ; c'est à cette condition que Genève pourra sortir avec avantage de la lutte que lui suscitent ses concurrents.

L'idée de réunir en un seul groupe à l'Exposition universelle de Paris les produits de nos fabricants d'horlogerie, de bijouterie et de boîtes à musique a pris naissance dans notre section d'horlogerie. — Cette idée a fait son chemin ; soutenue par le groupe d'industriels qui font partie de notre section d'horlogerie, elle a rencontré au dehors l'assentiment presque unanime de nos fabricants, qui sentaient que pour lutter victorieusement contre les vastes proportions de la

concurrence étrangère, ce n'était pas de trop que de réunir les forces, un peu trop éparses jusqu'alors, de notre industrie. Notre collègue, M. Ch. Demierre, a entretenu la Classe des mesures prises pour grouper les expositions de nos industriels et pour arriver à produire un effet d'ensemble tout en conservant à chaque étalage son caractère particulier.

La Classe n'a pas borné son action à ce qui concerne les industries de l'horlogerie et les branches du travail national qui s'en rapprochent; elle a cherché à stimuler une industrie dont les plus habiles représentants peuvent revendiquer le titre d'artistes; une exposition de reliure a eu lieu dans les salles de l'Athénée et a mis sous les yeux des visiteurs des reliures modernes exécutées à Genève et à l'étranger; l'attrait de cette exposition avait été rehaussé par bon nombre de chefs-d'œuvre anciens empruntés à des amateurs qui ont bien voulu mettre à la disposition de la Classe les trésors dont ils sont les heureux propriétaires. M. Dominicé a bien voulu se charger de présenter à la Classe un très intéressant rapport sur cette exposition.

Au nombre des moyens dont nous disposons pour répandre chez nos industriels le goût de la culture intellectuelle et le respect du beau et du bon dans le travail industriel et artistique se trouvent notre bibliothèque et notre conservatoire industriel.

Chaque année la Classe consacre à sa bibliothèque une somme importante en abonnements à des ouvra-

ges périodiques et en achats de livres. — Un règlement élaboré en commun avec les Classes d'Agriculture et des Beaux-Arts, applicable aux trois bibliothèques, en facilitera l'usage; notre nouveau catalogue, élaboré avec le plus grand soin, permet de s'orienter facilement au milieu de nos richesses; les nombreuses brochures que nous possédons, ont été groupées et cataloguées par les soins de M. G. Rochette; nous ne pouvons que faire des vœux pour que nos membres viennent faire à notre bibliothèque de plus fréquents emprunts. — Nous avons reçu en don de M. S. Jordan, professeur à l'école centrale des arts et manufactures à Paris, membre correspondant de notre Classe, la collection des travaux remarquables que ce savant a publiés sur la métallurgie; son grand album, composé de planches très exactes, dont les dessins ont été relevés avec un soin minutieux sur les appareils les plus perfectionnés qu'emploie l'industrie métallurgique est un ouvrage d'une haute valeur. M. Jordan ne se borne pas à décrire la situation actuelle de l'industrie française; son attention est attirée par tous les perfectionnements importants introduits à l'étranger, ses investigations se portent surtout sur l'Amérique, l'Angleterre, l'Allemagne, dont personne, mieux que lui, ne connaît les ressources métallurgiques.

Les visiteurs ne manquent pas à notre Conservatoire industriel, mais on aurait tort de juger d'après leur affluence l'utilité de notre collection de modèles.

Les nombreux emprunts qui lui sont faits par des industriels désireux d'examiner à loisir quelque modèle qui les intéresse, par des professeurs qui veulent en faire profiter leurs élèves, montrent que le Conservatoire répond à un véritable besoin. Il suffirait pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur les collections semblables que bien des villes de Suisse et d'Allemagne tiennent à honneur de fonder et de développer. — Notre conservatoire, pour être plus ancien, ne laisse pas que d'être devancé par quelques-uns de ses émules. — Notre collection reste depuis quelques années presque stationnaire.

Nous avons reçu cependant quelques dons d'objets qui figurent avec avantage dans notre collection; nous mentionnerons entre autres un très beau modèle d'un nouveau système de séchoir rotatif pour le séchage du linge, des tissus de toute nature, des filés et d'autres produits. Ce système, imaginé par M. Bous-Renevier, notre collègue, n'a pas encore été mis à exécution; l'auteur s'est borné jusqu'à présent à construire, avec la plus grande exactitude, un modèle qui figure actuellement à l'Exposition universelle, et qui viendra ensuite prendre sa place dans notre conservatoire auquel il a été généreusement offert par M. Bous.

Malgré ces dons, il est à désirer que la Classe puisse de nouveau consacrer au conservatoire une allocation de quelque importance; la science et l'industrie marchent, et, pour en faire connaître les pro-

grès, il faut pouvoir faire avec méthode les acquisitions nécessaires. Il est à désirer que le conservatoire dispose d'une place plus étendue que celle qu'il occupe jusqu'à présent. Beaucoup de modèles sont difficilement abordables, cachés qu'ils sont, par des objets plus nouveaux ou simplement plus volumineux, et cependant la valeur de cette belle collection exige qu'elle soit tenue au courant, sous peine de vieillir rapidement; car dans un musée industriel le vieux a son prix à la condition que le nouveau le complète, mais le vieux seul n'a guère de valeur.

Il me reste à passer rapidement en revue les communications qui ont occupé les sept séances que la Classe a eues cet hiver.

Les sujets relatifs aux grands travaux d'utilité publique ont, comme dans les années précédentes, tenu une large place dans nos réunions.

M. Veyrassat a décrit le chemin de fer funiculaire de Lausanne-Ouchy, qui présente une très intéressante application d'une force motrice hydraulique à la traction des trains. La machine motrice actionne un vaste tambour, sur lequel passe un câble sans fin, dont l'une des extrémités se déroule pendant que l'autre s'enroule; le sens du mouvement peut se renverser avec la plus grande rapidité par l'action de deux turbines montées sur le même arbre, donnant chacune un sens de rotation différent.

M. Würth, ingénieur, a exposé à la Classe les moyens dont dispose la science de l'ingénieur pour

franchir de fortes rampes sur des chemins de fer ; le système à crémaillère employé au Righi, le système Wetli, appliqué au chemin de fer d'Einsiedeln, ont successivement été examinés. M. Würth a terminé son exposé par la narration du terrible accident qui a atteint les hardis ingénieurs qui ont procédé à la course d'essai du chemin de fer système Wetli.

M. Gautier, ingénieur, a continué à tenir la Classe au courant des travaux du Gothard ; il a décrit les travaux géodésiques qui ont servi à déterminer exactement l'axe de la galerie avant le commencement des travaux, puis ceux qui ont eu pour but de vérifier les premiers ; enfin M. Gautier a expliqué les précautions infinies qu'il faut prendre à intervalles très-rapprochés pour maintenir exactement l'alignement de la galerie dans la direction fixée.

M. le professeur Colladon a entretenu la Classe des procédés qui sont employés pour comparer entre elles les différentes qualités de dynamite, au point de vue de leurs effets, pour désagréger les roches dans les travaux de mines ou de percements de tunnels. Des expériences délicates permettent de comparer avec exactitude la force explosive d'un corps dont les redoutables propriétés paraissent devoir se soustraire à toute mesure.

La Classe a entendu avec le plus vif intérêt l'exposé fait par M. *Raoul Pictet* de ses beaux travaux sur la liquéfaction de l'oxygène. — Notre savant collègue a

mis sous les yeux de son auditoire les dessins des ingénieux appareils au moyen desquels il a mené à bien ses brillantes expériences ; un rare talent d'ingénieur-mécanicien, secondé de toutes les ressources que l'atelier de la Société genevoise pour la construction d'instruments de physique offre pour l'exécution de machines de précision, lui a permis de surmonter bien des difficultés, mais ce qui donne le plus de valeur aux résultats obtenus par M. Raoul Pictet, c'est la méthode par laquelle il a déterminé d'avance la marche à suivre pour ses expériences. — Le physicien qui prévoit un phénomène d'un haut intérêt et qui en détermine les conditions, l'ingénieur qui ordonne la construction des appareils propres à réaliser les conditions prévues et qui en dirige la marche, se sont trouvés réunis en M. Raoul Pictet.

La Classe a, par ses chaleureux applaudissements, vivement félicité l'habile expérimentateur et a voulu lui exprimer la part qu'elle prend à un succès qui a de nouveau porté au loin le nom de Genève scientifique.

Une invention qui, cet hiver, a attiré l'attention de tout le monde, le téléphone, a été l'objet d'une de nos plus intéressantes communications. — *M. le professeur Wartmann*, si au courant de tous les progrès de la physique, a expliqué la construction et le fonctionnement de cet ingénieux appareil ; il a retracé l'histoire de cette invention, et a donné un aperçu des perfectionnements dont elle paraît encore susceptible.

Deux sujets relatifs à l'hydraulique ont été présentés à la Classe ; M. *l'ingénieur Veyrassat* a décrit la galerie de filtration par laquelle l'eau destinée à l'alimentation de la ville de Nîmes est prise au lit du Rhône à Baucaire ; il a comparé les résultats obtenus par ce travail avec ceux qu'il a constatés lui-même dans des recherches relatives à la filtration des eaux de l'Arve par les bancs de gravier et de sable qui forment la presqu'île du Bout-du-Monde.

M. *l'ingénieur Achard* a examiné les différents moyens dont dispose l'hydraulique pour répartir entre plusieurs preneurs une quantité d'eau suivant des rapports déterminés. Ce problème, dont la solution est trop souvent confiée à des ouvriers peu au courant des véritables principes, se présente très souvent dans la pratique, et l'on sait à combien de difficultés il donne naissance. M. Achard, malgré l'aspect un peu théorique de son sujet, a su intéresser la Classe.

Une innovation apportée par M. *Grosclaude* dans la construction des boîtes à musique a été présentée à la Classe par son auteur. M. Grosclaude est parvenu à rendre indépendantes l'une de l'autre la force des sons et la rapidité avec laquelle ils se succèdent. Ces deux termes se trouvaient jusqu'à présent liés entre eux dans le jeu des boîtes à musique ; il en résultait une monotonie et un manque d'expression fatigants. D'après l'ingénieux mécanisme inventé par notre collègue, on peut, quel que soit le rythme de la musique, donner à chaque passage le degré de force qu'il comporte. Une commission, au nom de laquelle

M. le professeur Wartmann a rapporté, a examiné de près les perfectionnements que nous venons d'indiquer et en a rendu compte à la Classe en félicitant l'inventeur du résultat de ses recherches.

M. *Th. de Saussure* ne voyage pas seulement en artiste; même à Venise, il se souvient de la Classe d'Industrie et trouve quelque chose à glaner pour elle; sa parfaite connaissance des différents types de bateaux qui sillonnent notre lac, lui a permis de faire sur la construction des gondoles vénitiennes des observations pleines de sagacité; M. de Saussure a expliqué par quel artifice, une légère torsion de la ligne médiane de la gondole, un seul rameur peut imprimer à cette embarcation une marche presque rectiligne, ou plutôt suivant une courbe sinueuse qui s'éloigne très peu de la ligne droite.

M. *Friesz* a mis sous les yeux de la Classe des plaques de verre et des glaces gravées; différentes teintes, formant des dessins à un ou plusieurs tons sont obtenues par la combinaison de divers procédés; on dépolit le verre, soit par la projection de sable fin sur des parties découvertes, tandis que le fond est réservé au moyen d'une feuille de zinc découpée, soit par différents ingrédients chimiques, acide fluorhydrique, etc.

M. *Sené* a fait part à la Classe des propriétés attribuées au désinfectant nommé « Sanitas. »

Une des questions qui préoccupent le plus les industriels et les économistes dans les différents pays

qui nous entourent, et particulièrement en Suisse, est celle du régime qui régit la propriété des inventions. La Classe a consacré deux séances à ce sujet, qui a été exposé par son président. Jusqu'à présent la Suisse n'a pas eu de législation de brevets ; a-t-elle lieu de s'en féliciter ou de s'en plaindre ? doit-elle persévérer dans la voie qu'elle a suivie ou combler au plus tôt une lacune de sa législation ? Telles sont les questions qui s'agitent maintenant et qui ont droit à la plus sérieuse attention, non seulement des industriels, mais aussi des philosophes et des économistes. — Depuis quelques années les faits semblent donner raison aux partisans de la protection du droit de l'inventeur ; il semble que l'intensité du progrès industriel soit en raison directe de l'activité développée par chaque pays dans le domaine de l'invention, et que cette activité elle-même soit assez intimement liée au système bon ou mauvais adopté pour protéger l'inventeur. — L'Amérique, dont les produits manufacturés viennent déjà frapper à nos portes, doit en grande partie ses étonnants progrès à son régime de patentes ; les progrès industriels de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Autriche ne sont-ils pas en raison directe de l'usage que chaque pays fait des brevets d'invention ? Ces questions et d'autres qui s'y rattachent ont été passées en revue devant la Classe ; il y aura lieu de continuer à leur vouer une attention soutenue, car rien ne serait si fatal à notre industrie que de se désintéresser de questions qui ont pour elle une importance si directe.

En général, les séances de la Classe ont été bien suivies et bien remplies ; me sera-t-il permis néanmoins d'exprimer un regret et de signaler un écueil que nous devons nous efforcer d'éviter.

Sans remonter bien loin en arrière, nous pouvons nous souvenir du temps où chaque communication intéressante était suivie de quelques observations parties des bancs des auditeurs, complétant obligeamment ce qui venait d'être dit, rectifiant peut-être quelque point, indiquant par un rapprochement ingénieux une analogie, puisant dans une mémoire bien meublée quelque vieux souvenir.

Aujourd'hui bien peu de sujets amènent un échange de vues ; les communications se suivent devant un auditoire attentif et bienveillant mais sans susciter d'écho. — Ce silence nous fait vivement sentir l'absence de plusieurs de nos aimables et savants causeurs d'autrefois. — Il est difficile, sans doute, de les égaler, plus encore de les faire oublier, mais nous pouvons, secouant une modestie exagérée, montrer l'intérêt que chaque membre prend aux travaux de la Classe ; quelques instants de conversation ou de discussion sur le sujet qui vient d'être développé, suffisent pour donner à nos séances le vrai caractère que nous devons leur conserver, celui d'une instruction mutuelle entre collègues désireux de travailler ensemble à répandre les connaissances utiles pour l'avancement des arts.

TABLEAU SUCCINCT DES RECETTES ET DÉPENSES

DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1877.

RECETTES.

Contributions des membres : 444 à 10 fr. 4440)	} Fr. 4530 --
15 à 6 » 90)	
Intérêts des fonds placés : Rente 4 %/o	} Fr. 362 --
Genevois..... fr. 313 40)	
chez MM. Lombard, Odier et C ^{ie} . » 48 60)	
Inscriptions aux cours de tenue de livres :	
Dames. . . » 125 --)	} Fr. 270 --
Messieurs. » 145 --)	
Souscriptions volontaires pour les concours	» 1000 --
Vente d'une médaille.....	» 6 --
	Fr. 6168 --
Excédant des Dépenses sur les Recettes.....	» 1014 80
	<u>Fr. 7182 80</u>

DÉPENSES.

Société des Arts	Fr. 800 --
Conservatoire industriel	» 356 50
Cours de tenue de livres.....	» 900 --
Bulletins	» 1094 30
Frais généraux	» 834 60
Bibliothèque	» 1258 50
Concours divers.....	» 1052 50
Médailles.....	» 686 40
Subvention au Journal d'horlogerie.....	» 200 --
	<u>Fr. 7182 80</u>

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Alphonse REVILLIOD, Président

La décoration exceptionnelle de cette salle, en même temps qu'elle nous rappelle la carrière si bien remplie de François Diday, nous impose le devoir de commencer ce rapport en offrant à sa mémoire le juste tribut de nos regrets. Nous n'avons pas à faire ici la biographie de cet aimable artiste, qui a conservé jusqu'à ses derniers jours une fraîcheur d'impression et une chaleur de sentiment qu'on cherche aujourd'hui chez de plus jeunes.

M. le Président vous a dit mieux que nous ne saurions le faire la vie de ce chef d'école, mais il nous sera permis d'insister sur le vide que sa mort laisse parmi ses collègues de la Classe des Beaux-Arts. Diday assistait régulièrement à nos séances et il apportait à nos discussions le concours de ses lumières.

res et de son expérience. Dernièrement encore il fixait avec nous les bases du concours Calame et nous n'oublierons pas avec quel enthousiasme il parlait de son art.

Vous savez que Diday a légué à la Classe des Beaux-Arts une collection de cent études qui forme, comme il le dit lui-même dans son testament, le résumé de sa carrière d'artiste, vous en avez la majeure partie sous les yeux. Autant de dessins dont les plus importants sont exposés aujourd'hui dans le salon de la bibliothèque; vous pourrez les visiter après la séance. Il nous a légué en outre une somme de vingt mille francs dont les revenus devront être affectés à un concours de peinture.

La Classe des Beaux-Arts reconnaissante a pensé à consacrer le souvenir de cette donation en faisant frapper une médaille à l'effigie de Diday, qui serait donnée aux lauréats des futurs concours, de façon qu'il leur restât à la fois un souvenir du donateur et de leur propre succès.

Elle a donc ouvert un concours pour un médaillon représentant le profil de Diday. Onze œuvres ont concouru; trois ont été distinguées par le jury, qui a réparti comme suit la somme de 300 francs affectée aux prix.

1° 200 francs à M. Hugues Bovy, qui a déjà été primé par la Classe en 1866, à l'occasion de la médaille de Melpomène. Il est l'auteur d'œuvres déjà connues et justement renommées : la médaille de

Merle d'Aubigné et celle d'Ant. Bovy, son oncle et son maître.

2° 100 francs à M. Charles Töpffer, dont on connaît déjà le médaillon du général Dufour et deux œuvres importantes qui trouveront leur place au nouveau théâtre : les bustes de Corneille et de Racine.

3° Une mention honorable à M. Fritz Landry, de Neuchâtel, qui a gravé la remarquable médaille d'Agassiz.

Ces prix seront seront décernés à la fin de la présente séance.

Nous avons encore à regretter, outre le décès de MM. Ant. Bovy et Moïse Spiess, dont M. le Président vient de vous retracer l'honorable carrière, celui de M. Édouard Aubert, dont la vie bien et dignement remplie échappe à notre compétence, et celle de M. Constantin-Heunisch, auquel nous venons de rendre cette semaine les derniers devoirs. Par ses traditions de famille, M. Constantin était désigné pour appartenir à la Classe des Beaux-Arts, mais c'était bien spontanément et volontairement qu'il assistait à nos réunions et qu'il nous rendait des services en acceptant des charges qui passent plutôt pour des corvées que pour des fonctions honorifiques.

Les travaux de la Classe des Beaux-Arts sont de deux natures différentes. D'une part, les séances dans lesquelles sont faites des communications qu'on varie le plus possible et sur lesquelles on cherche à

provoquer des discussions générales; d'autre part l'enseignement du dessin.

Fidèle à son but et à ses origines (on n'a pas oublié que c'est elle qui a fondé dans le temps les écoles de dessin et de modelage aujourd'hui dirigées par la municipalité), la Classe des Beaux-Arts a cru combler une lacune en instituant, il y a quelques années, sous l'habile direction de M. Poggi, une leçon de dessin, à laquelle peuvent participer tous ceux qui, pour une raison ou une autre, sont privés des cours municipaux, aussi bien les ouvriers désireux d'acquérir les premières notions d'un art qui leur devient de plus en plus nécessaire, que les jeunes gens en quête d'un passe-temps agréable.

A cet effet elle a loué, dans la rue des Casemates, au rez-de-chaussée de la maison Pictet-de la Rive, un local qu'elle a fait agencer simplement mais d'une manière convenable à sa destination. Là, pendant cinq mois de l'année, de novembre à fin mars, trois fois par semaine, de 7 heures à 8 heures et demie du soir, M. Poggi tient, pour ainsi dire, table ouverte. Les élèves, qui se sont inscrits d'avance pour un prix très modique, munis des fournitures indispensables, viennent dessiner l'ornement, la tête, le paysage, l'architecture, les machines, enfin tout ce qu'ils pensent devoir leur être le plus profitable. M. Poggi les dirige de ses conseils, et les résultats qu'ont manifestés les expositions faites, d'année en année, à l'issue des cours, dans le salon de la Société des Arts,

témoignent de l'utilité de cette création et du sérieux de l'enseignement.

Cet hiver, le nombre des élèves s'est élevé à 28 ; vingt étaient de nouvelles recrues dont l'âge variait entre 13 et 35 ans. La moyenne des présences a été de 18 à 22 par séance. Les élèves appartenaient à toutes les professions : 9 collégiens, 3 étudiants, 1 régent, 1 précepteur, 5 occupés à diverses branches de l'industrie du bâtiment, 5 à la fabrique, 1 jardinier, un facteur de pianos, enfin un futur agent de change.

Dans ce même local, notre Président nous a fait le plaisir de répéter cet hiver le cours de perspective qu'il nous avait donné précédemment. Les séances alternaient en leçons théoriques, où M. de Saussure exposait et démontrait les axiomes, et en leçons pratiques où il en faisait au tableau les diverses applications que les assistants copiaient.

Nous voudrions pouvoir remercier dignement le professeur de la suite et des soins qu'il a apportés à cet enseignement, mais nous pensons que le nombre de ses élèves (45 inscrits), leur attention et leur assiduité, sont pour lui une preuve qu'il a atteint son but. Il ne nous reste plus qu'à désirer d'entendre de nouveau ce cours et d'en voir profiter les artistes, car il en est, et parmi ceux dont nous faisons le plus de cas, qui négligent les principes de cette science, base de la peinture aussi bien que de la décoration.

La Classe des Beaux-Arts a été invitée, comme

cela s'était fait précédemment, à organiser pour le compte de la Société de l'exposition permanente le concours de peinture à l'huile institué par M^{me} Calame, en souvenir de son mari. Elle a nommé une commission qui, autant pour égaliser les chances entre les concurrents et faciliter la tâche du jury, que pour obliger nos jeunes artistes à des efforts d'imagination, a inauguré cette fois un programme en vue d'un tableau déterminé. Elle demandait que, sur une toile de 70 centimètres dans son plus grand côté, les concurrents envoyassent une peinture à l'huile, représentant la lisière d'une forêt de chênes en pays de plaine après une pluie d'été.

Quatre artistes ont répondu à l'appel. Trois ont présenté des œuvres qui, à des degrés différents, ont été jugées dignes de récompenses.

Le concours a paru plutôt faible ; on s'attendait à mieux, à un plus grand nombre de concurrents et à plus d'efforts. Le concours institué par feu Diday nous apprendra bientôt si cette insuffisance est le fait d'un manque d'émulation, ou si les jeunes artistes ne considèrent pas comme suffisamment rétribué le temps qu'ils consacrent à cette joute, qui leur profite cependant indirectement.

Nos rapports avec la Société de l'exposition permanente ne se sont point bornés à ce concours. A deux reprises, nous avons été gracieusement invités à achever dans ses salons la soirée commencée au rez-de-chaussée. Le premier étage, brillamment

éclairé, réunissait alors, à l'issue de nos séances, d'une manière familière et fort agréable, des sociétés distinctes mais dont le but est le même. Nous avons eu ainsi le plaisir de rencontrer des artistes que nous regrettons de ne jamais voir chez nous. Ils doivent cependant savoir qu'ils y seraient les bienvenus; ils y entendraient souvent des communications intéressantes, et nos discussions comme nos travaux, par conséquent aussi l'avenir de l'art à Genève, gagneraient à leur concours.

Venons-en maintenant à ce qui a fait, durant cette saison, le sujet de nos séances.

La Classe s'est réunie dix fois, soit huit fois le premier vendredi de chaque mois et deux fois extraordinairement. Ces réunions, auxquelles assistaient en moyenne 12 membres du comité et 25 membres ordinaires, soit 37 personnes en tout, ont été animées par des communications et des discussions dont nous tenons avant tout à remercier ceux qui en ont fait les frais.

Afin de mettre un peu d'ordre dans ce rapport, je commencerai par M. Louis Vaucher, qui, sous prétexte d'une visite au musée archéologique installé depuis peu dans le sous-sol de notre bibliothèque publique, nous a fait à grands traits et d'une manière très attachante l'histoire de la civilisation remontant à peu près aux premiers âges de l'humanité.

Le premier soin de l'homme a été de se loger. Il a dû ensuite songer à se défendre contre les attaques

des bêtes féroces et de ses semblables. Il s'est ensuite vêtu et paré ; nous croyons même que la plus belle moitié du genre humain a cherché à se parer avant de se vêtir ; la preuve en est la foule de colliers, de bracelets, de ceintures, qui nous sont restés de ces temps primitifs, et qui, s'il faut en croire le comte de Beauvoir, l'aimable voyageur que tout le monde a lu, suffisent encore à peu près à tout dans les pays où l'on se contente de peu. L'homme s'est préoccupé ensuite de sa nourriture, il s'est ingénié à la varier et à l'assaisonner.

De cette succession de besoins est née tout naturellement l'invention des habitations, des armes, des ornements et enfin des ustensiles, toutes choses dont M. Vaucher a exposé des échantillons nombreux, fort curieux, que chacun de vous peut aller visiter.

Profitions de cette occasion pour exprimer à notre ami M. le docteur Gosse, notre reconnaissance pour les soins consciencieux et éclairés qu'il donne à nos collections publiques.

M. de Saussure a inauguré nos séances en s'attaquant à la Vénus de Milo. Il a été déjà beaucoup écrit et imprimé sur ce chef-d'œuvre de l'art antique. Nous avons lu, il n'y a pas longtemps, un livre qui ne manque pas d'un intérêt spécial, et par lequel M. Jean Aicart, reprenant l'histoire de ce marbre depuis le jour où il a revu la lumière, cherche à en faire la restauration. Il s'attache à réunir tous les témoignages contemporains parlant d'une main tenant une pomme, ce qui serait en effet concluant.

Mais M. de Saussure, prenant la statue telle qu'elle est, dépourvue de bras, pense qu'elle ne serait plus, au lieu de la déesse de la beauté, qu'une simple muse. Là où les uns voient en imagination, et, grâce à des documents très vagues, un bras et une main tenant une pomme, il suppose un bras portant un bouclier dont la partie inférieure reposerait sur le genou gauche, tandis que, de la main droite, la figure tiendrait un burin pour graver sur ce bouclier le souvenir d'une victoire.

Il y a dans cette interprétation beaucoup de sagacité et d'observation. Le type de la Vénus de Milo ne correspond point en effet à celui que nous prêtons à la déesse de la beauté, en tant qu'elle soit ainsi la mère des amours. L'ensemble que nous avons sous les yeux tranche considérablement avec le type antique, tel qu'il nous a été transmis dans la Vénus de Médicis, dans celle du Capitole et dans tant d'autres, où la grâce domine seule, à l'exclusion du caractère de noblesse et de grandeur.

La Victoire de Brescia, dont M. de Saussure nous a rapporté une photographie, présente une grande analogie avec la Vénus de Milo, soit comme type, soit comme attitude. La question est donc toujours en suspens, et vous n'attendez pas de nous que nous lui donnions une solution.

Si nos séances ont débuté sous les auspices de Vénus, elles se sont terminées par une communication de M. Krafft, relative à deux têtes antiques déposées

au Musée de Bâle, et représentant Hercule et Apollon. La première et la plus remarquable des deux serait le chef authentique détaché de la statue d'Hercule existant au musée Borbonico, à Naples, tandis que la tête qui est à Naples ne serait qu'une copie de celle-ci, très belle également mais présentant moins de caractère. Quant à la tête d'Apollon, on y voit une copie antique de celle de l'Apollon du Belvédère.

A propos d'une très intéressante *Danse des Morts* peinte dans une chapelle dépendante du cimetière d'Emetten, petit village voisin de Beckenried, et dont M. Krafft a copié tous les panneaux avec fidélité et esprit, M. le professeur Humbert a fait un intéressant parallèle entre les danses macabres d'autrefois et celles d'aujourd'hui. Ces peintures du moyen âge destinées, en ornant les murs des cimetières, à frapper la conscience des vivants venant enterrer leurs morts, représentent invariablement la puissance niveleuse s'attaquant à tous sans distinction et ne ménageant ni le pauvre ni le riche, ni le seigneur ni le paysan.

Aujourd'hui qu'il n'est plus guère de mode de décorer les lieux funéraires, les danses des morts ne se vulgarisent que par l'impression. Nous connaissons des artistes, et pour ne parler que des principaux : Rethel et Kaulbach, qui n'ont pas craint de prêcher sur la mort. Dans une très jolie publication, si jamais cette épithète peut s'appliquer à un ouvrage sur un

pareil sujet, M. Merkel a fait paraître en 1850 une danse macabre où la mort se présente en justicière s'attaquant aux vices. Ici elle punit la coquette en serrant outre mesure les lacets de son corsage. Là elle oblige un ivrogne à boire au delà de sa soif. Ailleurs elle met l'arme du suicide entre les mains du joueur. Elle excite la foule inconsciente les jours de révolution, en prenant les traits d'un agitateur populaire. Enfin, et c'est là le trait caractéristique de cette composition moderne, dans la dernière vignette la Mort est vaincue par la Résurrection.

Pendant que nous en sommes aux temps loin de nous, rappelons que M. le docteur Gosse a exposé à la Classe une très belle collection de portraits des principaux réformateurs genevois, et particulièrement de Calvin. Il est curieux d'observer combien, dans ces diverses représentations du même personnage, la figure change, suivant les temps et les pays où s'est faite la publication, et combien la mode (passez-nous l'expression) a modifié le type.

La tête de Calvin, qui se présente à nous, ses concitoyens, comme celle d'un ascète, devient en Hollande celle d'un bourgeois d'Amsterdam, en Allemagne celle d'un bon vivant. Ces altérations destinées à populariser un type et à le faire admettre, nous rappellent un fait à peu près analogue raconté par un missionnaire qui, évangélisant des Esquimaux et voulant leur faire comprendre le terme « Agneau de Dieu, » fut obligé de le traduire par celui-ci « le Phoque de

Dieu, » cet animal étant un des plus familiers à ces peuplades déshéritées.

Il est curieux d'observer que, malgré tous les changements apportés à ces portraits des réformateurs, chaque personnage conserve cependant sa coiffure typique. Calvin est invariablement coiffé d'un petit bonnet, Farel d'un béret, et Bèze d'un grand chapeau. Viret est le seul dont les traits se soient conservés purs. Il avait une physionomie tellement à part qu'elle s'est perpétuée en dépit de tout.

En même temps que M. Gosse exposait cette collection, il exhibait aussi des vitraux d'origine genevoise, dont quelques-uns, contemporains de la Réformation et découverts à la Madeleine et à l'Auditoire, sont l'œuvre d'un nommé Foulquier, maître vitrier.

M. Théophile Dufour, qui a fait dans nos Archives nationales des recherches instructives, a trouvé les traces de deux autres maîtres vitriers ayant exercé leur art chez nous dans le XVI^me siècle ; ils se nommaient Autran, l'un oncle, l'autre neveu ; tous deux furent reçus bourgeois gratuitement, en reconnaissance de travaux exécutés à l'hôpital et à St-Pierre.

M. Dufour poursuit ses recherches, spécialement en ce qui touche aux artistes genevois. Les documents qu'on peut trouver aux Archives sont de deux natures : les uns concernent l'homme lui-même et son état civil ; les autres, sous la forme de contrats ou de conventions, nous font connaître des œuvres exécutées

par l'artiste, les commandes qu'il a reçues, les prix qui lui ont été payés, autant de détails qu'on enregistrait jadis par-devant notaire. C'est ainsi que M. Dufour a mis au jour le testament d'un peintre nommé Sylvius Dubois, fait en 1584. Ce Sylvius Dubois est l'auteur d'un tableau conservé au musée de Lausanne, et où sont représentées synoptiquement les principales scènes de la St-Barthélemy. Il est probable que Dubois en fut le témoin oculaire, car les épisodes qu'il a peints concordent exactement avec les récits de De Thou.

M. Dufour a aussi retrouvé l'acte d'apprentissage de Thouron, et plusieurs concernant cinq artistes genevois du nom de Huaud, qui travaillaient comme orfèvres et décoraient leurs œuvres de peintures sur émail. Nous avons pu examiner plusieurs bijoux sortant de ces ateliers. M. Dufour nous a enfin communiqué l'inventaire après décès des œuvres laissées par Liotard, notre illustre pastelliste.

M. Suez-Ducommun, nous a lu quelques détails biographiques relatifs à J.-J. Suez, son aïeul et à Prud'homme. Prudhomme est un peintre peu connu, qui mériterait de l'être davantage. M. Suez a exposé un portrait de J.-J. Suez par Prud'homme, peint à l'huile, de grandeur naturelle. Cette peinture est large et spirituelle, la tête est intelligente et bien rendue. Les accessoires sont bien traités. J.-J. Suez, peintre en émail, parti de Strasbourg pour se rendre en Italie, s'arrêta à Ge-

nève et s'y fixa. Une de ses sœurs épousa un M. Audéoud ; elle en eut James Audéoud, qui fut à plusieurs reprises président de notre Classe et qui était lui-même peintre sur émail et habile aquarelliste. On sait qu'il avait réuni à Genève une fort belle collection de tableaux, aujourd'hui malheureusement dispersée.

M. de Saussure nous a entretenus de la vie et des œuvres de Jean Huber père et de Jean-Daniel Huber fils. Le premier, lieutenant au service de l'électeur de Cassel, employait ses loisirs à peindre des scènes équestres et des épisodes de chasse. Il existe au musée de Genève et dans plusieurs collections particulières des toiles de cet amateur, car Huber père n'était pas peintre, et s'il ne l'est pas devenu, on peut presque l'attribuer à la généralité de ses aptitudes, qui ne lui a permis de se fixer à aucune carrière. On sait quelles furent ses relations avec Voltaire, dont il nous a transmis les traits dans une série d'eaux-fortes pleines de verve et d'esprit.

Jean-Daniel Huber avait moins de talent que son père. C'était un réaliste qui, fatigué des Grecs et des Romains, de l'école de David, fit l'école buissonnière, découvrit l'Oberland Bernois et fut l'inventeur de la peinture alpestre.

A propos de l'œuvre de ces deux peintres, M. de Saussure exprima l'avis que les œuvres qui passent à la postérité sont celles qui proviennent d'artistes vir-

tuoses, c'est-à-dire chez lesquels le procédé et l'habileté d'exécution sont les qualités dominantes.

M. le professeur Humbert, dans une brillante improvisation suivie plus tard d'une communication préparée, qui, malgré tout son mérite, n'a pas pu faire oublier la première, a réclamé en faveur des œuvres de style. Il n'admet pas que la postérité consacre la réputation d'un artiste uniquement parce que cet artiste était un virtuose. Il s'est appliqué à démontrer qu'il ne fallait pas confondre *la virtuosité* et *le style*. Selon lui c'est le *style* seul qui établit la réputation d'un artiste et assure à ses œuvres l'admiration de la postérité. M. Brocher, avec toute l'autorité qu'on lui connaît, est entré dans la lice, et a démontré la différence qui existe entre les styles et le style. Il est résulté de ce conflit d'opinions, exposées et défendues par les hommes les plus compétents, une mêlée qui a donné un vif intérêt à plusieurs de nos séances. Nous pourrions nous prononcer que nous ne le voudrions pas, tant nous avons eu de plaisir à entendre si habilement traiter de ces questions supérieures. Le champ n'est donc point clos; il reste ouvert, et chacun est invité à se préparer à la joute pour la saison prochaine.

M. Gaberel nous a raconté dans une de nos dernières séances, la vie accidentée de Pitrucci, graveur en camées. Après avoir travaillé en Italie, pressé par la misère, il se rendit en Angleterre. Au Musée britannique il assista par hasard à une réunion d'amateurs compétents, discutant sur les mérites d'une pierre

gravée antique, que le Musée venait d'acheter d'un brocanteur romain pour le prix de 50,000 francs. Un coup d'œil lui fit reconnaître dans l'objet en question une de ses propres œuvres que, pressé par la faim, il avait vendue pour quelques écus à ce même honnête brocanteur, peu d'années auparavant. Il eut quelque peine à obtenir la satisfaction d'en être reconnu l'auteur, et ce ne fut qu'après avoir, à l'aide d'une forte loupe, fait lire aux connaisseurs sa propre signature gravée en caractères microscopiques, dans les foudres de Jupiter foudroyant les Titans. Il ést juste de dire qu'une fois convaincus, ces mêmes amateurs firent obtenir au pauvre artiste la place de graveur de la Monnaie. C'est à lui que l'on doit le coin de la Livre sterling dite de St-Georges. Tout est bien qui finit bien. M. Guizot a dit : « On demande des romans, que ne regarde-t-on de près à l'histoire ? »

M. Gaberel nous a en outre donné lecture d'un rapport de M. Hennin, résident français à Genève, au ministre des affaires étrangères, à Paris, au sujet de la visite que fit dans notre ville, en juillet 1777, l'empereur d'Autriche Joseph II. Ce prince, voyageant incognito sous le nom de comte de Falkenstein, ne s'arrêta que peu dans nos murs; il se montra très importuné de la curiosité des habitants, et usa de tous les subterfuges imaginables pour s'y soustraire. Il évita la visite de nos magistrats, refusa celle de M. Hennin, et n'alla pas davantage voir Voltaire, qui s'était cependant mis en frais pour le recevoir, ce

dont le philosophe de Ferney se montra fort vexé. Joseph II ne témoigna d'admiration que pour les collections alpestres de de Saussure, pour les œuvres de Liotard, et pour la belle vue dont on jouit depuis la campagne de Charles Bonnet, à Genthod.

Le résident français insiste avec complaisance sur l'impression fâcheuse que produisit sur les Genevois l'attention que ce souverain étranger apporta à l'examen des travaux qui se faisaient alors à Versoix, en vue de faire de ce bourg une rivale de Genève.

La Classe a peu voyagé cette année. M. de Saussure l'a cependant menée à Venise, puis à Côme, enfin dans le Tyrol. Nous nous sommes arrêtés un peu partout sans parti pris, évitant les chemins battus, les stations recommandées dans les guides, pour consacrer d'autant plus de temps aux choses qui en valaient réellement la peine. Le Tyrol est peu connu, malgré sa réputation ; les récits de M. de Saussure nous ont mis en appétit et nous espérons y retourner avec lui.

M. Frank de Morsier nous a fait faire l'an dernier la connaissance d'un très agréable cicerone, que beaucoup ont déjà lu, sans doute. Nous voulons parler de M. de Amicis, qui a écrit sur l'Italie des ouvrages dont la *Revue des Deux Mondes* a eu la primeur, et qu'elle a pour ainsi dire lancés. M. de Morsier nous a fait parcourir en premier lieu, avec lui, les musées des Pays-Bas. Dans le rapport de l'année dernière, M. le professeur Humbert avait déjà rendu compte de la première partie de cet inté-

ressant pèlerinage. Il y a quelques jours, nous l'avons achevé par les musées d'Amsterdam. Entendre juger l'école flamande par un Italien, il y a déjà là de quoi exciter la curiosité, mais que ce même Italien se mêle d'apprécier ou de critiquer la peinture hollandaise, cela inspire presque de la défiance. Cette défiance, cependant, n'est pas motivée. Le véritable artiste sait reconnaître la beauté partout où elle se trouve ; peut-être même les contrastes qu'offrent ces deux tempéraments rendent-ils cette critique plus piquante. En tout cas, M. de Morsier nous a traduit au naturel cette vivacité d'impressions, et, si nous n'adoptons pas toutes les appréciations de M. de Amicis, nous n'en sommes pas moins entraînés à sa suite par la sincérité de sa critique et l'enthousiasme de son admiration pour Rembrandt, Franz Hals, Ruysdael, Gérard Dow et tant d'autres.

Un rapport de la Classe des Beaux-Arts, pour être intéressant, disons mieux, pour être vraiment utile, ne devrait pas se borner à constater ce qui s'est fait dans son sein ou par son influence directe. Il devrait traiter de tout ce qui, dans le pays, touche de près ou de loin à l'art. Dans les rapports annuels que publiait le regretté M. d'Effinger de Wildegg, président de la Société des Beaux-Arts de Berne, cet amateur éclairé ne se bornait pas à relever ce qui se passait dans son canton, il signalait tout ce qui se faisait en Suisse. Tableaux, sculptures, monuments publics et même particuliers, curiosités esthétiques,

tout était enregistré, communiqué, critiqué, et c'est là ce qui donne à ces brochures un grand intérêt et une véritable valeur au point de vue de l'histoire de l'art en Suisse.

Faute d'aptitudes spéciales et de relations suivies avec les autres sociétés suisses, nous sommes obligés de nous borner à ce qui se fait sous nos yeux, et nous sommes heureux de pouvoir, grâce aux communications bienveillantes de leurs auteurs, consacrer quelques lignes aux deux monuments qui s'élèvent en ce moment dans Genève, et qui excitent, à bon droit, l'intérêt et la curiosité de notre public. Nous voulons parler du nouveau théâtre et du monument qui sera élevé à la mémoire de S. A. R. le duc de Brunswick. M. J.-E. Goss est venu nous expliquer les principales divisions du nouveau théâtre, en les accompagnant de plans, coupes, élévations. Un article inséré dans le *Journal de Genève*¹, quelques jours après cette séance, et qui est dû à la plume d'un de nos collègues, en a donné un résumé très-exact et substantiel, en sorte que nous n'aurions qu'à y renvoyer nos auditeurs. Nous voulons cependant retracer ici les principaux traits de cette communication.

Le principe général qui est à la base du futur théâtre, a été posé par Antoine Étex.

Ce principe consiste en ce que tout édifice doit exprimer par sa forme extérieure, sa destination et

¹ Numéro du 22 mars 1878.

son but. Notre théâtre est donc divisé en trois parties distinctes : 1° celle destinée au public : perrons, vestibules, escaliers, foyers, couloirs, etc. ; 2° la salle ; 3° la scène et les locaux réservés à l'administration. Toutes ces parties communiquent entre elles, et peuvent néanmoins être complètement et facilement isolées en cas d'incendie.

La façade est assez avancée, aujourd'hui, pour pouvoir être appréciée. Un grand perron, qui occupera tout le développement sur la place Neuve, recevra encore quatre statues symbolisant la Musique, la Danse, la Comédie et la Tragédie. Voilà pour l'extérieur.

L'intérieur étant moins connu, et le public n'y étant pas admis, nous nous y étendrions davantage, mais le temps presse et nous préférons renvoyer les personnes désireuses d'en savoir plus long, au *Journal de Genève* du 22 mars dernier. Disons seulement que M. Goss avait accompagné cette communication d'une exposition assez complète de dessins, de photographies et de réductions très-habilement peintes à deux échelles différentes, du plafond de la salle de spectacle.

Quelques semaines après, M. Franel a bien voulu venir, à son tour, nous fournir de vive voix des explications à l'appui des plans et modèles qui ont été adoptés pour le monument de la place des Alpes. Le type vous en est connu, il est cependant intéressant de savoir que le monument de Genève dépassera sensiblement les proportions de celui de Vérone.

Là encore, le *Journal de Genève*¹ nous ayant devancé, nous y renvoyons nos auditeurs pour tout ce qui concerne le plan d'ensemble du monument et de ses accessoires : avenues, bassins, plantations, etc. Nous ne parlerons ici que des arrangements ayant pour but de représenter, par des œuvres plastiques, les phases principales de l'histoire de la maison de Brunswick, et de les grouper méthodiquement et clairement pour le spectateur.

Autour donc du sarcophage, placé au centre du monument, et à la même hauteur, sont disposées sur des plateformes, les statues de six ancêtres du défunt. Sur l'axe longitudinal des bassins, au-dessus des chimères, se présente, faisant face au midi, la statue d'Henri le Lion (1129 à 1195), personnage principal de la seconde branche des Guelfes. A l'opposé, Othon l'Enfant (1204 à 1252), créé premier duc de Brunswick et Lunebourg, par l'empereur Frédéric Barberousse. Ce duc devint ainsi le fondateur de la dynastie de Brunswick-Lunebourg, troisième maison des Guelfes.

Sur la façade orientale, à gauche d'Henri le Lion, se placera Ernest le Confesseur (1497 à 1546), l'un des cinq princes allemands signataires de la Confession d'Augsbourg. Entre ce dernier et Othon l'Enfant, le duc Auguste (1579 à 1666), le savant fondateur de la bibliothèque de Wolfenbüttel.

Au couchant, et par conséquent sur la face opposée à ces deux derniers, figureront le grand-père et le

¹ Numéro du 26 octobre 1876.

père du duc Charles, savoir : Charles-Guillaume-Ferdinand (1735 à 1806), tué à la bataille d'Auerstædt, et Guillaume-Frédéric (1771 à 1815), qui mourut aux Quatre-Bras, près Waterloo.

Ces six statues, de grandeur naturelle, formeront comme une garde autour du sarcophage contenant les restes du duc Charles, lequel sera couvert d'une dalle, sur laquelle reposera, couchée horizontalement, la statue du défunt, recouvert d'un linceuil.

Les parois extérieures du sarcophage seront décorées de huit bas-reliefs historiques, savoir trois sur chacune des faces latérales et un à chaque extrémité. Ces bas-reliefs reproduiront le fait historique le plus saillant de la vie de chacun des ancêtres susmentionnés.

Le bas-relief de la face de tête retrace le mariage de Cunégonde, dernier rejeton de la première maison des Guelfes et possédant les propriétés les plus importantes de l'Allemagne, avec Azzon II, duc d'Este, qui apportait de son côté l'Italie septentrionale et la Toscane. C'est de ce mariage que sont issus les princes de la seconde maison des Guelfes, jusqu'à Othon l'Enfant.

Au pied du sarcophage sera représenté un acte de dévouement du duc Léopold de Brunswick, qui perdit la vie vers le milieu du siècle dernier, en voulant sauver quelques-uns de ses sujets, en danger de mort par suite d'une inondation.

Ce trait a été chanté dans des ballades qui sont

restées populaires. Nous pourrions vous dire le sujet des six autres panneaux, mais il faut laisser quelque chose à la surprise, et nous nous en tiendrons là, pour aujourd'hui. Il est probable du reste, que la photographie s'emparera de cette œuvre avant qu'elle soit montée, et que chacun pourra s'en procurer à peu de frais une reproduction exacte.

A propos de photographie, bien que cette industrie ne soit pas une branche des Beaux-Arts, elle s'y rattache cependant par tant de côtés, et elle leur a rendu tant de services par l'exactitude de ses représentations, que nous avons été heureux d'ouvrir à deux battants la porte à une communication de M. Émile Pricam. Cet habile photographe nous a donc entretenu avec entrain et lucidité, des derniers efforts tentés pour rendre les photographies inaltérables, et pour faciliter les reproductions rapides. Ensuite, il nous a parlé de la *phototypographie*, puis des épreuves photochromiques, soit photographies colorées par l'impression. Ses explications étaient appuyées d'un choix remarquable d'épreuves de toute espèce, qui tapissaient les parois de la salle.

Il a été exposé encore à la Classe une glace gravée par les procédés de M. Friesz, qui a monté à Carouge, dans le bâtiment de l'ancienne filature, des ateliers spéciaux. Cet industriel grave le verre par le moyen d'une chute de sable projeté contre la glace. Les parties qui doivent être épargnées, sont protégées par des patrons en zinc, découpés à jour, suivant le goût

du dessinateur. On peut y faire des retouches ou donner le dernier fini au moyen du tour ou de l'acide fluorhydrique. La glace spécimen dont nous parlons plus haut, et que M. Friesz a décorée dans l'intention d'en faire don à notre musée industriel, devait être exposée aujourd'hui, mais un accident irréparable s'y oppose. Elle représentait les armes de notre République, avec ornements, rinceaux, etc.

M. Friesz nous a assuré que tous les visiteurs qui se présenteraient à ses ateliers, au nom de la Société des Arts, y seraient les bienvenus. Nous vous engageons vivement à profiter de cette offre bienveillante.

Une autre exposition purement artistique, et dont nous avons beaucoup joui, est celle de photographies d'après les œuvres de M. Kissling, statuaire que plusieurs d'entre vous ont pu apprécier à l'Exposition permanente, notamment le buste en marbre du Père Hyacinthe, et un plâtre représentant le vieux Melchthal, mutilé par la perte de ses yeux, cherchant, à tâtons, son fils Arnold. Légende! nous dirait-on. C'est possible; mais la légende est encore chère à beaucoup de Suisses, elle a enfanté des chefs-d'œuvres et peut en provoquer encore.

Il convient que nous disions quelques mots de notre bibliothèque, ne fût-ce que pour remercier la Société des Arts de la mesure qu'elle a prise, d'augmenter et de régulariser les heures d'ouverture de ce précieux auxiliaire de nos travaux. Rendre la bibliothèque et nos collections plus abordables, c'était en

outre, encourager nos amis à les enrichir, et c'est précisément ce qui est arrivé.

Vous nous permettrez de mentionner ici les dons que nous avons reçus, et d'en remercier publiquement les auteurs.

M^{me} Chenevière-Munier nous a envoyé un très beau portrait du peintre anglais Wilkie, dû au crayon de M^{me} Munier-Romilly. On ne sait qu'admirer le plus, de l'esprit du modèle ou de celui de l'artiste. Ce beau dessin était destiné à notre album, mais nous avons jugé plus convenable de le faire encadrer sous verre, autant pour le mettre à l'abri des accidents et des injures du temps, que pour qu'il fût plus à la portée des amateurs.

M. Viande-Patry et M. L.-M. Spiess, héritiers de feu Abraham Bouvier, nous ont offert une collection de gravures dans diverses conditions d'achèvement, de lithographies et de dessins, qui nous permettra, avec ce que nous avons déjà, de continuer une collection complète de l'œuvre de ce très consciencieux, habile et trop modeste artiste.

Ils y ont joint un beau portrait de Bouvier lui-même, en costume d'atelier, œuvre anonyme, mais qui n'est point sans mérite, et, enfin, une plaque de porcelaine, sur laquelle Bouvier a fixé une épreuve photographique qui paraît devoir être inaltérable, et qui est faite par un procédé qui nous est inconnu.

La famille Spiess, en souvenir de notre collègue, M. L.-M. Spiess, membre émérite de notre Comité,

a fait don à notre bibliothèque, à condition qu'ils ne pussent en sortir, et qu'ils fussent consultés sur place, de trois beaux volumes contenant une collection des reproductions de boîtes de montres gravées, niellées ou émaillées, sorties de l'atelier Spiess. C'est un véritable monument de gravure décorative appliquée à notre industrie nationale. Le classement de ce travail a été fait par M. Ulysse Huguenin, l'ancien chef d'atelier de M. L.-M. Spiess.

M. de Saussure nous a offert une belle aquarelle de Link, l'un des premiers peintres de nos glaciers et de nos vues alpestres. Il nous a donné aussi deux traités de perspective, l'un de Thénot, l'autre de Cassagne.

M. Le Fort-Naville et M^{lles} Forget ont ajouté à nos collections quelques belles gravures italiennes, d'après des vases, statues et peintures antiques, par les Piranesi, Campanella, et autres graveurs italiens.

M. Alfred Du Mont a donné plusieurs volumes de l'intéressante collection du *Journal des artistes et amateurs*.

M^{me} Thuret, de Paris, nous a fait remettre par l'intermédiaire de M. Prevost-Cayla un bel exemplaire du splendide catalogue de la collection de M. Louis Fould, son père.

M. le professeur Humbert nous a rapporté de Berne, où il avait été délégué comme représentant de notre université, au centenaire de Haller, une photographie de cet illustre savant.

M^{me} veuve Straub nous a donné le mannequin qui

appartenait à son mari. Elle a pensé qu'il pourrait être souvent utile à des artistes qui n'en possèdent pas. Nous serons heureux de le mettre à leur disposition.

M. Antoine Bovy nous a envoyé pour notre album un beau dessin au trait de la médaille qu'il fut chargé de graver pour consacrer le souvenir de l'ouverture du Port de la Joliette, à Marseille. Ce dessin étant déjà un peu ancien, et ayant été défraîchi, M. Bovy ne voulut nous l'offrir que restauré; l'opération était ardue, il s'agissait de repasser exactement sur des traits très fins et fermes, imitant le burin, les uns en pleine lumière, les autres accusant des ombres. Cet ouvrage eût été délicat pour tout artiste. M. Bovy, âgé de 80 ans, s'en est acquitté avec une telle sûreté de main, que son dessin nous est arrivé parfaitement rajeuni, en sorte que nous possédons, sur le même papier, peut-être la dernière œuvre du maître, en même temps qu'un souvenir des temps les plus brillants de sa carrière.

M. Guigon a fait hommage à la Classe d'un recueil intitulé : *Essais de gravures à l'eau-forte*. Cette désignation est trop modeste, car tous ceux qui ont vu cette collection, ont pu y constater une sûreté de main et une franchise de morsure qu'on ne trouve d'ordinaire réunies que dans les pièces qui passent pour réussies. Ce cadeau était accompagné d'une lettre si aimable, qu'elle ajoutait encore à la valeur de l'envoi.

Enfin, et pour terminer, je suis heureux d'avoir à signaler un trait qui vous rappellera le *bon temps*, celui où l'on voulait faire bien, sans qu'il y parût et sans en tirer vanité. Un anonyme nous a envoyé par la poste 2500 francs bien comptés, accompagnés de quelques lignes, par lesquelles il exprimait le désir que cette somme fût consacrée à payer les droits de succession du legs de F. Diday, de façon que la somme léguée par notre ami, nous parvînt intacte.

De semblables aubaines sont trop rares pour qu'il ne soit pas permis de s'en réjouir et d'y insister. Nous avons donc quelque part un ami qui sait que si l'argent est le nerf de la guerre, il ne l'est pas moins de la paix.

É T A T
 DES DÉPENSES ET DES RECETTES
 DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

PENDANT L'EXERCICE 1877-1878

DÉPENSES.

Bibliothèque et collections	Fr.	851 —
Loyer, chauffage, éclairage	»	554 10
Annonces et convocations	»	181 75
Thés.	»	141 50
Frais divers et de bureau	»	74 30
» pour le Concours Calame	»	49 —
50 Billets de loterie de l'Institut Genevois.....	»	50 —
2 actions de l'Exposition permanente.....	»	40 —
	<u>Fr.</u>	<u>1941 65</u>

Droits de succession et frais pour les études léguées à la Classe des Beaux-Arts par feu M. Diday....	»	758 15	
Prix et frais du concours pour la Médaille de feu M. Diday.....	»	335 55	
	<u>Fr.</u>		<u>Fr. 1093 70</u>
Souscription pour le buste de feu M. Diday.....		»	200 —

CLASSE DE DESSIN :

Honoraires du professeur, loyer, éclairage, chauffage et frais divers...		Fr. 1401 25	
Rétributions des élèves..	Fr. 280 —		
Reçu pour sous-location du local.....	» 208		
	<u>Fr.</u>	<u>Fr. 488 —</u>	
Excédant des dépenses sur les recettes pour cette classe.....	Fr.		<u>913 25</u>
Total des dépenses.....			<u>Fr. 4148 60</u>

Transport total des dépenses..... Fr. 4148 60

RECETTES.

Contributions de 1878.....	Fr. 2115 —	
» de 1877 arriérées	» 40 —	
	<u>Fr. 2155 —</u>	
Intérêts sur les fonds pu-		
blics.....	Fr. 611 80	
Intérêts en compte cou-		
rant.....	» 65 40	
	<u>Fr.</u>	677 20
Produit du cours de perspective de		
M. Théodore de Saussure et versé		
par lui à la Classe.....	» 135 —	
Produit de la loterie du tableau la Sa-		
maritaine.	» 70 75	
Produit de la vente de 8 exemplaires,		
ouvrage de M. Rigaud.....	» 30 —	
	<u>Fr. 3067 95</u>	
Reçu de la Société auxiliaire.....	» 500 —	
	<u>Fr.</u>	3567 95
Total des recettes..	Fr.	<u>3567 95</u>
Excédant des dépenses sur les revenus.	Fr.	<u>580 65</u>

Après la lecture de ces rapports, M. le Président remet les prix aux lauréats des concours, savoir :

CONCOURS DE CHRONOMÈTRES

a) Concours pour les chronomètres les plus parfaits.

Trois médailles d'argent *ex-æquo* :

MM. *Zentler frères*, pour leur chronomètre n° 10366, réglé par M. *Alexis Favre*.

MM. *J.-M. Badollet et C^{ie}*, pour leur chronomètre n° 77011, réglé par M. *F. Vidonne*.

MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, pour leur chronomètre n° 45423, réglé par M. *Beaufrère*.

Trois premières médailles de bronze :

M. *Henry Capt*, pour son chronomètre n° 32723, réglé par M. *Ch. Haas*.

M. *Henry Capt*, pour son chronomètre n° 32862, réglé par M. *Ch. Haas*.

M. *Henry Capt*, pour son chronomètre n° 32705, réglé par M. *Ch. Haas*.

Quatre deuxièmes médailles de bronze.

MM. *Zentler frères*, pour leur chronomètre n° 10363 réglé par M. *Alexis Favre*.

M. *Henry Capt*, pour son chronomètre n° 32719, réglé par M. *Ch. Haas*.

MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, pour leur chronomètre n° 29270, réglé par M. *Beaufrère*.

M. H.-R. *Ekegren*, pour son chronomètre n° 16641, réglé par *lui-même*.

b) Concours pour la meilleure marche moyenne.

Médaille d'argent à MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, pour leur chronomètre.

CONCOURS DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

Premier prix, M. *Hugues Bovy*.

Second prix, M. *Charles Töpffer*.

Mention honorable, M. *Fritz Landry*.

La séance est levée.

NOTA .

La liste des récompenses des concours de chronomètres de l'année 1877, ayant été égarée lors de l'impression du procès-verbal, l'on ne s'est aperçu de l'absence de cette liste qu'après l'impression. Nous la rétablissons ici.

CONCOURS DE CHRONOMÈTRES DE 1877

a) Concours pour les chronomètres les plus parfaits.

Première médaille d'argent : M. H.-R. *Ekegren*, pour son chronomètre n° 16644, réglé par *lui-même*.

Trois deuxièmes médailles d'argent : M. *H.-R. Ekegren*, pour son chronomètre n° 16536, réglé par *lui-même* ; M. *Alexis Favre*, pour son chronomètre n° 133, réglé par *lui-même* ; MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, pour leur chronomètre n° 47576, réglé par M. *Jules Romieux*.

Deux troisièmes médailles d'argent : MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, pour leur chronomètre n° 41036, réglé par M. *Jules Romieux* ; MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, pour leur chronomètre n° 45205, réglé par M. *Jules Romieux*.

Une première médaille de bronze : M. *Alexis Favre*, pour son chronomètre n° 132, réglé par *lui-même*.

Deux secondes médailles de bronze : M. *Alexis Favre*, pour son chronomètre n° 137, réglé par *lui-même* ; M. *H.-R. Ekegren*, pour son chronomètre n° 16640, réglé par *lui-même*.

Trois troisièmes médailles de bronze : M. *Emmanuel Paintard*, pour avoir réglé le chronomètre n° 94831 ; M. *H.-R. Ekegren*, pour son chronomètre n° 16643, réglé par *lui-même* ; MM. *Patek, Philippe et C^{ie}*, pour leur chronomètre n° 47723, réglé par M. *A. Philippe*.

b) Concours pour la meilleure marche moyenne.

Médaille d'argent à M. *H.-R. Ekegren*, pour ses six chronomètres, tous réglés par *lui-même*.

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES

1878

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président*.
Wartmann, prof., *Vice-Président*.
Gautier, Adolphe, *Secrétaire*.
Rochette Gustave, *Secrétaire adjoint*.
Reverdin, Adolphe, *Trésorier*.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1835 Dorcière, E.-L.-A., sculpteur.
- 1838 Guigon, C.-L., peintre.
- 1845 Darier, Samuel, architecte.
- 1846 Hébert, Jules, peintre.
- 1849 D'Albert-Durade, peintre.
- 1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
- 1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind. et Agr.).
- 1854 Duval, Etienne, peintre.
- 1858 Dériaz, J.-J., peintre.
- 1859 Brocher, Louis, architecte.
- 1865 Menn, Barthélemy, peintre.
- 1868 Humbert, Edouard, professeur

Réception. Messieurs.

- 1871 Graf, Henri, peintre.
 1872 Decrède, Paul, graveur.
 — Revilliod, Alphonse.
 1875 Galland, Charles.
 1877 Fick, Edouard.
 — Gardon, Charles, peintre.
 — Du Mont, Alfred, peintre.
 1878 Oettinger, George, graveur.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1848 Humbert, Charles, peintre.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

- 1832 Morin, Antoine, pharmacien.
 1839 Viande, Samuel, parfumeur.
 1844 Colladon, Daniel, prof. de mécanique.
 1851 Leschot, G.-Aug., horloger-mécanicien.
 1854 Wartmann, Elie, professeur de physique.
 1858 Autran, Amy, architecte.
 — Schmiedt, Henri, serrurier-mécanicien.
 1859 Gautier, Adolphe, ingénieur. (B.-A.)
 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 — Soret, Louis, professeur.
 1867 Rochette, Gustave.
 1869 Fatio, Louis, horloger.
 1871 Perrot, Adolphe. (Agr.)
 — Cramer, Paul, ingénieur. (B.-A.)
 1872 Ekegren, Robert, horloger.
 1874 Weibel, Jules, ingénieur.
 — Galopin, Charles, Dr ès sciences.
 1875 Plantamour, Emile, professeur d'astronomie.
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1820 Gautier, A., professeur. (B.-A. et Agr.)
 1836 Marcet, François, prof. (Agric.)
 1851 Séchehaye, Charles, mécanicien.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

- Réception. Messieurs.
- 1836 de Candolle, Alph., prof. (B.-A. et Ind.)
 1848 Streckeisen-Moulou, propriétaire.
 1850 Plan, Marc-Antoine, id.
 1855 Naville-Rigaud, Adrien, id.
 1857 Archinard, Charles, id.
 1859 Lullin, Amédée, id.
 1861 Rislér, Eugène, id.
 1862 Archinard, Louis, id.
 1864 Micheli, Louis, id.
 — Rochette, Jules, id. (Ind.)
 1865 Mégevand, Philibert, propriétaire.
 1870 Demole, François, id.
 — de Saussure, Henri, id. (Ind.)
 1872 Vicat, médecin-vétérinaire.
 1876 Boissier, Jules, propriétaire.
 — Henry, Charles, médecin-vétérinaire cantonal.
 1877 de Westerweller, Henry.
 — Métral, Étienne, fermier.
 — Moynat, David, fermier.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1850 Durand, Jules propriétaire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

- 1851 Dumas, secrétaire perpétuel de l'Acad. des Sciences, à Paris.
 1856 Cap, Paul-Antoiné, à Paris.
 1862 Auer (d'), conseiller, à Vienne en Autriche.
 — Boussingault, Jean-Baptiste-Joseph-Dieudonné, de l'Institut,
 à Paris.
 — Eisenlohr, Wilhelm, professeur, à Carlsruhe.
 — Figuié, Louis, à Paris.
 — Semper, Godefroy, architecte, à Vienne.
 1862 Steinheil, docteur-ingénieur, à Munich.
 1866 Dollfuss, Jean, à Mulhouse.

Réception. Messieurs.

- 1866 Le Play, conseiller d'Etat, à Paris.
 — Morin, général, membre de l'Institut, à Paris.
 — Ricasoli (le baron), à Florence.
 — Ste-Claire-Deville, Henri, membre de l'Institut, à Paris.
 — Stœckardt, Adolphe, professeur à l'académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
- 1869 Blanc, Charles, membre de l'Institut, à Paris.
 — Tresca, sous-directeur du Conservatoire des arts et métiers, membre de l'Institut, à Paris.
- 1872 Mangon, Hervé, prof., membre de l'Institut, à Paris.
- 1876 Bréguet, Louis, mécanicien, à Paris.
 — Burckhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Clausius, Rod.-J.-Em., professeur à Bonn.
 — Clément, Charles, homme de lettres, à Paris.
 — Culmann, Charles, professeur à l'École polytechnique, à Zurich.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Dorer, Robert, sculpteur, à Baden (Argovie).
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Henry, Joseph, secrétaire de l'institution Smithsonianne, à Washington.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.
 — Hofmann, Aug.-Wilh., professeur, à Berlin.
 — Lawes, John-Bennet, agronome, Rothamsted (Angleterre).
 — Piloty (de), Charles, peintre, à Munich.
 — Phillips, Edouard, professeur de mécanique, à Paris.
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — Rossi (de) le chevalier, archéologue, à Rome.
 — Schlœth, Ferdinand, sculpteur, à Bâle.
 — Taine, Hippolyte, professeur, à Paris.
 — Thénard (le baron Paul), agronome, à Paris.
 — Thomson (sir William), professeur, à Glasgow.
 — Tyndall, John, physicien, à Londres.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
 — Vela, Vincenzo, sculpteur, à Ligornetto (Tessin).
 — Viollet-Leduc, architecte, à Paris.
 — Vogel, Louis, peintre, à Zurich.
-

MEMBRES DES CLASSES

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1878—79

MM. Humbert, Edouard, *Président*.
 Revilliod, Alphonse, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Krafft, Antony, *Secrétaire*.
 Fick, Edouard, *Secrétaire adjoint*.
 Brocher, Louis.
 Du Mont, Alfred.
 Ettinger, Georges.
 Ferrier, Camille.
 Glardon, Charles.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 424) sont répétés ici.

MM.	MM.
Art, David, graveur. (Ind.)	Chauvet-Hentsch, c. d'Etat. (I. et A.)
Aubert, Charles, avocat.	Claparède-Perdriau, anc. pasteur.
Audeoud-Filliol, Fréd. (Ind. et Agr.)	Collart, architecte. (Ind.)
Auldjo, J., consul de S. M. B. (Ind.)	Cramer, Paul. (Ind.)
Baulte de Fauveau. (Ind.)	Cramer, Ernest, architecte.
Beaumont, Auguste, peintre.	Custor, Antoine, sculpteur.
Blondel, Auguste.	D'Albert-Durade, peintre (Comité).
Boissonnas, J.-Charles, architecte.	Darier, Sam., architecte (Comité).
Bonnet, John, graveur (Ind.)	Darier, Charles, architecte.
Bossi, Arthur.	Darier, Jules, ancien négociant.
Bourcart, Émile, peintre.	de Candolle, prof. (Ind. et A.)
Brachard-Brun, marchand de papier	de Candolle, Lucien. (Ind.)
Brocher, L ^s , architecte (Comité).	De la Rive, Lucien. (Agr.)
Brot, docteur-médecin.	Decrue, P., graveur (Comité).
Budé (de)-Barbey, Eug. (Ind. et A.)	DeLor, Charles.
Buffle, sculpteur sur bois	De Morsier, Frank. (Agr.)
Calame, Arthur, peintre. (Ind.)	Derabours, père.
Castan, peintre.	Deriaz, peintre (Comité).
Charbonnier, fils, sculpteur.	Diodati, Gabriel, architecte.

MM.

Dorcière, sculpteur (Comité).
 Duchêne, L., Dir. du C. d'Esc. (I.)
 Dufour, Théophile.
 Dufour-Vernes, Louis.
 Du Mont, Alfred, peintre (Comité).
 Dunant, Ernest.
 Dunant, Marc, peintre.
 Duval, Etienne, peintre (Comité).
 Duval, Jacques, agent de change.
 Duval, Emile.
 Elmi, Jaques, ancien pasteur.
 Fauconnet, Joseph, ag. de change.
 Favre, Edmond, colonel fédéral.
 Favre, Camille. (Ind.)
 Ferrier, Camille.
 Fick, Ed., doct. en droit (Comité).
 Franel, architecte.
 Fulpius, Léon-Charles, architecte.
 Gaberel de Rossillon.
 Galiffe, John, professeur.
 Galland, Ch. (Comité). (Ind.)
 Gampert, Adolphe, notaire.
 Gampert, Charles, architecte.
 Garcin, photographe.
 Gas, F.-M. bibliothécaire.
 Gautier, A. prof. (Ind. et A.)
 Gautier, Adolphe. (Ind.)
 Gautier, Victor, docteur.
 Gautier, Emile. (Ind.)
 Gianoli, Jean, sculpteur.
 Giraud-Teulon, Alexis, prof.
 Glardon, Ch., peintre (Comité).
 Gosé, Jean-Conrad, peintre. (Ind.)
 Goss, Elisée, architecte.
 Gosse, Hippolyte, Dr. (Ind.)
 Graf, H., peintre (Comité).
 Guigon, C., peintre (Comité).
 Hantz, Jules-George, graveur.
 Hébert, Jules, peintre (Comité).
 Hébert, Henri, peintre.
 Huguenin-Savoie, fab. d'horl. (Ind.)
 Humbert, Ed., prof. (Comité).
 Humbert, peintre, *membre émérite*.
 Junod, fils, architecte. (Ind.)
 Jacob, Jean, graveur.
 Jequier, Jules, arch. (Ind.)
 Jousserandot, L. professeur.
 Krafft, Ant., architecte.
 Kunkler, John.
 Kündig, libraire.

MM.

Lagier, Alex., propriétaire. (Ind.)
 Le Fort-Naville, propriétaire. (Ind.)
 Lemaitre, peintre.
 L'Huillier, Théodore.
 Lombard, docteur.
 Lombard, Victor, banquier.
 Long, Ernest, docteur.
 Magain, Deodate, graveur. (Ind.)
 Marion, Henri-Louis, anc. bijoutier.
 Marin, Paul.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maunoir Henri.
 Maunoir, Paul, docteur. (Ind.)
 Maurice, Frédéric, propr. (Agr.)
 Many, Jean, graveur.
 Matthey, George, architecte.
 Menn, Barth., peintre (Comité).
 Menn, Charles, sculpteur.
 Metton, Louis.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, George. (Ind.)
 Mottu, Jean-Marc-David.
 Mussard-Bordier, Henri. (Ind.)
 Naville, Edouard.
 Naville, Aloys.
 Odier-Aulagnier. (Ind.)
 Odier, Edouard, avocat.
 Odier, Jaques.
 Ottinger, Georges, grav. (Comité).
 Olivier, Edouard.
 Pautex, Louis, peintre. (Ind.)
 Perrot, Max.
 Poggi, peintre.
 Prevost-Cayla. (Ind. et Agr.)
 Prevost-Le Fort. (Ind.)
 Pricam, photographe.
 Prochietto, Philippe, peintre.
 Ravel, Edouard, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Comité).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, Gustave.
 Revilliod, William, ag. de change.
 Rigaud, Charles.
 Rilliet, Albert, professeur.
 Rilliet, Aloys, colonel fédéral.
 Rochat-Châtelain. (Ind.)
 de Rougemont, Albert.
 Sandoz, Paul.
 Sarasin, Albert. (Agr.)
 Sarasin-Diodati, Ed. (Ind. et Agr.)

MM.	MM.
de Saussure, Th. (Com.) (Ind., Ag.)	Tronchin, Henri.
Schæck-Jaquet, architecte.	Turrettini, Auguste. (Agr.)
Scherer, François.	Turrettini, François. (Agr.)
Seigneux (de), G., avocat. (Ind.)	Veillon, Aug., peintre.
Sylvestre, Henri, peintre.	Vernes-Prescott, Fr.
de Stoutz, Frédéric, avocat.	Vieusseux, Alfred. (Agric.)
Suès-Ducommun, anc. négociant.	Viollier-Rey. (Agr.)
Terrox, Paul, propriétaire. (Agr.)	Wolf, Pierre, prof. de musique.
Thériat, Charles.	Zimmermann, Fréd., peintre.
Trembley, Jules.	Zwahlen, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
 David, peintre, Lausanne.
 Girardet, Edouard, peintre, à Brientz.
 Kaiser, François, sculpteur, à Stanz.
 Koller, peintre, à Zurich.
 de Meuron, Albert, peintre, à Neuchâtel.
 Ulrich, Jacob, peintre, à Zurich.
 Weber, graveur, à Bâle.

Total : 166 membres.

Dont : 155 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1878—79

- MM. Rochette, Gustave, *Président*.
 Veyrassat, Henri, *Vice-Président*.
 Cramer, Paul, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Flournois, Charles, *Secrétaire adjoint*.
 Sordet, Edouard, *Président de la Section d'horlogerie*.
 Achard, Arthur, *bibliothécaire*.
 Wartmann, professeur, *directeur du Conservatoire industriel*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 425) sont répétés ici.

MM.

Achard-de Gallatin.
 Achard, Arthur, ingénieur.
 Achard, Edouard, ingénieur.
 Ador, Louis, banquier.
 Ador, Gustave, avocat. (Agr.)
 Ador, Edouard, prop.
 Ador, Emile, chimiste.
 Alder, Ferdin., mécanicien.
 Alder, Emile, négociant.
 Appia, docteur.
 Arlaud, François, horloger.
 Archinard, François.
 Art, David, graveur. (B.-A.)
 Arthaud, Henri, négociant.
 Aubert-Schuchardt, imprimeur.
 Audeoud, Fréd., négoc. (A. et B.-A.)
 Audeoud, Adolphe, négociant.
 Audeoud, Jules, id.
 Auldjo, J., consul de S. M. B. (B.A.)
 Autran, Amy (Comité).
 Avril, Eugène, gypcier.
 Bachasse, Ph., tapissier.
 Bachmann, Louis, négociant.
 Badel-Grau, charpentier.
 Badollet, Jaques, fab. d'horlogerie.
 Badollet, John, id.
 Badollet, Al.-Phil, id.
 Barbey, William.
 Barbier, fabricant d'échappements.
 Baron, fab. d'horlogerie.
 Bastard, Fr., agent de change.
 Bastard, J., fab. de verres de mont.
 Baud, Auguste, horloger.
 Bautre-de Fauveau, (B.-A.)
 Beaumont-de Budé, Henri. (Agr.)
 Bellamy, Ch., avocat.
 Benoît, Lazare, chaudronnier.
 Benoît, J.-François, graveur.
 Benoît-Ponsolas, ferblantier.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bernard, François, fab. de spiraux.
 Bezuchet, Ls., menuisier.
 Billon, Jean, fab. de pièces à musique.
 Binet, docteur-médecin.
 Blanc, François, sellier.

MM.

Blanchot, Jean, ingénieur.
 Blind, Henri, fabr. d'app. à gaz.
 Bonna, J.-L., nég. en tissus.
 Bonna, L., banquier.
 Bonna, Frédéric, com. banquier.
 Bonnet, John, graveur. (B.-A.)
 Bonnet, Pierre, négociant.
 Bordier, Ami.
 Bordier-Chenevière, quincaillier.
 Borel, maître d'échappements.
 Bornand, Ed. horloger.
 Bost, Aug., pasteur.
 Boulanger, Aristide, photographe.
 Bourrit, Henri, architecte.
 Bous, épurateur.
 Bovet, Ch., march. horloger.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, B.-J.-M., march. de pap.
 Briquet, Emile, ingénieur.
 Briquet, Moïse, march. de papier.
 Brocher-Duvillard, négociant.
 Brocher-Veret, négociant.
 Budé (de), Eugène. (B.-A. et Agr.)
 Burkel, John, pharmacien.
 Buys, horloger.
 Calame, Louis, entrepreneur.
 Calame, Arthur, peintre. (B.-A.)
 Camps, G., fab. de menuiserie.
 Candolle (de), Alph. (B.-A. et Agr.)
 Candolle (de), Lucien. (B.-A.)
 Cart, Louis, horloger.
 Cartier, Charles, négociant.
 Cavin, Félix, professeur.
 Chaix, professeur (Comité).
 Champod, fabr. d'échapp. à ancre.
 Chaponnière, Octave, banquier.
 Charbonnier, P.-Joseph, marbrier.
 Chatelain, Albert, horloger.
 Chauvet-Hentsch, conseiller d'État.
 (B.-A. et A.)
 Chauvet-Cramer.
 Chavoit, J.-B., fabr. d'orfèvrerie.
 Cheminon, L.-Ferd., f. de menus.
 Chenevière, Arthur, banquier.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Chevrier, Henri, négociant.

MM.

Chomel, Francis, graveur.
 Claparède-Appia, ancien pasteur.
 Claparède, Arth., secrét. de légation.
 Claparède, Théodore, anc. past.
 Clarke, H., const. de compteurs.
 Cochet, J., entrepreneur.
 Coffy, *membre honoraire*.
 Colell, Wilhelm, horloger.
 Colladon, professeur (Comité).
 Collart, Joseph, architecte. (B.-A.)
 Collet, menuisier.
 Constantin, Jean-F. (Agr.)
 Corcelle, Ch., peintre en cadrans.
 Corcelle, Sabin, fabr. de cadrans.
 Cordès, Auguste, doct.-méd.
 Cornioley, Henri, fab. de ressorts.
 Cornuau, Ami.
 Covelle, Joseph, agent de change.
 Covelle, Ernest.
 Cramer, Paul. (Comité) (B.-A.)
 Cramer, Louis, avocat.
 Cramer-Sarasin, Gabriel.
 Darier, John, fabr. d'horlogerie.
 Darier, Eugène, mécanicien.
 Darier-Guigon, J., fab. d'aiguilles.
 Decrue, David, professeur.
 Deferne, Louis, serrurier.
 de Fernex, Louis.
 De la Harpe, Henri, professeur.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.
 Delharpe, Léonard, négociant.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 de Molin, Henri.
 De Morsier, Adolphe.
 Dériaz, J.-J. prof. de dessin. (B.-A.)
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 DesGouttes, Edouard. (Agr.)
 De Traz, Ernest. (Agr.)
 Dominicé, A., propriétaire. (Agr.)
 Dorsival, Louis, géomètre.
 Droin, anc. pasteur.
 Duchêne, L., dir. du compt. d'esc.
 (B.-A.)
 Ducommun, Jean, fabr. de pièces à
 musique.
 Dumas, Paul, étudiant.
 Dunant-Audeoud, François, négoc.
 Dunant-Gœtz, Louis, id.
 Dunant, Victor. (Agr.)

MM.

Dunant, Albert, juge.
 Dunant, Pierre, doct., professeur.
 Du Pan, Jules. (Agr.)
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Du Roveray, Louis, négociant.
 Duval-de Stoutz, Etienne.
 Duvillard, Eug., fabr. de cadrans.
 Eger, Constant, coiffeur.
 Ekegren, Robert, horlog. (Comité).
 Enzmann, Oscar, dir. de l'éc. d'horl.
 Evêque, François, potier.
 Fæsch, Jules, ingénieur.
 Fæsch-Micheli, anc. cons. (Agr.)
 Fatio, Louis, horloger (Comité).
 Faurax, Camille, entr. de bât.
 Favre, Alphonse, professeur.
 Favre, William.
 Favre, Ernest.
 Favre, Camille. (B. A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Ami, ferblantier.
 Favre-Brand, L.-A., horloger.
 Fendt, architecte.
 Filliol, R.-L., marchand épicier.
 Filliol, Gaspard, id.
 Fillon, Emile, monteur de boîtes.
 Flournoy, Alexandre.
 Flournois, Ch., ingénieur.
 Fol, Walther, ingénieur.
 Fol, Auguste, march. horloger.
 Freundler, Albert, ministre.
 Frey, Adolphe, fabr. de pianos.
 Frutiger, L., essayeur.
 Frutiger, Max.
 Galland, C., agent de change. (B.-A.)
 Galopin, Louis, marchand d'or.
 Galopin, Adolphe, négociant.
 Galopin, C., D^r ès sciences (Comité).
 Galopin, Henri, négociant.
 Gans, ancien négociant.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gautier, Adolphe. (Comité) (B.-A.)
 Gautier, Alf., *m. émérite*. (B.-A. et A.)
 Gautier, Emile, col. fédéral. (B.-A.)
 Gay, fab. de chaires.
 Gay, Marc, fabr. de clefs de mont.
 Gerbel, Louis, f. d'eaux minérales.
 Gindroz, F.-R.-B.-H., architecte.
 Girard, Charles, pharmacien.

MM.

Girard-Diel, *membre honoraire*.
 Girod, Auguste, ancien juge.
 Giron, Louis, joaillier.
 Giroud, H., tapissier.
 Godinet, L., bijoutier.
 Gøtz, Laurent, ancien maire.
 Gøtz, ingénieur.
 Golay-Leresche, march. horloger.
 Golay, Eugène, horloger.
 Gosé, J.-Conrad, peintre (B.-A.)
 Gosse, Hippolyte, doct.-méd. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Grandhomme.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Jules, graveur.
 Grange, Pierre, entrepreneur.
 Grasset-Mottu, ferblantier.
 Grau, Jean, charpentier. (Agr.)
 Grosclaude, Auguste, négociant.
 Grosclaude, L.-A.
 Gruner, ancien maître de forges.
 Guignard, J.-G., teneur de livres.
 Guichon, Henri, droguiste.
 Guye, Guillaume, horloger.
 Guye, Phil., fabr. d'horlogerie.
 Guyot, Jules, horloger.
 Haas-Privat, fabr. d'horlogerie.
 Haccius, Ch., chef d'institution.
 Haim, Conrad, horloger.
 Haltenhoff, G., docteur-médecin.
 Harvey, Laurence, architecte.
 Hauck, Marc, carrossier.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henny, H., ferblantier.
 Henny, H. fils, id.
 Henny, E., fils, id.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Hentsch, Charles, banquier.
 Heunisch, Henri, négociant.
 Hirschy, Ch., graveur.
 Holzapfel-Guex, imprimeur.
 Huguenin, Aug., fab. d'horl. (B.-A.)
 Huguenin, John, horloger.
 Humbert E., banquier.
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Isaac, Jules, fab. d'ébauches.
 Isenring, sellier.
 Jæger, Ch., directeur de l'arsenal.

MM.

Janin, Joseph, maréchal.
 Jaquerod, Samuel, fondeur.
 Jaquet, pasteur.
 Jeanneret-Piguet, fabric. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.)
 Johannot-Grel, ancien négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Joseph, Jules, horloger.
 Jolimay, Jaques, négociant.
 Joigne, L., commis
 Junod, architecte. (B.-A.)
 Keill, Jean, ancien négociant.
 Kleffler-Duchêne, anc. négociant.
 Kleineteldt, fabr. de bijouterie.
 Lagier, P.-J.-A., directeur du tramway. (B.-A.)
 Lander, Fréd.-G., fabr. de cadrans.
 Larue, Auguste, employé.
 Lascaris, J., professeur.
 Latoix, fabr. de verres de montres.
 Lebouleux, licencié ès sc. (Agr.)
 Leclerc, droguiste.
 Le Cointe, A., ingénieur. (Agr.)
 Lecomte, comptable.
 Le Fort-Naville, Alfred. (B.-A.)
 Le Fort, Charles, professeur.
 Le Fort, Frédéric, ancien pasteur.
 Le GrandRoy, W., horloger.
 Leisenheimer, fabr. d'aiguilles
 Leisenheimer, Valentin, id.
 Lejeune, Alexis, bijoutier.
 Leschot, G., horloger (Comité).
 Lombard, Alexandre, anc. banq.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch, doct.-méd.
 Loriol (de), Auguste.
 Lossier-Caumont, mont. de boîtes.
 Lossier, L., chimiste. (Agr.)
 Lullin, Ed., ingénieur.
 Maget, Isaac, fondeur.
 Magnin, Jean-Jaques, ferblantier.
 Maître, Joseph, ingénieur.
 Malavallon, Arnold.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 Marcet, prof., *membre émérite*.
 Marignac (de), Ch., professeur.
 Marignac (de), Adolphe, avocat.
 Marmoud, André-Fr., horloger.
 Martin-Achard, avocat.

MM.

Martin, Alfred, avocat.
 Martinet, Louis, professeur de musique.
 Mast, J.-Marc, fabr. de bijouterie.
 Matthey, Auguste.
 Maunoir, Paul, doct.-méd. (B.-A.)
 Mégevand, V., agent de change. (A.)
 Mérienne, Jacques, fab. de cirage.
 Merle d'Aubigné, Emile, ingénieur.
 Messaz, Henri.
 Meylan, Auguste, horloger.
 Meylan, Auguste, fab. d'horlogerie.
 Michel, F., fabr. d'eaux minérales.
 Michaud, L., chimiste, *membre honoraire*.
 Mirabaud, ingénieur. (B.-A.)
 Moré, John, horloger.
 Morin, Ant. (Comité).
 Morlet, ancien pasteur.
 Morlet, Ch., visiteur.
 Moschell, John, ingénieur.
 Mottu, Auguste, horloger.
 Moynier-Deonna. (A.)
 Moynier, Gustave, avocat.
 Mundorff, Max, pharmacien.
 Mussard-Bordier, Henri. (B.-A.)
 Naville, Emile, ingénieur. (A.)
 Naville, Albert.
 Nicolai, Ant., serrurier.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, Charles, banquier.
 Odier, James, id.
 Odier-Aulagnier. (B.-A.)
 Olivier, ancien professeur.
 Olivet, Alexis, architecte.
 Ostermann, H., pelletier.
 Paccard, Jean-Antoine, m. de fer.
 Paccard, Edouard-Jph, m. de fer.
 Paillard, Charles, horloger.
 Paillard, Ch.-Aug., horloger.
 Paintard, Em.-Louis, horloger.
 Panchaud, négociant.
 Paris, Isaac, horloger.
 Paris, Moïse.
 Pasteur, docteur-médecin.
 Patry, Will., (Agr.)
 Pautex, L., peint. sur émail. (B.-A.)
 Pautex, Ant., horloger.
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavarin, Lucien, banquier.

MM.

Pavid, Alphonse.
 Péliissier, Henri, négociant.
 Pelletier, Eugène, négociant.
 Perrelet, A., fab. de pièces à musiq.
 Perrenoud, Aimé, fabric. d'horlog.
 Perrot, Adolphe. (Comité) (Agr.)
 Peter, Jean, armurier.
 Peter, Jules, graveur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Picot, Adrien. (A.)
 Picot, Henri, avocat.
 Pictet, Edouard, banquier. (A.)
 Pictet, Richard, banquier.
 Pictet de Sergy, anc. cons.
 Pictet, Gustave, juge de paix.
 Pictet, Albert. (A.)
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile.
 Pictet-Mallet, Edouard.
 Pictet, Alph.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Edmond.
 Pictet, Louis, étudiant. (Agr.)
 Piguët-Ubelin, horloger.
 Piguët, Fritz, horloger.
 Plantamour, E., prof. d'astronomie. (Comité).
 Plantamour, Ph., chimiste. (Agr.)
 Portner, H.-T.
 Pötter, Ami, anc. négociant.
 Prevost-Cayla. (A. et B.-A.)
 Prevost, Georges, ancien banquier. (B.-A.)
 Privat, Philippe, instituteur.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Raichlen, John, tanneur.
 Rambal, Laurent, bijoutier.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Ramu-Mottu, orfèvre.
 Rapin, Samuel, pharmacien.
 Recordon, J.
 Redard, Albert, fab. d'horlogerie.
 Redard, fab. de verres de montres.
 Rehfous, John, ingénieur.
 Reverdin, Jaq., agent de change.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médecin.
 Reymond, P.-A., anc. march. horl.

MM.

Reymond, Henri, fab. d'horlog.
 Reymond, Eug., horloger.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., peintre en cadrans.
 Richard, Ch., photographe.
 Rilliet, Alb.-Aug., chimiste.
 Rivoire, Etienne, négociant.
 Rochat-Châtelain, graveur. (B. A.)
 Rochette, Gustave (Comité).
 Rochette, Jules (Agr.)
 Rod, Jules, serrurier.
 Rode-Wagner, peintre.
 Romieux, François, professeur.
 Rossel, Jaques, fab. de bijouterie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Jean, tabletier.
 Roux, Jules, id.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et Agr.)
 Saussure (de), Théodore, président
 de la Société. (B. A. et Agr.)
 Saussure (de), Henri. (A.)
 Sautter, Louis, architecte.
 Schaltebrand, Félix, méc. bandagiste.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedi, Henri (Comité).
 Schmiedi, Charles, mécanicien.
 Schneider, coutelier.
 Schott, E.-L.
 Schuchardt, Charles, imprimeur.
 Sechehaye, Ch., *membre émérite*.
 Sechehaye, F., fab. d'ébauches.
 Seigneux (de), Marc, ag. de ch. (A.)
 Seigneux (de), G., avocat. (B.-A.)
 Sené, Louis, professeur.
 Sergy, Daniel, gainier.
 Simonet, Louis, graveur.
 Sirdey, Th., constr. d'outils en fer.

MM.

Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Louis (Comité).
 Soret, Charles, étudiant.
 Soullier, Benjamin, imprimeur.
 Stahl, Fréd., marqueteur.
 Stoutz (de), Charles, ingénieur.
 Stoutz (de), Gabriel, négociant.
 Strœhlin, docteur.
 Sutterlin, maître de pension.
 Szekelyhidi, m. de papiers peints.
 Thevoz, Emile, march. de bois.
 Thury, prof. (Comité).
 Thury, Paul, horloger.
 Tissot, Louis, négociant.
 Turrettini, Th., ingénieur.
 Vailly, Jean, serrurier-mécanicien.
 Vallette, ancien pasteur.
 Van Hall, T.-B., bijoutier.
 Van Oordt, Casimir, étudiant.
 Vaucher, Henri, architecte.
 Verdier-Bordier, propriétaire.
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité).
 Viande, Sam. (Comité).
 Vidonne, F., horloger-régleur.
 Vogt-Morin, Jacques, négociant.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wächter-Monod, négociant.
 Wagnon, Hugues, mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon-Chantre.
 Wagnon, Amédée.
 Wartmann, prof. (Comité).
 Weber, Théodore, avocat.
 Weibel, Jules, fabricant d'appareils
 de chauffage (Comité).
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, Bernard, mécanicien.
 Würth, ingénieur.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Agudio (le chevalier), ingénieur en chef, à Turin.
 Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, profes., directeur de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Coleman-Sellers, président de l'Institut Franklin, à Philadelphie
 Daguët, fabricant de verres d'optique, à Soleure.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Duperrey, professeur, à Paris.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Favre, Louis, entrepreneur du tunnel du Gothard.
 Frodsham, George-William, fabricant d'horlogerie, à Londres.
 Gonin, horloger, à Marseille.
 Gruner, profess., directeur de l'École des mines, à Paris.
 Hipp, mécanicien, à Neuchâtel.
 Loseby, horloger, à Londres.
 Martens, J.-H., horloger, à Fribourg en Brisgau.
 Molin (de) George, ingénieur, à Lausanne.
 Morton, Henri, professeur, au New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 Perregaux, Ed., fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Pestalozzi, Charles, professeur à l'École polytech., à Zurich.
 Pictet, Adolphe, ingénieur, à Turin.
 Samson-Jordan, professeur à l'École centrale, à Paris.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Serment, Auguste, directeur de forges, à Anzin.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'École impériale des
 cadets de la marine, à Saint-Pétersbourg.
 Wagner, neveu, horloger, à Paris.

Total : 489 membres.

Dont : 455 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1878—79

- MM. Micheli, Louis, *Président*.
 Demole, Fr., *Vice-Président*.
 Boissier, Jules, *Secrétaire*.
 Trembley, Guillaume, *Secrétaire adjoint*.
 Martin, Antoine, *Bibliothécaire*.
 Fæsch, Henri, *Trésorier*.

Archinard, Charles.
 Bernard, Alphonse.
 de Westerweller, Henri.
 Archinard, Louis.
 Fusay, Louis.
 Borel, Charles.
 Ramu, Charles.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 426) sont répétés ici.

MM.

Ador, Gustave. (Ind.)
 Archinard, Charles (Comité).
 Archinard, Louis (Comité).
 Archinard, Louis, fils, Grandpré.
 Atzenviller, Louis, Pommère.
 Atzenviller, Marc, id.
 Audeoud, Fréd., prop. (I. et B.-A.)
 Audeoud, Théodore, notaire.
 Auriol, Gustave, Chouilly.
 Barafort, Léon, Cointrins.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Baron, E., Cointrins.
 Bayard, Louis, Lully, (Jussy.)
 Bayard, Humbert, Cointrins.
 Beaumont-de Budé, Henri, (Ind.)
 Belz, fils, mécanicien.
 Bernard-Chaix, prop., Céligny.
 Bernard, Alphonse, id.
 Besson, Jean, fermier, Crevin.
 Binet-Hentsch, notaire.
 Bizot, docteur, Malagnou.
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanchot, ingénieur.
 Blondel-Marignac, prop., Lancy.
 Bochet, Jules.
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Edmond, Perrière.
 Boissier, Jules. (Comité).
 Boissier, Emile, Ruth.
 Borel, Charles, Collex.
 Borel-Fol, prop., Pressy.
 Bory, Jules, Florissant.
 Brolliet, David, Onex.
 Brun, docteur, Grand-Saconnex.
 Burdairon, maréchal à la Plaine.
 Chevallier, Fél., Ornex près Fer-
 nex.
 Chauvet, Michel. (Ind. et B.-A.)

MM.

Comte, François, Landecy.
 Constantin-Plan. (Ind.)
 Côte, J.-A., Charrot (Compesières).
 Courtay, fermier, Bouchet.
 Crémieux, William, Contamines.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 De Budé, Eugène, Petit-Saconnex.
 De Candolle, A., profes. (Comité).
 (B.-A. et Ind.).
 De Candolle, Casimir.
 De Jotemps, Stanislas.
 De la Rive, Edmond.
 De la Rive, Emile, Presinges.
 De la Rive, Lucien (B.-A.)
 De la Rive, William.
 De Loriol, Henri.
 De Luc, W., pr., Banderolle (Nyon).
 De Marignac, Auguste, Lancy.
 Demole, François (Comité).
 Demole, Isaac.
 De Morsier, Frank, prop. (B.-A.).
 De Niederhäusern, A., Plainpalais.
 De Rothschild, (baron A.) Pregny.
 De Saussure, Henri (Comité).
 De Saussure, Théodore. (B.-A. et
 Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 De Seigneux Marc, prop. (Ind.)
 De Stoutz, Ernest, Promenthoux
 (Nyon).
 De Traz, Ernest.
 Détruche, Jean-Aug., Etoles.
 De Westerweller, Henri (Comité).
 De Westerveller, Ludwig.
 De Ziegler, Henri, Cartigny.
 Diodati, Aloïs, propriétaire.

MM.

Dominicé, Adolphe. (Ind.)
 Dreyer-Patry, la Gradelle.
 Duchosal, prop., Onex.
 Dufresne, Jules, notaire, Thônex.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dumartheray, Franç., au Reposoir.
 Dumas, Ernest, Champel.
 Dumur, Gustave, propr.
 Dunant, Victor, Florissant.
 Du Pan, Jules. (Ind.)
 Du Pan, Amédée.
 Du Pan, Charles.
 Dupont, John, Croix-de-Rozon.
 Durand, Jules, *émérite*, Avully.
 Eynard, Fédor.
 Eynard, Gabriel.
 Fæsch-Micheli, prop., Jussy (Ind.)
 Fæsch, Henri, Jussy.
 Failletaz, propr. à Chouilly.
 Fatio, Edouard, prop.
 Fatio, Victor, id.
 Favre, Alph., professeur.
 Fendt, architecte.
 Ferrier, banquier.
 Fleuret, Humbert, G.-Saconnex.
 Fusay, Louis, Bessinge.
 Gaillard, François, Grand-Saconnex.
 Gautier, Alfred, prof. (I. et B.-A.)
 Gindroz, J.-L., fermier, Villette.
 Grangier, Marc, à la Tour-de-Peilz.
 Grau, propr., la Gradelle. (Ind.)
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Guignard, David, Ruth.
 Guinand, Joseph, prop., la Plaine.
 Gysler, François, Vessy.
 Henry, méd.-vét (Comité).
 Horngacher, Gabriel.
 Krieg, A., architecte, Malagnou.
 Lambosy, Etienne, ferm., Crevin.
 Larchevêque, Timothée.
 Lassieur, fabr d'engrais.
 Lebouleux, prof. (Ind.)
 Le Cointe, Adr., ingén.-drain. (I.)
 avenue de Florissant.
 Lossier, L., chimiste. (Ind.)
 Loup, fermier, Compesières.
 Lullin, Amédée (Comité).
 Lullin, Louis.
 Mallet, Charles, Frontenex.
 Martig, Christian, Petit-Saconnex.

MM.

Martin, Antoine, Vessy.
 Martin, C., pasteur, Jussy.
 Maurice, Fréd. pr., Allaman (B.-A.).
 Mégevand, Phil. (Comité).
 Métral, ferm., Frontenex (Comité).
 Métral, Gédéon, maire, Onex.
 Metral, Adrien, la Belotte.
 Micheli, Louis (Comité), Landecy.
 Micheli, Marc, propr., Jussy.
 Monnier-Pechaubeis, pr., Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Morin, Jules, propr., Chougny.
 Morin, Théodore, id.
 Mottu-Campiche, Chêne.
 Moynat, ferm., Satigny (Comité).
 Moynier-Deonna, prop. (Ind.)
 Naville-Rigaud, Adrien, (Comité).
 Naville, Emile, ingénieur (Ind.)
 Necker, Théodore, Satigny.
 Necker, Fréd., id.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Olivet, docteur.
 Olivier, Edouard, régisseur.
 Oltramare, Jean, maire, Cartigny.
 Panchaud, Anatole, à Vich.
 Pasteur-Egloff, propr., Chêne.
 l'asteur, Henri.
 Patry, Adolphe, prop., Frontenex.
 Patry, James, Vandœuvres.
 Patry, William, (Ind.)
 Penet, Jules, maire, Russin.
 Perrot, Adolphe. (Ind.)
 Pérusset, Victor, à Troinex.
 Picot, Constant, docteur-médecin.
 Pictet-Prevost, banquier. (Ind.)
 Pictet, Alb., propr., Landecy. (Ind.)
 Pictet, Louis, fils (Ind.)
 Pilet-Faure
 Plan, Marc-Antoine (Comité).
 Plan, Louis., prop., Bourdigny.
 Plantamour, Philippe. (Ind.)
 Prevost-Cayla. (B.-A. et Ind.)
 Ramu, Charles, maire, Dardagny.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Redard, docteur, Satigny.
 Revilliod, J -F., Jussy.
 Rey, Jean, la Plaine.
 Rigot, Eugène, propr.
 Risler, Eug., Calèves (Comité).
 Rochat, Jules-F.-M., Corsier.

MM.

Rochette, Jules (Comité). (Ind.)
 Saladin, Henri, propr., Bellevue.
 Saladin, Ernest, propr., Chambésy.
 Sarasin-Turrettini, id.
 Sarasin, G., pr., La Tour Ballexert.
 Sarasin, Albert, Pregny. (B.-A.)
 Sarasin-Diodati, propr. (B.-A., Ind.)
 Saxoud, Fr^s, Landecy
 Seippel, Charles, Villereuse.
 Senn, Aimé, Belleferme.
 Streckeisen-Moultou (Comité).
 Terrier, Jules, Jussy.
 Terroux, propr., Cointrin. (B.-A.)
 Théremin, anc. past., Bessinges.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.

MM.

Trembley, H.-L., propr., Crête.
 Turrettini, Auguste, propr. (B.-A.)
 Turrettini, François. (B.-A.)
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Vernet, Albert, propr., Marsaz.
 Vernet, Edmond, propr., Carra.
 Vicat, médecin-vétér. (Comité).
 Vieusseux, Alf., Châtelaine. (B.-A.)
 Viollier-Rey, Villereuse. (B.-A.)
 Vouaillat, Lully, Jussy.
 Vouant, Ami, Pregny.
 Wuarchoz, Louis, Montalègre.
 Wuarin, Louis, Cartigny.
 Wuarin, Charles, id.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann, frères, pépiniéristes, à Bollewylle.
 Brunet de la Grange, à Paris.
 Cramer, Charles, Wichita, Kansas (Amérique).
 Dünkelberg, directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf,
 près Bonn.
 Fellenberg-Ziegler, à Berne.
 Guillory, aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
 Guyétant, docteur, à Paris.
 Halna du Frétay, inspecteur général de l'Agriculture, à
 Ingrande-sur-Loire (Maine-et-Loire).
 Kühn, directeur de l'Institut agronomique de Halle.
 Le Clerc, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Bruxelles.
 Lichsenstein, entomologiste, à la Lironde, près Montpellier.
 Miraglia (commandeur), directeur supérieur de l'Agriculture,
 à Rome.
 Montereale, à Turin.
 Planchon, Emile, professeur à la Faculté des Sciences de
 Montpellier.
 Pouriau, professeur à l'Ecole d'agriculture de Grignon.
 Remy de Bertigny, à Fribourg.
 Schatzmann, D., Mont-Riond (Lausanne).
 Tochon, Pierre, président de la Société d'agriculture de la
 Savoie, Chambéry.
 Willermoz, F., directeur de l'Ecole départementale d'agricul-
 ture du Rhône, Lyon.

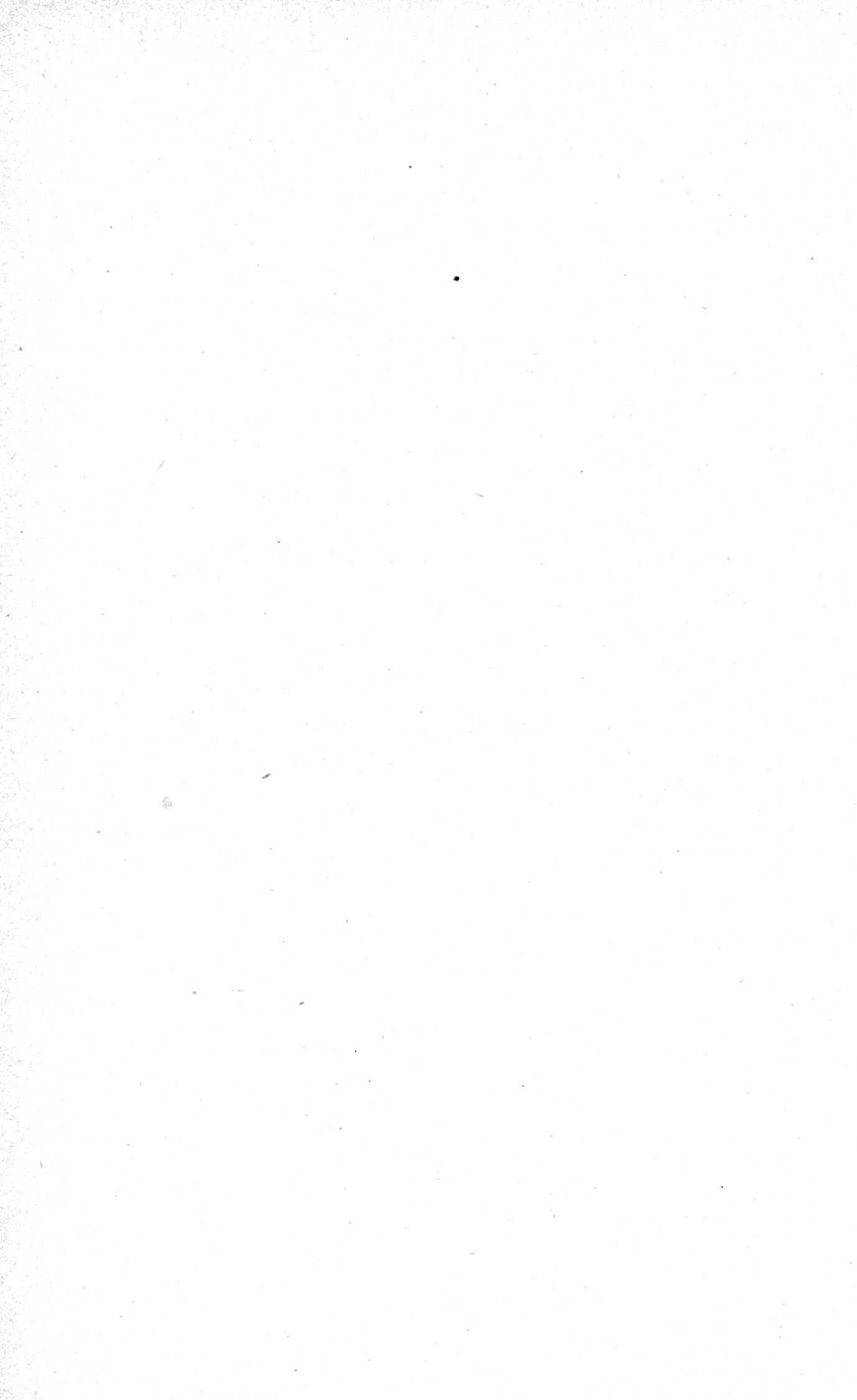
Total : 218 membres.

Dont : 199 souscrivants.

 Total général : 915 membres.

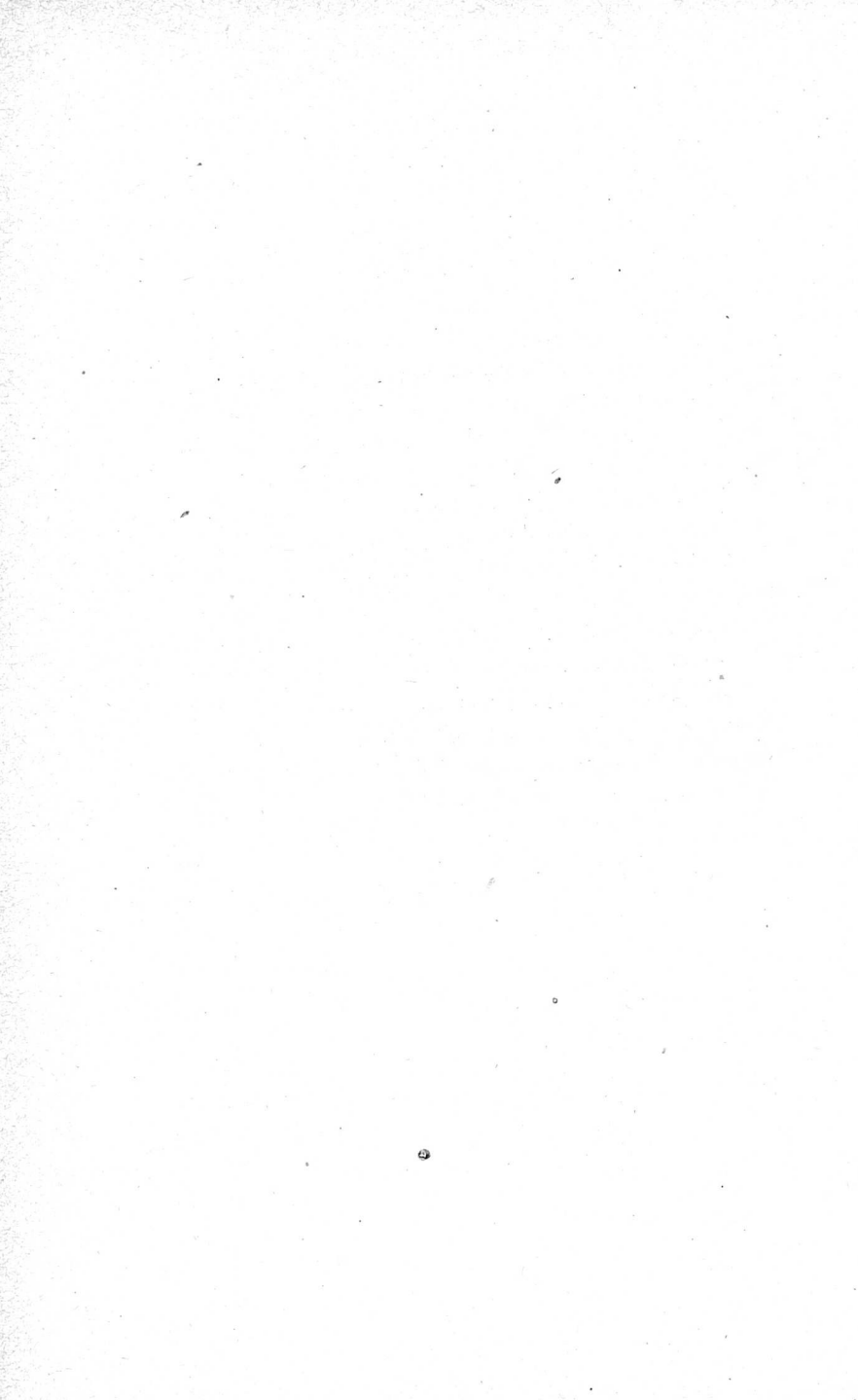
Dont : 809 souscrivants.





TABLE

	Pages
1° Discours de M. Théodore de Saussure, président de la Société	325
2° Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. Louis Micheli, président	348
Extrait des comptes de la Classe d'Agriculture.....	374
3° Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. J. Weibel, président.....	375
Tableau succinct des Recettes et Dépenses de la Classe d'Industrie et de Commerce	390
4° Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. Alphonse Revilliod, président.....	391
État des dépenses et des recettes de la Classe des Beaux-Arts.....	419
Remise des prix aux lauréats du concours.....	421
5° Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	424



SOCIÉTÉ DES ARTS



RÈGLEMENT

POUR

LES BIBLIOTHÈQUES DES TROIS CLASSES

Les trois Classes de la Société des Arts désirant faciliter l'usage de leurs bibliothèques et collections d'estampes, tout en assurant la conservation des objets qu'elles contiennent, ont pris l'arrêté suivant pour être affiché à double dans le local de ces bibliothèques et dans celui de leurs séances :

ART. 1^{er}. Les bibliothèques sont ouvertes pour la remise des livres et la lecture à tous les membres des trois Classes de la Société des Arts du 1^{er} septembre au 31 mai, les lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi, de 6 à 8 heures du soir, le jeudi de 1 à 4 heures, ainsi que le premier et troisième samedi de chaque mois de l'année, de 10 heures à midi.

ART. 2. Les étrangers à la Société des Arts sont admis à consulter les livres et portefeuilles d'estampes, mais ils ne peuvent rien sortir des bibliothèques.

ART. 3. Tout membre d'une Classe qui voudra emprunter des livres ou estampes devra s'adresser au Conservateur des bibliothèques. Les estampes ne seront prêtées que si l'emprunteur est muni d'un portefeuille dans lequel elles puissent être transportées sans risquer de se détériorer. Les prêts seront inscrits par le Conservateur sur des registres spéciaux et signés par l'emprunteur.

ART. 4. Il ne pourra être confié plus de 4 volumes ou 4 estampes à la fois à la même personne. Après livraison, l'emprunteur en deviendra entièrement responsable. S'il perd ou endommage un ouvrage ou une estampe, il est tenu d'en rembourser la valeur.

ART. 5. Les ouvrages non reliés, les livraisons détachées, les livres ou estampes rares pourront être retirés, au besoin, de la circulation, tout en restant à la disposition des personnes qui voudraient les consulter dans le local des bibliothèques. Néanmoins le président de la Classe à laquelle appartient l'un de ces ouvrages pourra en autoriser exceptionnellement la sortie sur une demande motivée faite par écrit.

ART. 6. La durée du prêt est *d'un mois*; cependant l'inscription peut en être renouvelée jusqu'à deux fois par la même personne sur la présentation au Conservateur de l'objet prêté, mais seulement s'il n'a pas été demandé par un membre des Classes depuis la première inscription.

ART. 7. La personne qui, à l'expiration du terme fixé, n'a pas rapporté un objet qui lui a été confié, reçoit sans délai du Conservateur une carte d'avertissement laquelle sera renouvelée au bout d'une semaine. Si ces deux aver-

tissements sont demeurés sans résultat, le fait sera communiqué au Bureau de la Classe à laquelle l'objet appartient. Le Bureau avisera aux mesures à prendre vis-à-vis du sociétaire et mention en sera faite au registre des procès-verbaux.

ART. 8. Un exemplaire du catalogue de la bibliothèque de chaque Classe sera tenu à la disposition des membres des Classes pour être consulté par eux dans le local des bibliothèques.

ART. 9. Le Conservateur est responsable de l'exécution du présent règlement.

*Approuvé par la Société des Arts dans sa séance du
16 février 1878.*

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-DEUXIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ARTS

TENUE

LE JEUDI 29 MAI 1879, A 2 HEURES

A L'ATHÉNÉE

N° LXII.

Imprimerie Charles Schuchardt, rue de la Pélisserie, 18.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SOIXANTE-DEUXIÈME SÉANCE GÉNÉRALE

DE

LA SOCIÉTÉ DES ARTS

DISCOURS

DE

M. THÉODORE DE SAUSSURE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prononcé dans la séance générale de la Société le 29 Mai 1879 ¹

MESSIEURS,

L'activité qui règne dans nos trois Classes est toujours un sujet d'intérêt pour le président de la Société des Arts, mais, comme vous le savez, il n'a pas à la diriger et ce n'est pas à lui de vous en parler aujourd'hui.

Vous entendrez les rapports de MM. les Présidents des Classes, et, à la fin de la séance, nous distribuerons les récompenses que ces Classes ont cru devoir décerner. On vous dira que plusieurs concours restent

¹ Le discours du Président n'est soumis à aucun contrôle préalable. Les idées ou opinions qu'il renferme sont donc sous la responsabilité personnelle de son auteur.

encore ouverts pour être primés, s'il y a lieu, l'année prochaine. On vous renseignera aussi sur nos séances, sur les leçons et les cours qui ont été donnés et sur le mouvement de nos collections :

Je rappelle seulement que la Société des Arts a fait adopter un règlement unique pour les bibliothèques des trois Classes. Grâce à ce règlement, nos bibliothèques et collections d'estampes sont ouvertes au public tous les jours, à certaines heures, pendant neuf mois de l'année. En même temps tout membre d'une Classe peut emprunter des volumes dans l'une quelconque des trois bibliothèques. Nous voyons avec plaisir un accroissement dans le nombre des personnes qui profitent de ces nouvelles facilités. Les instruments de notre musée industriel continuent aussi à être demandés pour servir à l'enseignement en dehors de nos locaux.

En un mot, la Société des Arts est toujours un centre où se maintient le mouvement intellectuel et où l'on cherche à travailler en vue du progrès et de la prospérité publique. Il faut savoir gré à toutes les personnes qui s'occupent de diriger nos séances, qui s'emploient dans les commissions, et qui, d'une manière générale, consacrent leur temps et leurs peines aux buts divers que nous poursuivons. Mais nous voudrions voir leur nombre s'accroître toujours plus. Nous recommandons aux membres actuels d'en recruter de nouveaux, surtout des jeunes gens, afin qu'ils prennent de bonne heure intérêt à nos travaux et

soient prêts à les continuer quand ceux qui sont plus avancés en âge auront disparu.

Et, nous le ferons remarquer à ceux qui ne le savent pas suffisamment, si la Société des Arts ne s'occupe ni de politique, ni de religion, ou de philanthropie, il n'est presque aucun autre sujet qui lui soit étranger. C'est un cadre étendu dans lequel on peut faire rentrer une foule de choses et où toute idée utile rencontre des forces vives pour la faire fructifier.

C'est à ce but que se consacrent le travail de nos membres et nos modestes revenus. Et pourquoi ne le dirions-nous pas à cette occasion? Les revenus des Classes se composent presque uniquement de la faible contribution de leurs membres et ils sont loin de suffire aux œuvres que nous voudrions entreprendre. De temps en temps, il est vrai, nous recevons des legs et quelquefois aussi des dons très généreux de personnes encore vivantes. Les uns et les autres seront toujours les très bien venus et ceux dont ils nous viennent peuvent être certains que ces dons trouveront un emploi utile et profitable pour notre pays.

D'une manière générale nous réclamons pour la Société des Arts, avec la sympathie, l'appui moral et matériel de tout le public genevois.

Après vous avoir ainsi rappelé le but et la marche de notre association, nous vous dirons en quelques mots les changements survenus dans le personnel de la Société des Arts proprement dite.

Notre regretté vice-président, M. Jules Naville, a

été remplacé dans ses fonctions par M. le professeur Wartmann. Les fonctions de notre secrétaire, M. Adolphe Gautier, ont expiré dans le courant de l'année, mais il a été réélu à nouveau pour le terme réglementaire de cinq ans.

Nous avons eu à pourvoir au remplacement d'un membre effectif de la Société et cela dans le Comité d'Agriculture. M. Émile Naville a été désigné pour prendre dans ce Comité la place laissée vacante par M. Jules Naville.

Deux nouveaux vides se sont faits depuis dans nos rangs et il nous reste à accomplir le pénible devoir de vous entretenir des deux membres que la mort nous a récemment enlevés.

Antoine MORIN est né à Genève le 15 mai 1800. Ses parents étaient Louis Morin et Georgine de Riaz. La sœur de cette dernière avait épousé le poète-chansonnier Thomegux, dont les productions pleines de verve et d'esprit ont été fort appréciées de son temps.

Louis Morin fut, lors de notre restauration, un des réorganiseurs de la Société des Arts. Il lui porta depuis lors toujours un vif intérêt et tous les membres de sa famille comptent parmi ceux qui ont été les plus utiles et les plus dévoués à notre institution. Son fils aîné, en particulier, le docteur Jacques-Charles Morin, de dix ans plus âgé qu'Antoine, fut secrétaire de la Société des Arts et présida pendant plusieurs années la Classe des Beaux-Arts. Enfin, son petit-fils, Pyrame Morin, fut aussi secrétaire de la Société des

Arts, et remplit pendant longtemps ces fonctions avec beaucoup de dévouement.

Antoine Morin était faible de santé. Son père ne voulut pas l'envoyer aux écoles publiques. Il lui apprit lui-même à lire et à écrire et l'initia à l'étude du latin qu'il dut apprendre, pour le lui enseigner. En même temps des amis du frère aîné d'Antoine lui donnaient des leçons. Du nombre de ces amis était Guillaume-Henri Dufour, plus tard général, qui lui enseigna les mathématiques et qui, enchanté des heureuses dispositions de son élève, trouva plaisir à le pousser jusqu'au calcul différentiel. Des liens d'amitié s'établirent entre le maître et l'élève, bien qu'ils fussent d'un âge différent. Ces liens se resserrèrent avec le temps, alors que tous deux se rencontrèrent comme collègues dans les conseils, dans plusieurs administrations ou sociétés et en particulier dans la Société des Arts.

Antoine Morin finit cependant par entrer au collège et par suivre ce qu'on appelait alors les auditoires.

En 1819, un jeune Anglais, John Palmer, avec lequel il s'était lié, l'engagea à entreprendre à eux deux un grand voyage en Europe. Ce voyage dura près de deux ans. Les deux amis le firent à pied, le sac sur le dos. Ils parcoururent l'Allemagne, le Danemark, les États autrichiens et l'Italie. Morin mit ce voyage à profit non seulement pour développer son instruction générale, mais encore pour apprendre l'al-

lemand, l'italien, et même l'anglais, langue dans laquelle il s'entretenait avec son compagnon.

A son retour en 1821, il dut se choisir une carrière. Sur les conseils et avec une recommandation d'Augustin-Pyramus de Candolle, il se rendit auprès de M. Nestler, botaniste distingué qui était en même temps le principal pharmacien de Strasbourg, afin d'étudier son art sous sa direction. Il y resta jusqu'en 1824 où il se rendit à Paris et entra à la Pharmacie centrale. Là, il devint préparateur de Clément Desormes. Pendant ce séjour à Paris qui dura un an et demi, Morin se présenta aussi à divers concours, portant principalement sur la botanique, la physique et la chimie. Ses mémoires furent plusieurs fois couronnés et récompensés par des médailles.

De retour à Genève en 1826, il subit ses examens de pharmacie et s'associa avec M. Jean-Antoine Colladon, mais celui-ci étant mort peu de temps après, Antoine Morin se trouva seul à la tête de cet établissement jusqu'en 1840, époque à laquelle il s'associa son neveu Pyrame Morin.

Antoine Morin s'était marié en 1829 à M^{lle} Louise Patry-Turretin. Il eut de ce mariage deux filles et un fils. Ce dernier donnait de très heureuses espérances. Son père comptait le voir lui succéder dans sa pharmacie, lorsqu'une mort prématurée le lui enleva. C'est ce qui l'engagea à se retirer en 1854 de l'établissement qu'il avait dirigé pendant vingt-huit ans et à l'abandonner complètement à son neveu Pyrame Morin.

Antoine Morin est loin d'avoir borné son activité à la pratique de la pharmacie. Il cultivait les sciences, faisait des recherches et des observations sur des sujets de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Il annonçait souvent le résultat de ses travaux soit dans la Société de physique, dont il faisait partie, soit dans les Classes de la Société des Arts. Il était aussi correspondant de plusieurs journaux scientifiques (entre autres du *Journal de Chimie et de Pharmacie, de Paris*, des *Annales de Chimie et de Physique*, dirigées par Gay-Lussac et Arago, et de plusieurs journaux en langue allemande). Les publications de la Société de Physique de Genève, la *Bibliothèque Universelle* et les *Bulletins de la Classe d'Industrie* contiennent plusieurs articles de lui. Nous ne pouvons citer les divers mémoires qu'il a publiés. Ils sont au nombre d'environ cinquante.

Nommé membre effectif de la Société des Arts en 1832, il devint plus tard président de la Classe d'Industrie. La Société des Arts dirigeait alors des écoles industrielles. Morin s'occupa utilement de leur direction. Il y apporta cette ardeur calme et persévérante qu'il savait mettre dans tout ce qu'il entreprenait. Alors même qu'il ne présidait pas la Classe, il suivait attentivement toutes les communications qui se faisaient dans les séances, prenait souvent la parole à leur occasion et engageait leurs auteurs à les développer et à les élucider davantage. Il donna aussi un certain nombre de cours sous les auspices de la Société des Arts.

Mais indépendamment de tous ces travaux qui se rattachaient à la science, Morin s'intéressait vivement aux affaires publiques. Il avait assisté à la restauration de la République genevoise, il avait pris part aux élans patriotiques de cette époque et il y avait puisé un ardent amour pour son pays. C'est, croyons-nous, ce qui l'engagea surtout à entreprendre des études historiques sur Genève et sur les autres cantons. Il a consigné les résultats de ces études dans cinq volumes intitulés : *Précis d'histoire politique de la Suisse*. Cet ouvrage a paru successivement entre les années 1856 et 1875. C'est un travail consciencieux où il a rassemblé une foule de documents qu'on aurait de la peine à trouver ailleurs. Il restera en particulier comme une des bases de notre histoire contemporaine et les historiens futurs ne pourront omettre de le consulter et de le citer fréquemment.

Sa connaissance parfaite de notre histoire l'a aussi engagé à publier un opuscule intéressant, intitulé : *La Suisse et M. Thiers*, dans lequel il fait ressortir le rôle des régiments suisses dans les victoires et les désastres des armées françaises, rôle auquel Thiers, l'historien de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, n'a, selon lui, pas suffisamment rendu justice.

Morin fut aussi appelé à prendre une part notable dans les affaires politiques et administratives de notre canton. En août 1841, il entra au Conseil Représentatif; il fit partie de la Constituante de 1842, il siégea aussi dans le Conseil Municipal de la ville de Genève,

il fut nommé à la Constituante de 1862, et depuis lors jusqu'en 1870 il fit plusieurs fois partie du Grand Conseil.

Partout où il siégeait, il se montra un membre très assidu et consciencieux. Il suivait toutes les discussions avec un égal intérêt et prenait assez souvent la parole. Malgré sa voix faible, il se faisait écouter. Ses discours étaient toujours nets, précis et quelquefois incisifs, bien que toujours parfaitement courtois.

Les questions électorales qui sont la base du système représentatif, l'intéressèrent particulièrement. Il insista d'abord pour la rectification et la bonne tenue des registres des électeurs. Pendant de longues années on le chargea de présider à ce travail fort ardu et fastidieux, et il s'y consacra jusqu'à la fin de ses jours.

La représentation des minorités le préoccupa aussi beaucoup. Il tenait à cœur de faire triompher ce principe. De 1861 à 1875, il publia de nombreux écrits pour montrer les avantages et la justice des systèmes qui pouvaient amener ce résultat, et il fut un membre actif des associations qui travaillent dans ce sens. La représentation proportionnelle semble maintenant obtenir faveur dans plusieurs pays et Morin est certainement un de ceux qui ont contribué à la faire connaître et apprécier.

Ceux qui ont eu des rapports personnels avec Morin, savent combien son caractère était aimable et bienveillant. C'était une nature calme, exempte de

passion, mais la placidité de ses allures n'excluait point l'énergie. Bien au contraire. Dans nos malheureuses discordes civiles, sa fermeté et son courage furent souvent mis à l'épreuve. Il avait des principes arrêtés en toute chose et il ne craignait pas de les énoncer très ouvertement, mais en même temps il savait respecter les opinions des autres. Sans se faire valoir, sans se préoccuper du rôle qu'il jouait, il était toujours prêt à se consacrer aux choses bonnes et utiles. Le souvenir de cette carrière modeste et dévouée est digne de rester entouré de respect dans le cœur de ses concitoyens.

Bien qu'atteint depuis deux ans d'assez graves infirmités physiques, Antoine Morin s'est éteint le 2 avril dernier, l'esprit encore actif et en possession de toutes ses facultés, à l'âge de 79 ans.

Henri SCHMIEDT est né à Genève, le 14 août 1803. Il fréquenta d'abord le collège, puis entra très jeune en apprentissage chez son père qui exerçait la profession de serrurier. Il lui succéda dans la direction de son atelier de serrurerie. Mais Henri Schmiedt doit aussi être considéré comme mécanicien, car il avait une compréhension très juste du parti qu'on peut tirer du métal pour des engins de toute espèce. Ce n'est pas qu'il ait marqué par des inventions importantes, mais il excellait dans les perfectionnements de détail. Pendant quelques temps il quitta Genève pour établir dans le Jura bernois une fabrique de pompes à incendie à bras. Ce genre de pompes avait été inventé par

un M. Caillet, mais ce fut probablement Schmiedt qui organisa les moyens de fabrication. Ces pompes devinrent à la mode à Genève et portèrent pendant quelque temps le nom de pompes Schmiedt. Il en plaça beaucoup dans notre canton, mais la demande générale n'en fut pas suffisante. Schmiedt renonça donc à cette entreprise et revint à Genève pour s'adonner de nouveau à la serrurerie de bâtiment. Son travail dans cette branche se distinguait surtout par la conscience et la précision. Les étrangers admirent beaucoup l'excellence de nos fermetures de portes et de fenêtres. Dans les capitales qui se distinguent par le luxe des constructions, ce détail est souvent négligé. C'est à Schmiedt et à un autre serrurier du nom de Hænzler qu'on doit surtout ce perfectionnement. Ces deux hommes, sans se faire concurrence, tâchaient de se surpasser l'un l'autre et ont beaucoup contribué au progrès de leur art. On doit aussi à Schmiedt plusieurs inventions de détail. On ne peut omettre de citer entre autres un perfectionnement qu'il introduisit dans les presses lithographiques, bien que son invention ait été dépassée depuis. Il avait l'esprit éminemment ingénieux et toutes les fois que les architectes lui posaient un problème à résoudre dans un but particulier, il en trouvait toujours la solution. Il fut le premier à établir chez nous les devantures de magasin en fer. Plus tard il s'associa son fils, M. Charles Schmiedt, qui donna une grande extension à ses affaires. Ils imaginèrent à eux deux les volets en tôle, pouvant se

replier dans les embrasures. Ce système a été immédiatement copié et est aujourd'hui employé dans presque toutes les constructions nouvelles de notre ville. Parmi ceux qui l'appliquent, la plupart ignorent qui en furent les premiers inventeurs et il en est sans doute de même de beaucoup de détails de serrurerie imaginés par Henri Schmiedt.

En un mot, Henri Schmiedt fut un industriel de mérite. La Société des Arts en se l'attachant comme membre effectif, a voulu honorer en lui le travail consciencieux et intelligent. Lorsque des hommes de cette nature se rencontrent en grand nombre dans un pays, ils y créent et entretiennent la prospérité et contribuent plus au bonheur moral et matériel d'une nation que les théories abstraites et les utopies irréalisables.

Henri Schmiedt est décédé à Genève le 10 avril dernier.

Nous avons encore, pendant cette année, reçu la nouvelle du décès de trois de nos associés honoraires. Ce sont MM. Paul-Antoine Cap, Joseph Henry et Gottfried Semper.

Paul-Antoine CAP était un de nos plus anciens associés honoraires. Pendant sa jeunesse il s'adonna à la pratique de la pharmacie. A sa mort, il était doyen de l'École de Pharmacie de Paris. Lorsqu'il se fut retiré des affaires, Cap se voua d'une manière plus générale aux sciences, mais il est surtout connu comme écrivain. Il a entre autres publié un certain nombre de biographies de savants qui sont très esti-

mées. Elles sont bien écrites et donnent une idée très juste des travaux scientifiques de ceux dont ils en retracent la carrière.

Pendant le siège de Paris en 1870, Cap, déjà avancé en âge, vint se réfugier à Genève. Il assista alors régulièrement aux séances de la Société des Arts et des Classes où il fit plusieurs communications sur des sujets très variés. A cette occasion il exprima souvent combien il était heureux de se trouver comme dans une famille au milieu de la Société des Arts dans une ville qui, jusque-là, lui avait été à peu près étrangère.

Il est décédé à Paris (le 12 novembre 1877) à l'âge de 90 ans.

Gottfried SEMPER a été de 1853 à 1870 professeur à l'École polytechnique de Zurich. La plupart de nos jeunes architectes ont suivi ses cours et en ont rapporté des connaissances solides et étendues. Semper était un homme de beaucoup de science, en même temps qu'un praticien habile dans l'art de la construction. C'était aussi un professeur hors ligne sachant donner de l'attrait à son enseignement toujours méthodique et relevé. C'est une bonne fortune pour la Suisse de l'avoir possédé pendant quelques années.

Né à Altona en 1803, il étudia d'abord à Munich, puis à Paris et il compléta ses connaissances par un séjour de quatre ans en Grèce et en Italie. Il fut appelé ensuite comme professeur d'architecture à Dresde. Là il construisit un théâtre qui établit sa réputation

comme architecte. Disons de suite que ce théâtre a été détruit par un incendie et que Semper a été récemment appelé à en construire un nouveau qu'il a établi sur un plan tout différent et beaucoup plus vaste. Il a également construit un musée à Dresde. En 1848, des circonstances politiques le forcèrent à quitter cette ville. Il se rendit à Paris, puis à Londres où il contribua à la création du musée de Kensington. Pendant son séjour à Zurich il construisit le bâtiment du Polytechnicum. Malheureusement les fonds mis à sa disposition lui permirent de donner à la partie centrale seulement un caractère monumental.

Le remarquable Hôtel de ville de Winterthour est aussi une de ses créations. Il l'a conçu dans le style grec le plus pur tout en l'adaptant aux besoins modernes. Il fit aussi pendant qu'il était à Zurich des plans pour un théâtre à Rio Janeiro et pour un autre à Munich.

Après avoir quitté Zurich en 1870 il se rendit à Vienne où, en collaboration avec le baron Hasenauer il entreprit la construction du nouveau musée. Ces deux hommes dressèrent aussi les plans pour la reconstruction du théâtre de la Cour (Hofburgtheater) et pour celle du Palais impérial. Il comptait prochainement mettre la main au théâtre de la Cour, lorsque la mort le surprit à Rome il y a peu de jours, le 15 de ce mois.

Indépendamment de ses cours qui étaient très étudiés et dont ses élèves conservent sans doute des

extraits, Semper a publié plusieurs ouvrages. Son œuvre capitale traite *du style*. Les deux premiers volumes seulement ont paru. Il est à espérer que les matériaux destinés au 3^me volume sont suffisamment préparés pour voir le jour. Ce volume devait traiter spécialement de l'architecture proprement dite. C'est le couronnement de l'œuvre dont les deux premiers ne sont en quelque sorte que les prolégomènes. Mais ils sont déjà une mine inépuisable d'appréciations aussi originales que savantes sur le développement des formes artistiques. Ses discours académiques sont aussi très intéressants, ceux en particulier qui traitent du style en architecture, de la parure, de ses lois et de son langage symbolique. Semper a aussi fait des études très approfondies sur la polychromie chez les anciens et a soutenu sa théorie à ce sujet dans un intéressant opuscule.

Il était déjà arrivé à un âge avancé, mais son ardeur au travail était restée intacte et il est très regrettable qu'il n'ait pu achever les ouvrages scientifiques ainsi que les constructions qu'il avait entreprises.

Joseph HENRY a joui d'une grande considération aux États-Unis d'Amérique. Il est moins connu en Europe. Nous croyons donc devoir nous étendre un peu sur les circonstances de sa vie qui présente quelques particularités intéressantes.

Né en 1799, Joseph Henry perdit son père lorsqu'il n'avait que huit ans et passa son enfance dans le village de Galway, près d'Albany, dans l'État de

New-York. Il ne reçut d'abord d'autre instruction que celle d'un école primaire. Il fut ensuite placé comme garçon de boutique chez un marchand. A l'âge de 14 ans il entra en apprentissage chez un orfèvre d'Albany et il y acquit une certaine dextérité de main qui lui fut utile plus tard pour ses expériences scientifiques. Mais l'orfèvre fit de mauvaises affaires et dut liquider son établissement. Henry se trouva momentanément sans emploi. Il avait alors le goût des romans et en général des ouvrages d'imagination. Il fréquentait beaucoup les théâtres. Quelques jeunes gens avaient formé à Albany une société philodramatique, et occupaient leurs loisirs à des représentations théâtrales. Henri entra dans cette société où il montra beaucoup de talent pour la scène. Il composa même un drame et une comédie qui furent représentés par la jeune troupe dont on le nomma directeur. Peu s'en fallut que le futur homme de science ne se laissât entraîner vers la carrière d'acteur dans laquelle il aurait certainement réussi.

Mais le hasard voulut qu'il tombât malade et dans la chambre où son indisposition l'avait confiné, il trouva un de ces livres élémentaires destinés à vulgariser la science. Ce livre fut le premier qu'il lut avec attention et, pour me servir de ses propres termes, « sous le regard de la Providence » il imprima à sa vie une nouvelle direction.

A son rétablissement ses camarades voulurent lui faire monter une nouvelle pièce de théâtre, mais il

déclara qu'il se proposait dès lors de jouer un rôle sur une autre scène avec des vues plus relevées.

Il se consacra en effet complètement à l'étude. Il fréquenta d'abord une école du soir, puis il réussit à entrer à l'Académie d'Albany. Mais pour subvenir à ses moyens d'existence il était obligé d'aller pendant quelques heures donner des leçons dans une école à la campagne. Plus tard il s'engagea comme instituteur dans une maison particulière. Il dirigea aussi pendant quelque temps les travaux d'une route en construction. Son salaire était très modique, mais la manière habile dont il conduisit les travaux attira sur lui l'attention. Aussi lorsqu'il revint à Albany on lui offrit une place de sous-maître à l'Académie de cette ville. C'était en 1828.

Il est curieux de noter que dans cette même année James Smithson rédigeait son testament par lequel il destinait sa fortune à la création à Washington d'un établissement pour le développement et la diffusion de la science. Nul ne se serait douté alors que le pauvre sous-maître aurait à exécuter ce testament et organiserait un jour l'important établissement qui a pris le nom de Smithsonian Institution.

Dans l'Académie d'Albany, Henry fut tenu de donner 7 heures de leçons par jour. Il trouva néanmoins le temps de faire des observations scientifiques, en particulier sur l'électricité, et d'en publier les résultats dans le *Journal Américain des Sciences et des Arts*. Au bout d'un an il s'était déjà fait une réputation.

Nous ne pouvons naturellement pas analyser ici ses travaux. Disons seulement qu'une de ses expériences consista à obtenir des signaux à grandes distances au moyen d'une pile électrique et à l'aide de fils isolés tendus à travers le pays. De là à varier les signaux et leur faire représenter un alphabet, il n'y avait qu'un pas à franchir et le télégraphe électrique était inventé. On sait que c'est un autre qui franchit le pas et qui en eut tout l'honneur, mais jusqu'à quel point Henry lui avait-il applani la voie? C'est là une question que nous n'essaierons pas de trancher.

En 1832, Henry fut appelé comme professeur pour l'enseignement supérieur des sciences naturelles à Princeton (dans l'État de New Jersey). Il quitta Albany avec regret, mais les 14 années qu'il passa dès lors au Collège (ce qui doit se traduire en français par Université) de Princeton comptent parmi les plus heureuses de sa vie et celles où il put se consacrer sans réserve à la science. Là aussi il fit preuve d'un remarquable talent d'enseignement. En 1837, il visita l'Europe et entra en relation avec plusieurs hommes de science de France et d'Angleterre. Il se lia en particulier avec Faraday dont la carrière et les allures modestes avaient beaucoup de rapport avec les siennes.

En 1846, lorsqu'à la suite de l'ouverture du testament de Smithson on s'occupa de créer l'Institution qui devait porter son nom, on sentit qu'indépendamment des comités qui auraient à s'en occuper, il fallait un homme pour la diriger et s'y consacrer en entier.

Tous les regards se tournèrent du côté de Joseph Henry et on le pria d'accepter les fonctions permanentes de secrétaire de l'Institution.

Il n'était connu jusque-là que comme homme de science et comme professeur, il se montra encore un administrateur distingué. Une foule d'idées avaient été mises en avant sur la forme à donner à l'Institution. Lorsque Henry eut énoncé la sienne, elle fut immédiatement adoptée. La Smithsonian Institution avec laquelle notre Société des Arts est en rapport a pour but principal « d'aider les hommes de science à faire des recherches originales, de les publier dans une série de volumes et d'en envoyer des exemplaires à toutes les bibliothèques importantes du monde. »

A Washington, Henry fut en outre prié de présider une foule d'établissements et de sociétés. Les départements de l'État le consultaient aussi sans cesse sur des questions techniques. Tout cela, semble-t-il, devait ne lui laisser aucun temps pour s'occuper de science. Il n'en est rien, seulement ses recherches scientifiques se tournèrent plutôt vers les applications pratiques de la science. C'est ainsi en particulier que, sollicité par les ministères, il s'occupa de perfectionner le système des phares et leur mode d'éclairage.

Joseph Henry fut toujours un homme très modeste et consciencieux. Cela le rendit, pendant sa jeunesse, défiant de lui-même et très hésitant. Les anecdotes sur les hommes distingués ont toujours quelque intérêt. Nous en citerons donc une qu'il se plaisait lui-même à

raconter. Lorsque dans son enfance on lui permit de se faire faire une première paire de bottes, le cordonnier lui montra deux formes, l'une pointue au bout, l'autre carrée, et lui demanda laquelle il préférait. Jamais Henry ne sut se décider. Le cordonnier, impatienté de ses hésitations, prit le parti de lui faire une botte pointue et l'autre carrée. Plus tard Henry sentit la nécessité et comprit le devoir de vaincre sa nature. Sans cesser de réfléchir avant de prendre une décision, il savait faire un choix et s'arrêter à celle qui lui paraissait la meilleure.

Son désintéressement était aussi remarquable. Jamais il ne consentit à prendre des brevets pour ses inventions. Il voulait qu'elles profitassent de suite au public tout entier. Plusieurs fois on lui offrit d'augmenter ses honoraires comme secrétaire de la Smithsonian Institution. Il ne voulut pas y consentir. Il ne voulait pas que sa position à la tête d'un établissement aussi relevé pût être considérée comme un moyen de lucre. Ses honoraires devaient être selon lui une indemnité, et non pas un traitement.

Lorsqu'il mourut, le 13 mai 1878, l'Institution Smithsonian décida de tenir une séance solennelle en son honneur. Mais le Congrès évoqua immédiatement cette séance à lui, décida qu'elle se tiendrait dans la salle des Représentants et que le compte rendu en serait inséré dans le bulletin officiel de ses délibérations.

Beaucoup d'hommes distingués prirent la parole

dans cette séance, entre autres le général Sherman qui lui-même est un des *régents* de l'Institution Smithsonian. « Joseph Henry, dit-il, fut un philosophe éminent, mais ce fut en même temps un héros. Ses conquêtes n'ont laissé ni des villes en ruines, ni des demeures désolées, ni corps d'hommes mutilés et lacérés ; elles ne se sont exercées que sur les obstacles de la nature dont il a asservi les lois en les mettant au service de ses semblables. »

Ces paroles sont intéressantes dans la bouche d'un des premiers hommes de guerre de notre époque.

Mais il est encore un passage du discours du général Sherman que nous tenons à relever. En parlant des diverses tentatives faites pour arriver à l'invention du télégraphe électrique, il ne manque pas de parler de notre concitoyen Lesage. Déjà vers le milieu du siècle passé, le genevois Lesage avait construit un télégraphe électrique, un peu compliqué, il est vrai, puisqu'il se composait de 24 fils, mais reposant sur un principe parfaitement juste et immédiatement applicable. Sont-ce les faibles moyens dont on disposait alors pour produire l'électricité, sont-ce d'autres causes qui font que l'idée de notre concitoyen a passé inaperçue et a été tellement oubliée qu'il a fallu une série de découvertes et d'inventions pour retrouver ce qu'il avait imaginé plus de cinquante ans auparavant ? Les hommes de science le diront peut-être. Mais si cette idée avait eu occasion d'être souvent discutée et démontrée, peut-être aurait-elle eu un sort meilleur.

Partout donc où la science et ses applications se discutent, on peut dire que ce n'est pas sans utilité.

Nous ne voulons certes pas exagérer l'importance de notre association ; mais elle peut rester, ce qu'elle a toujours été, un centre d'activité intellectuelle où l'on ne cesse d'avoir en vue le développement des beaux-arts et des connaissances pratiques. Elle espère donc pouvoir compter sans cesse sur de nouvelles adhésions et sur la sympathie de ceux qui estiment le travail et les progrès qu'il amène à sa suite.

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1878-1879

Présenté à la séance annuelle de la Société des Arts, le 29 mai 1879,

PAR

M. Louis MICHELI, Président.

Messieurs,

Nous venons vous rendre compte des sujets qui ont occupé la Classe d'Agriculture pendant l'année 1878-1879.

La réunion à Genève, en septembre 1878, sous le patronage de notre Société, du VI^me Congrès International Ampélographique, a eu pour double résultat de donner une importance spéciale à toutes les questions concernant la vigne et la viticulture et de donner une extension aux relations que nous entretenons avec des sociétés et des savants étrangers. Nous ne pouvons que nous féliciter de ce résultat, car c'est bien, croyons-nous, la voie utile dans laquelle nous pouvons et devons marcher.

Dans les circonstances économiques où se trouve l'Europe, la solidarité des intérêts agricoles est

évidente, qu'elle soit voulue librement par l'accord des intéressés ou des gouvernements, ou qu'elle soit imposée par les fléaux qui, s'abattant sur une contrée, menacent également ses voisins. L'extension et le développement des voies de transport changent les conditions de vente et par conséquent de production, non seulement de denrées de première nécessité, facilement transportables, comme le blé et le vin, mais aussi de produits qui, au premier abord, ne paraissaient pas avoir à craindre de concurrence. La production du pétrole en Amérique a modifié en partie les conditions de l'engraissement des bêtes bovines, en supprimant la fumeuse chandelle ; par contre les tourteaux de coprah et de sésame, crus en Égypte ou dans l'Inde, viennent suppléer jusque dans le canton de Fribourg à l'insuffisance ou à la mauvaise qualité d'une récolte fourragère. Il me serait facile de multiplier ces exemples, ne fut-ce qu'en faisant l'historique de l'importation des viandes d'Amérique et d'Australie, dont l'extension augmente chaque jour.

Sans parler de l'avenir, qui nous réserve peut-être bien d'autres surprises, ces quelques mots justifieront, s'il en était besoin, l'attention toute particulière que la Classe et son Bureau (puisqu'il s'agissait souvent de correspondances et de questions administratives) ont vouée au développement de nos rapports avec les Sociétés agricoles de l'étranger ; rapports intéressants, cordiaux et affectueux, et qui ont été facilités

d'une manière toute spéciale d'un côté par la réunion à Genève du Congrès International Ampélographique, de l'autre par l'Exposition de Paris et le Congrès International de l'Agriculture, qui y avait été convoqué par la Société des Agriculteurs de France.

Au reste, Messieurs, nous n'oublions point pour cela notre agriculture genevoise; car, en définitive, c'est d'elle et de sa prospérité dont il s'agit en première ligne. Heureux si quelques-unes de nos expériences peuvent être utiles en dehors de notre canton, nous ne saurions oublier que plus d'une fois la Société des Arts a pris pour emblème la ruche d'abeilles, dont chacune doit rapporter à la colonie quelques parcelles de légitime butin.

Le but poursuivi par la Commission internationale ampélographique est de développer les études relatives à la vigne, de propager les meilleures méthodes de culture, et de fixer la dénomination et la synonymie des nombreuses variétés de raisin pour répandre avec connaissance de cause la culture des meilleurs cépages.

Jusqu'en 1878, malgré son désir d'être internationale, la Commission ampélographique avait surtout été composée de savants allemands et italiens, et le peu de participation des viticulteurs français y faisait un vide d'autant plus sensible que nul n'ignore leur compétence et l'importance des vignobles de France. Un des résultats de la session de Genève aura été de faciliter aux représentants autorisés de

la France et de l'Allemagne l'échange de leurs idées et la conclusion d'arrangements qui donnent désormais à la Commission ampélographique un caractère réellement international; elle est ainsi assurée de l'appui des principales sociétés agricoles et des gouvernements des différents pays.

Nous ne pouvons mentionner avec détail les travaux tous fort intéressants, qui ont été présentés dans la séance de la Commission ampélographique et les discussions auxquelles ils ont donné lieu de la part de savants aussi compétents que MM. Rodolphe et Hermann Gœthe, Daell von Kœth, Oberlin, comte Rovasenda, Pulliat, Tochon, Perrier de la Bathie, Mercanton, de la Pierre, Alph. de Candolle, etc. Nous renvoyons pour cela à la description détaillée du Congrès ¹.

Pour ce qui concerne plus spécialement la participation de la Classe d'Agriculture, M. Marc Micheli a présenté une description détaillée de tous les plants de vigne cultivés dans le canton de Genève et surtout des fendants que nous pouvons appeler le cépage national de la Suisse romande. Il a également décrit quelques variétés valaisannes, qui ont d'autant plus intéressé nos hôtes étrangers que plusieurs d'entre elles leur étaient inconnues. Nous espérons que notre collègue voudra bien poursuivre cette étude qui serait le

¹ Le Congrès International Ampélographique de Genève, par M. P. Tochon, président de la Soc. d'Agr. de la Savoie, et *Ampelographische Berichte*, par MM. H. et R. Gœthe.

commencement d'une ampélographie suisse encore à créer.

N'ayant pas pu, vu les craintes d'invasion phylloxérique, réunir une collection complète des raisins de la Suisse viticole et des pays limitrophes, nous avons dû nous borner à présenter les échantillons de nos cépages, et surtout grâce à la parfaite obligeance de M. de la Pierre, un de nos membres correspondants, une collection complète des raisins du Valais.

Pensant que la description détaillée des conditions et des méthodes de viticulture du canton de Genève présenterait quelque intérêt, la Classe s'était adressée à tous les membres de notre Société pour demander des renseignements qui lui ont été envoyés avec beaucoup de complaisance ; votre Président les a résumés et présentés au Congrès.

Nous avons pu, grâce à la parfaite obligeance des membres de la Confrérie des Vignerons de Vevey et de la Municipalité de Lausanne, visiter les vignobles vaudois de Vevey et ceux du Dézaley. Notre excursion, qui réunissait non seulement les membres du Congrès, mais un grand nombre des membres de la Classe, avait pris un caractère de fête par l'hospitalité cordiale et affectueuse de nos voisins et amis du canton de Vaud. La visite de ces magnifiques vignobles, où la viticulture est parvenue à la plus haute perfection, et où les méthodes suivies ont été exposées et discutées sur place, clôturait d'une manière intéressante le sixième Congrès Ampélographique.

Nous avons dans cette occasion contracté d'excellentes relations, que nous voyons avec plaisir se maintenir par correspondance. Un des résultats pratiques de cette réunion aura été d'attirer notre attention sur la diversité des plants que nous cultivons, sur les meilleures variétés, sur le choix rationnel des cépages suivant les localités.

Si nous étions dans des circonstances normales, nous aurions été tentés de faire quelques essais avec des plants inconnus dans notre canton et qui nous ont été recommandés comme convenant à notre situation et pouvant améliorer, si ce n'est la quantité, au moins la qualité de nos vins? Mais les précautions que nous impose la crainte de l'invasion phylloxérique, tout autant que les défenses de l'autorité fédérale, nous empêchent absolument tout essai de ce genre. La préoccupation bien naturelle des viticulteurs est actuellement de conserver leurs vignobles et d'en tirer tout le parti possible, bien plus que d'introduire des améliorations dont ils ne seraient récompensés qu'à longue échéance et dans un avenir bien incertain.

Le phylloxéra est en 1879 comme l'année dernière la grande préoccupation des viticulteurs; en juillet 1878, une nouvelle tache a été constatée à Boudry et à Colombier (Neuchâtel) remontant probablement à trois ou quatre ans en arrière et contemporaine par conséquent des taches traitées en 1877. M. le professeur D. Monnier, chargé par la Commission fédérale de traiter cette nouvelle attaque, a bien voulu

rendre compte à la Classe des procédés qu'il avait employés. M. Monnier s'est servi de la néoline projetée dans le sol au moyen de l'acide sulfureux anhydre; ce traitement a tué tous les phylloxéras et détruit tous les œufs; le succès, jusqu'à ce jour, a été complet à ce point de vue; mais la dépense de 5,300 fr. pour un hectare traité est trop considérable pour le traitement général d'un vignoble entier.

Il est vrai que M. Monnier, voulant à tout prix tuer l'insecte avant l'essaimage, a employé, avec raison, des doses maxima qui, diminuées, réduiraient d'autant la dépense. Le prix de la néoline pourrait aussi baisser de moitié, si on la faisait venir directement d'Amérique.

Quoi qu'il en soit, le nouveau procédé de M. Monnier peut être dès à présent considéré comme remplaçant avantageusement l'arrachage. Il ne coûte pas davantage, détruit le phylloxéra et laisse subsister la vigne. M. le prof. Monnier a pu se rendre compte dans des expériences faites à Landecy de juin à août 1878, qu'une vigne saine pouvait supporter sans altération un traitement de 350 grammes de néoline et 50 grammes d'acide sulfureux par mètre carré. Ce résultat est important pour le traitement des zones de sûreté et l'application de mesures de précautions.

M. Monnier estime, du reste, qu'en raison des frais toujours considérables d'un traitement général, il faut, pour être pratique, traiter seulement les ceps attaqués et malades. L'époque la plus favorable pour cette re-

cherche serait le mois d'août, où les phylloxéras atteignent les jeunes racines du collet, et sont par conséquent faciles à découvrir.

La nécessité d'une surveillance rigoureuse et d'un traitement immédiat s'impose plus que jamais. Nous sommes heureux de rappeler ici les remerciements que la Classe a adressés à M. le prof. Monnier pour son dévouement et sa persévérance. Nous tenons également à rappeler l'activité des autorités gouvernementales et spécialement de la Commission fédérale dont notre collègue M. le Dr Victor Fatio est vice-président. M. François Demole a continué à nous tenir au courant de la question phylloxérique à l'étranger, soit dans des bulletins publiés régulièrement par le *Journal de Genève*, soit plus spécialement en nous rendant compte du Congrès de Montpellier où toutes les expériences et les théories ont été discutées par les hommes les plus compétents. Un fait est malheureusement certain : l'intensité du fléau et son extension. Sur le premier point nous nous bornerons à citer aux incrédules l'exemple d'un propriétaire de l'Hérault qui, sur 40 hectares (150 poses), a récolté, en 1878, 5 kilos de raisin ! — Sur le second, il suffit de mentionner les nombreuses taches phylloxériques découvertes l'année dernière et au printemps de 1879 en Savoie, dans les environs de Chambéry, à 70 kilomètres de notre frontière, à vol d'oiseau ¹.

¹ Depuis la lecture de ce rapport, de nouvelles taches phylloxériques ont été signalées, notamment dans le vignoble de la Chautagne et à Aix-les-Bains.

Ces tristes circonstances ont donné une actualité toute particulière à une conférence que M. Foex, professeur à l'École d'agriculture de Montpellier, a bien voulu nous donner à son passage à Genève.

Il nous a décrit avec une parfaite connaissance de cause tous les différents traitements employés dans le midi de la France pour combattre le phylloxéra ; entre autres la submersion qui, dans des circonstances exceptionnelles, a donné de très heureux résultats, et le traitement au sulfure de carbone qui, jusqu'à présent, a été le plus employé, comme étant d'une certaine efficacité et d'un prix abordable.

Mais M. Foex n'hésite pas à croire que ces remèdes sont insuffisants pour arrêter le désastre des départements viticoles, et que les plants américains (cultivés directement ou comme porte-greffes) peuvent seuls reconstituer les vignobles. L'opinion de M. Foex a une très grande valeur, puisque depuis 1875 il dirige de nombreuses expériences à l'école de Montpellier ; il a bien voulu nous promettre de nous en communiquer les résultats.

A la suite de cette conférence, la Classe d'Agriculture a estimé qu'il était désirable que quelques expériences de semis de plants américains fussent commencées dans le canton de Genève dès 1879. C'est, en effet, une ressource qui peut plus tard contribuer à sauver nos vignobles ; d'un autre côté, ce n'est qu'au bout de cinq ou six ans que nous pourrons nous prononcer en connaissance de cause sur les questions

d'adaptation au sol, de greffe et de culture, qui ne peuvent être résolues que par des expériences faites à Genève même. — En même temps nous ne voulons point multiplier ces semis américains sur un trop grand nombre de localités différentes, pour ne pas compliquer la surveillance de la commission cantonale. — Comme vous le savez, en effet, l'importation directe de boutures ou plants américains est absolument interdite par les arrêtés du Conseil fédéral.

La Classe s'est occupée plusieurs fois des moyens de combattre l'antracnose et l'oïdium ; cette dernière maladie a sévi avec intensité en 1878 et diminué notablement la récolte de plusieurs vignobles. Une commission de la Classe (composée de MM. Demole, Fusay, Bernard, Plan fils, Pérusset, Courtay et Marc Micheli) a rédigé à cet effet une instruction spéciale. — Le remède contre l'oïdium est connu : c'est le soufrage. — Nous avons pris l'initiative d'un achat de soufre sublimé donnant aux souscripteurs la garantie d'une marchandise de première qualité et l'avantage d'une réduction de prix.

En outre, et indépendamment de notre action directe, les trois associations viticoles continuent leurs efforts pour le perfectionnement de tout ce qui concerne la culture de la vigne. La Classe désirant témoigner hautement sa reconnaissance à MM. Marc et Alexandre Grangier pour la manière habile et consciencieuse dont ils remplissent les fonctions d'expert-vigneron depuis un grand nombre d'années, leur

a décerné sa médaille de bronze, dans l'Assemblée générale du mois de décembre.

La vigne n'est point la seule branche de notre agriculture qui a occupé nos séances, dont plusieurs ont été remplies par des travaux très intéressants sur le bétail. Je mentionnerai, en première ligne, l'étude de M. Ch. Borel, sur le métissage et l'introduction d'une race de boucherie en Suisse, sujet plein d'actualité et pour lequel les éleveurs feront bien de s'inspirer des judicieux conseils de notre collègue, pour l'élève et le maintien des races suisses à l'état de pureté. Quant aux races de boucherie, M. Borel recommande l'introduction d'une race déjà formée, telle que le Durham ou le Charolais.

M. le vétérinaire Biéler a bien voulu faire, à notre demande, une conférence sur l'engraissement rationnel du bétail : l'expérience du conférencier donne une grande autorité aux excellents conseils qu'il a exposés aux éleveurs, pour une branche aussi importante de l'exploitation agricole, qui n'est malheureusement pas aussi profitable chez nous qu'elle l'est dans d'autres pays. M. Biéler nous a aussi envoyé une lettre intéressante, où il donne d'utiles directions pour la mensuration des animaux exposés dans les concours. En approuvant ces mensurations qui tendent à se généraliser dans les concours suisses, M. Biéler montre les conséquences qu'on en peut tirer.

M. Ch. Mallet nous a exposé dernièrement l'état actuel de l'industrie de l'engraissement qui, malheu-

reusement, donne un très petit bénéfice, tandis qu'il y à 10 ou 15 ans à peine, elle enrichissait nombre d'agriculteurs dans le canton de Vaud. La concurrence de l'étranger, heureuse pour le consommateur, fait vendre le bétail gras meilleur marché que le maigre. Plusieurs causes accessoires contribuent aussi à ce résultat, dont la solution serait la diminution du prix de revient de la viande par l'extension des prairies et le meilleur emploi du travail du bœuf, ou par l'adoption d'une race précoce.

Les travaux de MM. Biéler, Borel et Mallet ont d'autant plus d'actualité, que la Société d'Agriculture de la Suisse romande organise pour le mois de mars 1880, son premier concours de boucherie à Genève. Nous ne doutons pas que ce concours, dont la première idée est due à notre collègue M. F. Demole, n'éclaircisse quelques-unes des questions relatives aux races de boucherie et à l'engraissement, qui sont, comme vous le voyez, encore loin d'être résolues en Suisse.

Le peu de profit de l'engraissement du bétail donne une importance d'autant plus grande aux vaches laitières. Cette branche de notre agriculture est chez nous en voie de prospérité: le troupeau et la vigne font marcher la ferme.

Aussi la Classe a entendu avec un grand intérêt les renseignements donnés par les présidents de nos principales laiteries, Vandœuvres, Troinex, Meyrin, Cartigny, Onex et par les propriétaires de quelques

grands troupeaux, sur le rendement de leurs vaches en 1878.

Ce rendement moyen varie de 6 $\frac{1}{2}$ à 6 $\frac{3}{4}$ litres de lait pour chacun des 365 jours de l'année, ce qui peut être considéré comme très satisfaisant. En effet, nous voyons le rendement moyen de la ferme-école de la Rutti, près Berne, dont le troupeau est composé de vaches de première qualité, arriver à 8,1 litres par jour.

Quelques-uns de nos troupeaux atteignent à peu de chose près ce rendement, quelques autres par contre n'arrivent qu'à 4 ou 5 litres. Pour ces derniers, c'est une différence de 900 litres par vache et par an sur ce qu'ils pourraient obtenir, soit au prix de vente en gros de 15 à 17 centimes, une perte ou tout au moins une différence de recette de 140 à 150 fr. par an, et qui, multipliée par le nombre de vaches, fait à la fin de l'année une somme assez ronde.

A l'occasion du compte rendu que nos principales laiteries ont bien voulu nous faire, nous devons remarquer que nous avons vu l'industrie du lait se transformer dans ces vingt dernières années.

Nos pères avaient vu, et nous-mêmes nous en souvenons encore comme d'une exception, le transport de cette précieuse denrée à dos d'homme ou tout au moins de femme, comme au temps du bon La Fontaine :

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait,
 Bien posé sur un coussinet,
 Prétendait arriver sans encombre à la ville;
 Légère et court vêtue, elle allait à grands pas.

Puis le renchérissement de la main-d'œuvre et les exigences plus grandes de la ville, firent introduire le tombereau trainé par maître Aliboron. Qui ne se souvient des harmonieux concerts donnés le matin sur nos places publiques par le rustique animal, aux citadins endormis !

L'âne disparaît à son tour, et sera dans quelques années aussi rare à Genève que le bouquetin dans les Alpes, ou le lièvre dans nos champs.

Les grandes associations de laiterie se sont formées, réunissant tous les troupeaux de la même commune, et envoyant deux fois par jour à Genève le lait de 150 ou 200 vaches. On comprend facilement la grande économie qui en résulte, et l'augmentation du rendement qui dans ces conditions arrive à 350 ou 385 fr. par vache. Le prix de vente en gros qui, en 1878, a baissé de $\frac{1}{2}$ à 1 centime, est actuellement de 16 à 17 centimes rendu à Genève ; la vente au détail étant de 20 à 25 cent. par litre.

Nous avons insisté sur ces faits, parce que nous y voyons une preuve des heureux résultats de l'esprit d'association, et de la transformation assez rapide des conditions d'exploitation d'une industrie agricole. A ce double point de vue, cet exemple pourrait être, non seulement généralisé, mais imité dans d'autres branches de nos exploitations agricoles.

C'est pourquoi tout ce qui améliorera notre bétail, non seulement à Genève, mais dans les cantons d'élève où nous l'achetons, doit attirer toute notre sollici-

tude. C'est à ce titre que nous attendons avec impatience l'établissement du Herd Book suisse.

D'après une communication de M. Borel, qui a pris une part des plus actives aux travaux de la Commission de la Société d'Agriculture de la Suisse romande, le Herd Book suisse sera créé dès l'automne 1879. Nous nous félicitons vivement de cet heureux résultat, que la Classe d'Agriculture de Genève avait recommandé à l'attention et à l'activité de la Société d'Agriculture romande.

La question des petites races bovines de la Suisse, qui, sans concerner le canton de Genève, a une grande importance pour les cantons alpestres, a été traitée dans une correspondance de M. de la Pierre, qui nous a décrit les races du Valais. L'utilité de ces petites races, discutée dans l'Assemblée fédérale, n'est pas douteuse; mais leur amélioration est jusqu'à présent restée bien en arrière de celle des grandes races. C'est une question qui s'impose à l'activité des sociétés agricoles de la Suisse, et à laquelle le concours de Sion du 25 mai dernier donnera une favorable impulsion.

Relativement à la race porcine, nous avons eu un rapport intéressant de M. Demole sur l'exposition porcine à Paris. Les animaux exposés étaient remarquables, surtout au point de vue de la pureté de la race, qualité essentielle dans un concours de reproducteurs. Pour ce qui nous concerne plus spécialement, M. Demole estime que les animaux provenant de croi-

sements judicieux sont les plus avantageux pour nos fermes.

La question de la cherté de la main-d'œuvre agricole est toujours une des plus palpitantes, car elle tend à rendre impossibles de certaines cultures qui soldent chaque année en perte.

Aussi l'emploi des machines agricoles et leur perfectionnement a-t-il une très grande importance, même dans un pays de petite culture, comme le canton de Genève.

C'est à ce titre que les membres de la Classe d'Agriculture ont suivi avec une grande attention, sur la propriété de M. Antoine Martin, à Vessy, le travail de la moissonneuse Hornsby. Au point de vue de la bienfaisance du travail, cette machine ne laisse rien à désirer. Mais pour que l'économie soit réelle sur le fauchage à la main, il faut que ces machines fonctionnent sur une étendue plus considérable que celle de la plupart de nos propriétés. Il faut en effet au moins 100 poses pour pouvoir supporter l'amortissement et les réparations de ces engins. C'est dire que pour être utilisée dans notre pays, la moissonneuse doit être acquise par des associations de propriétaires et fermiers, ou mieux encore par des entrepreneurs prenant à forfait la moisson de nos champs.

M. Ch. Borel, en nous rendant compte de ses expériences personnelles pendant plusieurs années sur le rateau à cheval, la faneuse et la faucheuse-moissonneuse Ramsonns, nous a confirmé cette appréciation

sur la moissonneuse qu'il juge utile, mais non indispensable. Quant au rateau à cheval et à la faneuse, ce sont deux instruments indispensables dans nos exploitations. L'économie considérable qu'ils procurent permet de les payer en deux ou trois ans.

Cette importante question de l'outillage agricole a été aussi traitée dans un rapport très complet que M. Édouard Achard nous a présenté sur les instruments agricoles de l'Exposition de Paris. Nous ne pouvons résumer ce travail intéressant rempli de faits et de détails techniques. Mentionnons seulement, comme direction pour nos agriculteurs, l'impression très positive du rapporteur sur la supériorité des instruments anglais et américains, due en première ligne à la supériorité du métal employé.

Parmi les travaux qui enrichiront notre collection de Bulletins et qui seront lus et consultés avec un grand intérêt, nous vous signalons un rapport de M. Charles Archinard, sur le classement des terres du canton de Genève et d'une manière générale sur les circonstances actuelles de l'agriculture dans le canton. M. Ch. Archinard ayant été chargé par le Conseil d'État de la classification des terres nécessitée par la nouvelle loi sur l'impôt foncier, a pu recueillir des renseignements fort intéressants, quoique peu réjouissants; mais il est toujours utile de connaître la vérité. Il en résulte que la dépréciation des terrains purement agricoles est positive par l'effet de causes multiples, qui peuvent se résumer en ces deux mots :

Le prix des denrées a baissé, tandis que dans la période correspondante la main d'œuvre a augmenté de 80 à 90 %.

Parmi les remèdes indiqués à ce fâcheux état de choses, M. Archinard recommande une meilleure adaptation des cultures aux terrains où elles ont lieu. Suivant le cas, par exemple, diminution de la culture des vignes plantées dans de mauvaises conditions, et augmentation des prairies et même des bois dans les terrains médiocres. Puis culture intensive dans les bons terrains, dont quelques-uns pourraient avantageusement être livrés à la culture maraîchère.

Nous remercions M. Archinard de son exposé consciencieux; la discussion qu'il a provoquée pendant deux séances en a encore augmenté les utiles enseignements.

Parmi les travaux ayant rapport à l'alimentation du bétail, nous vous citerons encore celui de M. Henri de Saussure sur l'établissement des luzernières et leur transformation en prairies mixtes au moyen d'hersages énergiques et de semis de raygrass. Sans luzerne, point de troupeau chez nous; d'un autre côté, cette culture est toujours plus envahie par la cuscute qui la détruit inévitablement. M. de Saussure estime que l'introduction des plantes de raygrass entre celles de luzerne arrête le développement du funeste parasite; cette méthode doit par conséquent être étudiée et recommandée.

M. F. Demole nous a entretenus de la question des

tourteaux, employés directement comme engrais dans le midi de la France, où ils jouent également un rôle important dans l'alimentation du bétail. C'est à ce dernier point de vue qu'ils peuvent être utiles et que depuis plusieurs années leur usage se répand en Suisse. Dans les années de sécheresse, comme 1870, ils ont suppléé à l'insuffisance de la récolte; dans les années humides comme celle que nous venons de traverser, leur emploi compense la qualité inférieure des fourrages.

M. W. Patry nous a lu un mémoire qui nous touche encore plus directement : sur la falsification des denrées alimentaires; ces falsifications sont fréquentes malheureusement, et c'est rendre un véritable service au public, que de les signaler et de lui donner, comme M. Patry l'a fait, un moyen de les reconnaître.

Au point de vue administratif, nous devons mentionner nos rapports avec la Société d'agriculture de la Suisse romande. Consultée par cette société sur la possibilité d'établir des rapports plus intimes et peut-être plus centralisés avec les sociétés agricoles des autres cantons, la Classe s'est prononcée très positivement pour le maintien de notre autonomie absolue, conforme à nos goûts et à nos intérêts, ainsi qu'à la position spéciale qui provient de notre union avec les deux autres Classes de la Société des Arts, union à laquelle nous attachons le plus grand prix et qu'en rien nous ne voulons affaiblir.

Cette société a, du reste, très bien compris notre

point de vue, et nous continuons à avoir avec elle les rapports les plus affectueux. Elle nous a alloué une part du subside du Conseil fédéral, que nous employerons cette automne à quelques conférences données dans les campagnes.

La Classe s'est aussi occupée du projet de notre collègue M. Borel, de fonder un Bulletin bimensuel, organe central de toutes les Sociétés agricoles de la Suisse romande. La réussite de ce projet rendrait certainement de grands services et comblerait une lacune, et M. Borel, par son activité et sa compétence dans les questions agricoles, est mieux placé que personne pour le faire réussir. La Classe a suspendu toute décision à cet égard jusqu'à ce que les Sociétés plus directement intéressés que la nôtre se soient prononcées.

Un des motifs de notre réserve est l'opinion très positive de la majorité de nos membres de maintenir notre Bulletin ainsi que le Cultivateur de la Suisse romande qui nous servent d'organes officiels.

Nous avons perdu deux membres par démission, (MM. V. Dunant et Perrault de Jotemps), un par décès, M. Édouard Pictet-Prevost, que nous avons vivement regretté. Sans prendre une part active à nos travaux, il nous a plus d'une fois témoigné son affectueuse bienveillance, car il aimait et approuvait hautement le principe de la Société des Arts, qui trouve sa force dans l'initiative individuelle et dans l'esprit d'association. La mort nous a aussi enlevé M. Loude,

abbé-président de la Confrérie des vigneron de Vevey, un de nos membres correspondants. C'était un des hommes les plus justement considérés du canton de Vaud, et avec lequel la Classe entretenait les meilleurs rapports.

Par contre, nous avons été heureux de recevoir 29 nouveaux membres, et nous avons nommé 10 membres correspondants.

Ces dernières nominations ont été motivées par nos rapports avec les membres du Congrès ampélographique de Genève et avec ceux du Congrès international des Agriculteurs, auquel la Classe avait été convoquée à Paris par la Société des Agriculteurs de France. Elle s'était fait représenter par MM. Demole, L. Micheli et V. Fatio; ces deux derniers ont pris part aux délibérations des différentes sections, et nous avons été particulièrement heureux de l'accueil sympathique qui a été fait à notre collègue M. V. Fatio, qui a reçu la médaille d'or de la Société des Agriculteurs de France pour ses beaux travaux sur le phylloxéra.

Nous ne songeons point dans ce rapport présidentiel, à toucher la question de l'Exposition de Paris, où la Suisse cependant a tenu une place si honorable et où la puissance de travail de la France agricole excitait l'admiration et le puissant intérêt des visiteurs étrangers.

Permettez-nous de mentionner la récompense exceptionnelle (médaille d'or) que la carte géologique du can-

ton de Genève, publiée sous les auspices de la Classe d'Agriculture, a reçu. Cette sanction donnée aux importants travaux de M. le prof. Alphonse Favre a été une juste récompense de ses longues et savantes recherches.

La Classe d'Agriculture elle-même a reçu un diplôme d'argent pour la collection de ses Bulletins (1822-1878), du journal le *Cultivateur*, et des différents ouvrages agricoles que nous avons publiés. C'est donc le travail intellectuel d'une longue suite d'années qui a été approuvé et récompensé. L'honneur en rejait sur un grand nombre de collaborateurs, mais avant tout sur nos devanciers.

Vous ne serez pas étonnés, Messieurs, si nous vous disons que l'état prospère de notre Société est dû pour une grande part au dévouement de M. Jules Boissier, qui, depuis plusieurs années, veut bien se charger des fonctions de secrétaire avec la plus grande activité.

Messieurs, si, portant un instant votre attention en dehors de nos frontières, vous écoutez la voix de l'agriculture, partout, malheureusement, vous entendrez des plaintes. Un rapport officiel les a accentuées dans le canton de Vaud, et du Parlement d'Allemagne aux Conseils généraux de France, chacun crie misère et demande protection. Il est évident que les causes générales qui atteignent tous les pays, ne sauraient épargner le petit canton de Genève. Cependant, Messieurs, ce n'est point en criant misère que nous

voulons terminer, et sans nous bercer d'un optimisme, qui ne serait malheureusement pas justifié, nous ne voulons point abandonner l'espérance, et surtout pas nous abandonner nous-mêmes. En tout cas, travailler vaut mieux que se plaindre.

Nous voudrions aussi montrer aux agriculteurs tentés de quitter les champs, les incertitudes du travail industriel, les longs chômages et les misères qui en résultent dans les villes. Alors ils reconnaîtraient peut-être que chaque année la moisson mûrit, et comme au temps de Virgile pourrions-nous dire : *Fortunatos nimium !*

Enfin, Messieurs, en défendant nos intérêts et en cherchant l'amélioration de notre position, — ne demandons pas à la protection un secours insuffisant. — N'oublions pas la solidarité qui nous unit à tous nos compatriotes en majorité consommateurs. Et que la Classe d'Agriculture ne craigne pas de mettre sur son programme : *Le pain à bon marché, point de droits sur le blé.*

Au point de vue de la situation particulière du canton de Genève et en présence des dangers qui résultent pour nous de l'accroissement de la population flottante et des classes dangereuses¹, nous ne saurions trop dire combien l'augmentation de la population agricole, et pour cela l'amélioration con-

¹ Voyez l'intéressant mémoire de M. Cuénoud, directeur de la Police, sur la *Population flottante et les Classes dangereuses à Genève.*

stante des conditions de notre agriculture, est d'un intérêt général.

C'est pourquoi plus que jamais nous croyons notre association utile et pouvant rendre service à notre pays; plus que jamais nous faisons appel à toutes les activités et à toutes les intelligences pour s'enrôler sous le drapeau de la Classe d'Agriculture.

CLASSE D'AGRICULTURE

Compte rendu financier pour l'Exercice 1878

RECETTES

Contributions { 136 membres à 10 fr... Fr. 1360	Fr.	1610	—
de 1878 { 50 » à 5 » » 250			
Don des héritiers de M. Butini.....	»	500	—
» de M. Bourrit.....	»	200	—
» de M. Jules Naville-Bontems....	»	500	—
Dons reçus pour faciliter la publication de la carte géologique de M. Favre.			
De M. Antoine Martin.....	Fr.	2000	} 3500 —
De M. Jules Boissier.....	»	500	
De M. Alph. Favre.....	»	500	
De M ^{me} Naville-Bontems.....	»	500	
Vente de 70 cartes géologiques à 5 fr.....	»	350	—
Intérêts divers.....	»	128	60
Total égal		Fr.	<u>6788 60</u>

DÉPENSES

Cours donnés par la Classe en 1878.....	Fr.	265	45
Abonnements, journaux.....	»	70	25
Reliure.....	»	129	50
Convocations, annonces, insertions, menus frais...	»	298	05
Loyer à la Société des Arts.....	»	200	—
Achat de livres.....	»	56	—
Impressions diverses, bulletins, etc.....	»	1216	50
Vitrine à l'exposition de Paris et port des bulletins	»	179	95
Congrès ampélographique et course au Dezaley et à Vevey.....	»	490	75
Frais de la Carte géologique Favre.....	»	3258	35
Excédant des recettes sur les dépenses.....	»	623	80
Total égal		Fr.	<u>6788 60</u>

N.B. En réalité les frais relatifs au Congrès international ampélographique se sont élevés à....	Fr.	1240	75
Mais les dons de quelques membres ont produit la somme de.....	Fr.	320	
Et la vente de 43 cartes pour la course, à 10 francs.....	»	430	
Soit à retrancher		Fr.	750 —
Restent à la Charge de la Classe		Fr.	<u>490 75</u>

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

PRÉSENTÉ A LA

SÉANCE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Le 29 Mai 1879

Par M. ROCHETTE, Président.

Mesdames et Messieurs,

Mon prédécesseur, M. l'ingénieur Weibel, dans son rapport de l'année dernière, exprimait un regret à l'occasion des communications faites à la Classe d'Industrie. Bien peu, disait-il, suscitent des observations de la part des auditeurs et ce silence fait vivement sentir l'absence d'anciens membres, aimables et savants causeurs. Nous avons aujourd'hui à constater la perte récente que la Classe vient de faire dans la personne de M. Antoine Morin, un des derniers représentants de cette génération à laquelle on faisait allusion l'année passée. M. Morin, soit comme simple auditeur, soit lorsqu'il remplissait les fonctions de Président, savait, en effet, non seulement ajouter d'in-

téressantes réflexions à la suite des divers sujets traités dans nos séances, mais il savait toujours aussi trouver un mot bienveillant ou d'encouragement pour l'auteur de la communication. Notre regretté collègue, qui se préoccupait de tout ce qui pouvait augmenter la sphère d'activité de la Classe d'Industrie et accroître son influence et son importance au dehors, a tenu à lui donner une dernière preuve d'intérêt, en chargeant ses héritiers de remettre à notre trésorier une somme de 500 francs. Don qui a été reçu avec une sincère reconnaissance.

Nous avons perdu aussi, cette année, M. Schmiedt, honorable industriel dont on vient de vous lire la biographie et membre de la Société des Arts. Par suite de l'état de sa santé, M. Schmiedt n'assistait pas à nos séances depuis plusieurs années, mais il s'y faisait fidèlement représenter par son fils. D'autres décès, et plusieurs démissions, motivées sans doute par la stagnation de l'industrie, ont sensiblement réduit le nombre de nos collègues. Tous les vides n'ont pas pu être, en effet, comblés par les nouveaux membres que nous avons eu le plaisir de recevoir dans le courant de l'hiver. Il est donc absolument nécessaire que chacun de nous fasse une propagande active pour obtenir des présentations, car il est bien à désirer que la Classe revienne le plus tôt possible à son chiffre normal.

Nous allons maintenant, Messieurs, passer successivement en revue les divers sujets qui nous ont occupés cette année.

Conservatoire et Bibliothèque.

Nous n'avons rien de bien saillant à signaler cette année, concernant nos deux importantes collections.

Le conservatoire industriel, qui continue à recevoir les Dimanches et les Jeudis un nombre assez satisfaisant de visiteurs, s'est fort peu augmenté cette année, notre budget ne nous permettant pas de faire des achats; mais nous avons reçu quelques dons, en particulier de M. Rinaldi, sculpteur, des statuettes et un bas relief, et de M. Théodore de Saussure un appareil destiné à faciliter l'enseignement de la perspective.

Quant à la bibliothèque, nous avons continué à recevoir les fascicules des 20 publications périodiques fort utiles auxquelles nous sommes abonnés, dont 16 en français, 2 en allemand et 1 en anglais.

Nous avons acheté quelques bons ouvrages, en particulier celui que fait paraître le libraire Lacroix sur l'Exposition Universelle, et qui aura 9 volumes. Nous avons reçu aussi divers dons : de M. Gruner, directeur de l'École des Mines de Paris, Adolphe Gautier, Achard, Soret, du département fédéral du Commerce et de la Société des ingénieurs de Philadelphie.

Le nombre des volumes ou fascicules sortis pendant l'année s'est élevé à 906, et ils ont été demandés par 72 personnes différentes.

Ajoutons que plusieurs personnes étrangères à la Société des Arts, et en particulier quelques ouvriers, ont profité cet hiver de la permission que nous avons accordée récemment au public, de venir lire dans la salle de la bibliothèque pendant les heures d'ouverture.

Il est fort à souhaiter que cette permission devienne plus connue, au moyen d'annonces répétées dans les journaux, car elle peut rendre de réels services.

Cours de Tenue de Livres.

Depuis plusieurs années la Classe d'Industrie fait donner chaque hiver deux cours de tenue de livres, l'un destiné aux jeunes gens et l'autre aux dames et demoiselles. Pour ne pas grever notre budget d'une dépense assez élevée, il a été décidé que dorénavant il n'y en aurait plus qu'un seul. Le cours de cet hiver, confié comme d'habitude à M. le professeur Sené, a été suivi par 24 jeunes gens. A titre d'essai, une petite somme a été votée par la Classe pour récompenser ceux des élèves qui, après avoir suivi le cours régulièrement, passeraient un examen satisfaisant. Sur les 11 élèves qui se sont présentés à l'examen, 4 ont mérité une récompense spéciale qui leur a été donnée en livres, quant aux autres ils ont tous obtenu un certificat constatant qu'ils avaient répondu d'une manière satisfaisante.

MM. Brocher-Veret, ancien syndic, Darier-Cons-

tantin, banquier, et André comptable de la maison Lombard, Odier et C^e ont droit à tous nos sincères remerciements pour avoir bien voulu se charger de faire subir les examens et de vérifier avec soin les cahiers de comptabilité.

Section d'Horlogerie.

Cette section, qui compte actuellement 256 membres, a tenu cet hiver sept séances fort suivies et dans lesquelles MM. Haas-Privat, Grandjean, Craudaz, Rambal, Thury, Reymond, Majewski, Grosclaude, Glaser et Sordet ont fait d'intéressantes communications sur : l'horlogerie à l'Exposition Universelle, les micromètres, les échappements, les balanciers compensateurs, les horloges pneumatiques, les ressorts de barillets, les marques de fabrique, le contrôle des mouvements d'horlogerie, les certificats d'origine, etc.

La section s'est aussi beaucoup préoccupée de la question du réglage des chronomètres, et elle se propose maintenant d'apporter d'importantes modifications aux conditions, actuellement exigées, pour obtenir de l'Observatoire un bulletin de marche de première classe. A cette occasion, disons que le concours annuel de chronomètres a dû être ajourné cette année, par suite d'une absence de M. le professeur Plantamour, qui l'a empêché de rédiger son rapport en temps utile.

Pour terminer ce qui concerne la section d'horlogerie, nous avons encore à vous parler du beau don qui lui a été fait par la Société auxiliaire des sciences et des arts, et du projet d'Exposition d'outils d'horlogerie.

Don de la Société auxiliaire. M. le professeur Thury a été chargé il y a quelques années, par la section d'horlogerie, d'étudier l'importante question de l'unification des vis employées dans les montres. Au mois de mai dernier, M. Thury a présenté sur ce sujet un mémoire fort remarquable, qui a eu la complète approbation de toutes les personnes compétentes. Il était fort désirable que ce mémoire fût livré à l'impression le plus tôt possible, mais il fallait pour cela 500 francs que la Classe ne pouvait absolument pas fournir. Heureusement que nous avons pu obtenir cette somme, d'une réunion d'amis de la science et des arts, récemment fondée, dont l'unique mandat comme son nom l'indique, *Société auxiliaire*, est de faciliter certaines dépenses reconnues réellement utiles. Non seulement la Société auxiliaire a bien voulu se charger entièrement des frais de publication du mémoire de M. Thury, mais elle est encore toute disposée à consacrer maintenant 900 francs, pour faire exécuter les divers types de vis proposés par M. Thury, afin de faciliter leur adoption par les fabricants d'horlogerie. Vous serez unanimes, Messieurs, nous n'en doutons pas, pour remercier les membres de la Société auxiliaire de l'intérêt qu'ils portent à la Classe d'Industrie et de leur générosité à son égard.

Exposition d'outils d'horlogerie. Le rapport de l'année passée vous a déjà fait connaître le projet de la section d'horlogerie, d'organiser à Genève en 1880 une Exposition internationale d'outils. Un programme a été élaboré depuis, avec beaucoup de soins par une nombreuse commission, et envoyé en Suisse et à l'étranger. Mais cet envoi a été fait trop récemment, pour qu'il soit possible de vous dire aujourd'hui quel est le résultat de cet appel au public. Nous ne pouvons donc que faire des vœux, pour que le travail de la commission porte des fruits et qu'un nombre considérable d'adhésions assure le succès de cette Exposition et la rende réellement utile.

Concours de Photographie.

Vous savez, Messieurs, quel développement la photographie a pris depuis quelques années. Cette branche des arts graphiques a été assez maltraitée jusqu'à présent par les artistes et les industriels, les uns lui refusant d'être un art dans le vrai sens du mot, les autres lui reprochant son altérabilité. Les photographies, en effet, ne se conservent pas toujours en parfait état, souvent même, les plus belles au premier moment, se modifient à la longue, deviennent jaunes ou pâles, perdant ainsi toute leur valeur.

Nous avons pensé, qu'il y aurait quelque utilité à ce que la Classe d'Industrie ouvrit cette année un concours, pour demander aux photographes s'il ne leur

serait pas possible d'allier le beau au durable. Nous avons profité aussi de cette occasion pour réclamer des spécimens d'Albertypie, procédé encore peu répandu chez nous et qui pourrait cependant rendre de réels services à l'industrie. Six photographes, dont deux étrangers à notre ville, ont répondu à l'appel de la Classe d'Industrie et leurs produits ont été confiés à une commission composée de : MM. d'Albert Durade, M. Briquet, Lossier, A. Perrot, J. Rambal, Wartmann, professeur, pour être soumis à un certain nombre d'essais, afin de constater leur degré d'inaltérabilité. M. Briquet nous a présenté un rapport fort intéressant sur le consciencieux travail de la commission, que nous remercions ici, et dont les conclusions sont les suivantes.

La commission propose :

En ce qui concerne les photographies aux sels d'argent : de ne pas décerner de récompenses, les produits exposés n'ayant pas été jugés assez satisfaisants à la suite des épreuves auxquels ils ont été soumis.

En ce qui concerne les photographies au charbon, d'accorder, vu leur inaltérabilité :

1° A M. Emile Pricam, une médaille d'argent, pour son exposition complète, variée et satisfaisante dans tous les genres.

2° A M. Henri Boissonnas, une médaille de bronze, pour son exposition satisfaisante, mais moins variée que celle de M. Pricam.

3° A M. Paul Noblet, une mention honorable pour un portrait de grande dimension fort bien réussi.

4° A M. Nestler de Vevey, une mention honorable pour ses reproductions de dessins au crayon et de sépias.

Enfin en ce qui concerne l'Albertypie ou les impressions aux encres grasses, d'accorder une médaille d'argent à M. Brunner de Winterthour.

Séances mensuelles.

Les diverses communications qui ont rempli cet hiver les séances de la Classe sont les suivantes :

M. *Haas-Privat* a présenté un micromètre inventé à la fabrique Cortebert du Jura bernois ; cet instrument ingénieux, très simple et d'un maniement facile, est destiné à rendre de réels services dans les ateliers d'horlogerie.

M. *Lossier* a fait une communication fort intéressante, accompagnée d'expériences, sur les divers procédés au moyen desquels on peut constater les falsifications des vins, et sur le plâtrage auquel on a si souvent recours dans le midi de la France. En parlant des nombreuses altérations qui se commettent actuellement dans le commerce, M. Lossier pense qu'il serait convenable que la police créât un bureau de contrôle, auquel le public pourrait s'adresser en payant une faible rétribution. Une communication faite depuis par M. Cuénoud à la Société d'utilité publique nous a appris que ce projet était maintenant à l'étude.

M. Lossier nous a aussi montré dans une autre séance un briquet à gaz hydrogène, s'allumant au moyen d'une étincelle électrique pouvant se produire à volonté. Ce petit appareil fort ingénieux, inventé il y a plusieurs années par M. Grasset mais resté inconnu jusqu'à ce jour, nous a paru bien supérieur à l'allumeur électrique actuellement dans le commerce.

M. *Perrody* a présenté à la Classe un nouveau système de supports de rails, de son invention, dans lequel les traverses en bois sont remplacées par du fer. M. Perrody propose aussi de substituer, dans certains cas, aux pavés en pierre, des cubes en fonte dont l'intérieur est rempli de ciment. On peut voir une application de ce nouveau système de pavage au haut de la rue du Mont-Blanc le long d'un des rails du Tramway. Une expérience prolongée pourra seule dire si les deux inventions de M. Perrody sont réellement utiles.

M. *Covelle* nous a donné de curieux renseignements sur l'établissement de pisciculture que M. Lugrin possède près de Thoiry, et sur le mode d'élevage des jeunes truites qui doivent être nourries avec de très petits crustacés vivants, qu'on peut produire aussi à volonté et en très grande abondance.

M. *Pricam*, dans une communication fort intéressante, a entretenu la Classe des perfectionnements les plus récents apportés à la photographie, et des divers procédés connus sous les noms d'Albertypie, de photolithographie, etc. M. Moschell, à cette occa-

sion, nous a montré des dessins représentant les allures du cheval au trot et au galop, obtenus d'abord par la photographie et reproduits ensuite par la photolithographie.

M. *Gautier* a fait fonctionner un phonographe qui lui avait été prêté, malheureusement l'instrument était encore bien novice dans son métier de répétiteur de la voix humaine; mais il a beaucoup mieux reproduit le chant du coq, au grand divertissement des auditeurs. Dans la même séance, M. Benzoni, constructeur d'appareils électriques, a présenté un nouveau modèle de téléphone et un microphone.

M. *Grandjean* a fait un important rapport sur l'Horlogerie à l'Exposition universelle. M. Grandjean pouvait traiter ce sujet mieux que personne, ayant rempli les fonctions de vice-président du jury chargé de cette section. Il résulte de cette communication que les montres suisses ont été reconnues comme fort supérieures à toutes les autres et en particulier aux montres américaines si vantées il y a quelques années. Notre pays a donc peu à craindre de la concurrence étrangère. Nous avons été heureux d'entendre M. Grandjean affirmer que la Classe d'Industrie avait rendu de réels services aux horlogers genevois, en les stimulant à apporter chaque année de nouveaux perfectionnements dans leur fabrication.

M. *Frank Lombard* a analysé avec soin le projet du Conseil fédéral qui propose d'élever les tarifs des péages fédéraux, et il nous a montré combien

seraient fâcheuses, pour nous, les conséquences du système protectionniste que l'on paraît disposé maintenant à rétablir plus ou moins dans tous les pays. Les conclusions de M. Lombard ont été fortement appuyées par MM. Weibel et Demierre, et il a été décidé que le bureau de la Classe signerait officiellement, en son nom, une adresse envoyée à Berne par une réunion de négociants et d'industriels de notre ville. La Classe a aussi chargé M. Lombard de la représenter à Neuchâtel, dans une réunion où cette importante question a été traitée de nouveau.

M. *DesGouttes*, ingénieur de la Compagnie du gaz, a fait fonctionner un très joli petit moteur à gaz inventé par M. Bischoff; il a profité de cette occasion pour nous dire quels étaient les principaux moteurs à gaz employés jusqu'à ce jour, en indiquant les avantages et les inconvénients qu'ils présentent.

M. *Isaac Demole* nous a parlé d'une nouvelle farine très nutritive, connue sous le nom de *Zea*, qui se prépare dans une usine installée à Montreux. Cette farine sera vendue prochainement sous la forme de petites plaques d'un transport très facile.

M. *Salmson*, directeur de l'École des Arts industriels, nous a dit quels étaient le but et l'organisation de cette école, et il nous a montré les résultats déjà obtenus par une exposition des principaux travaux exécutés par les élèves, comprenant : le modelage, la taille artistique de la pierre, le ciselage du bronze et du cuivre, la sculpture sur bois, etc.

La question des écoles professionnelles a, Messieurs, une très grande actualité et elle est à l'étude dans tous les grands centres industriels.

Il est maintenant, en effet, plus nécessaire que jamais aux chefs d'industrie, d'avoir d'excellents ouvriers, travaillant vite et bien; or une enquête que nous avons eu personnellement l'occasion de commencer cet hiver, nous a appris que les apprentissages ne se faisaient plus maintenant dans de bonnes conditions. Les ouvriers avec qui l'apprenti est appelé à travailler cherchent souvent à le démoraliser, les parents d'un autre côté veulent qu'il gagne le plus vite possible et les patrons, se préoccupant surtout de leurs propres intérêts, cèdent trop facilement à ce désir. Il en résulte que l'apprenti ne devient qu'un ouvrier très médiocre, qui ne peut gagner sa vie que lorsqu'il y a surabondance de commandes, ce qui est rarement le cas. La question donc des apprentissages est fort sérieuse et je crois devoir la signaler à l'attention de mes collègues de la Classe d'Industrie pour qu'elle soit mise à l'étude.

M. *de Stoutz* a exposé des vitraux obtenus avec des chromolithographies transparentes fort bien faites. Ces vitraux vus à distance font un très joli effet et sont d'un prix peu élevé.

M. *Dupuis*, qui s'occupe depuis quelques années de la taille du diamant, nous a donné d'intéressants détails sur son atelier, et sur les résultats auxquels il est arrivé. M. Dupuis ayant introduit cette industrie

dans notre pays, il a été décidé qu'une médaille d'argent de seconde classe lui serait décernée aujourd'hui, pour le récompenser de la persévérance qu'il a mise à surmonter de nombreuses difficultés. Une médaille de seconde classe a été aussi accordée à M. Chapuis, ancien associé de M. Dupuis, qui taille, lui aussi à Genève, des diamants pour le compte d'une maison de Paris.

M. *Moschell* a traité dans deux séances successives la question si pleine d'actualité des chemins de fer à voie étroite et notre savant collègue a insisté surtout sur les nombreux avantages qu'ils présentent; la voie étroite permettant en effet de réduire considérablement les dépenses de construction et d'exploitation.

M. *Briquet* nous a fait une fort intéressante communication sur l'histoire du papier, sa découverte, son emploi, etc., et il nous a promis de nous dire plus tard comment on le fabrique.

Enfin, M. *Bonnet*, fabricant de caractères en bois, a terminé nos séances par une exposition de ses produits accompagnée d'explications et de renseignements fort instructifs. M. Bonnet, qui a débuté très modestement, il y a quelques années, travaille maintenant pour les imprimeries de toute l'Europe; vu même l'accroissement de sa clientèle et de ses affaires, il se voit dans l'obligation d'augmenter encore ses ateliers. Lorsque tant d'industries sont maintenant en souffrance dans notre pays, nous sommes heureux de pouvoir en signaler une en pleine prospérité, et nous devons désirer que M. Bonnet arrive à réaliser ses

projets d'agrandissement qui procureront, dit-il, un travail régulier à plus de cent ouvriers, et en particulier à divers ouvriers de la fabrique, maintenant peu occupés.

Dans cette énumération des diverses communications qui ont rempli nos séances de cet hiver, vous aurez peut-être remarqué, Messieurs, qu'une seule concerne l'Exposition Universelle.

Nous avons demandé à M. le professeur Thury, d'aller à Paris, aux frais de la Classe, et de nous faire ensuite à son retour quelques conférences sur l'Exposition. Malheureusement notre savant collègue n'ayant pas pu accepter notre proposition, nous avons été obligés de renoncer à l'idée d'avoir un rapporteur officiel. Plus tard, lorsqu'il s'est agi de chercher des communications, le Bureau de la Classe s'est demandé s'il ne devait pas, comme d'habitude, s'adresser en tout premier lieu à l'industrie genevoise, puisque le principal mandat de la Classe d'Industrie est de s'intéresser à tout ce qui se rattache de près ou de loin à son développement et à sa prospérité. Or, par suite de circonstances favorables, tant de personnes ont répondu à notre appel, que nous n'avons pu inscrire sur nos ordres du jour qu'une partie seulement des communications qui nous ont été offertes avec beaucoup d'obligeance¹. En présence donc d'une telle abondance

¹ Nous tenons en particulier à remercier M. G. Sarasin qui a bien voulu, sur notre demande, rédiger un rapport sur un mémoire relatif aux divers calendriers perpétuels, rapport qui n'a pas pu encore être communiqué à la Classe.

de sujets, nous avons été conduits à laisser complètement de côté l'Exposition Universelle.

Cette exposition cependant servira de conclusion à ce rapport, car je ne puis mieux le terminer qu'en rappelant, ici, les récompenses obtenues à Paris par nos collègues.

Deux, MM. Colladon et R. Pictet ont reçu la grande médaille d'or, la récompense la plus élevée et qui n'a été accordée qu'à un nombre très limité d'exposants.

8	ont eu une médaille d'or
13	id. d'argent
11	id. de bronze
4	une mention honorable.

Nous devons, Messieurs, féliciter nos collègues de leurs succès qui honorent infiniment notre pays, et notre Société doit être pour sa part fière d'avoir eu la primeur de communications relatives à des découvertes hautement appréciées dans ce concours des industries de toutes les nations.

TABLEAU SUCCINCT DES RECETTES ET DÉPENSES

DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1878

RECETTES

Contributions des membres : 414 à 10 fr. 4140)	Fr. 4224 --
14 à 6 » 84)	
Intérêts des fonds placés : Rente 4 %	Fr. 337 90
Genevois. fr. 313 40)	
chez MM. Lombard, Odier et C ^{ie} . » 24 50)	
Inscriptions au cours de tenue de livres.	» 75 —
Legs de M. Olivier pour la bibliothèque.	» 100 —
Don de la Société auxiliaire des Sciences.	» 500 —
	Fr. 5236 90
Excédant des Dépenses sur les Recettes	» 475 20
	<u>Fr. 5712 10</u>

DÉPENSES

Société des Arts	Fr. 800 —
Conservatoire industriel	» 351 60
Cours de tenue de livres.	» 443 —
Bulletins	» 1453 10
Frais généraux	» 1069 45
Bibliothèque	» 1028 75
Concours divers et Médailles.	» 366 20
Subvention au Journal suisse d'horlogerie	» 200 —
	<u>Fr. 5712 10</u>

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX - ARTS

PAR

M. le Prof. Édouard HUMBERT, Président.

Messieurs,

Toutes les fois que vous avez cru devoir m'appeler à l'honneur de vous présider, j'ai été on ne peut plus sensible à ce témoignage de bienveillance. Toutes les fois aussi que j'ai dû rédiger le rapport annuel sur vos travaux, je me suis dit : « Pourquoi n'est-ce pas un de mes collègues artistes, et il y en a tant de qualifiés, qui prend la plume à ma place? Il métamorphoserait cette plume en pinceau, il esquisserait un tableau de genre et d'histoire où, chaque détail à sa place, chaque personnage à son plan, chaque physionomie avec son caractère, la vie éclaterait de toutes parts à demi voilée par le clair obscur ou librement épanouie en pleine et chaude lumière. » Mais au lieu d'un peintre, vous êtes réduits à un simple amateur.

Ah! couleur et fantaisie, esprit et *humour*, où êtes-vous? Et toi, ligne droite, si bonne en morale, tu ne l'es pas nécessairement dans l'art!

Puisqu'elle fait défaut, la couleur, va pour un grossier crayon! Va pour le dessin le plus élémentaire! Et précisons tout bonnement ce que nous avons bien pu faire, voir, proposer, penser, éprouver depuis une année.

Notre vie n'a pas été inactive et nos réunions assez fréquentées n'ont été heureusement dépourvues ni d'attrait, ni d'entrain. La présence de quelques nouveaux membres était pourtant bien nécessaire pour combler les vides auxquels nous sommes trop souvent exposés; car nous avons eu le regret de voir disparaître, soit M. Henri Marion, soit un membre du Bureau, M. David Mottu. Ce dernier, qui avait rapporté d'un long séjour à l'étranger le goût de l'art, mettait aux intérêts de notre société beaucoup de zèle et de dévouement.

Quant au mouvement intellectuel de la Classe, des matières diverses ont fourni de bons aliments à nos entretiens. Sans prendre les proportions quasi-homériques qu'avaient revêtues, il y a deux ans, les courbes du Parthénon, l'Exposition universelle de Paris est devenue la préoccupation première et comme le point central de plusieurs de nos séances.

M. Théodore de Saussure était désigné mieux que personne pour donner de curieux et piquants détails

soit sur l'organisation de l'Exposition suisse et le groupe des Beaux-Arts en particulier, soit sur MM. les membres du jury international, ses collègues, dont il nous a montré la photographie d'ensemble. Si la Suisse n'a eu dans la classe de peinture que deux médailles et deux mentions honorables, c'est qu'elle a envoyé peu de toiles, c'est ensuite qu'elle aurait pu suivre l'exemple d'autres pays qui, pour relever le niveau de leur exposition, ont exposé beaucoup de tableaux *hors concours*, antérieurs à 1867; c'est enfin qu'il y a eu beaucoup d'abstentions. Quelques-uns des motifs de cette abstention, M. de Sausure les a indiqués dans son rapport écrit avec beaucoup de clairvoyance :

« Tout artiste qui n'en est plus à ses débuts, ne
 « consentira à envoyer à une Exposition comme celle
 « de Paris que ce qu'il a fait de mieux et le plus im-
 « portant. Or, ses meilleurs ouvrages ne sont en
 « général plus en sa possession. Il faut pour les obte-
 « nir des démarches auprès des personnes qui les ont
 « acquises et l'artiste recule souvent devant ces dé-
 « marches. Dans les grands États et surtout dans les
 « grandes capitales, les œuvres des meilleurs artistes
 « du pays se rencontrent en général dans de vastes
 « musées et dans des galeries particulières impor-
 « tantes. Il est alors facile de les en sortir pendant
 « quelques mois pour une solennité comme celle de
 « 1878. Mais dans notre pays on se trouve en face
 « d'innombrables complications, parce que tout est

« disséminé dans de petits locaux et dans de petits centres. »

Ces considérations, fondées sur l'expérience, ont fait réfléchir M. Du Mont qui s'est prononcé d'une manière générale contre les expositions universelles. Il serait bon, à ses yeux, de faire comme la France, par exemple, qui a exposé en tant que pays, au lieu que, chez nous, ce sont les artistes qui exposent. La France a puisé dans ses musées jusqu'à des tableaux de Delacroix, datant de 1838, pour faire des panneaux qui rehaussent singulièrement la moyenne. Eh bien ! la Suisse n'aurait-elle pas pu nommer une commission qui eût désigné à la Confédération les tableaux à exposer ?

Bien que cette idée d'une sorte d'intervention de la Confédération dans les expositions des Beaux-Arts n'ait pas eu d'écho, M. Du Mont s'est trouvé, sur plus d'un point, d'accord avec M. Kinkel, l'éminent professeur au Polytechnicum de Zurich.

Dans un rapport sur les Beaux-Arts suisses à l'Exposition universelle, traduit en partie par M. de Saussure, M. Kinkel est arrivé à des conclusions catégoriques d'une teinte assez sombre. La Suisse n'ayant pas brillé à Paris en ce qui concerne l'art proprement dit, le professeur de Zurich attribue le fait à quatre causes : tout notre système d'éducation tend à développer le raisonnement et à étouffer l'imagination ; — les Beaux-Arts ne subsistent en Suisse que par les achats des particuliers, car l'État ne dépense

rien en leur faveur, et l'idée ne viendrait plus à une commune riche de décorer son Hôtel de Ville; — l'art suisse n'a pas de caractère propre; — enfin, nos expositions sont mal organisées. Dans des occasions semblables à celle de Paris, il faudrait entrer en ligne avec des œuvres capitales, dont la réputation est faite; il faudrait aussi qu'une commission s'occupât de rechercher les œuvres dont la place est marquée dans une exposition, et l'influence personnelle des membres de cette commission devrait être corroborée par une démarche des Autorités, de façon à rendre impossible un refus. Telles sont les idées de M. Kinkel. Telles sont aussi les questions générales que l'Exposition a soulevées, sans avoir été par nous résolues.

Quant aux études faites en 1878 sur des sujets particuliers, deux de nos collègues ont bien voulu nous communiquer les leurs, et nous y avons pris un vif intérêt. C'est un plaisir que d'entendre des hommes compétents parler de ce qu'ils sentent vivement et de ce qu'ils savent profondément. M. Pricam a formulé une opinion favorable sur la photographie à l'Exposition de Paris. A côté des portraits, des essais de photographies de *genre*, de paysages et de vues de tous les pays du globe, qui témoignent d'incontestables progrès dans l'éducation artistique, dans l'emploi de la lumière, dans la recherche du modelé et de l'effet, M. Pricam a constaté avec joie, soit les nouvelles relations de la photographie avec les

sciences physiques et naturelles et avec les chefs-d'œuvre des musées d'Europe, soit les récents emplois des clichés photographiques pour produire des planches photo-lithographiques ou des photogravures, en sorte que « cet art, quoique relativement jeune
« encore, — conclut M. Pricam — occupe digne-
« ment sa place dans notre civilisation moderne, à
« côté des applications si variées de la vapeur et de
« l'électricité. »

De son côté, en présentant les boîtes de montres qu'il avait envoyées à l'Exposition universelle, M. John Bonnet a résumé de la façon la plus heureuse les impressions qu'il a rapportées de Paris, principalement en ce qui regarde Genève. S'il peut constater que la décoration de la boîte de montre est pour le moment une occupation entièrement genevoise, il n'en reconnaît pas moins la nécessité d'augmenter la somme de nos connaissances artistiques et industrielles et d'avancer toujours, car il a admiré des chefs-d'œuvre dans le meuble, l'orfèvrerie, le bronze, la bijouterie. Il a vu l'école de la manufacture des Gobelins, il a visité surtout les écoles de dessin et de modelage et, quoiqu'il n'ait pas remarqué dans l'enseignement de grandes différences avec Genève, il a été frappé de la force des élèves qui, après avoir poussé leurs études à « un degré très élevé, doivent apporter une supé-
« riorité marquée dans leur profession, quelle qu'elle
« soit. » En parlant du salon où il a été surpris par la quantité d'œuvres médiocres, M. Bonnet a caractérisé

avec justesse certaines imaginations tapageuses et mélodramatiques. « Il doit y avoir, » a-t-il dit, « par-
 « renté de but entre ces artistes et certains auteurs
 « de romans qui cherchent à captiver leurs lecteurs
 « en entassant crimes et suicides, et ne posent leur
 « plume que lorsqu'ils ont une collection complète de
 « noyés, de poignardés, d'asphyxiés. »

Après les voyages, le retour au logis est doux ; après les grandes expositions lointaines, les petites expositions chez soi ont souvent leur prix et même un grand prix. Ce n'est pas la quantité des œuvres, c'est la qualité qui importe. A cet égard nous n'avons pas eu à nous plaindre cet hiver.

Voici les richesses d'un de nos portefeuilles, car il est bon d'apprendre à connaître ce que l'on possède ; voici une pochade autographiée par M. Hébert fils, voici des gravures en divers états d'avancement de feu Bouvier ; voici de belles reproductions du concours du centenaire, généreusement données par M. Pricam. Voici des ouvrages du graveur Freudenberg de Berne, cet artiste (né au siècle dernier, mort dans le nôtre) qui, après avoir dû lutter contre la volonté paternelle avant de pouvoir suivre sa vocation, eut en France Greuze et Boucher pour amis, jusqu'au jour où, revenu à Berne, il se mit à graver au trait des scènes de mœurs suisses qui le recommandèrent à ses compatriotes, autant que l'*Heptaméron français* l'avait fait connaître des étrangers. Voici enfin les émaux cloisonnés de M. Georges

Hantz, faits par lui en vue de la décoration d'objets d'art, puis aussi dans la bonne pensée d'introduire une nouvelle industrie à Genève. M. Hantz a même rédigé un mémoire très remarquable, où, avec l'indication des nouveaux procédés suivis pour obtenir ces émaux, il nous montre le but à poursuivre.

Selon M. Hantz, l'ouvrier genevois devrait travailler avec cette devise : « Ne pas être trop spécialiste » et prouver que, tout en étant décorateur de montres, il est possible de décorer autre chose qu'une montre. Souvent il a entendu reprocher aux Genevois leur travail routinier, spécial, et il pense qu'ils pourraient appliquer ce même travail à des objets d'un autre genre que celui auquel ils sont habitués. « Si chacun
« voulait s'y prêter, sans changer de métier, en mo-
« difiant peut-être un peu son outil, il pourrait se pro-
« duire quelque chose de nouveau, autre chose du moins
« que ce qui se fait depuis un siècle. Chacun aurait
« ainsi une seconde corde à son arc. » Sans se faire la moindre illusion sur les difficultés et les objections de toute espèce, M. Hantz s'est exprimé en homme convaincu, pénétré de son sujet; aussi laissez-moi vous remettre ce passage en mémoire : « Le bijoutier, au
« lieu d'éterniser un genre de bijou qui ne se demande
« presque plus, ou beaucoup moins, se mettrait à com-
« poser un objet plus important qu'un médaillon, —
« un coffret à bijoux, je suppose, un brûle-parfum,
« une cassette, etc... Et communiquant son intention
« au graveur, celui-ci cherchera à relever cette pre-

« mière forme par une décoration autre que celle
 « d'une boîte de montre. Pour cela, il aura besoin de
 « l'émailleur, du peintre sur émail, du joaillier, du
 « sertisseur. Tous, en un mot, avec un peu de bonne
 « volonté, arriveront à produire, chacun dans les
 « limites de leur profession, un ensemble de travail
 « qui sera représenté par un coffret, un brûle-parfum,
 « une cassette, etc. Et cela avec le désir de créer,
 « d'innover et quelques modifications dans la manière
 « de travailler. » Si j'ai insisté sur cette exposition
 de M. Hantz et sur le travail écrit qui l'a accompa-
 gnée, c'est qu'il s'agit là du bien de l'art et du mieux
 de l'industrie dans le pays.

Messieurs, les communications qui nous ont réjouis
 cet hiver, n'exigeaient pas toutes l'accompagnement
 d'œuvres et d'objets visibles comme pièces à l'appui.
 Il eût, par exemple, été littéralement impossible à
 M. le curé Gaspard de nous apporter le grand tableau
 d'autel qu'il estime être de Raphaël (troisième ma-
 nière); on ne déplace pas un ouvrage aussi précieux;
 mais nous l'avons eu sous les yeux, pour ainsi dire,
 grâce à la description exacte autant que vivante et
 animée que M. Gaspard a bien voulu nous faire. Au
 reste, chacun de nous a été invité à voir le tableau
 lui-même, et l'heureux possesseur a publié sur sa trou-
 vaille un mémoire que sans doute vous avez lu.

Aux douces et paisibles images de la Vierge et de
 l'Enfant, ont succédé, avec M. Louis Vaucher, les
 scènes bruyantes et les tableaux de guerre. Pour

pénétrer dans le *musée des armures* aménagé avec goût dans la salle de l'arsenal, il eût été difficile de trouver un guide plus éclairé et plus spirituel que M. Vaucher. Il aime et comprend l'archéologie de l'art. Après avoir rappelé le caractère historique et poétique qui s'attache aux armes, il nous a signalé entre autres pièces curieuses, des cuirasses de petite dimension, surtout une allemande et une d'origine française, du temps de François I^{er}, toutes deux d'un travail très distingué, puis des casques magnifiquement gravés, puis des boucliers, le fameux bouclier surtout, attribué à Benvenuto Cellini ou à l'un de ses élèves, estimé à sept mille livres sterling, — puis, parmi les armes offensives, quelques poignards richement ornés, des épées de justice, un très ancien fusil se chargeant par la culasse et plusieurs pistolets provenant de la bataille de Pinchat.

Les vieux souvenirs s'appellent les uns les autres, car notre attention a été attirée par M. Théophile Dufour sur l'importance d'un inventaire descriptif et détaillé des œuvres d'art qui se trouvent à Genève, notamment chez les particuliers. M. Dufour propose même la nomination d'une commission chargée de dresser cet inventaire qui pourrait être divisé en quatre classes : tableaux d'histoire, de genre et de paysage — portraits — miniatures et émaux — gravures. Tout en remerciant M. Dufour de son initiative et approuvant l'idée émise, la Classe a incliné à croire que cette commission, composée d'hommes de

bonne volonté, ferait bien aussi de s'enquérir des œuvres des artistes genevois à l'étranger.

Suivant un tout autre ordre d'idées, la Classe est entrée avec plaisir et profit dans le vaste domaine de l'esthétique et de l'histoire de l'art : il s'agissait du sentiment du paysage avant notre siècle. M. Giraud-Teulon a constaté chez les Grecs et les Romains la réalité, les formes, les limites, le caractère de ce sentiment, qui n'est qu'une espèce du sentiment de la nature, en étayant ses considérations historiques de citations bien choisies. Partant de là, il se refuse à conclure que le paysage n'a été compris que par les modernes, puisque, pour ces derniers, il ne fait partie du tableau que depuis la Renaissance italienne. A quoi tient le goût du paysage à notre époque? Voilà la question finale que M. Giraud-Teulon a résolue par une tendance panthéistique.

Il y avait sur plus d'un point matière à discussion, et la discussion s'est produite. Un membre de la Classe a rappelé les beautés de la nature dans l'ancien et le nouveau Testament; un autre a revendiqué pour le moyen âge trop sacrifié des descriptions de paysage; un troisième a expliqué le goût toujours croissant pour la nature par la plus grande facilité des communications; un dernier enfin a cru pouvoir assigner au fait indiqué deux causes, l'une qui est la sentimentalité de plus en plus développée de nos jours, l'autre qui est malheureusement le pessimisme, lequel nous porte à voir les hommes en laid et la nature en beau.

Un grand paysagiste contemporain, Corot, a fourni un agréable sujet d'étude à M. Brocher qui a reconnu dans ce peintre un double genre : l'un plutôt réaliste, représentant des sites du pays qu'il habitait, des sujets simples ; l'autre, idéalement idyllique, inspiré par les heures du matin et du soir, fuyant les contours trop arrêtés, pour laisser les objets se perdre dans le ciel. Rousseau, Daubigny et Diaz sont de la même famille que Corot, mais chacun a conservé son propre caractère. Cette diversité a empêché la *manière* et permis à ces artistes d'être les promoteurs du mouvement qui a porté la France si haut dans la peinture du paysage. M. Brocher a été frappé de la ressemblance des autographies de Töpffer avec la peinture de Corot, surtout dans le procédé. Corot et Töpffer avaient des traits de ressemblance ; ils savaient tous deux mettre de l'idéal dans leurs compositions avec des moyens très différents, mais toujours simples. D'où il résulte que l'artiste doit s'appliquer à bien rendre l'essentiel, pour ne laisser qu'entrevoir ou deviner ce qui a peu d'importance et n'est qu'accessoire.

Ce nom de Töpffer, si souvent prononcé avec une émotion reconnaissante, nous a valu de M. le pasteur Gaberel une lecture¹ sur le caractère artistique et littéraire de cette chère personnalité : « Si quelques-uns de ses amis et de ses lecteurs, » dit M. Gaberel, « trouvent que j'ai retracé une partie des senti-

¹ Fragment d'un opuscule publié en 1846 sans le nom de l'auteur.

« ments produits par ses ouvrages, je serai bien
 « récompensé d'avoir entrepris ce travail. » Et ce
 sont bien ces sentiments qui ont inspiré à quelques
 amis et admirateurs de Töpffer le désir fort naturel
 d'avoir son buste. Informée par une spirituelle circu-
 laire de l'existence d'une souscription pour le monu-
 ment projeté, la Classe a voté cent francs. Petite
 somme, beaucoup trop petite, si nous n'avions con-
 sulté que le cœur, sans la bourse.

Je viens de parler argent; je ne voudrais rien
 oublier de ce qui a de la valeur, et les dons qu'on
 veut bien nous faire en ont toujours une grande à nos
 yeux. Permettez-moi donc de mentionner sans com-
 mentaire les deux aquarelles, accompagnées de quel-
 ques dessins, données par une personne qui, nous le
 regrettons, a voulu garder l'anonyme; — puis la bro-
 chure de M. Henri Bordier sur le tableau de la Saint-
 Barthélemy au musée de Lausanne, offerte par M. le
 professeur Charles Le Fort, — puis de M. Alphonse
 Revilliod, quatre photographies représentant de très
 beaux échantillons de serrurerie artistique de la ville
 de Zurich, outre quatre volumes des *Monuments des
 Arts du Dessin*, de Denon, — puis, par l'entremise
 de M. de Saussure, cinquante francs comme part du
 reliquat des fonds de la Société dissoute dite *des
 Musées*, — puis, de M. de Saussure lui-même, les
Principes scientifiques des Beaux-Arts de Brücke et
 Helmholtz, outre de précieuses feuilles de nouvel-an
 de Zurich, Saint-Gall, Schaffhouse. Oublierais-je enfin

le rapport annuel sur *les Beaux-Arts en Suisse*, que rédige avec un succès si mérité M. le Dr B. de Tschärner, président de la Société cantonale des Beaux-Arts de Berne ?

Donner et se donner aussi, se dépenser pour l'art et le bien, voilà, chacun en conviendra, l'exemple que nous offre M. Th. de Saussure. Il a bien voulu faire de nouveau, au nom de la Classe, un cours de perspective qui n'a pas réuni moins de trente-trois élèves parfaitement assidus. Ces leçons devaient amener notre collègue à décrire l'appareil d'un Belge, M. Strösser, pour démontrer la perspective et à entremêler à cette description une nouvelle définition de la perspective et des vues sur les lignes de fuite des plans.

L'enseignement, Messieurs, est toujours, et à juste titre, l'une de vos préoccupations. Aussi aviez-vous voté l'an dernier (comme vous venez de le faire déjà pour l'hiver prochain), la continuation du *cours de dessin* sous la direction excellente de M. Poggi. Heureuse décision : vous avez favorisé l'instruction de vingt-sept élèves de treize à vingt-six ans, d'éducation et de profession différentes, et dans leurs ouvrages exposés certains ornements vous ont paru très bien dessinés.

Les concours sont, avec l'enseignement, un des moyens dont se sert notre Classe pour développer et stimuler l'art dans le pays. Telle est aussi la pensée qui vous a fait ouvrir en mai dernier un concours de

photographie dont le terme a expiré le 17 mai dernier. Mais nous n'avons rien vu venir. Peut-être le temps laissé aux artistes leur a-t-il paru court; peut-être ont-ils rencontré des difficultés inattendues et de plus d'une sorte. Quoi qu'il en soit, la Classe avait cru opportun d'établir, parallèlement au concours de la Classe d'industrie, un concours artistique pur, et cela dans le but de voir entrer en circulation les photographies des meilleurs tableaux du Musée Rath. Dans presque toutes les villes d'une certaine importance, les nationaux et les étrangers achètent les photographies des principaux ouvrages de telle ou telle galerie. A Genève, impossible de se procurer des souvenirs de ce genre.

Un concours d'une autre nature et d'une bien autre valeur est celui qui, ouvert en exécution des dernières volontés de François Diday, a reçu de vous le nom de son regretté fondateur. La rédaction du programme, publié et connu depuis le mois de mars, a été arrêtée par une commission spéciale, revue par la Classe qui en a délibéré, et confiée en dernier lieu au Bureau. De cette manière, les mesures préventives ont été prises pour éviter tout faux pas en dehors des conditions du testament, dont nous devons suivre fidèlement l'esprit et la lettre. Ayant le choix entre un tableau de figure et un paysage, vous n'avez pas hésité, et cela se comprend, à proposer un paysage alpestre dans la poétique donnée de ceux qu'aurait aimés Diday lui-même. Souhaitons pour ce concours,

dont l'échéance sera au printemps prochain, des concurrents nombreux, forts, aguerris, avec des œuvres telles que le maître lui-même, s'il était présent, pût s'écrier d'un ton joyeux et de bonne franchise : « C'est « cela, c'est cela ! Compris ! Voilà bien ce que j'en-
« tendais. »

Les hommages sincères n'ont jusqu'à présent pas manqué à la mémoire de Diday. De même que Madame Calame, à qui la Classe témoigne ici sa juste reconnaissance, nous avait admis cet hiver à voir quelques esquisses et tableaux de l'illustre paysagiste, Madame Bouffier, héritière des sentiments de son frère à notre égard, nous a bienveillamment ouvert l'atelier de l'absent et là, nous avons retrouvé Diday, avec la conscience qu'il apportait au travail, comme avec sa verve naturelle et la puissance créatrice de son premier élan. Là, au milieu d'œuvres achevées, que d'études et de vraies études, depuis le chemin des châtaigniers jusqu'aux peupliers d'eau et aux simples bardanes !

La vie et les traits de celui qui a fait honneur à l'art et à la patrie ne seront bientôt inconnus de personne. Déjà un ami de Diday, M. Gas, notre collègue, a bien voulu nous communiquer la remarquable biographie destinée à la *Galerie suisse* ; déjà la section des Beaux-Arts de l'Institut genevois a décerné un premier prix à M. Dufaux et un second prix à M. Metton pour le buste projeté de notre célèbre compatriote ; déjà aussi M. Glardon, membre de la Société

des Arts, a mis la dernière main au magnifique émail que vous savez, devenu, à la plus grande satisfaction de tous, la propriété de la ville de Genève. A ce propos, laissez-moi vous rappeler, touchant l' « excellent « portrait de Diday, par M. Glardon, » l'appréciation en date du 25 mai dernier, d'un des critiques les plus autorisés de la presse française :

« Le paysagiste genevois, » dit-il, « est représenté « assis, la palette à la main gauche, les pinceaux « dans l'autre main, avec le coude appuyé au dossier « de la chaise. La tête est très bien construite, d'un « dessin correct, arrêté et très franc, d'un modèle « large et cependant fin et très suivi. L'attitude de la « figure et l'arrangement de l'habit m'ont semblé par- « faitement entendus. Il y a dans cet ouvrage beau- « coup de vigueur et d'éclat, mais aucune trace de cet « aspect mince et vitreux que l'on trouve si souvent « dans les émaux. »

M. Charles Clément, du *Journal des Débats*, aurait pu ajouter que si M. Glardon a exprimé d'une façon magistrale le caractère et la physionomie de celui dont il admirait, comme nous, les œuvres, cela tient à ce que M. Glardon a mis son âme à comprendre et à rendre le modèle. Ce n'est pas le seul travail matériel, le truc, le procédé qui pourra jamais faire un peintre, pas plus qu'un musicien ou un poète ; c'est la vie intérieure, c'est la force de l'imagination, du sentiment et de la pensée, dont les belles créations de l'art portent toujours l'empreinte.

É T A T

DES DÉPENSES ET DES RECETTES

DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

PENDANT L'EXERCICE 1878-1879

DÉPENSES

Bibliothèque et collections	Fr. 799 50
Loyer, chauffage, éclairage	» 564 60
Annonces et convocations	» 173 50
Thés.	» 126 —
Frais divers et de bureau	» 88 —
2 actions de l'Exposition permanente.....	» 40 —
	Fr. 1791 60
Souscription pour le buste Töpffer.....	» 100 —
Frais pour les Concours Diday (48 70) et photogra- phique (43 30).....	» 92 —

CLASSE DE DESSIN :

Honoraires du professeur, loyer, éclairage, chauf- fage et frais divers.....	Fr. 1309 95
Moins Rétributions des élèves.....	» 260 —
	Fr. 1049 95
Excédant des dépenses sur les re- cettes pour cette Classe	Fr. 1049 95
Total des dépenses.....	Fr. 3033 55

Transport total des dépenses..... Fr. 3033 55

RECETTES

Contributions de 1878 à 1879.....	Fr. 2125 —
Intérêts sur les fonds pu- blics.....	» 664 10
Produit du cours de perspective de M. Théodore de Saussure et versé par lui à la Classe.....	» 81 —
Produit de la loterie d'un tableau....	» 52 —
Reçu de M. Th. de Saussure le reliquat du compte de la Société des Musées	» 50 —
Reçu d'un anonyme.....	» 15 —
Produit de la vente de 5 exemplaires, ouvrage de M. Rigaud.....	» 16 25
Total des recettes.....	Fr. 3003 35
Excédant des dépenses sur les revenus	Fr. 30 20

Après la lecture du dernier rapport, Monsieur le Président de la Classe d'Industrie fait l'appel des personnes qui ont obtenu des médailles d'encouragement de la Classe d'Industrie et des lauréats du concours de photographie ouvert par la même Classe.

Les médailles et récompenses sont remises par Monsieur le Président de la Société savoir :

Médailles d'encouragement en argent : à M. *Pierre Dupuis*, pour taillerie de diamants ; à M. *Antoine Chapuis*, aussi pour taillerie de diamants.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE. — 1^o *Pour photographies au charbon* : *Médaille d'argent* à M. *Émile Pricam* ; *Médaille de bronze* à M. *Henri Boissonnas* ; *Mentions honorables* à M. *Paul Noblet* et à M. *Nestlé*, à Vevey. — 2^o *Pour photographies aux encres grasses* : *Médaille d'argent* à M. *J. Brunner*, à Winterthour.

TABLEAU

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

ET DE SES CLASSES

1879

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

MM. de Saussure, Théodore, *Président*.
Wartmann, prof., *Vice-Président*.
Gautier, Adolphe, *Secrétaire*.
Rochette, Gustave, *Secrétaire adjoint*.
Reverdin, Adolphe, *Trésorier*.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

1835 Dorcière, E.-L.-A., sculpteur.
1838 Guigon, C.-L., peintre.
1845 Darier, Samuel, architecte.
1846 Hébert, Jules, peintre.
1849 D'Albert-Durade, peintre.
1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
1853 de Saussure, Théodore, propriétaire (Ind. et Agr.).
1854 Duval, Etienne, peintre.
1858 Dériaz, J.-J., peintre.
1859 Brocher, Louis, architecte.
1865 Menn, Barthélemy, peintre.
1868 Humbert, Edouard, professeur.

Réception. Messieurs.

- 1871 Graf, Henri, peintre.
 1872 Decrue, Paul, graveur.
 — Revilliod, Alphonse.
 1875 Galland, Charles.
 1877 Fick, Edouard.
 — Glardon, Charles, peintre.
 — Du Mont, Alfred, peintre.
 1878 OEttinger, George, graveur.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1848 Humbert, Charles, peintre.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES ORDINAIRES

- 1839 Viande, Samuel, parfumeur.
 1844 Colladon, Daniel, prof. de mécanique.
 1851 Leschot, G.-Aug., horloger-mécanicien.
 1854 Wartmann, Elie, professeur de physique.
 1858 Autran, Amy, architecte.
 1859 Gautier, Adolphe, ingénieur. (B.-A.).
 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 — Soret, Louis, professeur.
 1867 Rochette, Gustave.
 1869 Fatio, Louis, horloger.
 1871 Perrot, Adolphe. (Agr.).
 — Cramer, Paul, ingénieur. (B.-A.)
 1872 Ekegren, Robert, horloger.
 1874 Weibel, Jules, ingénieur.
 — Galopin, Charles, Dr ès sciences.
 1875 Plantamour, Emile, professeur d'astronomie.
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.

.....

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1820 Gautier, A., professeur. (B.-A. et Agr.)
 1836 Marcet, François, prof. (Agric.)
 1851 Séchehaye, Charles, mécanicien.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ORDINAIRES

Réception. Messieurs.

- 1836 de Candolle, Alph., prof. (B.-A. et Ind.)
 1848 Streckeisen-Moultou, propriétaire.
 1850 Plan, Marc-Antoine, id.
 1855 Naville-Rigaud, Adrien, id.
 1857 Archinard, Charles, id.
 1859 Lullin, Amédée, id.
 1861 Risler, Eugène, id.
 1862 Archinard, Louis, id.
 1864 Micheli, Louis, id.
 — Rochette, Jules, id. (Ind.)
 1865 Mégevand, Philibert, id.
 1870 Demole, François, id. (Ind.)
 — de Saussure, Henri, id.
 1872 Vicat, médecin-vétérinaire.
 1876 Boissier, Jules, propriétaire.
 — Henry, Charles, médecin-vétérinaire cantonal.
 1877 de Westerweller, Henry.
 — Métrol, Etienne, fermier.
 — Moynat, David, fermier.
 1879 Naville, Emile, propriétaire.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

- 1851 Dumas, secrétaire perpétuel de l'Acad. des Sciences, à Paris.
 1862 Auer (d'), conseiller, à Vienne en Autriche.
 — Boussingault, Jean-Baptiste-Joseph-Dieudonné, de l'Institut, à Paris.
 — Eisenlohr, Wilhelm, professeur, à Carlsruhe.
 — Figuié, Louis, à Paris.
 — Steinheil, docteur-ingénieur, à Munich.
 1866 Dollfuss, Jean, à Mulhouse.
 — Le Play, conseiller d'Etat, à Paris.
 — Morin, général, membre de l'Institut, à Paris.
 — Ricasoli (le baron), à Florence.

Réception. Messieurs.

- 1866 Ste-Claire-Deville, Henri, membre de l'Institut, à Paris.
 — Stœckardt, Adolphe, professeur à l'académie agricole et forestière de Tharandt (Saxe).
- 1869 Blanc, Charles, membre de l'Institut, à Paris.
 — Tresca, sous-directeur du Conservatoire des arts et métiers, membre de l'Institut, à Paris.
- 1872 Mangon, Hervé, prof., membre de l'Institut, à Paris.
- 1876 Bréguet, Louis, mécanicien, à Paris.
 — Burekhardt, Jacob, professeur, à Bâle.
 — Clausius, Rod.-J.-Em., professeur, à Bonn.
 — Clément, Charles, homme de lettres, à Paris.
 — Culmann, Charles, professeur à l'Ecole polytechnique, à Zurich.
 — Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Dorer, Robert, sculpteur, à Baden (Argovie).
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.
 — Hofmann, Aug.-Wilh., professeur, à Berlin.
 — Lawes, John-Bennet, agronome, Rothamsted (Angleterre).
 — Piloty (de), Charles, peintre, à Munich.
 — Phillips, Edouard, professeur de mécanique, à Paris.
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique, à Berlin.
 — Rossi (de) le chevalier, archéologue, à Rome.
 — Schløth, Ferdinand, sculpteur, à Bâle.
 — Taine, Hippolyte, professeur, à Paris.
 — Thénard (le baron Paul), agronome, à Paris.
 — Thomson (sir William), professeur à Glasgow.
 — Tyndall, John, physicien, à Londres.
 — Vautier, Benjamin, peintre, à Düsseldorf.
 — Vela, Vincenzo, sculpteur, à Ligornetto (Tessin).
 — Viollet-Leduc, architecte, à Paris.
 — Vogel, Louis, peintre, à Zurich.

MEMBRES DES CLASSES

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1879—80

- MM. Revilliod, Alphonse, *Président*.
 Humbert, Edouard, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Krafft, Antony, *Secrétaire*.
 Fick, Edouard, *Secrétaire adjoint*.
 Du Mont, Alfred.
 Oettinger, Georges.
 Ferrier, Camille.
 Glardon, Charles.
 Jequier, Jules.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 529) sont répétés ici.

- | MM. | MM. |
|--|-------------------------------------|
| Art, David, graveur. (Ind.) | Castan, peintre. |
| Aubert, Charles, avocat. | Charbonnier, fils, sculpteur. |
| Audeoud-Filliol, Fréd. (I. et Agr.) | Chauvet-Hentsch, c. d'Etat. (I.-A.) |
| Auldjo, J., consul de S.M.B. (Ind.) | Claparède-Perdriau, anc. pasteur. |
| Bautte-de Fauveau. (Ind.) | Collart, architecte. (Ind.) |
| Beaumont, Auguste, peintre. | Cramer, Paul. (Ind.) |
| Blondel, Auguste. (Agr.) | Cramer, Ernest, architecte. |
| Boissonnas, J.-Charles, architecte. | Custor, Antoine, sculpteur. |
| Bonnet, John, graveur. (Ind.) | D'Albert-Durade, peintre (Comité). |
| Bossi, Arthur. | Darier, Sam., architecte (Comité). |
| Bourcart, Emile, peintre. | Darier, Charles, architecte. |
| Bourdillon, André, architecte. | Darier, Jules, ancien négociant. |
| Brachard-Brun, march. de papier. | de Candolle, prof. (Ind. et A.) |
| Brocher, L ^s , architecte (Comité). | de Candolle, Lucien. (Ind.) |
| Brot, docteur-médecin. | De la Rive, Lucien. (Agr.) |
| Budé (de), Eug. (I. et A.) | Decrue, P., graveur (Comité). |
| Buffle, sculpteur sur bois. | DeLor, Charles. |
| Burillon, Ulysse, graveur. | De Morsier, Frank. (Agr.) |
| Calame, Arthur, peintre. | Derabours, père. |

MM.

Deriaz, peintre (Comité).
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dorcière, sculpteur (Comité).
 Duchêne, Louis. (Ind.)
 Dufour, Théophile.
 Dufour-Vernes, Louis.
 Du Mont, Alfred, peintre (Comité).
 Dunant, Ernest.
 Dunant, Marc, peintre.
 Dunant, Albert, avocat. (Ind.)
 Duval, Etienne, peintre (Comité).
 Duval, Jacques, agent de change.
 Duval, Emile.
 Ehni, Jacques, ancien pasteur.
 Fauconnet, Joseph, ag. de change.
 Favre, Edmond, colonel fédéral.
 Favre, Camille. (Ind.)
 Ferrier, Camille.
 Fick, Ed., doct. en droit (Comité).
 Franel, architecte.
 Fulpius, Léon-Charles, architecte.
 Gaberel de Rossillon.
 Galiffe, John, professeur.
 Galland, Ch. (Comité). (Ind.)
 Gampert, Adolphe notaire.
 Gampert, Charles, architecte.
 Garcin, photographe.
 Gas, F.-M., bibliothécaire.
 Gautier, A., prof. (Ind. et A.)
 Gautier, Adolphe. (Ind.)
 Gautier, Victor, docteur.
 Gautier, Emile. (Ind.)
 Gianoli, Jean, sculpteur.
 Giraud-Teulon, Alexis, prof.
 Glardon, Ch., peintre (Comité).
 Gosé, Jean-Conrad, peintre. (Ind.)
 Goss, Elisée, architecte.
 Gosse, Hippolyte, Dr. (Ind.)
 Goudet, Dr médecin.
 Graf, H., peintre (Comité).
 Guigon, C., peintre (Comité).
 Hantz, Jules-George, graveur.
 Hébert, Jules, peintre (Comité).
 Hébert, Henri, peintre.
 Huguenin-Savoie, f. d'hor. (Ind.)
 Humbert, Ed., prof. (Comité).
 Humbert, peintre, *mem. émérite*.
 Junod, fils, architecte. (Ind.)
 Jacob, Jean, graveur.
 Jeanmaire, peintre.

MM.

Jequier, Jules, arch. (Ind.)
 Jousserandot, L., professeur.
 Krafft, Ant., architecte.
 Kunkler, John.
 Kündig, libraire.
 Lagier, Alex., prop.
 Le Fort-Naville, prop. (Ind.)
 Lemaître, peintre.
 L'Huillier, Théodore.
 Lombard, docteur.
 Lombard, Victor, banquier.
 Long, Ernest, docteur.
 Magnin, Deodate, graveur. (Ind.)
 Mallet, Charles. (Agr.)
 Marin, Paul.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Maunoir, Henri.
 Maunoir, Paul, docteur. (Ind.)
 Maurice, Frédéric, prop. (Agr.)
 Many, Jean, graveur.
 Matthey, George, architecte.
 Menn, Barth., peintre (Comité).
 Menn, Charles, sculpteur.
 Metton, Louis.
 Milleret, Emile, architecte.
 Mirabaud, George. (Ind.)
 Mussard-Bordier, Henri. (Ind.)
 Naville, Edouard.
 Naville, Aloys. (Agr.)
 Odier-Aulagnier. (Ind.)
 Odier, Edouard, avocat.
 Odier, Jacques.
 OEttinger, George, grav. (Com.).
 Olivier, Edouard.
 Pautex, Louis, peintre. (Ind.)
 Perrot, Max.
 Pictet, Emile. (Ind. et Agr.)
 Poggi, peintre.
 Prevost-Cayla. (Ind. et Agr.)
 Prevost-Le Fort. (Ind.)
 Pricam, photographe.
 Prochietto, Philippe, peintre.
 Ravel, Edouard, peintre.
 Reverdin, Adolphe, arch. (Com.).
 Revilliod, Alphonse (Comité).
 Revilliod, Gustave.
 Revilliod, William, ag. de change.
 Rigaud, Charles.
 Rilliet, Albert, professeur.
 Rilliet, Aloys, colonel fédéral.

MM.

Rochat-Châtelain. (Ind.)
 de Rougemont, Albert.
 Sandoz, Paul.
 Sarasin, Albert. (Agr.)
 Sarasin-Diodati, Ed. (Ind. et A.)
 de Saussure, Th. (Com.) (I. et A.)
 Schæck-Jaquet, architecte.
 Scherer, François.
 De Seigneux, G., avocat (Ind.)
 Sylvestre, Henri, peintre.
 de Stutz, Frédéric, avocat.
 Suès-Ducommun, anc. négociant.
 Terroux, Paul, propriétaire. (A.)

MM.

Thériat, Charles.
 Trembley, Jules.
 Trembley, Jean.
 Tronchin, Henri.
 Turrettini, Auguste. (Agr.)
 Turrettini, François. (Agr.)
 Veillon, Aug., peintre.
 Vernes-Prescott, Fr.
 Vieusseux, Alfred. (Agric.)
 Viollier-Rey. (Agr.)
 Wolf, Pierre, prof. de musique.
 Zimmermann, Fréd., peintre.
 Zwahlen, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
 David, peintre, Lausanne.
 Girardet, Edouard, peintre, à Brienz.
 Kaiser, François, sculpteur, à Stanz.
 Koller, peintre, à Zurich.
 de Meuron, Albert, peintre, à Neuchâtel.
 Weber, graveur, à Bâle.

Total : 171 membres.
 Dont : 163 souscrivants.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1879—80

MM. Veyrassat, Henri, *Président*.
 Galopin Charles, *Vice-Président*.
 Cramer, Paul, *Secrétaire*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Flournois, Charles, *Secrétaire adjoint*.
 Reymond, Georges, *Président de la Section d'horlogerie*.
 Achard, Arthur, *bibliothécaire*.
 Wartmann, professeur, *direct. du Conservatoire industriel*.
 Sordet, Edouard, *anc. Président de la Section d'horlogerie*.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 530) sont répétés ici.

MM.	MM.
Achard-de Gallatin.	Blanchot, Jean, ingénieur.
Achard, Arthur, ingénieur.	Blind, Henri, fabr. d'app. à gaz.
Achard, Edouard, ingénieur. (A.)	Bonna, J.-L., nég. en tissus.
Ador, Louis, banquier.	Bonna, L., banquier.
Ador, Gustave, avocat. (Agr.)	Bonna, Frédéric, com. banquier.
Ador, Edouard, propr.	Bonnet, John, graveur. (B.-A.)
Ador, Emile, chimiste.	Bonnet, Pierre, négociant.
Alder, Ferdin., mécanicien.	Bonnet, Ch., f. de caract. en bois.
Alder, Emile, négociant.	Bordier, Ami.
Anneville, Albert.	Bordier-Chenevière, quincaillier.
Appia, docteur.	Borel, maître d'échappements.
Arlaud, François, horloger.	Bost, Aug., pasteur.
Archinard, François.	Boulangier, Aristide, photographe.
Art, David, graveur. (B.-A.)	Bourrit, Henri, architecte.
Arthaud, Henri, négociant.	Bous, épurateur.
Aubert-Schuchardt, imprimeur.	Bovet, Ch., march. horloger.
Audeoud, Fréd., nég. (A. et B.-A.)	Briffaud, Emile, graveur.
Audeoud, Adolphe, négociant.	Briquet, B.-J.-M., march. de pap.
Audeoud, Jules, id.	Briquet, Emile, ingénieur.
Auldjo, J., consul de S.M.B. (B.-A.)	Briquet, Moïse, march. de papier.
Autran, Amy (Comité).	Brocher-Duvillard, négociant.
Avril, Eugène, gypier.	Brocher-Veret, négociant.
Bachmann, Louis, négociant.	Budé (de), Eugène. (B.-A. et A.)
Badel-Gran, charpentier.	Burkel, John, pharmacien.
Badollet, Jaques, f. d'horlogerie.	Buys, horloger.
Badollet, John, id.	Calame, Louis, entrepreneur.
Badollet, Al.-Phil, id.	Camps, G., fabr. de menuiserie.
Barbey, William.	Candolle (de), Alph. (B.-A et A.)
Barbier, fabr. d'échappements.	Candolle (de), Lucien. (B.-A.)
Baron, fab. d'horlogerie.	Cart, Louis, horloger.
Bastard, Fr., agent de change.	Cartier, Charles, négociant.
Bastard, J., fab. de verres de mont.	Cavin, Félix, professeur.
Baud, Auguste, horloger.	Chaix, professeur (Comité).
Bautte-de Fauveau, (B.-A.)	Champod, f. d'échapp. à ancre.
Beaumont-de Budé, Henri. (A.)	Chaponnière, Octave, banquier.
Bellamy, Ch., avocat.	Charbonnier, P.-Joseph, marbrier,
Benoît, Lazare, chandronnier.	Chauvet-Hentsch, conseil. d'Etat.
Benoît, J.-François, graveur.	(B.-A. et A.)
Benoit-Ponsolas, ferblantier.	Chauvet-Cramer, maire.
Berlie, Edouard, fab. d'acier.	Chavoit, J.-B., fabr. d'orfèvrerie.
Bezuchet, L ^s ., menuisier.	Cheminon, L.-Ferd., f. de menuis.
Billon, Jean, fab. de pièces à mus.	Chenevière, Arthur, banq. (Agr.)
Binet, docteur-médecin.	Chevallier, Louis, horloger.
Blanc, François, sellier.	Chevrier, Henri, négociant.
Blanc, Frédéric, étudiant.	Claparède-Appia, ancien pasteur.

MM.

Claparède, Arth., sec. de légation.
 Claparède, Théodore, anc. past.
 Clarke, H., const. de compteurs.
 Cochet, J., entrepreneur.
 Coffy, *membre honoraire*.
 Colell, Wilhelm, horloger.
 Colladon, professeur (Comité).
 Collart, Joseph, architecte. (B.-A.)
 Collet, menuisier.
 Constantin, Jean.-F. (Agr.)
 Corcelle, Ch., peintre en cadrans.
 Corcelle, Sabin, fabr. de cadrans.
 Cordès, Auguste, doct.-méd.
 Cornioley, Henri, fab. de ressorts.
 Covelle, Joseph, agent de change.
 Covelle, Ernest.
 Cramer, Paul (Comité). (B.-A.)
 Cramer, Louis, avocat.
 Cramer-Sarasin, Gabriel.
 Darier, Eugène, mécanicien.
 Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.
 Decrue, David, professeur.
 Deferne, Louis, serrurier.
 De la Harpe, Henri, professeur.
 De la Harpe, Charles.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Déléaval, tourneur.
 Delharpe, Léonard, négociant.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 de Molin, Henri.
 De Morsier, Adolphe.
 Dériaz, J.-J., prof. de des. (B.-A.)
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 DesGouttes, Edouard. (Agr.)
 De Traz, Ernest. (Agr.)
 Dominicé, A., propriétaire. (Agr.)
 Dorsival, Louis, géomètre.
 Droin, anc. pasteur.
 Duchêne, L., dir. du compt. d'esc.
 (B.-A.)
 Ducommun, Jean, fab. de pièces à
 musique.
 Dumas, Paul, étudiant.
 Dunant-Audeond, François, nég.
 Dunant-Gœtz, Louis, id.
 Dunant, Albert, avocat. (B.-A.)
 Dunant, Pierre, doct., professeur.
 Du Pan, Jules. (Agr.)
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Du Roveray, Louis, négociant.

MM.

Duval-de Stoutz, Etienne.
 Duvillard, Eug., fab. de cadrans.
 Eger, Constant, coiffeur.
 Ekegren, Robert, horl. (Comité).
 Enzmann, Osear, d. de l'éc. d'horl.
 Fæsch, Jules, ingénieur.
 Fæsch-Micheli, anc. cons. (Agr.)
 Fatio, Louis, horloger (Comité).
 Faurax, Camille, entr. de bât.
 Favre, Alphonse, professeur. (A.)
 Favre, William.
 Favre, Ernest.
 Favre, Camille. (B.-A.)
 Favre, Léopold.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Ami, ferblantier.
 Favre-Brand, L.-A., horloger.
 Fendt, architecte.
 Filliol, R.-L., marchand épicier.
 Filliol, Gaspard, id.
 Fillon, Emile, monteur de boîtes.
 Flournoy, Alexandre.
 Flournois, Ch., ingénieur.
 Flühler, Albert, brasseur.
 Fol, Walther, ingénieur.
 Fol, August e, march. horloger.
 Freundler, Albert, ministre.
 Frey, Adolphe, fab. de pianos.
 Galland, C., ag. de change. (B.-A.)
 Galopin, Louis, marchand d'or.
 Galopin, Adolphe, négociant.
 Galopin, C., Dr ès sc. (Comité).
 Galopin, Henri, négociant.
 Gans, ancien négociant.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gautier, Adolphe (Comité). (B.-A.)
 Gautier, Alf., *m. èmér.* (B.-A-et A.)
 Gautier, Emile, col. féd. (B.-A.)
 Gay, fab. de chaînes.
 Gay, Marc, fab. de clefs de mont.
 Gerbel, Louis, f. d'eaux minérales.
 Girard, Charles, pharmacien.
 Girard-Diel, *membre honoraire*.
 Girod, Auguste, ancien juge.
 Giron, Louis, joaillier.
 Giroud, H., tapissier.
 Godinet, L., bijoutier.
 Gœtz, Laurent, ancien maire.
 Gœtz, ingénieur.
 Golay-Leresche, march. horloger.

MM.

Golay, Eugène, horloger.
 Gosé, J.-Conrad, peintre. (B.-A.)
 Gosse, Hippolyte, doct.-m. (B.-A.)
 Gourgeon, Ch., graveur.
 Grandhomme.
 Grandjean, J.-B., horloger.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Jules, graveur.
 Grange, Pierre, entrepreneur.
 Grasset-Mottu, ferblantier.
 Grosclaude, Auguste, négociant.
 Grosclaude, L.-A.
 Gruner, ancien maître de forges.
 Guignard, J.-G., teneur de livres.
 Guichon, Henri, droguiste.
 Guye, Guillaume, horloger.
 Guye, Phil., fab. d'horlogerie.
 Guyot, Jules, horloger.
 Haas-Privat, fab. d'horlogerie.
 Haccius, Ch., chef d'institution.
 Haim, Conrad, horloger.
 Haltenhoff, G., docteur-médecin.
 Harvey, Laurence, architecte.
 Hauck, Marc, carrossier.
 Held, George, négociant.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henny, H., ferblantier.
 Henny, H., fils, id.
 Henny, E., fils, id.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Hentsch, Charles, banquier.
 Heunisch, Henri, négociant.
 Holzapfel A., imprimeur.
 Huguenin, Aug., f. d'horl. (B.-A.)
 Huguenin, John, horloger.
 Humbert, E., banquier.
 Isaac, Daniel, confiseur.
 Isaac, Emile, relieur.
 Isaac, Jules, fab. d'ébauches.
 Isenring, sellier.
 Jæger, Ch., directeur de l'arsenal.
 Jaquerod, Samuel, fondeur.
 Jaquet, pasteur.
 Jeanneret-Pignet, fab. d'horlog.
 Jequier, Jules, ingénieur (B.-A.)
 Johannot-Grel, ancien négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Jolimay, Jaques, négociant.
 Junod, architecte. (B.-A.)
 Keill, Jean, ancien négociant.

MM.

Kleffler-Duchêne, anc. négociant.
 Kleinefeldt, fab. de bijouterie.
 Lander, Fréd.-G., fab. de cadrans.
 Larue, Auguste, employé.
 Lascaris, J., professeur.
 Latoix, fab. de verres de montres.
 Lebouleux, licencié ès sciences.
 Leclerc, droguiste.
 Le Cointe, A., ingénieur. (Agr.)
 Lecomte, comptable.
 Le Fort-Naville, Alfred. (B.-A.)
 Le Fort, Charles, professeur.
 Le Fort, Frédéric, ancien pasteur.
 Le GrandRoy, W., horloger.
 Leisenheimer, fab. d'aiguilles.
 Leisenheimer, Valentin, id.
 Lejeune, Alexis, bijoutier.
 Leschot, G., horloger (Comité.)
 Lombard, Alexandre, anc. banq.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-méd.
 Loriol (de), Auguste.
 Lossier, L., chimiste. (Agr.)
 Lullin, Ed., ingénieur.
 Maget, Isaac, fondeur.
 Magnin, Jean-Jaques, ferblantier.
 Maître, Joseph, ingénieur.
 Malavallon, Arnold.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 Marcet, prof., *membre émérite*.
 Marignac (de), Ch., professeur.
 Marignac (de), Adolphe, avocat.
 Martin-Achard, avocat.
 Martin, Alfred, avocat.
 Martin, Ernest, ministre.
 Martinet, Louis, prof. de mus.
 Mast, J.-Marc, fabr. de bijouterie.
 Matthey, Auguste.
 Maunoir, Paul, doct.-méd. (B.-A.)
 Mérienne, Jaques, fab. de cirage.
 Merle d'Aubigné, Emile, ingén.
 Meylan, Auguste, f. d'horlogerie.
 Michaud, L., chimiste, *m. honor.*
 Mirabaud, ingénieur. (B.-A.)
 Moré, John, horloger.
 Morlet, ancien pasteur.
 Morlet, Ch., visiteur.
 Moschell, John, ingénieur.
 Mottu, Auguste, horloger.

MM.

Moynier-Deonna. (A.)
 Moynier, Gustave.
 Mundorff, Max, pharmacien.
 Mussard-Bordier, Henri. (B.-A.)
 Naville, Emile, ingénieur. (A.)
 Naville, Albert.
 Nicolai, Ant., serrurier.
 Odier, Albert ingénieur.
 Odier, Charles, banquier.
 Odier, James, id.
 Odier-Aulagnier. (B.-A.)
 Olivier, ancien professeur.
 Olivet, Alexis, architecte.
 Ostermann, H., pelletier.
 Paccard, Jean-Antoine, m. de fer.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paillard, Charles, horloger.
 Paillard, Ch.-Aug., horloger.
 Paintard, Em.-Louis, horloger.
 Panchaud, négociant.
 Paris, Isaac, horloger.
 Paris, Moïse.
 Pasteur, docteur-médecin.
 Patry, Will. (Agr.)
 Pautex, L., peint. sur émail (B.-A.)
 Pautex, Ant., horloger.
 Pautex, Marc, graveur.
 Pavarin, Lucien, banquier.
 Pavid, Alphonse.
 Péliissier, Henri, négociant.
 Pelletier, Eugène, négociant.
 Perrelet, A., fab. de pièces à musiq.
 Perrenoud, Aimé, fab. d'horlog.
 Perrot, Adolphe (Comité). (Agr.)
 Peter, Jean, armurier.
 Peter, Jules, graveur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Adrien, horloger.
 Picot, Adrien. (A.)
 Picot, Henri, avocat.
 Pictet, Richard, banquier.
 Pictet de Sergy, anc. cons.
 Pictet, Gustave, juge de paix.
 Pictet, Albert. (A.)
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, William.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Agr.)
 Pictet, Alph.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Edmond.

MM.

Pictet, Louis, étudiant. (Agr.)
 Pignet-Ubelin, horloger.
 Pignet, Fritz, horloger.
 Plantamour, E., prof. d'astronomie (Comité).
 Plantamour, Ph., chimiste. (Agr.)
 Portner, H.-T.
 Pœtter, Ami, anc. négociant.
 Prevost-Cayla. (A. et B.-A.)
 Prevost, Georges, ancien banquier. (B.-A.)
 Prevost, J.-L^s, Dr.
 Privat, Philippe, instituteur.
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Raichlen, John, tanneur.
 Rambal, Laurent, bijoutier.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Ramu-Mottu, orfèvre.
 Rapin, Samuel, pharmacien.
 Recordon, J.
 Redard, Albert, fab. d'horlogerie.
 Redard, f. de verres de montres.
 Rehfoos, John, ingénieur.
 Reverdin, Jaq., agent de change.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, Léon, docteur-médecin.
 Reymond, P.-A., anc. march. horl.
 Reymond, Henri, fab. d'horlog.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., peintre en cadrans.
 Richard, Ch., photographe.
 Rilliet, Alb.-Aug., chimiste. (A.)
 Rivoire, Etienne, négociant.
 Rochat-Châtelain, graveur. (B.-A.)
 Rochette, Gustave (Comité).
 Rochette, Jules. (Agr.)
 Rod, Jules, serrurier.
 Rode-Wagner, peintre.
 Romieux, François, professeur.
 Rossel, Jaques, fab. de bijouterie.
 Roussillon, L., fab. d'horlogerie.
 Roux, Jean, tabletier.
 Roux, Jules, id.
 Roux, Antoine.
 Roux, Ernest, horloger.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.)
 Saussure (de), Théodore, président de la Société. (B.-A. et Agr.)
 Saussure (de), Henri. (A.)
 Sautter, Louis, architecte.

MM.
 Schaltebrand, Félix, méc. bandagiste.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmiedt, Charles, mécanicien.
 Schneider, coutelier.
 Schuchardt, Charles, imprimeur.
 Sechehaye, Ch., *membre émérite*.
 Sechehaye, F., fab. d'ébauches.
 Seigneux (de), Marc, ag. de ch. (A.)
 Seigneux (de), G., avocat. (B.-A.)
 Sené, Louis, professeur.
 Sergy, Daniel, gainier.
 Simonet, Louis, graveur.
 Sirdey, Th., const. d'outils en fer.
 Soldano, L., fab. d'horlogerie.
 Sordet, Edouard, horloger.
 Soret, Louis, (Comité).
 Soret, Charles, étudiant.
 Soullier, Benjamin, imprimeur.
 Stoutz (de), Charles, ingénieur.
 Stoutz (de), Gabriel, négociant.
 Strœhlin, docteur.
 Sutterlin, maître de pension.
 Szekelyhidi, m. de papiers peints.
 Thevoz, Emile, march. de bois.
 Thury, prof. (Comité).
 Thury, Paul, horloger.

MM.
 Tissot, Louis, négociant.
 Turrettini, Th., ingénieur.
 Uehler, ingénieur.
 Vailly, Jean, serrurier-mécanicien.
 Vallette, ancien pasteur.
 Van Hall, T.-B., bijoutier.
 Verdier-Bordier, propriétaire.
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité).
 Viande, Sam. (Comité).
 Vidonne, F., horloger-régleur.
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wächter-Monod, négociant.
 Wagnon, Hugues, mécanicien.
 Wagnon, John.
 Wagnon-Chantre.
 Wagnon, Amédée.
 Wartmann, prof. (Comité).
 Weber, Théodore, avocat.
 Weibel, Jules, fabricant d'appareils de chauffage (Comité).
 Weiss, Ph., négociant.
 Wernly, Bernard, mécanicien.
 Würth, ingénieur.
 Zentler, Jules, fabr. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Agudio (le chevalier), ingénieur en chef, à Turin.
 Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Bœhm, Dr, prof., direct. de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Coleman-Sellers, président de l'Inst. Franklin, à Philadelphie.
 Daguet, fabricant de verres d'optique, à Soleure.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Duperrey, professeur, à Paris.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Favre, Louis, entrepreneur du tunnel du Gothard.
 Frodsham, George-William, fabr. d'horlogerie, à Londres.
 Gonin, horloger, à Marseille.
 Gruner, profes., directeur de l'Ecole des mines, à Paris.
 Hipp, mécanicien, à Neuchâtel.
 Loseby, horloger, à Londres.
 Martens, J.-H., horloger, à Fribourg en Brisgau.
 Molin (de) George, ingénieur, à Lausanne.
 MM. Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle,

Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 Perregaux, Ed., fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Pestalozzi, Charles, professeur à l'École polytech., à Zurich.
 Pictet, Adolphe, ingénieur, à Turin.
 Samson-Jordan, professeur à l'École centrale, à Paris.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur à Zurich.
 Serment, Auguste, directeur de forges, à Anzin.
 Tirtoff, Nicolas, professeur de physique à l'École impériale
 des cadets de la marine, à Saint-Petersbourg.
 Wagner, neveu, horloger, à Paris.

Total : 464 membres.

Dont : 429 souscrivants.

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1879—80

MM. Demole, Fr., *Président*.
 Micheli, Louis, *Vice-Président*.
 Boissier, Jules, *Secrétaire*.
 Trembley, Guillaume, *Secrétaire adjoint*.
 Martin, Antoine, *Bibliothécaire*.
 Fæsch, Henri, *Trésorier*.
 Archinard, Charles.
 Bernard, Alphonse.
 de Westerweller, Henri.
 Archinard, Louis.
 Fusay, Louis.
 Borel, Charles.
 Ramu, Charles.

MEMBRES ORDINAIRES

Les noms des Membres du Comité (p. 531) sont répétés ici.

MM.	MM.
Achard, Edouard, ingénieur. (I.)	Atzenviller, Marc, id.
Ador, Gustave. (Ind.)	Audeoud, Fréd., prop. (I. et B.-A.)
Archinard, Charles (Comité).	Audeoud, Théodore, notaire.
Archinard, Louis (Comité).	Auriol, Gustave, Chouilly.
Archinard, Louis, fils, Grandpré.	Barafort, Léon, Cointrins.
Aquitaine, fermier, Varembe.	Barbey, Henri, Bellevue.
Atzenviller, Louis, Pommère.	Baron, E., Cointrins.

MM.

Bâtard, Fréd., Vandœuvres.
 Bayard, Humbert, Jussy.
 Bayard, Louis, Jussy.
 Beaumont-de Budé, Henri. (Ind.)
 Belz, fils, mécanicien.
 Bernard-Chaix, prop., Céligny.
 Bernard, Alphonse, id.
 Bertrand, Edouard, Nyon.
 Besson, Jean, fermier, Crevin.
 Binet-Hentsch, notaire.
 Bizot, docteur, Malagnou.
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanchot, ingénieur.
 Blondel-Marignac, prop., Lancy.
 Blondel, Auguste. (B.-A.)
 Bochet, Jules.
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Edmond, Perrière.
 Boissier, Jules (Comité).
 Boissier, Emile, prop., Ruth.
 Borel, Charles, Collex.
 Borel-Fol, prop., Pressy.
 Bory, Jules, Florissant.
 Brolliet, David, Onex.
 Brun, docteur, Grand-Saconnex.
 Burdairon, maréchal à la Plaine.
 Chevallier, F., Ornex près Fernex.
 Chauvet, Michel. (Ind. et B.-A.)
 Chenevière, Arthur. (Ind.)
 Chouet, Jaques, Vandœuvres.
 Comte, François, Landeey.
 Constantin-Plan. (Ind.)
 Côte, J.-A., Charrot, Compesières.
 Courtay, fermier, Bouchet.
 Crémieux, William, Contamines.
 Danel, fils, au Carre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 De Budé, Eugène, Petit-Saconnex.
 De Candolle, A., profes. (Comité).
 (B.-A. et Ind.)
 De Candolle, Casimir.
 De la Rive, Edmond.
 De la Rive, Emile, Presinges.
 De la Rive, Lucien. (B.-A.)
 De la Rive, William.
 De la Rive, Théodore.
 De Loriol, Henri.
 De Luc, W., p., Banderolle, Nyon.
 De Marignac, Auguste, Lancy.

MM.

Demole, François (Comité).
 Demole, Isaac.
 De Morsier, Frank, prop. (B.-A.)
 De Niederhausern, A., Plainpalais.
 De Rothschild, (baron A.) Pregny.
 De Saussure, Henri (Comité).
 De Saussure, Théodore. (B.-A. et
 Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 De Seigneux, Marc, prop. (Ind.)
 De Stoutz, Ernest, Promenthoux,
 Nyon.
 De Stoutz, Louis, Versoix.
 De Traz, Ernest.
 Détruche, Jean-Aug., Etoles.
 De Westerweller, Henri (Comité).
 De Westerweller, Ludwig.
 Diodati, Aloïs, propriétaire.
 Dominicé, Adolphe. (Ind.)
 Dreyer-Patry, la Gradelle.
 Duchosal, prop., Onex.
 Dufresne, Jules, notaire, Thônex.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dumartheray, Fr., au Reposoir.
 Dumas, Ernest, Champel.
 Dumur, Gustave, propr.
 Du Pan, Jules. (Ind.)
 Du Pan, Amédée.
 Du Pan, Charles.
 Dupont, John, Rozon.
 Durand, Jules, *émérite*, Avully.
 Eynard, Fédor.
 Eynard, Gabriel.
 Fäsch-Micheli, prop., Jussy. (I.)
 Fäsch, Henri, Jussy.
 Failletaz, propr. à Chouilly.
 Fatio, Edouard, prop.
 Fatio, Victor, id.
 Favre, Alph., prof. (Ind.)
 Fendt, architecte.
 Ferrier, banquier.
 Fleuret, Humbert, G.-Saconnex.
 Fusay, père, Bessinge.
 Fusay, Louis, Bessinge.
 Gaillard, Albert. G.-Saconnex.
 Gaillard, François,
 Gautier, Alfred. prof. (I. et B.-A.)
 Gindroz, J.-L., fermier, Villette.
 Grangier, Marc, à la Tour-de-Peilz.

MM.

Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Villette.
 Guignard, David, Ruth.
 Guinand, Joseph, prop., la Plaine.
 Gysler, François, Vessy.
 Henry, méd.-vét. (Comité).
 Horngacher, Gabriel.
 Krieg, A., architecte, Malagnou.
 Lambossy, Alex., Arare.
 Lambossy, Etienne, ferm., Crevin.
 Larchevêque, Timothée.
 Lebouleux, prof.
 Lehmann, prop., Troinex.
 Le Cointe, Adr., ingén.-drain. (I.)
 avenue de Florissant.
 Lossier, L., chimiste. (Ind.)
 Loup, fermier, Compesières.
 Lullin, Amédée (Comité).
 Lullin, Louis.
 Mallet, Charles, Frontenex (B.-A.)
 Martig, Christian, Petit-Saconnex.
 Martin, Antoine, Vessy.
 Martin, C., pasteur, Jussy.
 Maurice, Fr., pr., Allaman. (B.-A.)
 Mégevand, Phil. (Comité).
 Métral, ferm., Frontenex (Comité).
 Métral, Gédéon, maire, Onex.
 Metral, Adrien, la Belotte.
 Micheli, Louis (Comité), Landecy.
 Micheli, Marc, propr., Jussy.
 Monnier-Pechaubeis, pr., Russin.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Morin, Théodore, prop., Chougny.
 Mottu-Campiche, Chêne.
 Moynat, ferm., Satigny (Comité).
 Moynier-Deonna, prop. (Ind.)
 Naville-Rigaud, Adrien (Comité).
 Naville, Emile, ing. (Comité). (I.)
 Naville, Aloys.
 Necker, Théodore, Satigny.
 Necker, Fréd., id.
 Nicati, Adrien, Versoix.
 Olivet, docteur.
 Olivet, vétérinaire, Montbrillant.
 Olivier, Edouard, régisseur.
 Olivier, fils, Evordes.
 Oltramare, Jean, Cartigny.
 Panchaud, Anatole, à Vich.
 Pasche, Frédéric, Bessinges.
 Pasteur-Egloff, prop., Chêne.

MM.

Pasteur, Henri.
 Patry, Adolphe, prop., Frontenex.
 Patry, James, Vandœuvres.
 Patry, William. (Ind.)
 Pellet, Meyrin.
 Peillonnex, Franç., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, maire, Russin.
 Perrot, Adolphe. (Ind.)
 Pérusset, Victor, à Troinex.
 Picot, Constant, docteur-médecin.
 Pictet, Alb., prop., Landecy. (I.)
 Pictet, Louis, fils. (Ind.)
 Pictet, Emile, banq., (B.-A. et Ind.)
 Pilet-Faure.
 Plan, Marc-Antoine (Comité).
 Plan, Louis, prop., Bourdigny.
 Plantamour, Philippe. (Ind.)
 Prevost-Cayla. (B.-A. et Ind.)
 Pugin, Antoine, Sierne.
 Ramu, Charles, maire, Dardagny.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Redard, docteur, Satigny.
 Revilliod, J.-F., Jussy.
 Rey, Jean, la Plaine.
 Rigot, Eugène, prop.
 Rilliet, Albert, chimiste. (Ind.)
 Risler, Eug., Calèves (Comité).
 Rochat, Jules-F.-M., Corsier.
 Rochette, Jules (Comité). (Ind.)
 Roset, Jean, Landecy.
 Saladin, Henri, prop., Bellevue.
 Saladin, Ernest, prop., Chambésy.
 Sarasin-Turrettini, id.
 Sarasin, G., pr., La Tour Ballexert.
 Sarasin, Albert, Pregny. (B.-A.)
 Sarasin-Diodati, prop. (B.-A., I.)
 Saxoud, Fr^s, Landecy.
 Scherer, Alb., Montbrillant.
 Seippel, Charles, Villereuse.
 Senn, Aimé, Belleferme.
 Streckeisen-Moulton (Comité).
 Terrier, Jules, Jussy.
 Terroux, prop., Cointrin. (B.-A.)
 Terroux, Théodore, Cointrin.
 Théremine, anc. pasteur.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Trembley, H.-L., prop., Crête.
 Turian, Henri, Satigny.
 Turian, Marc, id.
 Turrettini, Auguste, prop. (B.-A.)

MM.

Turretini, François. (B.-A.)
 Vaucher, Edmond, Châtelaine.
 Velin, Fr., Carouge.
 Vernet, Albert, prop., Marsaz.
 Vernet, Edmond, prop., Carra.
 Vicat, médecin-vétér. (Comité).
 Vieusseux, Al., Châtelaine. (B.-A.)
 Violliey-Rer, Villereuse. (B.-A.)

MM.

Vouaillat, Lully, Jussy.
 Vouant, Ami, Pregny.
 Welter, H., prof.
 Wuarchoz, Louis, Montalègre.
 Wuarin, Louis, Cartigny.
 Wuarin, Charles, id.
 Ziegler, Henri, Cartigny.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Barral, sec. perp. de la soc. nat. d'agric. de France à Paris.
 Baumann, frères, pépiniéristes, à Bollewyller.
 Brunet de la Grange, à Paris.
 Daell von Kœthe, (bar.) prop. à Sorgenloch, près Mayence.
 Cramer, Charles, Wichita, Kansas (Amérique).
 Dünkelberg, directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf, près Bonn.
 Fellenberg-Ziegler, à Berne.
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Brumath (Alsace).
 Gœthe Hermann, à Marburg s. Drave (Styrie).
 Guillory, aîné, président de la Soc. industrielle, à Angers.
 Guyétant, docteur, à Paris.
 Halna du Frétay, insp. gén. de l'agric., à Lagrande s. Loire.
 Kühn, directeur de l'Institut agronomique de Halle.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lecouteux, E., secr. gén. de la Soc. des agric. de France à Paris.
 Lichtenstein, entomologiste, à la Lironde, près Montpellier.
 Mercanton, Henri, prop. à Cully.
 Miraglia, Com. direct. sup. de l'agric., à Rome.
 Monteregeade, à Turin.
 Planchon, Emile, prop. la fac. des Sciences de Montpellier.
 Pierre (de la) Maurice, Sion.
 Pouriau, professeur à l'Ecole d'agriculture de Grignon.
 Pulliat, Victor, prop. à Chirouble, Rhône.
 Ræmy de Bertigny, à Fribourg.
 Rovasenda (comte), Turin.
 Schatzmann, D., Mont-Riond (Lausanne).
 Tochon, Pierre, président de la Société d'agriculture de la Savoie, Chambéry.
 Willermoz, F., directeur de l'Ecole départementale d'agriculture du Rhône, Lyon.

Total : 252 membres.

Dont : 223 souscrivants.

Total général : 926 membres.

Dont : 815 souscrivants.



TABLE DU TOME XI

	Pages
PROCÈS-VERBAL de la 58 ^{me} séance annuelle de 1875	1
Discours de M. Théodore de Saussure, président.	3
Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. Streckeisen, président	21
Extrait des comptes de la Classe d'Agriculture.	32
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. Gustave Rochette, vice-président.	33
Extrait des comptes de la Classe d'Industrie	50
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. le profes- seur Edouard Humbert, président.	51
Remise d'une médaille à M. F. Alder.	68
Remise des prix aux lauréats du concours de réglage de chronomètres.	68
Extrait des comptes de la Classe des Beaux-Arts.	70
Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.	71
Table du procès-verbal n° 58.	87
PROCÈS-VERBAL de la 59 ^{me} séance annuelle de 1876.	89
Discours de M. Théodore de Saussure, président, à l'oc- casion du centenaire de la Société, le 1 ^{er} juin 1876..	91
Rapport sur les concours ouverts par la Classe des Beaux- Arts, par M. Alphonse Revilliod, président.	127
Rapport sur le concours ouvert par la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. le professeur Wartmann, président.	132
Rapport sur le concours mixte ouvert par les Classes des Beaux-Arts et d'Industrie, par M. Alphonse Revilliod, président de la Classe des Beaux-Arts	140

	Pages
Rapport sur les concours ouverts par la Classe d'Agriculture, par M. A.-Jules Naville, président.	144
Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. A.-Jules Naville, président.	149
Extrait des comptes de la Classe d'Agriculture.	168
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. le professeur Wartmann, président.	169
Extrait des comptes de la Classe d'Industrie.	178
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. Alphonse Revilliod, président	179
État des recettes et des dépenses de la Classe des Beaux-Arts.	198
Lettre adressée par M. le professeur Colladon au président de la Société des Arts.	199
Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.	205
Table du procès-verbal n° 59.	221
PROCÈS-VERBAL de la 60 ^{me} séance annuelle de 1877	223
Discours de M. Théodore de Saussure, président.	225
Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. F. Demole, président	247
Extrait des comptes de la Classe d'Agriculture.	262
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. Adolphe Gautier, président.	263
Tableau succinct des recettes et dépenses de la Classe d'Industrie.	282
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. le professeur Ed. Humbert, président.	283
État des recettes et des dépenses de la Classe des Beaux-Arts.	305
Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.	306
Table du procès-verbal n° 60	321
PROCÈS-VERBAL de la 61 ^{me} séance annuelle de 1878.	323
Discours de M. Théodore de Saussure, président.	325
Rapport de la Classe d'Agriculture par M. Louis Micheli, président	348

	Pages
Extrait des comptes de la Classe d'Agriculture.....	374
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. J. Weibel, président.....	375
Tableau succinct des recettes et dépenses de la Classe d'In- dustrie.....	390
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. Alphonse Revilliod, président.....	391
État des dépenses et des recettes de la Classe des Beaux- Arts.....	419
Remise des prix aux lauréats du concours.....	421
Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	424
Table du procès-verbal n° 61.....	441
PROCÈS-VERBAL de la 62 ^{me} séance annuelle de 1879.....	443
Discours de M. Théodore de Saussure, président.....	445
Rapport de la Classe d'Agriculture, par M. Louis Micheli, président.....	467
Extrait des comptes de la Classe d'Agriculture.....	491
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, par M. Rochette, président.....	492
Tableau succinct des recettes et dépenses de la Classe d'In- dustrie.....	508
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, par M. le professeur Edouard Humbert, président.....	509
État des dépenses et recettes de la Classe des Beaux-Arts	526
Remise des prix aux lauréats des concours.....	528
Tableau des membres de la Société des Arts et de ses Classes.....	529
Table du procès-verbal n° 62.....	545

So.

